

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A57142 7

Digitized by Google

PROPERTY OF
The University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

Digitized by Google

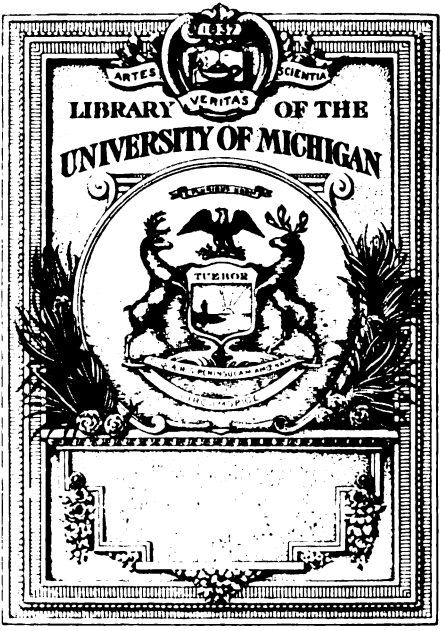
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google

AP
20
.M51
1774
v.2

E.

S.

TREET.

EY,

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AUX OISIFS.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

SECOND VOLUME.

JUILLET 1774.

N°. X.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
MDCCLXXIV.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Oeuvres Philosophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Gravesande*, rassemblées & publiées par *Jean Nic. Seb. Allamand* Professeur à Leyde 4to. 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille douce. Amst.* 1774. *à f 8: de Hollande.*

Contenant Tome I.

Essai de Perspective en 9 Chapitres.
Usage de la Chambre obscure pour le dessein.
Matheseos Universalis Elementa.
Specimen commentarii in Arithmeticam Universalem de seriebus infinitis.
Essai d'une nouvelle théorie du Choc des Corps.
Supplément à l'Essai sur le Choc des Corps &c.

Tome II.

Introduction à la Philosophie en 3 parties.
Art de raisonner par Syllogisme.
Essai de Métaphysique.
~~sur la Liberté~~
Avec diverses autres pieces.

Manuel du Naturaliste. Ouvrage dédié à M. de Buffon, de l'Académie Françoise, &c. &c. Intendant du Jardin Royal des Plantes. 8vo. *Paris* 1771.

La Génération, ou Exposition des Phénomenes relatifs à cette Fonction Naturelle; de leur méchanisme, de leurs causes respectives, & des effets immédiats qui en résultent. Traduite de la Physiologie de M. de Haller augmentée de quelques Notes, & d'une Dissertation sur l'origine des Eaux de l'Amnios. 8vo. 2 *vol. Paris* 1774.

Oeuvres de M. Gesner, traduites de l'Allemand par M. Huber 12°. 3 *vol.* Zuric 1774.

Nouvelles Lettres Angloises, ou Histoire du Chevalier Grandisson par l'Aut. de Pamela & de Clarisse, 12°. 8 *vol. Amst.* 1772.

Histoire de Maurice, Comte de Saxe, Duc de Courlande & de Sémigalle, Maréchal-Général des Camps & Armées de la Majesté Très-Chrétienne par M. le Baron d'Espagnac, Gouverneur de l'Hôtel Royal des Invalides. 12°. 2 *vol.* Utrecht. 1774.

Voyages (*Relation des*) entrepris par ordre de S. M. Britannique, pour faire des Découvertes dans l'Hémisphere Méridional, & successivement exécutés par le Commodore *Byron*, le Capitaine *Carteret*, le Cap. *Wallis*, & le Cap. *Cook* &c. 4to. 4 *vol. fig.* 1774.

Costume des Anciens Peuples, par Daudré Bardon 4to. *fig. Paris.* 1772--1774 *les* XVII *premiers Cahiers*

Digitized by Google

Bibl. reg.
Belles-Lettres
II. 22.3
5313

LIVRES NOUVEAUX.

Observations sur les commencemens de la Société, par Mr. J. Millar, Professeur en droit à Glascow, trad. de l'anglois. 1 *vol. Amst.* 1773.

Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs Classiques, Grecs & Latins, tant sacrés que profanes, 8vo. 10 *vol. Paris* 1774.

Histoire de l'Académie Royale des Sciences pour l'année 1770. 4to. 1 *vol. fig. Paris* 1773.

Oeuvres de Boileau grand in 8vo. 5 *vol. fig. Amst.* 1773.

——— dito, *in-douze* 5 *vol. fig.*

Journal des Sçavans, depuis son commencement en 1665 jusques en Décembre 1753 en 170 *Volumes.*

——— dito, la Table Générale des 170 *Volumes*, en 2 *Tomes.*

——— dito, Janvier 1764 jusques en Décembre 1763 en 79 *Volumes.*

——— dito, Janvier 1764 jusques en Juillet 1774 en 74 *Volumes.*

——— dito, la suite, *sous presse.*

Depuis 1764 l'année est composée de 14 parties à 12 fois; fait pour l'*année entière f* 8 : 8 *de Hollande.*

De l'Homme, *de ses Facultés intellectuelles & de son Education*, ouvrage posthume de M. Helvetius, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3 : -

On trouve chez MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amsterdam*, l'Histoire de la Campagne de 1769 entre les Russes & les Turcs, travaillée sur des Mémoires très authentiques; les Cartes & Plans sont des copies exactes & fidelles de ceux-mêmes qui ont été dressés alors sur les lieux par ordre du Chef commandant de l'Armée. 8vo. 1 vol. à *f* 6 : -

MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amsterdam*, débite actuellement les XV. premiers volumes de la réimpression de l'ENCYCLOPÉDIE, *Folio*, qui se fait à Genève, du *Discours*, & les Tomes 1. 2. 3. 4. 5. des *Planches.* On publiera de six en six mois deux tomes du Discours & un Tome de Planches sans interruption jusqu'à la fin de l'Ouvrage.

Traité de l'Autorité des Parents sur le Mariage des Enfants de Famille. 1 vol. gr. 8vo. *Londres* 1773. à *f* 1 : 5

Pensées Théologiques relatives aux erreurs du Temps 1 vol. gr. 12o. *Bruxelles* 1773. à *f* 1 : 10.

Les Loisirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Ministre Plénipotentiaire de France, sur divers sujets importans d'administration, &c. pendant son séjour en Angleterre. Grand 8vo. *en XIII. Volumes* 1774.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

AVIS.

Les *Maximes du Droit Public François* qui ont paru (en 1772) en 2 *vol.* in 12°. formant environ 1200 *pag.* ont été regardé dans ce temps comme la *quinteſſence* de tout ce qui avoit été écrit auparavant ſur le *Droit Public de France*. La ſeconde Edition que nous annonçons peut être regardée comme un nouvel ouvrage, vû le grand nombre d'additions qui s'y trouvent. Cette Edition renfermera 6. *vol.* de 4 à 500 *pag.* in-12o. Une ſeconde Edition d'environ 7 à 800 *pag.* en 2 *vol.* in 4°. L'auteur a ſuivi le même ordre, & a fondu les additions dans les ſix Chapitres qui compoſent tout l'Ouvrage. C'eſt ſurtout dans le 6e qui renferme la réponſe aux Objections, que ſe trouvent les obſervations les plus intéreſſantes. La grande & célebre Queſtion ſur l'*origine du pouvoir des Souverains* y eſt traitée à fonds. On y a mis à contribution des Philoſophes, les Juriſconſultes, les Théologiens. Ceux qui imputent à l'Egliſe Catholique & à la Religion Chrétienne de favoriſer le Deſpotiſme y trouveront de quoi ſe détromper. Ils verront que les Textes de l'Ecriture y ſont oppoſés, & que les Théologiens les plus éclairés ont donné tous les principes capables d'aſſurer aux peuples les droits qui leur appartiennent d'une maniere impreſcriptible.

L'ouvrage ſera terminé par une Diſſertation ſur le *Droit de convoquer les Etats Généraux*; & par quelques Obſervations, ſur *le Droit de Vie & de Mort*.

Une grande partie de ces *Maximes* intéreſſe toutes les Nations, parce qu'elles expriment les Droits de tous les Peuples, &. le droit intéreſſe preſque toute l'Europe, parce que les Loix du Gouvernement François ayant été ſuivies autrefois dans la plupart des Royaumes, il peut être d'une grande utilité pour éclaicir leur droit public.

On trouve chez le même Libraire le Recueil des *Réclamations*, *Remontrances*, *Lettres*, *Arrêts*, *Arrêtés*, *Proteſtations des Parlemens*, *Cours des Aides*, *Chambre des Comptes*, *Bailliages*, *Préſidiaux*, *Elections*, au ſujet de l'Edit de Déc. 1770 l'érection des Conſeils Supérieurs; la ſuppreſſion des Parlemens &c. avec un Abrégé hiſtorique des principaux faits relatifs à la ſuppreſſion du Parlement de Paris & de tous les Parlemens de France. 2 *vol.* format in-8°. 766 *pag.* à *f* 3 ; -

Digitized by Google

163 922 A

MERCURE
DE FRANCE.
JUILLET. II. *Vol.* 1774.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

Vers à Sa Majeté LOUIS XVI.

TEL s'annonçoit au monde heureux sous ſes auſpices,
Ce Titus, des Humains l'amour & les délices,
Quand il pleuroit un jour vainement écoulé,
Un jour que ſes bienfaits n'avoient pas ſignalé.
Ainſi le Grand Henri, l'idole de la France,
Déploya dans Rouen ſa loyale éloquence,
L'éloquence du cœur, du Trône & des vertus.
Prince qui rends l'eſpoir aux Peuples abattus,

Digitized by Google

O Roi sage à vingt ans! il est beau qu'à cet âge
Ton âme t'ait dicté ce sublime langage,
Qu'au vainqueur de la Ligue apprirent autrefois
Le temps & le malheur, les seuls maîtres des Rois.
Comme lui tu nous dis: „ Reprenez l'espérance;
„ Ma vie est dévouée au bonheur de la France.
„ Elle attend tout de moi: je veux tout lui donner.
„ Ah! ils de longs revers qu'on n'a pu détourner,
„ Ont tari les canaux des publiques richesses,
„ S'il faut sacrifier, pour remplir mes promesses,
„ Ces pompes de ma Cour, ce luxe, cet éclat
„ Qu'autorise en un Roi la grandeur de l'Etat.
„ O mon Peuple! pour vous tout me sera facile.
„ Au Trône des Bourbons le faîte est inutile.
„ Peuple, à vos intérêts je soumettrai les miens,
„ Et les débris du Trône à ceux des Citoyens.
„ Si mes soins vigilans vous font des jours propices,
„ Je serai trop payé de tous mes sacrifices.
„ C'est ma première gloire & mon premier désir.
„ Français, soyez heureux: *tel est notre plaisir.*"

Oui, j'en crois la promesse où ta bonté t'engage.
Louis de nos destins a déposé le gage
Dans cet édit sacré, monument solennel,
Ecrit vraiment royal, & vraiment paternel,
Qui prévient nos souhaits, qui calme nos alarmes,
Qu'on lit avec transport, & qu'on baigne de larmes.
A ta voix, ô Louis! ce Peuple a répondu.
De ce qu'on fait pour lui rien n'est jamais perdu.
Tu le connois ce Peuple & sensible & docile,

Digitized by Google

Et ton amour si prompt & sa douceur facile ;
Peuple, qui de son Prince adorateur charmé,
Le conjure à genoux de vouloir être aimé.
Tu le seras, tu l'es, Monarque aimable & juste,
D'un Etat affoibli réparateur auguste.
Tous les yeux, tous les cœurs se sont tournés vers toi.
Le pauvre consolé tend des bras à son Roi.
Du bonheur qu'il espere il embrasse l'image,
Et déjà de ton regne adore le présage.
Sans doute son espoir ne sera pas trompé.
De tes devoirs nouveaux profondément frappé,
Tu montres de ton rang une frayeur modeste ;
C'est cet heureux effroi, c'est lui que j'en atteste ;
C'est le garant des biens que nous allons goûter ;
Qui craint le poids d'un Sceptre est fait pour le porter.
Mais pourquoi craindre ton Trône & ta jeunesse ?
Dans ces jours de discorde, où le Roi, la Noblesse,
Les Barons, les Vassaux, divisés tous entre eux,
Cherchant tous à se nuire, étoient tous malheureux,
L'art de régner, parmi tant d'intérêts contraires,
Sembloit un composé de ténébreux mysteres ;
Un art triste & profond d'intrigues, de complots
Indigne des vrais Rois, indigne des Héros,
L'art d'être tour-à-tour ou faux ou tyrannique ;
Qu'on vain Machiavel appela politique.
Mais aujourd'hui qu'entre du Maître & des Sujets
Le plus étroit lien unit les intérêts,
Nos heureux Souverains, sûrs de l'obéissance,
N'ont rien à redouter que leur propre puissance ;
Et s'ils ont des vertus, ils ont les vrais talens,

Digitized by Google

Quiconque eſt juſte & bon peut régner à vingt ans.
La ſcience des Rois eſt toute dans leur ame.
La vérité t'éclaire & la gloire t'enflamme.
Dans ton cœur bienfaiſant tes devoirs ſon tracés;
Tu chéris tes ſujets: c'eſt en ſavoir aſſez.
De l'Etat dans tes mains la fortune affermie
Aura pour fondement l'ordre & l'économie.
Ta ſage vigilance & ton activité,
Et l'amour du travail, baſe de l'équité,
Repouſſent loin de toi le menſonge, la brigue,
Et vont déshonorer le talent de l'intrigue.
Le vice rougira ſous un Roi vertueux;
Et le Luxe inſolent ſera vil à tes yeux.
Puiſſe long-temps encor pour nous ſe reproduire
L'éclat du jour nouveau qui luit ſur cet Empire!
Je ne t'offrirai point, pour prix de tes efforts,
Les chanſons des neuf Sœurs & leurs ſavans accords.
Apollon quelquefois proſtitua ſa lyre.
Cet hommage ſi beau, quand l'équité l'inſpire,
Fut ſouvent, je l'avoue, un tribut mendié,
Vendu par la baſſeſſe & par l'orgueil payé.
Honorons la vertu ſans flatter la puiſſance.
Il eſt pour toi ſans doute une autre récompenſe;
L'amour de tes ſujets, l'aſpect de leur bonheur,
Les regards d'une Epouſe & la voix de ton cœur.]

Par M. de la Harpe.

Digitized by Google

AU ROI.

Du Prince Bien-Aimé que regrette la France
Nous retrouvons en vous la bonté, la douceur.
De votre auguſte Aïeul aimable ſucceſſeur,
Vous faites ſur le trône aſſeoir la Bienfaiſance.
Une Reine charmante y brille auprès de vous.
O Couple généreux ! ô ſublimes Epoux !
Régnez ſur tous les cœurs, voilà votre partage.
Que votre Empire eſt ſûr ! de l'Amour c'eſt l'ouvrage.
Quel ſpectacle offrez-vous à mes yeux enchantés !
Fuyez loin de la Cour, profanes Voluptés.
La Vertu chez *Louis* trouve un accès facile ;
Du mérite ingénu ſon palais eſt l'aſyle.
La Vérité ſans fard peut aller juſqu'à lui ;
Il l'appelle, il l'accueille, il eſt ſon ferme appui
Du Peuple qui l'adore il veut être le Pere.
O luxe dangereux ! ô brillante miſere !
Fantôme du bonheur, toi qui confonds les rangs,
Tu n'en impoſes point à ſes yeux pénétrans.
Des tyrans fortunés, élevés par le crime,
L'Etat ne ſera plus l'eſclave & la victime.
Revenez, âge heureux, ô mœurs du ſiecle d'or !
La ſageſſe des Rois eſt leur plus grand tréſor :
C'eſt elle qui par-tout fait naître l'abondance.

Digitized by Google

C'est un astre éclatant, dont la douce influence
Du laboureur charmé prévient les vœux ardens;
Il mûrit les moissons, il féconde les Champs.

Que l'espoir des Français, ce Prince jeune & sage,
Grand Dieu, dans tous les temps soit la plus digne image!
Répands sur lui tes dons, qu'il chérisse ta loi!
Il sait nous consoler à la fleur de son âge;
Que de beaux jours promet l'aurore de mon Roi!

Par M. Marteau

Digitized by Google

VERS donnés à Madame ADELAIDE, à Choisi, après sa convalescence, le 20 Juin 1774.

APRÈS les craintes, la tristesse ;
Que votre vue a pour nous de douceurs !
Vous vivez, auguste Princesse !
Jamais plaisir plus doux n'a pénétré nos cœurs.
Touché de nos chagrins, sensible à nos alarmes,
Le Ciel vient d'essuyer nos larmes.
Il sait combien vos jours sont précieux
A mille cœurs pour vous pleins de tendresse ;
Il sait que l'indigent n'a point d'autre richesse,
Et combien vous aimez à faire des heureux ;
Sur son plus digne ouvrage il va veiller sans cesse,
En prolongeant vos jours au gré de nos souhaits,
En nous conservant à jamais
Votre ame généreuse & belle,
De toutes les vertus l'asyle & le modèle ;
C'est nous combler de ses plus doux bienfaits.

Par M. D. de St P.

Digitized by Google

COUPLETS sur la bienfaisance du Roi & de la Reine.

AIR : *Or écoutez, petits & grands.*

FAIRE des heureux à vingt-ans
Est bien le bonheur le plus grand,
Tu possedes la bienfaisance,
Jeune Monarque de la France,
Antoinette comble tes vœux
En voulant tous nous rendre heureux.

Un jour chassant avec fureur,
On crut seconder ton ardeur
En voulant traverser des terres
Renfermant des grains salutaires;
„ Ces guérets ne sont pas à nous:
„ Je respecte les droits de tous."

C'est ainsi que tu préludois
Le bonheur du Peuple Français
Antoinette faisoit de même,
Pleine d'une bonté suprême,
Achere a vu couler ses pleurs
Et l'infortuné ses faveurs.

De Triptoleme imitateur
Un jour tu te fis laboureur,

Digitized by Google

Et prenant en main la charrue,
Tu dis, d'un ame toute émue :
Honorons de ces laboureurs
Et les travaux & les sueurs.

Pour nous rendre long-temps heureux
Tu veux d'un mal contagieux
Subir la maligne influence ;
Oui ; c'eſt inoculer la France.
Grand Dieu ! veille du haut des cieux
Sur des jours auſſi précieux.

VERS AU ROI.

DANS Athenes, dans Rome un farouche vainqueur
Encenſé par la flatterie,
Méritoit par ſa barbarie ;
Le beau nom de libérateur,
Et ſouvent n'avoit eu que le triſte bonheur
D'enſanglanter la terre & ſa patrie.
Juſte, & plus bienfaiſant que ces héros fameux
Inſcrits au temple de Mémoire,
A faire des heureux vous mettez votre gloire,
Et, pour tribut de vos ſoins généreux,
Vous n'exigez, pour vous quelle douce victoire !
De vos ſujets que l'amour & les vœux.
Vous entendez les cris de leur reconnoiſſance ;

Digitized by Google

Leur amour eſt ſans borne, ainſi que vos vertus ;
Leur bonheur à jamais paſſe toute eſpérance ;
Le Trône des Bourbons eſt celui des Titus.

Par Mlle Martin, épouſe d'un Procureur au Châtelet.

QUATRAIN à la louange de LOUIS XVI.

O mes Concitoyens ! nous poſſédons un maître
Modele des vertus & le ſoutien des mœurs ;
Méritons ſon amour, & faiſons lui connoître
Qu'il n'eſt doux de régner qu'en régnant dans les cœurs.

Par le Marquis de la Tournelle, Chev. de St Louis, ancien Cap. de Gendarmerie.

L'INGRAT PUNI, Nouvelle traduite de l'Italien de Cinthio, par M. Flandy.

Dans le temps que Selim-tenoit l'Empire Ottoman, des Corſaires lui firent préſent d'un jeune Eſclave de Corfou,

Digitized by Google

nommé Aladin très-bien fait & rempli de belles qualités. Ce Prince, tout cruel qu'il étoit & altéré du sang des Chrétiens, charmé de la physionomie du jeune homme, lui laissa la vie, sous condition de renier la vraie foi dans laquelle il avoit été élevé jusqu'à l'âge de quinze ans. Aladin se voyant entre les mains du Monarque sanguinaire, résolut, autant par foiblesse & inexpérience, que par crainte, de rendre en apparence hommage à Mahomet, réservant au fond du cœur le vrai culte qu'il étoit obligé de renier. Le jeune esclave croissoit de jour en jour en *maîtrise*, & la bienveillance de Selim à *proportion*; ce qui fâchoit les Grands de la Cour. Un d'entr'eux, nommé Facardin, s'étoit rendu si odieux au Sultan, que, démis de sa charge, il risquoit encore pour la vie. Cet homme pensa que si Aladin, favorisé comme il l'étoit du Monarque, intercédoit pour lui, il obtiendroit aisément sa grace. Il fut donc le trouver, lui exposa son infortune, & le conjura de s'intéresser en sa faveur auprès de Selim, pour qu'il le rétablit dans son poste, jurant à son protecteur une reconnoissance éternelle.

Aladin qui étoit porté à rendre service,

Digitized by Google

voyant une occasion de servir Facardin, lui promit de ne rien oublier pour le satisfaire; ayant saisi un instant favorable, il épuisa son éloquence en sa faveur auprès du Sultan. Selim étonné de l'entendre parler si fortement pour cet homme, lui dit: " Tu ne connois pas comme moi " le naturel de Facardin; ne crois pas que " je l'aie dépouillé de son emploi par haine; c'est qu'il m'en paroissoit absolu" ment indigne. Mais pour que tu n'aies " jamais à te plaindre d'aucun refus de " ma part, je veux bien te complaire à ce " sujet: non que j'espere qu'il se corrige " à l'avenir, mais pour te convaincre qu'il " ne mérite pas le poste où tu veux le ré" tablir." —Je n'ai garde, répondit Aladin, d'induire V. M. à agir contre son gré. Je croirois faire tort aux sentimens d'un sujet aussi dévoué & reconnoissant que je le suis. Mais comme je m'assure que Facardin, désormais serviteur inviolable, n'aura d'autre souci que de plaire à V. M. j'ose l'implorer en sa faveur, persuadé qu'il tiendra la promesse qu'il m'a solemnellement donnée. —Je veux le croire comme toi; mais tu verras que nous serons dupés tous les deux. J'espere que non, si les faits répondent aux paroles

lès. — Je le souhaite: ainsi, va lui dire que je n'ai pu refuser sa grace à ta médiation. Aladin remercia l'Empereur, & fut chercher Facardin pour le lui présenter. Selim le reçut avec bonté & lui rendit sa charge, en lui disant: tu en as l'obligation à Aladin. C'est à toi de te comporter de maniere à ne pas le faire rougir de s'être intéressé pour toi. Facardin promit d'obéir.

Dès que le perfide se crut assez accrédité auprès du Sultan pour pouvoir compter sur sa confiance & perdre son bienfaiteur, il se mit à ruminer comment il pourroit le rendre si odieux à l'Empereur, qu'il le fît mourir; présumant qu'une fois sacrifié, lui-même gagneroit assez d'ascendant sur l'esprit du Monarque pour éclipser tous les autres courtisans. Dans la foule des moyens qu'il rouloit dans sa tête, il ne savoit auquel se fixer. La prédilection du Sultan pour Aladin lui faisoit craindre d'échouer, s'il ne faisoit au favori quelque imputation assez atroce pour que le Prince se trouvât piqué au vif. Montrant donc la plus vive reconnoissance à Aladin, il couvoit son noir projet en son cœur, en attendant une occasion favorable de l'exécuter, quand la

Digitized by Google

fortune qui se plaît à troubler le bonheur des humains, fit que le Sultan lui-même la lui offrit.

Selim avoit dans son sérail une esclave, Chrétienne d'origine, que des Corsaires lui avoient donnée ainsi qu'Aladin. Il l'avoit aussi forcée d'embrasser l'Alcoran; &, sa beauté la lui rendant extrêmement chere, il en étoit jaloux à l'excès. Mais plein de confiance dans Aladin, il le fit chambellan de la jeune Odalique, lui ordonnant d'en avoir le plus grand soin. Le favori accepta l'emploi, s'en acquitta avec d'autant plus de zêle qu'il reconnut sa sœur dans la jeune personne appellée Tamulie. Captive une année avant Aladin & remise au Sultan, sa beauté, accompagnée des graces les plus touchantes, l'éleva bientôt au-dessus des autres femmes de l'empire. Tamulie qui avoit aussi reconnu son frere, lui faisoit mille caresses, sans découvrir le lien du sang qui les unissoit.

Facardin avoit vu avec peine Aladin créé chambellan de Tamulie; mais songeant qu'il pourroit s'ouvrir par-là une voie pour accomplir sa méchanceté, au milieu du chagrin que lui causoit la faveur d'Aladin, il fut saisi de ce transport de joie qu'ont les envieux, quand, peu

Digitized by Google

contens de ravir à quelqu'un sa félicité, ils comptent le faire périr cruellement. Le scélérat voyant les témoignages d'amitié & les présens mutuels du frere & de la sœur, résolut, à la faveur de ce prétexte, de donner de l'ombrage au Sultan. Un jour que Selim discourant avec lui, lui faisoit l'éloge d'Aladin, le perfide répondit: „ Les Princes se trompent sou- „ vent sur le compte de leurs serviteurs, „ jugeant peu dignes de leur confiance les „ plus fideles, & très affidés ceux qui ne „ cherchent qu'à les tromper. Vous êtes „ dans le cas, Sire; car à supposer qu'Ala- „ din ait toutes les belles qualités dont il pa- „ roit doué aux yeux de V. M. sa perfidie „ envers l'Etat les ternit toutes à tel point, „ qu'il doit être réputé le plus coupable „ courtisan qui fut jamais." A ce discours Selim considérant les obligations que le traître avoit à Aladin, répliqua: „ Est-ce- „ là le prix du service qu'Aladin te rendit „ en te rétablissant si bien dans mon esprit, „ que je t'ai fait ministre d'état, d'écuyer „ disgracié que tu étois?" —Sire, je m'avoue redevable à Aladin, & je me ferois tû si je n'eusse consulté que ses services. Mais vous devant plus qu'à lui, je suis contraint de révéler sa perfidie, par le

Digitized by Google

zèle que j'ai pour V. M. — Et comment te semble-t-il si perfide? Sa conduite ne m'a offert jusqu'ici aucun signe de ce que tu avances. — Je le dirai, Sire, pour le bien de V. M. l'opinion que vous avez conçue de lui, faute de le connoître à fond, vous fascine les yeux au point de le croire un modele de fidélité; & il vous en manque dans l'objet le plus essentiel. — En quoi donc? — C'est qu'établi par vous gardien de Tamulie, il fait tous ses efforts pour s'en rendre possesseur; &, suivant l'apparence, elle ne lui seroit pas avare de ses faveurs, si elle ne redoutoit votre courroux. Cette crainte lui sert de frein; mais comme il n'est cœur de femme si dur que les prieres & l'amour n'amollissent, si l'on n'arrête cette intrigue, je suis sûr que cet homme déloyal trouvera le secret de jouir de l'objet de votre tendresse.

Au nom de Tamulie, Selim montrant un visage tout en feu, s'écria: Aladin cherche donc à m'enlever mon idole! — Oui, Seigneur, & si la prévention ne vous eût fait illusion; si vous aviez observé la conduite d'Aladin envers Tamulie, vous auriez vu la vérité de ce que je dépose. Quant à moi, je ne suis point sur-

Digitized by Google

pris qu'un étranger, d'une religion contraire à la nôtre, ne garde point la foi à V. M. Les Chrétiens ne nous tiennent pas moins pour leurs ennemis que nous les regardons comme les nôtres. Ils triomphent & croient faire une œuvre très-méritoire quand ils nous causent tout le mal possible; & leur joie est mesurée sur la grandeur de l'injure. Aladin & Tamulie sont nés Chrétiens, & tous deux à Corfou. La conformité de croyance & de patrie pourroit bien faire que V. M. croyant avoir l'entiere possession de la belle Sultane, la partageroit avec un indigne *rival*, d'où pouroient naître des enfans qui, présumés fils de V. M., avec le temps usurperoient l'Empire de l'Orient.

Ce discours troubla beaucoup Selim: cependant il répondit à l'accusateur: „Si „ les services que te rendit Aladin ne me „ persuadoient qu'il faut qu'il y aille du „ bien de l'Etat pour que tu me parles de „ la sorte, je te châtierois si durement du „ mauvais office dont tu paies ton bienfaiteur, que ton exemple apprendroit à „ tous les mauvais cœurs quelle peine est „ due à l'ingratitude. J'observerai Aladin. „ Si je le trouve fourbe & imposteur, il

Digitized by Google

„ aura le salaire qu'il mérite; mais si je
„ vois l'opposé, tu apprendras de moi à
„ quel point les ingrats me sont odieux.
„ J'y consens, ajouta Facardin, si j'en
„ impose à V. M."

Le jalousie une fois réveillée dans l'ame de Selim, il ne fut plus maître de ses idées. Il se persuada que Facardin étoit sincere; & l'ayant trouvé un autre jour, il montra combien il est dangereux de donner de l'ombrage à un homme passionnément amoureux. „ J'ai réfléchi, lui
„ dit-il, sur tes propos au sujet d'Aladin;
„ tu me parois véridique, &, quoique je
„ sache bien que Tamulie est trop hon-
„ nête pour se livrer à un autre que moi,
„ je sens néanmoins, comme tu me l'as
„ dit, que le ton familier qu'Aladin prend
„ avec elle, ne vient que d'un desir amou-
„ reux & d'un appétit libertin, & qu'il
„ n'aspire qu'à m'offenser dans la person-
„ ne de Tamulie que j'adore. Mais je rom-
„ prai ses mesures. Je veux que son exem-
„ ple apprenne aux courtisans quelle scru-
„ puleuse fidélité ils doivent à leurs Sou-
„ verains. Je veux qu'indigne de périr par
„ la main d'un homme, le traître soit dé-
„ chiré par les bêtes féroces." Jamais discours n'avoit si agréablement flatté l'oreille de Facardin. Seigneur, reprit-il, vous

Digitized by Google

ferez très-bien. Aladin mérite assurément le supplice auquel V. M. le condamne.

Selim avoit une ménagerie remplie de lions & d'autres animaux féroces dont les combats l'amusoient beaucoup, & dont la garde étoit confiée à gens très-affidés. Il fit appeler un garde-lions, & lui dit: „ Je „ t'enverrai ce soir un exprès qui te dira ces „ propres paroles: *L'Empereur m'envoie ici „ pour savoir si tu as exécuté ses ordres.* A „ ces mots tu arrêteras le messager, & le „ feras jeter aux lions sans entendre aucu- „ ne raison, fût-il reconnu de toi pour un „ de mes premiers officiers. " L'homme aux lions promit d'obéir, & alla attendre l'arrivée du député. L'Empereur mande Aladin, & lui donne l'ordre pour le garde-lions. Le docile Aladin va où il est mandé, mais très-inquiet. Il lui sembloit étrange de se voir dépêché vers un homme aussi vil, dans le poste où il étoit. Craignant quelque revers funeste, en son voyage, il s'écarta du chemin; &, comme la nuit approchoit, il entra dans un bosquet qui étoit à sa droite. Là, les yeux au ciel, les genoux en terre & le cœur à Jésus-Christ, il s'écria: „ Seigneur, vous „ savez que si ma fragilité me fit déférer „ en apparence aux préceptes de Maho-

Digitized by Google

„ met, votre saint Nom n'en est pas moins
„ gravé dans mon cœur, & que je n'ai
„ cessé de vous adorer en secret de toute
„ mon ame. Je vous supplie donc, Sei-
„ gneur, d'excuser ma foiblesse; & si l'or-
„ dre du Sultan a quelque chose de nuisi-
„ ble pour moi, de m'en préserver & de
„ m'ouvrir une voie, pour qu'arraché à
„ l'esclavage & à la superstition de Ma-
„ homet, je puisse vous adorer en public
„ ainsi qu'en secret, comme le Créateur
„ & le Rédempteur du genre humain."
Aladin termina sa priere par le signe de croix, & reprit le chemin de la ménagerie.

Facardin avoit assisté à l'ordre donné au garde-lions. Croyant n'apprendre jamais assez tôt la mort d'Aladin, il le suivit de près pour le voir dévorer par les bêtes. Mais Dieu qui punit le crime & récompense les bonnes œuvres, permit que pendant qu'Aladin prioit dans le bois, Facardin le devançât auprès du garde-lions, lequel attendoit sur le chemin celui que le Sultan destinoit à servir de proie aux animaux carnaciers. Facardin l'accoste & lui dit: *L'Empereur m'envoie ici pour savoir si tu as exécuté ses ordres.* A ces paroles le gardien jugea que c'étoit l'homme en question; & comme il avoit disposé tous ses gens, il le fit aussi-

Digitized by Google

tôt saisir & dépouiller pour être jeté aux lions. A la vue du péril, Facardin invoquant *son* faux prophete, s'écrie: „ Ce „ n'est pas moi qui dois être livré aux „ lions; c'est Aladin. C'est pour lui qu'est „ l'ordre du Sultan, & non pour moi. „ Laisse-moi donc. Attends qu'il vienne: „ il ne peut être bien loin: tu feras de lui „ ce que tu me prépares. " L'imposteur eut beau parler; tout fut inutile. Dépouillé sur le champ, il fut livré aux lions, qui exerçant sur lui leurs dents carnacieres, ne laisserent pas un de *ses* membres entiers. Aladin *arriva bientôt. Il n'*avoit pas encore *ouvert la* bouche que le gardien *lui dit:* „ Sans doute, vous venez voir si „ j'ai exécuté l'ordre de Sa Hautesse? „ Oui, répondit Aladin *sans ajouter* un „ seul mot, attendant à quoi aboutiroit „ la question du gardien. — J'ai traité, „ ajouta celui-ci, l'officier qui s'est offert „ à moi selon la commission que j'en avois; „ &, menant Aladin vers les lions, il lui „ montra le squelette & les habits du défunt. " A cette vue, Aladin connut que Facardin avoit servi de pâture aux lions; &, sachant la haine qu'il lui portoit (car la mauvaise intention du perfide n'avoit pu être si secrette qu'elle ne transpirât) il jugea qu'il étoit venu pour lui voir faire la

Digitized by Google

fin qu'il avoit faite lui-même. Le gardien le confirma dans cette idée, en lui disant: „ Cet homme cherchoit à me trom-„ per, & soutenoit que ce n'étoit pas lui „ que je devois livrer aux lions, mais un „ nommé Aladin. Quant à moi, déférant „ aux paroles de mon Souverain & non „ aux siennes, j'ai voulu remplir ma mis-„ sion; ce que vous voudrez bien dire à „ Sa Hautesse. " Je n'y manquerai pas, dit Aladin, qui, partant de la ménagerie, vit bien que l'ordre avoit été donné pour lui & non pour Facardin, & qu'il devoit son salut au vrai Dieu qu'il adoroit en secret. Aussi, lui rendant les plus humbles actions de graces, il résolut de quitter ces climats, le barbare Monarque & sa loi fausse.

Aladin manioit d'ordinaire un coursier très-docile que le Sultan montoit quand il alloit à la ménagerie voir le combat des animaux. Il songea à se tirer de là au moyen de ce cheval, & dit au gardien de le préparer; que S. H. l'avoit chargé de le lui amener. Le gardien obéit; & Aladin, sur l'impétueux coursier, dirigea sa course vers l'Esclavonie, disant aux officiers de l'Empire qu'il rencontroit, qu'il partoit pour une commission très-impor-

Digitized by Google

tante & ſecrette de S. H. Les officiers le voyant ſur le courſier impérial, & ſachant le crédit dont il jouiſſoit à la Cour, le laiſſerent fuir ſans oppoſition. Arrivé en pays Chrétien, ſon premier ſoin fut de rentrer dans le ſein de l'Egliſe.

Le Sultan qui croyoit Aladin dévoré par les lions, ne voyant plus Facardin, étoit tout étonné. Il le fit chercher; & comme on ne le trouvoit point & que perſonne n'en avoit de nouvelles, il ne ſavoit qu'en penſer. Au bout de quelques jours il lui prit fantaiſie de faire combattre les animaux; il fit demander ſon courſier au garde-*lions*. Celui ci-dit l'avoir remis à Aladin au nom de S. H. L'envoyé étant de retour vers le Sultan avec la réponſe du garde-lions: „ Comment, s'écria ce Prin-„ ce! il n'a pas livré Aladin aux lions? „ Il manda le gardien, & lui dit: pour-„ quoi donc n'as-tu pas exécuté mes ordres „ au ſujet de l'homme que je t'envoyois? „ — J'ai obéi, Sire. — Et comment? ſi „ tu lui as donné mon cheval pour s'éva-„ der? — Je n'ai pas remis le cheval à ce-„ lui qui devoit être dévoré; c'eſt à Ala-„ din qui l'a demandé au nom de V. M.— „ Et c'eſt lui qui devoit périr. — Je ne „ ſais ce qu'il en eſt. Vous m'avez char-

Digitized by Google

„ gé de jeter aux lions l'homme qui s'offri-
„ roit à moi avec les paroles que V. M,
„ m'avoit données pour signal de ce que
„ j'avois à faire. Il est venu un courtisan
„ porteur de ces paroles, & j'ai fait de
„ lui ce qui m'étoit enjoint. — Et quel
„ est ce courtisan? quel habit avoit-il?"
Le gardien désigne l'habit du défunt, à quoi le Sultan reconnut que Facardin avoit été la proie des lions; d'où il inféra que le traître avoit accusé à tort Aladin, & que Dieu l'avoit puni de son imposture & de son ingratitude envers son bienfaiteur à qui souhaitant la mort, pour en être spectateur, il avoit couru à la ménagerie. Il admira la juste providence de l'Etre Suprême, qui avoit fait subir à l'inique artisan de la mort d'Aladin le même supplice qu'il lui avoit préparé si injustement.

Le bruit répandu à la Cour que l'Empereur avoit voulu faire périr Aladin pour avoir tenté de jouir de Tamulie, étoit parvenu jusqu'à Aladin lui-même en son asyle. Ne voulant pas qu'une tache si honteuse souillât sa fidélité, il écrivit au Sultan qu'on l'avoit faussement accusé auprès de S. H.; que pour le convaincre de son innocence, il lui apprenoit que

Digitized by Google

Tamulie étoit sa propre sœur; qu'exposé à une mort cruelle & ignominieuse par le crédit de son calomniateur, pour s'y soustraire & non par manque de fidélité pour S. H., il s'étoit enfui sur son coursier, qu'il lui renvoyoit pour qu'on ne pût pas dire qu'il eût jamais rien pris au Sultan. Quand Selim eut vu la lettre du fugitif, il demanda à Tamulie quelle liaison il y avoit entre elle & lui. Nulle autre, répondit-elle, sinon que je suis sa sœur. A ces paroles, Selim maudissant sa fatale prévention qui l'avoit privé d'un serviteur aussi fidele, usa de toute diligence imaginable pour le rappeller. A son refus, la bienfaisance eut tant d'ascendant sur ce cœur barbare, qu'il ne voulut pas qu'un si loyal serviteur restât sans récompense. Il lui envoya de magnifiques présens, & l'exhorta à marquer à tel Prince auquel il s'attacheroit désormais, le même zêle qu'il avoit eu pour son service.

Quelques mois après, Selim mourut, & laissa de grandes richesses à Tamulie. Lasse de vivre au milieu des sectateurs de Mahomet, elle écrivit à son frere qu'elle désiroit finir ses jours avec lui dans le sein du Christianisme, & le prie de la venir prendre pour la ramener dan

Digitized by Google

leur commune partie. Aladin ayant obtenu un saufconduit de Soliman, qui avoit succédé à l'Empire, alla à Constantinople, d'où il remena à Corfou sa sœur, qui, lasse des vanités du siecle, s'enferma dans un couvent, laissant à son frere tous ses trésors. Aladin pourvut amplement à tous ses besoins dans ce monastere qu'il enrichit. C'est ainsi qu'après la mort de l'ingrat & détestable Facardin, Aladin s'étant arraché à l'esclavage & au mahométisme, délivra sa sœur; &, rendu à la vraie foi, passa le reste de ses jours dans la prospérité.

LES progrès du Luxe arrêtés, Ode au Roi

O LUXE, destructeur barbare
Des Etats soumis à ta loi,
Les coups que ton orgueil prépare
Vont donc se tourner contre toi!
Oui, c'en est fait, trompeuse idole,
Le bras de Louis qui t'immole,
A ton joug va nous dérober:
Déjà plus humble & plus timide,
Tu prends à nos regards un essor moins rapide:
Tremble... le jour approche où tu dois succomber.

Digitized by Google

De ton trône à jamais durable,
Tu *croyois* que la main du temps
Sur une base inébranlable
Avoit assis les fondemens.
Tu disois : „ Puissant & tranquille,
„ Du François à ma voix docile
„ Mon joug ne peut être brisé,
„ Qu'à la fin tout cet édifice
„ Ne comble, en s'écroulant, le vaste précipice
„ Qu'à loisir, sous ses pas, ma fureur a creusé.

„ En vain, constante dans sa haine,
„ Carthage avoit du sang Romain
„ Grossi les flots de Trasimene,
„ Et rougi *les bords du Télin* :
„ *Rome, toujours victorieuse,*
„ *Plus brillante & plus glorieuse,*
„ Sortoit du gouffre de ses maux :
„ Ainsi, *dans l'ombre du silence,*
„ L'ormeau, plus fier encore & *plus hardi*, s'élance
„ Sous l'acier rigoureux qui parcourt ses rameaux.

„ Mais sur les pas de la Richesse,
„ Guidé par cent détours obscurs,
„ J'osai, rampant avec adresse,
„ Me glisser jusques dans ses murs.
„ Là, pour usurper son hommage,
„ Le plaisir, dont j'offris l'image,
„ De fleurs entrelaça mes fers ;

Digitized by Google

„ Et bientôt, par degrés sappée,
„ Rome, d'un dernier trait mortellement frappée,
„ S'affaissa sous son poids & vengea l'Univers.

„ Il n'est plus cet hydre superbe,
„ De mes coups témoin éclatant ;
„ Dans ses restes cachés sous l'herbe ;
„ Lis, François, le sort qui t'attend :
„ Et ne crois pas à mon empire,
„ D'un bras armé pour me détruire,
„ Opposer le foible secours :
„ Le fils du Maître du tonnerre*
„ Ne peut plus, quand les Dieux le rendroient à la terre,
„ Du torrent qui t'entraîne interrompre le cours."
Mais de tes trames criminelles
Les nœuds secrets sont apperçus :
Louis paroît, & tu chancelles ;
Il te menace, & tu n'es plus.
Tombe à ses pieds, colosse impie ;
Qu'enfin ce sacrifice expie
Les maux qu'a causés ta fureur :
Que, désarmé par la victime,
Le Ciel nous appplaudisse & referme l'abyme
Où ton charme fatal précipitoit l'erreur.

Me

* Hercule.

Me trompé-je ? ô Dieux ! quelle aurore
M'éblouit d'un éclat soudain ;
Un soleil plus beau vient d'éclorre,
L'air est plus pur & plus serein.
Mais n'est-ce point un doux mensonge
Que le sommeil présente en songe
A mes yeux dans l'ombre abusés ?
Ou les plaisirs imaginaires
De ces temps fortunés & féconds en chimeres,
Vont-ils donc, de nos jours, être réalisés ?

La fiction fuit, & fait place
Au flambeau de la vérité.
Louis s'avance, & sur sa trace
Voit germer la félicité.
Cérès qui, long-temps dédaignée,
Laissoit, justement indignée,
Languir nos coupables sillons,
Court, prodigue en sa bienfaisance ;
Au trône de Louis enchaîne l'Abondance,
Et nous rend pour jamais sa présence & ses dons.

O Louis ! ô mon tendre Pere !
O Prince, objet de mes accens !
O Princesse adorable & chere
A tous les cœurs reconnoissans !
Qu'il doit, l'amour qui nous anime,
Enivrer votre ame sublime
D'un sentiment délicieux !

Digitized by Google

Ah ! malheur à quiconque en doute !
Le bonheur qu'on répand, & celui que l'on goûte,
Sont entr'eux attachés d'indissolubles nœuds.

Et vous, Parques, de mes années,
Reculez, s'il se peut, la fin ;
Que le fil de mes destinées
Tourne plus lent sous votre main.
Faites qu'après trois fois cinq lustres,
De ces deux Monarques illustres
La France adore encor la loi :
Et quand vous ouvrirez ma tombe,
Que mes derniers soupirs soient, avant que j'y tombe,
Des vœux formés encor pour les jours de mon Roi.

VERS AU ROI LOUIS XVI.

Deux Princes eurent fait *les délices du monde.*
Un nouveau Titus va régner.
Il ne faut plus nous consterner,
Français ! d'un jeune Roi la sagesse profonde
Le rend digne de gouverner.
L'Epouse que le Ciel a daigné lui donner
Lui plaît, nous aime, & le seconde.
Que le plus doux espoir succede à sa douleur.
Grand Dieu ! que n'êtes-vous féconde,

Digitized by Google

Princeſſe, pour notre bonheur!
Déjà l'Univers le contemple
Ce couple heureux, l'admire en chantant ſes vertus;
Et, pour modele, aux Rois propoſe ſon exemple.
Louis le *Bien-Aimé* n'eſt plus...
D'un Roi ſi bienfaiſant reſpectons la mémoire,
Français, mais ſans le regretter.
Louis, avant vingt ans, émule de ſa gloire,
Saura bien la repréſenter...
O prodige! auſſi, dans l'hiſtoire,
Le beau nom qu'il va mériter!

Par M. Feypont, ancien Bailli de Joinville en Champagne

SUR LA MORT DE LOUIS XV.

FRANCE! ton Roi ſuccombe... ô regrets ſuperflus!
Pleure ta perte. Hélas! ton *Bien-Aimé* n'eſt plus.
Fatale illuſion d'une trop courte vie!
Des Français l'eſpérance en un jour eſt ravie...
Si jamais le néant de l'humaine grandeur,
Dans un triſte appareil en s'offrant à mon cœur,
Par d'utiles leçons m'apprit à le connaître;
C'eſt ſur-tout quand Louis notre amour, notre maître,
En bute à ta fureur, expire ſous tes coups,
O mort! cruelle mort! pour le malheur de tous!

Digitized by Google

Des Rois ambitieux nourris dans les alarmes
Ont cherché les moyens d'illuſtrer par leurs armes
Un nom ſouvent funeſte à leur propre pays...
Les charmes de la paix furent ceux de Louis :
Toutefois, ſoutenant l'éclat de ſa couronne,
Il ſut bien ſe défendre & n'attaqua perſonne.
Satisfait de régner dans le cœur des François,
Il compta tous ſes jours par autant de bienfaits.

Superbes bâtimens, 1 Ecole de la guerre,
D'intréprides guerriers, féconde pépiniere ;
Citoyens 2 fortunés enrichis par ſes ſoins,
Qui du cultivateur prévenez les beſoins,
Et vous, ponts orgueilleux 3, dont la maſſe immobile
Brave des flots groſſis la fureur inutile,
Magnifiques palais 4, vous, temples immortels,
De ſa Religion monumens éternels 5,
Sombres bois éclaircis 6, montagnes abattues 7,
Agréables chemins 8 percés en avenues
Où l'on voit en tout temps, comme dans un verger,
Voyager en repos le François, l'Etranger,
Aux pâles envieux ſans qu'il faille répondre,
Eterniſant Louis, vous ſaurez les confondre !

---

1 L'Ecole militaire. 2 L'Ecole d'agriculture. 3 Les ponts de Neuilly, Mantes, Orléans, &c. 4 L'hôtel de la Monnoie, &c. 5. Les Egliſes. 6, 7, 8 Les grands chemins, & généralement tous les monumens qui éterniſeront le regne bienfaiſant de Louis XV.

Digitized by Google

Oui, Français, votre Roi, des temples éternels
Laiſſant tomber ſur vous ſes regards paternels,
Et ſans ceſſe veillant au bonheur de la France,
Ne vous fera ſentir que les maux de l'abſence...
Quoi! votre amour s'obſtine à demander Louis?
Eh bien! ſéchez vos pleurs, il *revit* dans ſon fils...
C'eſt la même bonté, c'eſt la même *ſageſſe*
Qui ſe montre à vos yeux ſous cet air de jeuneſſe;
Et le Ciel attendri de vos gémiſſemens,
Vous redonne Louis à la fleur de ſes ans.

Déjà le Crime altier, prévoyant ſa défaite,
Se creuſe, en frémiſſant, une obſcure retraite,
Et du luxe orgueilleux le pouvoir *rétréci*
S'alarme au ſeul *penſer* de Louis *rajeuni*.

Par M. P. F. G. Cerceau,
de Meaux.

Digitized by Google

VERS A LA FRANCE,

A la gloire de LOUIS XV & de ſon Succeſſeur.

Cesse de t'alarmer, ô ma chere patrie!
Le reſpectable Roi dont tu pleures la mort,
Jouit, parmi les Dieux, d'une nouvelle vie,
Que ne peut altérer l'inconſtance du Sort.
Il n'eſt rien que pour toi ſon ſucceſſeur ne faſſe.
En ſuivant le chemin que lui-même il ſe trace,
Le petit-fils bientôt égalera l'aïeul.
Ce Prince ne ſera ni moins bon ni moins juſte
Puiſqu'au nom de Louis il joint celui d'Auguſte,
Il faut qu'un ſi beau nom ne ſoit dû qu'à lui ſeul.

Par M. Beſlot, étudiant en Droit à Poitiers

Sur l'Inoculation de la Famille Royale.

Du feu Roi la fin déplorable,
Pour ſon auguſte ſucceſſeur,
Pour Monſieur, pour leur Frere & ſa Compagne aimable
Nous faiſoit craindre un ſort ſemblable.

Digitized by Google

Banniſſons déſormais une vaine terreur.
Ce monſtre impur qui ſeuſit de ſa cendre,
Que tôt ou tard on voit fondre ſur nous,
N'eſt funeſte qu'à ceux qui s'en laiſſent ſurprendre;
Mais on ſait braver ſon courroux,
Quand on oſe, au lieu de l'attendre,
Le provoquer & prévenir ſes coups.
C'eſt ainſi que le Prince & ſa ſœur & ſes freres
Ont triomphé d'un fléau deſtructeur,
Et nous ont pour jamais délivrés de la peur
De le voir attenter ſur des têtes ſi cheres.
Les Docteurs *incertains ſembloient ſe partager*;
Louis *a décidé ce qu'ils n'oſoient juger.*

Par M. L. P. Maſſon.

*FICTION en l'honneur de M. le Duc de N**.*

ARGUMENT.

Un Muſicien réclame la protection de M. le Duc de N** auprés du Roi pour obtenir une charge dans l'une des Maiſons des Princes. Il profite de l'idée qu'ont eue les Mythologiſte de repréſenter *Erato* ſur le Parnaſſe, ſous la figure d'une jeune

Digitized by Google

fille ayant un Amour auprés d'elles. Le Muſicien ſuppoſe que cet Amour lui apparoît en dormant, & lui remet un billet pour Linus. Ce billet eſt cenſé d'Apollon & de Therpſicore deſquels naquit Linus. Le Muſicien donne le billet à M. le Duc de N**, & prouve qu'il le remet à ſon adreſſe.

FICTION.

TANT que le Dieu de la lumiere
Guidant ſon char brillant, fait ſur notre hémiſphere
De ſes rayons pourprés éclater les faiſceaux,
Dans mon réduit ouvert à tous les maux,
Triſte & confus, je penſe à ma miſere.
Mais ſitôt que la nuit a pu fermer mes yeux,
Heureux, ſous ſes ombres propices
Je ſors du fond des précipices,
Et je m'envole dans les cieux.

Hier, ſur un chalit où je n'ai que ma place,
Triſtement étendu, mon noir plafond en face,
J'attendois du ſommeil mon changement d'état,
Et je diſois ſur le ton du *Stabat*:

Je dois au Dieu de l'harmonie
Le peu de goût & de génie
Qu'on apperçoit dans mes refreins.
Je fais valoir, par ſes accords divins,

Les madrigaux, les vers badins
Dictés par l'aimable Thalie.
De mes chants quelquefois la touchante magie
Des mortels malheureux dissipa les chagrins.
Quel en sera le prix ? Quels seront mes destins ?
O vous, dont en naissant j'ai respiré l'ivresse,
Vous dont j'ai noté les chansons,
Muses, dois-je toujours vivre dans la détresse :
Est-ce donc là le sort de tous vos nourrissons ?

Par ces mots, prononcés sans fiel & sans audace,
Je finis d'exprimer l'excès de mes tourmens.
Mes accens jusques au Parnasse
Furent emportés par les vents.

O doux soulagement ! ô charme salutaire !
Sur ce grabat, où je me désespere,
Où semble m'étendre Atropos,
La main du bienfaisant Morphée
Couvre mes yeux de ses pavots.
Moins promptement la plus puissante Fée
Par son pouvoir eût dissipé mes maux.
Mon lit se change en un trophée
Formé des myrthes de Paphos,
Des touchants attributs d'Orphée
Et des couronnes des Saphos.
D'un front riant les aimables mensonges
Me font boire l'eau du Léthé :
Je m'endors, bercé par les songes
Comme un Sybarite enchanté.

Digitized by Google

De mon ame agiſſante ô ſuprême avantage !
Je diſtingue les corps, & mon œil eſt voilé
Je ſuis ſans mouvement ; cependant je voyage
Juſques au ſéjour étoilé.
Des ceintres azurés ſe détache un nuage ;
Tranquilles ſouverains de la céleſte plage
Les Zéphirs, juſqu'à moi, l'ont doucement ſouflé.
Il s'ouvre, & me préſente un jeune enfant ailé ;
Un Amour, dont l'aſpect eſt ſeul d'un doux préſage.
La Malice, en ſes traits, ne dément point ſon âge.
Un feinté ſérénité
N'eſt point ſon dangereux partage.
Ce n'eſt point Cupidon : je vois ſur ſon viſage
La pudeur, la nobleſſe & l'ingénuité.
Je l'interroge : il parle, & ſon tendre langage
Dans mon cœur porte le courage
Avec l'eſpoir & la félicité.

Ami, dit-il, je ſuis le compagnon fidele
De la jeune Erato ſenſible à tes chagrins.
L'héritier d'Apollon changera tes deſtins ;
Il eſt prêt d'accomplir ce que je te révele ;
Déſormais tu ne croiras plus
Que le Parnaſſe t'abandonne.
Prends cet écrit, il s'adreſſe à Linus.
Auprès de lui va, vole ; Erato te l'ordonne :
Rends grace à ſes bontés, & reconnois Phébus.

Il dit ; &, comme un trait partant avec viteſſe,

Digitized by Google

Il fut se replacer auprès de sa maîtresse.

Le lendemain, quand j'eus frotté mes yeux,
J'apperçus près de moi (le fait est merveilleux)
Ce même écrit, que d'un ton prophétique
De l'aimable Erato le messager charmant
M'avoit remis; j'ai volé dans l'instant
Vous porter ce titre authentique.
Quel mortel est plus séduisant,
Plus affable, plus magnifique?
Quel autre a, comme vous, l'amour de la musique,
La passion des arts & le feu du talent
Oui, vous êtes Linus: tout m'en est le garant;
Tous le décele, tout l'indique.
De mon Roi l'*ami véridique*
Ne peut être *qu'un Dieu sous l'air* d'un courtisan.

Billet d'Appollon à Linus.

De par Phébus & Therpsicore
N'oubliez pas, près de Louis,
B**, l'un de nos favoris
Qui depuis long temps nous implore.
J'irai vous voir: adieu, mon fils.

Par un Associé de l'Académie de Marseille.

Digitized by Google

MA RETRAITE.

CELUI qui a osé dire que la vie est un mauvais présent de la Nature, a blasphémé. Que faut-il pour être heureux? Du pain, une femme, des enfans & un cœur. Qu'ils détestent la vie, ceux qui l'empoisonnent de plaisirs factices, de jouissances forcées, & sur-tout de crimes, de remords, de passions tumultueuses; mais un honnête homme qui observe paisiblement les loix, qui n'augmente les maux de la société ni par son luxe ni par aucun autre vice, qui fait au contraire tout le bien qu'il peut, croyez-vous que son sort ne puisse pas être appelé un état heureux? Qu'il se livre encore à la délicieuse espérance de l'immortalité, & il se trouvera alors élevé au degré de bonheur des anges. Comme eux, il fait du bien, & ne fait que du bien. Il joint à tous les plaisirs surnaturels dont l'élévation & la sérénité de son ame le rendent capable, tous les plaisirs sensibles, plaisirs dont les anges ne seroient que foiblement dédommagés, s'ils ne l'étoient par la vue de Dieu même... Cet homme est le modele que je me propose à

Digitized by Google

moi & à tous ceux qui ont quelqu'idée du vrai bonheur. Voici comment, à la ſuite de mon guide, je tâche d'y arriver.

Ce n'eſt pas une ſolitude que ma retraite. Non, ce n'en n'eſt pas une. La ſolitude reſſemble trop au néant. *Malheur à l'homme qui eſt ſeul!* Il s'oppoſe à Dieu. Les morts ſont utiles: l'enſemble des atomes qui les compoſoient ſe répand de nouveau dans la maſſe des êtres. Leurs ames s'élevent dans les ſpheres ſupérieures; mais les ſolitaires, à quoi ſont-ils bons, excepté le très-petit nombre de ceux qui ſont des anges ici-bas?

La vie, le don ineſtimable de la vie, celui plus ineſtimable encore de la ſenſibilité & des vertus, je le tiens de mes peres, je le tiens de Dieu, je le partage avec ma femme, je le tranſmets à mes enfans. Je ſuis dans l'ordre, nos vœux ſont comblés... mes enfans! leur mere! que cela eſt doux à nommer!.. Il vient de m'en naître un le jour même où le Roi nous a promis que pour ſon bonheur & pour le nôtre il ſeroit le pere de la France. J'ai donné à mon fils le nom de Louis. J'ai mis dans la même bordure, ſous la même glace, l'édit du Roi & l'extrait baptiſtaire de mon fils, que j'ai énoncé en ce termes: *Le 30 Mai 1774, jour éternellement mé-*

Digitized by Google

norable où Louis XVI nous a promis le bonheur; est-né pour être heureux, Louis, &

Il va croître sous mes yeux dans le sein où il a été formé, cet enfant qui m'est doublement cher, & parce qu'il est mon enfant, & parce qu'il me rappellera tous les jours de ma vie, la bonté, la justice du meilleur des Rois. Ma femme le nourrit de son lait. Leur santé à tous deux & l'amour mutuel qui doit faire leur bonheur, dépend de ce premier devoir qu'il est affligeant de penser que toutes les meres ne remplissent pas.

Continuellement occupé ou des travaux champêtres ou de la lecture de quelque bon livre, je reçois parmi ces travaux plus agréables que pénibles, les tendres caresses de ma femme & de mes enfans. Je m'entretiens avec mes amis de tout ce qui intéresse le bien public, & nous avons depuis quelque temps des choses bien intéressantes à dire. Nous entremêlons à tout cela les innocens plaisirs de la table; nous buvons & nous chantons, parce que nous sommes gais, parce que nous sommes sains, parce que nous n'avons nous-mêmes rien contre nous; parce que nous nous aimons réellement; en un mot parce que nous sommes heureux.

Digitized by Google

LE LIMAÇON & LA ROSE.

Fable

UN jour un Limaçon disoit
A la Rose
Au pied de laquelle il rampoit:
Une chose
Obscurcit, je crois, vos appas;
C'est l'épine.
Sans cela vous seriez divine.
N'ose pas
Vous approcher qui veut, & même
Le Zéphir
Qui depuis si long-temps vous aime,
D'un soupir
Paie à peine votre tendresse.
Le plaisir
Fuit: fixez-le; tout vous en presse.
Immolez
A l'Amour l'épine cruelle,
Et plus belle
Encor vous paroîtrez. Parlez
Ce langage,
Fût-ce à la femme la plus sage;
Il plaira.
Il plut aussi; tant pérora
Le reptile,

Digitized by Google

Que la Rose, enfin trop facile,
Désarma
Sa tige, & le rampant insecte
Y monta,
De la tige, à la fleur; l'insecte
La flétrit:
De douleur la Rose en périt.

Si vous voulez qu'on vous respecte,
Ne déposez jamais cette noble fierté
Qui sert, sexe charmant, d'épine à la beauté.

Par M. Landrin.

LE COURTISAN AU BAL,

Fable imitée d'un mot connu.

Un courtisan, dans certain bal, un jour
Lutinoit femme très-jolie.
De l'aimable Arthémise, après mainte folie,
Il fit tomber le masque, & voulut à son tour
Oter le sien. (L'homme de Cour
Avoit percé.) Monsieur, gardez le vôtre,
Lui dit la Dame sans détour;
Entre nous, j'aime autant ce masque-là qu'un autre.

Par le même.

LE

Digitized by Google

LE MILAN, *Fable.*

MARGOT la Pie & le ſavant Jacot
Avoient à décider un procès d'importance:
Sçavoir qui parloit mieux, étoit de conſéquence;
Selon eux, le perdant devoit payer l'écot:
Auſſi le payera-t-il, mais plus cher qu'il ne penſe.
Au temple de Thémis le couple chicaneur
Se rendit; un Milan, de procès épluchеur,
Sous ſa griffe tenoit l'équitable balance:
Nos deux plaideurs prennent ſéance.
Déjà le docte Américain
Parle François, grec & latin,
Etale en ſix mots ſa ſcience:
Le Milan avec complaiſance
L'écoutoit; le matois appercevoit ſon gain:
Le Perroquet finit; il s'incline & fait place
A ſon adverſaire l'Agaſſe;
Elle ſe leve, approche & vient leur débiter
De ſon rauque jargon la longue kirielle,
Mais le juge déjà s'ennuyoit d'écouter:
Ceci, cela; ſur lui, ſur elle;
De Margot le hardi caquet
Donnoit à chacun ſon paquet:
Le Perroquet craintif, avec impatience,
Sans rien dire, attendoit la tardive ſentence.
Dans un coin du barreau tranquille il ſe taiſoit,

Digitized by Google

Tandis que la légere Agaffe
Du juge s'approchoit, sautoit de place en place :
Elle ignoroit, hélas ! ce qui la menaçoit.
Le Milan, que la faim pressoit,
Se saisit de Dame Jacquette.
Le Perroquet veut fuir : l'oiseau-juge l'arrête.
J'allois, dit-il, finir ce procès important ;
Il en survient un plus pressant.
Attendez ; car je sens une cause intestine
A laquelle je dois répondre auparavant :
Avant de rendre arrêt il est juste qu'on dine.
Il dit : son large bec immola ces plaideurs
A sa faim importune.
Vous qui, plaidant pour rien, imprudens chicaneurs,
Au temple de Thémis allez tenter fortune,
De ces oiseaux, pour vous, redoutez les malheurs.

Par M. le Mabert, de Meaux.

LES TROIS POULES,

ou le danger des voyages.

TROIS Poulettes, un jour, lasses de leur demeure,
Projeterent d'aller dans le pays lointain :
Point ne fut différé le projet ; mais sur l'heure
On l'exécute, on se met en chemin.

Digitized by Google

Les voilà qui d'abord favourent ce délice
Que femelle eut toujours à suivre son caprice ;
Et bientôt, pour tromper la longueur du chemin,
La conversation tomba sur le prochain.
Mais, lorsqu'à ce métier qui fait si bien leur plaire,
Leur charitable esprit s'exhaloit en bons mots,
Le soleil déjà las d'éclairer l'hémisphere,
Dans les bras de Thétis fut chercher du repos.
La plus affreuse nuit succede à sa lumiere ;
Imaginez l'image du chaos,
L'obscurité, les vents, & la pluie & la grêle.
Voici le repentir, les pleurs & les sanglots :
On déteste un projet, cause de tant de maux,
Et, pour dernier malheur, encore on se querelle.
Ainsi l'on voit des Généraux,
Le lendemain d'une défaite,
S'en prendre l'un à l'autre & combattre en propos,
Tandis que leur vainqueur de près les inquiete.
Mais, pour en revenir au sinistre succès
D'un voyage entrepris dans une autre espérance,
Nos Poules en proie aux regrets
Maudissoient de bon cœur leur fatale imprudence.
Elles ne savoient pas que le Sort en courroux
Leur préparoit encor de nouveaux coups.
Pour leur vertu jusqu'alors saine & pure,
Voici certainement le pis de l'aventure.

Vers ces lieux habitoit un Coq jeune, fringant,
Nulle Beauté chez lui, par un profane usage,

Digitized by Google

Ne passoit qu'il ne prît certain droit de péage.
Tel que je le dépeins, Dieu sait si le galant
Sentit de loin nos trois pucelles.
Le feu de ses desirs brilla dans ses prunelles;
Mais, affectant un air de modération,
Il voulut réussir par la séduction.
Il y court, les aborde & les plaint; car la plainte,
Des feintes de l'amour est la meilleure feinte.
Il propose chez lui le gîte & le coucher:
La pudeur feint d'abord de s'en effaroucher.
Coucher chez un garçon! que diroit la satire?
Ce seroit aux voisins bien apprêter à rire.
Ah! sexe trop facile à la tentation,
Quand tu n'as plus pour ta défense
Que le respect public & le qu'en dira-t-on,
Ta pudeur aux abois cede à la passion,
Et le vice est vainqueur quand la vertu balance.

Le Coq leur exposa le danger plus pressant
D'être toute la nuit en bute à tout passant.
Quelle position! d'horreur il en frissonne.
La raison, j'en conviens, paroissoit assez bonne
D'ailleurs elles sont trois, si par déloyauté
Il violoit les droits de l'hospitalité:
Enfin que devenir en cette circonstance?
La plus sage eût été dans un grand embarras:
S'abandonnant donc à la Providence,
Vers le logis du sire elles hâtent le pas.
Je vous laisse à penser la chere, la bombance;

Digitized by Google

Quel accueil on leur fit, quelle réception :
Telle fut celle en même occasion
Que, grace à saint Julien, eut certain prosélyte
Qui l'invoquoit, dit-on, pour avoir un bon gîte...
Je vois, lecteur, votre desir malin ;
Il vous tarde savoir la fin de l'aventure,
Et ce qui se passa durant la nuit obscure.
Qui le sauroit seroit bien fin ;
Car des témoins, on n'en prit, je vous jure ;
Ce que je sais, c'est que le lendemain
A l'excès on loua de l'hôte le mérite,
Le bon cœur & sur-tout la modeste conduite.
Et certes mon avis est *qu'elles firent bien* ;
Mais voici le *malheur*, personne n'en crut rien.
Le *Public* qui toujours prit plaisir à médire,
De deux présomptions à coup sûr prend la pire.
De la fureur de voyager
Défiez-vous, jeunes fillettes ;
Point ne connois pour vous plus terrible danger :
Et dans ses rêts s'il veut vous engager,
Point n'a l'Esprit malin embûches plus secrettes.

Par M. L. de V., mousquetaire.

Digitized by Google

L'EXPLICATION du mot de la premiere énigme du Mercure du premier volume du mois de Juillet 1774, eſt le *Nez*; celui de la ſeconde eſt le *Maſque*; celui de la troiſieme eſt *Conſeil*; celui de la quatrieme eſt *Clef*. Le mot du premier logogryphe eſt *Moineau*, où ſe trouvent *moi*, *eau*, *Moine*, *Ane*, *mi*, *ami*, *nemo*; celui du ſecond eſt *Truelle*, dans lequel ſe trouve *Ruelle*; le mot du troiſieme eſt *Ergo*, dans lequel ſe trouve *Ogre*; celui du quatrieme eſt *Abricot*, où l'on trouve *arc*, *cri*, *cabri*, *abri*, *air*.

ENIGME.

CHAQUE choſe a ſon prix, c'eſt un commun dicton;
Pour moi j'avoûrai ſans façon
Que ſeul je ne vaux rien, qu'il me faut compagnie.
Non parmi mes freres choiſie;
Car eux ſeuls avec moi
Ne feroient par ma foi,
Je le dis ſans myſtere,
Que de l'eau toute claire;

Digitized by Google

A moins que de faire de nous
Soit de quelques-uns ou de tous,
Des commettes à queues
Noires, rouges ou bleues.
Mais j'ai parlé trop clairement,
Vous me tenez bien ſûrement.

Par M. L. G.

AUTRE.

Je ſuis né priſonnier, chétif & mépriſable:
Je ſuis pere d'enfans priſonniers comme moi;
Souvent de ma priſon on me délivre à table,
Et je porte le nom d'un Roi.
Sans être le Dieu de Cythere,
J'habite pourtant dans les cœurs.
Ici, mortels, verſez des pleurs,
Ma priſon perdit votre mere
Et vous cauſa bien des malheurs.

Par M. L. Pons, écuſſant.

AUTRE.

Ma mer n'eut jamais d'eau, mes champs ſont infertles.

Digitized by Google

Je n'ai point de maiſon, & j'ai de grandes villes;
Je réduits en un point mille ouvrages divers,
Je ne ſuis preſque rien, & je ſuis l'Univers.

Par le même.

AUTRE.

LIBRE autrefois, careſſé des Zéphirs,
Je voltigeois au gré de mes deſirs.
Maintenant garrotté, lié dans les entraves,
Je ſuis un vil jouet du plus vil des eſclaves.
Comme tout change hélas! mes beaux jours ſont paſſés,
N'étant plus qu'un tronc ſec dont les membres uſés
Aujourd'hui mordent la pouſſiere,
Eux dont jadis la tête altiere,
A l'exemple de leurs aïeux,
Sembloit s'élancer vers les cieux;
Enfin dans un moment une aride vieilleſſe
Succede à ma verte jeuneſſe.
Mais pourquoi ſur mes maux m'arrêter plus longtemps?
Mes lecteurs pourroient bien n'en être pas contens,
Il faut leur expliquer mes talens, mon uſage,
Mon origine enfin. Né dans un vert bocage,

Digitized by Google

J'en ſuis ſorti dès mes plus tendres ans.
J'entre dans les maiſons & fais peur aux enfans,
Pour leur communiquer le don de ſapience;
Auſſi voilà ma ſeule chance:
Comme ma fonction eſt de rendre tout net,
Il faut que je devienne un triſte & ſale objet.
C'en eſt, je penſe, aſſez pour te faire connoître
Mon ſort, ma nature, mon être.

Par le même.

LOGOGRYPHE.

D'*un* tout, mon cher lecteur, je ſuis une partie,
Ou, ſi vous l'aimez mieux, une ſuperficie;
Mais j'ai pour le vieillard de dangereux appas,
Il préfere ma ſœur, il en fait plus de cas.
Ces mots ſont ſuffiſans pour me faire connoître,
Voulez-vous combiner? Vous allez voir paroître
Ce qu'on ſuit en voyage, un métal recherché;
Ce bâtiment fameux où l'on mit Danaé.
Ce que craint le pilote approchant du rivage;
L'oppoſé de donner, d'un médecin l'ouvrage;
Ce que fait un renard quand il veut ſe terrer;
Ce qui ſoutient un char, machine pour ſerrer;
Un Empire ſitué dans l'Europe & l'Aſie,

Digitized by Google

Aujourd'hui mal mené par celui de Ruſſie ;
Ce qu'un prêtre deſire, un inſecte rampant ;
Certain vent déréglé, deux notes de plain-chant ;
Maniere d'acheter ſans donner de finance ;
Un cri qui fait frémir, une eſpece de France ;
Un chemin dans Paris, une belle couleur ;
Une conjonction familiere au recteur ;
L'inſtrument des chaſſeurs, de l'homme une partie ;
Un Lévite rebelle : adieu, je vous ennuie.

Par M. Hubert.

AUTRE.

VEUX-TU, Zirma, ſavoir mon exiſtence ?
En des climats lointains je reçois la naiſſance
De la Zone Torride, endroits circonvoiſins,
Où, par l'effort de ſes rayons divins ;
Le ſoleil perpendiculaire,
Echauffe & brûle l'hémiſphere
Qui fait naître les noirs humains.
Blanc moi-même en naiſſant, noir pour maint autre uſage ;
Mais chut !... je ſuis trahi ſi j'en dis davantage.

Par M. Dubois.

Digitized by Google

AUTRE.

J'ai de Charles Martel fait le nom & la gloire :
Ma tête à bas, lecteur, je brille à faire boire.

Par M. de Lanevere, anc. Mousquetaire du Roi, abonné.

NOUVELLES LITTERAIRES.

L'Homme du Monde éclairé par les Arts, par *M. Blondel*, architecte du Roi, professeur royal au Louvre, membre de l'Acadéмie d'architecture; publié par M. de *Baltide*; 2 vol. *in* 8°. A Paris, chez Monory, libraire.

Un Homme de qualité, uni par le sentiment du beau & de l'honnête, à une femme du même rang que lui, s'occupe à perfectionner ce sentiment par l'étude des arts relatifs au dessin. Il n'ignore point que leur langage récrée l'imagination, parle aux sens, échauffe le cœur. Celui qui est étranger à ce langage reste froid & solitaire au milieu des plus sublimes

Digitized by Google

productions du génie. Mais comme ce langage n'eſt intelligible qu'à ceux qui ont l'eſprit & le goût éclairés, l'Homme du Monde que l'on fait ici écrire à une Dame de qualité, lui fait part de pluſieurs obſervations utiles ſur l'architecture, la peinture & la ſculpture. „ S'inſtruire & ſe communiquer à ce qu'on „ aime, eſt la maniere d'aimer la plus vo„luptueuſe. Je m'imagine cependant, ajoute le Comte de Saleran dans une de ſes „ lettres à la Comteſſe de Vaujeu, qu'autant qu'il eſt poſſible, les connoiſſances „ de la femme ne doivent point s'étendre „ auſſi loin que celles du mari. Elle a des „ occupations naturelles, dont une étude „ trop ſuivie la diſtrairoit trop. J'oſe écrire auſſi que, trop inſtruite, elle deviendroit trop ſérieuſe, trop ſupérieure à „ mille riens qu'elle répand dans la ſociété, & qui, réunis, donnent à ſon „ exiſtence une étendue & une utilité „ auxquelles il n'y a point de ſupplément. „ Les femmes naiſſent pour nous charmer. „ Les amertumes de la vie les beſoins „ de notre ame, les imperfections de notre eſprit rendent ce ſoin néceſſaire. Il „ faut des agrémens pour y parvenir. L'eſprit, conſtamment élevé à la ſublimité

Digitized by Google

„ des arts, ne se plieroit plus aux habitu-
„ des simples de l'amabilté; on raisonne-
„ roit trop pour consentir à imaginer des
„ riens. Les principes feroient tort aux
„ goûts: l'esprit n'auroit plus qu'un objet,
„ la beauté seroit sans ambition. L'hom-
„ me ne verroit plus que son semblable
„ dans l'objet naturel de ses desirs, & le
„ sentiment ne seroit plus qu'un mot sans
„ effet. Il faut d'ailleurs que les femmes
„ puissent toujours avoir quelques obli-
„ gations aux hommes. Vous convien-
„ drez qu'un peu de dépendance ne leur
„ sied pas mal: *il me semble* même qu'elle
„ *les embellit*. Le besoin de nos leçons
„ *les attache à nous*; & si nous savons les
„ instruire d'une maniere conforme à leur
„ nature très-délicate & un peu légere,
„ nous leur inspirons la confiance, l'esti-
„ me & souvent l'amour. Or, tout cela ne
„ pourroit exister si, s'enfermant dans des
„ cabinets avec des maîtres de l'art, elles
„ parvenoient à n'avoir plus besoin des
„ hommes du monde; & voilà autant de
„ biens perdus pour nous & pour elles-
„ mêmes. L'égalité appauvriroit les deux
„ sexes, & la prévention peut être dégra-
„ deroit celui en qui la modestie & la re-
„ connoissance sont des qualités si tou-
„ chantes."

Digitized by Google

Le Comte de Saleran donne plus d'étendue à ſes idées dans une autre lettre. Quoiqu'il recommande que les femmes ne s'adonnent point aux études ſérieuſes des hommes, il exige n'éanmoins qu'elles s'inſtruiſent. C'eſt un beſoin qui ne peut jamais être ſatisfait ſans qu'il n'en réſulte un grand avantage pour elles. Elles ont le goût trop délicat pour ne pas aimer les véritables louanges. En peut-on donner à celles à qui on ne doit que des fadeurs? Rarément contentes de leur beauté (malgré l'amour-propre) peuvent-elles croire qu'il ſuffira d'être jolies pour intéreſſer véritablement les hommes? Il reſte l'eſprit & la galanterie; l'un eſt plus loué que ſenti; il eſt d'ailleurs aſſez commun; conſéquemment il n'aſſure pas beaucoup de diſtinction; l'autre déshonnore, quoiqu'elle donne une ſorte de célébrité. Elle peut égarer l'imagination d'une femme, comme vice: elle ne peut jamais l'abuſer, comme reſſource: elle ſent qu'on n'occupe pas beaucoup de place dans le monde raiſonnable, quand on ne ſait que donner des deſirs.

Ces réflexions pourront faire goûter un ouvrage d'agrément, où l'auteur a fait entrer quelques inſtructions ſur les arts. On reconnoît, dans celles qui ont pour objet

Digitized by Google

l'architecture, les observations que feu Blondel, architecte du Roi & professeur royal d'architecture au Louvre, répandoit dans ses leçons particulieres & publiques. Quoique ces observations peu approfondies puissent se présenter à tout homme qui n'est pas absolument dépourvu de lumieres, on sentira cependant de quelle importance il est de les remettre sous les yeux du Public, puisque l'on voit encore aujourd'hui les premieres regles de l'architecture violées dans l'ordonnance des façades, des masses sans aucune proportion, des parties sans relation, des détails où regne une excessive confusion, des ornemens mal conçus & qui n'annoncent le plus souvent que le faste du propriétaire & le mauvais goût de l'ordonnateur. Les dedans pour l'ordinaire ne sont pas mieux consultés: de grandes pieces & des planchers trop bas; des décorations d'un dessin trivial, des meubles chamarés dont les couleurs disputent avec le ton des lambris; de gros cadres renfermant de petits dessus de porte; des corniches d'une pesanteur assommante, enrichies de sculpture à filigrane; partout enfin des contrastes sans nécessité; d'où il est aisé de conclure que le faux

Digitized by Google

goût n'eſt que trop ſouvent préféré à une ſymmétrie raiſonnable & réfléchie que malheureuſement le commun des eſprits appelle monotonie.

Ces obſervations ſur l'architecture contiennent quelques réflexions critiques ſur des monumens connus, & ces réflexions ne ſont pas ce qu'il y a ici de moins piquant. L'amateur, en parlant du portail de l'Égliſe St Roch, fait une remarque fort juſte en faveur de l'inégalité heureuſe qui ſe trouve entre le ſol de l'Egliſe & celui de la rue. Il ſeroit à ſouhaiter en effet que nos temples jouiſſent tous de cet avantage que la ſeule diſpoſition du terrein a procuré à l'architecte; mais combien d'erreurs, dans l'ordonnance de cet édifice, font oublier l'importance que peut lui donner l'élévation du ſol de l'Égliſe ſur celui de la rue! L'architecte eſt ici interrogé. Pourquoi deux ordres dans le portail d'une Egliſe, dont l'intérieur monte de fond dans toute ſa hauteur, pendant qu'aujourd'hui, dans nos bâtimens d'habitation, on en place un ſeul qui embraſſe pluſieurs étages? C'eſt renverſer l'ordre des choſes, & oublier que le premier mérite de l'architecture eſt d'aſſigner un caractere diſtinctif à chaque genre d'édifice.

Digitized by Google

fice. Ces deux ordres, à la vérité, avoient été employés bien avant 1739. année où le portail de St. Roch fut élevé. Ils l'avoient été aux *Minimes* par Manſard, & à St. Gervais par *Desbroſſes*: dans ce dernier même on en remarque jusqu'à trois; mais alors on n'avoit pas encore penſé, comme on l'a fait depuis, qu'un édifice ſacré ne doit rien avoir de vulgaire. Autre abſurdité! Pourquoi un ordre dorique ſurmonté d'un ordre corinthien? (erreur qui frappe également dans le portail de l'Oratoire.) On répondra que Manſard, aux Minimes, a paſſé tout auſſi bruſquement du ſolide au délicat. Cela eſt vrai; mais quelle différence d'avoir, au lieu du corinthien, employé le compoſite; & avec quel art d'ailleurs cet architecte célebre n'a-t-il pas ajuſté ſon ordre grec pour lui faire ſupporter l'ordre romain? Dans le portail de St. Roch ces deux ordres ſont pauvres, incorrects, négligés & ſemblent être élevés par un maçon. Les reſſauts multipliés que forment les colonnes doriques & leur entablement s'accordent mal avec la virilité de cet ordre, la premiere belle production des Grecs. L'arcade du milieu n'étant que médiocrement bien, ſe répete mauſſadement en

Digitized by Google

tours creuſes dans les collatéraux, & renferme plus ridiculement encore des portes bombées du plus mauvais gout. Ajoutons qu'au-deſſus on remarque une ſculpture beaucoup trop petite, & d'une exécution auſſi médiocre que l'architecture qui la reçoit. Ce critique ne fait pas plus de grace à la colonne accouplée avec le pilaſtre dans les angles de cet édifice, eſpece de liberté condamnable, & qu'on ne devroit jamais prendre, ſur-tout dans les objets de décoration, parce qu'ils ne ſont introduits dans l'architecture que pour plaire aux yeux délicats & aux perſonnes intelligentes. N'y a-t-il pas encore un très-grand ridicule dans cet aſſemblage indiſcret de membres déplacés, d'ornemens poſtiches & épars, qui n'ont aucune affinité avec le choix de l'ordonnance & le caractere du monument? Le ſecond ordre, ſuivant le même Critique, n'eſt ni plus eſtimable ni de meilleur goût. Une grande arcade trop baſſe décore l'entrecolonnement du milieu. Un ordre corinthien, qui ne ſe manifeſte que par ſon chapiteau, d'une aſſez médiocre exécution, & dépourvu de cannelures, ainſi que le ſoffite de ſon entablement l'eſt de ſes caſſettes, acheve de rendre cette or-

Digitized by Google

donnance médiocre & indigente. L'ordre dorique qu'on remarque au deſſous n'eſt pas moins ridicule, & ne differe du Toſcan, dans ſa ſimplicité mauſſade, que par la diſtribution des mutules & des triglyphes de ſon entablement. Les armes du Roi placées dans le tympan à reſſauts du fronton, forme un ornement beaucoup trop peſant; peſanteur qui rend inſoutenable la petiteſſe des anges placés ſur les corniches rampantes du fronton. Notre amateur n'eſt point aſſez généreux pour paſſer ſous ſilence les conſoles renverſées qui accotent la partie ſupérieure de ce portail, leſquelles viennent ridiculement s'enrouler contre des piédeſtaux dont la petiteſſe ſemble à peine pouvoir ſoutenir les grouppes de figures qui les terminent. Cet amateur nous promet de revenir encore à ce portail s'il a jamais occaſion de nous parler de l'intérieur de l'Egliſe.

L'auteur de ces obſervations porte les mêmes yeux critiques ſur pluſieurs façades d'hôtel qui frappent par leur diſſonance. On y voit quelquefois un ordre ridiculement coloſſal, dont les entrecolonnemens reſſerrés laiſſent à peine de la place pour l'ouverture des portes & des croiſées, leſquelles ſe trouvant dans un

Digitized by Google

eſpace infiniment trop étroit, ſont alors dépourvues des membres d'architecture qui leur appartiennent. Nos jeunes artiſtes croiront-ils encore long-temps que leurs ſuccès dépendent d'employer des ordres-colonnes ou pilaſtres? Il n'y a gueres d'éleves ſortis de la pouſſiere de l'école, qui, à la premiere occaſion qui ſe préſente, ne faſſent uſage des colonnes, duſſent-elles n'être que flanquées, ou engagées. Ils font plus: ils dogmatiſent; ils élevent la voix contre tout ce qui n'eſt pas conforme à leur ſyſtême; & leurs maîtres, ſelon eux, ſont plongés dans le ſommeil de l'habitude. Plus on aura occaſion de réfléchir, plus on conférera avec les artiſtes diſtingués, plus on examinera les belles productions des Grecs, des Romains, de quelques François, & plus on reconnoîtra que l'unité, les proportions, les rapports & une belle ſimplicité forment l'eſſence de l'art.

Les obſervations du même amateur ſur la peinture ſe réduiſent à quelques notices ſur les maîtres les plus connus des trois écoles d'Italie, de Flandre & de France.

Les obſervations ſur la ſculpture intéreſſeront davantage; elles ſont d'un artiſte connu qui a bien voulu ſe charger de

Digitized by Google

cet article que feu Blondel n'avoit point eu le *temps* de traiter. Le but principal de l'art *de la* ſculpture eſt l'imitation du nu; ou *s'il* emploie des vêtemens, il reſte toujours fidele à ſon principe, en ne ſe ſervant que d'ajuſtemens fictifs, aſſujettis à rendre le nu le plus exactement qu'il eſt poſſible. Les exercices de la gymnaſtique préſentoient tous les jours aux yeux des Grecs diverſes natures nues, dans tous les mouvemens dont le corps humain eſt ſuſceptible. C'eſt à ces avantages précieux & infinis, comme le remarque l'auteur de ces obſervations, *qu'il faut* attribuer *principalement le degré* de perfection où *les Grecs ont* porté la ſculpture, & non à *des regles* plus particulieres que celles que les artiſtes des derniers ſiecles ont établies. „ Quoique l'on trouve dans le nombre des fables que Pline & Pauſanias „ ont accumulées, que certaine figure fut ſi „ parfaite, qu'elle fut appelée *la Regle*, „ il eſt évident qu'une ſeule figure, quelque parfaite qu'on veuille la ſuppoſer, „ ne peut être la regle que d'une ſeule nature & d'un ſeul âge. Comme les caracteres des diverſes natures ſont extrêmement variés & doivent néanmoins produire un tout dont les parties ſoient

Digitized by Google

„ dans un rapport convenable entre elles, „ il auroit fallu, pour établir des figures „ comme regles qu'on ne pût violer ſans „ inconvénient, en avoir autant de diffé- „ rentes qu'il y a de diverſes natures dans „ les deux ſexes. Cette tradition, légére- „ ment adoptée par les anciens auteurs, a „ fait penſer à beaucoup de perſonnes que „ les Grecs cherchoient une ſorte de beau „ idéal, & qu'ils y aſſujettiſſoient la Na- „ ture. C'eſt une erreur, ou plutôt un dé- „ faut de juſteſſe dans l'expreſſion. Les „ hommes ne peuvent rien imaginer au- „ delà de la belle Nature : ils peuvent par- „ venir à reconnoître ſes défectuoſités, „ par les comparaiſons qu'ils font de divers „ individus, & conſéquemment les éviter. „ De l'abſence de ces défauts, & du plai- „ ſir que produit la beauté, ils ſe ſont for- „ mé l'idée du beau. Ce que l'on nomme „ improprement *beau-idéal*, n'eſt donc „ que la réunion de diverſes beautés ap- „ perçues dans différens objets, & l'on „ pourroit l'appeler *le beau d'élection*. Les „ ſecours que les Grecs avoient en abon- „ dance pour faire ces comparaiſons heu- „ reuſes, les mettoient non-ſeulement à „ portée d'éviter les défagrémens de la Na- „ ture défectueuſe; ils les aidoient encore à

Digitized by Google

„ connoître des beautés de différent genre, „ dans les diverſes ſortes de nature. Bien „ loin de s'étonner que dans nos derniers „ ſiecles ont ait pu les égaler, on doit „ plutôt être ſurpris du degré où ſe ſont „ élevés les ſculpteurs de ces mêmes ſie- „ cles, dépourvus de ſecours comme ils „ l'étoient, entourés de natures défectueu- „ ſes par elles-mêmes ou contraintes dès „ l'enfance par des vêtemens qui les dé- „ forment."

L'auteur de ces réflexions n'entre dans aucun détail ſur les grands ſculpteurs antiques, ſoit Grecs, ſoit Romains; il nous donne quelques obſervations critiques propres à éclairer l'amateur & l'artiſte, & finit par une réflexion que lui a inſpirée la différence ſenſible que l'on voit entre la ſculpture de notre ſiecle & celle du regne de Louis XIV. „ A en „ juger par le plus grand nombre des mor- „ ceaux qui ſont à Verſailles, les ſculp- „ teurs qui ont orné ces jardins étoient en „ général ſavants, attachés aux grandes „ formes & à l'imitation de l'antique; „ mais on peut reprocher à pluſieurs de s'ê- „ tre peu attachés à l'imitation des vérités „ de la Nature; & ils me forcent preſqu'à „ penſer qu'on peut faire de pareilles figu-

Digitized by Google

„res, purement de mémoire. La ſculp-
„ture de nos jours a inconteſtablement
„ beaucoup acquis à cet égard. Jouiſſons
„ de nos avantages, ſans nous inquiéter
„ des dangers que pourroit avoir cette nou-
„ velle maniere d'étudier, ſi elle conduiſoit
„ nos artiſtes à s'écarter trop de l'etude de
„ l'antique, & ſi elle affoibliſſoit en eux
„ le ſentiment du grand & du beau, en
„ les portant ſucceſſivement à rendre les
„ vérités déſagréables des natures pauvres
„ & défectueuſes. Ce danger eſt encore
„ éloigné. Souhaitons ſeulement que les
„ occaſions de travailler ne manquent pas
„ au zéle & au talent. Ce ſont les grandes
„ occaſions qui forment les grands hom-
„ mes. S'il avoit été poſſible, par exemple,
„ qu'au lieu de ces pompes funebres ou ca-
„ tafalques qui ne durent qu'un jour, on
„ eût érigé dans les chapelles de Notre-
„ Dame autant de tombeaux durables à
„ tous les Princes de la Maiſon de Bour-
„ bon, quel ſujet d'émulation pour les ar-
„ tiſtes! & quel embelliſſement n'auroit-ce
„ pas été pour la capitale! On en peut juger
„ par la magnificence de Saint Pierre de
„ Rome, vaiſſeau beaucoup plus vaſte, à
„ la vérité, mais dont ces monumens ſont
„ le plus noble & le plus bel ornement.”

Digitized by Google

Cet ouvrage qui renferme des obſervations utiles ſur les arts relatifs au deſſin, eſt ſous la forme épiſtolaire. Comme les lettres ſont cenſées écrites par un homme de qualité à une Dame du même rang que lui, l'auteur a répandu dans pluſieurs cette fleur de galanterie qui conſiſte à dire aux femmes des choſes agréables, & qui leur donnent bonne opinion d'elles-mêmes & de nous. Il a uni les réflexions utiles aux ſentimens tendres. Ces ſentimens, exprimés ici dans le jargon prolixe du genre épiſtolaire, détournent ſouvent l'attention du lecteur des réflexions ſur l'architecture, la peinture & la ſculpture, objet principal de cet écrit. Mais le but de l'écrivain, ainſi qu'il s'en explique dans ſa préface, a été „ d'exciter l'in„ dolence des gens du monde, en leur of„ frant les avantages de l'inſtruction, ſans „ exiger les peines de l'étude; de fournir „ aux femmes le prétexte d'une applica„ tion, en paroiſſant leur offrir un amu„ ſement; de les mettre à portée de s'ac„ quitter envers les beaux-arts, en leur „ faiſant faire connoiſſance avec eux, & „ à les engager à donner un exemple utile, „ en autoriſant les hommes à leur appor„ ter le fruit de leurs réflexions."

Digitized by Google

Les Promenades de M. Frankly, publiées par sa sœur; traduction de l'Anglois; 2 parties *in*-12. A Paris, chez le Jay, libraire.

M. Frankly, jeune ecclésiastique, n'ayant pour sa subsistance que le revenu d'un bénefice modique, goûtoit dans la société d'une épouse chérie des plaisirs avoués par la vertu. Ces modestes époux contemploient sans envie les plaisirs bruyans & fastueux des gens riches. La Nature & l'amour couronnerent leur union. Ils eurent trois enfans. Leur famille & leurs besoins augmentoient, mais leurs ressources n'augmentoient pas. Combien l'enfance a de charmes, sur-tout pour le cœur d'un pere! M. Frankly versoit tous les jours des larmes de tendresse sur ses enfans. Ils étoient, après leur mere, son bien le plus précieux. Mais comment les élever avec un revenu à peine suffisant à sa subsistance? Quel état leur donner, qui répondît à l'étendue de son amour & de ses vues pour leur bonheur? Cette réflexion aigrissoit son esprit. Le murmure entroit dans son ame sous le masque de la tendresse paternelle. Il ne croyoit pas qu'il y eût au monde un être plus malheu-

Digitized by Google

reux que lui. Ainſi penſent tous les hommes, avec auſſi peu de raiſon peut-être. Mais que celui qui ſe plaint de ſon ſort faſſe, à l'exemple de M. Frankly, des obſervations ſur les hommes qui ſont autour de lui & ſur ceux qu'il rencontre dans ſes voyages ou dans ſes promenades; qu'il quitte les livres & qu'il étudie le cœur de l'homme dans l'homme lui-même; & il apprendra qu'il ne faut pas juger du bonheur par les apparences; il verra les deſirs & les ſoucis rongeans s'accroître avec la fortune; & ces obſervations pourront le conduire à régler ſes deſirs ſur ſes facultés, & à chercher le bonheur dans lui-même.

Ces réflexions morales contenues dans cet écrit ſont le réſultat de différentes ſcenes que l'auteur ſuppoſe s'être préſentées à lui dans ſes promenades. Chaque ſcene a un titre particulier. L'une eſt intitulée: *les Sœurs*. „ Suis je bien avec ce „ bonnet, ma ſœur Gatty? — Très-bien; „ vous êtes charmante, ma chere Bab. — „ Je vous proteſte que vous êtes auſſi très- „ jolie. — Nous remplirons ſûrement l'eſ- „ poir de Maman en épouſant quelque „ riche gentilhomme. Ne voyez-vous pas „ que la moitié de ces femmes de qualité

Digitized by Google

„ ſont moins belles que nous? " „ De pa-
„ reilles vues, s'écrie ici le moraliſte ob-
„ ſervateur, pourroient bien devenir pour
„ votre vanité une ſource de mortifica-
„ tions, car il faudra rabattre de vos pro-
„ jets de fortune. Si la beauté étoit le ſeul
„ attrait propre à porter un homme de
„ qualité au mariage, vous verriez davan-
„ tage de belles femmes. Orgueil extra-
„ vagant! les filles d'un Epinglier préten-
„ dre au plus haut rang, parce que l'art &
„ la Nature de concert leur ont donné une
„ figure ſupportable! Vain & ridicule eſ-
„ poir de mere! oubliez-le. Vous ſeriez
„ mieux dans la ſimplicité de votre état
„ que d'avoir été nourries de chimeres
„ auſſi dangereuſes qu'abſurdes. Si les gens
„ du peuple apprenoient à leurs enfans
„ combien il eſt important de régler ſa
„ conduite ſur la ſituation dans laquelle il
„ a plu à la Providence de nous placer,
„ nous ne verrions pas tant de malheu-
„ reuſes ſe conſacrer aux plaiſirs publics
„ & à une honteuſe proſtitution. L'oiſi-
„ veté & le luxe multiplient les ſéduc-
„ tions. Que les meres prennent ſoin que
„ les vêtemens de leurs filles ſoient le
„ fruit d'une honnête induſtrie. Elles y
„ attacheront moins de vanité; elles en

Digitized by Google

» connoîtront la valeur réelle; elles y mettront *plus* de ſimplicité "

M. Frankly, après avoir, dans une de *ſes promenades* philoſophiques, appris à modérer ſes deſirs & à être content de ſon ſort, s'efforce, dans une autre promenade, à rendre tous ceux qui veulent ſe prêter à ſes raiſonnemens, auſſi heureux que lui. Il cherche du moins à les convaincre que leur prétendue miſere ne conſiſte pas dans la privation des choſes, mais dans le beſoin qui s'en fait ſentir; il leur fait voir que l'opinion ſeule, en rendant tout *difficile*, chaſſe le bonheur *devant nous*. Les réflexions de l'obſervateur ont pour baſe la religion, & annoncent un cœur droit & vertueux. Ses peintures ou tableaux ſont tirés du milieu de la ſociété; mais le coloris en eſt foible, & on eſt fâché de n'y pas trouver de ces touches originales & fortes qui animent le tableau, nous rendent en quelque ſorte préſens à la ſcene repréſentée, & dérobent pour quelque temps le ſpectateur à la foule des objets qui l'environnent.

Dictionnaire abrégé de la Fable, pour l'intelligence des Poëtes, des tableaux & des ſtatues, dont les ſujets ſont tirés de

Digitized by Google

l'hiſtoire poëtique ; onzieme édition; par M. Chompré, licencié en droit, vol. *in*-12. petit format. Prix, relié, 2 liv. 10 ſols. A Paris, chez Saillant & Nyon, Veuve Deſſaint.

Ce petit lexique eſt, par ſa préciſion & ſon exactitude devenu un livre claſſique pour la Jeuneſſe. Les éditions multipliées qui en ont été faites prouvent aſſez que le Public en a reconnu l'utilité. Cette utilité ſera encore mieux ſentie dans la nouvelle édition qu'en vient de publier M. Monchablon, auteur du *Dictionnaire abrégé d'Antiquités* du même format, très-bien accueilli du Public. Les corrections & les additions qu'il a faites à cette nouvelle édition du dictionnaire abrégé de la fable ſont ſi importantes, qu'on peut aujourd'hui regarder ce petit livre comme une eſpece de commentaire général de mythologie ſur les textes des anciens auteurs, non ſeulement en ce qui conſtitue l'hiſtorique de la fable, dans les articles tels que ceux *d'Achille*, *d'Ajax*, &c. & ce qui regarde la religion payenne, comme dans les articles *Ambroſie*, *Dieux*, *Manes*, &c mais auſſi dans ce qui concerne la géographie poëtique, les noms

Digitized by Google

patronymiques & les surnoms des fausses Divinités, Outre les observations qui regardent l'intelligence des auteurs, la nouvelle édition de ce dictionnaire en présente quelques autres qui, sans y avoir un rapport aussi direct, peuvent néanmoins y contribuer. A l'article *Achille*, par exemple, on a observé que la fable qui le suppose invulnérable, n'étoit pas reçue du temps d'Homere. Ce poëte dit précisément le contraire. Il devoit en effet être éloigné d'adopter une fiction qui auroit déshonoré son héros.

L'histoire poëtique nous apprend que la Colchide étoit un royaume d'Asie renommé par la toison d'or. Cyta en étoit la capitale. Le nouvel éditeur remarque à ce même article que les habitans de cette contrée qu'on appelloit *Colchi* ont donné lieu à la fausse supposition d'une prétendue ville de Colchos qui n'a jamais existé.

Tous les peintres & les sculpteurs représentent les syrenes comme des monstres moitié femmes & moitié poissons. On fait voir ici que cette imagination qui ne vient que de l'ignorance de la fable, est démentie par les poëtes & les anciens auteurs, du moins ceux qui sont les plus recommandables, & qui tous dépeignent les

Digitized by Google

ſyrenes moitié femmes & moitié oiſeaux. Pline les place parmi les oiſeaux fabuleux, & Ovide leur donne des viſages de jeunes filles avec des plumes & des pieds d'oiſeaux.

L'éditeur prévient le Public dans ſon avertiſſement, qu'on a contrefait dans pluſieurs endroits & pluſieurs fois le dictionnaire abrégé de la fable. Ceux qui ne veulent point être les dupes de ces contrefactions exécutées à la hâte ſur de très mauvais papier & toujours très-fautives, doivent s'adreſſer directement à Paris aux libraires que nous avons ſoin d'indiquer. Les livres leur ſeront envoyés ſans qu'ils leur coûtent plus que les copies informes qu'ils achetent en province.

Traité de Mécanique par M. l'abbé Marie, de la Maiſon & ſociété de Sorbonne, cenſeur royal, profeſſeur de mathématiques au College Mazarin; vol. *in*-4o. A Paris, chez la Veuve Deſaint, libraire.

Ce bon ouvrage eſt diviſé en deux parties, la *Statique* & la *Dynamique* La premiere a pour objet l'équilibre; la ſeconde traite du mouvement Mais comme elles ſuppoſent toutes deux les principes généraux

Digitized by Google

raux de la *mécanique*, & certaines théories préliminaires qui leur ſont communes, l'auteur a raſſemblé dans une courte introduction ces principes & ces théories. Outre les définitions ordinaires, cette introduction contient la théorie du mouvement uniforme, celle du mouvement compoſé, celle des réſultantes, & le principe général de l'équilibre.

La Statique eſt partagée en deux ſections; l'une eſt pour les centres de gravité, l'autre pour les machines. On trouvera dans la premiere les propriétés & les loix de la peſanteur, deux méthodes de déterminer le centre de gravité dans tous les cas, & des applications en aſſez grand nombre, pour rendre cette théorie familiere. Mais pour la rendre complette, il falloit avoir égard à deux élémens que l'on néglige preſque toujours, & en apprécier l'influence. C'eſt par-là que finit la premiere ſection de la ſtatique.

La ſeconde expoſe d'abord les conditions propres à chaque machine ſimple, pour que l'équilibre ait lieu. Elle deſcend enſuite dans le détail de pluſieurs machines compoſées, dont elle enſeigne à calculer les effets, & à connoître les proportions les plus avantageuſes. Quelques ré-

Digitized by Google

flexions générales sur les machines & sur le frottement terminent la statique.

Il y a trois sections dans la dynamique. La premiere traite du mouvement d'un corps considéré comme un point libre qui obéit avec une égale facilité aux diverses impulsions des forces accélératrices.

On suppose de même dans la seconde section que le mobile n'est qu'un point, mais qu'il est assujetti à se mouvoir sur une ligne donnée, quelles que soient les puissances qui le sollicitent au mouvement.

La troisieme a pour but de faire connoître le mouvement de plusieurs corps qui agissent les uns sur les autres, en les considérant comme autant de points différens, ce qui facilite la même recherche pour le cas où on les supposeroit d'un volume fini.

Les principaux objets de la dynamique sont discutés avec plus ou moins d'étendue dans ses trois sections. Elles renferment les formules du mouvement varié, les forces centrales, les trajectoires des projectiles, de nouvelles applications au jet des bombes & au mouvement des planetes, la gravitation réciproque des corps célestes, le problême des trois corps, la

Digitized by Google

réſiſtance des milieux, la théorie des pendules, la courbe de la plus vîte deſcente, les loix du choc des corps, le principe de la conſervation des forces vives, le *moment* d'inertie, l'uſage des trois axes principaux, & la maniere de déterminer le centre d'oſcillation.

Les regles du calcul différentiel & du calcul intégral trouvent ſouvent leur application dans ce traité, ſoit parce qu'elles rendent les démonſtrations plus courtes, ſoit qu'il en réſulte plus d'uniformité dans la marche de l'ouvrage, ſoit enfin parce qu'il n'eſt guere poſſible de réſoudre autrement beaucoup de problêmes de mécanique.

L'auteur a cité dans le cours de ſon ouvrage la plupart des géometres illuſtres dont les travaux ont reculé les bornes de la mécanique, afin d'indiquer les ſources mêmes où l'on pourra puiſer des connoiſſances plus approfondies.

Hiſtoire des nouvelles découvertes faites dans la Mer du Sud en 1767, 1768, 1769 & 1770, rédigée d'après les dernieres relations; par M de Fréville; accompagnée d'une carte dreſſée par

Digitized by Google

M. de Vaugondy; 2 vol. *in*-8. A Paris, chez de Hanſy le jeune libraire.

La ſoif de l'or & ſa folie de l'ambition, ou le projet de dompter des Nations encore plus éloignées de nous par leurs mœurs & leurs uſages que par les mers qui les ſéparent de notre continent, ſemblent aujourd'hui avoir fait place à un deſir plus ſage & plus noble de répandre un nouveau jour ſur l'hiſtoire naturelle, la phyſique, la géographie, & d'étendre les progrès des connoiſſances & du commerce. C'eſt ſous des auſpices ſi favorables que les vaiſſeaux Anglois & François ont pénétré dans l'hémiſphere auſtral, & qu'ils ont fait dans l'Océan pacifique des découvertes plus importantes que celles de tous les navigateurs en trois ſiecles. Mais l'hiſtorien de ces nouvelles découvertes, avant d'entrer dans le détail de ces expéditions brillantes, rappelle ſuccinctement les entrepriſes déjà faites dans ce même Océan pacifique. Il nous prévient même dans ſa préface qu'on va publier en un volume *in*-8°. enrichi de cartes, la collection de ces anciens voyages, d'après M. Dalrymple qui s'eſt donné tous les ſoins imaginables pour raſſembler tout ce que nous avions de connoiſſances géogra-

Digitized by Google

phiques, hiſtoriques & naturelles ſur la mer Pacifique.

Les terres nouvellement découvertes dans l'Océan Pacifique, comme l'obſerve M. de Fréville dans ſon introduction à l'hiſtoire de ces découvertes, ſont iſolées, éparſes & comme perdues dans cette mer immenſe : la vue s'égare en voulant ſaiſir l'enſemble de toutes ces îles que renferme dans ſon ſein cette étonnante région où les végétaux, les foſſiles, les animaux & les hommes ſont pour nous d'un ordre tout nouveau. Mais cette merveilleuſe partie du globe, où depuis plus de deux ſiecles les riches & précieuſes productions du ſol ont attiré les navigateurs de toutes les Nations, eſt trop peu connue encore pour pouvoir en donner une deſcription exacte. Afin donc de diriger & de fixer l'attention d'une maniere plus particuliere ſur une ſi vaſte mer, l'hiſtorien a cru devoir la conſidérer comme étant diviſée en deux portions à-peu-près égales par le deux cent vingtieme méridien, à compter d'Occident en Orient de celui de l'Iſle de Fer, ſuivant la méthode générale reçue des géographes. D'après cette diviſion toute ſimple, l'hiſtoire qui vient d'être publiée forme naturelle-

Digitized by Google

ment deux parties. L'auteur comprend dans la premiere toutes les nouvelles découvertes faites à l'eſt ; toutes celles qui ſe trouvent à l'oueſt de ce même méridien ſont l'objet de la ſeconde partie.

La premiere deſcription que l'hiſtorien nous donne eſt celle de la terre de Feu. Cette terre, diviſée en pluſieurs îles par différens canaux ou détroits, s'étend environ cent-quinze lieues le long du Détroit de Magellan. Quelques philoſophes penſent qu'elle faiſoit autrefois partie du Nouveau Monde. On voit, diſent-ils, par l'inſpection même de ce terrible détroit, par le paralléliſme des deux côtes, & par la conformité des deux climats, qu'elle a été arrachée avec violence du pays des Patagons, par une de ces révolutions phyſiques qui changent la face du globe, détruiſent les Nations & anéantiſſent juſqu'à la trace de leurs déſaſtres. Juſqu'à préſent cette terre n'avoit été que très-imparfaitement reconnue. Preſque tous les écrivains qui en ont fait mention nous la repréſentent comme une chaîne de rochers inacceſſibles, d'une hauteur étonnante, ſuſpendus preſque ſans baſe, & couverts d'une neige auſſi ancienne que le monde. Il eſt vrai que la plus grande partie de la

Digitized by Google

Terre de Feu est remplie de montagnes; mais entre ces montagnes on découvre de belles vallées, de riantes prairies arrosées de ruisseaux très-agréables: le sol en est riche & d'une profondeur considérable. Au pied de chaque colline on trouve presque toujours des sources dont les eaux sont d'une couleur rougeâtre, mais sans aucun mauvais goût. Les habitans de la Terre de Feu forment la société la moins nombreuse qu'on puisse rencontrer dans toutes les parties du monde. De tous les Sauvages, ce sont les plus dénués de tout. Ils vivent exactement dans ce qu'on peut appeler l'état de nature. Rien de si chétif, où de si misérable que leurs habitations. Ce ne sont que de mauvaises cabanes, composées de branches d'arbres. La forme en est ronde, mais elles se terminent en pointe par une petite ouverture qui sert de passage à la fumée. Dans ces cabanes, au milieu desquelles le feu est allumé, mais où l'on reste exposé d'ailleurs à toutes les injures de l'air, ces Sauvages habitent pêle-mêle, hommes, femmes & enfans. Quelques herbes répandues dans l'intérieur de ces huttes, leur servent de chaises & de lits. De tous les meubles que la nécessité & l'industrie ont fait imaginer parmi les autres nations sauvages, on ne

Digitized by Google

leur a vu que quelques corbeilles de jonc qu'ils portent à la main, de petits sacs de peau, dont ils se servent comme de havre-sacs, & des vessies de quelques animaux, qu'ils rempliſſent d'eau, à défaut de vaſes plus commodes. Ces Sauvages ſont de médiocre ſtature. Les plus grands n'excedent pas cinq pieds ſix pouces. Ils ſont de couleur de rouille de fer mêlée avec de l'huile, & joignent à beaucoup de quarrure un air robuſte, ſans cependant avoir les membres fort gros. Un viſage large & plat, le front étroit, de groſſes joues, le nez écraſé, de petits yeux noirs, une grande bouche, de petites dents ſans être belles, des cheveux noirs & droits, qui tombent ſur l'une & l'autre oreilles & ſur le front, & groſſiérement peints de brun & de rouge, ſont les principaux traits de la figure de ces Indiens, qui ſont imbarbes, ainſi que les indigenes de l'Amérique. Le climat le plus rigoureux ne les empêche pas d'aller preſque nuds. Ils n'ont pour habillement que de mauvaiſes peaux de guanaques ou de veaux marins, trop petites pour les envelopper. Les hommes portent ſur la tête des panaches de laine filée de guanaques. Ce panache leur tombe ſur le front & ſe noue par derriere avec des courroies.

Digitized by Google

Les deux ſexes ſe peignent également les différentes parties du corps de rouge, de blanc & de brun. Les hommes comme les femmes s'impriment ſur le viſage divers traits qui leur traverſent le nez & les joues. Les femmes ont toutes des tabliers de peau, & portent ſur le dos leurs enfans dans le manteau qui leur ſert de vêtement. Ce ſont elles auſſi qui ſont chargées des ſoins domeſtiques les plus pénibles & les plus bas. Elles voguent dans les pirogues, prennent ſoin de les entretenir, & ramaſſent le bois & les coquillages, ſans que les hommes prennent aucune part au travail. On voit également dans d'autres pays dont on nous donne ici la deſcription les femmes dégradées au-deſſous de l'autre ſexe, occupées ſans relâche aux plus durs travaux & ſoumiſes à cette autorité que le fort prend ſur le foible; autorité toujours très dure & ſouvent cruelle lorſqu'elle n'eſt pas réglée par les loix, ou tempérée par les mœurs douces que donne l'état de ſociété.

La découverte de l'île du Roi George ou d'Otahiti forme un des articles les plus intéreſſans de cette hiſtoire. Comme le récit des événemens a toujours plus d'attrait pour le lecteur dans les deſcriptions mêmes qu'en ont données ceux à qui ils

Digitized by Google

ſont arrivés; ou qui en ont été les témoins oculaires, l'hiſtorien fait parler le plus ſouvent les navigateurs qui ont fait les découvertes dont il écrit l'hiſtoire. C'eſt par cette raiſon qu'il a rapporté dans les propres termes de M. Wallis pluſieurs détails intéreſſans concernant l'île d'Otahiti. Ce navigateur Anglois eſt le premier qui ait découvert cette île, devenue depuis un objet de la plus grande curioſité par la belle deſcription qu'on en trouve dans le voyage autour du Monde de M. de Bougainville, qui a relâché ſur cette terre où il a paſſé neuf jours, & plus particuliérement encore par la relation de M. Cook, qui, dans le voyage le plus extraordinaire qu'on ait entrepris, a demeuré trois mois dans cette île, pour y attendre le paſſage de Vénus ſur le diſque du ſoleil, vivant dans la plus parfaite intimité avec les Naturels. Les lumieres qu'il a publiées ſur ce beau pays & ſes habitans ne laiſſent rien à deſirer, & M. F. en a habilement profité pour rédiger ſon hiſtoire.

Comme il a été ſouvent queſtion dans les Journaux, de l'île d'Otahiti, nous nous bornerons ici à quelques remarques ſur les Nations antropophages de l'Amérique. Quelques Sceptiques ſe ſont perdus

Digitized by Google

en de vains raisonnemens pour révoquer en doute la véracité des voyageurs qui, *dans leurs relations*, ont avancé qu'il y avoit des peuples anthropophages sur plusieurs côtes de l'Afrique & de l'Amerique; mais ce fait est aujourd'hui trop bien éclairci pour pouvoir être rendu douteux par les objections de quelques écrivains qui ne sont peut-être jamais sortis de leur ville. Lorsque les navigateurs Anglois aborderent dans la Nouvelle Zélande, en 1769, ils trouverent un peuple qui avoit beaucoup de douceur & d'aménité dans le caractere. Ces Insulaires entre eux sont tendres, affectueux, vivent dans une bonne intelligence & une étroite union; mais ils sont cruels, implacables à l'égard de leurs ennemis à qui ils ôtent impitoyablement la vie pour les dévorer. Les Zélandois informerent les navigateurs que cinq à six jours avant leur arrivée, une pirogue d'un district ennemi s'étoit montrée dans leur baie; qu'ils avoient attaqué ceux qui étoient à bord, & en avoient tué sept qu'ils avoient mis à la broche. Ils pensent avoir un droit inconteſtable sur les ennemis qu'ils ont tués dans un combat; & ils ne croient pas devoir les laisser dévorer par les corbeaux, sur lesquels ils

Digitized by Google

prétendent la préférence. Il eſt du moins certain qu'ils n'imaginent pas qu'il y ait quelque infamie dans cet uſage : loin d'en rougir, ils en parloient aux navigateurs comme d'une coutume que la raiſon & le droit autoriſent. Un indien qui étoit dans la compagnie des navigateurs ayant demandé à un Zélandois fort âgé : „ Quand „ vous mangez un homme, que faites-„ vous de la tête ? La mangez-vous ?— „ Nous n'en mangeons que la cervelle, „ répliqua le vieillard ; c'eſt un mets délicieux ; ſi vous étiez curieux d'en goûter, „ dites-le moi ; dès demain je veux vous „ en régaler." Le vieillard informa encore l'Indien qu'ils attendoient leurs ennemis, qui ne manqueroient pas de vouloir venger la mort des ſept hommes qu'ils avoient tués, & dont ils avoient fait d'excellens repas.

Il doit paroître d'abord étrange, comme l'obſerve l'hiſtorien, que dans un pays où les habitans n'ont rien à ſe diſputer, une guerre éternelle leur mette continuellement les armes à la main ; & que chaque petit diſtrict, habité par un peuple humain, affable, généreux, ſoit dans une inimitié conſtante avec tout ce qui l'environne. Mais il peut ſe

Digitized by Google

faire que dans un combat il y ait plus à gagner pour le vainqueur qu'on ne pourroit d'abord le croire, & que ces peuples ſoient pouſſés à commettre de mutuelles hoſtilités par des motifs qu'aucun degré d'amitié & d'affection n'eſt capable de ſurmonter. Il paroît que le poiſſon & quelques racines compoſent toute leur nourriture; mais cette ſubſiſtance ne peut ſe procurer que ſur les côtes; encore n'eſt-ce qu'en certain temps de l'année que la pêche eſt abondante. C'eſt une conſéquence néceſſaire que les Tribus qui vivent dans l'intérieur des terres, ſi quelques-unes y ont leur réſidence, & même celles qui ſont ſur les côtes, ſoient ſouvent expoſées à périr par la famine. La contrée ne produit ni brebis, ni chevres, ni cochons, ni aucune eſpece de bétail: ils n'ont point d'oiſeaux privés, & ne connoiſſent pas l'art d'en prendre d'autres en quantité ſuffiſante pour en faire des proviſions. Si quelque circonſtance ne permet pas à une Tribu de faire ſa proviſion de poiſſon, ou ſi on vient à l'en priver après l'avoir faite, elle n'a pour y ſuppléer que quelques chiens & des racines, dont les principales ſont les iniams, les patates & les racines de fougere; & quand par accident cette reſſource vient encore à

Digitized by Google

manquer, elle eſt alors dans une ſituation qui doit la porter aux extrémités les plus violentes. Mais les Tribus mêmes qui habitent les bords de la mer doivent quelquefois ſe trouver dans cet état de déſeſpoir; ſoit parce que leurs plantations auront été dévaſtées, ou n'auront rien produit, ſoit parce que la pêche n'aura pas été aſſez abondante pour en faire des proviſions ſeches.

„Ces conſidérations, ajoute l'hiſtorien, „paroiſſent expliquer pourquoi ces peu„ples, dont les Tribus ſont continuelle„ment expoſées aux incurſions les unes „des autres, ont fait de chaque village „un Fort, & rendre en même tems rai„ſon de l'horrible coutume de manger „ceux qui ont perdu la vie les armes à la „main; car on ne doit pas ſuppoſer que „celui que la famine a forcé d'égorger „ſon voiſin, puiſſe être touché d'huma„nité à la vue de ce corps ſanglant qui, „mis à la broche, calmera la faim qui le „dévore: mais ſi l'on a rencontré juſte „dans l'origine d'une ſi barbare coutume, „il faut alors obſerver que le mal ne finit „pas avec la cauſe qui l'a produit. Cette „coutume, que la néceſſité a fait naître, „eſt enſuite adoptée par la vengeance. „Quelques Philoſophes peuvent préten-

Digitized by Google

„dre qu'il eſt au fond très indifférent de „manger ou d'enterrer un corps mort; „mais, ſans entrer dans cette diſcuſſion, „on peut dire que dans la ſuppoſition „même que cette pratique ne fût pas en „elle-même criminelle, elle eſt très per„nicieuſe dans ſes conſéquences. Elle „déracine du cœur de l'homme un prin„cipe qui fait la plus grande ſûreté de la „vie; car l'horreur d'un tel mets eſt bien „plus propre à retenir la main des meur„triers que le ſentiment du devoir, ou la „crainte du châtiment. Parmi ceux qui „ſont accoutumés à dévorer les membres „humains, la mort doit perdre de ſon „horreur; & dès que l'homme ne frémit „plus à la vue d'un cadavre ſanglant, il „lui en coûte peu d'égorger ſon ſembla„ble. Le ſentiment du devoir & la crainte „du châtiment ſont plus aiſément ſur„montés que les ſentimens de la nature, „ou que les préjugés, qui, inculqués dès „l'âge le plus tendre, ſont en quelque „ſorte greffés ſur la nature. L'horreur du „meurtre vient moins de la perſuaſion „intime du crime que de ſon effet natu„rel. Celui qui s'eſt familiariſé avec le „carnage n'éprouve plus une ſi vive hor„reur à la vue d'un cadavre encore palpi„tant, & tout dégouttant de ſang". Dans

Digitized by Google

les gouvernemens où les loix & la religion infligent le même ſupplice dans ce monde & dans l'autre aux voleurs & aux meurtriers, on voit une foule d'hommes voler après une mûre délibération, & ces voleurs ſont rarement aſſaſſins, avec la certitude même de ſe procurer de plus grands avantages. Mais il y a de très-fortes raiſons de croire que les hommes dans l'uſage de ſe repaître de mets humains, & de trancher un cadavre avec tout auſſi peu de ſenſibilité que nos cuiſiniers découpent un lievre, ne ſentiroient pas plus d'horreur à commettre un aſſaſſinat, qu'à voler dans les poches; & dès-lors ils deviendroient meurtriers par les légeres tentations qui les ont rendus fripons. Si quelqu'un pouvoit douter que ce raiſonnement fût concluant, qu'ils s'interroge lui-même, & qu'il ſe demande ſi, dans ſa propre opinion, il ne ſe croiroit pas plus en ſûreté avec un homme que l'idée ſeule du meurtre fait friſſonner, que s'il étoit au pouvoir de celui qui, tenté d'ailleurs de lui ôter la vie, ne ſeroit arrêté que par des conſidérations d'intérêt?

L'hiſtorien fait voir que la ſituation & les circonſtances où ſe trouvent les peuples de la nouvelle Zélande, ſont favora-

Digitized by Google

bles

bles aux nations Européennes qui ſe propoſeroient d'y établir une colonie. Il n'eſt pas douteux que ce ſeroit un bienfait de civiliſer des peuples qui, comme ceux de la nouvelle Zélande, ſont, par défaut d'induſtrie, fréquemment expoſés à manquer du néceſſaire phyſique, & qui en conſéquence ſont réduits à la triſte alternative de s'égorger entre eux pour ſe dévorer, ou de périr par la faim. Tout cet article de la nouvelle Zélande, ainſi que celui de l'île d'Otahiti, de quelques-autres îles découvertes par les navigateurs Anglois & François, offrent beaucoup de faits & d'obſervations très-propres à accélérer les progrès de la navigation, de la phyſique, & de l'hiſtoire naturelle. Ces inſtructions, très-bien rédigées, ſont d'autant plus intéreſſantes, qu'elles ſont données par des navigateurs naturaliſtes & philoſophes, exempts par conſéquent des préjugés ordinaires aux anciens voyageurs, qui, pour la plupart, ignorans ou menteurs, ne publioient la relation de leur voyage, que pour ſurprendre l'admiration ſtupide de quelques lecteurs oiſifs. Si les journaux de nos navigateurs modernes préſentent un tableau frappant de

Digitized by Google

phénomenes ſinguliers & nombreux, on peut croire avec confiance qu'il ne les ont décrits qu'après les avoir vus en ſcrupuleux obſervateurs.

* *Hiſtoire de la rivalité de la France & de l'Angleterre*, &c. Tomes IV, V, VI & VII, par M. Gaillard, de l'Académie Françaiſe & de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. A Paris, chez Moutard, libraire.

Les trois premiers volumes de cette hiſtoire ont paru il y a environ trois ans, & le mérite & le ſuccès en ont été conſtatés par les ſuffrages du Public. Ces quatre derniers volumes terminent l'ouvrage de l'auteur, & rempliſſent tout le plan qu'il s'étoit propoſé & qu'il rappelle dans ſa préface: „ c'eſt d'éteindre les haines „nationales & de déſabuſer les hommes „de la guerre. Si cette entrepriſe eſt une „folie, c'eſt une folie douce & humaine „qui combat une folie cruelle. "

Il veut prouver que toutes les guerres injuſtes ſont toujours inutiles ou même

* *Les trois articles ſuivans ſont de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

funeſtes à ceux qui les entreprennent. Il n'excuſe, il n'approuve que la guerre légitime, néceſſaire & défenſive. Toute autre guerre, dit-il, trompe les vœux de l'ambition, trahit les intérêts de la politique, & n'aſſure jamais ni un ſuccès durable ni une poſſeſſion paiſible. On peut combattre ce ſyſtême. On peut prouver qu'en exceptant les Etats libres, toutes les autres Puiſſances de l'Europe n'ont été établies originairement que par la conquête; que lorſque les Francs envahirent les Gaules ſur les Romains, ils n'y avaient pas plus de droit que les Romains n'en avaient eu quand Céſar s'en empara; qu'ils l'ont cependant gardée, & en ont fait une des plus floriſſantes Monarchies de l'Univers. Mais il faut ſuppoſer que le ſyſtême de l'auteur ne remonte pas juſqu'à l'établiſſement des Nations, & n'a lieu que depuis l'époque où leurs limites reſpectives ont été à-peu près fixées. Dans cette ſuppoſition, l'on pourrait citer encore des conquêtes durables & avantageuſes; par exemple, celle de la Franche-Comté, l'une des plus belles parties de l'ancien royaume de Bourgogne, & aujourd'hui l'une des plus riches provinces de la France & du plus grand revenu.

Digitized by Google

Mais auſſi l'on pourrait répondre que cette conquête, celle de l'Alſace & de quelques villes de Flandre ont été bien payées par les diſgraces qui accablerent la France ſur la fin du regne de Louis XIV, & dont elle ſent encore le contre-coup. Quoi qu'il en ſoit, tout ſyſtême général en politique, en philoſophie & même en morale, peut ſouffrir des exceptions. Mais au fonds, celui de M. Gaillard ſur la guerre eſt auſſi raiſonnable qu'il eſt utile. Il défend les droits naturels des peuples que l'on ne doit pas mener au carnage, ſi ce n'eſt pour leur défenſe néceſſaire. Il inſpire la haine de l'oppreſſion & de la violence. „ C'eſt à Griſler, dit-il, qu'il „ faudroit pouvoir demander ce que lui a „ valu le deſpotiſme inſolemment abſur- „ de qui ordonnait à tout un peuple de ſe „ proſterner devant le ſigne de la Tyran- „ nie expoſé dans la place publique, ou „ le deſpotiſme inſolemment barbare qui „ forçait un pere d'exercer ſon adreſſe ſur „ la tête de ſon fils. Ce ſerait à Philippe „ Second qu'il faudrait pouvoir demander „ ce que lui a valu le projet d'aſſujettir les „ Pays-Bas au joug de l'Inquiſition. Ce „ ſerait au Duc d'Albe à nous dire quel „ bien ont fait à cette odieuſe cauſe ces

Digitized by Google

„dix-huit mille victimes qu'il se glori„fiait d'avoir livrées aux bourreaux."

On a révoqué en doute l'histoire du chapeau exposé & de la pomme abattue. Mais le mépris de l'humanité est si naturel aux tyrans, & dans ces temps barbares l'homme serf était compté pour si peu de chose & si facilement foulé aux pieds; il a été si commun de tout temps que les Puissances regardassent les hommes comme des animaux de service, qu'il ne faut pas traiter de fable un trait historique, sous prétexte que, s'il était vrai, ce serait un trop grand outrage à la nature humaine. Il y a vingt traits avérés aussi forts que l'aventure de Guillaume Tell, & sa réponse au tyran est si belle que pour cette raison seule il faudrait absolument que son histoire fût vraie.

On allegue en faveur des usurpations heureuses l'exemple de Cromwel „ qui „de la poussiere de l'école s'éleve jusqu'au „Trône, fait trancher la tête à son maî„tre, & meurt dans son lit.".

M. Gaillard répond: „ Si Cromwel a „régné paisiblement; si sa race solide„ment établie sur le Trône en a joui sans „contradiction, l'exemple de Cromwel „sera une exception à la regle, & cette

Digitized by Google

» exception même ne prouvera rien con-
» tre la regle. Mais je vois Cromwel ne
» recueillir que le fruit ordinaire du cri-
» me; je vois la terreur qu'il inſpire &
» celle qu'il éprouve; il fait trembler l'in-
» nocence, & la juſtice le fait trembler;
» il pourſuit dans leurs aſyles étrangers
» les Princes qu'il a proſcrits, & du fond
» de ces mêmes aſyles ces proſcrits le con-
» ſument d'inquiétude & de frayeur ſur
» ſon Trône uſurpé. Il craint juſqu'aux
» regards du peuple qu'il a ſéduit, &
» une garde terrible le dérobe à tous les
» yeux. Il cherche dans des projets vaſtes
» & glorieux à ſa patrie une diſtraction
» aux remords qui le rongent; il ne peut
» en trouver. Il eſt grand, mais malheu-
» reux; illuſtre, mais odieux; redouté,
» mais puni. Sa gloire même lui peſe;
» elle éterniſe le ſouvenir de ſes crimes.
» *Cet homme*, dit Pope, *eſt condamné à*
» *une renommée éternelle.* Si le malheur
» d'éprouver la crainte en inſpirant l'hor-
» reur, eſt l'objet que ſe propoſe la poli-
» tique, nous avouons que la guerre, la
» rebellion, le crime peuvent remplir
» cet objet; mais qui peut le rechercher
» ou l'envier?"

Ces quatre nouveaux volumes contien-

Digitized by Google

nent l'hiſtoire détaillée de la querelle d'Edouard III & de Philippe de Valois pour la ſucceſſion à la Couronne de France; querelle continuée ſous les ſucceſſeurs de ces deux Princes, & qui, malgré les fameuſes défaites de Crécy, de Poitiers & d'Azincourt, finit par l'expulſion totale des Anglais. La priſe de Calais, leur derniere poſſeſſion en France, fut l'ouvrage du célebre François de Guiſe, pere du Balafré, plus célebre encore, & le héros de la Ligue. Dans le cours de cette querelle, qui dura deux cents-vingt ans, l'hiſtorien peſe avec un jugement ſûr & avec l'équité la plus impartiale les droits & les avantages des deux Nations ennemies. Il les conſidere dans tous les objets de rivalité, dans la guerre, dans la politique, dans l'adminiſtration, dans la gloire perſonnelle de leurs Souverains, dans la gloire nationale des lettres & des arts. Par-tout il puiſe dans les meilleures ſources; par-tout on voit les ſentimens du citoyen, les lumieres du littérateur & le talent de l'écrivain. Nous nous bornerons à citer en partie ce qui regarde le regne de Louis XI. Ce morceau nous a paru le plus remarquable de tout l'ouvrage par les vues ſaines & juſtes qu'il préſente ſur

Digitized by Google

un Prince que quelques hiſtoriens ont trop excuſé ou trop fait valoir, louant la fauſſeté & la diſſimulation, pour affecter de la politique. On ſe ſouvient que M. Duclos qui a fait une vie de Louis XI, finit l'énumération de tous ſes vices qui compoſent un homme déteſtable, par ces mots qui ont paru révoltans : C'*était pourtant un Roi.* Certes, c'eſt faire à la royauté une cruelle injure que de la ſéparer de l'humanité au point que celui qui n'a pas une ſeule des qualités ſans leſquelles on ne mérite pas le nom d'homme, puiſſe mériter le nom de Roi. Non, ſans doute, ce n'était pas un Roi que Louis XI; ce n'étoit pas même un tyran qui eût du génie: c'était un homme pervers & un eſprit médiocre qui croyait que la fauſſeté était toujours de la fineſſe, quoiqu'en voulant être toujours faux il ſoit difficile d'être fin; qui croyait que le mépris de toute morale était la vraie politique, & qui commit autant de fautes contre l'une que contre l'autre; qui déshonorait ſon rang ſans relever ſa puiſſance; qui ſe rendait odieux ſans obtenir rien que de la haine, & vil ſans recueillir autre choſe que du mépris; qui méditait profondément des méchancetés gratuites ou mal entendues, & commettait de grandes

Digitized by Google

cruautés ſans y avoir un grand interêt; qui prodiguait beaucoup d'art dans de petites affaires, & manqua toujours les grands avantages qui s'offraient à lui; qui, s'occupant toujours d'intrigues, fit toujours de mauvais traités; qui dreſſant toujours des pieges, y tomba très-ſouvent; avare, jaloux & ſuperſtitieux, trois défauts des petites ames; qui vécut dans l'agitation & mourut dans la terreur.

Telle eſt l'idée que donne de Louis XI l'examen de ſa conduire, & tel il eſt repréſenté dans l'excellent réſumé que M. Gaillard a fait de ſon regne. C'eſt une belle leçon pour quiconque croirait qu'il y a beaucoup à gagner à être méchant.

» Je prends Louis XI à l'inſtant de ſon
» couronnement. Juſques là des tracaſſe-
» ries, des factions, des révoltes contre
» ſon pere, des conſpirations contre l'E-
» tat, avaient formé toute ſa politique.
» Cette politique n'avait pas été heureuſe.
» Chaſſé du Dauphiné, fugitif dans les
» Pays-bas, ſa ſeule conſolation avait été
» de troubler la Cour du Duc de Bourgo-
» gne, ſon bienfaiteur, comme celle du Roi
» de France, ſon frere. Voilà le ſujet; voici
» le roi. Etant allé à Reims pour la céré-
» monie du ſacre, il jure aux Rémois de

Digitized by Google

„ ne point établir d'impoſitions nouvelles,
„ il promet même une diminution ſur
„ les anciennes. Quel eſt l'effet de ces
„ promeſſes? Le renouvellement du bail
„ des gabelles & des autres exactions,
„ avec une ſurcharge conſidérable. Mais
„ auſſi quel eſt le fruit de cette infidélité?
„ La révolte de Reims, d'Alençon, d'An-
„ gers, d'Aurillac, & de pluſieurs autres
„ villes en différentes provinces.

„ Charles VII ſut entretenir la paix
„ pendant vingt-cinq ans avec les Ducs
„ de Bourgogne & de Bretagne; il ſut
„ même tourner leurs forces contre l'en-
„ nemi commun, les Anglais. Louis XI
„ fut toujours en guerre avec les mêmes
„ princes, parce qu'il ne ceſſa de leur
„ nuire, de les irriter, de les réunir par
„ les moyens même qu'il prenoit pour
„ les diviſer.... Ces grandes Puiſſances
„ touchoient à leur fin. Le Duc de Bre-
„ tagne n'avoit que des filles, celui de
„ Bourgogne n'avoit qu'un fils; c'étoit
„ une raiſon de plus de ménager ces
„ Princes. Au lieu de les attaquer, il fal-
„ loit rechercher leur amitié, préparer
„ par des négociations habiles & des pro-
„ cédés honnêtes, des alliances qui ſuſſent
„ réunir leurs Etats à la Couronne, ou du

Digitized by Google

„moins qui puſſent les rapprocher du „trône. Louis XI au commencement de „ſon regne avoit un frere, & ſur la fin „de ſon regne un fils qui pouvaient ſervir „à ce deſſein ; mais il fut l'ennemi & de „ſon frere & de ſon fils, & du repos „public de ſes ſujets, & du ſien, plus „encore que des Ducs de Bretagne & de „Bourgogne. Il haïſſait ces Ducs parce „qu'ils étaient puiſſans, & il les combat„tit parce qu'il les haïſſoit ; voilà toute „ſa politique. Quel en fut le fruit ? Il „manqua la ſucceſſion de Bourgogne qui „fut portée dans la maiſon d'Autriche.

On ne peut rien oppoſer à ces judicieuſes réflexions de l'hiſtorien. Si jamais on a commis en politique une faute inexcuſable, & qu'il eſt même difficile de concevoir, c'eſt le refus que fit Louis XI de la main de Marie de Bourgogne, que l'on offrait au Dauphin Charles, avec tous les Etats héréditaires de cette maiſon. Il fallait ou qu'il craignît d'avoir un fils trop puiſſant, ou qu'il crût qu'il lui ſerait facile d'envahir l'héritage d'une jeune Princeſſe ſans appui ; mais elle en trouva dans l'Empereur Maximilien. Les Pays-bas furent perdus pour la France, & ce fut l'origine de la longue & funeſte jalouſie qui a diviſé juſqu'à nos jours les

Digitized by Google

maisons de Bourbon & d'Autriche, & qui a fait verser tant de sang. Tel fut le fruit de la détestable politique du grand politique Louis XI.

„ C'est lui faire trop d'honneur, (con-„ tinue M. Gaillard) que de le regarder „ comme un politique Machiavéliste. Il „ ne fut que l'esclave de ses passions & „ le jouet de ses caprices. Un politique „ Machiavéliste n'aime ni ne hait; il ne „ voit que ses intérêts; il les suit sans „ acception de personnes ni de moyens; „ il y sacrifie tout. Louis XI sacrifia tout „ à la haine, manqua tous les avantages „ politiques pour courir après de petites „ vengeances, & se priva de la paix pour „ le seul plaisir de vivre en guerre.

„ Il affectait la plus tendre reconnois-„ sance pour le Duc de Bourgogne Phi-„ lippe le bon, son bienfaiteur. La pre-„ miere preuve qu'il lui en donne est de „ vouloir établir dans les états du Duc la „ gabelle, qui depuis Philippe de Valois „ était regardée en France comme un „ fléau. Le Duc rejeta sans détour la „ proposition; il chargea même le Sei-„ gneur de Chymay d'en porter ses plain-„ tes au Roi. Le Roi refuse audience. „ Chymay l'attend sur son passage, & le „ force de l'écouter. *Quel homme est donc*

Digitized by Google

„*le Duc de Bourgogne*, dit Louis XI „avec colere? *Eſt-il autre ou d'autre métail „que ne ſont les autres Princes & Seigneurs „de mon royaume? Oui, Sire*, reprit „Chymay, *le Duc de Bourgogne voire- „ment eſt autre, & d'autre métail, que „les autres Princes de votre royaume ni „des pays environ; car il vous a gardé, „porté & ſoutenu, contre la volonté du „Roi Charles votre pere, que Dieu abſolve, „auquel il en déplaiſoit; ce que d'autres „Princes n'eſſent voulu ni oſé faire.* Le „Roi ſe tut. Le Comte de Dunois s'é- „tonna de la liberté avec laquelle Chy- „may avait oſé parler à ce Monarque ſi „fier. *Si j'euſſe été cinquante lieues loin,* „répondit Chymay, *& que j'euſſe penſé „que le Roi m'eût voulu dire ce qu'il m'a „dit de Monſeigneur mon maître, je fuſſe „retourné pour lui dire ce que je lui ai „répondu.* Voilà comment Louis XI „traitait ſes amis, & comment il s'en „faiſoit traiter.

„Sa ſeule politique ſur tous les objets „d'adminiſtration fut de renverſer tou- „jours l'ouvrage de ſon pere, de deſti- „tuer arbitrairement tous les Officiers „nommés par Charles VII, ce qui pro- „duiſit deux effets; l'un de ſoulever con- „tre lui ces Officiers, leurs parens & leurs

Digitized by Google

„amis; l'autre d'alarmer & d'effaroucher „la nation, aux vœux de laquelle il fut „obligé d'accorder en 1467 la fameuſe „loi de l'inamovibilité des charges. Ainſi „je vois ſa politique toujours ou trompée „ou punie. Il rempliſſait les Cours étran„geres d'eſpions, & la ſienne de déla„teurs, ſûr moyen d'être trompé à grands „frais.

„A cette irrégularité d'adminiſtration, „à ce caprice de conduite, il joignait „l'indocilité la plus opiniâtre, l'orgueil „de ne jamais demander de conſeil, & „de n'en vouloir point recevoir. Le Duc „d'Orléans, pere de Louis XII, crut que „ſon âge, ſon expérience, ſes malheurs, „ſes ſervices, ſon rang de premier Prince „du ſang, ſon zêle pour l'Etat & pour le „trône, l'autoriſaient à faire au Roi quel„ques repréſentations ſur le renverſement „des loix. Le Roi, bleſſé de cette liberté, „outragea ſi durement ce vénérable vieil„lard, qu'il en mourut de douleur; ce „ qui ne contribua pas à diminuer le „nombre des ennemis de Louis XI, & „jeta Dunois dans la ligue du bien pu„blic. Tour-à-tour faſtueux & ſimple, „avare & prodigue, toujours avec inten„tion, & très-ſouvent hors de propos, „Louis XI, dans une cérémonie qui exi-

Digitized by Google

„geait de la représentation, dans une „entrevue de Rois, paraissait vêtu de „bure, avec l'image de la Vierge pen„dante à sa barrette. Il ne rougissoit pas „de donner vingt écus à une héroïne qui „avoit repoussé les ennemis, & sauvé „une place, & il prodiguait l'argent „pour corrompre un sujet, pour entrete„nir des correspondances secrettes & sté„riles, pour faire des traîtres, & pour „en être environné. Les Ministres étran„gers tiraient des pensions de lui pour le „tromper. Ils en recevaient si publique„ment, qu'on pouvait croire que c'était „de l'aveu de leurs maîtres, qui tour„naient souvent contre lui ses propres „artifices.

Un Tyran n'est jamais populaire. „Louis XI affectait de le paraître; mais „c'était pour mortifier les Grands; il ad„mettait des bourgeois à sa table, mais „il les humiliait par des railleries ame„res; il employait des gens sans carac„tere, pour les désavouer plus aisément, „& les sacrifier au besoin. Tant de ci„toyens de Paris jetés de nuit dans la „riviere, tant d'exécutions secrettes, tant „d'inutiles violences exercées sur des „gens sans nom, ne sont pas d'un ami

Digitized by Google

„du peuple. Eſt-ce un Roi populaire ou „même un Roi politique, qui pouſſe „l'indécence de la barbarie juſqu'à dai„gner aſſiſter aux exécutions de juſtice, „juſqu'à exciter par ſa préſence le bour„reau à faire ſon devoir, juſqu'à l'animer „du geſte & de la voix. Un homme „ayant été condamné au fouet, pour un „propos peut-être innocent, mais capa„ble de répandre l'alarme dans Paris : „*battez-le fort*, criait le Roi au bourreau, „*& n'épargnez-point ce paillard, car il a „bien pis deſſervi* ? Ne ſuffirait-il pas d'un „pareil trait pour avilir le plus grand Prin„ce? La connoiſſance des hommes, pre„mier talent d'un Roi politique, manqua „entiérement à Louis XI. Il commence „par perſécuter les Duchâtel & les Cha„lannes, auxquels il fut obligé de reve„nir dans la ſuite, & qui le ſervirent „avec le même zéle qu'ils avoient ſervi „Charles VII, & il proſtitua ſa confiance „au Cardinal Balue, au Comte de Me„lun, au Duc d'Alençon, au Comte „d'Armagnac, au Duc de Nemours, au „Connétable de St. Pol, qui tous le trahi„rent. Il ne connoiſſait pas mieux le „prix du moment & de l'occaſion. Au „milieu des plus grands avantages, on pouvait

Digitized by Google

„ pouvait toujours l'arrêter en lui propo-
„ sant une négociation ; non qu'il aimât
„ la paix, mais il aimait l'intrigue. Un
„ ennemi trompé était plus pour lui qu'u-
„ ne province conquise.

„ De quoi lui servaient les espions qu'il
„ entretenoit ? Pendant le siege de Paris,
„ cette ville, bien approvisionnée, se
„ défendait vaillamment contre les Prin-
„ ces ligués : Louis XI, toujours inquiet
„ & impatient, se hâta de signer les trai-
„ tés de Conflans & de St Maur des-fossés,
„ après avoir pris la précaution de pro-
„ tester contre. Le lendemain ce furent les
„ assiégeans qui demanderent des vivres
„ aux assiégés ; la disette étoit dans leur
„ camp, & alloit dissiper leur armée,
„ si le siege eût duré encore deux jours.
„ On n'en savait rien dans la ville... Un
„ de ses confidens lui demandait ce qui
„ avait pu le réduire à recevoir des condi-
„ tions aussi dures que celles qui lui a-
„ vaient été imposées par les traités de
„ Conflans & de St Maur ; il répondit :
„ *La jeunesse de mon frere de Berry, la*
„ *prudence de beau-cousin de Calabre, le*
„ *sens de beau-frere de Bourbon, la malice*
„ *du Comte d'Armagnac, l'orgueil grand*
„ *de beau-cousin de Bretagne, & la puis-*

Digitized by Google

„ *fance invincible de beau-frere de Charo-*
„ *lois.* Un grand homme n'aurait dit
„ qu'un mot: *Ce ſont mes fautes;* mais
„ un grand homme ne les eût pas faites.

„ Plus Louis XI était diſſimulé, plus
„ il affectait de franchiſe. Il vint trouver
„ le Comte de Charolois dans ſon camp,
„ pour conférer avec lui. Paris le vit par-
„ tir, & fut ſans inquiétude. Les ſoldats
„ Bourguignons diſaient en riant: *Voilà*
„ *pourtant le Roi au pouvoir de notre*
„ *Prince.* Le Comte de Charolois, pour
„ répondre à ce procédé, reconduiſit le
„ Roi juſques ſous les murs de Paris.
„ Toute l'armée Bourguignone trembla
„ pour lui, & déſeſpéra de le revoir.
„ Comparez cette ſécurité d'un côté, ces
„ alarmes de l'autre & jugez de la répu-
„ tation des deux Princes.

„ Pour terminer ce portrait; aux in-
„ conſéquences du caprice, à l'audace du
„ Machiavéliſme, joignons toute la pu-
„ ſillanimité de la ſuperſtition, la crainte
„ d'entendre parler d'affaires le jour des
„ Innocens, la diſpoſition à ſe parjurer
„ ſur toute ſorte de reliques, excepté
„ ſur la Croix de St Lô, parce qu'elle
„ avait la vertu de faire périr miſérable-
„ ment le parjure dans l'année; la permis-

Digitized by Google

» sion qu'il demandait à ses reliques de
» commettre les crimes qu'il croyait uti-
» les, ses foiblesses honteuses dans ses
» maladies, ses petits efforts pour dérо-
» ber à ses sujets le spectacle de sa déca-
» dence, & pour s'en déguiser à lui-même
» le sentiment, cette espérance de trom-
» per les yeux en couvrant son cadavre
» d'habits superbes dans les cérémonies
» publiques, en étalant une parure qu'il
» avait trop méprisée autrefois; repré-
» sentons-nous à ses derniers momens,
» ce tyran invisible, caché au fond de
» son palais, environné de tout l'appareil
» de la terreur, défendu par une enceinte
» redoutable de fer & de grillages, con-
» sumé par la crainte que son affoiblisse-
» ment ne le fît mépriser; plus jaloux de
» son autorité, à mesure qu'elle lui échap-
» poit, punissant jusqu'aux violences sa-
» lutaires qu'on exerçoit sur lui, pour
» l'empêcher de se nuire; déchiré de
» remords, tourmenté de soupçons, dé-
» gradé par la superstition, craignant &
» faisant trembler toute sa Cour; mena-
» çant ses Médecins, qui le mettaient à
» leurs pieds en le menaçant lui-même;
» demandant, en pleurant, la vie à l'her-
» mite de Calabre; désespéré de l'affreuse

Digitized by Google

„ néceſſité de mourir, & mourant tous
„ les jours par degrés dans des convulſions
„ de frayeur, plus horribles que la mort
„ même.

„ Il fut mauvais fils, mauvais frere,
„ mauvais mari, frere injuſte, peut-être
„ dénaturé, ennemi implacable, faux
„ ami, allié infidele, mauvais Roi, &,
„ quoi qu'on en diſe, mauvais politique.

Nous avons peut-être étendu les citations un peu plus que de coutume. Deux raiſons nous y ont engagés; le mérite de ce morceau & l'importance du ſujet. On n'avait point encore auſſi bien apprécié Louis XI. Il n'y aurait plus dans la poſtérité, ni d'encouragement pour la vertu, ni de frein pour le vice, ſi l'on parvenait à corrompre l'Hiſtoire, le Juge incorruptible des Rois.

Journal du Voyage de Michel de Montaigne en Italie, par la Suiſſe & l'Allemagne, en 1580 *&* 1581; avec des notes par M. de Querlon. A Rome; & ſe trouve à Paris, chez le Jay, libraire.

On veut avoir tout ce qui porte le nom d'un grand écrivain, & cette curioſité eſt

Digitized by Google

ſouvent un piege. Ceux qui ont lu les Eſſais de Montaigne ont cru le retrouver dans ſes voyages; mais ils ſe ſont trompés. C'eſt bien ſa diction libre & naïve; mais ce n'eſt pas ſon génie. On ne voit qu'un Journal ſec, ſans agrément & ſans inſtruction, dont il a pu profiter lui-même, mais dans lequel il n'y a rien à gagner pour le lecteur. L'éditeur prétend que Montaigne s'y peint beaucoup mieux que dans ſes Eſſais, parce qu'il n'écrit que pour lui & pour ſa famille, ſans aucun deſſein & ſans aucun travail. Il ſe peut qu'il n'y ait ni deſſein ni travail. On le voit; mais il n'y a nulle raiſon pour qu'un homme ſe peigne lui-même dans une courte notice faite pour ſon uſage, de tous les lieux qu'il parcourt en voyageant.

Si l'ouvrage n'eſt pas très-intéreſſant, le diſcours préliminaire de l'éditeur & l'épître dédicatoire à M. le Comte de Buffon ſont des morceaux curieux dans leur genre. Voici le début de la dédicace.

„ Le premier livre qu'on dédia fut un „ préſent de l'amitié. Le ſecond fut un „ hommage au Génie, à la ſupériorité des „ connoiſſances, des lumieres, du goût, „ &c, Je ne chercherai point le motif qui

Digitized by Google

„ fit dédier le troiſieme. L'intérêt, la flat-
„ terie & la vanité ont tout brouillé de-
„ puis long-temps chez les hommes. En
„ calculant autant que Newton, on ne
„ trouverait pas aiſément le *minimum* ou
„ le *maximum* du procédé moral le moins
„ compliqué. "

Dans une dédicace à un Savant illuſtre il fallait bien étaler un peu de ſcience; mais il faut couvenir que celle-ci eſt mal appliquée. Il eſt difficile de concevoir ce que c'eſt que le *minimum ou le maximum d'un procédé moral*; mais ſi l'on cherchait le réſultat d'une pareille phraſe, & qu'on prétendît y trouver un *maximum* de ridicule & un *minimum* de bon ſens, on ſe ferait entendre plus aiſément. La généalogie des dédicaces n'eſt pas une découverte beaucoup plus claire que le produit mathématique *du procédé moral*. Il ne ſerait pas facile d'expliquer pourquoi la premiere dédicace a dû s'adreſſer à l'Amitié & la ſeconde au Génie, & pourquoi la premiere n'aurait pas été pour le Génie & la ſeconde pour l'Amitié. Cet arrangement gratuit eſt de l'autorité de M. de Querlon, & il n'en faut rien conclure ni pour le Génie ni pour l'Amitié. *Il y a dans les hommes de génie*, dit-

Digitized by Google

il quelques lignes après, *un point de contact qui les rapproche.* Il le trouve, *ce point de contact*, & même *il lui eſt devenu ſenſible*, entre Montaigne & *le Pline Français*, qui ſe reſſemblent à peu-près comme la Fontaine & Ariſtote.

Le diſcours préliminaire eſt écrit comme la préface. On y trouve que Montaigne *avait comme imbibé le latin avec le lait.* On pourrait apprendre à M. de Querlon que des latiniſmes de cette force peuvent paſſer en français pour des barbariſmes.

„ La richeſſe & la chaleur de ſon imagination, (dit-il ailleurs) ſuppléant à „ tous les beſoins du *boute-dehors*, (c'eſt „ ainſi que Montaigne appelait le langage) y *attachaient* des formes heureuſes „ & un coloris *qui lui prêtaient un nerf*, „ &c." *La chaleur de l'imagination qui attache des formes & le coloris qui prête un nerf*, ne ſont pas des modeles de juſteſſe dans le genre de la métaphore. On n'en citera pas davantage. On n'aurait même fait aucune obſervation de cette eſpece, ſi M. de Querlon n'affectait pas depuis long-temps de prononcer d'un ton très-déciſif & très-peu décent ſur toutes les nouveautés littéraires, dans des *Affi-*

Digitized by Google

ches de provinces, deſtinées, comme celles de Paris, à annoncer les biens à vendre, les maiſons à louer & les titres des livres nouveaux. Il eſt aſſez ridicule que M. de Querlon ait plus d'une fois employé la moitié de ſa feuille à occuper ſes Abonnés d'un article du Mercure, comme ſi c'eût été un bien en litige ou une piece nouvelle. Il annonçait dans une de ſes *affiches* que l'auteur de l'éloge de Racine mettait le mot de création *à toute ſauce*. On pourrait peut-être s'exprimer plus noblement. Mais encore une fois nous ne prétendons point lui apprendre à écrire. Nous conſentons même qu'il nous donne, ainſi qu'à tous les écrivains, des leçons de goût & de ſtyle telles que les belles phraſes que nous venons de citer, pourvu que nous lui en donnions de modération & d'honnêteté; qu'il ne cherche pas la guerre, quand tout le monde le laiſſe en paix, & qu'il ne s'expoſe pas à des repréſailles toujours ſi faciles, & qui trop ſouvent ſe préſentent d'elles-mêmes à ceux qui les cherchent le moins.

Obſervations ſur l'Art du Comédien & ſur d'autres objets concernant cette profeſſion en général, avec quelques extraits

Digitized by Google

de différens auteurs & des remarques analogues au même ſujet ; ouvrage deſtiné à de jeunes acteurs & actrices. Par le ſieur D***, ancien Directeur des Spectacles de la Cour de Bruxelles. Seconde édition corrigée & augmentée de beaucoup d'anecdotes théâtrales & de pluſieurs obſervations nouvelles ; vol. *in*-8° br. prix 3 liv. A Paris, chez Ducheſne, rue St Jacques.

Ce volume eſt ce que l'on a écrit de plus complet ſur l'Art du Comédien. L'auteur y a fondu ce qu'on trouvait de mieux dans les ouvrages de MM. Rémond de Ste Albine & Riccoboni ſur le même ſujet ; il s'eſt appliqué à égayer les réflexions & les préceptes par une foule d'anecdotes qu'il a recueillies de tous côtés. La plupart roulent ſur l'amour-propre des Comédiens. Il eſt naturel en effet que la vanité ſoit exaltée par le beſoin continuel & l'habitude journaliere des applaudiſſemens. Quiconque eſt toujours en ſpectacle dépend plus que tout autre de l'opinion d'autrui. Cette avidité de louanges dans les Comédiens ne s'eſt peut-être jamais mieux manifeſtée que dans un trait fort ſingulier qui a échappé aux curieux d'anecdotes, & dont on ga-

Digitized by Google

rantit la certitude. Il n'y a peut-être perſonne qui ne ſe ſouvienne d'avoir entendu dire que le Comédien du B***, mort il y a dix ou douze ans, & reconnu de ſon vivant pour un très-mauvais acteur, était un excellent juge dans le genre dramatique & s'y connaiſſait mieux que tous ſes camarades. C'était une réputation établie ſans que perſonne pût en produire les titres. A ſa mort on en a ſu le ſecret. Un particulier déclara qu'il perdait une penſion de 600 livres que lui payait du B**, pour répandre journellement qu'il était grand connaiſſeur en pieces de théâtre. Cet homme le publiait dans les cafés; perſonne n'ayant d'intérêt à le contredire, cette opinion paſſait de bouche en bouche, & l'on ſe diſait au parterre: vous voyez cet acteur ſi ridicule; c'eſt le plus éclairé de tous les Comédiens ſur le mérite d'une piece nouvelle. Ainſi du B. ne pouvant faire croire au Public qu'il était bon acteur, était parvenu du moins à lui perſuader qu'il avait un jugement exquis. Il voulait être loué de quelque choſe, & ce plaiſir qui lui coûtait 600 l. ne lui paraiſſait pas payé trop cher. Cette anecdote ſerait très-remarquable quand elle ne ſervirait qu'à prouver ce que les

Digitized by Google

méchans ne ſavent que trop bien & ce que les *honnêtes* gens refuſent ſouvent de croire: c'eſt que quiconque ſort de chez *lui* avec le deſſein de répandre un menſonge, eſt ſûr de l'accréditer pour un temps, à moins qu'il n'y ait beaucoup de gens intéreſſés à le détruire. Tout ſe dit, tout ſe répete & tout ſe croit.

L'Inoculation, ode par M. Dorat. Prix, 12 ſols. A Paris, chez Monory, Libraire 1774.

M. Dorat, après avoir célébré *le nouveau Regne*, vient encore de conſacrer par ſes chants les bienfaits de l'*Inoculation*. Nous citerons quelques ſtrophes de cette derniere ode pleine de grandes vérités heureuſement exprimées.

Le poëte déplore la raiſon de l'homme prompte à s'égarer, lente pour *tout* ce qui peut l'éclairer.

Sur le Temps appuyée, en vain l'expérience
Oſe des droits de l'homme embraſſer la défenſe;
Que peut un Sage, hélas; contre mille impoſteurs
Sous la garde des loix le préjugé circule.

Digitized by Google

On atteſte le Ciel, & la Terre crédule
Punit ſes Bienfaiteurs.

Combien de grands hommes perſécutés pour avoir eu le courage d'enſeigner la vérité! Socrate, Deſcartes, Galilée en ſont des exemples terribles.

O malheureux humains! l'habitude indocile
Proſcrira donc toujours ce qui vous eſt utile!
Eh! ne voyons-nous point cent détracteurs ingrats
Contre un Art bienfaiſant s'armer avec furie
Pour ce monſtre hideux qui, né dans l'Arabie,
Vint ſouiller nos climats?

Dans ſa premiere *fleur* il *flétrit* la Jeuneſſe,
Il moiſſonne l'Enfance, il atteint la Vieilleſſe;
Il n'épargne beautés, vertus, âges ni rangs:
De ſes poiſons ſubtils la rapide influence
Corrompt la terre & l'air, le toit de l'Indigence,
Et les lambris des Grands.

On a vu ce monſtre exercer ſa fureur ſur les plus nobles têtes; cependant l'opinion ſtupide écartoit l'Egide de l'art.

Monarques, c'eſt à vous de renverſer l'Idole.
La plainte des Sujets n'eſt qu'une arme frivole;
Le Peuple en vain gémit ſous le joug abattu:
Mais l'exemple peut tout lorſqu'un Prince le donne;

Digitized by Google

Les Rois forment nos mœurs ; tout émane du Trône,
Le vice & la vertu.

Le Ciel entend mes vœux ! Fuyez, vaines alarmes ;
François, applaudissez ; Amours, sèchez vos larmes.
De l'affreuse Euménide on éteint les flambeaux ;
La tige des Bourbons saura triompher d'elle,
Et verra s'affermir, plus pompeuse & plus belle,
Ses fertiles rameaux.

Un souverain chéri, dans le printemps de l'âge
Développe à nos yeux la fermeté d'un Sage.
Par une épreuve heureuse il veut nous rassurer,
Et d'un venin choisi, qu'un Art savant modere ;
Il reçoit dans son sein l'atteinte passagere
Qui le doit épurer.

Ainsi que par le sang, unis par la tendresse,
Ses deux Freres qu'imite une jeune Princesse,
Partagent, sans trembler, cet effort courageux ;
Et désormais leurs jours, dans un calme durable,
Ne redouteront plus d'un mal inexorable
Les retours orageux.

On trouve chez le même libraire un *Discours prononcé le lundi* 30 *Mai* 1774, à l'issue d'un Service pour le repos de l'ame du feu Roi. Prix, 6 sols.

Ce discours retrace avec énergie les principaux événemens du regne de Louis

Digitized by Google

XV. C'eſt ainſi qu'il nous le repréſente malade à Metz.

„ Une maladie funeſte arrête Louis XV au milieu de ſa gloire. Un triſte preſſentiment ſe fait ſentir dans le cœur du François, & prévient le bruit de l'accident; on friſſonne, on gémit, on eſt au pied des Autels, avant même qu'on ait appris les détails de ce malheur; vieillards, enfans, riches, pauvres, grands, petits, on ſe refuſe la nourriture, on n'a de force que pour implorer la Divinité, pour racheter par des ſacrifices, des vœux, des aumônes, la vie du Prince; rien n'intéreſſe plus dans le monde que ce qui tient à cette ſanté précieuſe; jamais, jamais tant d'impatience, de curioſité, de piété, de douleur, de crainte & d'eſpoir ne paſſa à la fois & ſi rapidement, dans l'ame de chaque François; il étouffe, il ſanglotte: c'eſt le Chef de la Famille, ce Chef glorieux & adoré, dont les jours ſont menacés. Je vous atteſte, vous tous Etrangers que le haſard conduiſit alors dans les Provinces les plus éloignées: vous avez vu des Familles déſolées perdre leur Pere, celui de qui dépendoient l'exiſtence, la fortune, le bonheur d'enfans malheureux, leur douleur eſt-elle

Digitized by Google

comparable à celle du dernier des François, lorsque Louis XV étoit à Metz n'attendant plus que la mort?

Un rayon d'espérance luit: enfin il est sauvé; le Très-Haut remercié, l'allégresse est générale, la joie tient du délire, & du cœur enchanté de chaque François sort dans le même moment cet élan plein d'amour: c'est notre *Bien-Aimé.*"

Les vœux & la priere de l'orateur pour le regne présent sont exprimés avec autant de noblesse que de sensibilité.

O toi divine Providence, entre les mains de laquelle la Nation a depuis si long-temps mis sa confiance unique, daigne écouter ce Peuple si reconnoissant de tes bienfaits perpétuels; nos yeux sont encore baignés de larmes, & Louis XVI va les essuyer. Salomon avoit son âge, lorsqu'il demanda la sagesse, & elle lui fut accordée. Les Sujets du jeune Monarque se joignent à lui pour te la demander; exauce leurs vœux, mets la sagesse de Salomon dans ses desseins, ajoute la bonté de Louis XII à celle de son cœur; fais influer l'économie du Grand Henri dans ses actions. Jette un coup-d'œil favorable sur son auguste Epouse, sur cette Princesse dont l'affabilité, le noble en-

Digitized by Google

jouement, la pieuse compassion suffiroient pour inspirer aux François les sentimens les plus tendres, si ses autres vertus, sa beauté, son titre d'Epouse du jeune Roi pour qui nous nous empressons, ne lui donnoient un droit acquis & mérité sur l'amour des François; accorde lui une fécondité pareille à celle dont l'Autriche & l'Europe entiere ont ressenti l'avantage en admirant les hautes vertus de l'Impératrice sa Mere & de sa nombreuse Famille.

Manuel secret, & Analyse des remedes de MM. Sutton, pour l'inoculation de la petite Vérole, par M. de Villiers, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, ancien Médecin des armées du Roi de France en Allemagne, & Médecin de l'école royale & vétérinaire, *in*-8°. Prix. 15 sols, à Paris, chez P. Fr. Didot le jeune, Libraire.

Il faut lire dans l'ouvrage même que nous annonçons, le traitement bien détaillé que MM. Sutton emploient pour la préparation de l'inoculation, ainsi que l'analyse faite avec beaucoup de soin, de

Digitized by Google

de leurs remedes, & les obſervations du Médecin François ſur leur compoſition.

Avis à mes Concitoyens, ou Eſſai ſur la Fievre Miliaire, ſuivi de pluſieurs obſervations intéreſſantes ſur la même maladie; par M. Gaſtellier, Médecin, un vol. petit in-8°. prix, 2. liv. 10 ſols relié. A Paris, chez P. Fr. Didot le jeune, Libraire.

Cet Ouvrage eſt le fruit de l'obſervation & de l'expérience. L'Auteur, qui a eu de fréquentes occaſions de voir & de traiter la Fievre miliaire, s'y propoſe d'en faire une deſcription exacte, & de préſenter un tableau achevé de tous ſes ſymptômes, tels qu'il les a obſervés dans un Pays où elle exerce depuis long-temps les plus cruels ravages. Ce qu'il a vu ne lui permet pas de ſe ranger du côté des Médecins qui ne regardent cette maladie que comme ſymptomatique; toutefois il apporte les preuves du ſentiment qu'il ſe croit obligé d'adopter, & il les tire, non d'une vaine théorie qui conduit preſque toujours à l'erreur, mais des différens phénomenes qui ſe ſont mille fois préſentés à ſes yeux: d'ailleurs il ſuit

Digitized by Google

dans tout le cours de son ouvrage l'ordre le plus méthodique. Toujours occupé de son objet, il le traite en Médecin éclairé; & en parlant des médicamens qu'il a mis en usage, c'est avec un fidélité d'autant plus facile à reconnoître qu'il fait également part au Lecteur des bons & des mauvais succès qu'ils ont eus entre ses mains.

Cet Ouvrage mérite l'attention des Médecins & Chirurgiens, tant par son objet, que par la maniere dont il est rempli.

Les Avantages de l'Inoculation, ou la meilleure méthode de l'administrer, Ouvrage traduit de la dissertatin Latine couronnée par l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles Lettres de Toulouse, & composé par M. *Camper, Docteur en Médecine dans l'Université de Groningue, des Académies de Paris, de Londres, &c.*

On y a ajouté le texte de l'Auteur & deux planches en taille-douce, qui représentent au naturel les plaies de l'inoculation, tant réguliere qu'irréguliere, &c. A Toulouse, chez la Veuve J. P. Robert, & à Paris, chez P. Fr. Didot le jeune, Libraire, quai des Augustins.

Digitized by Google

Traité sur le Vice cancereux, par M. *Dupré de Lille*, 2 vol. *in*-12, chez Couturier le jeune, Libraire.

CET Ouvrage est un Traité complet sur les cancers. Il est plein d'érudition, & renferme la théorie la plus saine. L'Auteur a profité de tout ce qui a été dit sur cet objet. Il l'a enrichi de plusieurs observations de fameux praticiens, & il y a joint les siennes propres.

Mémoire Chimique & Médicinal, sur les principes & les vertus des eaux minérales de Contrexeville en Lorraine; par M. Thouvenel, Docteur en Médecine, de la Faculté de Montpellier, *in*-12, à Paris, chez Valade, Libraire, rue St Jacques, prix, 24 s. broché.

LA Fontaine de Contrexeville n'est connue que depuis peu. C'est à feu M. Bagard, Président & Doyen du College royal des Médecins de Nancy, que nous sommes redevables de la découverte de cette Fontaine qui opere journellement de grands effets dans le calcul & la gravelle. M. Bagard a publié différentes observations sur l'efficacité de ces eaux.

Digitized by Google

M. Buchoz les a auſſi fait connoître dans les différens ouvrages qu'il a publiés ſur la Lorraine; mais perſonne n'en avoit encore fait une analyſe exacte, & ſur les lieux même. Cela étoit réſervé à M. Thouvenel qui s'eſt tranſporté à Contrexeville, pour en analyſer les eaux. L'analyſe qu'il nous en donne dans la petite brochure que nous annonçons, eſt des plus exactes. Elle annonce dans l'Auteur un homme zêlé, & en même temps un habile Chimiſte. Contrexeville eſt éloigné d'environ quatre à cinq lieues des villes de Remiremont, Neufchâteau, Bourmont & la Marche, de trois lieues de Darney, & de ſix de Bourbonne en Champagne; il eſt pour ainſi-dire au centre de toutes ces petites villes.

M. Thouvenel donne auſſi dans cette brochure l'analyſe des eaux acidules de Buſſang. Cette analyſe n'eſt pas moins exacte que celle des eaux de Contrexeville.

Table *ou Dictionaire des matieres contenues dans tous les volumes publiés par l'Académie royale des Sciences de Paris, & dans ceux de la collection académique propoſée par ſouſcription par M. l'Abbé Rozier, & approuvée par*

Digitized by Google

l'Académie, avec la permiſſion de la faire imprimer ſous ſon privilege.

M. l'Abbé Rozier ſe propoſe dans cette table 1°. de rapprocher ſous un même point de vue & par ordre alphabétique, chaque matiere ſéparée, par les titres des mémoires, des diſſertations, des obſervations, &c. & de ſimplifier tellement la marche dans les recherches, que l'on puiſſe en ſe reſſouvenant *d'un ſeul mot caractériſtique du titre*, trouver l'objet que l'on deſire connoître; en un mot ce ſera une véritable concordance en tout ſemblable à celle de la bible, ou à l'*Index* d'Horace.

2o. Le ſecond avantage réſulte même du *folio* qu'on laiſſera en blanc & de l'immenſe quantité de matériaux qu'il pourra contenir, parce qu'en n'imprimant le *folio* que d'un ſeul côté on écrira à la main ſur le folio vis-à-vis les titres des volumes qui paroîtront dans la ſuite. Or ſi la concordonnance de cent quinze volumes *in* 4° eſt déjà compriſe dans ce dictionnaire, il eſt à ſuppoſer qu'il faudra un nombre égal de volumes pour remplir le *verſo*, & par conſéquent cette table ſuffira bien au-delà de la vie d'un homme.

3°. Certains mots raſſemblent une

Digitized by Google

quantité assez considérable de titres, pour qu'on regrette le temps qu'on passeroit à les lire avant de trouver précisément l'article que l'on cherche. Aussi pour simplifier, ces mêmes mots sont subdivisés par ordre de matiere, dont voici quelques exemples pris au hazard. EAU. MONSTRE. OR. OS. Le mot EAU, est divisé par eau *physique*, eau *chimie*, eau *médecine*, eau *minérale*; subdivisée encore suivant ses qualités, ou *sulfureuses*, ou *martiales*, ou *aérées*, &c. Le mot MONSTRE est divisé en monstre *humain*, ou par *excès* ou par *défaut*; la même division subsiste pour les monstres *animaux* quadrupedes, reptiles ou volatiles. Le mot Or, *minéralogie*, forme la premiere division & comprend tout ce qui est relatif à ses mines; Or, *Art*, ses différens emplois dans les arts; OR, Médecine, les remedes dans lesquels il a été employé; & le mot OS présente pour division, OS *humains* & OS des *animaux*, ce qui comprend leur formation, leur contexture, &c. OS *médecine*, leurs maladies, OS *fossiles* des hommes & ensuite des *animaux*. Ainsi dans chaque article, passant des divisions générales aux divisions particulieres, on trouve sur le champ l'objet desiré.

Digitized by Google

4°. Un autre avantage eſt de réunir dans un même corps la concordance des mémoires, diſſertations, obſervations, &c. de la collection académique étrangere qui forme près d'un quart de cette table. Le but de cette précieuſe collection, encore trop peu connue, eſt de donner le précis des volumes de toutes les Académies étrangeres; par exemple, de Londres, de Berlin, de Stockholm, de S. Pétersbourg, de Turin, des Ephémérides des curieux de de la nature, &c. Cette collection eſt de toutes les entrepriſes littéraires de ce ſiecle, une des plus utiles pour le progrès des ſciences, & *la plus économique* pour l'acheteur.

La maniere d'indiquer dans ce Dictionnaire ou dans cette concordance les volume, les pages, &c. eſt de la plus grande ſimplicité.

Conditions de la Souſcription.

1°. La Souſcription ſera décidément fermée au premier Septembre 1774.

2°. On ne tirera que le nombre d'exemplaires demandés par Meſſieurs les Souscripteurs.

3°. Si à l'époque du premier Septembre le nombre de Souſcripteurs n'eſt pas aſſez conſidérable, l'impreſſion n'aura pas lieu.

Digitized by Google

4°. Ceux qui desireront souscrire sont priés de le faire le plus proprement possible, & d'en donner avis directement à M. l'Abbé Rozier, place & quarré Sainte Genevieve, ou par la petite poste pour Paris, ou par la grande poste pour la Province, en affranchissant la Lettre, & le Demandeur y spécifiera qu'il s'engage à prendre l'ouvrage.

5°. Sur cet avis, on lui fera tenir un billet qu'il aura la bonté de représenter pour retirer l'exemplaire, qui, crainte de surprise, ne sera pas délivré sans ce billet.

6°. En recevant le premier volume le premier Novembre 1774, le Souscripteur payera 12 livres, & la même somme en retirant le second au premier Février. Ces deux volumes in-4°. seront très-forts.

Plus Messieurs les Souscripteurs se hâteront de faire leur soumission, plutôt l'impression sera commencée & finie.

On répond de la plus grande exactitude pour l'impression.

Digitized by Google

ACADÉMIES.

I.

LA ROCHELLE.

L'ACADÉMIE Royale des Belles-Lettres de la Rochelle tint ſon aſſemblée publique le 27 Avril dernier. M. le Chevalier de Longschamps, directeur, ouvrit la ſéance par *une Diſſertation ſur l'Héroïde*, ſuivie d'une épître en vers. M. Bourgeois, avocat, lut enſuite des recherches hiſtoriques ſur la queſtion de ſavoir *ſi Othon, VI^e. du nom, Empereur d'Allemagne, a jamais joui du Duché d'Aquitaine & du Comté de Poitiers en qualité de propriétaire ou de ſimple adminiſtrateur, avec un abrégé de ſa vie.* Ce morceau fut ſuivi d'*Obſervations ſur le projet de M. l'Abbé de St. Pierre pour rendre les ſpectacles plus utiles*; par M. Montaudouin, de Nantes, aſſocié.

La ſéance fut terminée par des *Réflexions ſur les Incas*, par M. l'Abbé de Gaſcq, principal du college royal de la Rochelle.

Digitized by Google

II.

NISMES.

Le triſte événement qui met en deuil toute la France, ayant forcé l'Académie Royale de Niſmes de différer juſqu'au 15 Juin ſa ſéance publique, annoncée pour le ſept; en l'abſence de M. le Préſident de Reynaud, Directeur, M. le Baron de Marguerite, Chancelier, en fit l'ouverture par un Diſcours *ſur l'habitude du travail, & la pureté du langage.*

Pluſieurs Académiciens lurent enſuite des ouvrages de leur compoſition, ſavoir:

M. Razoux, *l'éloge hiſtorique* de M. le Marquis de Rochemore, ancien Secrétaire perpétuel de la Compagnie.

M. Beaux de Maguielles, une Ode *ſur la vengeance.*

M. le Comte de Marcillac, un Mémoire *ſur le meilleur moyen de prévenir le ravage des eaux.* Il y combat le ſentiment de M. Belidor, ſur la verticalité que ce ſavant conſeille de donner aux digues, & celui de M. l'Abbé Boſſut, ſur la preſſion que font ſur elles les eaux *ſauvages*; il prouve que les digues ſont

Digitized by Google

d'autant plus efficaces & solides, qu'elles sont plus inclinées.

M. Baragnon lut un Discours dans lequel, *après avoir prouvé que l'enthousiasme patriotique est le ressort des démocraties, même peut l'être des Monarchies, il fait voir que le ressort de la Monarchie Françoise est l'amour mutuel du Roi pour la Nation, de la Nation pour le Roi.* Il le termina par le morceau suivant.

„ Que les premieres leçons de l'enfance donnent toujours aux Princes „ l'habitude de s'identifier avec la Nation, de n'exister que par elle, & pour „ elle; aux Citoyens, de voir dans le Roi „ le Chef de toutes les familles, le principe de tous les biens, l'objet final de „ toutes les affections! Que les écrits du „ Philosophe, de l'Orateur, du Poëte, „ entretiennent l'enthousiasme commun! „ Que nos loix politiques & civiles en „ portent l'empreinte! Que notre ame, en „ un mot, le reçoive par tous les sens, & ne „ le perde par aucun! ainsi l'intérêt personnel ne régnera jamais sur des cœurs „ isolés. L'intérêt commun les confondra „ tous dans un seul. Tous les Rois seront des Henri IV., tous les sujets des „ Sulli; & le bonheur de la Monarchie „ reposera sur des fondemens éternels.

Digitized by Google

„ Feu ſacré de Veſta, le deſtin de „ l'Empire eſt attaché à votre durée! „ Malheur à nous, ſi l'indifférence vous „ éloignoit jamais! Malheur à nous, ſi „ des Rois ſans amour pour le Peuple, „ régnoient ſur un Peuple ſans amour „ pour eux!

Après la lecture de tous les ouvrages, M. Séguier, Secrétaire perpétuel, annonça, par celle du programme, que le prix propoſé pour cette année avoit été décerné au mémoire ayant pour deviſe, *ô fortunati nimiùm, ſua ſi bona norint*, dont l'auteur eſt M. Angrave, Inſpecteur des Ponts & Chauſſées de Languedoc; & que le ſujet du prix propoſé pour l'année prochaine, eſt *l'éloge d'Eſprit Fléchier, Evêque de Niſme, & reſtaurateur de l'Académie.* Les paquets doivent être adreſſés francs de port à M. Séguier, Secrétaire perpétuel de l'Académie. Ils ne ſeront pas reçus après le premier Mars 1775. Le prix ſera délivré à la ſéance publique du 13 Juin 1775.

M. Séguier invita Meſſieurs les Magiſtrats municipaux, préſens à l'Aſſemblée, de mettre en exécution l'utile projet de M. Angrave, & lut enſuite l'ouvrage couronné.

M. le Baron de Marguerite termina

Digitized by Google

la séance par un Discours *sur les bons effets de l'émulation, & les caracteres qui la distinguent de la jalousie.* Il y rappela les différens ouvrages des Académiciens ou des associés, lus pendant l'année dans les séances particulieres, & fit l'analyse de ceux qui vénoient d'être lus dans la séance Publique.

Le Discours de M. Baragnon lui fournit l'occasion de peindre la consternation de la France pendant la maladie de Louis XV, *l'héritiere des vertus de Théreſe encourageant les uns, consolant les autres; son auguste Epoux faisant autant de vœux pour s'éloigner du Trône, que d'autres en auroient fait pour y monter*, & l'héroïsme de trois Princesses oubliant auprès de leur Pere mourant l'intérêt de leur propre vie.

M. le Baron de Marguerite, revenant au Discours de M. Baragnon, observa que le ressort de la Monarchie prendroit, ou plutôt avoit déjà pris une force nouvelle sous le regne du Prince vertueux qui vient de monter sur le Trône.

„ Fidele aux engagemens de l'Etat,
„ Protecteur religieux de la propriété de
„ ses sujets, laborieux par principe, bien-
„ faisant par inclination, économe par
„ amour pour son Peuple, il sait que la

Digitized by Google

„ juſtice eſt le premier devoir d'un Sou-
„ verain. Mais pour rendre la juſtice, il
„ faut ſavoir la vérité. LOUIS s'appli-
„ que à la connoître...

Pourſuis, jeune héros.

. . . . . .

Déjà, dans un tranſport auſſi tendre que juſte,
Tes ſujets t'ont donné pour nom *Louis Auguſte.*
Mais ta vertu modeſte, avant de le porter,
Par de nobles travaux prétend le mériter.
O refus héroïque! ô ma patrie! ô France!
C'eſt un nouveau Titus dont le regne commence.
Ami de la juſtice, ennemi des flatteurs,
Il veut chérir ſon peuple & régner par les mœurs.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE royale de Muſique continue les repréſentations du Carnaval du Parnaſſe en attendant *Orphée*, tragédie-ballet en trois actes, dont la muſique eſt de M. le Chevalier Gluck, on répete à préſent cet opéra qui doit être repréſenté inceſſamment. La grande réputation dont jouit la muſique d'*Orphée* dans tous les pays où il a été joué, intéreſſe avec raiſon la curioſité des amateurs

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

Le samedi 2 du mois de Juillet, les Comédiens François ordinaires du Roi ont repésenté, pour *la premiere fois*, *le Vindicatif*, drame nouveau en cinq actes, en vers, par M. Dudoyer.

Sir St Alban fils du premier Magistrat de Londres, aime Miss Worti, qui est d'une famille illustre, mais dont son pere est devenu l'ennemi implacable. St Alban fait la confidence de son amour à Sir James, son frere, jeune homme violent dans ses passions. Sir James ne peut voir Miss Worti sans en être éperdument épris; il plaît à sa maîtresse, captive son cœur, l'enleve & l'épouse secrettement. St Alban dissimule son chagrin, & semble pardonner à son frere, qu'il continue de voir & de secourir, autant que le lui permettent les foibles libéralités de son pere. L'amour se change dans son ame en fureur; il médite le moyens de persécuter son rival, & de l'arracher à l'objet de sa tendresse. Sir James, obligé de se cacher pour éviter le ressentiment de deux familles justement irritées,

Digitized by Google

craignant encore la diſſolution de ſon mariage fait au mépris des loix, eſt réduit à vivre du talent de ſa femme pour le deſſin qu'elle avoit appris par amuſement, & dont la néceſſité lui fait une foible reſſource contre la miſere. Ces époux ſont encore pourſuivis par leurs créanciers. Ils ſe conſolent de tant d'adverſités par leur amour conſtant & mutuel. Cependant St Alban excite avec adreſſe l'animoſité des créanciers de ſon frere. On eſt prêt de venir ſaiſir leurs biens, & de leur ôter la liberté, lorſque Milord Dheli, Seigneur bienfaiſant & fort riche, touché de la ſituation de ces malheureux époux qu'il eſtime & qu'il ſecourt, prévient les maux dont ils ſont menacés, en payant leurs obligations. Une ſeule reſtoit, & St Alban, toujours par des inſtigations ſecrettes, a la perfidie d'en faire exercer la pourſuite. Dheli ſe trouve encore à portée d'arrêter ces rigueurs. St Alban trompé dans ſon projet de haine, a l'art de répandre le poiſon de l'amour dans l'ame honnête de Milord Dheli, & celui de la jalouſie dans le cœur enflammé de Sir James. Les bienfaits du généreux Milord ſervent même de moyens que le traître emploie adroitement pour exciter la jalouſe fureur de Sir

Digitized by Google

Sir James, & pour humilier la vertueuse Miſſ Worti, qui a pris en ſe mariant le nom de *Miſtriſſ Flings*. Il perſuade à ſon frere que ſa femme lui eſt infidelle, & à Milord Dheli que Miſtriſſ Flings l'aime, & qu'elle hait ſon époux, dont elle ne reçoit, dit-il, que de *mauvais* traitemens. Il arrache enfin à *Milord le ſecret* de ſon inclination pour Miſtriſſ *Flings*, & bientôt il l'engage à faire caſſer un mariage contraire aux loix. Dheli oſe même offrir ſa protection, ſes vœux & ſa main à Miſtriſſ Flings dans une lettre que St Alban a ſu lui faire écrire. Muni de ce papier fatal que la haine vient d'arracher à l'imprudence, St Alban excite la jalouſie & la colere de ſon frere. Ce malheureux époux fait les plus vifs reproches à Miſtriſſ Flings; il n'eſt pas retenu par les témoignages les plus tendres de ſon amour ni par ſes alarmes; il vole à la vengeance. Il attaque Milord Dheli, en triomphe, & vient enſuite trouver ſa femme pour rompre tous ſes engagemens, & lui jurer une éternelle ſéparation. Miſtriſſ parvient à peine à ſe juſtifier, à calmer les fureurs de ſon mari, & à lui faire craindre d'avoir été trompé par ſon frere, lorſque des Satellites qui pourſuivent le meurtrier de

Digitized by Google

Dheli, fondent sur lui, & l'entraînent en prison. On conduit le coupable devant le Juge, & ce Juge est son pere. Sir James jette des cris de désespoir, & se couvre le visage; le Juge lui-même est alarmé lorsqu'il entend la voix du criminel; il vient à lui, & reconnoît bientôt son malheureux fils, que la douleur & la honte renversent sur le carreau. Il l'accable de reproches, & veut se récuser pour le Juge de son fils; mais les gens de Justice persistent à le laisser l'arbitre de son sort. Sir James expose l'histoire de sa passion pour Miss Worti. „ C'est vous-même, lui dit-il, „ qui avez allumé ce funeste amour dans „ mon cœur, & que vous avez ensuite „ proscrit par la haine subite que vous „ aviez conçue contre le pere de Miss. „ Je n'ai pu me défendre de ses charmes „ & de ses vertus. Elle a tout sacrifié „ pour être à moi. Nous étions heu„ reux dans le sein même de l'obscurité „ & de l'indigence, lorsqu'un cruel su„ borneur est venu m'enlever le cœur de „ ma femme: c'est Milord Dehli. Je „ l'ai attaqué en homme d'honneur, je „ me suis vengé; voilà tout mon crime." Miss Worti vient se jeter aux pieds du Juge, & implore sa clémence. Aussi-tôt

Digitized by Google

arrive Milord Dehli, qui, prêt à mourir, *justifie* Sir James, en découvrant le piege affreux dans lequel St Alban avoit eu *l'adresse* de l'entraîner. Il dissipe en même temps les soupçons jaloux que cet époux passionné avoit conçus sur la vertu de la femme *la plus tendre & la plus respectable*. Il demande à Milord St Alban de ratifier une union si belle & *si bien* assortie; il le conjure de donner sa bénédiction & sa tendresse à ses enfans. Milord les embrasse; il promet d'oublier sa haine & de solliciter l'amitié de Milord Worty. *Le Vindicatif* se fait justice lui-même en s'éloignant pour toujours des yeux d'un pere dont il entretenoit la colere, & des époux dont il faisoit, avec une perfidie cruelle, les malheurs. Cette piece est, suivant l'Auteur, *la leçon des maris & l'école des peres*. Ce drame est encore un de ces spectales Anglois où regne une sombre horreur, où les passions sont si forcenées, & les caracteres si exagérés qu'ils portent dans l'ame une émotion violente qui la tourmente sans l'intéresser, & la remplit de vaines terreurs. L'hypocrisie cruelle de St Alban, & sa haine patiente qui combinent lentement les moyens de tromper

Digitized by Google

ſon frere, ſa ſœur & ſon ami, & de les attirer dans les pieges affreux qu'il prépare à leur confiance & à leur amitié; ce caractere, trop horrible pour être dans la nature, révolte les cœurs ſenſibles, & feroit déteſter l'humanité, s'ils pouvoient exiſter. C'eſt un compoſé monſtrueux de l'art & de la réflexion, dont le modele ne devroit jamais être repréſenté. On excuſe, on ſupporte au théâtre les mouvemens impétueux de la paſſion; mais comment y ſoutenir le travail d'un ſcélérat qui diſpoſe avec artifice, ſous le maſque des vertus, les horreurs de la haine & de la vengeance!

Cependant on remarque dans ce drame l'eſſor d'un grand talent; on y applaudit des vers très-heureux, on y admire des maximes bien exprimées, & des tableaux qui ne ſont pas à leur place, mais qui n'en ont pas moins une touche énergique & un coloris brillant.

Il ſeroit à deſirer que M. Dudoyer, qui a la facilité de l'expreſſion, une imagination forte & de la ſenſibilité, choiſît des ſujets plus convenables à nos mœurs, à la douceur & à la gaieté de la Nation.

Au reſte il n'eſt pas poſſible de jouer

Digitized by Google

avec plus de feu, plus d'ame & plus de vérité, que n'a fait M. Molé, le rôle paſſionné de Sir James. Mlle Doligni a rendu le rôle de *Miſſ Worti* avec autant d'intérêt que de ſentiment; elle ſemble jouer toujours d'après ſon cœur tendre, honnête & ſenſible. M. *Préville* a paru gêné, comme il *devoit l'être naturellement* dans le rôle odieux de St *Alban*. M. Monvelle a joué avec beaucoup d'intelligence Milord Dehli, & M. Briſart avec intérêt le perſonnage du Juge.

COMÉDIE ITALIENNE.

LEs Comédiens Italiens ont donné le ſamedi 25 Juin, la premiere repréſentation de *Perrin & Lucette*, comédie nouvelle en deux actes en proſe, mêlée d'ariettes; les paroles ſont de M. Daveſne; la muſique eſt de M. Cifolelli. Le ſujet de cette comédie eſt imité de *la Probité villageoiſe*, conte inſéré dans le ſecond volume du Mercure de Janvier 1770. L'auteur a mis en ſcenes ce qui étoit en récit.

Perrin fait à Lucette l'aveu de ſon amour; les deux amans deſirent d'être unis par les nœuds du mariage. Perrin

Digitized by Google

ose hasarder de faire sa demande au pere de Lucette. Le vieillard le refuse brusquement, en avouant qu'il est un honnête garçon; mais qu'il est trop pauvre, qu'il est jeune & qu'il n'a qu'à devenir riche, pour obtenir sa fille. Les deux amans se désespèrent de cette réponse; ils confient leur chagrin au Bailli, homme bienfaisant qui s'intéresse à leur sort. Le Bailli se ressouvient alors que Perrin lui a remis il y a quelques années, une bourse qu'il avoit trouvée, contenant six mille francs en or; & qui, n'ayant pas été réclamée, malgré ses recherches pour en découvrir le propriétaire, doit lui appartenir. L'amant se félicite de cette bonne fortune qui favorise son amour. Son dessein est d'acheter une petite ferme, de la faire valoir & de conserver le prix de l'argent au maître de la bourse, s'il se fait connoître. Le pere de Lucette ne peut plus refuser son consentement, & le mariage est arrêté. Cependant Perrin, tout transporté d'alégresse apperçoit une voiture renversée sur le chemin; il vole porter du secours au voyageur; il lui sauve la vie, & le tire hors du danger. Ce voyageur marque sa reconnoissance au jeune homme, voit avec plaisir la charmante Lucette, & s'intéresse au bonheur de ces

Digitized by Google

deux amans. Il fait pourtant réflexion, en présence de Perrin, que l'endroit où il se trouve lui est funeste, y ayant perdu la premiere fois une bourse remplie d'or, & ayant risqué la seconde fois d'y perdre la vie. A ce récit Perrin est interdit; il interroge le voyageur, & prêt à restituer le trésor qui devoit faire son bonheur, il ne voit plus qu'avec douleur Lucette & son pere. Il fait part de son chagrin au Bailli, ainsi que du dessein qu'il a de rendre le bien dont il n'est que le dépositaire. Cet effort de vertu paroît au Bailli trop louable pour être sans récompense.

Le pere de *Lucette* approuve le généreux sacrifice de Perrin; mais il hésite de lui donner sa fille, à cause de la pauvreté dans laquelle il est retombé. Cependant tant de vertu, d'amour & de zéle de la part du jeune homme; les prieres de sa fille & les représentations du Bailli engagent le vieillard à rendre sa parole. Perrin n'est pas encore instruit de cette heureuse résolution lorsqu'il fait au voyageur la restitution de son or; l'étranger, reconnoissant des services que lui a rendus Perrin, remet la bourse à Lucette pour qu'elle en fasse, à son amant, un don qu'il recevra, dit-il, avec plus de plaisir de sa main. Perrin apprend en même-temps

Digitized by Google

que le pere de Lucette avoit déjà confirmé son bonheur. Ces deux amans se livrent à leur joie & à l'expression de leur reconnoissance.

L'auteur n'a peut-être point assez distingué la différence qu'il doit y avoir entre la fable du conte & celle de la comédie; la premiere est en récit; mais il faut que l'autre soit, autant qu'il est possible, en action.

Les spectateurs aiment à être les témoins d'un événement; ils y apportent d'autant plus d'attention que les personnages agissent avec plus de confiance devant eux. C'est ce défaut d'action qui est la cause d'un peu de langueur & de froid que l'on reproche à ce drame, quoique le fond en soit d'ailleurs intéressant.

La musique de M. Cifolelli est dans le bon style italien; son harmonie tend à l'effet. Les motifs de ses chants sont bien choisis, & modulés avec art. On y desire en général une expression plus originale & plus sensible. Mde Trial, MM. Clairval, la Ruette, Nainville & Colalto ont joué avec beaucoup d'intelligence & de talent les principaux rôles de cette comédie*.

* La piece est imprimée & se vend, prix 24 s. chez la V Duchesne, libraire, rue St Jacques.

Digitized by Google

PHYSIQUE.

Notices sur les fouilles faites à Châtelet en Champagne.

Les papiers publics ont annoncé dans le temps la découverte que M. Grignon, correſpondant des Académies royales des Belles-Lettres & des Sciences de Paris, & aſſocié de celle de Châlons, fit en 1772, des ruines d'une ville Romaine dans la petite montagne de Châtelet en Champagne, ſituée ſur les bords de la Marne entre St Dizier & Joinville. Ces papiers donnerent un extrait de la diſſertation qui fut lue, à ce ſujet, à l'Académie des Belles-Lettres. M. Grignon n'avoit alors tiré de ſes premieres fouilles qu'une petite quantité d'antiques & de médailles qui ſuffiſoient pour conſtater l'exiſtence de cette ville, & donner lieu d'eſpérer que, ſi l'on continuoit les fouilles de ces ruines, les antiques que l'on en retireroit dédommageroient des dépenſes & fourniroient des matériaux intéreſſans pour l'hiſtoire. En effet, M. Grignon ayant repris le travail de ces fouilles en Octobre & Novembre derniers, par ordre & aux frais du Roi, il a eu lieu d'être ſatisfait du ſuccès.

M. Grignon voulant établir de l'ordre & de l'économie dans les travaux dont il étoit chargé, n'a pas cru devoir confier au hazard le ſuccès de cette entrepriſe; c'eſt pourquoi il a commencé par faire ouvrir une tranchée de 2200 pieds de

Digitized by Google

longueur sur le grand diametre de la platte-forme elliptique qui forme l'emplacement de cette ville, sur le sommet de la montagne; il a fait couper cette premiere ligne par une autre tranchée de 1600 pieds de longueur, tirée sur le petit diametre de l'ellipsoïde. Vers le point d'intersection de ces deux lignes, il a trouvé les fondemens des murs d'un temple, formant un quarré long avec un péristile au-devant, d'ordre corinthien; l'intérieur du temple étoit peint à fresque en compartimens de diverses couleurs; le pavé étoit en pierres du pays; des dalles de même pierre de 15 lignes d'épaisseur & de 18 à 20 pouces d'étendue, attachées avec de grands clous, couvroient le comble de l'édifice; le faîte étoit formé par des pierres taillées en goulots renversés s'emboîtant l'un dans l'autre, & terminés par des têtes de lion & d'animaux fantastiques. L'on apperçoit dans le fond du temple la piece quarrée sur laquelle étoit établi l'autel des victimes. A mesure que M. Grignon a découvert les fondations des autres édifices, il en a fait suivre les pourtours extérieurs. Il a ensuite fait commencer la fouille dans le centre de l'espace circonscrit. Il a observé d'accumuler les décombres, de façon qu'ils ne pussent couvrir en aucune maniere les fondations des bâtimens. Il a déjà fait décombrer quinze caves, deux puits, deux citernes, une chaufe-bains, une fonderie, deux latrines, plusieurs maisons & une partie du temple. Il a dessiné les antiques qu'il a retirées de cette seconde opération, sur quatre-vingt planches *in-fol.* qu'il a eu l'honneur de présenter au Roi & d'expliquer à Sa Majesté. Parmi ces antiques, celles qui sont le plus dignes d'attention sont cinq statues en bronze très-bien conservées avec leur piedestal de même métal,

Digitized by Google

& dont on peut les séparer. Ces statues représentent Jupiter Olympien, en cuivre de rosette, avec des yeux d'argent; Mercure, avec l'inscription de son nom ponctuée sur le piedestal; Mars, la Victoire ailée, une petite figure de Pallas, enfin un petit Bouc. Les statues en pierre, trouvées dans ces ruines, sont moins bien conservées que les précédentes.

Ces statues sont celles de *Jupiter Barbu*, de *Bacchus Cornu*, de *Latone*, & de *la Félicité*. On y voit aussi le trone d'une victime humaine, ceinte de la bandelette sacrée; deux fragmens de statues en terre cuite blanche, dont l'une est la tête d'une Vestale & l'autre le corps d'un Flamine revêtu de ses habits sacerdotaux. Ces dernieres statues ont un caractere de coëffure d'un costume local, ayant tous les cheveux contournés en boucles dont les supérieures forment des especes de cornes: celles en bronze sont nues; elles ont seulement une mante, dont un bout pose sur l'épaule gauche, descend derriere le bras, vient se replier sur l'avant-bras & tombe à la hauteur du genou. Celles en pierre sont plus ou moins drapées; plusieurs sont d'un bon style.

L'on a trouvé des bagues & des colliers de verre & de pierres factices.

Parmi les nombreuses pieces en cuivre en tout genre, on voit avec intérêt le pied romain dans son entier; il est formé d'un petit quarré méplat, se pliant en deux parties égales au moyen d'une double charniere garnie d'une alidade qui empêche qu'il ne se courbe lorsqu'il est ouvert dans son étendue. Ce pied qui contient 1306 parties du pied de Roi ou 10 pouces, 10 lignes 6 points,

Digitized by Google

est divisé par des ponctuations en quatre palmes d'un côté & en seize doigts de l'autre.

Les autres objets les plus curieux sont une patere profonde argentée en dedans & garnie au dehors sur les bords d'une cercle d'argent fort mince, qui est uni au cuivre par *juxtaposition*; une fleur de lis percée à jour, qui amortissoit un ornement dont elle a été rompue, un fléau de balance pour peser des choses précieuses; des aiguilles de tête terminées par des massettes sphériques & poligones; un *exvoto*; des fragmens de *turibulum*, plusieurs cuillers de formes variées pour les parfums, un mors de cheval à crochet; un *perpendiculum* (plomb); des ornemens pour des boucliers; des garnitures de fourreau d'épée, des anneaux de Chevaliers Romains; d'autres pour les bras; d'autres pour des claviers & différens usages domestiques; des ressorts ayant l'élasticité de ceux d'acier; des portions de cadres ornés d'oves; des bractéoles pour différens usages; des fibules de divers caracteres & de toutes grandeurs, la plupart argentés; des manches de couteaux terminés par des têtes d'animaux; des clefs; des entrées de serrure, &c.

Les pieces de cette collection en os & en ivoire sont des cuillers à bassins ronds & ovales, des styles à écrire en grand nombre, dont les têtes ont des caracteres différens, une aiguille à passer, un ébauchoir de sculpteur, une garde d'épée, un morceau d'un haut-bois, des pieces de marqueterie, des défenses de sangliers en grand nombre: tous ces objets sont d'une très-belle conservation.

Les antiques en fer sont nombreuses, mais fort endommagées par la rouille. L'on y trouve les de-

Digitized by Google

labra, les *seva*, les *fecespita*, la *securis*, une griffe; tous instrumens à l'usage des sacrifices sanglans; la haste, des javelots, des casseroles, des cuillers, des poids de Romaine, des clochettes, des harpons, un mors de cheval, des chaînes de différentes formes, une suite complette de clouterie de différent genre, des clefs de formes variées, des entrées de serrure, &c.

Cette collection est terminée par les dessins de 60 vases la plupart étrusques, des urnes cinéraires, des lampes, des mesures & autres pieces en terre cuite de différentes couleurs & qualités: tous ces vases ne sont pas du même mérite; quelques-uns sont d'un goût barbare; mais plusieurs sont de bon style, & ont des formes agréables & variées. Ils sont chargés d'ornemens analogues à leurs usages sacrés ou civils: les ouvriers ont imprimé leurs noms latins ou grecs sur ceux dont la pâte fine a été préparée avec le plus de soin, dont les ornemens en bas relief, ou gravés ou taillés en creux, sont les plus riches, le vernis le plus éclatant, & le poli le plus achevé.

Les découvertes de M. Grignon ne lui ont point encore procuré d'inscriptions qui puissent donner des idées précises sur le nom, la fondation & la durée de cette ancienne ville; mais par l'histoire numismatique qu'il a tirée des médailles de cette même ville, il présume qu'elle fut fondée sous Auguste & détruite sous Constance, 3e fils de Constantin, par les Goths qui chassèrent les Romains des Gaules & détruisirent par le fer & par le feu presque toutes les villes qu'ils prirent sur leurs ennemis.

Les médailles recouvrées jusqu'à présent par M. Grignon, sont d'Auguste, Agrippa, Tibere,

Digitized by Google

Caligula, Claude, Néron, Galba, Vespasien, Titus, Domitien, Nerva, Trajan, Adrien, Faustine-Mere, Marc-Aurele, Faustine-Jeune, Lucius Verus, Lucille, Comode, Septime-Sévere, Caracalla, Sévere-Alexandre, Maximin, Gordius-Pius, Volusien, Valérien, Galien, Salonius, Postume, Tétricus-Pere, Tétricus-jeune, Maxime-Hercule, Constans-Clore, Galere-Maxime, Maxence, Constantin 1. Constantin-Junior, Magnence, Decentius, Magnus-Maximus, Constance; des villes de Rome & de Constantinople. Il y a de ces médailles en moyen & petit bronze. Il y a aussi des quinaires. Quelques-unes de ces médailles sont en argent, d'autres saucées, d'autres de potin, avec des revers différens; une en plomb représente Apollon habillé en femme, assis, & ayant à ses pieds le serpent Pithon; on voit à sa gauche un trépied sur lequel est sa lyre: le revers de la médaille présente les lettres initiales tracées dans un cercle, CAIH, avec deux palmes croisées au dessous: il se trouve aussi dans ces ruines plusieurs médailles Gauloises en potin & en argent qui sont des plus barbares.

M. Grignon va reprendre incessament les travaux de ces ruines; il espere les compléter cette année & publier ensuite le plan topographique de la montagne & de ses environs que son fils a levé, & celui de la distribution de la ville. La précaution qu'il prend de laisser en état & à découvert les fondations de tous les édifices, lui permettra de tracer des plans exacts des fortifications, des rues, du temple, des édifices, & des maisons des particuliers; il donnera aussi une description de toutes les antiques retirées par le moyen des fouilles, & publiera les connoissances historiques qu'il

Digitized by Google

pourra se procurer sur cette ville ensevelie sous ses ruines depuis plus de 1400 ans, & sur laquelle les historiens ont gardé un silence absolu de même que sur celle de Grand, qui n'en est éloignée que de sept lieues; ville néanmoins célebre autrefois par les monumens que Julien y fit ériger, & dont il subsiste encore des vestiges.

M. Grignon invite les savans qui auroient apperçu dans des sources qui ont échappé à ses recherches des indices relatifs à l'existence de la ville nouvellement découverte, de vouloir bien lui en faire part.

Sur l'Electricité des Corps animés, causée par la structure & le mouvement des poumons; par M. Gautier d'Agoty, pere, anatomiste pensionné du Roi.

Les corps vivans & animés sont sans cesse électrisés par les poumons toujours en mouvement, & dont le repos occasionne la mort. L'air fournit aux poumons la matiere électrique, comme cet élément fait dans toutes les autres électricités, en se dépouillant des parties de feu qu'il contient. * Le sang altériel qui vient des poumons est

---

* J'ai démontré, en 1750, dans ma *Chrogénésie* & dans mes Tables anatomiques, que l'électricité n'étoit composée que des parties de feu, ainsi que le fluide nerveux.

Digitized by Google

le conducteur de cette électricité. Ce fluide la porte au cerveau par l'impulsion du ventricule gauche du cœur, & par l'épanouissement des artères qui se répandent dans la moëlle où l'électricité est retenue, comme dans la bouteille de Leyde, & de là se répand dans tous les nerfs.

Le sang dépouillé de son électricité revient du cerveau & des autres parties du corps, dans le second ventricule du cœur. Ce viscere est l'agent de la circulation; il reçoit le sang veinal d'un rouge noirâtre ou violet, & sans vertu, mais augmenté de volume & rétabli dans les parties qui doivent le composer, par le chyle que lui fournit le canal thorachique avant son arrivée dans le ventricule droit. Par ce mécanisme on peut expliquer quelle est la source des esprits animaux.

En 1765, je donnai au Public mon électricité terrestre, c'est-à-dire, celle qui est occasionnée par la rotation journaliere de la terre, que je comparai à un globe d'électricité en mouvement; & je dis que la vîtesse de sa surface, quoique nous ne nous en appercevions point, étoit infiniment plus précipitée que celle d'une boule que l'on fait tourner; puisqu'en faisant sa révolution en 24 heures, elle fait environ sept lieues dans une minute. Le soleil est la main qui l'échauffe & d'où elle tire son feu. J'ajoutai que tous les météores que nous appercevons sont produits par cette électricité continuelle; la végétation même des plantes n'est occasionnée que par cette électricité. *

Pour

* Je lus un mémoire sur cette électricité à l'Académie de Dijon, dont j'ai l'honneur d'être membre, & je la publiai dans la Gazette d'Amsterdam.

Digitized by Google

Pour prouver mes nouvelles idées sur *l'électricité* animale dont il s'agit, je n'ai besoin que d'exposer en peu de mots l'expérience électrique la plus commune, qui est celle *de l'étincelle*, selon moi, la plus curieuse & la plus instructive. Elle démontre tout à la fois le mouvement vital, & la nature des esprits animaux.

Je dis d'abord, & avant tout, que les Physiciens conviennent tous 1°. Qu'il y a deux sortes de mouvemens électriques, qu'*ils distinguent* par le terme de *plus*, & de *moins*. 2°. Que l'électricité en général se tire de l'air ou des corps qui l'avoisinent. 3°. Qu'elle se perd dans l'air ou dans certains corps, si elle n'est retenue par ceux qui sont capables de la contenir & de lui servir de conducteur. 4°. Que l'on peut électriser en *plus* & en *moins*. Tous ces effets se trouvent réunis dans l'expérience de l'étincelle.

Les animaux & l'homme sont reconnus pour recevoir facilement l'électricité, la retenir & la communiquer; mais on n'a pas encore apperçu qu'*ils* étoient eux-mêmes électrisés sans le secours d'aucune machine électrique.

Il faut, pour tirer l'étincelle, la rencontre de deux sortes d'électricités, l'une en *plus* & l'autre en *moins*. Lorsqu'un homme posé sur un support ou gâteau de résine, est électrisé par le globe, par un tube ou par le plateau, il est électrisé *en plus*; mais si c'est un morceau de métal que l'on électrise par communication sur des supports, ce corps n'est alors électrisé qu'en moins. Si celui qui est électrisé en plus touche le métal électrisé, il en tire l'étincelle; mais si le métal n'est point électrisé, il n'en sort aucune étincelle. Si au contraire l'homme électrisé par

Digitized by Google

à boule, touche une personne ou un animal vivant, sans que ceux-ci soient électrisés, il en tire également l'étincelle comme du métal électrisé. Donc les corps vivans sont électrisés par eux-mêmes.

D'une autre part si deux hommes également électrisés en plus sur des supports par les machines d'électricité, se touchent, ils ne formeront aucune étincelle; & si chacun d'eux touche un animal, ou tout autre corps vivant, il en tire l'étincelle. Donc l'inégalité de mouvemens électriques peut seule former le feu de l'étincelle.

Les liqueurs inflammables, comme l'esprit de vin ou la quintessence végétale, étant bien échauffées, peuvent s'allumer, si elles sont touchées par un homme électrisé par la machine électrique; mais elles ne le sont jamais à froid. Elles s'allument aussi, si l'on veut, sans les faire chauffer, lorsqu'une personne les tient dans le creux de la main, ou qu'elle les présente dans un cuiller de métal. (Voyez pag. 86, de l'an 1737, des Mémoires de l'Académie des Sciences.)

Ces expériences démontrent sans autre recherche que l'homme est électrisé par lui-même, & que les corps inanimés ne sont point électrisés; qu'ils peuvent seulement retenir l'électricité qu'on leur communique. Je puis citer à l'appui de tout ce que je viens de dire une expérience de M. Franklin, dans ses lettres à M. Collinson, de la Société royale de Londres. Quoique nous ne soyons par d'accord sur l'explication de cette expérience, M. Franckiln suppose que le feu est un élément répandu dans tous les corps; il doute s'il est la même chose que le feu électrique, & ne connoit aucunement l'électricité animale. Il sup-

Digitized by Google

pose seulement qu'*il y a une certaine quantité de feu électrique dans l'homme.* Voici ce qu'il dit:

A, *est un homme qui est sur un gâteau de cire, & qui frotte le tube, & par ce moyen rassemble de son corps dans le verre le feu électrique; & sa communication avec le magasin commun étant interceptée par la cire, son corps ne recouvre pas d'abord ce qui lui en manque.*

M. Francklin croit alors que le magasin de l'électricité se trouve dans la terre & sur le plancher, puisqu'il suppose que le gâteau de cire intercepte la source du feu que doit recevoir celui qui frotte le tube. Il ne considere pas que la personne ainsi posée & dans cette action, forme une électricité par l'agitation & le frottement de la surface du tube; que le tube reçoit presque en entier & conserve jusqu'à l'attouchement d'un corps propre à recevoir l'électricité: dont le tube est alors le magasin & non pas le plancher.

B, continue M. Francklin, *est un homme qui est pareillement sur la cire, alongeant son doigt près du tube, reçoit le feu que le verre avoit tiré de A; & sa communication avec le magasin commun étant aussi interceptée, il conserve de surplus la quantité qui lui a été communiquée.*

B a reçu en effet l'électricité du tube électrisé par le frottement, & doit, lorsqu'il a porté le doigt sur le tube, être électrisé en plus; parce que le gâteau de cire empêche que l'électricité qu'il reçoit du tube dans cet instant ne se perde dans le plancher; & il se trouve plus électrisé que A, parce que celui-ci qui conserve aussi son électricité sur le gâteau, en frottant le tube avec le chamois, a reçu moins d'électricité de celle qui s'est formée sur le tube par le frottement, que celui

Digitized by Google

qui a porté tout d'un coup le doigt sur le tube tout électrisé; moment auquel l'explosion se fait avec plus d'abondance.

A, B, dit ensuite M. Franklin, *paroissent électrisés à C, qui est sur le plancher; car ayant seulement la moyenne quantité de feu électrique, il reçoit une étincelle à l'approche de B, qui en a de plus, & il en donne une à A, qui en a de moins.*

Ainsi, sans connoître l'électricité animale, M. Franeklin suppose que l'homme non électrisé a une moyenne quantité de feu électrique qui occasionne l'étincelle lorsqu'il touche B, qui est électrisé en plus; &, d'une autre part, qu'il forme aussi une étincelle quand il touche A, qui est celui qui est déséléctrisé. Je dis au contraire que l'étincelle qui se forme entre A & C n'est pas causée par l'électricité de plus en C; & que A, qui est la personne sur le gâteau de cire qui a frotté le tube qu'il tient dans sa main, & dont l'électricité est retenue sur le gâteau, est toujours plus électrisé que C, qui est l'homme sur le plancher dans l'inaction, qui n'a point communiqué avec le tube.

M. Flanklin dit ensuite: *Si A & B s'approchent jusqu'à se toucher l'un & l'autre, l'étincelle est plus forte, parce que la différence entre eux est plus grande qu'entre A & C.*

L'étincelle peut être égale entre A & C, & B & C, quoique B & A soient inégalement électrisés entre eux, parce que la différente électricité de B & A est toujours de la même nature vis-à-vis C qui n'a que la simple électricité, & l'étincelle peut être plus forte entre A & B qu'entre A & C, & B & C, sans que le mouvement électrique soit moins fort en A qu'en C. Une électricité

Digitized by Google

comme celle de C n'eſt point retenue par le gâteau de cire, & les électricités de B & de A ſont appuyées ſur le gâteau d'où elles font reſſort, s'il faut ainſi s'expliquer; alors *il n'eſt pas étonnant que*, s'il y a la moindre inégalité de mouvement, l'action de rencontre ſoit plus forte & l'étincelle plus conſidérable; il ſuffit même qu'il y ait diſproportion entre deux corps plus fortement électriſés, pour former une étincelle bien plus forte.

Je crois avoir aſſez prouvé l'électricité naturelle de l'homme, & par conſéquent des corps vivans & animés en général, il reſte a démontrer que les poumons ſont les ſeuls viſceres du corps qui peuvent fournir cette électricité.

Si l'électricité ſe tire de l'air, puiſque les Phyſiciens en conviennent, il faut auſſi convenir que le poumon qui eſt le ſeul viſcere qui ait une communication libre & directe avec cet élément, eſt ſeul capable de le comprimer & de lui faire ſouffrir toutes les colliſions qui lui ſont néceſſaires pour le forcer de paſſer, par ſes parties les plus ſubtiles, dans le ſang que le feu accompagne, & où il reçoit, par la preſſion des bronches, l'impulſion qui forme ſon électricité. Le cœur, qui a ſon mouvement particulier, n'agit que ſur le ſang. Il ne communique point avec l'air, & ne peut en tirer aucune électricité. Il ne ſert, comme nous avons dit, que pour le transport qui eſt néceſſaire au ſang, conducteur de l'électricité.

Je donnerai un plus grand détail de ceci dans les tables anatomiques qui paroîtront au mois d'Août prochain *, dans leſquelles je donne auſſi les organes des ſens.

* *On nous a ſouvent demandé la demeure de*

Digitized by Google

Voici quelques réflexions sur l'éducation, *par M. le Bel, Avocat, qui se propose de tenir une pension & donner tous ses soins à former le cœur & la raison de jeunes enfans, en sa maison, rue de Seve, vis-à-vis la rue S. Romain, à Paris.*

De la Nature & de l'Education.

Les Romains n'employoient qu'un mot dans leur langue pour nous peindre toute l'éducation, & sous les deux rapports dont elle est susceptible; c'est *alumnus*, composé d'*al*, significatif d'*alere*, *alo*, *alis*, *alui*, *altum*, faire croître ou grandir, & d'*umnus* pour *omnis*, tout: ensorte que ce mot signifie, quand il est pris pour le maître, *qui fait* ou *doit faire tout grandir*: & *qui grandit* ou *doit grandir en tout*, quand c'est pour l'éleve qu'il est employé.

M. Dagoty pere, pour la distribution de ses planches anatomiques. Le bureau est actuellement rue Dauphine, vis-à-vis le magasin de Provence. Il n'y est que les lundis & les jeudis; mais on le trouve tous les jours au bureau royal de la correspondance générale, rue S. Sauveur.

Digitized by Google

Cette petite définition nous paroît si juste, si simple & si naturelle, que nous n'allons l'étendre davantage que pour en rassembler la matiere sous les yeux de nos lecteurs, avant de la partager aux ouvriers. Voici la nôtre: on reconnoîtra bien à ses traits qu'elle est fille de celle des Romains.

L'éducation est l'art d'aider l'homme tant à développer & à fortifier ses facultés naturelles, qu'à les diriger chacune vers sa destination.

Nous entendons ici par les facultés naturelles de l'homme, tout ce que son ame & son corps ont de capable de produire quelque bon effet ou de concourir à le produire.

Nous sentons bien que cette explication est fort vague; mais il n'y a point de risque à rapprocher beaucoup de choses sous un même point de vue, lorsque l'on doit les revoir toutes en détail; au contraire, c'est se ménager des moyens sûrs pour faire sentir le mérite des divisions & des soudivisions.

Quels sont la matiere, l'ouvrier, l'ouvrage de l'éducation.

La différence pour les facultés naturel-

Digitized by Google

les de l'homme, d'être ou en friche, ou en défrichement, ou en culture, nous donne celle de trois états particuliers, à conſidérer dans ce chef-d'œuvre du Créateur, ou trois hommes à diſtinguer dans une même perſonne: qui ſont, l'homme phyſique, ou tel qu'il eſt en ſortant des mains de la Nature: l'homme moral, ou tel qu'il doit être après avoir été inſtruit des devoirs & des obligations de ſon poſte, & enfin l'homme novice, ou paſſant du phyſique au moral.

Il eſt évident & très évident, quoique l'on ne paroiſſe pas y ſonger, que c'eſt l'homme phyſique qui fait la matiere de l'éducation: il ne l'eſt pas moins que c'eſt l'homme moral qui en eſt l'effet ou le véritable ouvrage: & s'il ne l'eſt pas de même que c'eſt l'homme novice qui doit en être le véritable ouvrier, ce n'eſt qu'au premier coup d'œil que l'on en peut douter: car il n'y a rien de plus domanial ou de plus inceſſible dans tout notre apanage, que le droit de nous former nous-mêmes. C'eſt la premiere émanation de notre liberté naturelle; s'il y a des peres ou des maîtres qui ne ſentent pas la force d'une pareille preuve, qu'ils y joignent les trois vérités ſuivantes. Ils conviendront

Digitized by Google

bientôt de la réalité de cette prérogative; &, qui plus eſt, de l'impoſſibilité d'en ôter l'exercice aux enfans qui ne le veulent pas céder. La premiere de ces vérités c'eſt qu'il n'y a point d'enfant qui ne ſoit le maître abſolu de ne s'approprier que ce qu'il veut des leçons qu'on lui donne: la ſeconde, c'eſt qu'il ne dépend pas de même de ceux qui les lui donnent, ni de lui en faire adopter davantage, ni même de l'empêcher d'empoiſonner ce qu'il en prend: enfin la troiſieme, c'eſt que, s'il étoit poſſible d'ôter cette liberté aux enfans, ce ne ſeroit pas eux que l'on devroit punir corporellement de leurs fautes lorſqu'elles le mériteroient, mais les perſonnes qui les conduiſent.

Voilà donc trois premiers attributs à conſidérer dans chaque éleve par rapport à l'art de lui aider à devenir ce qu'il doit être, qui ſont d'en être lui-même la matiere, l'ouvrier & l'ouvrage.

Premiere conſéquence à tirer de cette démonſtration.

Si la réunion de ces trois points capitaux n'eſt pas ſuffiſante pour nous faire ſentir que l'éducation eſt réellement auſſi

Digitized by Google

près de nous que nous sommes loin d'elle, ajoutons y que ce sont les sens de chaque élève qui doivent lui servir d'instrumens pour ébaucher toutes les notions extérieures dont il a besoin, & de voitures pour les amener à un sens interne que nous appellons *raison*, & dont l'emploi est de trier le vrai d'avec le faux dans son attelier, sur tout ce que l'on y apporte, pour rejeter l'un & serrer l'autre dans son magasin appellé *mémoire*; ajoutons que quand les sens extérieurs sont frappés d'impressions trop vives ou trop peu attendues, ils accourent aussi-tôt avec tant de trouble & de précipitation pour en rendre compte, que la raison effrayée leur ferme sa porte; & qu'il se présente sur le champ pour recevoir leur rapport tel qu'il est, & le garder de même, un second sens interne que l'on appelle *imagination*, & dont le ressort est borné aux cas extraordinaires, &c.

Ce détail qu'il seroit fort aisé d'étendre, car, pour parler comme la Fontaine, ce n'est pas l'affaire d'un jour que d'épuiser cette science; ce détail, dis-je, ne prouve-t-il pas évidemment que les premiers soins d'un instituteur pour ses élèves doivent avoir pour but de leur

Digitized by Google

aider à rabattre leurs regards *sur* eux-mêmes, pour y prendre connoiſſance de la matiere qu'*ils* ont à mettre en œuvre, de la maniere de la travailler, des meſures & des inſtrumens que l'on y emploie, & ſur-tout de la langue du métier. C'eſt la méthode de tous les Artiſtes du monde, & *ils font un ſi* grand cas de cet apprentiſſage des yeux, ſi l'on peut parler de la ſorte, qu'ils le comptent preſque tous pour moitié aux fils de maîtres dans la profeſſion de leurs peres.

Moyen très-ſûr & très-facile pour apprendre en peu de temps la Géographie aux jeunes gens, imaginé par M. Pingeron, ancien Ingénieur de la ville & forteresſe de Zamoſch, en Pologne.

La Géographie entrant néceſſairement dans l'éducation des perſonnes bien nées, & faiſant partie de leurs premieres études, je préſume que l'on verra avec plaiſir un moyen très-ſimple que j'ai imaginé pour leur enſeigner cette ſcience en très-peu de temps. L'expérience nous

Digitized by Google

apprend que s'il étoit poſſible d'intéreſſer tous les ſens à la fois, pour tranſmettre à l'ame ce qu'on veut lui faire connoître nos progrès ſeroient bien plus rapides. Ariſtote (a) & Horace (b) furent de ce ſentiment. Ceux qui enſeignent devroient donc avoir toujours cette maxime devant les yeux, pour ſe mettre plus à la portée de leurs éleves. En ne parlant qu'à l'eſprit, on ſe perd ſouvent dans des raiſonnemens métaphyſiques, toujours difficiles à ſaiſir dans la premiere jeuneſſe. On ne tarde pas à s'en degoûter. De-là naît ſouvent l'éloignement qu'un grand nombre de perſonnes conſervent pour ce travail pendant toute leur vie. Rendez les jeunes gens curieux, appliquez pluſieurs de leurs ſens à la fois, & fixez par ce moyen leur légéreté; vos leçons proſpéreront.

Ces principes une fois poſés, j'ai cru qu'après avoir donné une idée de la figure de la terre aux jeunes perſonnes, & leur

(a) Nihil eſt in intellectu, quod non priùs fuerit in ſenſu. *Ariſtote.*

(b) Segniùs irritant animos demiſſa per aures,
Quàm quæ ſunt oculis ſubjecta fidelibus. *Horace.*

Digitized by Google

en avoir prouvé la ſphéricité par la rondeur de ſon ombre dans les éclipſes de lune, que l'on peut imiter facilement avec deux boules & un flambeau, il ſeroit facile de leur faire entendre que le moyen le plus naturel de repréſenter la terre, conſiſteroit à ſe ſervir d'un globe terreſtre. Cependant, comme il ſeroit trop diſpendieux & ſouvent trop embarraſſant, d'en avoir un dont la groſſeur fût aſſez conſidérable, pour que la ſurface repréſentât tous les détails de la Géographie, il a fallu recourir aux cartes. On conſidérera donc ces dernieres comme autant de ſuperficies détachées de celle d'un grand globe terreſtre. Il y a très peu de jeunes perſonnes qui n'acquierent par ce raiſonnement une idée juſte de ces diverſes repréſentations des parties de la terre & de l'eau.

Il ne reſte plus qu'à leur donner une notion de chaque contrée, après leur avoir fait remarquer que pour connoître un pays, il faut en ſavoir, 1°. la poſition géographique & aſtronomique, c'eſt-à-dire, ſa place ſur la terre & par rapport au ciel; 2°. connoître ſes bornes; 3°. ſavoir ſa plus grande étendue en longueur & en largeur; 4°. avoir une idée de ſon

Digitized by Google

hiſtoire ancienne & moderne ce qui renferme ſon gouvernement & ſa religion; 5°. connoître ſes productions & ſes ſingularités; 6o. ſavoir ſa diviſion, & connoître les noms & la poſition des principaux lieux qu'elle renferme.

Cette derniere partie eſt toujours la plus difficile à ſaiſir pour les jeunes gens. La multiplicité des poſitions qui ſe trouvent ſur la même carte ne contribue pas peu à les égarer. C'eſt à cet inconvénient que j'ai tâché d'obvier, & j'ai vu le ſuccès le plus complet couronner mes tentatives.

J'ai pris une certaine quantité de gros plomb pour la chaſſe, que j'ai applati avec un marteau, pour en former de petits diſques ou palets. A meſure qu'une jeune perſonne entroit dans le détail des grandes diviſions géographiques, & que nous nommions la poſition d'une ville, après l'avoir trouvée ſur la carte, je lui faiſois mettre un de ces petits diſques de plomb ſur cet endroit; j'exigeois qu'elle répétât pluſieurs fois (1) de

(1) Sœpè recordari medicamine fortius omni.

Ancien vers Léonin ſervant de ſentence dans les écoles d'Allemagne.

Digitized by Google

ſuite cette diviſion, après en avoir couvert toutes les poſitions avec les diſques dont j'ai parlé. On les enlevoit enſuite, & l'on répétoit à l'ordinaire ; & cela ſans preſque faire de faute. Ces petits plombs arrêtent les yeux ſur l'endroit de la carte qu'il eſt *néceſſaire* de connoître, & ne permettent pas que l'on confonde les poſitions qu'ils déſignent, avec *celles* qui ſont dans le voiſinage. D'ailleurs le petit mouvement qu'il faut faire pour les placer, amuſe les jeunes gens, & leur fait aimer un travail aſſez inſipide *pour leur âge*, quand on emploie les *méthodes* ordinaires.

J'ai encore remarqué qu'en ſe ſervant de l'hypotheſe dont je vais parler, on leur donnoit une idée très-exacte des objets déſignés par les principaux termes conſacrés pour la deſcription de la terre & de l'eau. Je ſuppoſois donc pour le moment que la terre avoit été changée en eau, & que ce dernier élément avoit remplacé la terre ; je demandois alors ce qu'étoient devenus les continens & l'océan, les îles & les lacs dans cette métamorphoſe.

On ſe ſert avec ſuccès de cartes collées ſur de forts carton, & découpées ſelon

Digitized by Google

les ſinuoſités des lignes qui déſignent les limites des provinces. On met ces différens morceaux de carton dans un petit ſac, & l'on engage les jeunes gens à les en tirer pour les raſſembler, de maniere qu'ils puiſſent compoſer la totalité de la carte dont chacun d'eux fait partie.

Je crois que l'on met en général trop d'importance dans l'étude de la Géographie. Il convient d'en avoir une idée ſuccincte, que l'on étend par l'étude de l'hiſtoire, & par la lecture des voyages. C'eſt au maître à écarter la ſéchereſſe de cette ſcience par les notices de certains uſages pratiqués dans les lieux dont il parle, ou autres anecdotes, ſans exiger que ſes éleves les lui répetent.

Le moyen le plus ſimple de ne jamais perdre de vue les notions géographiques, ſeroit d'avoir des tables telles qu'en avoit données feu l'Abbé de Gourné, Prieur de Taverni, où l'on voit d'un coup d'œil les grandes diviſions, les ſubdiviſions des quatre parties du monde & des principaux Etats; les fleuves qui les arroſent; la Généralité où ſe trouvent telle ou telle ville de France, & le Dioceſe dont elle dépend. Cette voie eſt preſque auſſi ſûre que les Atlas, qui, par leur prix, ne ſont pas du reſſort de la jeuneſſe.

Comme

Digitized by Google

Comme je traite ici de tous les petits moyens dont on peut faire usage pour fixer l'attention des jeunes personnes qui apprennent la Géographie, je vais faire connoître un expédient très-naturel pour faire voir la correspondance de la Géographie ancienne avec la moderne. Il faudroit avoir deux cartes du même pays, de même grandeur & d'une même échelle. L'une seroit divisée suivant les Anciens, & l'autre suivant les Modernes. La premiere seroit imprimée sur un papier très-mince, que l'on rendroit transparent avec du vernis. Il est évident qu'en l'appliquant sur la carte exécutée selon les divisions & subdivisions modernes, on verra facilement la correspondance de l'ancien état politique d'un pays avec son état actuel.

Ceux qui sont chargés de jeunes gens, joignant à une certaine intelligence quelque dextérité, peuvent les exercer à construire des cartes par le secours des longitudes & des latitudes, en employant le moyen suivant.

On aura deux longs fils de soie, aux bouts desquels seront suspendues de grosses balles de plomb; on placera un de ces fils sur les degrés de latitude du lieu

Digitized by Google

dont on veut marquer la position sur la carte (ces degrés sont indiqués à droite & à gauche de la carte). Ce fil représente alors le parallele ou cercle de latitude sous lequel se trouve la ville en question.

On place ensuite le second fil sur les degrés de longitude de cet endroit, qui sont marqués au-dessus & au-dessous de la carte. Ce fil, qui tient la place du méridien de ce lieu, coupe le parallele dans l'endroit où doit être placée la ville dont on veut marquer la position sur la carte.

Veut-on copier des cartes dans diverse grandeur ou *sur le même point*, selon l'expression en usage chez les Géographes? On se sert du pantographe (1) ou des carreaux. Si l'on emploie le compas à trois branches, il faudra calquer les contours des terres à la vitre, de même que les sinuosités des rivieres, ou les dessiner à la vue.

On ne se sert guere des carreaux que

(1) Instrument assez compliqué pour réduire les plans & les cartes de petit en grand ou de grand en petit, selon une proportion donnée. Il s'en trouve de très-exacts chez le sieur Bernier, fabricateur d'instrumens de Mathématique, à Paris, quai de l'horloge.

Digitized by Google

pour réduire de grand en petit, ou de petit en grand, quand on n'a pas de pantographe, instrument ingénieux; qui est malheureusement trop cher pour être à la portée de tout le monde.

Je n'ai point prétendu faire ici la satire des méthodes en usage pour enseigner la Géographie, & encore moins de ceux qui la suivent. Je propose simplement une idée, dont le succès le plus complet assure la bonté. Je desire pour le progrès d'une science, d'une utilité indispensable; que ceux qui voudront bien l'adopter *suivent* exactement ce que je viens de dire.

Qui bonus excusat, sed qui malus omnia culpat,
Sis bonus aut non sis facile censura probabit.

GÉOGRAPHIE.

Le Pere Chrysologue de Gy en Franche-Comté, Capucin, a eu l'honneur de présenter au Roi, à la Reine, à Monsieur, à Madame, à Mgr le Comte & à Madame la Comtesse d'Artois, une Mappemonde nouvelle, projetée sur l'horizon de Paris, imprimée avec l'approbation &

Digitized by Google

ſous le privilege de l'Académie royale des ſciences de cette ville.

MM. Caſſini, le Monnier, & d'Anville, Commiſſaires nommés par l'Académie pour l'examen de cette carte, en ont fait ce rapport qui en développe les avantages. Elle renferme toutes les propriétés de celles qui ſont projetées ſur le premier Méridien, & elle en a beaucoup d'autres dont ces dernieres ne ſont pas ſuſceptibles. 1°. Toutes les parties des quatre continens y ſont autour du centre de l'hémiſphere ſupérieur dans la même proportion qu'elles ſont ſur la terre autour de Paris: de-là un rayon gradué & mobile ſert d'échelle, au moyen de laquelle on trouve facilement la diſtance de tous les endroits de la terre à Paris, tant en degrés d'un grand cercle qu'en lieues communes de France; leurs angles de poſition, & l'air de vent auquel ils ſont ſitués reſpectivement à cette ville; ce qui fixe très-juſtement l'imagination, & facilite la connoiſſance de la Géographie univerſelle. 2°. On trouve auſſi la diſtance entre les villes qui ſont ſous chaque vertical de Paris, & l'on diſtingue celles qui en ſont également éloignées par les almucantarats que le rayon décrit en le fai-

Digitized by Google

sant tourner autour du centre où il est attaché, 3°. On y trouve la longueur des crépuscules, le lever le coucher & les amplitudes du soleil, les arcs semi-diurnes, & la grandeur des jours. 4°. Les Méridiens étant décrits de 7 deg. 30 min. en 7 deg. 30 min., la zone torride devient un cadran, qui, combiné avec un autre cadran commun horizontal tracé sur la même méridienne, s'oriente de lui-même & avec lui toute la carte. Toutes ces questions de la Sphere sont réduites en Problêmes par l'Auteur. L'écrit qu'il a joint à sa carte contient, outre le discours *général & préliminaire* sur ce genre de projection, dix-neuf Problêmes appliqués à des exemples dont il donne par ce moyen une prompte solution.

Cette Mappemonde est dans la grandeur convenable des grandes qui ont paru jusqu'ici; elle est remplie suffisamment. L'Auteur s'est servi des longitudes & des latitudes marquées dans les derniers volumes de l'académie comme d'autant de points fixes pour placer ensuite les autres points selon les meilleures cartes dressées d'après les observations des voyageurs, & particuliérement celles de MM. d'An-

Digitized by Google

ville, Daprès, la nouvelle carte du Mexique, l'Atlas de Russie, &, dans le Sud, celles de MM. de Bougainville, Banck, & Solander.

La projection de Ptolomée, qui est si connue, a été bien variée dans le seizieme & le dix-septieme siecles à l'occasion des Astrolabes: enfin il en parut une en 1760, à-peu-près semblable à celle-ci. Que si l'auteur l'eût faite plus grande, elle différeroit encore de celle qu'on présente aujourd'hui, parce qu'il y manque des cercles & autres explications nécessaires, & qu'elle est projetée sur le 45^e^ degré, & non pas sur le 48^e^. 51 min., ce qui empêche que le rayon puisse servir d'échelle pour Paris; mais elle est si petite qu'on n'a pas pu y mettre un détail considérable & convenable à une Mappemonde. Les logitudes n'y étant marquées que sur l'équateur, il est très-difficile de trouver celle des arcs des méridiens qui ne coupent pas ce cercle sur chaque hémisphere, & l'horizon n'étant pas gradué, on n'y peut pas connoître facilement les angles de position.

L'avantage sur le globe, que l'Auteur allegue en faveur de sa projection, est, en peu de mots, que, celui-là étant sé-

Digitized by Google

paré de l'horizon, on ne peut pas y résoudre si précisément plusieurs Problêmes, & qu'à cause de sa convexité on perd de vue un endroit, quand on en regarde un autre, quoiqu'assez proche; au lieu que sur sa carte on voit tout notre hémisphere d'un coup d'œil.

Cette projection, bien loin d'empêcher l'usage des cartes des quatre continens données jusqu'à présent, y paroît au contraire très nécessaire, & à plus forte raison, à celui des cartes particulieres, puisqu'elle rectifie nos idées en enseignant leur situation respective à notre égard.

Cet ouvrage servira très-utilement pour toute l'Europe, mais sur-tout pour Paris, la France & les pays voisins. On en trouvera à Paris, chez Mérigot l'aîné, Libraire, quai des Augustins; Esprit, Libraire, au palais royal, sous le vestibule du grand escalier; Isabey, marchand d'estampes, rue de Gêvres, maison de M. Buldet; Serrete, cour du manege, à l'entrée des Tuileries. Prix, 6 livres, même dans les Provinces, où il sera annoncé par les affiches particulieres des villes où l'on en distribuera.

Digitized by Google

ARTS.

GRAVURES.

COSTUME des anciens Peuples, par M. d'André Bardon; 19^e^ cahier, contenant les figures & l'explication des uſages religieux des Iſraëlites. A Paris, rue Dauphine, chez Jombert pere, libraire; Cellot, imprimeur, & Jombert fils aîné, libraire.

PRÉSERVATIF DU TONNERRE.

LES expériences multipliées ſur l'électricité du célebre M. Flancklin ont eu des ſuccès ſi heureux, ſi conſtans, qu'elles ont acquis une autorité à laquelle il eſt très-difficile de ſe refuſer depuis 1747, c'eſt-à-dire, depuis vingt-ſix ans. La ville de Philadelphie, capitale de la Penſilvanie, dans l'Amérique Angloiſe, compoſée d'environ dix mille maiſons, n'a éprouvé aucun accident du tonnerre, quoique ſituée par les 40 degrés de latitude, ſous un ciel fécond en orages auſſi

Digitized by Google

fréquens que terribles; ce bonheur dont elle n'avoit jamais joui, eſt le fruit de ſa docilité aux avis de M. Francklin, qui a conſeillé à ces habitans d'armer leurs maiſons d'une barre préparée de quelque métal que ce ſoit, à laquelle eſt attaché un ſemblable conducteur qui conduit & fait couler juſqu'en terre ſourdement, ſans bruit ni exploſion, tout le feu que la barre peut recevoir de la nuée qui contenoit la foudre; par ce moyen ſimple en lui même, plus ſimple encore par la petite dépenſe qu'il exige, ils ſe ſont mis à couvert des malheurs dont ils étoient menacés ſans ceſſe, & qui ne fondoient que trop ſouvent ſur eux.

L'Angleterre, la Hollande & l'Italie, en adoptant cette méthode pour anéantir la foudre, rendent le témoignage le plus authentique à la vérité de ce que nous avançons.

Les barres pointues & préparées ſe ſont multipliées dans l'un & dans l'autre pays; & la Hollande ſur-tout paroît ſi convaincue de leur utilité & de leur néceſſité, que la République s'eſt propoſé d'en diſtribuer à ceux qui, par eux-mêmes, ne pourroient s'en procurer.

Si parmi nous elles ne ſont point en-

Digitized by Google

core en usage, il semble qu'on ne doive s'en prendre qu'à l'étude trop superficielle qu'on a faite de cette partie de la Physique, & au peu de connoissance qu'on a eu des expériences de M. Francklin.

Mais à present que ses ouvrages sont à la portée de tout le monde, par la traduction qu'en a faite récemment M. Dubourg, l'un de nos concitoyens, qui y a joint des observations essentielles, & en a fait les plus heureuses applications, il est à croire que la France s'empressera de suivre l'exemple de ses voisins; car quand on sera persuadé que ces barres ou pointes préparées reçoivent le feu du tonnerre, & le conduisent en terre sans bruit & à la sourdine, sans faire aucun dommage, on ne peut douter qu'on n'ait soin d'en armer non-seulement les grands édifices, les magasins à poudre, les maisons particulieres, les vaisseaux, soit en pleine mer, soit dans les ports, mais encore les voitures publiques par terre & par eau, ainsi que les voitures de chasse & particulieres, & jusqu'au parasols, pour la sûreté de ceux qui se promenent ou qui voyagent à pied. Ce dernier objet ne pese que deux onces de plus, & il ne faut qu'une minute de temps pour le mettre en place.

Digitized by Google

On tient l'appareil en réserve dans un petit gousset du sac du parasol, pour s'en servir au besoin.

Monsieur le Roy, de l'Académie Royale des Sciences, lut à la rentrée publique de cette Académie, du treizieme Novembre dernier, un mémoire, où, après avoir rendu compte de l'opinion de quelques Physiciens Anglois, qui voudroient qu'on se contentât de préparer des conducteurs pour recevoir le tonnerre, & le porter en terre, sans armer ses conducteurs de pointes pour décharger la nuée, en le conduisant en terre, il démontra par de *savantes expériences* qu'il avoit faites, à l'appui de M. Francklin, l'utilité des pointes. Mais comme il pourroit rester quelque scrupule à cet égard dans l'esprit de quelques personnes peu au fait de l'électricité, j'ai fait de l'avis de M. Dubourg, quelques changemens à son paratonnerre, qui sans le rendre plus embarassant, se prêtent sans peine à l'un & à l'autre système. Veut-on se prémunir contre l'attente du tonnerre pour le conduire en terre, s'il venoit à tomber sur la machine? On se contente d'adapter une chaîne au bout extérieur des branches du parasol disposées à cet effet.

Digitized by Google

Mais ceux qui ſont bien convaincus que les pointes, loin d'être dangereuſes, ſont au contraire fort utiles pour ſoutirer en détail & de loin la matiere du tonnerre, auront de plus une pointe mouſſe à ajouter ſur la tête du paraſol, pour remplir cette intention.

On trouve ces ſortes de paratonnerres, dont pluſieurs perſonnes de condition ſe ſont déjà fournies, chez le ſieur Bairin de la Croix, Ingénieur privilégié du Roi, rue Coupeau, Fauxbourg Saint Marcel, du côté de la rue Mouffetard, maiſon des treize Cantons. Il fait & vend toutes ſortes de machines à l'uſage de la Phyſique expérimentale, des Machines électriques pour attendrir les viandes, comme auſſi pour faire toute ſorte d'expériences ſur cette matiere, & auſſi des appareils pour garantir du tonnerre.

Les perſonnes qui deſireront ſe fournir de quelques-uns de ſes ouvrages, auront la bonté de lui donner avis par la petite Poſte; il ſe rendra à leurs invitations.

Il fait toute ſorte d'Expériences de phyſique, & va en ville.

Digitized by Google

*LETTRE de M. d'Otteville sur sa traduction de Tacite.**

A Juilli, ce 6 Juin 1774.

J'appelle à vous-même, Monsieur, de votre jugement sur ma traduction de Tacite, Mercure d'Avril 1774. Cette censure, à l'occasion des deux derniers volumes, m'étonne d'autant plus de votre part, que vous aviez fait l'éloge des deux premiers, sans aucune restriction, quoique j'y aie moins rendu les mots que le sens de Tacite, comme j'en avertis dans ma préface. Si cette manière vous déplaisoit, il falloit la critiquer alors. Presque tous vos reproches roulent aujourd'hui sur quelques mots que je n'ai pas traduits littéralement. Venons au détail.

Texte. Interim Messalina Lucullanis in hortis prolatare vitam. Cependant, Messaline, retirée dans les jardins de Lucullus, ne renonçoit point à la vie.

Critique. Non-seulement elle ne renonçoit point à la vie, mais elle cherchoit à la prolonger.

---

* Nous imprimons cette lettre pour la satisfaction de l'Auteur, mais sans adopter toutes ses réponses aux remarques qui lui ont été faites, dont au reste le lecteur jugera : *sub judice lis est.*

Digitized by Google

Réponſe. Ne point renoncer à la vie, ſignifie, *y conſerver des pretentions*, & rend bien l'idée que vous indiquez.

Texte. Componere preces nonnullâ ſpe & aliquando irâ; tantâ, inter extrema, ſuperbiâ agebat. Des eſpérances & quelquefois le dépit ſeul, (tant l'orgueil agiſſoit encore ſur elle à ſa derniere heure), lui faiſoient compoſer une requête.

Critique. *Dépit* ne répond point au mot latin *ira.*

Réponſe. Quel mot latin répond donc à *dépit*? Il eſt vrai que les écoliers traduiſent invariablement *ira* par *colere*; mais rien n'empêche qu'on n'exprime *dépit* par *ira.*

Critique. On ne conçoit pas comment le dépit peut engager une femme *à faire des prieres.*

Réponſe. Eſt-il bien vrai que vous ne concevez pas comment le dépit de Meſſaline contre Narciſſe la peut engager à ſupplier Claude de perdre cet affranchi? Au reſte, Tacite dit formellement; *componere preces nonnullâ ſpe & aliquando irâ: ſur quelque eſpérance & quelquefois par colere.* Ces prieres étoient de deux ſortes: les unes pour elle-même, les autres contre Narciſſe.

Critique. Compoſer une requête n'eſt pas élégant.

Réponſe. Niez-vous Monſieur qu'elle en compoſât une, & s'il eſt vrai qu'elle méditoit une requête, pourquoi ne ſeroit-il pas élégant de le dire? C'eſt que vous aimez mieux *faire des prieres dans leſquelles il entroit de l'eſpérance & de la colere.* A qui les adreſſoit-elle? Elle étoit ſeule.

Critique. A ſa derniere heure ne rend pas la

Digitized by Google

force de la penſée; il falloit dire *au comble du malheur.*

Réponſe. Inter extrema ſignifie *vers le dernier terme, ſur la fin, proche de l'extrémité*; Tacite a pu ſouſentendre *ſortis* ou *vitæ*, & l'un & l'autre eſt également bon. Une femme qui du ſein du bonheur & de l'opulence, jouiſſant de la jeuneſſe & d'une pleine ſanté, eſt entraînée tout-à-coup vers ſon heure derniere, eſt bien au comble du malheur. Je *ne blâme pas* le ſens que vous choiſiſſez; laiſſez moi le mien: les deux reviennent au même, & Tacite n'indique pas plus l'un que l'autre.

Texte. Nam Claudius domum regreſſus, & tempeſtivis epulis delinitus, ubi vino incaluit, iri jubet, nuntiarique *miſeræ*, (hoc enim verbo uſum ferunt) dicendam ad cauſam poſterâ die adeſſet: Une table opulente dont on avoit devancé l'heure diſſipoit les chagrins de Claude.

Critique. Que de mots pour rendre *tempeſtivis epulis delinitus!*

Réponſe. A la ſeule inſpection de mon ouvrage, on peut ſe convaincre qu'il n'eſt, en général, gueres plus long que le latin. Au ſurplus il n'eſt pas queſtion de compter les mots, mais de les apprécier. *Epulæ* ne ſignifie pas ſimplement *un repas*, mais *un grand repas: tempeſtivus* ne peut ſe rendre par un mot unique, & *delinire* ſignifie diſſiper les chagrins. Cette phraſe n'ayant point de termes inutiles, n'eſt donc pas longue.

Critique. Il n'eſt pas bien extraordinaire que la table d'un Empereur Romain ſoit opulente.

Réponſe. Quand il s'y met à l'heure accoutu-

Digitized by Google

mée : cela devient extraordinaire, lorſqu'on en devance le temps.

Critique. C'eſt moins l'opulence d'une table que la délicateſſe des mets qui diſſipe les chagrins.

Réponſe. Je m'en rapporte volontiers ſur cet article à l'auteur de la critique qui s'y connoît ſans doute mieux que moi. Mais j'ai cru qu'une table n'étoit pas véritablement opulente, s'il ne s'y trouvoit point de mets délicats.

Texte. Il venoit de dire, échauffé par le vin : qu'on avertiſſe *cette Malheureuſe*, (on aſſure qu'il ſe ſervir de ce terme) de ſe juſtifier demain devant moi.

Critique. On eſt tenté de prendre *cette malheureuſe* en mauvaiſe part.

Réponſe. Tout lecteur ſenſé le prendra dans le ſens qu'indique ce qui précede. *Cette miſérable* eſt le terme que j'aurois employé, ſi j'euſſe voulu qu'on le prît tout-à-fait en mauvaiſe part.

Texte. Quod ubi auditum, & langueſcere ira, redire amor, ac ſi cunctarentur, propinqua nox & uxorii cubiculi memoria timebantur. Ces mots marquoient que ſa colere s'affoibliſſoit. On craignit un retour de tendreſſe. La nuit approchoit : la chambre pouvoit rappeller le ſouvenir de l'épouſe.

Critique. Ce tour n'eſt pas clair.

Réponſe. Vous avertiſſez dès le commencement que *ſi quelquefois je ſuis parvenu à rendre la brièveté du latin, ce n'a été qu'aux dépens de la clarté & de l'énergie de l'expreſſion.* Cependant voici le ſeul exemple que vous taxiez d'obſcurité ; préjugé favorable pour moi, puiſqu'il eſt impoſſible de n'en pas ſaiſir le ſens.

Critique.

Digitized by Google

Critique. Il auroit été plus ſimple de dire: la nuit approchoit: la chambre de l'épouſe en pouvoit rappeler le ſouvenir.

Réponſe. Quel ſouvenir? Celui de la nuit? de la chambre? ou de l'épouſe?

Texte. Prorumpit Narciſſus denuntiatque centurionibus & tribuno qui aderant, exſequi cædem: ita imperatorem jubere. Narciſſe fort bruſquement. Les Centurions & le Tribun attendoient l'ordre en *dehors*; il *leur commande* au nom de l'Empereur de faire *mourir* Meſſaline.

Critique. Ces mots *prorumpit denuntiatque* ne devoient pas être ſéparés dans le François. Outre que cette diviſion ôte la vivacité, c'eſt que Narciſſe ſortoit pour donner cet ordre. Il falloit au moins le faire ſentir.

Réponſe. L'obſervation me paroît fondée. C'eſt une phraſe à changer.

Texte. Cuſtos & exactor libertus Evodus datur; iſque raptim in hortos progreſſus, reperit ſuſam humi, adſidente matre Lepidâ, quæ florenti filiæ haud concors, ſupremis ejus neceſſitatibus ad miſerationem evicta erat; ſuadebatque ne percuſſorem opperiretur: tranſiſſe vitam, neque aliud morte quàm decus quærendum. On leur joignit l'affranchi Evodus, pour s'aſſurer d'*elle* & faire exécuter la Sentence: Evodus *les devance* en grande hâte; il trouve l'Impératrice étendue par terre: à côté d'elle étoit aſſiſe Lépida ſa mere. Lépida, brouillée avec Meſſaline pendant ſa fortune, étoit accourue pour prendre part à ſon malheur. Elle lui conſeilloit de ne point attendre qu'un bourreau portât la main ſur elle: ſa vie étoit paſſée; il n'étoit queſtion que de périr ſans honte.

Digitized by Google

Critique. Qu'un bourreau portât la main sur elle n'est point dans le latin.

Réponse. Ne percussorem opperiretur. Vous trouveriez donc mieux de ne point attendre le bourreau? C'est une affaire de goût, & je vous avoue que le mien est différent.

Critique. Périr sans honte ne dit pas *périr avec gloire morte decus.*

Réponse. Il étoit impossible que Messaline périt avec beaucoup de gloire, même aux yeux de ceux qui admiroient le suicide, parce que sa mort étoit inévitable & trop méritée. Il m'a semblé révoltant de placer la gloire si proche de l'infamie, & j'ai cru mieux remplir l'intention de l'auteur en affoiblissant le terme. Si l'on s'obstine à me juger à coup de Dictionnaire, on me trouvera de temps en temps de semblables torts; mais peut-être ceux qui voudront approfondir le sens m'en absoudront-ils. Si en rendant *ira* par *colere*, *decus* par *gloire*, & ainsi de tous les autres mots, Tacite se traduit bien; comment dites-vous qu'il *faut une ame vaste pour contenir la sienne & un esprit souple & hardi pour se plier au sien?*

Texte. Sed animo per libidines corrupto nihil honestum inerat. Mais cette ame flétrie par la volupté n'étoit plus susceptible d'honneur.

Permettez-moi de vous demander, Monsieur, si les phrases que vous citez sans en porter de jugement sont obscures ou rendent mal le sens. Mais peut-être est-il du devoir d'un journaliste de se taire sur ce qu'il y a de bon dans un ouvrage, pour n'entretenir le public que de ses défauts, vrais ou prétendus.

Texte. Lacrymæque & inviti questus ducebantur, quum impetu venientium pulsæ fores.

Digitized by Google

Toutes deux s'abandonnoient aux larmes & à des regrets superflus, lorsque les Soldats, dès leur arrivée, enfoncent la porte.

Critique. Tacite ne dit point que toutes deux s'abandonnoient aux larmes.

Réponse. Il ne le dit pas même de Messaline. Souffrez que je vous demande, Monsieur, de quel droit vous exigez que je l'assure d'elle. *Lacrymæque ducebantur: on s'abandonnoit aux larmes.* Mais qui est-ce qui s'y abandonnoit? Messaline & sa mere.

Critique. Tacite ne parle que de la foiblesse de Messaline.

Réponse. Il parle aussi de la tendresse de sa mere, *quæ ad miserationem evicta erat: dont la compassion avoit étouffé le ressentiment.* Eh! Quelle mere retiendroit ses pleurs dans une telle conjoncture? *Lépida, voyant l'inutilité* d'un conseil vigoureux, ne *trouvoit plus* rien de mieux que de mêler ses larmes à celles de sa malheureuse fille.

Texte. Adstitit*que* per silentium tribunus, & libertus increpans *multis* & servilibus *probris.* Le Tribun se présente, debout, en silence, devant Messaline; l'affranchi l'accable d'injures grossieres.

Critique. Debout est *inutile.*

Réponse. Supprimons-le, puisqu'il vous déplaît, dût-on me reprocher d'avoir manqué l'image que forme *adstitit.*

Critique. On ne se présente point assis.

Réponse. Non, mais on s'inclinoit profondément en se présentant aux personnes à qui l'on devoit beaucoup de respect. Le Tribun ne le fit pas, & c'est ce que je voulois faire entendre.

Digitized by Google

Terminons cette lettre déjà trop longue par une réflexion de M. d'Alembert. Mém. de lit. tit. 3, pag. 30 & 31. *De toutes les injustices dont les traducteurs ont droit de se plaindre. . . la principale est la maniere dont on a coutume de les censurer. . . . Pour les critiquer avec justice, il ne suffit pas de montrer qu'ils sont tombés dans quelque faute; il faut les convaincre qu'ils pouvoient faire mieux ou aussi bien, sans y tomber.*

ANECDOTES.

I.

Le Roi *Clotaire Premier* érigea la seigneurie d'Ivetot en royaume pour avoir tué Gautier, sieur d'Ivetot, dans l'Eglise de Soissons, un jour de vendredi saint, lorsque ce Gentilhomme lui demandoit pardon à genoux pour quelque offense qu'il lui avoit faite.

II.

Un jeune Moine déguisé se trouvant à la représentation de *Childeric*, tragédie de Morand, en 1736, cria à un acteur qui venoit avec une lettre à la main & qui tâchoit de se faire jour au travers de la foule dont le théâtre étoit rempli:

Digitized by Google

place au facteur. L'éclat de rire que ce mot excita interrompit la piece. On arrêta ce Moine qui avoua qui il étoit, & qui convint qu'il étoit venu avec six jeunes gens uniquement dans le dessein de faire tomber la piece nouvelle dont ils ne connoissoient point l'auteur.

III.

Vadé, acteur de plusieurs *opéra-comiques*, contoit qu'il venoit de quitter un fat qui faisoit le beau parleur, & qui en lui racontant ses bonnes fortunes, disoit toujours: j'ai é-û la Comtesse de **, j'ai é-û la belle Madame de **. Ennuyé de sa fatuité & de sa prononciation affectée, *Vadé* lui dit: „ Que me dites vous là? „ Jupiter fut plus heureux que vous; „ car il a é-û-i-o. "

HOMMAGE

A Sa Majesté LOUIS XVI.

VIVE LE ROI! qu'au loin ce doux cri retentisse. Hommes, Femmes, Enfans, Vieillards même, éclatez! Appui de l'Innocence, effroi de l'Injustice,

Digitized by Google

Louis, Louis se montre à vos yeux enchantés.
Si jeune, il vous étonne ; ô qu'il eſt honorable
D'être utile, dans l'âge où l'on n'eſt qu'agréable !
Ciel toujours de ſon Trône écarte le Flatteur !
Célébrez ſes vertus, Déités du Parnaſſe !
France, proſterne-toi, baiſe & chéris ſa trace !
Court-il à ſes plaiſirs ? Non ; c'eſt à ton bonheur. !

Par M. Guichard.

VERS d'un Etranger ſur l'avénement de LOUIS XVI au Trône de France.

MAITRE de l'Empire des Lis,
Sous quels heureux auſpices
Voyons-nous de ton regne éclore les prémices?
A peine ſur le Trône aſſis,
Tu te montres, aux yeux de tes peuples ravis,
Et l'ami des vertus & l'ennemi des vices.
Tes illuſtres projets
Conçus pour aſſurer le bonheur des Français,
Et qui te placeront au temple de Mémoire
Orné du plus rare ſurnom,
Ces projets annoncés en cette région
Livrent nos cœurs qu'intéreſſe ta gloire,
A la plus tendre émotion.
Pour toi c'eſt trop peu d'être
L'amour de cette Nation

Digitized by Google

Que le Ciel a fait naître
Pour t'obéir ;
Tout l'Univers, heureux de te connaître,
Doit te chérir.

VERS sur l'inoculation du Roi de France.

MOUILLÉZ encor des pleurs
Que t'a fait répandre
Le trépas d'un pere tendre ;
Dans quelles terreurs,
O France, es-tu plongée !
Tu trembles pour les jours d'un digne successeur
Dont le regne naissant t'a déjà du bonheur
Découvert l'apogée.
De ta mortelle frayeur
Qui le croiroit ? lui-même est cause ;
Lui même s'expose
Au danger dont l'aspect te fait frémir d'horreur ;
Mais d'un amour sans borne en cela vois le gage.
Quand, à la fleur de son âge,
Sans crainte envisageant la mort,
D'un mal qui le menace il provoque la rage,
Rempli du juste espoir de prolonger ton sort ;
A ce noble effort

Digitized by Google

Sais-tu ce qui l'engage ?
Jaloux de rendre heureux
Ceux dont le Ciel l'a rendu maître,
Il aime mieux cesser d'être
Que de ne point remplir ce projet généreux.

VERS présentés au Roi & à Mesdames, le 3 Juillet, par M. l'Abbé Ratanchon, Chapelain de Madame Adélaïde & de Madame la Comtesse d'Artois.

Nous n'avons plus, Français, à craindre le hasard;
De l'accord fait pour nous j'en ai tiré l'augure;
La Nature, à Marly, vient de seconder l'Art;
L'Art avoit, à Choisy, secondé la Nature.
Au milieu des horreurs d'un mal contagieux,
Les Filles de Louis, dans leur douleur amere,
Sur leur propre danger avoient fermé les yeux
Pour veiller sur les jours de leur auguste Pere.
Louis a succombé malgré tous leurs efforts;
Et par ce coup affreux la nature affaiblie
Laissoit gagner le mal & rapprocher des morts
Celles dons les vertus éternisent la vie.
Appelé par nos vœux, l'Art arrive au secours
De la Nature défaillante;

Digitized by Google

Le mal termine heureuſement ſon cours;
Toute la France eſt triomphante.
* Illuſtres Rejetons du beau ſang de nos Rois!
** Princeſſe auguſte! jeune & déjà grand Monarque!
Vous nous donnez tous à la fois
De votre amour pour nous la plus ſenſible marque.
Non, ce n'eſt point pour vous, Roi ſage & bienfaiſant!
Que d'un venin affreux vous braviez les atteintes;
Vous vouliez, en vous expoſant,
Bruſquer le mal, le vaincre & diſſiper nos craintes.
A vos ordres ſoumis l'Art a pris le flambeau
De la main de l'Expérience,
Et la Nature a trouvé beau
D'agir au gré de la Science.
Tel qu'éclate, ſans riſque, un fourneau redouté,
Lorſqu'un Mineur habile, en ouvrant un paſſage
A l'air par le feu dilaté,
En prévient ſagement l'effort & le ravage:
Tel ce venin caché dans le corps des humains
S'échappe ſans danger à travers l'épiderme,
Lorſque, par les conduits qu'ouvrent d'habiles mains,
Il eſt forcé de fuir du ſang qui le renferme.
Notre bonheur, *Français*, n'eſt donc point paſſager,
Célébrons à l'envi l'heureuſe expérience
Qui, ſauvant Louis du danger,
Sauve avec lui toute la France.

---

* Monſieur & Mgr le Comte d'Artois.
** Madame la Comteſſe d'Artois.

Digitized by Google

QUATRAIN à M. MUSSON, choisi pour faire, en miniature, le portrait de la Reine.

Le voilà ce portrait, cette image fidelle
De l'objet que vos yeux font jaloux d'admirer.
Français, si la Nature est encore plus belle,
N'en accusez point l'Art; il ne peut l'égaler.

Par M. Levier de Champ-rion.

ORDONNANCES.

ORDONNANCE *du Roi* du 20 Mai 1774, pour mettre, sous le nom de Monsieur, les différens Corps qui portent celui de M. le Comte de Provence.

Ordonnance du Roi du 20 Février 1774, pour mettre le régiment de Dragons de Montecler sous le nom du Comte de Provence.

Ordonnance du Roi du 10 Mars 1774, portant réglement concernant les deux compagnies des Gardes du Corps de M. le Comte d'Artois.

Ordonance du Roi du 20 Mai 1774, pour mettre le régiment de Dragons de Damas sous le nom de Comte d'Artois.

Digitized by Google

Ordonnance du Roi du 11 Juin 1774, pour établir des Chefs de bataillons dans les régimens d'infanterie Françoiſe & Etrangere.

Ordonnance du Roi du 10 Avril 1774, concernant la police & la diſcipline de la compagnie de la Maréchauſſée de l'Iſle de France.

AVIS.

I.

Marchandiſes nouvelles & étrangeres.

Le ſieur Granchez, marchand bijoutier de la Reine, connu par ſon magaſin ſous le nom du *Petit-Dunkerque*, quai-Conti, au coin de la rue Dauphine, toujours auſſi empreſſé à maintenir ſon magaſin fourni de toutes ſortes de marchandiſes étrangeres & françoiſes vient, à la ſuite des premieres boîtes qu'il a imaginées en chagrin noir, avec le portrait du Roi & de la Reine incruſté deſſus, qu'il a nommé la *Conſolation dans le chagrin*, d'en faire de nouvelles en petit deuil, renfermant en dedans du couvercle le premier édit du Roi, avec toujours en-deſſus les mêmes portraits; ces dernieres ſe nomment le *Surcroît de conſolation*, & prennent avec autant de ſuccès que les premieres.

Entre autres nouveautés, l'on trouve encore chez lui;

Superbes girandoles de trois enfans grouppés, portant des lis, ſupérieurement dorées au mat; Tabatieres d'or, émaillées en gris, avec bordure auſſi émaillée, imitant les pierres fines;

Digitized by Google

Idem. En acier, doublées d'or, en forme de châsse ;

Petits flambeaux de cabinet, pouvant auſſi ſervir pour le jeu, avec bougies à reſſort, maintenant toujours la lumiere à la même hauteur ;

Superbes garnitures de cheminée de forme nouvelle, en cryſtal d'Angleterre, montées en bronze doré d'or moulu ;

Nouveau crayon d'or à reſſort ;

Un aſſortiment de jai pour le deuil.

Anneaux de diamant & cheveux : il fait ſupérieurement établir dans ce genre toute ſorte d'ouvrages, tel que chaînes de montre, rubans, braſſelets, colliers en prétention, cordons de montre & de canne ;

Jolis néceſſaires en forme de ſur tout avec cryſtaux, contenant tout ce qui eſt néceſſaire à l'uſage de la table, très commodes à ſervir ſur le lit d'un malade ;

Très jolies cannes de femme, avec pomme d'acier & dez d'ivoire ;

Ruches à l'Angloiſe auſſi commodes pour le travail de l'inſecte qu'agréables aux curieux, pouvant, ſans s'expoſer, les voir travailler & leur ôter le miel ſans les déranger ; il donne avec ces ruches un traité ſur l'abeille & la maniere d'uſer de ces ruches ;

Boutons d'acier pour le petit deuil, bleus & blancs, & toujours une infinité d'articles de clincaillerie & bijouterie dans ce qu'il y a de plus recherché & de mieux fini.

I I.

Le ſieur Juville, expert-herniaire, reçu au college royal de Chirurgie de Paris, jaloux de

Digitized by Google

mériter de plus en plus les suffrages & les éloges que l'Académie des Sciences, les Gens de l'art & le Public *lui ont* accordés, vient d'inventer pour l'*Anus* un bandage qui est de la plus grande commodité.

Ceux qui en font usage peuvent, sans la moindre gêne, marcher, s'asseoir, monter à cheval & se livrer, avec une parfaite sécurité, à tous leurs exercices ordinaires. Ce bandage nouveau ne pese pas deux onces. *Rien de plus simple* que sa composition, qui consiste en un petit corps d'ivoire percé à *jour*, soutenu par deux courroies qui *se fixent* à une ceinture; la courroie de devant se *subdivise* en deux, en sautoir, & répond aux aines; l'autre est appliqué sur l'os *sacrum*. Chaque courroie se termine par un ressort plat dont le jeu presqu'imperceptible permet tous les mouvemens. Quoique ce bandage soit mince & léger, il comprime efficacement sans jamais se déranger. On l'ôte & on le remet soi-même aussi facilement que la ceinture d'un caleçon.

Le sieur Juville continue d'appliquer ses autres bandages avec succès. Il a perfectionné son inguinal simple & le double à cremailliere, dont les pelottes s'éloignent & se rapprochent à volonté.

Son exomphale à ressort pour les hernies ventrales satisfait de plus *en* plus les connoisseurs & les personnes *qui en* font usage.

En *lui* envoyant de province une mesure des proportions exactes, on est sûr de recevoir promtement un bandage convenable.

La demeure du Sr Juville est toujours *rue des Fossés St Germain l'Auxerrois, vis-à-vis la colonnade du Louvre.*

Digitized by Google

III.

Remède contre la maladie des Chiens.

Le sieur Duponty est possesseur d'une liqueur souveraine pour guérir toutes les maladies des Chiens, même la rage mue & la galle.

La dose est de deux cuillerées à bouche pour un grand chien, pendant neuf jours; & pour les petits il faut diminuer la dose à proportion de leur grosseur.

On trouvera en tout temps de cette liqueur chez le Sr Duponty, qui est visible tous les jours, excepté le Dimanche, depuis neuf heures jusqu'à midi, & depuis trois heures jusqu'à six.

Il est logé au No. 83, rue *du Four St Honoré, vis-à-vis l'hôtel de Bayonne, à la Vache noire, au premier, chez la Marchande de crême.*

Les personnes qui lui écriront sont priées d'affranchir leurs lettres.

IV.

Le sieur Gachet, maître en Chirurgie de la Ferté-Milon, vend & débite un *Elixir antigoutteux*, vrai spécifique contre la *goutte* & le rhumatisme qu'il guérit radicalement. Ce remede n'a rien de désagréable ni de gênant.

Le prix des flacons, selon la grandeur, est de 24, 36 & 48 liv. On donne avec l'Elixir la maniere d'en faire usage. On prie les personnes qui en demanderont d'affranchir les lettres.

Il demeure à Paris, rue Montmartre, du côté des Boulevards, maison dont l'allée fait face à la rue de Notre-Dame des Victoires, au premier.

Digitized by Google

NOUVELLES POLITIQUES.

Des Frontieres de la Pologne, le 4 Juin 1774.

L'IMPÉRATRICE de Ruſſie a paru extrêmement ſenſible à la perte du ſieur de *Bibikow*, l'un de ſes meilleurs généraux. *Pluſieurs gentilshommes Polonois envoyés à Caſan par les Ruſſes pendant les derniers troubles*, ſe ſont joints à Pugatſchew & les *combattent* aujourd'hui au lieu même de *leur exil*. On prétend qu'un frere de Pulawski a battu le Prince de Galitzin au moment même qu'il venoit de remporter ſur Pugatſchew un avantage conſidérable. Cependant les troupes Ruſſes répandues dans la *Lithuanie*, au lieu de ſe porter vers la *Crimée*, *comme on s'y* attendoit, ont reçu ordre de ſe raſſembler à Grodno. Des lettres particulieres annoncent même qu'elles occupent déjà les poſtes qui leur ont été aſſignés, & qu'elles ſe ſont étendues ſur les bords du Niemen entre la Pruſſe & la Samogitie.

On a répandu le bruit que les *Ruſſes* ſe ſont établis dans le Palatinat de *Polocz*; mais cette nouvelle paroît d'autant moins vraiſemblable que cette Puiſſance n'a jamais paru être dans la diſpoſition de reculer ſes limites.

La marche des Aigles Pruſſiennes eſt un peu ralentie; cependant elles ſe ſont encore approchées de deux lieues.

De Warſovie, le 3 Juin 1774.

L'arrangement des frontieres avec les trois Puiſſances donne lieu à de grands mouvemens. Les troupes Pruſſiennes ont établi des poſtes à un

Digitized by Google

mille de distance autour de la ville de Thorn, & ne permettent à aucun de ses habitans, à moins qu'il ne soit muni d'un passeport, de passer dans leur territoire.

De Dantzick, le 8 Juin 1774.

La situation de cette ville devient de jour en jour plus fâcheuse. Le sieur Reichart, Conseiller Intime du Roi de Prusse, soutenu du Comte de Golowkin, Ministre de Russie, ayant vivement pressé le Magistrat de reconnoître le droit territorial de Sa Majesté Prussienne sur le Port, celui-ci déclara qui étoit prêt a le faire pourvu qu'on s'expliquât sur les conditions qui en assureroient l'usage à la Ville. Le Comte de Golowkin répondit qu'il n'étoit point autorisé à accepter un aveu conditionnel, & le sieur Reichart insista sur cette réponse catégorique: *oui* ou *non*. Les trois Ordres s'étant assemblés pour prendre un parti, le Tiers-Etat fit entendre au Sénat que l'on ne pouvoit, sans trahir les droits de la Ville, constatés par les actes les plus solemnels, proposer de reconnoître le droit territorial d'une Puissance étrangere sur le port.

De Constantinople, le 17 Mai 1774.

On a répandu ici le bruit qu'un corps de Cosaques a passé le Danube & s'est posté dans les environs de Babadag, de Hirsowa & de Karasow. D'un autre côté, on apprend qu'il s'est formé parmi les Tartares de Crimée un nouveau Parti en faveur de l'ancien Kan Dewler-Guerai qui médite une expédition contre le Kan que les Russes ont placé sur le Trône. On présume cependant qu'il attendra les secours que le Capitan Pacha lui amene. Cet Amiral mouille encore avec sa flotte

Digitized by Google

flotte à une lieue de cette capitable, d'où il mettra à la voile dès que le temps ſera favorable.

De Smyrne, le 20 Avril 1774.

On écrit de Paros que le ſieur Elmanow a pris le commandement de la Flotte Ruſſe à la place de l'Amiral Spiritow qui a obtenu ſa démiſſion.

Les Ruſſes ont reſtitué aux François 100,000 écus au lion pour les dédommager des marchandiſes qui leur avoient été enlevées.

De la Haye, le 21 Juin 1774.

Les lettres qu'on a reçues ici des bords de l'Elbe, feroient craindre l'établiſſement d'une nouvelle Douane Danoiſe à Gluckſtadt au-deſſous de Hambourg. Dans le temps même qu'on parle d'une réforme de troupes en Danemarck, on écrit que deux vaiſſeaux de cette Nation viennent de croiſer dans l'Elbe, & qu'il a été ordonné de préparer des quartiers à Ottenhuſen & autour d'Altona pour un corps de cavalerie. On ne ſait point quel eſt l'objet de ces diſpoſitions.

De Londres, le 26 Juin 1774.

Nos Colonies de l'Amérique ayant reçu, le 15 Mai dernier, une copie du *Bill* relatif au port de Boſton, les aſſemblées des Provinces mirent ſur le champ un *embargo* ſur tous les vaiſſeaux appartenant à l'Angleterre & aux Iſles, & ordonnerent que les Ports ſeroient fermés pour toute eſpece de commerce avec la Grande-Bretagne. Ce Bill fut d'abord imprimé à Boſton & à la Nouvelle Yorck dans les gazettes avec une bordure noire, & fut crié dans toutes les rues ſous le nom d'acte *inhumain, cruel, ſanguinaire, barbare & meurtrier.* On en diſtribua dix mille exemplaires avec pluſieurs lettres écrites de Londres, & on en en-

Digitized by Google

voya dans toutes les différentes Colonies. L'alarme devint générale ; on s'assembla de toutes parts ; & le Peuple sur-tout fit éclater les sentimens de la désobéissance la plus punissable ; mais les personnes les plus modérées & les plus prudentes ralentirent cette impétuosité & empêcherent qu'on ne prît une résolution plus violente. On y attend des ordres ultérieurs du Parlement, & l'on présume que toutes les Colonies se réuniront pour ne rien recevoir de la Grande-Bretagne. Il paroît d'ailleurs que la Chambre de Boston refusera de délibérer avec le nouveau Conseil. Aussi-tôt que le Bill fut connu dans les Provinces de Pensylvanie, du Maryland & de la Virginie, les habitans arrêterent que toutes ces Provinces se joindroient à la Nouvelle-Yorck pour fermer tous leurs ports, & qu'elles ne feroient passer en Angleterre & aux Isles aucune de leurs productions, jusqu'à ce qu'on eût rendu justice à la Province de la Baie de Massachusett.

De Marly, le 3 Juillet 1774.

Si la Nation qui adore ses Maîtres, avoit pu concevoir des inquiétudes de la résolution courageuse prise par le Roi, par ses augustes freres & par Madame la Comtesse d'Artois, de se soumettre à l'inoculation, elles auroient été bientôt dissipées par les nouvelles constantes du succès de cette opération. Elle est aujourd'hui au comble de la joie d'apprendre que Sa Majesté, Monsieur, Mgr. le Comte d'Artois, Madame la Comtesse d'Artois sont entiérement rétablis, & d'être délivrée à jamais de la crainte de les perdre par la cruelle maladie qui vient de lui enlever le Monarque qu'elle pleure, & menaçoit à la fois les jours de trois Princesses qui, après avoir donné les preuves les plus héroïques de l'amour filial, sont

Digitized by Google

devenues bien plus cheres à la France qui honoroit leur rang auguſte moins encore qu'elle n'admiroit leurs vertus.

L'inoculation du Roi, de Monſieur, de Mgr le Comte d'Artois & de Madame la Comteſſe d'Artois, ayant ſuivi ſon cours ordinaire avec ſuccès, les médecins ceſſerent, le 30 du mois dernier, de donner au Public des bulletins: depuis cette époque, la ſanté du Roi, des Princes & de la Princeſſe continue à ſe fortifier, & ne laiſſe plus rien à deſirer.

NOMINATIONS.

Le Roi a accordé le régiment de Royal-Rouſſillon, Infanterie, vacant par la démiſſion du Marquis de Trans, au Marquis de Fremur, Colonel du régiment d'Angoumois; le régiment d'Angoumois au Marquis d'Uſſon, Colonel du régiment provincial de Montargis; le régiment provincial de Montargis au Marquis de la Suze. Sa Majeſté a diſpoſé du régiment de la Reine, infanterie, vacant par la démiſſion du Marquis de Tavannes, en faveur du Comte de Tavannes ſon frere, & du régiment provincial de Châlons, vacant par la démiſſion du Comte de Monteynard, en faveur du Marquis de Beaumont d'Auty.

Le ſieur de Laſſone, conſeiller d'état & premier médecin de la Reine, a prêté ſerment entre les mains du Roi pour la place de premier médecin de Sa Majeſté, en ſurvivance, dont eſt pourvu le ſieur Lieutaud, conſeiller d'état.

Le Roi a accordé l'abbaye de St Allyre, Ordre de St Benoît, congrégation de St Maur, dioceſe & fauxbourg de Clermont en Auvergne, à l'Abbé Gaſton de Pollier, vicaire-général de Vabres & premier Aumônier de Mgr le Comte d'Artois, ſur

Digitized by Google

la préſentation de ce Prince en vertu de ſon apanage, & celle de Bémont, Ordre de Cîteaux, dioceſe de Langres, à la Dame Eſmangart, religieuſe de l'abbaye de Pont-aux-Dames.

Le Roi a accordé la place de Commandeur dans l'Ordre de St Louis, vacante par la mort du Marquis de Caulaincourt, au ſieur de Saint Sauveur, maréchal de camp, inſpecteur-général de la Cavalerie.

Le Comte de Muy, ſecrétaire d'Etat, ayant le département de la Guerre, eſt entré au conſeil d'état.

MORTS.

Emériс-Joſeph, Archevêque de Mayence, Electeur du Saint Empire, Prince & Evêque de Worms, né Baron de Breidenbach-Burresheim, eſt mort ſubitement à Mayence le 11 Juin. Ce Prince étoit âgé de ſoixante-ſept ans; il avoit été élu électeur le 5 Juillet 1763, & Evêque de Worms le premier Mars 1768.

Marc-Louis, Marquis de Caulaincourt, maréchal des camps & armées du Roi, commandeur de l'Ordre royal & militaire de St Louis, & grand Bouteiller héréditaire de Saint-Denis en France, eſt mort à Paris, âgé de cinquante-trois ans.

Louiſe l'Eau de Linieres, veuve de René-Charles Marquis de Menou, eſt morte à Loudun, dans la quatre vingt-neuvieme année de ſon âge.

Jacques-Hulin, miniſtre du feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, eſt mort à Paris à l'âge de quatre-vingt-ſeize ans.

Le Comte de Ros, capitaine au régiment des Carabiniers, eſt mort à Metz, âgé de trente-un ans.

Digitized by Google

Daniel-Raoul Charles Loir, Comte du Lude, eſt mort en ſon château d'Aureville, en Baſſe-Normandie, dans la ſoixante-ſeizieme année de ſon âge.

Charles-Comte de Grimaldy-d'Antibes, chef d'eſcadre, eſt mort à Toulon.

Marie Charlotte de Bragelongne, épouſe d'Armand Henri Comte de Clermont-Gallerande, eſt morte à Charonne, dans la ſoixante-onzieme année de ſon âge.

Marie-Chriſtine-Chrétienne de Saint-Simon de Ruffec, épouſe de Charles-Maurice Grimaldy de Monaco, Comte de Valentinois, Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe, lieutenant-général de la province de Normandie, gouverneur des ville & château de Saint Lo, de Cherbourg, Grandville & des Iles de Chauſay, brigadier des armées du Roi, eſt morte à Paris, âgée de quarante ſix ans.

Marguerite Rouſſange, de la paroiſſe d'Aix, dioceſe de Limoges, y eſt morte à l'âge de cent huit ans. Elle n'a éprouvé, dans le cours de ſa vie, que quelques légeres indiſpoſitions. Un mois avant que de mourir elle alloit encore à pied à la meſſe de ſa paroiſſe, diſtante du village d'environ une demi-lieue. Elle avoit conſervé un viſage ſans rides, un coloris animé, l'eſprit ſain & gai, & ſur-tout la mémoire & la vue ſans aucune altération.

LOTERIES.

Le cent ſoixante-deuxieme tirage de la Loterie de l'hôtel-de-ville s'eſt fait, le 25 Juin, en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. eſt échu au No. 89127. Celui de vingt mille

Digitized by Google

livres au N°. 92482, & les deux de dix mille, aux numéros 80315 & 85792.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'eſt fait le 5 Juillet. Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont 62, 73, 27, 54, 15. Le prochain tirage ſe fera le 5 Août.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en proſe, page 5
Vers à Sa Majeſté Louis XVI, *ibid.*
Au Roi, 9
Vers donnés à Madame Adélaïde à Choiſy, après ſa convaleſcence, 11
Couplets ſur la bienfaiſance du Roi & de la Reine, 12
Vers au Roi, 13
Quatrain à la louange de Louis XVI, 14
L'Ingrat puni, *ibid.*
Les progrès du Luxe arrêtés, ode au Roi, 30
Vers au Roi Louis XVI, 34
Sur la mort de Louis XV, 35
Vers à la France, 38
Sur l'inoculation de la Famille royale, *ibid.*
Fiction en l'honneur de M. le Duc de N**, 39
Ma Retraite, 44
Le Limaçon & la Roſe, 47
Le Courtiſan au bal, *fable*, 48
Le Milan, *fable*, 49
Les trois Poules, 50
Explication des Enigmes & Logogryphes, 54
ENIGMES, *ibid.*

Digitized by Google

LOGOGRYPHE, 57
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 59
L'Homme du Monde éclairé par les Arts, *ibid.*
Les Promenades de M. Frankly, 74
Dictionnaire abrégé de la Fable, 77
Traité de Mécanique, 80
Hiſtoire des nouvelles découvertes faites dans la Mer du Sud, 83
Hiſtoire de la Rivalité de la France, 87
Journal du voyage de Michel de Montaigne en Italie. 116
Obſervations ſur l'Art du Comédien, 120
L'inoculation, Ode par M. Dorat, 123
Diſcours prononcé à l'iſſue d'un Service pour le repos de l'ame du feu Roi, 125
Manuel ſecret, & analyſe des remedes de MM. Sutton pour l'inoculation de la petite vérole, 128
Avis à mes Concitoyens, 129
Les avantages de l'inoculation, 130
Traité ſur le Vice cancéreux, 131
Mémoire chimique & médicinal, &c. *ibid.*
Table de toutes les matieres contenues dans tous les volumes publiés par l'Académie royale des Sciences de Paris, 132
ACADÉMIES, 137
—— de la Rochelle & de Nîmes, *ibid.*
SPECTACLES, Opéra, 142
Comédie Françoiſe. 143
Comédie Italienne, 149
Phyſique, 153
Sur l'électricité des corps animés, 159
De la nature de l'éducation, 166
Moyen très-ſûr & très-facile pour apprendre en peu de temps la géographie aux jeunes gens, 171

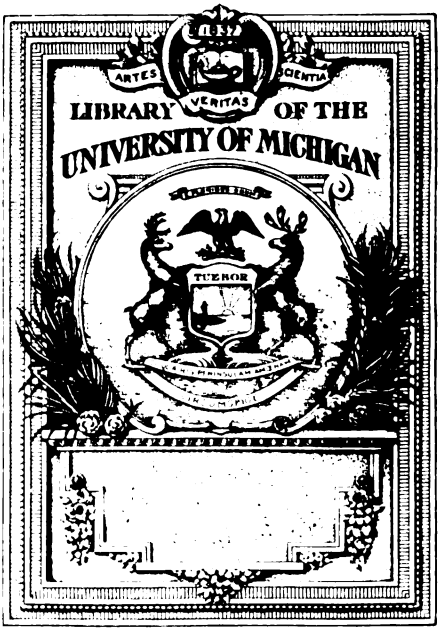
Digitized by Google

Géographie, 179
Arts, gravures, 184
Préservatif du Tonnerre, *ibid.*
Lettre de M. d'Orteville sur sa traduction de Tacite, 189
Anecdotes, 196
Hommage à Sa Majesté Louis XVI. 197
Vers d'un Etranger sur l'avénement de Louis XVI au Trône de France, 198
Vers sur l'inoculation du Roi de France, 199
Vers présentés au Roi & à Mesdames, 200
Quatrain à M. Musson, 202
Ordonnances, *ibid.*
Avis, 203
Nouvelles politiques, 207
Nominations, 211
Morts, 212
Loteries, 213

FIN.

Digitized by Google





Digitized by Google

20
.M51
1774
no.11

RE

E,

FS.

TTRES.

E.

f,

EY,

Digitized by Google



Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AUX OISIFS.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

AOUT. 1774.

N°. XL.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
MDCCLXXIV.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

CHEFS-D'OEUVRE Dramatiques ou Recueil des meilleures pieces du Théâtre François Tragique, Comique & Lyrique &c. par M. Marmontel 4to. Tom. I. en deux parties avec *figures*. *Paris* 1773-1774.

Hiſtoriettes ou Nouvelles en Vers par M. Imbert. 8vo. 1 *vol. fig. Paris* 1774.

Cauſes Célebres, curieuſes & intéreſſantes, de toutes les Cours Souveraines du Royaume, avec les jugemens qui les ont décidées 8vo. *Paris* 1773-1774. *Tome* I à 9.

Chymie de Beaumé 8vo. 3 *vol. fig. Paris* 1773.

Ephémérides des Mouvemens Céleſtes, pour le Méridien de Paris, Tome VII. contenant les dix années de 1775 à 1784; revues & publiées par M. De La Lande 4to. 1 *vol. Paris* 1774.

Mémoires de Mathematique & de Phyſique, préſentés à l'Académie Royale des Sciences, par des Sçavans, & lûs dans ſes Aſſemblées. *Tome VI. Paris*, 1774.

Gnomonique (la) pratique, ou l'art de tracer les Cadrans ſolaires avec la plus grande précision, &c. par Dom François Bedos de Celles, 8vo. *fig. Paris* 1774.

Oeuvres Philoſophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Graveſande*, raſſemblées & publiées par *Jean Nic. Seb. Allamand* Profeſſeur à Leyde 4to. 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille douce. Amſt.* 1774. *à f* 8 : - *de Hollande.*

Contenant TOME I.

Eſſai de Perſpective en 9 Chapitres.
Uſage de la Chambre obſcure pour le deſſein.
Matheſeos Univerſalis Elementa.
Specimen commentarii in Arithmeticam Univerſalem de ſeriebus infinitis.
Eſſai d'une nouvelle théorie du Choc des Corps.
Supplément à l'Eſſai ſur le Choc des Corps &c.

TOME II.

Introduction à la Philoſophie en 3 parties.
Art de raiſonner par Syllogiſme.
Eſſai de Métaphyſique.
——— ſur la Liberté.
Avec diverſes autres pieces.

Manuel du Naturaliſte. Ouvrage dédié à M. de Buffon, de l'Académie Françoiſe, &c. &c. Intendant du Jardin Royal des Plantes. 8vo. *Paris* 1771.

Hiſtoire de Maurice, Comte de Saxe, Duc de Courlande & de Sémigalle, Maréchal-Général des Camps &

Digitized by Google

Compl. rels
Bridgewater
11.28.27
1531 2

LIVRES NOUVEAUX.

Armées de sa Majesté Très-Chrétienne par M. le Baron d'Espagnac, Gouverneur de l'Hôtel Royal des Invalides. 12°. 2 *vol.* Utrecht 1774.

Voyages (*Relation des*) entrepris par ordre de S. M. Britannique, pour faire des Découvertes dans l'Hémisphere Méridional, & successivement exécutés par le Commodore *Byron*, le Capitaine *Carteret*, le Cap. *Wallis*, & le Cap. *Cook* &c. 4to. 4 *vol. fig.* 1774.

Costume des Anciens Peuples, par Dandré Bardon, 4to. *fig. Paris.* 1772--1774 *les* XVII *premiers Cahiers.*

Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs Classiques, Grecs & Latins, tant sacrés que profanes, 8vo. 16 *vol. Paris* 1774.

Journal des Sçavans, depuis son commencement en 1665 jusques en Décembre 1753 en 170 *Volumes.*

——— dito, la Table Générale des 170 *Volumes*, en 2 *Tomes.*

——— dito, Janvier 1754 jusques en Décembre 1763 en 79 *Volumes.*

——— dito, Janvier 1764 jusques en Juillet 1774 en 74 *Volumes.*

——— dito, *la suite, sous presse.*

Depuis 1764 l'année est composée de 14 parties à 12 sols 3 fait pour l'année entiere *f* 8 : 8 *de Hollande.*

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles & de son Education, ouvrage posthume de M. Helvetius, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3 : -

On trouve chez MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amsterdam*, l'Histoire de la Campagne de 1769 entre les Russes & les Turcs, travaillée sur des Mémoires très authentiques; les Cartes & Plans sont des copies exactes & fidelles de ceux-mêmes qui ont été dressés alors sur les lieux par ordre du Chef commandant de l'Armée. 8vo. 1 vol. à *f* 6 : -

MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amsterdam*, débite actuellement les XV. premiers volumes de la réimpression de l'ENCYCLOPÉDIE, *Folio*, qui se fait à Genève, du *Discours*, & les Tomes 1. 2. 3. 4. 5. des *Planches.* On publiera de six en six mois deux tomes du Discours & un Tome de Planches sans interruption jusqu'à la fin de l'Ouvrage.

Les Loisirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Ministre-Plénipotentiaire de France, sur divers sujets importans d'administration, &c. pendant son séjour en Angleterre. Grand 8vo. *en* XIII. *Volumes* 1774.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

AVIS.

Les *Maximes du Droit Public François* qui ont paru (en 1772) en 2 *vol.* in 12°. formant environ 1200 *pag.* ont été regardées dans ce temps comme la *quinteſſence* de tout ce qui avoit été écrit auparavant ſur le *Droit Public de France.* La ſeconde Edition que nous annonçons peut être regardée comme un nouvel ouvrage, vû le grand nombre d'additions qui s'y trouvent. Cette Edition renfermera 6. *vol.* de 4 à 500 *pag.* in-12°. Une ſeconde Edition d'environ 7 à 800 *pag.* en 2 *vol.* in 4°. L'auteur a ſuivi le même ordre, & a fondu les additions dans les ſix Chapitres qui compoſent tout l'Ouvrage. C'eſt ſurtout dans le 6e qui renferme la réponſe aux Objections, que ſe trouvent les obſervations les plus intéreſſantes. La grande & célebre Queſtion ſur l'*origine du pouvoir des Souverains* y eſt traitée à fonds. On y a mis à contribution les Philoſophes, les Juriſconſultes, les Théologiens. Ceux qui imputent à l'Egliſe Catholique & à la Religion Chrétienne de favoriſer le Deſpotiſme y trouveront de quoi ſe détromper. Ils verront que les Textes de l'Ecriture y ſont oppoſés, & que les Théologiens les plus éclairés ont donné tous les principes capables d'aſſurer aux peuples les droits qui leur appartiennent d'une maniere impreſcriptible.

L'ouvrage ſera terminé par une Diſſertation ſur le *Droit de convoquer les Etats Généraux*; & par quelques Obſervations, ſur *le Droit de Vie & de Mort.*

Une grande partie de ces *Maximes* intéreſſe toutes les Nations, parce qu'elles expriment les Droits de tous les Peuples, & le droit intéreſſe preſque toute l'Europe, parce que les Loix du Gouvernement François ayant été ſuivies autrefois dans la plupart des Royaumes, il peut être d'une grande utilité pour éclaircir leur droit public.

On trouve chez le même Libraire le Recueil des *Réclamations, Remontrances, Lettres, Arrêts, Arrêtés, Proteſtations des Parlemens, Cours des Aides, Chambre des Comptes, Bailliages, Préſidiaux, Elections*, au ſujet de l'Edit de Déc. 1770 l'érection des Conſeils Supérieurs, la ſuppreſſion des Parlemens &c. avec un Abrégé hiſtorique des principaux faits relatifs à la ſuppreſſion du Parlement de Paris & de tous les Parlemens de France. 2 *vol.* format in-8°. 766 *pag.* à *f* 3 : -

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
AOUT. 1774.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LA VENGEANCE, Ode lue à la séance publique de l'Académie royale de Nîmes, le 15 Juin 1774.

Ipsa maximam partem veneni sui bibit.
SENEC.

QUELLE ardeur soudaine m'enflamme !
D'où viennent ces nouveaux transports !
Un Dieu s'empare de mon ame ;
Il vient ranimer mes accords.

Digitized by Google

Fuis pour jamais de ſa préſence
Fille d'enfer, ſombre Vengeance !
Laiſſe en paix les foibles mortels.
Monſtre, rentre dans les abysmes
Où tu dois prendre pour victimes
Ceux qui te dreſſent des autels.

N'eſt-ce pas au fond du Tartare
Que pour toujours tu dois punir
Le mortel injuſte & barbare
Qui, dans ſon cœur, peut te nourrir ?
Mais quoi ! la ſuprême Juſtice
Lui fait preſſentir le ſupplice
Que ta fureur va préparer.
Déjà ta rage le conſume,
Et c'eſt dans ſon ſein qu'elle allume
Le feu qui doit le dévorer.

Quel poiſon coule dans tes veines,
Dis-moi, mortel infortuné ?
Ton cœur aux plus cruelles peines
Eſt-il pour toujours condamné ?....
Il ſe tait ; le jour qu'il évite,
Mes ſoins, mon trouble, tout l'irrite.
Un démon ſemble l'agiter.
Ses traits changent, ſes yeux s'allument ;
Des feux inteſtins le conſument ;
C'eſt un volcan prêt d'éclater.

Traître, je te ſuis. Ton outrage

Digitized by Google

Dans tout ton ſang va ſe laver.
Mais s'il m'échappoit ! à ma rage
Si la mort venoit l'enlever !...
Ah ! je donnerois mille vies,
Je le ſuivrois, & des Furies
J'emprunterois tous les ſerpens.
O toi mon unique eſpérance,
Sombre démon de la vengeance,
Empare-toi de mes ſens !

O Ciel ! quel horrible cohorte
Se preſſe ſous ſes étendards !
Le déſeſpoir qui la tranſporte,
L'égare & l'arme de poignards.
Elle court au ſein des ténèbres,
Secouant ſes torches funèbres,
La haine vient guider ſes pas.
La trahiſon aux deux viſages,
Le meurtre ſanglant, les ravages
Ouvrent l'abyſme du trépas.

Quels troubles affreux ſur la terre !
Que d'horribles proſcriptions !
Le tyran ivre de colere,
Aſſaſſine les Nations ;
L'amant poignarde ſa maîtreſſe,
Jouet d'une amitié traîtreſſe,
L'ami deſcend dans le tombeau.
Sans le vieillard qu'un Dieu ranime,
Dans le ſein de quelle victime
Mérope enfonçoit le couteau !

Digitized by Google

Par mille complots ſanguinaires,
Briſant les plus ſacrés liens,
Des vengeances héréditaires
Egorgent des concitoyens.
La clémence eſt une foibleſſe,
La grandeur d'ame une baſſeſſe
Le vindicatif un héros.
Vengeons nous, & que le Ciel gronde,
Que l'enfer s'ouvre & que le monde
Rentre avec nous dans le chaos.

Mais, ô forfait! que la Nature
Ne peut voir ſans pâlir d'effroi!
Thieſte, ô Ciel! qu'elle pâture
Ton frere a ſervi devant toi!
Par quelle horrible perfidie
De l'hoſpitalité trahie
Atrée aux pieds foule les droits!
Mais voyez ſa race coupable,
Du déſeſpoir épouvantable
Par-tout faire entendre la voix.

Rois deſtructeurs! votre ame émue
Abjurera ſa cruauté.
Quel ſpectacle offre à votre vue
Le deſtin de l'humanité!
Pour venger de vaines querelles
De quelles guerres criminelles
N'allumez-vous pas les flambeaux!
Voyez vos Provinces remplies
De ſang, de débris, d'incendie
De victimes & de bourreaux.

Digitized by Google

Malheureux! quels projets funeſtes
Roulent dans ton cœur en courroux!
Connois l'homme que tu déteſtes,
Avant que de porter tes coups.
De la vengeance qui t'anime,
Fatale & premiere victime,
Tu maudiras ton lâche cœur.
Qu'eſt donc une injure paſſée?
L'orgueil de ton ame offenſée
Fait-il un crime d'un erreur?

Vains efforts! la rage l'entraîne,
Tous ſes eſprits bouleverſés,
L'œil en feu, reſpirant à peine,
Il court les cheveux hériſſés.
De ſang & de carnage avide,
Il tient dans ſa main homicide
Un impitoyable couteau...
Ah! malheureux! écoute, arrête;
Entends la foudre ſur ta tête,
Et ſous tes pieds vois le tombeau.

Déjà ſa victime ſuccombe;
Mais en frappant il a frémi.
Il veut s'enfuir, il tremble, il tombe
Sur le corps ſanglant d'un ami.
O coup fatal! ô crime! ô rage!
Par-tout cette ſanglante image
Se montre & déchire ſon cœur;
Il veut fuir le jour qu'il abhorre,

Digitized by Google

Et le remords qui le dévore
Tourne contre lui sa fureur.

Est-ce pour vous entredétruire
Que vous vous êtes réunis?
Mortels! quel atroce délire,
De freres vous rend ennemis?
Voyez les Maîtres de la terre;
Ils pouvoient lancer leur tonnerre
Sur Cinna, sur Ligarius;
Mais, par un exemple sublime
Du pardon le plus magnanime,
Ils font adorer leurs vertus.

Un Prince * élevé sur le Trône
Peut déployer son bras vengeur.
Dans la foule qui l'environne
La Trimouille craint sa rigueur.
Flatteurs, orgueil, rang, tout l'excite;
Mais l'humanité sollicite,
Et Louis cede à ses accens.
„ Régnons, dit-il, par la clémence;

* Peu de gens ignorent que Louis XII, surnommé *le Pere du Peuple*, avoit été défait & pris à la bataille de St Aubin, n'étant encore que Duc d'Orléans, par Louis de la Trimouille, & qu'il dit à ce sujet, lorsqu'il fut parvenu à la Couronne, *que le Roi de France ne vengeoit pas les querelles du Duc d'Orléans.* Le président Hénault rapporte un mot d'Adrien qui n'est pas moins beau. Parvenu à l'empire, il dit, dans les mêmes circonstances, à un homme qui le haïssoit: *Vous voilà sauvé.*

Digitized by Google

Non, ce n'eſt point au Roi de France
A venger le Duc d'Orléans.

Deſcends de la céleſte voûte,
Viens, adorable Déité!
Généreuſe Clémence, écoute
Les ſanglots de l'humanité!
T'attendriſſant ſur ſes alarmes,
Tu vins en eſſuyer les larmes
Par l'heureuſe main de Louis...
Le Ciel le ravit à la terre!
Fixe à jamais ton ſanctuaire
Dans l'ame de ſon petit-fils.

O Louis!... Quel morne ſilence!
Vains regrets! ſanglots ſuperflus!
Un triſte deuil couvre la France,
Louis *le Bien-Aimé* n'eſt plus!
Ma patrie eſt toute éperdue,
Déjà ma lyre, détendue,
Ne rend que de lugubres ſons...
Que dis-je? il vit, il regne encore;
Le Prince que la France adore
En prend le ſceptre & les leçons.

Quel eſt ce tranſport prophétique!
Ah! quel ſpectacle attendriſſant!
La reconnoiſſance publique
Nomme Louis *le Bienfaiſant*.
Louis Seize prend pour modele
Les Antonins, les Marc-Aurele;

Digitized by Google

Trajan, Titus, le Grand Henri,
Des mœurs défenſeur intrépide,
Il prend la clémence pour guide,
Et ſon peuple pour favori.

Puiſſions-nous tous goûter les charmes
Dont jouit l'homme vertueux !
Il ne combat qu'avec les armes
D'un cœur ſenſible & généreux ;
Lorſque d'un ennemi terrible
Adouciſſant l'ame inſenſible,
Par ſa clémence il l'a vaincu ;
Les pleurs inondent ſon viſage ;
Il le conſole, il l'encourage
Et le rappelle à la vertu.

Par M. Beaux de Maguielles, avocat au parlement de Toulouſe & au conſeil ſupér. de Niſmes, aſſocié de l'Acad.

Digitized by Google

LE PRINTEMPS TEL QU'IL EST, Tableau original, par M. Auguſte.

UN jeune Dieu des plus charmans
Vient en habit verd, tous les ans,
Egayer trois mois le Parnaſſe,
Et recueillir les complimens
De ceux que ſes attraits puiſſans
Ont alors fixé ſur ſa trace.
Ce jeune Dieu, c'eſt le Printemps.
Je lui deſtinois mon encens,
Mais il faudra bien qu'il s'en paſſe.
Et la toux & les maux de dents
Dont jamais il ne me fait grace,
M'ont changé depuis quelque temps,
Et quand je vois ſes agrémens,
Je les vois ſous une autre face
Que ſes fortunés partiſans.
Agréable & joli Printemps,
D'abord, vous conviendrez peut-être
Que ſouvent vous prenez en traître
Et les vieillards & les enfans,
Sans oublier les jeunes gens.
Il eſt vrai que vous donnez l'être
A mille inſectes bourdonnans,
Ceux-ci rampans, ceux-là volans;
Mais ſi l'homme alloit reconnaître

Digitized by Google

Que l'air se peuple à ses dépens,
Il diroit : monsieur le Printemps,
Faites-en désormais moins naître,
Et laissez vivre plus de gens.
De la plaintive Philomele,
Comment goûter les doux accens,
Quand la pituite me harcele
Et semble déchirer mes flancs ?
Heureux époux, heureux amans,
Foulez ces trônes de verdure,
Et pressez ces gazons naissans.
Cette magnifique tenture
Sort pour embellir la Nature
De la navette du Printemps.
Courez, enivrez-y vos sens
D'une volupté vive & pure.
Au fond de mon alcove obscure,
Envieux de ces doux momens,
Je me roule entre des draps blancs,
Et là Dieu sait comme je jure,
Le tout, pour tromper les tourmens
Qu'il faut malgré moi que j'endure.
Contre les rigueurs du Printemps
On n'est pas toujours en colere ;
On est véridique & sincere.
Amis lecteurs, mes confidens,
C'est grace à lui que sur la terre,
Arachné rebondie & fiere,
Cede aux desirs doux & pressans
De mériter le nom de mere.

Digitized by Google

C'eſt par lui qu'au fond des étangs,
Sur un lit de bourbe groſſiere,
Crapauds chatains, petits & grands,
Offrent un cœur pur & ſincere
A l'objet de leurs vœux ardens.
C'eſt grace à lui qu'on entend braire
Baudets légers, baudets galants,
En l'honneur des minois touchans
Auxquels ils s'efforcent de plaire.
Mulets badins, taureaux fringans,
Juſqu'aux verrats, dans le Printemps,
Tout veut y mettre du myſtere.
Bêtes & gens vont à Cythere,
Comme Paris vole à Long-champs
Lorſque l'Egliſe notre mere
Ferme nos ſpectacles riens,
Et contraint Lulli de ſe taire,
Pour ne pas troubler les accens
D'un Saint Prophete arrabilaire.
Sont-ce donc là les agrémens
Que vous accordez au Printemps,
Répondra la Critique altiere
En faiſant ſiffler ſes ſerpens?
Marchez ſur la route vulgaire,
Et peignez-nous une bergere
Qui débite des complimens
D'une éloquence menſongere,
Au plus conſtant des inconſtans.
Ces crapauds ſont trop dégoûtans.

Digitized by Google

Tant pis ; je n'y saurois que faire,
Eh ! chaque Peintre a sa maniere
Si par cascade, un jour le temps.
Entre les mains de nos coquettes,
Peut porter ces vers nonchalans,
Sautez, crapauds, sur leurs toilettes :
Vengez-nous de ces femmelettes
En glaçant d'effroi tous leurs sens.
Puissent alors, puissent ces dames,
Au fond des flacons bienfaisans,
Où l'on court repêcher leurs ames ;
Puiser de meilleurs sentimens !
Celui que la raison éclaire,
Sait accoutumer sa visiere
Aux objets les plus révoltans :
Pour lui, dans la Nature entiere,
Rien n'est abject, que les méchants.

L'AMANT POLITIQUE,

Conte moral.

Né d'un pere distingué dans la haute finance, j'ai eu de bonne heure la perspective d'une fortune très-honnête. Je me suis vu fils unique à l'âge de vingt ans : mon aîné venoit de mourir ; le parti des

Digitized by Google

des armes qu'il avoit embrassé ne porta sa carriere qu'à vingt-cinq; sa perte ne contribua pas peu à la mort de celle qui nous donna le jour.

M. de Ferriere (c'étoit le nom de mon pere) ne me demanda aucun compte de ma vocation, dans la crainte que je n'eusse conçu la même. Il se rassura en voyant que j'aimois la vie sédentaire; mes études faites, il me procura des livres aussi amusans qu'instructifs; je m'y livrai. Il me vint un peu de goût pour la peinture; un nouveau maître en ce genre me fut donné. J'employois tout mon temps à ces occupations, sans autres desirs, conduite assez rare pour mon âge, où ils sont ordinairement impétueux. M. de Ferriere s'en étonna.

„ Cher Chevalier, me dit-il un jour, „ je te laisse, comme tu le vois, maître „ de tes actions; mais, mon ami, une „ solitude trop constante n'est pas de sai„ son pour toi: j'aimois la lecture & l'é„ tude dans ma jeunesse, & cela ne „ m'empêchoit pas de prendre quelque „ dissipation. Celle, par exemple, que „ donne la chasse, & prise modérément, „ me plaisoit; c'est un exercice..." Volontiers, mon pere, dis-je en l'interrom-

Digitized by Google

pant; je sens que je l'aimerai. En effet un desir subit pour ce nouveau plaisir s'empara de moi. J'admire ici la destinée qui, par des voies aussi singulieres qu'inattendues, nous mene à son but.

Dès le lendemain, de grand matin, je fus sur pied. Mon équipage prêt, suivi de deux domestiques, je pars pour le canton qu'ils connoissoient assez éloigné, & dans lequel mon pere avoit des droits. J'entre en chasse; sans talens encore pour cet amusement, je suivis mes guides & me comportai suivant leurs principes; rien ne me paroissoit plus agréable; j'y passai une grande partie de la journée. Je fis diner mes gens, & mangeai peu; impatient d'y retourner seul, je les laissai: ils m'indiquerent le côté que je devois prendre, sans me perdre absolument de vue.

Après avoit marché long-temps, la chaleur m'obligea d'entrer dans un petit bois; je n'eus pas fait deux cents pas que je me trouvai dans une longue avenue de futaie, au bout de laquelle s'élevoit un superbe château situé à quelques lieues de Paris, dans un des plus beaux lieux que baigne la Seine. Je parcourus des yeux, avec un secret plaisir, sa vaste enceinte.

Digitized by Google

C'étoit dans un de ces momens d'une belle soirée, où le soleil aux trois quarts de sa course, nous fait, au milieu d'un ombrage frais, dédommagement de ses rigueurs, appercevoir plus distinctement les objets qu'il éclaire encore.

En avançant sous ce délicieux couvert, à l'air que j'y respirois, se mêloit une variété d'agréables odeurs émanées des fleurs, & des fruits des jardins de ce beau séjour; je fus surpris de voir à vingt pas de moi, des Dames avec chacune leur cavalier, qui venoient s'y promener; mon premier mouvement fut de les éviter, mais *je sentis qu'il seroit indécent de retourner sur mes pas.* Je les avois à peine saluées, que le plus âgé, que je crus connoître de vue, me dit: ah! c'est vous Chevalier de Ferriere! vous voilà donc chasseur? Il me présenta aux Dames, & leur dit du bien de moi. Elles me proposerent de me rafraîchir: je leur répondis qu'ayant ma suite peu éloignée, je n'avois besoin de rien. J'achevai avec la compagnie la longue distance de cette avenue qui alloit me mettre dans mon chemin. Je pris part à la conversation; mes regards timides d'abord avoient erré sur toutes les physionomies indistinctement; mais

Digitized by Google

bientôt ils furent forcés de se fixer sur celle d'une jeune & jolie personne que j'entendis nommer Emilie : un port distingué, une noble aisance, en marchant, attiroient tous les yeux sur elle; le son de sa voix pénétroit le cœur ; elle avoit une gaieté & une vivacité qui complétoient ses charmes. Elle proféra peu de mots, tout le temps que je pus l'entendre, & je les trouvai pleins de sens & de raison.

Arrivé au terme de leur promenade, j'y trouvai mes gens, & je pris congé avec regret : la Maîtresse du château, du moins elle me parut telle, me dit que je lui ferois plaisir de venir la voir ; qu'elle connoissoit de réputation mon pere, sa probité & la sagesse de ma conduite, & qu'elle nous invitoit pour le lendemain matin. Je le lui promis, & n'avois garde d'y manquer.

Je montai à cheval : je devois arriver tard ; l'idée que j'emportois de la belle Emilie calma l'impatience que j'avois de revoir M. de Ferriere. Je n'étois pas à la moitié du chemin que la nuit avançoit, & que passant près d'un taillis qui le bordoit, j'entendis, tout près delà, tirer deux coups de pistolets. Mes deux domes-

Digitized by Google

tiques étoient armés, ainsi que moi. J'arrêtai; j'entendis une voix qui appeloit quelqu'un, & dans le même instant un homme à cheval courant vîte vers moi: Arrête, lui dis-je d'un ton ferme, présentant mon fusil; que veux-tu? „ Vo„ tre secours, Monsieur, répondit-il: je „ suis assailli par des voleurs; j'ai tiré mes „ deux coups: ces coquins sont en nom„ bre; le cri que j'ai fait, joint au bruit „ de vos chevaux qu'ils ont entendus, „ les a obligés de s'éloigner.

Je trouvai tant de vraisemblance dans les propos de cet homme, que je l'approchai. Le jour en fuyant laissoit encore quelques traces de lumiere; il me parut jeune & équipé de façon à me persuader qu'il n'étoit pas ce que j'avois craint. Je lui demandai où il alloit; il me dit qu'il s'arrêtoit à un château qui n'étoit pas éloigné d'où nous étions: je jugeai que c'étoit celui que je venois de quitter. Il ajouta qu'il alloit y prendre un de ses amis pour se rendre à une maison de campagne que celui-ci avoit à quelques milles delà; que son domestique le suivoit; qu'en vain il l'avoit appelé, & qu'apparemment n'étant pas bien monté, il n'avoit pu le joindre. J'allois lui offrir un des miens,

Digitized by Google

quand le ſien parut. Je lui fis donner de quoi charger ſes armes: il me fit beaucoup de remerciemens, & nous nous ſéparâmes. La circonſtance & l'empreſſement que j'avois de me rendre, ne me permirent pas d'autres queſtions, ce dont pourtant j'aurois été curieux, en voyant ce jeune homme aller jouir du bonheur d'être auprès d'Emilie que je venois de quitter.

En arrivant, M. de Ferriere que j'embraſſai, fut bien aiſe de me voir une ſatisfaction & une vivacité que je n'avois pas ordinairement: je n'empêchai point qu'il l'attribuât au plaiſir de la chaſſe. Je lui appris en ſoupant, non ma derniere avanture qui lui auroit fait beaucoup de peine, mais la rencontre heureuſe de ces Dames, & les honnêtetés que j'en avois reçues; je lui dépeignis les lieux, & à-peu-près les perſonnes.

„ Celui qui t'a reconnu, me dit mon „ pere, eſt Darbi, un de mes amis que tu „ as pu voir ici; celle à qui appartient le „ château eſt Mde de Varenne qui s'y „ tient dans la belle ſaiſon avec ſa fille „ qu'on nommoit Emilie avant que ſon „ aînée, qui vient de ſe marier, lui eût „ remis le nom de famille; c'eſt, dit-on, „ une aimable fille qui a tout l'eſprit pos-

Digitized by Google

„ ſible ; ſa mere eſt une riche veuve dont
„ elle aura beaucoup de bien : auſſi eſt-
„ elle fort courtiſée par les jeunes Bel-
„ dor & Richardie, dont les peres tien-
„ nent à-peu-près le même état que moi.

Il me quitta en me diſant que j'avois beſoin de repos. C'eſt bien dit du repos, penſai-je en moi même, avec un ſerrement de cœur, ce que je viens d'apprendre, ne m'en promet gueres. Il n'étoit pas en en effet compatible avec l'idée plus charmante d'Emilie, que celle que j'avois avant cet éloge de ſon mérite, & traverſée encore par celle que me donnoit l'eſpoir prétendu des Beldor & Richardie. *Que j'étois loin déjà* de cette inquiétude avec laquelle ſe régloient tous mes mouvemens ! Mon ſort le vouloit ainſi ; il fallut le remplir : je me couchai, & dormis peu.

L'eſpoir me vint avec le jour. Je me fais préparer tout ce dont j'ai beſoin pour m'habiller le plus proprement que j'euſſe encore été. Prêt de bonne heure, j'entre chez mon pere qui, liſant ſes lettres, me dit que des affaires ſurvenues l'empêchoient abſolument de venir avec moi ; vainement j'inſiſtai. Des deux caroſſes qu'il avoit, il me fait donner le plus beau : je pars.

Digitized by Google

Plus j'approchois de Varenne, plus mon ame étoit saisie de ces frémissemens qu'on éprouve lorsqu'au moment d'un événement il y va pour nous du plus grand intérêt. J'avois peu pratiqué l'amour, mais la théorie que j'en avois acquise m'annonça que j'allois faire une ample connoissance avec lui. Arrivé, je fus saluer Madame & Mademoiselle de Varenne; je leur représentai l'impossibilité où avoit été mon pere, de m'accompagner. Je fus frappé de l'éclat d'Emilie: un ajustement de fantaisie, quelques fleurs sur sa tête sans trop de symmétrie ornoient modestement sa beauté, sans en rien dérober; effet bien différent de celui qui résulte de l'attirail immense d'une toilette recherchée, objet de mille soins enfans de l'art.

Il y eut beaucoup de monde au dîné, j'étois seul d'étranger, & en cette qualité je fus placé près de Mademoiselle de Varenne. Il étoit probable que les deux amoureux devoient y être: je ne savois par qui m'en instruire. M. Darbi n'étoit pas à ma portée; je ne fus pas long-temps à en être assuré par eux-mêmes. Leurs regards étonnés, autant que répétés sur ma personne, me le confirmerent; ceux qu'ils portoient sur

Digitized by Google

Emilie sembloient lui reprocher mon bonheur. J'examinai à mon tour l'un d'eux: sa voix ne m'étoit point absolument étrangere non plus que sa figure; il me sembloit l'avoir vu ailleurs: j'en étois à cette réflexion, sur la fin du repas, lorsqu'Emilie lui dit: „ Monsieur de Richar-„ die, racontez-nous donc la fâcheuse „ rencontre que vous avez faite dans le „ bois de Brierre; vous ne nous en avez „ dit que peu de mors, & à la hâte, hier „ au soir. Il y satisfit, & ce que je venois d'entendre me fit redoubler mon attention. Quand il fut à l'endroit de l'inconnu qui lui avoit, disoit-il, sauvé la vie, & renouvelé *généreusement* le *feu* de ses armes, je vis clairement que c'étoit mon homme aux deux coups de pistolet, &, en finissant, il nous dit qu'il n'avoit jamais rien tant desiré que de connoître celui à qui il avoit cette obligation.

Vous ne m'en devez point, Monsieur, lui dis-je au grand étonnement de toute la table; mon Equipage passant parlà, c'est le hasard qui m'a fait vous tirer du danger: voici l'homme, continuai-je en lui montrant mon valet-de-chambre derriere moi, qui vous a rechargé vos

Digitized by Google

piſtolets ; il n'y avoit pas une heure qu'ici j'avois quitté ces Dames. Il ſe leva, & vint précipitamment m'aſſurer de ſa reconnoiſſance en m'embraſſant. Toute la compagnie trouva ma fermeté louable, quoique téméraire, ayant armé de nuit un homme que je ne connoiſſois point, & qui ſortoit d'un bois.

Dès qu'on ſe fut levé, mes deux Chevaliers vinrent ſe dédommager près de l'objet qu'ils m'envioient. J'examinai lequel des deux étoit aſſez fortuné pour plaire : je n'y vis pas la moindre diſtinction de la part de celle qui les enflammoit.

Je fus joindre dans le jardin M. Darby ; je pris de lui mes inſtructions, en le queſtionnant indifféremment. Il m'apprit qu'outre les deux prétendans dont il vient d'être queſtion, beaucoup d'autres à Paris avoient fait demander Mademoiſelle de Varenne, mais qu'elle avoit une répugnance peu commune pour le mariage, ſans pourtant être fâchée que la plupart de ces Meſſieurs vinſſent chez elle ; que ſa mere, quelqu'envie qu'elle eût de la voir établie, n'oſoit, par tendreſſe pour elle, la contraindre ; qu'en-

Digitized by Google

fin il ne paroiſſoit pas qu'elle eût encore pris de goût pour perſonne.

Je n'en voulus pas ſavoir davantage: de ce moment-là, je me formai ſecrettement un plan de conduite dans cette maiſon où je prévoyois qu'il me ſeroit aiſé d'aller habituellement, ſur-tout à la ville, où l'on devoit revenir à la fin de la ſaiſon qui avançoit. Je me contentai en partant de faire beaucoup de politeſſe à la mere & à la fille.

A leur arrivée, je fus les voir avec mon pere que pour le coup je me vis dans le cas de préſenter; il fut très bien reçu: Madame de Varenne lui fit mille queſtions ſur mon compte; pendant ce temps-là, je fus me mettre auprès de ſa fille, malgré qu'elle fût environnée de plus d'un ſoupirant. Je m'enhardis par la ſuite, & me familiariſai à l'inſtar des autres, & avec autant d'aſſiduité, mais je tins une conduite toute différente.

Beldor & Richardie que la conformité de leur peu de ſuccès avoit rendus amis, ne me prenoient que pour leur confident: je partageai leur amitié, & je puis dire que je la ſerrai étroitement avec Richardie qui avoit une façon de

Digitized by Google

penſer diſtinguée. Paſſionnés tous les deux, & les deux ſeuls qui ne s'étoient point encore rebutés, ils obſédoient Emilie de complimens & de déclarations qui me paroiſſoient lui devenir fades & ennuyeux, à force d'être répétés. Plus diſcret, & non moins amoureux qu'eux, je m'amuſois à parler indifféremment avec d'autres Dames & Demoiſelles qui s'y trouvoient; lors même que le haſard me mettoit auprès d'Emilie, je ne la traitois pas autrement, ſans manquer toutefois à la moindre des attentions pour ce qui la regardoit. Je cherchai à la connoître à fond: je ne fus pas long-temps à trouver dans ſon caractere tous les tréſors déſirables. J'avois craint d'abord d'y rencontrer quelque léger indice de coquetterie, mais non; je fus pleinement raſſuré ſur cet article. Quant à mon amour, je m'étois fait une loi de le taire juſqu'à ce que je puſſe un jour entrevoir dans ſon cœur de l'intérêt pour moi.

J'avois pour maxime dans mon eſprit, qu'une femme à principes, légere, indifférente, où inſenſible, cede d'autant moins à une pourſuite inſtante, que cette façon d'aimer jette dans ſon cœur plus

Digitized by Google

de satiété que de desir: celui-ci est le vrai ressort de l'amour; & pour qu'elle se rende, il faut que ce mobile agisse sur elle comme sur nous, sans quoi elle s'en tient à sa conquête, & ne met rien du sien; ce desir dont je parle aura d'ailleurs son objet autant délicat qu'on le voudra.

Allant donc régulièrement chez Emilie, je m'observois de façon qu'elle pût voir que ce n'étoit pas précisément pour elle seule: j'y jouois quelquefois; assez souvent je lui faisois part de mes réflexions sur tout ce qui se passoit, & étoit à sa connoissance; j'y mettois le plus d'intérêt qu'il étoit en mon pouvoir de le faire, car enfin je voulois lui plaire, mais dans notre conversation le mot de tendresse n'entroit jamais: je vantois son esprit & sa sagesse; par-là je ne me rendois point suspect; elle avoit toutes les voix pour elle à cet égard. Je me souviendrai long-tems de ce qu'elle me dit à propos de cet éloge mérité; elle s'exprima ainsi:

„ Je pense qu'on peut être en con-
„ science flatté de cette distinction que
„ nous donne une belle réputation; mais
„ doit-on se persuader l'avoir au degré
„ qu'on nous la donne? Non sans doute;

Digitized by Google

„ ce n'eſt très ſouvent que la poſition „ ou la circonſtance dans laquelle nous „ nous trouvons, qui nous la fait uſur- „ per. Je crois fort difficile d'apprécier „ le mérite de quelqu'un. Ce n'eſt pas „ ſur des démonſtrations extérieures, „ ſuſceptibles d'un faux éclat, ou ſur le „ récit toujours amplifié de quelques faits „ attribués à la perſonne, qu'on doit éta- „ blir un jugement; c'eſt ſur la connois- „ ſance intime & ſuivie qu'on aura d'elle- „ même. Par exemple, on a la bonté „ de me donner à moi, l'eſprit & la „ beauté: mais m'a-t-on bien examinée, „ a-t-on aſſez réfléchi ſur ce que j'ai pu „ dire, ou faire? N'eſt-ce point plutôt „ mon état actuel de liberté, quelque „ vivacité, & ſur-tout ma jeuneſſe por- „ tant avec elle l'illuſion, qui ont fait „ prononcer ſi avantageuſement ſur mon „ compte?

„ Je n'attendois pas moins de la mo- deſtie de Mademoiſelle de Varenne: la force & la candeur de ſon raiſonnement me remplirent d'admiration. Je n'eus que le temps de lui répondre que l'amour-propre étoit à craindre à un trop haut degré, mais qu'il falloit en avoir aſſez pour ſe rendre juſtice, & ne pas méconnoître le prix de ſes vertus; il ſurvint du

Digitized by Google

monde qui, à mon grand regret, mit fin à notre entretien.

Quelque fût à mes yeux le nouvel éclat des qualités d'Emilie, je tins ferme, & ne succombai point. Je me gardai sur-tout des avances que les autres avoient faites ou fait faire à sa mere qui, je crois, étoit un peu étonnée de mon silence.

Je parcourois un jour, tandis que les parties se faisoient, & que la mere & la fille assises sur un canapé jasoient ensemble, une brochure nouvelle tombée par hasard sous ma main. J'entendis distinctement ces paroles, quoique prononcées à voix basse: „ Ma chere Emilie, „ il faut convenir que le Chevalier de „ Ferriere est bien sage & bien posé „ pour son âge; il me paroît un aimable „ Cavalier." J'attendois en tremblant la réponse de sa fille: elle n'en fit point. Je levai comme par hasard les yeux vers elle; je trouvai les siens sur moi sans qu'elle songeât même à les détourner. „ Que lisez-vous là, Chevalier, me dit „ Madame de Varenne? Un pauvre diable, répondis-je, qui fait des lamentations sur ce qu'il ne peut être aimé de ce qu'il adore. Il est bien fou, ajoutai-je;

Digitized by Google

l'amour eſt une vilaine choſe à ce prix-là; je me propoſe bien de l'abjurer pour la vie. Je trouve extravagant qu'un homme de ſens entre dans une carriere auſſi épineuſe, ſans avoir preſſenti quelque retour de la part de celle qu'il veut aimer. Vous avez bien raiſon, me dit Emilie; j'ai penſé comme vous, en liſant, ce matin, le même endroit de ce livre. Elle ſe leva auſſi-tôt, & fut ſe mettre à une partie: je m'apperçus que ſes yeux fixés ſur la table, la montraient rêveuſe, plus qu'attentive au jeu. Dans ce moment, entrerent Beldor & Richardie; elles ne les vit point, & ne s'apperçut pas qu'ils la ſaluoient. Je pris ce moment pour ſortir en réfléchiſſant à cette circonſtance. On ſe flatte aiſément quand on aime: je me fis une idée favorable de ce qui n'étoit peut-être qu'une pure fantaiſie de celle que je deſirois voir ſenſible.

L'hiver ſe paſſa ainſi: on parla bientôt d'aller à la Campagne. Vous viendrez avec nous & le papa, me dit Madame de Varenne: j'y aurai trop de plaiſir, Madame, dis-je, pour y manquer. Je regardai ſa fille qui tout-à-coup rougit; je ne ſus que penſer de cette ſenſibilité:

Digitized by Google

lité: si c'étoit modestie, je la trouvois déplacée.

Nous partons tous pour cette délicieuse maison: chacun s'en faisoit une joie: quant à moi, je n'étois pas assez content de mon sort pour y participer. Il me fallut la simuler; j'étois, par un effet contraire, dans le même cas de Mademoiselle de Varenne; elle s'efforçoit de reprendre sa gaieté qui venoit d'être contrariée, sa mere lui ayant touché quelque chose de son indifférence à l'égard des différens partis qui se présentoient pour elle: j'en étois informé; je sus qu'elle avoit beaucoup pleuré en conjurant cette mere de ne lui jamais parler d'engagement.

Le dîné dissipa ces fâcheux pronostics, on s'y amusa; le chagrin particulier cede ordinairement, dans ces momens-là, à la joie générale. Dès qu'il fut fini, je sortis sans rien dire: je m'enfonçai dans la plus sombre allée du parc; j'y délibérai sur le parti que j'avois à prendre, d'abandonner Emilie, ou de m'armer de constance; quelle alternative, me dis-je! La constance est un triste moyen de s'assurer un cœur; c'est perdre trop de temps dans un état d'incertitude qui très

Digitized by Google

ſouvent n'apporte pour tout fruit qu'un long déſeſpoir. J'en étois là, lorſque je vis venir de loin, au travers du boſquet, toute la compagnie pour s'y repoſer. Sûr de n'avoir point été apperçu, je me coulai bien vîte, en me baiſſant, derriere cette allée. La charmille étoit épaiſſe en cet endroit : je pouvois ſans être vu m'y ménager un jour pour bien regarder Emilie qui s'étoit aſſiſe près de ſa mere ſur le même ſiege de gazon que je venois de quitter : mon pere étoit auſſi du nombre. Je reſtai là ; j'obſervai tous les mouvemens de celle que je fuyois pour mieux la poſſéder. Je la fixai dans un jour favorable, & au moment qu'elle rêvoit, je pris mes tablettes, & j'eus tout le temps d'eſquiſſer ſes traits. Cela fait, je portai mes pas légérement vers le bout de l'allée, & je parus. Mon abſence n'avoit pas été aſſez longue pour qu'on pût m'en faire reproche. On m'apprit que la partie étoit faite, d'aller voir la ſœur de Mademoiſelle de Varenne qui avoit ſa maiſon à quatre lieues par-de-là de la riviere, & que nous y reſterions quelque temps. Nous fûmes ſommés mon pere & moi de venir prendre ces Dames dans trois jours. Il étoit

Digitized by Google

l'heure de partir; nous nous rendîmes à Paris. Je ne lui dis rien de ce qui se passoit dans mon cœur: ma blessure n'étant point connue de son vainqueur, tout mortel devoit l'ignorer, par suite de mon principe.

J'achevai le portrait qui étoit très ressemblant. Je me dédommageai avec lui du silence qu'il me falloit garder près de l'original. Je lui dis tout, je le baisai mille fois, mille fois je lui dévoilai les tendres secrets de mon ame. Le succès de mon pinceau ne m'étonna pas; je le devois à l'amour. Emilie gravée dans mon cœur, aucun de ses traits n'avoit dû échapper à ma main. Cette image que je me rendois vivante adoucit pendant les trois jours la privation d'une réalité sans laquelle je voyois bien que je ne pourrois pas vivre.

Le jour marqué, nous arrivâmes au rendez-vous. Tout étoit prêt: on fit passer les équipages de l'autre côté de la riviere qui n'étoit qu'à cent pas de Varenne; on déjeûna avec une joie sans égale. Nous fûmes joindre le bac qui devoit nous passer; nous y entrâmes tous. Je ne cite point cette époque sans en frémir encore; à plus de moitié de la

Digitized by Google

traverſée, un bateau chargé qu'on apperçut trop tard, ne pouvant modérer ſa courſe forcée par le courant de l'eau, heurta, la corde étant à peine baiſſée, le derriere du bac: Emilie aſſiſe ſur le bord oppoſé, regardant ainſi que nous le port que nous approchions, fut par ce rude choc renverſée dans la riviere. L'y voir & m'y jeter, ne fut qu'un même effroi pour tout le monde; je la ſaiſis par un bras: Richardie qui avoit fait comme moi, s'empare de l'autre; le courant nous avoit d'abord entraînés, en nous faiſant rétrograder, mais nous ſavions nager, & le courage né de l'amour, donne bien de la force; nous gagnâmes la rive où tout notre monde étoit deſcendu, & nous y tînmes dans nos bras Mademoiſelle de Varenne ſans connoiſſance. Quel ſpectacle pour un véritable amant! Il eſt aiſé de ſe le figurer, de même que la poſition d'un pere & d'une mere en voyant chacun ſon unique enfant entraîné à la mort. Madame de Varenne vint promptement s'emparer de ſa chere fille: on fait avancer une voiture; nous l'y portons: Beldor que mon pere avoit empêché de ſe jeter à l'eau, prévoyant qu'il pouvoit nuire à notre opération, dit au cocher d'aller très doucement à ſa

Digitized by Google

maiſon, qui heureuſement n'étoit qu'à une demi-lieue; ſa mere & ſa ſœur y étoient : on coucha Mademoiſelle de Varenne qui un moment après reprit ſes ſens que la frayeur ſeule avoit ſaiſis; ma célérité à la ſecourir l'ayant empêché d'être ſuffoquée par l'eau. Il lui ſurvint un étouffement qui nous alarma. Beldor prit la poſte pour avoir un habile Médecin de Paris; mais bientôt l'accident ceſſa. Après m'être ſéché, & aſſuré que la malade alloit de mieux en mieux, nous nous rendîmes à Paris mon pere & moi.

Il me dit, chemin faiſant: „ voilà „ une aventure qui va ſans doute déci- „ der Emilie pour vous autres, car j'i- „ magine, mon ami, que cette aimable „ fille à dû te plaire; tu vaux bien les „ autres, & je penſe que ton cœur auſſi „ ſenſible,... Non, mon pere, lui dis-je en l'interrompant, elle n'aime que ſa liberté; tout engagement l'effraie. Je parlai promptement d'autres choſes, pour éluder les queſtions de M. de Ferriere que j'aimois tendrement, & à qui j'avois peine à cacher mes vrais ſentimens.

Le lendemain nous apprîmes par notre courier que la frayeur de Mademoiſelle de Varenne n'avoit point eu de ſuite fâcheuſe, & qu'au lieu d'aller à la Cam-

Digitized by Google

pagne de sa sœur, on se rendoit à Paris. Je me trouvai à leur arrivée. Emilie étoit un peu changée ; ses beaux yeux s'attacherent sur moi avec une certaine liberté ; je crus y voir déjà le langage de la reconnoissance. Que ce moment fut précieux à mon cœur ! Qu'il me paya bien de mes derniers soins ! Elle demanda à garder la chambre pour se remettre un peu.

Un matin que j'étois dans la mienne, tout entier à celle qui venoit de commencer à faire mon bonheur, tenant à la main son portrait avec lequel je m'entretenois, Beldor, qui ne s'étoit point fait annoncer, entra sans faire de bruit, voulant me surprendre, en badinant ; je l'apperçus pourtant assez tôt pour serrer ce portrait, & dérober, du moins à ses yeux, la connoissance de l'objet qu'il renfermoit. „ Vous voilà tendrement „ occupé, dit-il : que j'envie votre sort ! „ Posséder le portrait de ce qu'on aime, „ c'est tenir le garant de son bonheur. „ A propos de bonheur, continua-t-il, „ je vous donne avis, mon cher Ferriere, „ que demain Richardie & moi, nous „ nous expliquons définitivement avec „ Mademoiselle de Varenne : voilà une „ circonstance favorable ; il faut en pro-

Digitized by Google

„ fiter, ſavoir ſes dernieres volontés, „ & prendre ſon parti ſi nous la trouvons encore ſur la négative. Nous nous „ ſommes promis une réſignation mutuelle après le choix qu'elle aura fait „ de nous deux. Il ne me laiſſa pas le temps de répondre, & diſparut auſſi promptement qu'il étoit venu.

Quelques heures après, on m'annonça Richardie qui débuta honnêtement par me rendre grace du prompt ſecours que j'avois donné à celle, diſoit-il, qui lui étoit plus chere que la vie, car il n'imaginoit pas non plus que je duſſe avoir part à la reconnoiſſance d'Emilie.

Le haſard fit que nous arrivâmes tous les deux chez Madame de Varenne: il n'étoit point fâché de me voir le témoin de ce qui devoit être prononcé ſur ſon compte. Beldor, quoiqu'avec moins de titres que nous, avoit pris les devants; auſſi fut-il le premier qui dût ſçavoir à quoi s'en tenir. Il avoit reçu l'ordre formel, & de la bouche d'Emilie, de ne plus paroître chez elle à titre d'amant.

Nous montâmes Richardie & moi. Là, d'une voix mal aſſurée, il parla ainſi: „ Voici le moment, Mademoi„ ſelle, qui va décider ou de mon déſeſ„ poir ou de la poſſeſſion de ce qu'il y

Digitized by Google

„ a de plus précieux au monde. Je vous „ ai donné une nouvelle preuve de l'at- „ tachement le plus vrai, avec un sen- „ timent aussi tendre que respectueux. „ Pourquoi votre cœur généreux, touché „ maintenant par la reconnoissance, n'y „ répondroit-il pas, en assurant mon „ bonheur? Prononcez, belle Emilie; „ attendez tout de mon obéissance; vos „ volontés me seront toujours sacrées.

Elle lui répondit avec beaucoup de grace & de modestie: „ Je suis sensible, „ Monsieur, à votre façon de penser sur „ mon compte; l'idée que j'ai de vous „ répond à celle que vous voulez bien „ me conserver: je n'oublierai point le „ service généreux & important que „ vous m'avez rendu; ma reconnoissance „ sera sans borne. Mais je dois vous „ dire avec la même vérité qu'il n'est pas „ en mon pouvoir de jamais répondre à „ votre tendresse.

Un coup de foudre n'eût pas plus atteré ce malheureux amant; il sortit. Je m'approchai. Le visage d'Emilie parut éprouver un changement subit; je ne pus que l'attribuer à sa compassion pour celui qu'elle venoit de désespérer.

Quant à moi, lui dis-je, Mademoiselle, je ne suis venu ici que pour me

Digitized by Google

féliciter avec vous d'avoir pu contribuer à vous sauver d'un danger pressant: tout le prix que j'en attends, est de m'assurer davantage de votre estime dont je fais le plus grand cas. Je n'ai point de prétention semblable à celle de Richardie; je ne porte pas mes vœux si haut: ce n'est pas que je ne connoisse aussi bien que lui tout l'éclat de vos charmes; mais, vous le sçavez, on n'est pas plus le maître d'aimer, que de rester indifférent.

Elle me regarda, ne répondit rien; j'allois sortir...„ Vous avez raison, „ Monsieur, me dit-elle; vous prenez „ le bon parti, & je l'approuve beau„ coup.

Elle appuya sur ces derniers mots, comme pour bien me les faire entendre; je sortis, & dans le même instant mon pere entra avec M. Darbi. Je revins chez moi l'esprit rempli de diverses idées sur ce qui venoit de se passer. J'ai mal fait, me dis-je, & j'en serai puni. Un moment après, mon espoir renaissoit: je me rappelai l'air & le ton dont on m'avoit répondu; ils me présentoient Emilie moins offensée qu'elle n'étoit piquée. Accoutumée à tout subjuguer

Digitized by Google

gratuitement, pourquoi ne m'auroit-elle pas fait subir le même sort des autres, si ma conduite n'eût pas été différente? Le moment étoit décisif; je n'ai voulu que l'étonner, & j'ai réussi. Ma résistance ne peut que préparer son cœur à reconnoître les soins que je me propose encore de lui rendre.

M. de Ferriere ne tarda pas à revenir chez lui. Il monta dans mon appartement, fit retirer tous nos gens, & d'un air soucieux, me tint ce langage:

„ Dites-moi, je vous prie, Monsieur, „ s'il est dans l'ordre qu'un fils taise à „ son pere qui l'aime, une inclination „ formée au mépris de son aveu, de ses „ conseils, & d'un établissement riche & „ honnête qu'il n'eût pas été peut-être „ éloigné de faire?

Je l'avouerai, ce reproche de la part d'un pere que je chérissois, me déconcerta; je ne savois trop où il en vouloit venir. Continuant sur le même ton:

„ Quel est donc cet objet qui vous intéresse tant? Montrez-moi ce portrait „ qui vous confine ici; & que vous croyez dérober à tous les yeux? Montrez-le moi; je vous l'ordonne.

Je me rassurai alors; je vis de quoi

Digitized by Google

il pouvoit être queſtion. Oui mon pere, j'aime, répondis-je, une perſonne adorable que vous connoiſſez. Je ne vous en ai fait un myſtere que parce que j'ai craint l'excès de votre bonté pour moi, en cherchant les moyens de combler mes vœux: vous apprendrez bientôt que cette voie eût été dangereuſe pour moi. Mais comment, pourſuivis-je, ce ſecret ignoré d'elle & de tout ce qui reſpire, vous eſt-il parvenu? Ce portrait.... Je le tiens de Mademoiſelle de Varenne, répondit-il, qui m'en a paru fort étonnée & qui vous trouve fort ſingulier. Elle m'approuvera bientôt, m'écriai-je en embraſſant M. de Ferriere: tenez, en lui remettant le portrait, voilà le ſujet de vos alarmes; regardez, mon cher pere; voyez ſi ce choix doit me mériter votre courroux. Frappé alors d'une vive ſurpriſe, voici mon ami, me dit ce tendre pere, le plus doux moment de ma vie: ce que jai appris, ce que je vois, tout fait naître dans mon ame un preſſentiment de ton bonheur prochain, & je ne puis que louer ta conduite. Il m'apprit l'étonnement dans lequel étoit reſtée Emilie lorſque je l'avois quittée. A l'égard du portrait, je vis bien que l'indiſcrétion venoit d'un rival, mais il étoit

Digitized by Google

malheureux, &, en cette qualité, pardonnable.

Ayant appris que depuis deux jours, elle n'avoit voulu voir perſonne, j'avois des doutes cruels, &, malgré de flatteuſes eſpérances, la frayeur s'empara de moi. J'étois le ſeul alors cenſé y aller avec prétention; je pouvois fort bien me mettre dans le cas de m'entendre à mon tour prononcer mon arrêt. Une impulſion ſecrette m'y entraîna. Je n'y trouvai d'étranger que M Darbi qui y avoit dîné. Mademoiſelle de Varenne me ſalua avec un ſérieux qui me glaça de crainte; elle ne m'avoit pas encore traité ainſi. „ Pourquoi ne veux-tu donc pas „ venir à l'Opéra, ma chere Emilie, „ lui dit ſa mere? Nous voilà quatre; „ engagez-la donc, Monſieur le Cheva„ lier, à venir avec nous; M. Darbi la „ preſſe vainement depuis une heure.

Je deſire bien fort de déterminer Mademoiſelle, dis-je; mais je ne ferai jamais d'inſtances contre ſes volontés: je crois lui avoir prouvé que je les reſpecte beaucoup. Elle ſe leva en ſouriant, & nous partîmes.

En paſſant près d'une rue aſſez déſerte, je vis tous près de nous Richardie qui alloit y entrer avec un jeune Officier:

Digitized by Google

celui-ci fort animé le menaçoit: je fus le seul qui les apperçus, & jugeant qu'ils alloient se battre, je fis arrêter à quelque pas delà notre voiture. Je prétextai une affaire d'un moment, & je demandai la permission de quitter ces Dames que je remis aux soins de M. Darbi.

La vie de mon ami en danger m'étonna: je le connoissois sage & modéré; je courus les joindre; il venoit en effet de mettre l'épée à la main. Alors tirant la mienne, & les prévenant, je croisai les leurs & je retins Richardie. Je connois parfaitement votre adversaire, dis-je à l'Officier, je le crois incapable de vous avoir offensé au point que vous paroissez l'être; si pourtant je m'étois trompé, je vous laisse sur le champ libres tous deux; mais avant, daignez m'instruire. L'Officier me répondit: „ Je viens d'obtenir de la Cour l'agrément „ d'un régiment, & Monsieur a dit à „ un de mes camarades que j'étois trop „ jeune pour commander un corps; ce „ propos ne peut être qu'insultant pour „ moi.

Eh! Monsieur, répliquai-je, vous traitez cela d'insulte? Quoi! c'est-là le motif qui vous fait risquer votre vie, ou cher-

Digitized by Google

cher la vaine ſatisfaction de lui arracher la ſienne ? Permettez-moi de vous obſerver que pareille choſe ſe dit tous les jours de quelqu'un qu'on ne connoît point & en qui la raiſon & la maturité ont devancé l'âge, ainſi que vous nous en montrez un exemple. Mon ami, j'en ſuis ſûr, a maintenant cette idée là de vous. Le Colonel prématuré ſentit la force de mon raiſonnement. Il me prit la main en me remerciant : à ma priere, les combattants s'embraſſerent, & je les quittai.

J'entrois à peine dans la loge où j'avois apperçu nos Dames, que j'entendis d'une autre qui en étoit voiſine : le voilà, le voilà ! Je ne crus pas que c'étoit à moi qu'on adreſſoit ces mots ; Mademoiſelle de Varenne me regardant à différentes fois, me parut un peu affectée : ſa mere me demanda ſi je n'étois point bleſſé ; je répondis en riant, que je ne m'étois pas mis dans ce cas, & qu'après le ſpectacle, je leur rendrois un compte exact de ce qui m'avoit fait les quitter. J'appris ſur le champ par M. Darbi que je leur avois cauſé à tous la plus vive alarme ; qu'Emilie avoit penſé ſe trouver mal, ce qui l'avoit empêché d'aller me chercher, & que j'avois bien fait d'arriver :

Digitized by Google

voilà, me dit-il en me montrant une Dame peu éloignée de nous, l'indiscret personnage qui nous a effrayés, en disant à qui a voulu l'entendere, qu'elle venoit „ de voir le Chevalier de Ferriere dans „ une rue, l'épée à la main contre deux „ Officiers. Je me rappelai bien effectivement qu'un carrosse avoit passé dans la même rue au moment que je séparois les deux combattans: quant à la Dame qui avoit mal rendu l'affaire, & à laquelle il étoit naturel qu'elle se fût trompée, je ne la connoissois que de vue. J'expliquai le fait à nos Dames en les remettant chez elles. Emilie fit valoir ma prudente activité en faveur d'un ami, en me disant que j'étois né pour sa conservation.

Il n'étoit pas possible que l'état de perplexité dans lequel j'étois, en allant habituellement chez Mademoiselle de Varenne, ne prît pas fin de façon ou d'autre. Je trouvois qu'il étoit dangereux pour moi de revenir sur mes pas, connoissant où pouvoit aller le caprice d'une femme fiere de son principe; il me falloit en conséquence soutenir ce que j'avois avancé. M. de Ferriere qui avoit goûté ma maxime, ne jugeoit pas à pro-

Digitized by Google

pos non plus de rien précipiter. Le hasard amena ce que je croyois éloigné.

„ J'étois à peine entré chez Madame
„ de Varenne, qu'elle me dit en riant:
„ votre affaire d'hier, Chevalier, a fait du
„ bruit; une dame de mes amies qui eſt
„ venue me voir ce matin, m'a aſſuré
„ que c'eſt pour une maîtreſſe que vous
„ vous êtes battu. Emilie prenant la pa-
„ role: pour une maîtreſſe! oh je ſuis ſûre
„ que non: il nous a fait connoître ſa
„ façon de penſer; l'amour eſt loin de
„ lui! Eh quel temps prendroit-il pour s'y
„ livrer? Il vient nous voir chaque jour,
„ & chaque jour ſort libre des ſoins
„ qu'entraîne l'amour.

Vous vous trompez, Mademoiſelle, lui dis-je; il eſt depuis long-temps dans mon cœur avec autant de force que de diſcrétion: celle qui l'a fait naître eſt digne de captiver le plus rebelle; mais ſon inſenſibilité m'a fait lui cacher ſa derniere victoire. Je lui parus ſi pénétré de ce que je diſois, qu'un trouble ſecret & qui ne put l'être à mes yeux, s'empara de ſes ſens: j'en profitai. Voulez vous, charmante Emilie, continuai-je, que je vous la faſſe connoître? Vous ſerez la ſeule à qui j'en aurai fait confidence;

Digitized by Google

fidence; alors, tombant à ſes genoux, & lui donnant ſon portrait: la voilà, dis-je, celle qui peut m'aſſurer une félicité durable; oui, je l'adore & vous prends pour mon juge. Regardez-là... Pourriez-vous me condamner?

Emilie tremblante voulut répondre; ſa voix s'éteignit: ſes yeux ſe fixoient tantôt ſur moi, tantôt ſur ſa mere: je ſaiſis une de ſes mains... „ Ah! Chevalier, me dit-elle en me l'abandonnant, que vous ſavez bien trouver le chemin d'un cœur! „ Alors Madame de Varenne vint la ſerrer dans ſes bras. Ah! Ma chere fille, que je ſuis heureuſe de voir qu'enfin ton choix eſt fait! Il eſt digne de toi, & tel que je le deſirois. Je leur racontai tout de ſuite par quel moyen je m'étois procuré ce portrait.

Dans ce moment-là, mon pere entrant avec M. Darbi, ſe douta bien à notre air ſatisfait, de la ſçene attendriſſante qui venoit de ſe paſſer. Je me précipitai dans ſes bras, en l'aſſurant de mon bonheur d'autant plus certain, qu'il venoit d'être confirmé par la bouche de la divine Emilie. Madame de Varenne & lui, au comble de leurs vœux, ne tarderent pas à mettre le ſceau à notre union.

Digitized by Google

Ce qui ajouta à ma ſatisfaction, s'il étoit poſſible que j'euſſe encore à deſirer quelque choſe, ce fut le mariage de Richardie avec une perſonne bien née, qui ſe fit à-peu-près dans le même temps que le nôtre. Je fus bien aiſe de voir par la ſuite Madame de Ferriere & elle ſe viſiter. Quant à Beldor, nous le perdîmes abſolument de vue.

Par M. des Barbalieres.

LETTRE *écrite à M. le Marquis Darennes, Lieutenant de Roi en Languedoc, Ecuyer de main de Meſdames, par M.***, de l'Académie de Marſeille.*

Le 6 Juillet 1774.

IL faiſoit très-beau hier au ſoir, M. le Marquis, lorſque vous m'annonçâtes de l'eau pour le lendemain, de la part de Madame Adélaïde. Je vous avoue que je n'y comptois pas. Me voilà obligé de croire qu'une grande Princeſſe de France eſt, de nos jours, preſqu'auſſi ſavante que l'étoient autrefois les ſimples bergeres de la Chaldée.

Levé dès la pointe du jour, je n'ai pas pu voir, ſans ſourire, qu'il n'en étoit pas de la prédiction de Madame Adélaïde comme de celles d'une certaine éclipſe & d'une certaine comete annoncées par nos Zoroaſtres. Une pluie, fine comme roſée,

Digitized by Google

eſt d'abord venue raffraîchir le rideau de verdure qui ſert de perſiennes aux fenêtres de mon cabinet. Enſuite il a plu tout de bon. Cela continuoit; j'ai penſé à vous: je vous ai cru dormant; il étoit quatre heures alors: avois-je tort? Je gage que non. Témoin oculaire de ce qui s'eſt paſſé, j'ai donc raiſon de me flatter de vous l'apprendre. Mais patience: vous n'êtes pas quitte de cette nouvelle, & vous ne le ferez pas à bon marché. J'ai fait des réflexions ſur le talent de Madame Adélaïde. Cela m'eſt permis, je crois. J'ai mis mes réflexions en vers. Cela ne m'eſt-il pas permis encore? Non. Pourquoi cela? Paſſons.... Si je me ſuis livré à un peu de gaieté ſur l'heureuſe iſſue de ſa prophétie aſtrologique, ce n'a été que pour montrer ſes plus précieux avantages ſous un jour plus éclatant. Ce goût, cette connoiſſance qu'elle a, de la maniere dont je les ai peints, deviennent l'ombre de mon tableau. Rien ne reſſortiroit ſans cela. En proſe comme en vers, vous le ſavez, je mets toujours mon ame ſur la toile. Cette piece-ci peut ne rien valoir; j'y ſouſcris: mais je ne ſacrifierai pas le ſentiment qui y regne; je m'en applaudirai au contraire. C'eſt une branche de mon amour-propre que je ne ſaurois livrer aux critiques. Voici ma piece:

VERS *ſur l'accompliſſement d'une Prédiction faite par Madame Adélaïde de France.*

Vous m'avouerez que la Princeſſe
Qui prédit ſi bien l'avenir,
Jadis, (avec un peu d'adreſſe)
Eût eu le titre de Déeſſe.

Digitized by Google

Il falloit peu pour l'obtenir. . . .
Son talent & plus de fineſſe,
De nos jours pour y parvenir,
Lui ſerviront bien moins qu'en Grece.
Tout franchement, je le confeſſe,
Un auſſi haut degré d'honneurs
N'eſt point pour la devinereſſe;
Mais par des titres plus flatteurs
N'a-t-elle pas droit d'y prétendre,
Et ne doit-elle pas s'attendre
A cet hommage de nos cœurs?
Oui; ſon éclat n'a rien qui bleſſe
Et qu'on ne puiſſe ſoutenir.
L'aménité, la politeſſe
Le temperent ſans le ternir.
Le ſort du pauvre l'intéreſſe;
Sa bonté ſait le prévenir,
Chacun a droit à ſa richeſſe.
Quand elle annonce une largeſſe
Sa bouche donne la promeſſe,
Son cœur répond de la tenir.
Un poſte vaque: à la nobleſſe,
Au guerrier il peut convenir;
Le mérite doit l'obtenir;
C'eſt pour lui ſeul qu'elle s'empreſſe,
Son crédit gagne de viteſſe;
Faire un heureux, c'eſt ſon plaiſir!
Sa bienfaiſance agit ſans ceſſe.
Des goûts la foule enchantereſſe

Digitized by Google

Sait à-propos la garantir
Du poiſon lent de la triſteſſe.
Chez elle on voit les Arts venir.
Elle les aime & les careſſe ;
Elle eſt vouée à la tendreſſe ;
France, tu dois t'en ſouvenir ! ...
Son ame enfin ſait réunir
Des qualités de mille eſpeces
Et des vertus qu'on doit bénir.
Ah ! j'en conviens, ſous cet aſpect
Adélaïde a droit à nos hommages,
L'amour, l'eſtime & le reſpect
En ſont les moindres témoignages.
Oui, tout François lui rend un culte peu ſuſpect ;
Nous laiſſons-là Junon, Vénus, Eole, Alcide,
Dieux, entre nous très peu réels,
Quoique cités dans l'Enéide.
Quand j'y croirais, ils ſont cruels ;
Mais qu'elle eſt bonne Adélaïde !
Dans nos cœurs que l'équité guide
Nous lui dreſſons tous des autels ;
Sa gloire eſt pure ; elle eſt ſolide :
Le véritable Olympe eſt le cœur des mortels.

Nous vous attendons ce ſoir, M. le Marquis ; venez-vous régaler de fraiſes, & confondre avec du Bourgogne un peu d'eau fumeuſe de l'Hypocrene. Cette mixtion & le plaiſir de vous voir ſont la conſolation d'un ſerviteur à qui vous avez permis de ſe dire votre ami.

Digitized by Google

DIALOGUE

Entre MARIE STUART *&* JEANNE GRAI.

JEANNE GRAI.

ON me fit Reine malgré moi, & ce beau titre me conduisit à l'échafaud.

MARIE STUART.

J'étois Reine par ma naissance, & mon rang ne put m'exempter du même sort.

J. GRAI.

Je trouve dans notre destinée une autre différence. Je n'avois que seize ans lorsqu'on me trancha la tête.

M. STUART.

J'en avois quarante deux quand je la perdis; mais on peut encore à cet âge regretter la vie & une couronne.

J. GRAI.

On prétend que j'étois belle.

Digitized by Google

M. STUART.

Perſonne n'ignore combien je l'avois été.

J. GRAI.

Je poſſédois pluſieurs langues, ſans avoir négligé la mienne, & je préférois la morale de Platon aux flatteries de mes courtiſans.

M. STUART.

Je n'avois que dix ans lorſque je haranguai la Cour de France en latin. Je parvins à poſſéder juſqu'à ſix ſortes de langues; mérite rare dans un ſiecle & dans un rang où l'on ſe permettoit de tout ignorer.

J. GRAI.

Si j'en crois certains rapports, les livres ne vous occupoient pas toujours. On vous reproche bien des foibleſſes.

M. STUART.

Je n'eus d'abord que les plus excuſables; celles de l'amour.

J. GRAI.

On dit que vous changiez ſouvent d'époux, & même d'amans.

Digitized by Google

M. STUART.

J'avois pour ennemie une femme qui m'enviroit jusqu'à mes foiblesses & qui me cherchoit des crimes. Cette femme étoit Reine; elle trouva autant de complices de ses fureurs qu'elle avoit de sujets. Il ne lui fut donc pas difficile de me noircir.

J. GRAI.

Mais, comment osa-t-elle vous punir des crimes qu'elle vous supposoit?

M. STUART.

J'étois son égale, & rien ne l'autorisoit à devenir mon juge. Ma mort est une tache de sa vie. On ne put voir en elle qu'une femme jalouse qui faisoit périr sa rivale.

J. GRAI.

Quel pouvoit être l'objet de cette rivalité? Vous envioit-elle la Couronne d'Ecosse? Lui disputâtes vous celle d'Angleterre?

M. STUART.

Elle m'enviroit un avantage que ni ses armes, ni sa politique, ne pouvoient me ravir; la beauté. Elisabeth eut quelques-unes des qualités de l'hom-

Digitized by Google

me, & toutes les foibleſſes de la femme. Elle n'étoit pas moins jalouſe de plaire que de bien gouverner. Elle eût envié ce dernier avantage à la moindre de ſes ſujettes, comme elle envioit l'autre à tous les Souverains de l'Europe. Ma puiſſance ne lui fut jamais redoutable ; mais on vantoit mes charmes, & ces éloges troubloient ſon repos. C'étoit trop à ſes yeux que d'être, en même temps, ſon égale en dignité & ſa ſupérieure en agrémens ; & lors même que la beauté qu'on vantoit en moi eut perdu une partie de ſon éclat ; lorſque le temps alloit en achever la ruine, mon ennemie ne put ſe réſoudre à s'en repoſer ſur lui. Il fallut que la main d'un bourreau fît tomber cette tête que l'infortune & ſes années n'avoient déjà que trop flétrie.

J. GRAI.

J'ignore ſi la jalouſie de ma rivale influa ſur mon ſupplice. On ſait que la laideur de cette Reine égaloit ſa cruauté. Mais euſſé-je été auſſi maltraitée qu'elle par la Nature, je doute qu'elle m'eût pardonné les avances que m'avoit faites la fortune. J'avois occupé ſon trône durant quelques jours ; elle eût toujours cru m'y voir aſſiſe à ſes côtés. C'eſt une de ces

Digitized by Google

places qu'on ne veut partager avec perſonne, même en idée; j'étois coupable, puiſque j'avois oſé m'y aſſeoir ſans pouvoir m'y maintenir.

M. STUART.

Vous n'aviez, d'ailleurs, aucun droit de vous en emparer.

J. GRAI.

Je fus portée ſur ce trône plutôt que je n'y montai moi-même. Un aïeul ambitieux me fit ſervir d'inſtrument à ſon ambition. Il en fut la victime, & l'on crut devoir briſer juſqu'à l'inſtrument dont il s'étoit ſervi.

M. STUART.

Encore une fois, la Reine dont vous étiez née ſujette, & que vous aviez voulu ſupplanter, étoit devenue votre juge légitime. Eliſabeth n'eut pas le même droit ſur ma perſonne. Je fuyois des ſujets révoltés & dont cette reine encourageoit la révolte. Une tempête furieuſe me jette ſur les côtés d'Angleterre. On me reconnoît, on m'arrête, & je trouve des fers où j'aurois dû trouver des ſecours. Eliſabeth en uſa envers moi comme ces nations barbares qui dévorent ceux que la tempête a jetés ſur leurs rivages.

Digitized by Google

J. GRAI.

Les plus triſtes événemens peuvent nous être avantageux. La plus belle partie de votre hiſtoire eſt celle de votre captivité & de votre mort.

M. STUART.

Je ſoutins l'une & l'autre avec courage; gloire bien plus facile à acquérir que celle de vaincre ſes paſſions quand on eſt libre.

J. GRAI.

Je ne connus jamais les paſſions.

M. STUART.

Vous en teniez d'autant moins à votre exiſtence. Elles nous apprennent à la chérir & à la regretter. Un cœur exempt de paſſions renonce à la vie auſſi facilement qu'on renonce à une ſociété où l'on ne s'eſt fait aucun ami.

J. GRAI.

Comment fites-vous donc pour mourir avec fermeté?

M. STUART.

Dix-huit ans de priſon avoient bien relâché les liens qui m'attachoient au mon-

Digitized by Google

de. Je m'étois accoutumée aux privations: je haïssois mon existence. Ainsi, quand Élisabeth crut me la ravir, je trouvai qu'elle m'en délivroit.

J. GRAI.

J'eus à-peu-près le même avantage, & je montai sur l'échafaud avec plus de satisfaction que je n'étois montée sur le trône.

M. STUART.

J'ai deux questions à vous faire; la premiere, pourquoi vous refusâtes les adieux de votre époux qui, comme vous, alloit mourir: la seconde, pourquoi vous donnâtes vos tablettes à l'Officier de votre garde?

J. GRAI.

Je voulois que mon époux mourût avec courage, & cette entrevue n'étoit propre qu'à le lui ôter.

M. STUART.

Et les tablettes.

J. GRAI.

On me conduisoit à la mort. L'Officier qui me gardoit me demanda quelque

Digitized by Google

choſe qui pût lui rappeller mon ſouvenir. Je lui donnai mes tablettes, après y avoir écrit trois axiomes différens, en trois langues différentes.

M. STUART.

C'eſt montrer beaucoup de préſence d'eſprit. Vous vouliez que cet homme ſe ſouvînt, en même-temps, & de vous & de votre érudition.

J. GRAI.

Qu'importe? C'eſt, je crois, montrer du courage, dans de pareils momens, que de s'occuper encore des momens qui doivent les ſuivre.

M. STUART.

J'ignore quelles réflexions notre deſtinée a fait naître chez ceux qui nous ont ſurvécu. Elle prouve, du moins, que le rang le plus élevé ne met point à l'abri des traits de la fortune. Il faut ſe méfier même de ſes préſens. Ce fut pour donner plus d'éclat à notre chûte qu'elle me fit naître ſur le trône, & qu'elle vous força d'y monter.

Par M. de la Dixmerie.

Digitized by Google

COMPLAINTE & *Doléance des Manans & Habitans de la Ferté-sous-Jouarre, sur la mort de Louis XV; la maladie de Mesdames, & l'inoculation du Roi & des Princes ses freres.*

Sur l'AIR: *Des Ecossoises.*

HÉLAS! je sons aux abois,
Je desséchons de tristesse:
Depuis plus de deux grands mois
Notre ame est toujours en détresse:
Pas un seul petit moment
Exempt d'alarme & de tourment. *Bis.*

Que j'ons répandu de pleurs
Sur notre défunt bon maître,
Ce Roi si cher à nos cœurs,
Et qui méritoit bien de l'être!
Nous rendre & nous voir heureux,
C'étoit tout l'objet de ses vœux. *Bis.*

Et puis ne voilà-t-il pas
Mesdemoiselles ses Filles
Près de le suivre au trépas?...
J'en ons frémi dans nos familles: *

* La ville de la Ferté-sous-Jouarre a eu des raisons de

J'ons évité le malheur,
Mais j'avons eu toute la peur. *Bis.*

Enfin, pour dernier ſujet
De douleurs les plus ameres,
Notre gentil Roi ſe fait
Malade exprès avec ſes freres....
Oh ! pour le coup, de dépit
J'ons manqué d'en perdre l'eſprit. *Bis.*

Quoi ! donc de gaieté de cœur
Fâcher un Peuple fidele
Qui leur montre tant d'ardeur,
De reſpect, d'amour & de zêle !
Faire du mal pour du bien ;
Vraiment ça n'eſt pas trop Chrétien. *Bis.*

Mais, au gré de nos ſouhaits,
Ils vont tretous à merveille :
Puiſſent-ils ne plus jamais
Nous mettre en épreuve pareille !...
Qu'ils ne cherchiont point malheur,
Je leur promettons tout bonheur. *Bis.*

joindre plus particuliérement ſes inquiétudes aux alarmes publiques ſur la maladie de Meſdames. Les bontés dont Madame Adélaïde & Madame Victoire ont honoré ce petit pays à leur paſſage pour la Lorraine, & 600 liv. d'aumônes qu'elles ont remiſes alors au Curé de la paroiſſe, ont aſſuré à ces auguſtes Princeſſes de la part des habitans, l'attachement le plus reſpectueux & la plus vive reconnoiſſance.

Digitized by Google

Pour le nôtre, il eſt certain ;
On le lira dans l'hiſtoire :
Un Roi pieux, juſte, humain,
En fait ſon étude & ſa gloire :
Dieu lui donne de longs ans,
Et je ſerons heureux long-temps. *Bis.*

Chacun en ſon patois
Se plaît à célébrer ſes Maîtres & ſes Rois.

VERS PRÉSENTÉS AU ROI.

QU'EN longs habits de deuil, Minerve conſternée
Sur l'urne de Louis ſeme à ſon gré des fleurs ;
Ses éloges pompeux, Patrie infortunée,
Ne tariront jamais la ſource de tes pleurs.
Il n'appartient qu'à vous, Monarque plein de charmes,
De conſoler la France & d'eſſuyer ſes larmes.
Jadis ſon doux eſpoir, vous êtes aujourd'hui
Son *Bien-Aimé*, ſon Roi, ſa gloire & ſon appui.
Régnez donc. Dans nos cœurs l'Amour vous dreſſe un trône ;
Et toutes les vertus jalouſent comme lui
L'honneur d'unir leur ſceptre avec votre couronne.

Par M. l'Abbé d'Angerville, Prêtre de St. Euſtache.

A Mlle

Digitized by Google

A Mlle Fannier, jouant dans la Femme-juge & partie, *& la Soubrette dans l'*Impromptu de campagne.

DEs hommes le plus beau, des femmes la plus belle,
En te voyant, Fannier, j'ai cru voir aujourd'hui
L'heureux Pâris donnant cette pomme immortelle,
Et la Divinité qui la reçut de lui.

L'EXPLICATION du mot de la premiere énigme du Mercure du second volume du mois de Juillet 1774, est le *Zéro*; celui de la seconde est le *Pepin*; celui de la troisieme est *Mappemonde*; celui de la quatrieme est le *Balais*. Le mot du premier logogryphe est *Croute*, où l'on trouve *route*, *or*, *tour*, *roc*, *ôter*, *cure*, *trou*, *roue*, *écroue*, *Turc*, *cure*, *ver*, *rot*, *ut*, *ré*, *roc*, *tuer*, *écu*, *rue*, *vert*, *or*, *cor*, *cœur* & *coré*; celui du second est *Coton*; celui du troisieme est *Guerre*, où se trouve *verre*.

Digitized by Google

ÉNIGME.

FILLE de la Nature, encore plus de l'Art,
Mes compagnes & moi l'on nous voit toute part,
Sur mer, sur terre, au spectacle, à l'Eglise,
En tout pays & même dans la Frise.
Remplacer les absens est notre emploi commun:
De nous très-bien s'accommode un chacun;
Mais nous avons besoin d'un peu de nourriture
Qui nous seroit inutile en peinture.

Par M. L. G.

AUTRE.

DEPUIS que du hasard je reçus la naissance,
J'opere chaque jour des effets merveilleux.
Ceux qui de mes faveurs éprouvent la constance,
Osent me comparer aux plus puissans des Dieux.
Telle est de mon pouvoir l'influence suprême,
Que souvent des combats j'ai su fixer le sort,
Souvent avec succès, d'une douleur extrême,
Dans un corps engourdi, je détruisis l'effort.
Pour présenter au Ciel leurs vœux & leurs hommages,
Les mortels vertueux se servent de ma voix.

Digitized by Google

Enfin je ſuis chérie aux plus lointains rivages,
Et je ſais captiver les Bergers & les Rois.

Par M. Giron, maître de muſique & organiſte aux Grands-Carmes de Bordeaux.

AUTRE.

LA mode a fait tout mon bonheur,
Et, comme le plus beau parterre
Qui ſoit en l'Ile de Cythere,
En hiver, en été je ne ſuis point ſans fleur.
Quoique de part en part de mille trous percée,
J'exiſte, & ma beauté n'en eſt point effacée:
J'en ai même plus d'agrémens;
J'augmente ceux de Liſe & de Cloris,
Et je fais voir à leurs amans
Certain je ne ſais quoi qui fait tous leurs délices;
Enfin mon prix eſt tel, que des Dieux immortels
J'orne & décore les autels.

Par M. Preaudeau du Pontdont, de Rennes.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Au calcul algébrique on me fait très-utile ;
D'un riche Partisan les revenus épars,
Par mes soins réunis, viennent de toutes parts
Se ranger sous ses yeux, fussent-ils mille & mille.
Lecteur, je t'en préviens,
Je veux pour plus d'aisance
A me trouver, te donner cent moyens.
Suis-moi bien : je commence.
Neuf villes ou cités, dont sept en France
Et deux dans le Brabant.
Un Philosophe Grec qui suit notre morale ;
Une longueur toujours égale,
Nécessaire à plus d'un marchand.
Trois instrumens, trois notes de musique ;
Un des sujets nombreux d'un maître despotique.
L'effet du vrai contentement ;
Un de chef-d'œuvres de Racine ;
Un ovale parfait qui nous guide en tous lieux ;
Le flexible ornement de ses bords radieux ;
Ce qui prend, en tournant, bon goût & bonne mine ;
L'idole des mortels, cause de tant d'abus,
Qui fait perdre l'honneur à la plus vertueuse,
Sans donner de l'aisance à la plus malheureuse.
Légume odorant, fort, lors même qu'il n'est plus.

Digitized by Google

Le Souverain de l'Empire des Ombres;
Le farouche gardien de leurs rivages ſombres;
La deſtructrice des chemins;
Un fluide qui gronde;
La voûte à tout le monde;
Le plus ſévere des Romains;
Ce qu'au-deſſus du front n'a jamais porté femme,
Mais ce dont le mari craint bien qu'on ne le fame.
Un inſtrument aux oreilles fatal;
Un chef de troupe à pied, de même qu'à cheval;
Un objet pour lequel tout paſſager ſoupire;
A nos pieds, quoiqu'à l'aiſe, un douleureux martyre;
L'honneur du médecin;
Le fond de votre vin;
D'une place ou d'un rang poſſeſſion entiere;
D'un animal l'amoureuſe fureur;
L'effet d'une ſoudaine peur,
Du repos des humains la brune avant-couriere;
Un revenu chanceux;
Le plus voiſin du crime;
L'eſpoir d'un amoureux;
D'un très-bon vin le canton maritime;
Une Nymphe, deux fruits, deux fleurs, & cinq pronoms;
Un bout du monde;
Un animal immonde;
De trois arbres les noms;
Le ton touchant de tout mortel qui ſouffre;

Digitized by Google

Diminutif de gouffre ;
Quinze animaux dont l'un d'eux eſt leur Roi,
Comme étant le plus fort, & c'eſt la loi,
La choſe eſt bien conſtante.
Dans ce nombre ſont ſept oiſeaux,
Le tout d'eſpece différente ;
La mere des terreurs ;
Certain docteur qui dans la France
A pris naiſſance
Et ſemé ſes erreurs.
Huit Saints, deux fleuves, deux rivieres ;
Un réglement pour les prieres ;
Trois des meilleurs poiſſons ;
Une liqueur très-blanche ;
Le devoir du Dimanche.
Ce qui ſe déſunit au moment des moiſſons ;
Un des maîtres du monde ;
Un ennemi toujours jaloux ;
Le triſte effet de l'onde ;
La nourriture à tous ;
Le paſſage de l'un à l'autre ;
Celui qui répondra pour vous ;
Ni le mien ni le vôtre ;
Le ſynonyme de courroux ;
Du babillard la faribole.
Le partage d'un fol, ainſi que d'une folle ;
Dans le royaume un grand Seigneur,
Et le titre de Sa Grandeur ;
Un fruit ovale ;

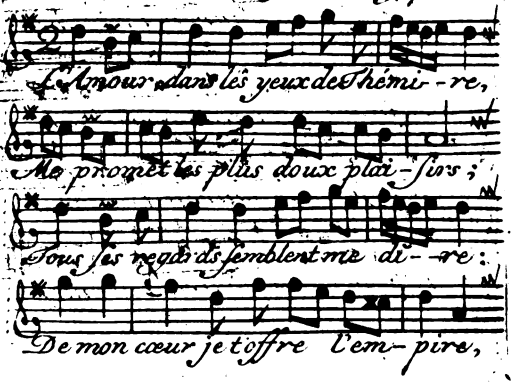
Digitized by Google

Une marque finale ;
D'un logis mal fondé le très-docte patron ;
De nos titres & droits le sûr dépositaire ;
Pour un acteur la principale affaire ;
Enfin l'endroit mortel du vainqueur d'Ilion.
Eh bien, lecteur, tu n'es pas en détresse ?
En voilà plus de cent ; compte-les bien.
Que te dirois-je en plus directe espece ?
Tout, rien.

Par M. le Général, à Versailles.

ROMANCE.
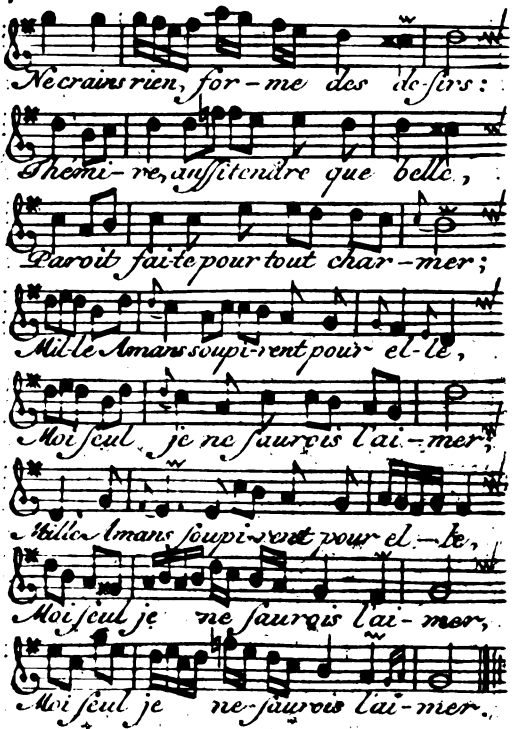
Paroles de M. de Launay ; Musique de M. Tessier, de l'Académie royale de Musique.



* *Paroles de M. de Launay ; musique de M. Tessier, de l'Académie royale de musique.*

Digitized by Google

72. Mercure de France.



Eglé, par un regard ſévere,
Répond à mes tendres regards;
En rien je n'ai l'art de lui plaire;
Je vois à ma flamme ſincere
Son cœur fermé de toutes parts:

Digitized by Google

Mais, fût-elle encor plus cruelle,
Mon ſort pour jamais eſt réglé;
Thémire eſt peut-être auſſi belle,
Et je ne puis aimer qu'Eglé.

O toi dont j'adore l'empire,
Amour, Amour, vois mon tourment;
Fais ceſſer mon cruel martyre,
Fais qu'Eglé puiſſe avec Thémire
Changer pour moi de ſentiment;
Ou, s'il falloit qu'Eglé ſans ceſſe
Fût contraire aux vœux que je fais,
Laiſſe-moi toute ma tendreſſe,
Pourvu qu'elle n'aime jamais.

NOUVELLES LITTERAIRES.

L'Eſprit de la Fronde, ou Hiſtoire politique & militaire des troubles de France pendant la minorité de Louis XIV.

Præcipuum munus annalium, reor, ne virtutes ſileantur, utque pravis dictis factisque, ex poſteritate & infamiâ metus ſit.

Tacit. ann. lib. 3, cap. LXV.

cinq vol. *in*-12 Prix, relié, 16 liv. 4 ſols: ſavoir 9 liv. les trois premiers

Digitized by Google

volumes, & 7 liv. 4 sols les deux derniers, qui ont plus de 800 pages chacun. A Paris, chez Moutard, libraire de la Reine, quai des Augustins.

Les trois premiers volumes de cet esprit de la Fronde ont été publiés il y a un an. Les deux derniers viennent de paroître. Ils complettent cette histoire que l'historien a commencée à la mort de Louis XIII, & qu'il conduit jusqu'en 1653 que les troubles s'appaiserent & que l'autorité royale plus raffermie que jamais par les secousses même dont on avoit voulu l'ébranler, commença à se déployer avec cette vigueur qui ne fit qu'aller en croissant sous le regne de Louis XIV.

Les personnages qui ont joué les principaux rôles dans cette guerre ont leurs portraits tracés d'après les faits même développés par l'historien. Le quatrieme volume qui vient de paroître nous offre ceux de Gaston & de la Princesse Palatine.

„ Gaston Jean-Baptiste de France, „ Duc d'Orleans, oncle de Louis XIV, „ placé si près du trône, ne laissa pas de „ regrets aux François de ne point l'y voir „ assis. Ses mœurs douces & faciles,

Digitized by Google

„ l'enjouement de ſon caractere, la bonté
„ de ſon cœur, ſon éloquence ſans apprêts,
„ ſon eſprit vif, orné de mille connoiſ-
„ ſances qu'il devoit à ſon goût pour l'hiſ-
„ toire, pour les médailles & pour les
„ plantes, le montroient ſous la face la
„ plus lumineuſe, & on l'auroit cru d'a-
„ bord fait pour rendre des ſujets heureux;
„ mais on ſe détrompoit bientôt quand on
„ conſidéroit cette foibleſſe qui le faiſoit
„ entrer dans toutes les factions où il fal-
„ loit du courage, & l'en dégageoit auſſi
„ promptement, parce qu'il n'avoit pas
„ la force de les ſoutenir. On jugeoit
„ qu'un Prince qui cédoit ſi facilement
„ à toutes les impreſſions, auroit été preſ-
„ qu'auſſi dangereux qu'un mauvais Roi,
„ parce que n'ayant pas le courage de faire
„ le bien par lui-même, il auroit trouvé
„ trop de gens pour faire le mal ſous ſon
„ nom: ce fut ſa deſtinée dans l'état mê-
„ me de ſimple particulier. Son ame
„ molle étoit prête à prendre toutes les
„ formes; mais elle ne les gardoit pas
„ long-temps; naturellement inquiete
„ & inconſtante, grande dans les petites
„ choſes, petite dans les grandes, il fal-
„ loit continuellement la preſſer pour que
„ le ſceau qu'on y imprimoit fût ineffaça-
„ ble. Comme la foibleſſe dominoit éga-

Digitized by Google

„ lement ſon cœur & ſon eſprit, on n'é-
„ toit jamais ſûr de lui avoir rien perſuadé,
„ à moins qu'on n'eût fortement ému en
„ lui le premier de ces ſentimens. Par-
„ tout où ſes favoris & ſes maîtreſſes ju-
„ geoient à propos de l'entraîner, ils
„ étoient ſûrs de l'y emporter; mais il
„ leur faiſoit payer bien chérement cette
„ facilité: timide pour lui ſeul, dès
„ qu'il avoit trouvé ſes ſûretés, il laiſſoit
„ aux autres le ſoin de prendre les leurs.
„ Prince plus à plaindre que coupable,
„ dont un ſeul défaut ternit mille excel-
„ lentes qualités; qui, avec de la bonne
„ foi, parut faux; avec de la généroſité, pa-
„ rut lâche; avec un cœur ſenſible, parut
„ dur; avec un ame faite pour aimer toute
„ eſpece de devoir, parut mauvais frere,
„ ſujet rebelle, citoyen dangereux, &
„ toujours plus redoutable à ſes amis qu'à
„ ſes ennemis.

„ Anne Gonzague de Cleves, Princeſſe
„ de Mantoue & de Monferrat, & Com-
„ teſſe Palatine du Rhin, avec beaucoup
„ de vertus de ſon ſexe, avoit une grande
„ partie de celles du nôtre. Deſtinée par la
„ Nature à gouverner des hommes, la
„ fortune ne trompa ſes vues que pour la
„ faire paroître digne d'une couronne:
„ par ce qu'elle fit dans un état privé, on

Digitized by Google

„ jugea avec assez de vraisemblance de ce
„ qu'elle auroit fait sur le trône, & on se
„ persuade qu'elle auroit égalé, si elle n'eût
„ surpassé la fameuse Elisabeth. Avec les
„ talens de cette Reine immortelle, elle en
„ eut les foiblesses. Trahie par l'inconstan-
„ ce de ce Guise, qui, avec toute l'audace
„ & tout le génie de ses peres, n'en avoit ni
„ la prudence, ni la profonde politique,
„ en épousant le Prince Edouard, fils de
„ ce Frédéric, Electeur Palatin, dont
„ l'imprudence à accepter la couronne de
„ Bohême fut punie par tant de revers,
„ tant d'humiliations, elle n'épousa qu'un
„ vain nom, & s'en dédommagea par des
„ galanteries: mais du moins son esprit
„ corrigea les travers de son cœur, & ses
„ fautes parurent plutôt celles de la poli-
„ tique que du tempérament. Esprit pé-
„ nétrant & subtil, jamais femme n'ap-
„ porta dans une Cour plus d'adresse pour
„ nouer une intrigue, plus de connois-
„ sance du cœur humain, plus de patien-
„ ce, plus d'éloquence pour la dévelop-
„ per, plus de sagacité, plus d'activité
„ pour la dénouer, quand elle l'avoit con-
„ duite à son point. Impénétrable à l'œil
„ le plus clairvoyant, rien ne lui échap-
„ poit à elle-même; elle se démêloit de

Digitized by Google

„ toutes les ruſes, elle déconcertoit tous „ les maneges, elle avoit le fil de tous „ les detours; & tandis qu'elle déroboit „ toujours habilement ſa marche, elle „ étoit toujours ſur les pas de ceux qui „ croyoient l'avoir miſe en défaut. Une „ qualité qu'elle ne partagea preſque avec „ perſonne, fut la confiance qu'elle ſa- „ voit s'attirer des deux partis contraires, „ l'art de concilier les intérêts les plus op- „ poſés, & de former les nœuds qui les „ réunit. C'eſt qu'avec les talens du poli- „ tique le plus conſommé, elle n'en avoit „ point les défauts; c'eſt qu'elle portoit „ dans la négociation une ſincérité, une „ franchiſe qui lui ouvroient tous les „ cœurs, en leur faiſant honte des rafine- „ mens." Le Cardinal Mazarin redoutoit extrêmement cette Princeſſe, & elle étoit une de celles qui, avec les Ducheſſes de Longueville & de Chevreuſe, lui faiſoient dire à Dom Louis de Haro, Miniſtre d'Eſpagne, dans les conférences pour la paix des Pirenées: " vous autres Miniſ- „ tres Eſpagnols, vous êtes bienheureux; „ les femmes de votre pays ne vous don- „ nent nulle peine à gouverner; elles n'ont „ pour toute paſſion que le luxe ou la va- „ nité; les unes n'écrivent que pour leurs

Digitized by Google

„ amans, les autres que pour leurs confes-
„ seurs. Il n'en eſt pas de même en Fran-
„ ce; jeunes ou vieilles, prudes ou ga-
„ lantes, ſottes ou ſpirituelles, toutes
„ les femmes chez nous ſe mêlent des af-
„ faires de l'Etat; & le citoyen le plus
„ turbulent ne nous donne pas tant de pei-
„ ne à contenir, que nous en procure par
„ leurs intrigues, ou une Ducheſſe de
„ Chevreuſe ou une Princeſſe Palatine,
„ ou telle autre femme de cette trempe."

Cet *Eſprit de la Fronde* peut être placé à côté de l'*Eſprit de la Ligue*, publié il y a quelques années. Les troubles de la Fronde cependant ne peuvent être comparés pour l'intérêt & l'importance à ceux de la Ligue. Cette guerre inteſtine dont la Religion fut le mobile ou le prétexte, arma la moitié des François contre l'autre, & ſe répandit dans tout le royaume pour le dévaſter. Mais le principal ſiege des troubles de la Fronde fut à Paris; & quoique l'hiſtorien ait voulu leur donner un certain degré d'importance, ils ne préſentent rien de bien grave. Il ne s'agiſſoit que d'un Miniſtre, le Cardinal Mazarin, que l'on vouloit déplacer. Les plus mutins du patri contraire au Gouvernement furent comparés aſſez plai-

Digitized by Google

ſamment à des écoliers qui ſe battent à coups de fronde, origine du mot *fronde* donné à cette guerre dont on peut réduire les événemens les plus importans au combat du fauxbourg St Antoine. Cette hiſtoire cependant peut intéreſſer par certains détails très-propres à nous montrer les hommes ſous pluſieurs faces: à nous faire connoître les excès, les maux & même le ridicule des guerres civiles, & à nous convaincre de la vérité de cette réflexion d'un ancien hiſtorien: „ Le nom „ ſpécieux de bien public n'eſt qu'un voile „ dont ſe couvrent tous ceux qui, dans „ ces temps orageux, troublent l'Etat. „ Leur élévation particuliere eſt le vrai „ motif qui leur fait prendre les armes."

On doit d'ailleurs ſavoir gré à l'hiſtorien de la multitude des recherches qu'il a faites & du ſoin qu'il a pris de concilier entre eux les mémoires des auteurs contemporains rarement d'accord, & le plus ſouvent dominés par les préjugés ou l'eſprit de parti qui régnoit alors. Ces différens écrivains ſont très-bien appréciés dans les notes hiſtoriques & critiques qui accompagnent cette hiſtoire. Le ſtyle de l'hiſtorien n'eſt point dépourvu de chaleur & d'intérêt. On pourroit ſeulement y de-

Digitized by Google

y desirer plus de franchise & de précision sur-tout dans les portraits.

La Gnomonique pratique, ou l'Art de tracer les Cadrans solaires avec la plus grande précision, par les méthodes qui y sont les plus propres & le plus soigneusement choisies, en faveur principalement de ceux qui sont peu ou point versés dans les mathématiques. Par Dom *François Bedos de Celles*, Bénédictin de la Congrégation de St. Maur, de l'Académie royale des Sciences de Bordeaux, & correspondant de celle des Sciences de Paris. Seconde édition; vol. *in* 8°. 9 liv. relié en veau. A Paris, chez Delalain, rue de la Comédie Françoise.

Il ne faut pas confondre la présente Gnomonique avec une autre qui a presque le même titre, imprimée à Marseille & composée par M. Garnier. Celle-ci remplit très bien l'objet que l'auteur s'est proposé de procurer à ceux qui ne se piquent point d'une exacte précision dans leurs opérations & se contentent d'un à-peu-près, le moyen de faire promptement un cadran. Mais les amateurs & les artistes qui veulent donner à leur travail cette

Digitized by Google

juſteſſe, cette préciſion qui conſtitue ſeule tout le mérite d'un bon cadran ſolaire & doit faire eſtimer cet art, ne manqueront pas de conſulter la Gnomonique pratique que nous venons d'annoncer.

La nouvelle édition de cet ouvrage, où il ſe trouve beaucoup de corrections & de changemens, a été préſentée à l'Académie royale des Siences de Paris, & a mérité ſon ſufirage. Le but de l'auteur, comme il le dit dans ſa préface, eſt de donner à ceux qui ne ſont pas mathématiciens, le moyen de tracer des cadrans ſolaires avec autant de juſteſſe & de préciſion que les mathématiciens les plus éclairés & les plus profonds peuvent le faire. A cet effet il a choiſi parmi les meilleures méthodes celles qu'il a pu trouver les plus ſimples & le plus à la portée de ceux qu'il a en vue. Il commence par les inſtruire des premiers élémens qu'il faut néceſſairement connoître: c'eſt ce qu'il fait dans les trois chapitres qui ſervent d'introduction à tout l'ouvrage.

L'auteur entre en matiere dans le quatrieme chapitre. Il y donne la conſtruction du cadran horizontal, ſoit graphiquement, ſoit par le calcul. Il enſeigne à faire & à bien poſer l'axe, & à bien orienter le cadran.

Digitized by Google

Le cinquieme chapitre eſt tout employé à décrire les cadrans qu'on appelle réguliers : les verticaux méridionaux & ſeptentrionaux non-déclinans: les orientaux & les occidentaux, & enfin l'équinoxial & le polaire.

Le chapitre ſixieme eſt le plus étendu ; il s'y agit des verticaux déclinans. L'auteur commence par enſeigner à bien préparer le plan: il donne enſuite les meilleurs moyens d'en trouver la déclinaiſon avec la plus grande préciſion, ſelon les méthodes de feu M. Deparcieux & de M. Rivard, dont il donne l'intelligence par la maniere de les expliquer. Il enſeigne à tracer ces cadrans, d'abord graphiquement & enſuite par le calcul. Il donne la méthode de découvrir quelles ſont les premieres & dernieres heures qu'il y faut marquer ; & enfin il détaille la maniere de poſer l'axe avec toutes les précautions & les ſoins que cette principale opération demande.

Dans le chapitre ſeptieme, l'auteur traite des cadrans verticaux qui n'ont pas le centre dans le plan. Il enſeigne à en trouver les angles horaires par le calcul, quelqu'éloigné que ſoit le centre ; il donne enfin les moyens de poſer l'axe avec beaucoup de préciſion.

Digitized by Google

Dans le chapitre huitieme, il traite des cadrans inclinés de toute eſpece, ſoit déclinans, ſoit non-déclinans. Il enſeigne à faire tous les calculs convenables à ces ſortes de cadrans.

Le chapitre neuvieme eſt tout pour les méridiennes. L'auteur donne pluſieurs bonnes méthodes de les tracer. Il explique aſſez au long tout ce qui regarde la grande méridienne horizontale; il donne quatre méthodes de la tracer. Il enſeigne à joindre quelques lignes horaires aux méridiennes; & enfin à tracer celle du temps moyen qu'il explique fort en détail.

Il s'agit, dans le chapitre dixieme, des cadrans portatifs. On trouvera la deſcription de pluſieurs eſpeces de ces cadrans. L'auteur, dans ce même chapitre, donne la maniere de graver à l'eau-forte un cadran portatif, & enſeigne à faire le vernis des gravures & toutes les opérations convenables à ce ſujet.

Le chapitre onzieme contient des obſervations pour régler les horloges. Il donne à cet effet les quatre tables du temps moyen au midi vrai: il y enſeigne pluſieurs méthodes de régler les montres, les pendules, &c. par le moyen des étoiles & principalement du ſoleil.

Digitized by Google

Dans le chapitre douzieme il décrit les principaux uſages du compas de proportion concernant la gnomonique.

Le treizieme & dernier chapitre offre un nombre aſſez conſidérable de deviſes ou courtes ſentences que beaucoup de perſonnes ſont dans le goût de mettre aux cadrans ſolaires.

L'on voit enſuite une addition où l'auteur donne la recette & le procédé du vernis anglois, propre au cuivre poli, pour appliquer ſur les cadrans portatifs, & ſur les inſtrumens à tracer les cadrans.

Viennent enſuite les explications des tables placées à la fin de l'ouvrage. Ce ſont la table de la différence des méridiens entre l'Obſervatoire de Paris & les principaux lieux de la terre, &c.; une table de cordes; des réfractions; du rapport des degrés au temps; des premieres & dernieres heures; les deux tables de l'équation générale, pour ſervir de correction à la méridienne, tracée par les hauteurs correſpondantes, &c.; les quatre tables de la déclinaiſon du ſoleil à midi: celle de la déclinaiſon du ſoleil à chaque degré de l'écliptique; dix tables des hauteurs du ſoleil à toutes les heures du jour pour différentes latitudes; un nombre de

Digitized by Google

tables pour le cadran horizontal, calculées de 10 en 10 minutes de degré pour chaque quart-d'heure, sous différentes latitudes; une table de l'équation du temps à chaque degré de l'écliptique. Le tout est terminé par une table des matieres bien détaillée.

Les planches qui accompagnent l'ouvrage, pour lui servir d'éclaircissement, sont au nombre de 38. On y a joint une carte de France suivant les opérations géométriques de MM. de l'Académie royale des Sciences.

Traité du Suicide, ou du Meurtre volontaire de soi-même, par Jean Dumas.

Savoir souffrir la vie & voir venir la mort,
C'est le devoir du Sage; & tel sera mon sort.

GRESSET, *tragédie d'Edouard.*

vol. *in* 8°. de 444 pages. Prix, 5 liv. broché. A Amsterdam, chez Changuion; & à Paris, chez Valade, libraire, rue St. Jacques.

L'auteur de ce traité, après avoir fait voir que le Suicide est opposé à la loi de Dieu révélée, à celle de la Nature, & à la raison, combat les raisonnemens des apologistes du Suicide. Il met au nombre

Digitized by Google

de ces apologiſtes l'auteur de *la Nouvelle Héloïſe*. M. Dumas cependant ne combat jamais plus avantageuſement les ſophiſmes cités dans *la Nouvelle Héloïſe* en faveur du Suicide, qu'en rapportant les puiſſantes raiſons que M. R. a oppoſées à ces mêmes ſophiſmes.

Principes nouveaux pour remédier à l'incommodité de la fumée dans la conſtruction des cheminées, & pour empêcher de fumer celles qui ſont conſtruites, ſans les reconſtruire, & à peu de frais; avec une méthode facile & claire par laquelle toute perſonne ſera en état de diriger les ouvriers dans ce travail. Broch. *in* 8°. de 15 pag. avec fig. A Paris, de l'imprimerie de Didot, quai des Auguſtins.

Les architectes qui ont embelli les formes & fixé les proportions des cheminées, ne ſe ſont pas fort occupés de leur utilité. La conſtruction finie, ſi les cheminées fument, on fait venir des ouvriers appelés *Fumiſtes*, qui ſouvent, après avoir occaſionné beaucoup de dépenſe, ne remédient à rien, parce qu'une routine obſcure eſt leur ſeul talent. L'auteur de la brochure que nous venons d'annoncer, après avoir poſé des principes puiſés dans

Digitized by Google

la ſaine phyſique, fait l'application de ces principes. Il obſerve enſuite que c'eſt preſque toujours par les angles & le devant du manteau que la fumée commence à ſortir. La raiſon qu'il en donne eſt que ces parties latérales ne ſont point dans le courant d'activité du feu, & que leur eſpece de repos n'oppoſe qu'une très-foible réſiſtance à la fumée que les vents directs ou réfléchis compriment dans la cheminée. L'auteur voudroit que les cheminées ordinaires n'excédaſſent point vingt à vingt-quatre pouces de profondeur. Le fond pourroit être en forme elliptique; mais à pans coupés, il réfléchiroit encore mieux la chaleur dans l'appartement.

Il ſuffira dans les cheminées où la fumée ne vient jamais que lentement ſortir par les angles, d'adapter dans le tuyau trois languettes de fer blanc ou de tôle, formant trois côtés d'une pyramide tronquée, dont la baſe ſera appuyée ſur les côtés & ſur le devant à la hauteur du manteau de la cheminée. Comme il ne s'agit que de diriger l'action du feu ſur la fumée, le rétréciſſement que forment ces languettes produit cet effet; & la fumée ne pouvant deſcendre que par la direction du feu, elle eſt chaſſée rapidement.

Mais dans les cheminées où la fumée

Digitized by Google

eſt refoulée par tourbillons violens, & qui ſe ſuccedent rapidement, il faut que le feu agiſſe ſur la fumée avec toute ſa force; que l'air de la cheminée ne puiſſe jamais être en équilibre avec celui de la chambre, & qu'un torrent d'air ſecondant l'activité du feu, ſurmonte la force de la compreſſion des vents. Après avoir établi les languettes de tôle ou de fer-blanc, dont il vient d'être parlé, on tirera du dehors de la chambre deux tuyaux d'air d'environ deux pouces de diametre, & on les fera déboucher chacun ſous une des deux languettes des côtés. A ce bout de tuyau horizontal on en adaptera un autre en forme d'éventail, & dans la direction parallele aux languettes vers le haut de la cheminée. L'extrémité de ce tuyau ſera percée comme celle d'un arroſoir, & pourra dépenſer au plus les deux pouces d'air. L'écartement des deux cotés de ce tuyau embraſſera dans ſa direction la largeur de la cheminée. Cet air intérieur ſecondera l'activité du feu, & ſoufflera avec d'autant plus de violence, que la cheminée ſera plus échauffée; alors la fumée ſera repouſſée par ce courant d'air très-rapide; le renouvellement d'air frais ſe fera toujours dans la cheminée, ſans jamais nuire à la chaleur de l'appartement. Les rayons diver-

Digitized by Google

gens de ces tuyaux d'air, embraſſant la largeur de la cheminée, occupent un plus grand eſpace à meſure qu'ils s'éloignent, & conſéquemment rompent au loin l'effort de la compreſſion des vents. Ces tuyaux ne peuvent point troubler l'activité du feu au-deſſous des languettes, à cauſe du peu d'écartement qu'ont alors les jets d'air.

Si dans une cheminée dévoyée, la fumée ne ſortoit jamais que d'un côté, un ſeul tuyau ſuffiroit. Dans les cheminées étroites, où le dévoiement eſt fort raccourci, il ne faudroit pas de languette du côté où le feu ſe porte avec le plus d'activité. Au moyen de ces tuyaux, on n'a plus à craindre d'être incommodé de la fumée dans deux appartemens qui ſe communiquent, & où l'on fait du feu en même temps.

On laiſſera ſix pouces d'intervalle entre l'extrémité ſupérieure de la languette du devant & le fond de la cheminée. Les languettes des côtes ſeront diſtantes de deux pieds à leur partie ſupérieure: ce qui formera dans le tuyau de la cheminée, quelle qu'en ſoit la grandeur, une ſeconde ouverture de deux pieds de long ſur ſix pouces de large. Mais il ne peut y avoir de regle fixe à ce ſujet. Il faut proportionner

Digitized by Google

la distance des languettes entre elles à la grandeur de la cheminée & au volume de fumée qui doit y passer. On pourra aisément laisser mobiles ces plaques de tôle ou de fer-blanc, pour laisser la facilité de ramoner; on aura soin seulement de coller un morceau de papier à leurs charnieres ou jonction entre elles & avec le mur.

Il sera facile de changer la figure du bout de ces tuyaux: on pourroit le terminer en quarré, & leur faire remplir ainsi tout le tuyau de la cheminée dans les appartemens où l'on ne fait point de feu, mais où la fumée descend des cheminées voisines. On peut aussi les terminer en forme d'équerre, pour embrasser parallélement les trois languettes dans leur direction. On peut également s'en servir pour souffler le feu en y adaptant un tuyau qui se termine en pointe, &c.

Ces explications succinctes & les principes que l'auteur a exposés au commencement de son ouvrage sont suffisans pour mettre toutes sortes de personnes en état de diriger les ouvriers, & de juger quel genre de réparation exige une cheminée déjà construite.

Digitized by Google

Variétés littéraires, galantes, &c. par M. de Bastide. Seconde partie *in* 8°. A Paris, chez Monory, libraire, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

La premiere partie de ces variétés a été annoncée dans le Mercure du mois de Juin dernier. Cette seconde partie offre également des poëfies légeres & de société, d'autres que l'esprit & le cœur ont dictées, & quelques écrits en prose.

Un article de ces variétés est intitulé L'*Amant délicat*; c'est une suite de lettres adressées à Manon. „ Ce n'est pas, „ dit l'auteur de ces lettres, cette fille „ fourbe, vicieuse & dépravée dont l'Abbé Prévost a immortalisé les égaremens „ par un style enchanteur. Toutes les fautes de ma Manon sont nées de la tendresse de son imagination; mais je n'en ai „ pas eu moins à souffrir les tourmens les „ plus incroyables. L'intempérance de son „ cœur l'a portée à avoir successivement „ plusieurs passions; & la tendresse du mien „ m'a réduit à les lui pardonner. Que dis-„ je? je les ai souffertes; je m'y suis quel-„ quefois intéressé; je les ai favorisées; „ j'en ai gémi avec elle lorsquelles ont altéré son repos: ses larmes ont fait cou-„ ler mes larmes; jamais ont n'eut plus

Digitized by Google

„ d'amour pour une ingrate, & moins de „ mépris pour une infidelle. Manon, pour„ ſuit-il, eſt née avec des charmes ſéduiſans. Quoiqu'elle ait beaucoup aimé „ & beaucoup ſouffert, toute ſa fraîcheur „ ſe conſerve. Le ſentiment, la fineſſe „ & le plaiſir forment ſa phyſionomie. „ Elle eſt gaie, elle eſt careſſante, elle „ eſt vive, elle eſt naïve. Le feu brille „ dans ſes yeux & éclate dans ſes mouvemens; un regard peint ſon ame. Ce „ caractere de vérité toujours intéreſſant, „ fait preſque excuſer la légéreté de ſes „ idées, & l'inconſéquence de ſa conduite. Quand elle a fait une faute, „ il n'y a qu'à la regarder; elle répond „ au coup d'œil comme au reproche".

Les autres écrits en proſe que préſentent ces variétés, ſont des lettres écrites par M. de B. à un jeune Anglois qui, dans ſa réponſe, dit à l'auteur de ces lettres avec aſſez de franchiſe & de vérité: „ le langage de l'ame eſt ſimple; „ & il y a, Monſieur, dans vos com„ plimens trop d'eſprit, pour que „ je les regarde comme des ſentimens „ du cœur".

Ces lettres ſont ſuivies d'un eſſai ſur l'influence que les lettres ont ſur les mœurs; viennent enſuite des repréſenta-

Digitized by Google

tions sur la loi de mort contre les Soldats déserteurs, par M. de Mopinot, Lieutenant Colonel de Cavalerie, Ingénieur à la suite des armées, associé honoraire de la société de Berne, & de l'Académie Royale d'Espagne.

Une lettre sur les grandes écoles de musique pourra intéresser les amateurs. Par le terme d'école, dans la langue des beaux arts, on entend proprement une succession d'artistes qui ont suivi les principes de quelque grand Maître. Les uns les ont reçus de lui-même; les autres les ont étudiés dans ses ouvrages. Les musiciens en général paroissent s'accorder à ne reconnoître que trois grandes écoles de musique: savoir celle de *Pergolese* en Italie; celle de *Lulli* en France; & celle de *Handel* en Angleterre. Quelques-uns, ajoute l'auteur de cette lettre, en admettent une quatrieme qui differe essentiellement des trois autres; celle de *Rameau*, créateur de beautés nouvelles qui n'appartiennent qu'à lui. L'école de Pergolese obtient ici le premier rang.

„ Cette école ne se distingue ni par la
„ variété de ses modulations, ni par les
„ accords nombreux de sa symphonie,
„ ni par des éclats rapides & inattendus;
„ elle a cependant mérité à son auteur

Digitized by Google

» d'être regardé dans sa patrie comme
» le Raphaël de son art. Le talent sin-
» gulier de ce grand Maître consiste, sur-
» tout, à remuer le cœur par des sons
» contraires, en apparence, aux passions
» qu'il veut exciter. Quelquefois son har-
» monie majestueuse & lente allume
» en nous la fureur des combats ; ou
» bien, vive & légere, elle plonge l'a-
» me dans la mélancolie la plus profon-
» de. C'est un secret qui doit être né
» avec l'artiste ; c'est une merveille dont
» il est impossible de rendre raison ; elle
» résulte, sans doute, de quelque sym-
» pathie aussi difficile à expliquer que
» le mécanisme de l'homme même. A
» ce talent unique, Pergolese en joint
» un autre dans lequel il surpasse tout
» ce qu'il y a jamais eu de musiciens ;
» je veux parler des nuances, des gra-
» dations heureuses par lesquelles il nous
» conduit essentiellement d'une affection
» à l'autre. Jamais auteur dramatique n'a
» sçu mieux que lui, préparer ses inci-
» dens. Il remet d'abord ses auditeurs
» dans le repos agréable que procure le
» silence des passions ; il les flatte par
» une symphonie simple & délicate, où
» toutes les parties de son orchestre sem-

Digitized by Google

» blent, pour ainſi dire, ſe détendre
» imperceptiblement, & ſe remettre à
» l'uniſſon : ſa mélodie même, quoi-
» qu'aucune paſſion n'y ſoit exprimée,
» plaît par un bel uni, par un naturel
» gracieux. Je n'en veux pour preuve que
» l'air de la *ſerva padrona* qui commence
» par ces mots, *la conoſco*. C'eſt un de
» ſes plus beaux duo ; & l'on convient
» qu'il excelle dans ce genre. Les muſi-
» ciens d'Italie, en général, ont imité
» la maniere de ce grand homme. Ils
» prétendent cependant enchérir ſur
» l'original, & croient embellir ſa ſim-
» plicité pleine de goût. Leur ſtyle en
» muſique reſſemble aſſez à celui de
» Séneque en poëſie ; il y a des éclairs,
» des brillants qui éblouiſſent & fati-
» guent par leur continuité. Leur éléga-
» ce trop affectée déplaît à la fin.

» Lulli eſt le premier qui ait voulu
» donner une certaine perfection à la
» muſique Françoiſe ; juſques-là elle reſ-
» ſembloit à l'ancien plain-chant de nos
» Egliſes. Communément la muſique
» d'un peuple eſt ſérieuſe en propor-
» tion de ſa gaieté ; ou, pour mieux dire,
» on a reconnu que les Nations les plus
» vives ont la muſique la plus traînante ;

» &

Digitized by Google

„ & que les mouvemens les plus ſerrés
„ & les plus rapides plaiſent infiniment
„ à celles qui ſont portées par leur na-
„ turel à la mélancolie. En France, en
„ Pologne, en Irlande, en Suiſſe, les
„ compoſitions ſont d'une modulation
„ majeſtueuſe; tout eſt lugubre. Les
„ Italiens au contraire, les Anglois, les
„ Eſpagnols, les Allemands ont des airs
„ plus légers, à meſure qu'ils ſont plus
„ ou moins ſérieux. Lulli n'a fait que
„ ſubſtituer au mauvais goût qu'il vou-
„ loit réformer, un goût moins mau-
„ vais de ſa façon. Ses opéras ſomniferes,
„ charment * encore l'aſſemblée la plus
„ ſemillante de l'Europe; & quoique
„ Rameau, tout à la fois Artiſte &
„ Philoſophe, ait fait voir autant par
„ ſon exemple que par ſes propres pré-
„ ceptes, de combien d'améliorations la
„ muſique Françoiſe étoit encore ſuſcep-
„ tible, ſes compatriotes n'en paroiſſent
„ pas plus perſuadés; & les *pont-neuf*
„ ſont même aujourd'hui les beautés
„ dominantes de leurs meilleurs ouvra-
„ ges en ce genre.

* L'auteur avoue cependant dans une note que ce charme commence à ſe détruire.

Digitized by Google

„ L'école Angloiſe doit ſon origine
„ à *Purcel*. Il a eſſayé d'allier le goût
„ Italien qui commençoit à régner de
„ ſon temps, avec celui des anciens
„ noëls Celtiques, & des ballades Ecoſ-
„ ſoiſes, dont l'origine eſt encore ul-
„ tramontaine; car les meilleurs mor-
„ ceaux de cette eſpece ſont attribués à
„ *Rizzio*. Quoi qu'il en ſoit, ce mélange
„ doit être regardé comme une nouvelle
„ maniere qui appartient à la Nation
„ Angloiſe; & Purcel paſſeroit aujour-
„ d'hui pour le chef de l'école Angloiſe,
„ ſi ſa gloire n'étoit éclipſée par celle de
„ Handel. Celui-ci, quoiqu'Allemand
„ de naiſſance, adopta le goût Anglois.
„ Il a long-temps eſſayé de plaire par
„ des Opéra Italiens, mais il n'a point
„ réuſſi; & ſes oratorio Anglois paſſent
„ pour des chef-d'œuvres. Enfin, Per-
„ goleſe excelle par une ſimplicité dont
„ le propre eſt de remuer les paſſions.
„ On doit à Lulli la juſtice d'avoir créé
„ un genre nouveau, où tout eſt élé-
„ gant, mais où rien n'enleve ni ne tranſ-
„ porte: le ſublime eſt le vrai caractere
„ de Handel. Toutes ſes pieces ſont de
„ la compoſition la plus riche: c'eſt une
„ variété de mouvemens, une multi-

Digitized by Google

„ plicité d'accords qui étonnent. Les ou-
„ vrages des deux premiers demandent
„ peu d'acteurs pour leur exécution; il
„ faut un orchestre entier pour ceux de
„ Handel. Il subjugue l'attention; il dé-
„ chire le cœur lorsqu'il exprime à la
„ fois plusieurs passions; mais rarement
„ peut-il se livrer à une seule: c'est là
„ qu'échoue ce grand maître. Il veut
„ tout peindre; aucun détail ne lui
„ échappe, chaque mot est rendu par
„ une image musicale; & quoiqu'il en
„ résulte le plaisir que donne l'imita-
„ tion bien faite, il ne peut faire naître
„ ces affections durables que doit pro-
„ duire une musique analogue aux mou-
„ vemens de notre cœur. En un mot,
„ personne n'a mieux entendu l'harmo-
„ nie que ce profond compositeur; mais
„ il a été surpassé par plusieurs dans la
„ mélodie".

L'Homme de Lettres & l'Homme du Monde, par M. de***; vol. *in* 12. Prix, 3. liv. relié. A Orléans, chez Couret de Villeneuve le jeune, libraire, rue des Minimes; & à Paris, chez Saillant & Nyon, rue St Jean-de-Beauvais; Vincent, rue des Mathurins, & Ruault, rue de la Harpe.

Digitized by Google

Un bon esprit accoutumé à refléchir sur les matieres qui ont le plus de rapport au bonheur de la société, a mis par écrit les pensées relatives à cet objet qui se sont offertes à lui dans la lecture, dans la méditation, dans la conversation. Il les a rangées sous des titres distincts & séparés, & a nommé ce recueil *l'Homme de Lettres & l'Homme du Monde.*

Les articles de ce recueil sont au nombre de plus de 300. Le dernier article est intitulé, *Pensées isolées.*. Nous citerons quelques pensées de ce recueil; c'est le meilleur moyen de le faire connoître.

„ Il n'y a de véritable athéisme que „ celui du cœur ; & il est très commun „ dans toutes les religions.

„ Il est des gens à qui on refuse de „ l'esprit, par la raison qui fait qu'on „ n'aime pas à donner à plus riche que soi.

„ Le ridicule des sots & des gens d'es- „ prit vient de ce que les uns veulent „ toujours passer pour ce qu'ils ne sont „ pas, & les autres toujours pour ce qu'ils „ sont.

„ Un excès de familiarité de la part des „ Grands envers leurs inférieurs est la „ preuve la plus nette du peu de cas qu'ils „ en font.

Digitized by Google

„ Les bibliomanes ſont comme les „ avares; la manie d'amaſſer leur tient „ lieu de jouiſſance.

„ Il eſt preſque toujours ſûr que l'auteur „ d'une ſatire a plus de raiſon de haïr que „ de mépriſer celui qui en l'objet.

„ Les critiques les plus acharnés ſont „ ceux qui ne ſe ſentent pas aſſez d'étoffe „ pour devenir auteurs.

„ Une maniere bien délicate de ſoula- „ ger l'amour-propre de ceux que nous „ avons comblés de nos bienfaits, c'eſt de „ mettre leur reconnoiſſance à de légeres „ épreuves.

„ La ſpéculation eſt une ſeconde ma- „ niere de jouir, inconnue à ceux qui met- „ tent la jouiſſance des objets à un trop „ haut prix."

Il y a beaucoup de variété dans ce recueil; mais comme l'auteur s'eſt renfermé dans la briéveté des ſentences & des maximes, & qu'il a donné à ſes penſées à-peu-près le même tour, le lecteur aura quelquefois beſoin de toute ſon application pour les ſaiſir, & ne pourra ſe défendre d'un certain ennui occaſionné par l'uniformité du ſtyle. Un autre reproche que les femmes pourront lui faire, c'eſt d'avoir marqué de l'humeur contre elles.

Digitized by Google

„ Deux sortes de personnes, nous dit l'auteur, paroissent souvent exemptes de „ penser par elles-mêmes ; les femmes & „ les traducteurs.

„ C'est à la toilette des femmes que l'on „ apprend à les apprécier; elles y sont plus „ femmes qu'ailleurs.

„ Il est peu de femmes spirituelles qui „ n'aient une raison secrette pour préférer „ un sot à un homme d'esprit.

„ La plupart des femmes sont naturellement si légeres, que l'on peut les blâmer & les louer alternativement de ce „ qu'elles font, sans tomber en contradiction avec soi-même.

„ Deux femmes ne peuvent se regarder „ fixement sans qu'au moins l'une des „ deux soit mécontente de l'autre.

„ Les femmes sont comme les Grands, „ lorsqu'elles font à leurs amans ou à leurs „ maris plus de caresses que de coutume.

„ Les femmes ont un grand avantage „ sur les hommes pour devenir politiques, „ grace au penchant naturel qui les porte „ à la fausseté."

Il y a dans ce recueil quelques autres pensées épigrammatiques qui, telles que les deux dernieres que nous venons de

Digitized by Google

citer, frappent sur deux objets à la fois. Mais la fausseté est-elle un attribut de la politique, comme l'auteur voudroit le faire entendre dans la pensée ci dessus? On peut se rappeler ce mot de Dom Louis de Haro, premier Ministre d'Espagne. Ce Ministre disoit du Cardinal Mazarin: „ Il a un grand défaut en poli„ tique; il veut toujours tromper."

* *Choix des Poësies de Pétrarque*, traduites de l'Italien par M. P. C. l'Evêque, professeur de belles-lettres françaises à l'Ecole des Cadets, à Pétersbourg. A Venise; & se trouve à Paris, chez Valade, libraire, rue St Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins, & chez Hardouin; libraire, dans le Louvre.

Cette traduction est précédée d'un avertissement fort court, & d'une vie de Pétrarque un peu longue. „ Pétrarque „ (nous dit-on) doit être regardé comme „ le pere de la Poësie moderne. Parmi les „ Italiens, le Dante l'a précédé; mais il „ n'est pas son égal. Nous avions les Trou„ badours. Mais qui oseroit les comparer „ à un poëte à qui quatre siecles n'ont

* *Article de M. de la Harpe*

Digitized by Google

» rien fait perdre de sa réputation ; dont
» les ouvrages sont entre les mains &,
» *mieux* encore, dans la mémoire de tous
» ses compatriotes ; dont le style fait loi,
» & qui tient la premiere place parmi les
» auteurs classiques de l'Italie ? Il a même
» des partisans enthousiastes qui ne veu-
» lent accorder leurs suffrages à un mor-
» ceau de poësie qu'autant qu'il est dans le
» goût & même sur les rimes de Pétrarque.
» Ce sonnet est assez bon, disent quelques
» Italiens, mais il n'est pas *Pétrarchesque*."

Ces idées ont besoin de quelque explication, & ne sont pas toutes bien justes. Pétrarque est *le Pere de la Poësie* ; oui, parmi les Italiens ; c'est à dire qu'il est le premier dont les ouvrages aient fixé la langue italienne & servi à former le goût & le style des poëtes de cette Nation. Il est certain que sa diction fait loi & qu'il est à la tête des classiques de son pays. Sans avoir ni l'imagination, ni l'énergie que l'on remarque dans les beaux morceaux du Dante, il est en général bien meilleur écrivain. On peut quelquefois admirer le génie du Dante à travers la foule de ses irrégularités & de ses inconséquences ; mais il ne pourrait servir de modele, & Pétrarque en est un que tous

Digitized by Google

les écrivains de ſon pays ſe ſont fait gloire d'imiter. On a fondé une chaire pour expliquer le Dante; mais on ſait Pétrarque par cœur, & il vaut mieux être retenu que commenté.

Mais faut-il conclure de cet éloge que Pétrarque doive être appelé *le Pere de la Poëſie moderne*? Certainement nos premiers poëtes ne lui ont aucune obligation. Un écrivain dont le principal mérite eſt le ſtyle, ne peut influer beaucoup ſur le génie des étrangers. Les premieres poëſies françaiſes qui aient mérité d'échapper à l'oubli, c'eſt-à dire, quelques morceaux de Marot, de St Gelais, de Paſſerat, &c. ont paru près de deux cents ans après Pétrarque, & ne ſont nullement dans ſon goût. Une gaieté naïve dans la tournure & quelque fineſſe dans la penſée, voilà ce qui les caractériſe. La diction poëtique, le principal mérite de Pétrarque, ne s'y fait preſque jamais remarquer, & n'a paru pour la premiere fois parmi nous que dans Malherbe. C'eſt lui que l'on peut appeler véritablement le Pere de la Poëſie françaiſe. C'eſt lui qui le premier a donné du nombre à nos vers, créé les premieres loix du rhytme, & l'harmonie de la phraſe poëtique. Voilà pourquoi Deſpréaux a ſi bien dit:

Digitized by Google

Enfin Malherbe vint.

Le traducteur a montré beaucoup de discernement & de goût en ne s'exerçant que sur un très-petit nombre des sonnets de Pétrarque, & préférant de nous faire connaître ses plus belles odes, *Canzoni*, qui sont en effet les chef-d'œuvres de cet auteur, & ceux de ses ouvrages que les étrangers peuvent goûter davantage. Mais quoi qu'en dise le traducteur, on a observé avec raison que tout morceau de poësie dont le fonds n'est pas dramatique, ne peut gueres soutenir une version en prose. C'est une vérité qu'on peut faire sentir par un raisonnement bien simple. Si l'on mettait de bons vers français en prose, ce serait sans doute la meilleure maniere de prouver qu'ils sont bons, mais ce serait un moyen sûr de leur faire perdre une grande partie de leur mérite. On en peut voir un exemple dans la scene de Mithridate, déconstruite par la Motte. C'est de la bonne prose; mais qu'elle est loin des vers de Racine! Si les vers ont tout à perdre à être réduits en prose dans la langue où ils ont été faits, pourquoi veut-on qu'ils ne perdent pas beaucoup en passant dans la prose d'une autre langue? Le poëte chantait, & vous le faites parler.

Digitized by Google

Quand il dirait la même choſe, la différence eſt grande. Qu'un connaiſſeur habile liſe ſur le papier cet air admirable d'Iphigénie, *conſervez dans votre ame*, &c. il jugera ſans doute que cet air eſt très bien compoſé; mais que Mlle Arnould le chante, vous entendrez la plainte de l'Amour & le gémiſſement du Malheur.

S'il y a d'ailleurs un poëte qui demande à être traduit en vers, c'eſt ſur-tout Pétrarque. Son ſtyle eſt riche d'imagination & d'harmonie, ſur-tout dans ſes odes; car ſes ſonnets ſont gâtés le plus ſouvent par l'affectation, l'abus d'eſprit & le ſtyle alambiqué. C'eſt en liſant les ſonnets de Pétrarque que l'on ſent combien Tibulle avait de goût & de talent. Pétrarque parle d'amour, & Tibulle le fait ſentir, ce Tibulle, le poëte de l'antiquité le plus délicat & le plus amoureux; (Catulle n'eſt que libertin; Ovide n'a que de l'eſprit;) ce Tibulle dont le ſévere Deſpréaux a ſenti les graces, lui qui a méconnu celles de Quinault, & qui n'a rendu aucun hommage à celles de la Fontaine.

Ce qui eſt remarquable dans les ſonnets de Pétrarque, & ce qui fait voir la pro-

Digitized by Google

digieuſe facilité de la poëſie italienne, égale à la prodigieuſe difficulté de la nôtre, c'eſt qu'on y trouve les détails les plus communs à côté des idées les plus recherchées. Si un poëte François était obligé de dire en vers qu'il a vu pour la premiere fois ſa maîtreſſe le ſix Avril 1767, à une heure après midi, ceux qui nous parlent le plus ſouvent de leurs maîtreſſes ſe trouveraient embarraſſés. Pétrarque ne l'eſt point du tout. Il nout dit tout ſimplement qu'il a vu Laure pour la premiere fois le 6 Avril 1327, à une heure après-midi, comme on daterait une lettre.

Cependant à Naples, à Rome, à Florence, où l'on fait encore tous les ans deux ou trois mille ſonnets qu'on oublie, ceux de Pétrarque ſont dans la bouche de tout le monde. C'eſt qu'il y a ſans doute dans ſa diction un charme dont les Italiens ſont les ſeuls juges, & que dans ce pays on aime exceſſivement la galanterie & les ſonnets. Mais les hommes de toutes les Nations qui aiment la belle poëſie, la poëſie harmonieuſe & facile, riche & naturelle à la fois, reliront avec délices pluſieurs des *Canzoni* de Pétrarque, entre autres cette belle ode qui ſe grave ſi facilement dans la mémoire & dans le cœur,

Digitized by Google

& qui eſt adreſſée à la fontaine nommée *Triada*, & non pas à la fontaine de Vaucluſe, comme on le croit communément.

Chiare, freſche é dolci acque,
Ové le belle membra
Poſe colei che ſola a me par donna;
Gentil ramo, qve piacque,
(Con ſoſpir mi rimembra,)
A lei di fare al bel fianco colonna:
Erba, e fior, che la gonna
Leggiadra ricoverſe
Con l'Angélico ſeno;
Aer ſacro, ſereno.
Ov'amor co' begli occhi il cor m'aperſe,
Date udienza inſieme
Alle dolenti mie parole eſtreme.

Voici la verſion du traducteur.

„Clair & tranquille ruiſſeau qui, dans „tes ondes pures, as reçu la Beauté *qui* „*m'eſt chere*; Toi dont les flots heureux „ont careſſé ſes membres délicats; Ra„meau fortuné qui lui prêtas un appui, „je me le rappelle encore en ſoupirant; „Tendre verdure, jeunes fleurs qui avez „*paré* ſes vêtemens, qui avez baiſé ſon „chaſte ſein; air ſérein, air ſacré pour „moi; Séjour charmant, où l'amour, où

Digitized by Google

„deux beaux yeux ont bleſſé mon cœur ;
„écoutez ma voix plaintive, recevez
„mes derniers accens. ”

Quoiqu'en général cette traduction ſoit élégante, on y regrette plus d'une fois l'original. Cette expreſſion faible & commune, *la Beauté qui m'eſt chere*, rend-elle ce trait ſi délicat & ſi heureux, *che ſola a me par donna*, celle qui pour moi eſt la ſeule femme qu'il y ait au monde? Le poëte d'ailleurs ne dit pas que les fleurs ont *paré* les vêtemens de Laure, mais qu'elles couvraient ſes vêtemens & ſon ſein. Il ne paraît pas non plus que le traducteur ait ſenti combien il y avait de grace dans ces épithetes accumulées par le ſentiment, *chiare freſche, e dolci acque.* M. de Voltaire a bien heureuſement rendu cette eſpece de beauté, & y en ajoute beaucoup d'autres dans une imitation qu'il a faite de ce morceau.

Claire fontaine, onde aimable, onde pure,
Où la Beauté qui conſume mon cœur,
Seule Beauté qui ſoit dans la Nature,
Des feux du jour évitait la chaleur ;
Arbre heureux dont le feuillage ;
Agité par les zéphirs,
La couvrit de ſon ombrage,
Qui rappelez mes ſoupirs

Digitized by Google

En rappelant ſon image;
Ornemens de ces bords & filles du matin,
Vous dont je ſuis jaloux, vous moins brillantes qu'elles,
Fleurs qu'elle embelliſſait quand vous touchiez ſon ſein;
Roſſignols, dont la voix eſt moins douce & moins belle;
Air devenu plus pur, adorable Séjour,
Immortaliſé par ſes charmes;
Lieux dangereux & chers où, de ſes tendres armes,
L'Amour a bleſſé tous mes ſens;
Ecoutez mes derniers accens,
Recevez mes dernieres larmes.

On voit que l'illuſtre imitateur a joint des beautés qui lui appartiennent à celles de l'original. C'eſt le génie qui laiſſe ſon empreinte ſur tout ce qu'il touche; mais s'il avait traduit la piece entiere, peut-être aurait-il reſſerré cette imitation, parce que l'ode traduite dans ce goût ſerait devenue trop longue.

Les graces & la douce molleſſe du ſtyle ne ſont pas les ſeuls caracteres de Pétrarque; ſa lyre ſe monte quelquefois ſur un ton plus élevé. Voyez la ſeconde de ſes odes adreſſée, ſelon M. de Voltaire,

Digitized by Google

à Nicolas Rienzi, & selon le traducteur, à Etienne Colonne. Elle est pleine de noblesse, d'énergie & de grandes images. Le poëte exhorte son héros à ranimer Rome expirante. Le tableau de sa faiblesse & de l'avilissement où elle est tombée, opposé à son ancienne grandeur, forme un contraste frappant & fortement tracé.

Pon man' in quella venérabil chioma
Securamente, e nelle treccie sparte
Si, ché la neghittosa esca delfango:

„Portez une main courageuse dans sa „chevelure vénérable; saisissez-en les „tresses dispersées, & tirez la de la fange „où elle reste honteusement plongée."

Voilà de la vraie poësie; & la strophe suivante est remplie de l'enthousiasme lyrique.

L'antiche mura ch' ancor teme ed ama
E trema 'l mondo, quando si rimembra
Del tempo andato, e'ndietro si rivolve;
E i sassi dove fur chiusa le membra
Di tai che non saranno senza fama
Se l'Universo pria non si dissolve;
E tutto quel ch'una ruina involve,
Per te spéra saldarogni suo vizio.
O grandi Scipioni, o fedel Bruto,

Quanto

Digitized by Google

Quanto v'aggrada, se gli è ancor venuto
Romor laggiù del ben locato uffizio!
Come cre', che fabrizio
Si faccia lieto, udendo la novella!
E'dice, Roma mia sara, ancor bella.

„ Relevez ces anciens murs que le monde chérit, qu'il révere encore en tremblant, quand il rappelle à sa mémoire les siecles écoulés & la grandeur de nos ancêtres; rendez l'honneur à ces tombeaux où sont renfermés ces hommes illustres dont la renommée durera jusqu'à ce que les fondemens de l'univers s'écroulent; faites renaître Rome entiere qui n'est plus qu'un monceau de ruines. Grands Scipions, fidele Brutus, avec quelle joie vous apprendrez sur les sombres bords qu'un héros a rendu la gloire à votre patrie! Fabricius, que vous recevrez avec plaisir cette heureuse nouvelle! Vous direz: Rome enfin a recouvré sa beauté."

Cette traduction est fidelle; mais est-elle animée du feu de l'original? Pourquoi n'avoir pas conservé la suspension de la phrase poëtique, cette construction noble & imposante; *ces murs antiques, ces tombes augustes*, &c. attendant le libérateur, &c. *Roma mia sara ancor bella*:

Digitized by Google

Rome ſera belle encore? Cette tournure a bien plus d'expreſſion que la phraſe du traducteur : *Rome enfin a recouvré ſa beauté.*

Quand Pétrarque a tenté des ouvrages plus conſidérables, & qui demandaient un plan plus étendu, il a manqué d'invention. On trouve dans ce nouveau choix de ſes poëſies un poëme en quatre chants dont le ſujet eſt le Triomphe de l'Amour. La fable en eſt pauvre & la marche monotone. Le poëte rencontre dans le palais de l'Amour tous les héros que ce Dieu a vaincus. Il s'adreſſe à eux tour-à-tour, & tous lui racontent leur hiſtoire. Voilà ce qui remplit quatre chants.

Pétrarque fut heureux, riche & honoré, comme on peut le voir dans les mémoires ſur ſa vie, recueillis par M. l'Abbé de Sade, deſcendant de la belle Laure. C'eſt de là que le nouveau traducteur a tiré les détails hiſtoriques concernant Pétrarque, qui précedent le choix de ſes poëſies. On ne ſera pas fâché d'en retrouver ici les fragmens les plus curieux. C'eſt toujours une lecture agréable pour ceux qui aiment l'hiſtoire littéraire.

Pétrarque vint au monde le 20 Juillet 1304, dans Arezzo, petite ville de Toſcane, où ſes parens s'étaient arrêtés

Digitized by Google

en fuyant de Florence. Ils étaient Gibelins & le parti des Guelphes qui, dans ce moment, se trouva le plus fort, les avait chassés de leur patrie. La destinée de Pétrarque, ainsi que celle du Tasse, commença par la proscription. Mais la fortune qui poursuivit sans relâche le malheureux amant de Léonore de Ferrare, se réconcilia bientôt avec l'amant de Laure. D'Arezzo, ses parens allerent s'établir à Carpentras, ville du Comtat, dans le voisinage d'Avignon où le Pape Clément V venait de transporter le St Siege. Ils envoyerent Pétrarque & un autre fils qu'ils avaient, étudier le droit à Montpellier, & ensuite à Bologne. Il paraît qu'aucun des deux n'avait de vocation pour le barreau. L'un se fit Chartreux; l'autre devint poëte.

Ce n'est pas que dans ce temps la poësie fût incompatible avec l'étude du droit; car deux maîtres célebres en cette science, & qui furent ceux de Pétrarque, étaient poëtes aussi; l'un était Cino de Pistoie, l'autre Ceeco d'Ascoli, qui, de plus, était médecin & astrologue. Tous ces titres ne lui porterent pas bonheur. „ Il se rendit „ coupable d'un grand crime; car il osa „ critiquer la divine comédie du Dante & „ une chanson de Guido Cavalcanti.

Digitized by Google

„ D'ailleurs il fut assez malheureux pour „ être au moins aussi bon médecin qu'un „ Dino del Garbo qui avait du crédit. Le „ pauvra Cecco fut en conséquence déféré „ à l'Inquisition comme hérétique & sor- „ cier, & brûlé à Florence. Le peuple ac- „ courut à son supplice, persuadé qu'il au- „ rait le divertissement de voir un Esprit „ familier qui viendrait l'arracher aux „ flammes; mais aucun démon ne parut, „ & le philosophe brûla tout simplement, „ comme le plus ignorant des hommes."

Pétrarque était fort galant & très-curieux de sa parure. „ Il cultiva d'abord la „ poësie latine; mais l'envie d'être enten- „ du des femmes, de les amuser & de leur „ plaire, fit un excellent poëte italien d'un „ homme qui n'aurait été qu'un poëte la- „ tin ignoré: il ne tarda pas à trouver „ l'objet à qui il *adresserait* ses chants. Il „ en était alors des poëtes comme des che- „ valiers. Il leur fallait absolument une „ Dame en titre pour laquelle ils étaient „ toujours prêts de rompre une lance ou „ de faire des vers... Laure avait de la „ beauté, des graces, beaucoup de dou- „ ceur & de modestie, & un nom assez „ propre à entrer dans des vers. Pétrarque „ jugea à propos dès ce moment de lui „ consacrer les siens."

Digitized by Google

Le nouveau traducteur se donne la peine d'examiner, en discutant les témoignages & les autorités, si l'amour de Pétrarque pour Laure était une passion sérieuse ou un jeu poëtique. La question de fait importe assez peu à la postérité. Il est assez prouvé que l'imagination emprunte le langage du sentiment, & c'est-là précisément le talent du poëte. Mais pourquoi personne ne s'est-il jamais avisé de mettre en question si Tibulle aimait véritablement Délie?

Pétrarque s'attacha d'abord à la famille Colonne, la plus illustre Maison d'Italie après celle des Ursins. Il fut même chargé de l'éducation d'Agapit, neveu de Jacques Colonne, Evêque de Lombez. Ce fut Etienne Colonne, l'un des héros de Rome moderne, qui prononça l'éloge de Pétrarque, lorsqu'il fut couronné au Capitole. Le Sénat Romain lui avait décerné cette magnifique récompense dont aucun poëte n'avait été honoré depuis Claudien. Le même jour que Pétrarque reçut le décret du Sénat qui lui annonçait son triomphe, on lui apporta une lettre du Chancelier de l'Université de Paris, qui lui offrait le même honneur & demandait la préférence. Mais l'Université ne

Digitized by Google

valait pas le Capitole, & Paris n'était pas encore la capitale du monde lettré. „ Pétrarque voulut auparavant subir un examen, & choisit Robert, Roi de Naples, pour son juge. C'était un Prince aimable & le plus éclairé de son siecle... Pétrarque se rendit auprès de lui, & fut examiné pendant trois jours. Le jugement du Prince fut favorable au Poëte qui se transporta à Rome aussi-tôt. Il y arriva le 6 Avril 1341. Le sur lendemain les trompettes annoncerent la cérémonie. Pétrarque, vêtu d'une robe dont le Roi de Naples s'était dépouillé pour la lui donner, monta au Capitole précédé par douze jeunes gens vêtus d'écarlate & choisis dans les premieres familles de Rome. A ses côtés étaient six des principaux citoyens vêtus de verd & couronnés de fleurs. Le sénateur Orsa, Comte d'Anguillara, suivait accompagné des chefs du Conseil. Lorsque le cortege fut arrivé, un héraut appella le poëte qui, après avoir fait une courte harangue, se mit aux genoux du sénateur. Celui-ci ôta de dessus sa tête une couronne de laurier & la mit sur la tête de Pétrarque, en disant: la couronne est la récompense de la vertu; ce qui prouve

Digitized by Google

" que dès lors on donnait en Italie le " nom de vertu aux talens."

Il ſemble que les fetes & les cérémonies modernes ne puiſſent jamais avoir la dignité de celles des Anciens. Les triomphateurs Romains ne ſe mettaient à genoux que devant les ſtatues des Dieux, & marchaient couronnés de lauriers qui leur étaient décernés par les loix de la patrie, & qui n'appartenaient qu'à eux. Il ne faut point que le mérite ait pour récompenſes les diſtinctions du pouvoir, de peur que bientôt le pouvoir ne s'attribue les diſtinctions du mérite. A Rome, du temps de la République, le laurier n'appartenait qu'au triomphateur. Les Empereurs en firent l'attribut de leur puiſſance. Dès-lors ils ſe diſpenſerent de le mériter, & le prodiguerent à des eſclaves qui le méritaient encore moins.

Ces honneurs extraordinaires rendus à Pétrarque furent le préſage & le commencement de ſa fortune. Devenu Citoyen Romain, il fut un des Ambaſſadeurs nommés pour aller à Avignon exhorter le Pape Clément VI à revenir à Rome. Quelque temps après cette députation qui fut auſſi inutile que ſolemnelle, Jean Viſconti, Archevêque de Milan, lui donna une place dans ſon Conſeil,

Digitized by Google

C'était un des tyrans qui accablaient la liberté de l'Italie. La souveraineté de Milan dont il avait hérité, était une usurpation de son frere; & en achetant Bologne, il avait étendu son pouvoir sur toute la Lombardie. Ainsi Pétrarque qui déplorait sans cesse la perte de la liberté, se mit aux gages d'un de ses oppresseurs. Il y avait dans cette démarche encore moins de vertu qu'il n'y a de véritable amour dans ses sonnets.

Pétrarque fut député tour-à-tour par Visconti auprès du Pape, auprès de l'Empereur Charles IV & du Roi de France Jean Second. Il avait déjà voyagé dans sa jeunesse en Allemagne, en France & dans les Pays-Bas. Il reçut de l'Empereur un diplôme qui le créait Comte Palatin.

„ Ce ne fut pas sans frayeur qu'il entra „ dans la 63e année de son âge. Il reste de „ lui une lettre à son ami Bocace, dans „ laquelle il rapporte tous les passages des „ auteurs qui affirment que dans la 63e „ année, les hommes sont menacés de la „ mort, ou de quelque maladie grave ou „ de quelque accident funeste. Il cite en- „ tr'autres Firmicus Maternus qui assure „ que les années de la vie sept & neuf „ sont plus dangereuses que les autres par „ une cause naturelle, mais secrette, &

Digitized by Google

„ que la ſoixante-troiſieme année réſul-
„ tant de ces deux nombres multipliés l'un
„ par l'autre, doit être la plus dangereuſe
„ de toutes."

On peut compter cette faibleſſe de Pétrarque parmi les nombreux exemples qui prouvent que les talens n'élevent pas toujours un homme au-deſſus des erreurs de ſon ſiecle.

„ Pétrarque mourut en 1374, âgé de
„ 70 ans... Ses gens étant entrés dans ſon
„ cabinet, le trouverent couché ſur un li-
„ vre & ſans mouvement... Il était d'une
„ figure agréable: dans ſa jeuneſſe il en
„ tirait vanité, & ce fut avec chagrin qu'il
„ vit ſes cheveux blanchir avant l'âge or-
„ dinaire. Né avec un penchant extrême
„ pour les femmes, il ne le conſerva que
„ juſqu'à l'âge de quarante ans, & vécut
„ depuis dans la plus exacte continence...
„ Sa ſcience était immenſe pour ſon ſie-
„ cle, & c'eſt à lui qu'on doit la conſer-
„ vation d'un grand nombre d'auteurs an-
„ ciens... Il jouiſſait d'une fortune con-
„ ſidérable pour un particulier & pour le
„ temps où il vivait. Il rentra en 1351
„ dans ſes biens patrimoniaux, qui furent
„ rachetés des deniers publics. Ce fut Bo-
„ cace que la République de Florence

Digitized by Google

„ chargea de lui apporter cette nouvelle &
„ celle de son rappel dans sa patrie."

A cette destinée si heureuse & si brillante, comparez celle du Tasse, si supérieur en génie à Pétrarque, & dont les ouvrages sont un des monumens de l'esprit humain les plus chers à la postérité : à ces honneurs accumulés, à cette réputation si bien affermie & si constamment reconnue ; aux dignités, aux richesses, aux titres, comparez une vie errante & persécutée, les chagrins & l'indigence, sept ans d'une captivité cruelle ; un long oubli, &, ce qui peut-être est plus cruel encore, les injustices de l'envie acharnée à déchirer le talent & les ouvrages ; enfin cette suite de disgraces assez douloureuses pour égarer & aliéner un esprit qui avait produit la Jérusalem ; observez ce contraste si frappant qui rappelle tant d'exemples semblables de ce combat de la fortune & du génie, & dites avec Pétrarque :

Vade volte adivien, ch' ell' alte imprese
Fortuna ingiuriosa non contrasti ;
Ch'a gli animosi fatti mal s'accorda.

Si quelquefois elle fait grace au talent agréable, il est rare qu'elle pardonne au mérite éminent ; & cependant un hom-

Digitized by Google

me qui n'aimerait pas mieux être le Tasse que Pétrarque, ne serait pas né pour la gloire.

Chef-d'Oeuvres dramatiques, ou Recueils des meilleures pieces du Théâtre François, tragique, comique & lyrique, avec des discours préliminaires sur les trois genres, & des remarques sur la langue & le goût; par M. Marmontel, historiographe de France, l'un des Quarante de l'Académie Françoise; dédié à la Reine. A Paris, de l'imprimerie de Grangé, rue de la Parcheminerie; *in*-4°. grand papier, vign. & fig. 2e. Recueil, br Prix, 12 liv. pour les Souscripteurs; chez Grangé & Brunet; Marchand, rue des Ecrivains.

Le premier recueil de cette importante collection a déjà été publié & est annoncé dans le Mercure de Mai 1773. Il contient la *Sophonisbe* de Mairet, avec un examen de la piece & un abrégé de la vie de l'auteur, précédés d'un discours sur la tragédie. Ce second recueil renferme l'abrégé de la vie de Duryer; *Scévole*, tragédie; l'histoire de la vie de Rotrou; *Venceslas*, tragédie, avec un examen critique de ces pieces & des notes gramma-

Digitized by Google

ticales. Tout concourt pour assurer le succès de cette entreprise. Le goût & les connoissances de l'homme de lettres qui enrichit cet ouvrage d'une critique pleine de raison & de lumiere; le choix des drames qui ont le plus de réputation; la brillante composition des dessins & des ornemens; la parfaite exécution des gravures, la beauté du papier & le luxe de l'impression: tant d'avantages réunis feront obtenir à l'édition de ces Chef-d'œuvres, une place distinguée dans les grandes bibliotheques & dans celles des amateurs.

Nous allons donner une esquisse légere de ce nouveau recueil.

Pierre Duryer mourut en 1558, âgé de 53 ans. Peu d'écrivains ont été plus laborieux & plus féconds. Il a fait beaucoup de traductions, & composé dix-sept pieces de théâtre. Ses mœurs étoient douces, simples, modestes. On dit que sa femme lui donnoit tous les jours sa tâche à remplir. C'étoit peut-être la seule façon de lui rendre agréable un travail forcé, & de lui en donner le courage; on obéit avec moins de peine à l'amour qu'à la nécessité.

Le *Scévole* est la seule des pieces de Duryer qui reste encore au théâtre; mais ce n'est pas la seule qui mérite d'être

Digitized by Google

sauvée de l'oubli. Il y a de l'intérêt dans l'*Alcionée*, & un intérêt assez vif. Le *Thémistocle* est composé avec sagesse. Ces pieces sont écrites avec une simplicité assez noble & d'un ton assez élevé, sans comparaison, toutefois, avec celles de Corneille qui florissoit alors & qui étoit dans toute sa gloire. Corneille créoit un autre siecle, & laissoit le sien derriere lui à une distance infinie.

Le *Scévole* parut en 1646 entre *Rodogune* & *Héraclius*. Quoique trop négligée dans son style souvent lâche, diffus, prosaïque & sans mouvement, cette piece est fort supérieure à toutes celles du même auteur. On y reconnoît visiblement le ton que Corneille donnoit au théâtre.

L'éditeur discute les beautés & les défauts de cette piece. Dans l'examen qu'il en fait & dans ses remarques, il releve les vices de langage fort ordinaires dans ces anciens poëtes. Nous ne citerons que cette remarque sur un faute qui échappe souvent à nos meilleurs écrivains.

De quelque puissant nœud *dont* l'amitié nous lie.

Remarque. Il falloit dire *que* l'amitié nous lie. L'exemple de Boileau:

C'est à vous, mon esprit *à qui* je veux parler,

Digitized by Google

Ni celui de Rouſſeau :

Mais *de* quelque ſuperbe titre
Dont ces héros ſoient revêtus,

ces exemples n'ont pu prévaloir contre l'uſage & la raiſon qui défendent que l'article ſoit répété.

Jean Rotrou, né à Dreux en 1609, d'une honnête & ancienne famille, eſt un des hommes de lettres dont les mœurs ont le plus honoré les talens. Il fut ce que pouvoit être de ſon temps un homme de talent ſans beaucoup de génie, qui avoit pris Hardi pour modele, & qui ne croyoit pouvoir faire mieux que de copier les Eſpagnols & de traduire les Latins. Le Venceſlas même eſt une imitation de Dom Franciſco de Roxas. La piece eſpagnole a pour titre, *On ne peut être Pere & Roi.* Rotrou en a pris le plan, les caracteres, le mauvais dénouement, &, pour tout dire enfin, les défauts avec les beautés. Ce qui lui manquoit eſſentiellement, c'eſt ce qui dominoit dans Corneille, le génie de l'invention. Ce poëte a fait environ 40 pieces de théâtre.

Rotrou ne demeuroit point à Paris, & c'eſt pour cela que, malgré l'eſtime qu'avoit pour lui le Cardinal de Richelieu,

Digitized by Google

il ne fut point du nombre de ceux dont se forma l'Académie Françoise. Il faisoit son séjour à Dreux, où il rempliſſoit plusieurs charges municipales, & particuliérement celles de lieutenant-criminel & civil, & de commiſſaire examinateur au comté & bailliage de cette ville, lorſqu'en 1650 Dreux se vit affligé d'une maladie épidémique dont il mouroit vingt cinq à trente perſonnes par jour: c'étoit une eſpece de fievre pourprée, accompagnée de tranſport au cerveau, qui emportoit en très-peu de temps ceux qui en étoient attaqués. Le Maire de la ville étoit mort; le Lieutenant général étoit abſent. Le frere de Rotrou lui écrivit pour le prier de mettre ſa vie en ſûreté, & de quitter le ſéjour de Dreux. Rotrou répondit à ſon frere que ſa conſcience ne lui permettoit pas de ſuivre ce conſeil, attendu qu'il étoit le ſeul qui, dans des circonſtances ſi fâcheuſes, pût veiller aux beſoins de la ville & y maintenir le bon ordre. Il finiſſoit ſa lettre par ces mots: *Ce n'eſt pas que le péril où je me trouve ne ſoit fort grand, puiſqu'au moment où je vous écris les cloches ſonnent pour la vingt-deuxieme perſonne qui eſt morte aujourd'hui. Ce ſera pour moi quand il plaira à Dieu.* Peu de

Digitized by Google

jours après, il se sentit frappé de la maladie, & il mourut le 27 Juin 1650.

Rotrou n'a rien mis d'aussi héroïque dans ses ouvrages que ce trait qui couronne sa vie; & il est beau de voir dans un poëte tragique un caractere plus grand lui-même & plus intéressant que tous ceux qu'il a peints.

L'examen du Venceslas & les remarques qui sont à la suite de cette tragédie, donnent l'idée la plus exacte de ses beautés & de ses défauts. M. Marmontel montre dans tout ce travail une connoissance profonde du théâtre & de la langue françoise. Cette collection deviendra une excellente poëtique & un cours de littérature françoise où l'exemple est toujours à côté du précepte.

Doutes patriotiques, ou le nouveau Regne, par M. Nougaret. Prix, 12 s. A Paris, chez J. B. Brunet, imprimeur de l'Académie Françoise; & Demonville, libraire, rue St Severin, vis-à-vis celle de Zacharie; la Ve. Duchesne, lib. au Temple du Goût, rue St Jacq.

L'auteur suppose dans ce petit ouvrage qu'un François revient dans sa patrie après une absence de 20 années au moins. Ce Fran-

Digitized by Google

François, qui n'eſt inſtruit d'aucun événement, cherche à s'informer des motifs de la joie publique. Il réſulte de ſes demandes & des réponſes qu'on lui fait, une eſpece de dialogue en vers.

Le retour de l'Age d'or, ou le Regne de Louis XVI, poëme préſenté à la Reine par M. Gallois.

Odes provinciales au Roi & à la Reine, par M. C ***. A Paris, chez Valade, libraire, rue St Jacques, vis-à-vis les Mathurins.

L'Enthouſiaſme du Citoyen à Louis XVI par M. Guyetand. A Paris, chez Cailleau, imprimeur-libraire, rue St Severin.

On applaudit dans toutes ces poëſies le zêle qui les a inſpirées & les ſentimens patriotiques qui y ſont heureuſement exprimés. Les poëtes ſont les interprêtes avoués par la Nation pour préſenter des hommages à ſon nouveau Souverain & à ſon auguſte Famille.

L'Inoculation par aſpiration, épître préſentée à la Reine par l'Abbé de Morveau. A Paris, chez Muſier fils, libraire, quai des Auguſtins.

M. l'Abbé de Morveau reçut des mains

Digitized by Google

de la Reine un bulletin qui annonçoit quelqu'eſpérance dans la maladie du feu Roi, & fut chargé d'en faire la lecture.

On vous voit, on vole, on s'empreſſe ;
Car pour vous l'amour des François
Eſt un délire, eſt une ivreſſe,
Qui ne les quittera jamais :
Juſqu'à vos pieds chacun s'avance ;
Je fends la preſſe, je m'élance ;
Le cœur palpite, on fait ſilence :
Ce fut alors, en me fixant,
Que vous m'ordonnâtes de lire
Le bulletin intéreſſant,
Que le Monier venoit d'écrire.
Que devins-je dans ce moment !
Je ne ſais pas encor comment
Ma foible voix put y ſuffire.
Un mortel juſques dans les cieux
Peut quelquefois porter ſa vue ;
Mais qu'un prodige ouvre la nue ;
Soutiendra-t-il l'éclat des Dieux
Sans que ſon ame en ſoit émue ?
Tout glorieux de votre choix,
Je ne pus jamais m'en défendre ;
Je baiſai le papier dix fois
Avant de pouvoir vous le rendre.
Plus d'une main l'avoit touché ?
Sûrement il étoit taché
De ce germe variolique

Digitized by Google

Dont le poiſon épidémique
Sur mes levres s'étoit collé :
Si bien donc qu'en place publique,
J'eus l'honneur d'être inoculé.
Il fallut revenir au gîte,
Mander un médecin bien vîte,
Et choiſir le premier venu ;
Car dans ma ſphere infortunée,
Avec un mince revenu,
Point n'ai d'Eſculape à l'année.
Fievre, tranſport, tout m'accabla ;
Je ne voyois, par-ci, par-là,
Que gens ſe parler en arriere,
Chuchotter, me plaindre tout bas,
Et dire entre eux avec myſtere :
Mourra-t-il, ne mourra-t-il pas ?

Vous étiez déjà couronnée ;
Dans mon réduit la renommée
Avoit apporté juſqu'à moi
Les grandeurs de mon nouveau Roi ;
Je n'entendois à mes oreilles
Que vos vertus & ſes merveilles :
Dans ce moment, je n'y tins pas.
Hélas ! me diſois-je à moi même ;
Fut-il un malheur plus extrême ?
Henri renaît, & je m'en vas.

Que j'enrageois de ma détreſſe ?
Tout Paris étoit dans l'ivreſſe,

Digitized by Google

J'entendois retentir les cieux
De cent mille cris d'alégreſſe,
Dont on vous béniſſoit tous deux ;
Cet inſtant ſuſpend dans mon ame
Le ſentiment de la douleur ;
Je ne ſens plus rien que la flamme
De l'amour qui brûle mon cœur.
Arrête donc, Parque inhumaine !
Que je puiſſe avant de mourir,
Que je puiſſe adoucir ma peine
Par le plaiſir de les bénir.
Puiſque de leur gloire infinie
Mes yeux ne ſeront pas témoins,
Laiſſe-moi leur donner au moins
Le dernier ſouffle de ma vie.
Soudain un nouveau feu dans moi
S'allume encore & je m'écrie :

Quel jour ſe leve, ô ma Patrie !
Quel aſtre heureux brille pour toi !
O France ! Quelle main chérie,
Conduit l'aurore de ton Roi ?
A l'amour du bien qui l'enflamme,
Henri, je reconnois ton ame,
Dans Louis nous trouvons tes traits.
Siecle d'or, vous allez renaître,
Si ce ſont les vertus du maître,
Qui ſont celles de ſes ſujets.

. . . . . .
. . . . . .

Digitized by Google

Quand l'Arbitre des deſtinées
Sur le trône éleva Titus,
Ce ne fut pas ſur ſes années
Que le Ciel régla ſes vertus.
En t'admirant, rien ne m'étonne;
Le Sort pour porter la Couronne,
Comme lui t'avoit deſtiné;
Dans tes mains, c'eſt ton héritage;
Sur ta tête, elle eſt au plus ſage:
C'eſt être deux fois couronné.

Cette piece mérite d'être diſtinguée par l'heureuſe facilité de l'expreſſion.

RÉPONSE de Va-de-bon cœur, grenadier, qui étoit en ſentinelle ſur la terraſſe du château de Verſailles; à l'auteur de l'Inoculation par aſpiration.

LORSQU'UNE adorable Princeſſe
Daigna te choiſir dans la preſſe,
Pour lire & pour nous calmer tous,
Morbleu! tu fis mille jaloux.
Mais il faut qu'un homme ſoit homme;
Tu devois boire le rogomme,
En voyant paroître à ta peau
Le premier grain variolique,
Et non pas prendre un empirique
Et jeter de l'argent dans l'eau.

Digitized by Google

Jour-de-Dieu ! c'eſt avoir bon foie :
Pour deux ſols tu pouvois guérir.
Et puis, craignois-tu de mourir
Quand tu n'étois pas mort de joie ?

Le Chirurgien Anglois, parade, par M.... Prix, 15 ſ. A Paris, chez la Ve. Duchesne, rue St Jacques; Lacombe, rue Chriſtine, & à Lyon, chez Cellier, libraire.

Il ne faut chercher dans une piece de ce genre que l'ivreſſe de la gaieté, & qu'un comique outré qui doit déplaire à la Raiſon, mais faire ſourire la Folie. Gilles dit très-bien dans ſon annonce : „ De „ tous les temps les grands Seigneurs & „ les gens du beau monde ont fait & joué „ la parade : c'eſt ce qui m'autoriſe, Meſ„ ſieurs & Meſdames, à vous demander de „ l'indulgence pour celle que nous allons „ avoir l'honneur de vous repréſenter en „ perſonnes naturelles. Il n'y a rien de ſi „ beau que la parade, de ſi ſublime que „ la parade, & rien cependant de ſi ordi„ naire que la parade. Le ſoldat qui va au coup de fuſil, ce n'eſt que pour la parade. Le Grand Turc n'a un ſérail que pour la parade ? & beaucoup de gens parmi vous, Meſſieurs, ne portent un grand nez que

Digitized by Google

„ pour la parade; les petites maîtreſſes
„ qui ont des vapeurs, la bouffante, le
„ gros chignon & la caraco, ce n'eſt que
„ pour la parade; les petits maîtres n'ont
„ de chevaux, de carroſſes anglois & de
„ Demoiſelles de l'Opéra que pour la pa-
„ rade. Si on a abandonné Moliere pour
„ les pieces larmoyantes & les drames an-
„ glois; les vaudevilles pour l'arriette, le
„ vin pour les femmes, les femmes pour
„ les filles entretenues, la table pour le
„ luxe, tout cela n'eſt que pour la parade."

Obſervations ſur la Littérature, à M.**, *in*-8°. & *in*-12. pour faire ſuite aux *Trois Siecles de la Littérature*. A Paris, chez Baſtien, rue du petit Lyon.

Cet ouvrage eſt une collection de différentes diſſertations ſur la littérature. On y lit pluſieurs lettres employées à relever les fautes, le néologiſme, les bévues & les omiſſions du dictionnaire des trois Siecles, avec une recherche ſur le nom du véritable auteur de cet ouvrage que l'Obſervateur donne tout entier à M. l'Abbé Martin, vicaire de la paroiſſe de St André des Arts. Il compare M. l'abbé S..., dont il prétend arracher le maſque, à Bathylle qui s'attribua les deux vers de

Digitized by Google

Virgile: *Sic vos non vobis*, &c. & qui devint la fable des Romains quand le véritable auteur fut connu. Sans doute que M. l'Abbé S. défendra & prouvera sa propriété; il seroit trop honteux pour lui d'être soupçonné de se parer des plumes du paon, & de s'en laisser dépouiller à la vue de ses admirateurs & de ses censeurs mêmes qui tous alors se réuniroient contre lui.

Après ces diatribes, suivent des réflexions sur une traduction latine de la Henriade; sur le Journal ecclésiastique; sur les poësies & mœurs de Santeuil, sur la latinité des auteurs modernes; sur la Fontaine & Boileau; sur la traduction des Jardins de Rapin, avec une dissertation sur deux harangues latines & deux discours latins, l'un en faveur de la Nation Normande, l'autre à l'occasion de la naissance du Duc de Bourgogne; toutes pieces disparates & très-légeres qui ne sont là que pour faire volume.

Les Cent Nouvelles-Nouvelles de Mde de Gomez, nouvelle édition; 8 volumes *in*-12. A Paris, chez Fournier, libraire, rue du Hurepoix; Guillaume fils, libraire, place de St Michel, & Guillaume neveu, libr. rue du Hurepoix.

Digitized by Google

Il suffit d'annoncer la nouvelle édition de cet ouvrage si connu par la variété de ses cent Nouvelles, dont plusieurs sont agréables & amusantes.

Oraison funebre de Louis XV, prononcée dans l'Eglise de Mâcon le 13 Juin 1774, par M. l'Abbé Sigorgne, de la Maison de Sorbonne, Archidiacre-Chanoine de la même Eglise, &c. au Service solemnel que MM. des Etats du Pays & Comté de Mâconnois ont fait célébrer. Cette Oraison se trouve chez Goery, imprimeur-libraire à Mâcon.

L'orateur a puisé dans la lettre de Louis XVI le double tribut d'éloge qu'il rend à la mémoire du feu Roi. Sa vie a été remplie de gloire & de modération; sa mort a été pleine d'édification & de piété: c'est le plan qu'il exécute dans son discours avec une éloquence majestueuse. „ Aimable fille du Ciel! Paix desirable! „ qui aviez un trône dans son cœur, ne fe- „ rez-vous jamais sentir le pouvoir de vos „ charmes aux corps des Nations? Les „ traités ne seront-ils que des semences de „ guerre? Renfermeront-ils toujours un „ feu caché qui prépare dans le silence une

Digitized by Google

„ éruption d'autant plus terrible qu'elle „ avoit été plus contrainte & plus inatten- „ due? Heureux les Peuples quand tous „ les Souverains auront l'humanité & la „ fidélité de Louis! S'il eut des guerres à „ soutenir, les circonstances les rendirent „ inévitables, la justice les entreprit, la „ modération les termina. "

Journal de Pierre le Grand, depuis l'année 1698 jusqu'à l'année 1714, inclusivement, traduit de l'original Russe, imprimé d'après les manuscrits corrigés de la main de Sa Majesté Impériale qui sont aux archives; nouvelle édition avec des notes, par un Officier Suédois, grand *in*-8°. A Stockholm; on en trouve des exemplaires à Paris, chez Lacombe, libraire, rue Christine.

Ce Journal jette un grand jour sur une des parties les plus intéressantes de l'histoire moderne, & fixe la vérité de plusieurs faits importans. Nous en rendrons un compte plus détaillé.

L'Espagne littéraire, politique & commerçante, ou Journal Espagnol & Portugais, dans lequel on rend un compte périodique de la littérature, des poësies,

Digitized by Google

des théâtres, de l'hiſtoire, des ſciences exactes & ſpéculatives; des arts, de l'induſtrie, de l'agriculture, du commerce, de la navigation, des établiſſemens, des mines, des inventions & du génie de ces deux Nations enviſagées ſous ces différens aſpects.

Cet ouvrage eſt un nouvel objet de circulation ajouté à la ſomme de nos connoiſſances. Les Eſprits s'éclairent comme les Nations s'enrichiſſent, par la communication. Que chaque Peuple garde pour ſoi ſes productions dans tous les genres; l'indigence univerſelle deviendra le fruit de cette fauſſe économie. L'indigence des Eſprits ſeroit plus grande encore s'ils dédaignoient cette eſpece d'échange qui fait jouir l'un des travaux de l'autre, & rend communes à toutes les Nations les richeſſes littéraires de chacune en particulier. On peut dire que la république des lettres ne ſubſiſte que par des emprunts; mais ce qui ruine tant d'Etats politiques, fait préciſément ſon opulence & ſa force.

La chaîne des connoiſſances ne fut d'abord compoſée que d'un bien petit nombre d'anneaux. Diverſes Nations travaillerent à l'accroître, & la chaîne s'étendit. Elle ſe rompit plus d'une fois; les chaînons ſe diſperſerent, & il fallut de nouveau le

Digitized by Google

concours de plusieurs Nations pour la rétablir. On vante encore les services que l'Italie a rendus à l'Europe littéraire: elle devint l'asyle des beaux Arts chassés de la Grece, leur ancienne patrie; mais avant cette époque si glorieuse pour les Italiens, les Espagnols cultivoient ces mêmes arts inconnus chez tant d'autres peuples de la terre, & oubliés en Italie même. La poësie en particulier y fut toujours cultivée avec éclat. On sait quelle étoit la réputation des *Turdetains* dans des siecles très-reculés. On sait qu'il naquit de grands poëtes latins en Espagne dans le temps que Rome cessoit d'en fournir. Tel fut Lucain qui, malgré ses défauts, sera toujours envisagé comme un homme de génie; tel fut Séneque le Tragique, dans lequel plusieurs de nos meilleurs poëtes n'ont pas dédaigné de puiser souvent & toujours avec avantage. Martial, autre Espagnol, est encore aujourd'hui compté parmi les classiques latins; d'autres écrivains de la même Nation, & qui ne vinrent que plus de deux siecles après les précédens, soutinrent encore par leurs productions l'honneur de la poësie latine, presque abandonnée de toutes parts.

On n'entre dans tous ces détails que

Digitized by Google

pour démontrer combien les Eſpagnols eurent toujours d'aptitude pour cet art, eſtimé le plus difficile de tous. Les invaſions & les ravages des Barbares ſuſpendirent pour quelque temps cette ardeur, mais ils ne purent l'éteindre. L'Eſpagne eut des poëtes lorsque nous n'avions encore que des troubadours; elle eut un théâtre quand nous en étions réduits encore aux tréteaux; & quand Moliere & Corneille poſerent les vrais fondemens de la ſcene françoiſe, ils ne rougirent point d'emprunter aux Eſpagnols une partie des matériaux qui compoſent cet édifice. Lopès da Vega, Calderon, Guillen de Caſtro, Moretto, &c. ont été mis à contribution par des François dignes de les apprécier.

S'agit-il d'examiner les autres branches de la littérature eſpagnole? Elle ne ſera pas encore priſe au dépourvu. La patrie de Quintilien n'eſt point entiérement privée d'orateurs. Ils ne ſe ſont pas toujours formés ſur les préceptes de ce grand maître en matiere de goût & d'éloquence; mais, parmi quelques défauts, on découvre en eux des beautés qui leur ſont propres, qui tiennent à leur génie, & que les meilleurs préceptes ne pourroient ſeuls faire éclore. L'Eſpagne a produit des his-

Digitized by Google

toriens dont plusieurs siecles n'ont point altéré la réputation, & qu'on a traduits avec succès dans plusieurs langues. Tels sont en particulier Moralès, Garibay, Mariana, Ferreras, Solis, auxquels on pourroit joindre Zurita, dont le profond savoir fit dire de lui qu'*il voyoit dans la nuit de l'histoire*. En un mot, ce genre, dont il existe si peu de bons modeles chez toutes les Nations, est un de ceux que l'Espagne a cultivés avec le plus de fruit.

Elle a même son Pline comme nous avons le nôtre. On connoit tout le prix de l'*Histoire Naturelle de l'Amérique*, par le P. d'Acosta. Il est absolument le créateur de son ouvrage; puisqu'avant lui nul autre écrivain n'avoit traité cette maniere. Un nouvel écrit du même genre, dont l'auteur est également Espagnol *, prouve combien cette Nation est propre à l'approfondir.

Elle s'est occupée de la Jurisprudence peut-être avec encore plus de succès. L'Espagne a produit une foule de Jurisconsultes dont les lumieres pourroient servir de flambeau à toutes les Nations. Nous n'en citerons qu'un petit nombre; tels qu'un Martin d'Aspilcueta, le même qui,

* Notices Américaines, &c. par M. d'Ulloa.

Digitized by Google

à l'âgé de quatre-vingts ans, fit le voyage de Rome pour aller plaider la cause d'un de ses amis; un Covarrubias, qu'on a surnommé le Bartole de l'Espagne, & que son rare mérite éleva au rang de Chef du Conseil Suprême de Castille; un Antoine-Augustin, archêveque de Tarragone, qui réunissoit à la parfaite connoissance du droit civil & canonique, une érudition profonde sur presque tous les objets de littérature; lui que notre célebre de Thou appelle quelque part *le grand flambeau de l'Espagne;* lui qui n'avoit que vingt-cinq ans lorsqu'il mit au jour un de ses ouvrages les plus estimés, intitulé: *Emendationes Juris Civilis.* On peut à tous ces grands noms joindre celui d'Antoine de Gorea, à qui notre célebre Cujas donnoit la préférence sur lui-même. On peut y joindre encore ceux des Larrea, des Solorzano, des Molina, des Valenzuela, des Velasquez, des Gutierez, des Gonzalez, des Azevedo, & d'une foule d'autres qui, de nos jours même, soutiennent avec éclat cette branche d'érudition, devenue malheureusement si nécessaire.

La médecine a eu aussi en Espagne ses législateurs. *La méthode de guérir* du célebre Vallès a long-temps servi de guide à nos médecins, & l'on a déjà pu voir

Digitized by Google

dans les différens numéros de l'*Espagne Littéraire*, que les médecins Espagnols reprennent avec une nouvelle ardeur cette étude qui avoit paru languir quelque temps parmi eux. C'est de toutes les sciences qui font l'objet de l'application des hommes, celle qui peut le plus se perfectionner par la communication. Il paroît même certain que nous en devons les premieres notions aux Espagnols comme ils les dûrent aux Arabes, leurs conquérans. Ceux-ci leur apporterent encore quelques autres connoissances, telles que la physique & l'astronomie, c'est à-dire, ce qu'on en savoit alors. Ils répandirent sur-tout en Espagne le goût de la poësie, celui des ouvrages d'imagination, & jusqu'à ce ton de galanterie qui a produit tant de romans de toute espece, & qui est resté dans cette contrée, quand les Maures en ont été proscrits. Les ouvrages de ces derniers forment eux-mêmes un accroissement de richesse pour la littérature espagnole. Ils ont survécu à la domination de ces tyrans étrangers. C'est le Nil qui, après ses débordemens, laisse sur le sol qu'il vient d'inonder, un sel qui le fertilise.

Une opinion assez généralement établie, c'est que cette Nation, en quittant l'Espagne, emporta avec elle toute l'industrie

Digitized by Google

l'induſtrie de cette contrée. On affecte de croire qu'elle ne renferme plus ni arts, ni commerce, ni agriculture, ni émulation ſur aucun de ces objets. On ſe trompe, & notre ouvrage démontrera à quel point l'on s'eſt trompé. Le temps n'eſt plus où l'Eſpagne ignoroit ou négligeoit ſes propres avantages, dédaignoit de mettre à profit la fertilité de ſon ſol, de réveiller l'eſprit induſtrieux de ſes habitans, & ſe bornoit à épuiſer les mines du Pérou, pour enrichir ceux qui fourniſſoient à ſes premiers beſoins. Elle ſait maintenant y pourvoir elle-même. Ses manufactures ſe réparent & ſe multiplient; on encourage tous les arts utiles, & en particulier l'agriculture, le plus utile & le plus néceſſaire de tous. Il exiſte dans la capitale & dans toutes les principales villes d'Eſpagne, des Sociétés ſavantes qui éclairent la pratique par la théorie. Ce n'eſt pas tout: le Gouvernement & même les Grands du Royaume y joignent des encouragemens non moins efficaces que les préceptes.

Les lettres, les arts, les ſciences ont leurs Académies particulieres. On en compte quatre dans la ſeule ville de Madrid; celle de la Langue Eſpagnole, celle de l'hiſtoire, celle de médecine, &

Digitized by Google

celle des beaux-arts. Il existe aussi dans les principales villes d'Espagne d'autres Académies, & en particulier une des sciences à Séville. Toutes ces différentes sociétés littéraires s'occupent avec ardeur des objets qui leur sont relatifs. Par exemple, l'Académie de la langue Espagnole a déjà publié en six volumes *in-folio*, un très-bon dictionnaire de cette langue & plusieurs autres ouvrages fort estimés. L'Académie de l'histoire a rassemblé tous les matériaux qui doivent servir de base à une histoire bien complette d'Espagne, & elle s'occupe maintenant de ce grand travail. La même émulation anime les autres Académies. Un grand Monarque accueille & encourage leurs efforts; nouveau motif pour elles de les redoubler, & moyen toujours sûr de les rendre fructueux.

On a dit plus haut que le théâtre Espagnol a de beaucoup devancé le nôtre; mais on se figure assez généralement en France que l'art dramatique est aujourd'hui presque abandonné en Espagne. C'est une erreur qui se trouve entiérement démentie par le fait. On a pu voir dans le premier Numéro de notre ouvrage le précis d'une nouvelle comédie espagnole, composée dans toutes les regles de l'art,

Digitized by Google

& qui, bien traduite, pourroit se soutenir sur le premier de nos théâtres. Nous pourrons souvent renouveler ces sortes de preuves. Il y a constamment deux théâtres ouverts toute l'année à Madrid, & il en existe d'autres dans toutes les principales villes d'Espagne.

Autre preuve des richesses littéraires de cette contrée. Nous avons sous les yeux un Journal Espagnol qui se publioit il y a quelques années à Madrid. Il est entiérement composé d'analyses d'ouvrages qui s'imprimerent dans le même temps, & presque tous dans la même ville. Ce Journal a été interrompu, non faute de matiere, mais par des motifs particuliers. Ajoutons que chaque ville capitale des provinces renferme plusieurs imprimeries, & que plus de 50 villes d'un ordre inférieur en renferment une ou deux chacune. Il faut des écrivains pour entretenir ces presses; il faut des lecteurs pour encourager tant d'écrivains.

En voilà, sans doute, assez pour démentir le préjugé qui s'étoit élevé parmi nous contre la littérature des Espagnols. Il ne lui manquoit que de nous être mieux connue. On a long-temps nié l'existence des Antipodes, parce qu'on ignoroit celle de

Digitized by Google

Pékin. L'intérieur de l'Eſpagne eſt ſi peu connu de nos compatriotes, qu'il faut leur rendre à l'égard des Eſpagnols le même ſervice que le P. Duhalde leur a rendu à l'égard des Chinois. Nous avons même ſur ce dernier un très-grand avantage, du moins le regardons nous comme tel; c'eſt qu'on ne vérifiera jamais que difficilement ſes aſſertions, & qu'il ſera toujours facile de vérifier les nôtres.

Au reſte, l'ouvrage qui fait l'objet de ce nouveau Proſpectus n'eſt plus un ſimple projet; c'eſt un ouvrage commencé, établi, nous pourrions même ajouter accueilli. On a pu voir, par ce qui vient d'être dit, que les ſources ne nous manqueront pas; & par ce qui a déjà été fait, on pourra juger ſi nous y puiſons utilement. Rien ne nous borne à cet égard. Littérature agréable & légere, poëſies, théâtres, romans, hiſtoire, ſciences exactes & ſpéculatives, beaux-arts, induſtrie, agriculture, commerce, navigation, établiſſemens de toute eſpece; en un mot, tout ce qui conſtitue l'Eſpagne, ſous ces différens aſpects, eſt du reſſort de notre entrepriſe, & ſera conſtamment l'objet de nos recherches.

Ce qui concerne le *Portugal*, ſur tous

Digitized by Google

ces points, entre auſſi dans notre plan, & nous en avons déjà donné des preuves. Le voiſinage des deux Etats, l'analogie des deux Langues, tout exigeoit de nous cette aſſociation. C'eſt encore une autre mine abondante, précieuſe, où nous puiſerons avec ſoin, &, autant qu'il dépendra de nous, avec choix.

Nous ferons même, de temps à autre, ſans négliger le courant, des excurſions dans des temps plus reculés. Nous deſirons, & peut-être nos lecteurs le deſirent-ils comme nous, que notre ouvrage devienne, indépendamment de ſes autres objets, un cours de littérature eſpagnole & portugaiſe. Ce qui n'eſt point connu eſt toujours nouveau pour ceux à qui on le fait connoître.

Nous continuons d'inviter les Savans, particuliérement ceux d'Eſpagne & de Portugal, de vouloir bien contribuer par leurs conſeils, & même par leurs productions, au ſuccès de notre ouvrage. Ils travailleront pour la gloire de leur patrie, & auront droit à la reconnoiſſance de la nôtre.

Conditions pour la Souſcription.

Cet ouvrage qui ſe reprend & ſe continue avec activité, a commencé en Janvier 1774, & formera chaque année une

Digitized by Google

collection de 5 vol. *in*-12. de 15 feuilles chacun. On les distribue par cahiers de 3 feuilles le 15 & le 30 de chaque mois. Il en paroîtra trois dans celui de Décembre.

L'abonnement est de 18 liv. pour Paris & de 24 liv. pour la province & les Pays Etrangers. On affranchira le prix tant de l'abonnement que des lettres d'avis, & l'ouvrage sera rendu franc de port à Paris & dans tout le royaume jusqu'aux frontieres.

On peut s'abonner en tout temps chez M. WILD, banquier, rue Grenier St Lazare, pour les pays étrangers;

Et chez LACOMBE, libraire à Paris, rue Christine, pour la France & les pays voisins.

ACADÉMIES.

Académie Françoise.

M. L'ABBÉ DELILLE ayant été élu par MM. de l'Académie Françoise à la place de M. de la Condamine, y vint prendre séance le lundi 11 Juillet 1774, & prononça un discours, dont nous allons citer plusieurs morceaux.

Il fait l'éloge historique de son prédécesseur, de cet Académicien célebre par

Digitized by Google

la variété de ſes talens par l'incroyable activité de ſon ame & la ſingularité piquante de ſon caractere.

„ Sa paſſion dominante fut une curioſité inſatiable. Ce doit être celle de ce petit nombre d'hommes deſtinés à éclairer la foule, & qui, tandis que les autres s'efforcent d'arracher à la Nature ſes productions, travaillent à lui arracher ſes ſecrets. Sans ce puiſſant aiguillon, elle reſteroit pour nous inviſible & muette. Car elle ne parle qu'à ceux qui l'appellent; elle ne ſe montre qu'à ceux qui cherchent à la pénétrer; elle enſevelit ſes myſteres dans des abymes, les place ſur des hauteurs, les plonge dans les ténebres, les montre ſous de faux jours. Et comment parviendroient-ils juſqu'à nous, ſans la courageuſe opiniâtreté d'un petit nombre d'hommes, qui, plus impérieuſement maîtriſés par les beſoins de l'eſprit que par ceux du corps, aimeroient mieux renoncer à ſes bienfaits que de ne pas les connoître; ne les ſaiſiſſent, pour ainſi dire, que par l'intelligence, & ne jouiſſent que par la penſée? Cette qualité, dis-je, fut dominante dans M. de la Condamine; elle lui rendoit tous les objets piquans, tous les livres curieux, tous les hommes intéreſſans.

Digitized by Google

Pourrai-je le suivre dans ces courses immenses, entreprises à la fois par ce desir ardent de s'instruire & par celui d'être utile? Je le vois d'abord parcourir l'Orient; on se le représente aisément courant de ruine en ruine, fouillant dans les souterreins, consultant les inscriptions, jamais plus piquantes pour lui que lorsqu'elles étoient plus effacées; mesurant ces obélisques, ces pompeuses sépultures, qui paroissoient vouloir éterniser à la fois l'orgueil & le néant; par-tout poursuivant les traces de l'Antiquité qui semble se consoler en ces lieux de l'ignorance qui l'environne, par le respect des étrangers qu'elle attire

La Troade, si fiere des vers d'Homere, appela aussi ses regards; mais il y perdit avec regret, les magnifiques idées qu'il s'en étoit formées, en voyant un petit ruisseau qui fut jadis le Simoïs, quelques masures éparses dans des broussailles; & il fut obligé de voir en Philosophe ce qu'il auroit voulu ne voir qu'en Poëte. Il fit quelque séjour à Constantinople; mais un homme tel que lui dut être peu content d'un tel séjour; passionné pour la liberté, il ne pouvoit se plaire dans un Pays d'esclaves. Avide de connoître, il

Digitized by Google

dut être peu satisfait d'une ville où sa curiosité, éprouva, non sans quelque dépit, qu'il étoit impossible, & même, si j'en crois quelques anecdotes, qu'il dangereux d'y tout voir.

Mais sa passion favorite ne faisoit que préluder à de plus grandes entreprises; il étoit fait pour se distinguer de la foule des Voyageurs. Parcourir quelques Etats de l'Europe, connoître l'étiquette de leurs Cours, goûter les délices du beau ciel de la Grece & les charmes de l'Italie; voilà ce qu'on appelle communément des voyages, & ce que M. la Condamine nommoit ses promenades. L'Europe, où l'influence du même climat, la société des arts, les nœuds du commerce, sur-tout le desir, plus épidémique que jamais, de copier la France, donnent à toutes les Nations un air de famille; l'Europe devoit être bientôt épuisée par sa dévorante avidité. Le continent même ne pouvoit lui suffire, & l'ambition de connoître dans M. de la Condamine se trouvoit aussi trop resserrée dans un seul monde. En 1735, il proposa le premier à l'Académie un voyage à l'Equateur, pour déterminer, par la mesure de trois degrés du méridien, la figure du globe.

Digitized by Google

Sur sa proposition, quatre Académiciens furent nommés pour cette grande entreprise, également glorieuse pour eux, pour leur Souverain, & pour M. le Comte de Maurepas, digne bienfaiteur, pendant son Ministere, des Sciences & des Arts, qui, par une juste reconnoissance, lui ont embelli le bonheur de la vie privée, & qu'elles viennent de céder de nouveau au besoin de l'Etat & à l'estime de son Maître.

Tandis que les collegues de M. de la Condamine se préparoient à supporter les dangers & les fatigues, lui, il se promettoit de nouveaux plaisirs. Combien son cœur tressailloit d'avance de l'espoir de connoître ces contrées, qui, malgré la dégradation qu'ont cru y remarquer dans le moral & même dans le physique, des écrivains ingénieux, sont si fécondes en grands & magnifiques spectacles, où les arbres se perdent dans les nues, où les fleuves sont des mers, où les montagnes présentent au voyageur, à mesure qu'il monte ou qu'il descend, toutes les températures de l'air, depuis les ardeurs de la Zone Torride jusqu'aux frimats de la Zone Glaciale; où la Nature enfin, échauffée de plus près par le soleil, donne aux oiseaux de plus riches couleurs, aux fruits

Digitized by Google

plus de parfum, aux poisons même plus d'activité; prodigue à la fois ses plus admirables & ses plus funestes productions, & ses plus imposantes beautés & ses plus effrayantes horreurs.

Mais ce grand spectacle n'étoit que le second objet de M. de la Condamine. La mesure des degrés du méridien réclamoit d'abord tout son zêle. Il seroit difficile de bien peindre & la grandeur des obstacles & celle de son courage."

L'Orateur suit M. de la Condamine dans ses voyages, dans ses travaux, dans ses aventures glorieuses & philosophiques; il s'ecrie: „ O vous qui voulez faire fleurir les sciences dans vos Etats, voilà les voyages dignes de votre protection; & vous qui prétendez à instruire les hommes, voilà les voyages féconds qui sont dignes de votre courage. Pourquoi vous pressez-vous d'arranger le monde avant de l'avoir connu, & de mettre l'incertitude & le hasard de vos opinions entre vous & la vérité? Quittez les contrées déjà moissonnées par la Philosophie; il est encore, il est quelques régions intactes. Là, vous attend un fond inépuisable d'observations

nouvelles ; là, vous verrez l'homme & la terre, moitié cultivés, moitié sauvages, luttant contre vos institutions & vos arts, offrir à vos yeux l'intéressant contraste de la nature brute & inculte, & de la nature perfectionnée ou corrompue : hâtez-vous ; déjà son ancien empire est de plus en plus resserré par les conquêtes des Arts ; déjà son image primitive s'efface de toute part : encore quelque temps, & ce grand spectacle est à jamais perdu."

M. l'abbé Delille retrace avec beaucoup d'intérêt les efforts & les écrits de M. de la Condamine contre ce fléau terrible qui a ravi à la France Louis le Bien-Aimé. Ce Prince qui eut l'avantage unique d'avoir fait jouir la France de ce que la victoire a de plus brillant, & de ce que la paix a de plus doux, au milieu des délices d'un regne tranquille, au moment que des alliances heureuses préparoient des espérances à l'Etat, & des consolations à sa vieillesse, s'est senti tout-à-coup surpris par ce mal contagieux, jamais plus cruel que lorsqu'il est plus retardé, & qui n'a rien de plus affreux que de repousser les caresses du sang & les embrassemens de la nature. Mais est-il des dangers que redoute la véritable tendresse ? Tandis que l'héritier

Digitized by Google

du trône gémissoit de se voir, par la loi sacrée de l'Etat, privé des derniers soupirs de son aïeul, nous avons vu trois généreuses Princesses, victimes volontaires, se dévouer aux horreurs de la contagion, pour conserver les jours de leur pere; lui prodiguer de leurs royales mains des secours dont la douceur alloit jusqu'au fond de son ame suspendre la violence de la douleur & charmer les angoisses de la mort. Le Ciel qui nous a ravi le pere s'est contenté de nous faire trembler sur le sort des enfans; & en gémissant de sa rigueur, nous rendons graces à sa clémence. M. de la Condamine a été assez heureux pour n'être pas témoin de notre perte & de nos alarmes; sans doute il auroit comme nous prié le Ciel d'épargner à la France ces horribles preuves de son opinion.

Mais que dis-je, Messieurs? s'il a échappé à un spectacle douloureux pour un cœur françois, il a perdu la plus brillante époque de sa gloire; il a perdu son plus beau triomphe. Le chef de l'Etat, les deux apuis de la Couronne, une auguste Princesse, se soumettant à la fois à cette méthode si long-temps combattue, dont il fut l'intrépide défenseur: quel moment pour lui s'il eût vécu! Et ce mo-

Digitized by Google

ment, Messieurs, non-seulement son zèle & ses talens l'ont hâté, mais sa pénétration l'avoit prévu. Vous me saurez gré sans doute de rapporter les termes, j'oserois presque dire de sa prophétie : „ L'inoculation, dit-il, s'établira quelque „ jour en France. Mais quand arrivera ce „ jour? Ce sera peut-être dans le temps „ funeste d'une catastrophe semblable à „ celle qui plongea la Nation dans le deuil „ en 1711"

„ Les derniers jours de M. de la Condamine payerent par différentes infirmités les travaux de ses premieres années. Celle qu'il souffroit le plus impatiemment étoit sa surdité, parce qu'elle contrarioit sa passion favorite. Ceux qui savoient la cause de son état ne pouvoient le voir sans un sentiment de respect : j'ai vu moi-même, Messieurs, quelque temps avant sa mort, ce Philosophe, victime de son zèle pour les Sciences, avec cette sorte de vénération qu'inspire la vue de ces guerriers mutilés au service de l'Etat.

Cependant la source de ses infirmités en étoit le dédommagement. Dans l'honorable repos de sa vieillesse, il revoyoit en esprit cette riche variété d'objets qu'il avoit vue des yeux.

Mais sa plus douce consolation, c'étoit

Digitized by Google

l'attachement de sa digne épouse: si jamais l'hymen est respectable, c'est surtout lorsqu'une femme jeune adoucit à son époux les derniers jours d'une vie immolée au bien public. La sienne aimoit en lui un mari vertueux; elle respectoit un citoyen utile. Cette impétuosité inquiete, qui dans M. de la Condamine ressembloit quelquefois à l'humeur; loin de rebuter sa tendresse, la rendoit plus ingénieuse. Elle le consoloit des maux du corps, des peines de l'esprit, de ses craintes, de ses inquiétudes, de ses ennemis & de lui-même; & ce bonheur qui lui avoit échappé peut-être dans ses courses immenses, il le trouvoit à côté de lui, dans un cœur tendre, qui s'imposoit, par l'amour constant du devoir, ces soins recherchés qu'inspire à peine le sentiment passager de l'amour."

L'orateur rend ainsi ses hommages à l'Académie. „ Ici se trouvent réunis tous les genres de talens, ici la tragédie & la comédie m'offrent ce qu'il y a de plus touchant dans la peinture des passions, & de plus piquant dans la peinture des mœurs. Ici la poësie, tantôt peignant avec magnificence les phénomenes des saisons, tantôt descendant avec noblesse à des badinages ingénieux; l'éloquence

Digitized by Google

célébrant dans les Temples & les Lycées les vertus des grands hommes; les principes des arts discutés, leurs procédés embellis par le charme des vers; l'art important d'abréger l'étude des langues, la connoissance profonde des langues anciennes, la nôtre enriche par vos ouvrages, épurée par le commerce de ce que la Cour a de plus grand par la naissance, de plus aimable par l'esprit; la morale déguisée sous d'agréables fictions; l'histoire écrite avec éloquence & sans partialité; la fable, qui créée par un esclave dans la Grece, embellie à Rome par un affranchi, se glorifie de devenir, entre les mains d'un des premiers hommes de la Cour, l'instruction des Grands & des Rois: tout semble m'offrir la réalité de ce fabuleux Hélicon où habitoient toutes les Divinités des Arts.

Et quelles couleurs prendrai-je pour peindre cet homme qui réunit à lui seul tous les genres, qui, dans la carriere des Lettres, après avoir, comme un autre Hercule, épuisé tous les travaux, ne s'est point, comme lui, permis de repos, & ne s'est point prescrit de bornes; dont le génie est également étendu & sublime, qu'on pourroit comparer, par une image gigantesque, s'il ne s'agissoit de lui, à ces montagnes

Digitized by Google

montagnes, qui, non contentes de dominer la terre par leur élévation, l'embrassent encore sous différens noms par l'immensité de leur chaîne. "

Voyez avec quel intérêt l'orateur se rend l'interprête de la Nation dans le tableau qu'il fait de ce jeune Monarque „ dont la bonté active a devance nos espérances, qui a essayé par des bienfaits la douceur de régner. Auguste espoir de la France, jouissez de votre gloire, jouissez du bonheur, que vous méritez si bien, de commander à des François. Tant d'autres Princes ont des sujets, & vous avez un Peuple, un Peuple qui ressent pour ses Rois l'ivresse de l'amour & l'enthousiasme de la fidélité; qui obéit à la tendresse, qui se laisse gouverner par l'exemple. Entendez-vous ces applaudissemens qui vous reçoivent, qui vous assiegent au sortir de votre Palais? voyez-vous cette foule qui s'empresse autour de votre char? Et lorsqu'au milieu de ces cris d'allégresse, ralentissant votre marche, charmé de voir votre Peuple; lui prodiguant, sans pouvoir l'en rassasier, le bonheur de vous voir, vous prolongez vos plaisirs mutuels, est-il, fut-il jamais un triomphe que vous puissiez encore envier? Ces applaudissemens ne

Digitized by Google

ſont point un vain bruit: c'eſt le gage de notre bonheur & de notre gloire. Un Roi avoit chargé un homme de ſa Cour de lui rappeler tous les jours ſes devoirs; votre Peuple vous le rappele de la maniere la plus touchante: en vous annonçant qu'il vous aime, ſes cris vous diſent aſſez de l'aimer, & votre cœur vous le dit encore mieux. Pourrions-nous craindre les flatteurs? Mais quand vous n'en ſeriez pas naturellement l'ennemi, quel charme pourriez-vous trouver à la fauſſe douceur de l'adulation, après avoir éprouvé la douceur pure de ces acclamations ſi flatteuſes? Malheur au Souverain, qui, après avoit goûté le plaiſir d'être aimé de ſes Sujets, peut voir tranquillement les cœurs ſe refermer pour lui!

La plus grande partie de ces fideles Sujets ne peut vous faire entendre les cris de ſon amour; mais elle vous envoie le prix de ſes ſueurs, mais ſon ſang eſt prêt à couler pour vous. Déjà du milieu de la capitale s'eſt répandu dans les provinces, dans les villes, dans les armées, ſous les cabanes du pauvre le bruit des prémices heureuſes de votre regne.

Bien loin de redouter votre jeuneſſe, nous en tirons d'heureux augures. C'eſt l'âge où l'ame ſenſible & tendre s'ouvre

Digitized by Google

à l'amour du beau; & s'épanouit à la vertu. Nous croyons voir ce moment, le plus intéreſſant de la Nature, ce moment de l'aurore, où tout s'éveille, tout ſe ranime; tout reprend une nouvelle vie. Ce plaiſir ſi touchant, de rendre un peuple heureux, vous en ſavourez mieux la douceur, en le partageant avec votre auguſte Epouſe; qui préſente le plus beau ſpectacle que la terre puiſſe offrir au Ciel; la beauté bienfaiſante ſur le trône. Combien de fois vos cœurs ſe ſont-ils rencontrés avec délices dans les mêmes projets de bienfaiſance! Couple auguſte; autrefois votre bonté étoit trop reſſerrée dans le ſecond rang de l'Etat; eh bien! la voilà libre; un vaſte Empire lui ouvre une immenſe carriere. Tous deux à d'heureuſes inclinations, vous joignez de grands modeles: la Reine, une mere adorée de ſes ſujets; vous, un Pere qui eût été adoré des ſiens, ſi le Ciel..... Mais, hélas! ne rouvrons pas la ſource de nos larmes. Il vous parle, ce Pere, du fond de ſon tombeau. „ Mon fils, dit-il, fais „ ce que j'aurois voulu faire, rends heu„ reux ce bon Peuple; je me conſolois „ quelquefois d'être deſtiné au Trône, par „ l'eſpérance de lui prouver mon amour, „ & de mériter le ſien." Vous hériterez

Digitized by Google

auſſi de ſon goût pour les lettres & les Arts, dont la culture ſuppoſe toujours un Etat heureux & floriſſant; ce ſont des fleurs qui naiſſent après les fruits. Vous ne pouvez les aimer ſans protéger ce Corps illuſtre, qui, pour le louer par les expreſſions même de votre auguſte Epouſe, *a fait de la Langue Françoiſe la langue de l'Europe.* Pour moi, qu'il daigne adopter aujourd'hui, je me féliciterai à jamais de vous avoir offert le premier ce tribut académique, & je regarderai toujours cette époque comme la plus glorieuſe de ma vie."

Ce beau diſcours a été ſuivi de l'éloquente réponſe de M. l'Abbé de Radonvillers, directeur de l'Académie; nous allons en rapporter quelques traits.

„ Vous venez prendre place parmi nous plus tard que nous ne devions l'eſpérer. L'événement le plus funeſte nous a tenus long-temps renfermés dans la douleur & dans le ſilence. Bien-tôt il a entraîné après lui d'autres ſujets d'alarmes.

Nous avons tremblé pour de nouvelles Iphigénies, victimes courageuſes, non de l'ambition d'un pere, mais de la piété filiale. Trois ſœurs, placées à côté l'une

Digitized by Google

de l'autre sur le même autel, préparées au même sacrifice, ont vu le glaive longtemps suspendu.... Hâtons nous de dire qu'il n'a pas frappé. Le même coup qui en frappoit une, les immoloit toutes les trois.

On commençoit à peine à respirer, lorsqu'on apprend que les têtes les plus élevées de l'Etat se préparent à braver la cruelle maladie dont nous déplorions les ravages. A cette nouvelle, tous les cœurs sont émus, tous les esprits sont partagés....

Enfin, nos craintes sont dissipées, & dissipées pour toujours. Qu'il nous seroit doux de nous livrer aux transports de la plus vive allégresse? Mais dans ces jours d'un deuil général, des transports de joie ne nous sont pas permis.

La Nation n'a pas cessé encore de donner des larmes à son Roi; & l'Académie, qui les partage, y joint celles qu'elle doit à son auguste Protecteur. Notre amour est la mesure de nos regrets: eh! quel Prince fut jamais plus aimé? Ne me demandez pas s'il fut adoré dans sa famille; demandez-le à tous ses augustes Enfans; ou si le respect ne vous permet pas de les interroger, jetez seulement les yeux sur les Princesses ses filles; vous verrez les

Digitized by Google

marques récentes de leur tendreſſe, comme de leur courage. Louis étoit Roi, & il eut des amis: ne vous en étonnez pas; il les aimoit lui-même comme il en étoit aimé.... "

Le ſavant directeur dit au nouvel Académicien: „ La place que vous venez prendre aujourd'hui, étoit due à l'Auteur des Géorgiques Françoiſes. Votre poëme, qui a pour tous vos lecteurs le mérite d'une verſification élégante & facile, a encore un autre mérite pour nous: il a enrichi notre littérature nationale. Jusques-là Virgile ne ſe trouvoit point dans un cabinet de livres françois. Les traductions en vers qui en ont été faites autrefois, ſont oubliées, & les traductions en proſe ne ſont pas Virgile: une marche lente & timide peut-elle atteindre un vol rapide & hardi? La proſe conſerve le fond de l'ouvrage; mais qu'eſt-ce que le fond d'un ouvrage d'eſprit, dépouillé de ſes plus beaux ornemens,... "

„ Pourſuivez, Monſieur, vos travaux ſur l'Enéide. Des amis éclairés, confidens de vos ouvrages, applaudiſſent déjà à vos eſſais. Parcourez toute la carriere; le ſuccès des premiers pas vous eſt un garant aſſuré de la gloire qui vous attend au terme. Je ſais que vous pourriez auſſi

Digitized by Google

vous couronner de vos propres lauriers; & les vers que nous allons entendre en feront la preuve. Mais ne penſez pas qu'en nous donnant une Enéide françoiſe, vous renonciez au nom d'Auteur: traduire de beaux vers en beaux vers, c'eſt écrire de génie...."

Suit l'éloge de M. de la Condamine, qu'il peint avec autant de nobleſſe que de préciſion.

„ M. de la Condamine aimoit de goût le bien public & les Sciences, comme on aime ordinairement les plaiſirs, les honneurs & les richeſſes. C'étoit en lui une paſſion; & quand il voyoit jour à la ſatisfaire, il comptoit pour rien les obſtacles, les travaux & même les dangers. Cette paſſion toujours brûlante dans ſon cœur, s'enflammoit encore davantage par le choc de la diſpute. Alors, défenſeur inébranlable de la vérité combattue, il la ſoutenoit avec tant de chaleur, avec de ſi grands efforts pour la faire triompher, qu'on pouvoit mettre en doute s'il auroit eu aucun regret d'en être la victime..."

L'orateur finit par cet hommage ſi intéreſſant, rendu au nom de l'Académie à ſon nouveau protecteur.

„ Pour remplir les devoirs de la place que j'ai l'honneur d'occuper aujourd'hui, j'ai

Digitized by Google

commencé mon discours par les regrets dû à l'auguste Protecteur que nous avons perdu ; je le terminerai par l'hommage que doit l'Académie dans cette premiere séance publique, à son nouveau protecteur. Au reste, Messieurs, n'attendez pas de moi le langage étudié d'un orateur qui emploie les couleurs de l'éloquence ; je parlerai le langage simple d'un témoin qui dépose fidélement ce qu'il a vu. Ayant eu l'honneur d'approcher ce Prince pendant long-temps, la vérité que je devois par état lui dire à lui-même, je vous la dirai de lui avec la même sincérité. La justesse d'esprit, la droiture de cœur, l'amour du devoir ; telles sont les qualités principales dont le germe s'est montré dans le Roi dès son enfance & que vous voyez se développer tous les jours depuis son avénement au Trône. Il en est d'autres, non moins importantes pour sa gloire & pour notre bonheur, que vous verrez dans les occasions se développer également. Ami de l'ordre, il maintiendra le respect pour la religion, la décence des mœurs, la regle dans toutes les parties de l'administration. Ennemi des frivolités, il dédaignera un vain luxe de vaines parures, un vain étalage de dis-

Digitized by Google

cours superflus. Ne craignez pas que la louange l'enivre de son encens. La louange, dès qu'elle approchera de l'adulation, n'arrivera pas aisément jusqu'à lui. Lorsque les hommages dûs au Trône ne lui ouvriront pas l'entrée, il saura la repousser en l'écoutant avec un air de froideur & peut-être d'indignation. D'ordinaire on dit aux Rois de se garder des flatteurs; aujourd'hui il faut dire aux flatteurs de se garder du Roi. Cependant être Roi à dix-neuf ans! Mais rappelez-vous, Messieurs, que c'est à dix-neuf ans précisément que Charles le Sage, le Restaurateur du royaume, prit en main les rênes du Gouvernement. Puissent nos neveux, après l'expérience d'un long regne, donner à Lois XVI le même surnom que nos ancêtres ont ont donné à Charles V!

Ces discours que le Public a entendus avec sensibilité, ont été suivis de la lecture que M. l'Abbé de Lille a faite de sa Satire sur le Luxe; Poëme rempli de traits admirables & énergiques contre le luxe & les vices qu'il occasionne.

Digitized by Google

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE royale de Musique continue les représentations du *Carnaval du Parnasse avec son Prologue.* Ce ballet est composé d'airs agréables & faciles tant pour le chant que pour les danses qui se répetent & se retiennent par les Spectateurs, mais qui, en leur donant le plaisir de prévenir ou de suivre l'acteur & l'orchestre leur ôtent le piquant de la nouveauté & le charme de l'exécution d'une musique plus forte & plus expressive.

Mlle Rosalie joue avec beaucoup d'art & de gaieté le rôle de Thalie en l'absence de Mde l'Arrivée. M. le Gros chante supérieurement le rôle d'Apollon, si favorable à son organe, le plus brillant & le plus flatteur que l'on puisse entendre. On ne peut trop applaudir la danse noble & imposante de Mlle Heinel; l'élégance & la perfection de la danse de Mlle Guimard; l'étonnante vivacité & la gaiete de Mlle Perlin.

Mlle Mallet a débuté à ce théâtre pour

Digitized by Google

le chant. Elle a fait entendre une voix agréable, flexible & étendue, quoique retenue encore & gênée par la timidité & par le peu d'habitude du chant dramatique.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LES Comédiens François continuent de jouer le *Vindicatif*, drame nouveau en cinq actes & en vers, de M. Dudoyer. Quelques changemens faits au rôle du Vindicatif, quelques adoucissemens dans les traits un peu trop marqués de ce caractere, quelques corrections dans ce drame, en rendent la représentation plus intéressante.

COMÉDIE ITALIENNE.

LES Comédiens Italiens ont donné le lundi 18 Juillet, la premiere représentation de la *Fausse-Peur*, comédie nouvelle en un acte, mêlée d'ariettes; les paroles sont de M. M***; la musique est de M. Darcis le fils, le même qui a fait

Digitized by Google

il y a quelques années, la musique du *Bal masqué*.

La Marquise de **, jeune veuve, a eu l'imprudence d'écrire quelques lettres au Chevalier de **, dont celui-ci veut profiter pour se donner l'air d'un homme à bonne fortune. Mais comme il a beaucoup d'amour-propre, il tombe facilement dans les pieges tendus à sa vanité. La Comtesse de **, d'accord avec la Marquise, feint de l'amour pour le Chevalier & parvient à lui faire sacrifier ces lettres qu'elle rapporte à son amie. Alors la Marquise songe au moyen de se venger du fat & de le persiffler. Elle lui écrit & lui donne un rendez-vous. Cependant le pere de la Marquise est alarmé de la jeunesse de sa fille; mais il est bientôt rassuré quand elle lui dit que son projet est de faire l'acquisition de la Terre où elle se trouve, & de choisir, le jour même, un époux qu'elle ne veut pas encore nommer, mais dont le choix lui fera honneur. Ce futur est le Marquis de **, qui prend d'abord de la jalousie & qui entre ensuite dans les projets de la Marquise, pour punir le Chevalier. Un *M. Raille* se croit aimé & vient faire parade du talent qu'il a d'imiter l'Allemand, l'Anglois, le danseur, le chanteur Italien & François; la Marquise s'a-

Digitized by Google

muſe de lui, mais ſans lui donner d'eſpérance. Le Chevalier arrive plein de confiance & de ſuffiſance. La Marquiſe feint la douleur & le dépit d'une amante trahie. Le Chevalier la traite légérement Alors on apporte des glaces; & quand elles ſont priſes, la Marquiſe dit au Chevalier qu'elle n'a pu ſoutenir ſa perfidie, & qu'elle s'eſt empoiſonnée. Le Chevalier dit en riant que c'eſt porter trop loin un amuſement, & lui donner une fin trop tragique; mais il eſt lui-même fort épouvanté, quand la Marquiſe ajoute qu'elle s'eſt auſſi vengée de lui, & que la glace étoit préparée pour le punir. La marquiſe ſe ſauve. Le Chevalier crie au ſecours; il croit déjà ſentir l'effet du poiſon. Les gens de la Marquiſe viennent au bruit, & concourent à perſiffler le chevalier. Arrive auſſi *M. Raille* déguiſé en médecin, qui joue parfaitement ſon rôle pour inquiéter & pour impatienter cet amant. Le prétendu médecin fait venir le corps de la Pharmacie; & la Marquiſe elle-même paroît brillante de ſanté & de gaieté. Le Chevalier voit alors qu'il eſt joué; *M. Raille* ſe découvre & ſe moque auſſi de l'amant. Un petit apothicaire, ſorti d'un grand mortier, chante au Chevalier d'avaler cette

Digitized by Google

fâcheuſe pilule. Enfin la Marquiſe n'attend plus que le Marquis pour déclarer ſon choix. Le Marquis ne paroît point; on vient au contraire annoncer qu'il s'eſt rendu l'acquéreur de la terre que la Marquiſe vouloit acheter; & ſes vaſſaux arrivent pour lui faire hommage; mais il s'empreſſe bientôt lui-même de rendre ſes devoirs à la Marquiſe, & d'accepter ſa main. Le *Chevalier* & *M. Raille* ſe retirent confus. La piece ſe termine par le conſentement que le pere de la Marquiſe donne à ſon choix. On chante des vaudevilles.

Cette piece n'a eu qu'un foible ſuccès. L'action a paru languir & avoir peu d'intérêt; les perſonnages ont un caractere indécis; les ſcenes ſont peu liées. C'eſt un plan en général qui a paru mal conçu & foiblement exécuté, quoiqu'il y ait des détails aſſez comiques, comme l'ariette de M. Raille, qui parodie d'une façon plaiſante différens caracteres. On s'eſt auſſi amuſé de l'inquiétude du fat, qui ſe croit empoiſonné.

La Muſique eſt d'un très jeune homme qui annonce du talent; qui a de la mémoire & de l'adreſſe, mais dont le ſtyle n'eſt pas encore formé, comme il pourra l'être avec l'âge par l'expérience, par l'ob-

Digitized by Google

ſervation de la nature, par le conſeil des habiles maîtres & par une étude réfléchie.

M. Grétry & d'autres habiles maîtres ont accoutumé le Public à entendre, à ce théâtre, une muſique tour-à-tour pittoreſque, éloquente, expreſſive & paſſionnée qui ſait imiter avec préciſion & ſe montrer la fidelle interprête des ſentimens & des paſſions. Ce n'eſt plus un art dans lequel le compoſiteur puiſſe procéder au haſard & offrir des traits vagues & indécis; on exige à préſent que le muſicien ne laiſſe dans ſes compoſitions rien de froid ni d'équivoque. On veut ſentir partout dans les compoſitions muſicales cette vérité embellie qui eſt le ſecret du génie & le charme de l'art imitateur.

Les acteurs qui ont joué dans cette piece ſont M. & Mde Trial; Mde Moulinghen, MM. Julien, Suin & Meunier. Ils ont mis dans leur rôle beaucoup d'intelligence & de vérité.

Digitized by Google

NOTICE sur M. Hulin, Miniſtre du feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.

MESSIRE Jacques Hulin naquit à Paris le 20 Octobre 1681, ſur la paroiſſe de St Gervais, & fut baptiſé le lendemain 21 dans cette Egliſe. M. Jacque Hulin ſon pere étoit un des Officiers de Monſieur, Duc d'Orléans. M. Hulin fit ſes études avec le plus grand ſuccès. Il les finit de bonne heure.

Il ſe diſtingua d'abord par ſon application, ſon intelligence, ſon exactitude & ſon extrême modeſtie, ainſi que par ſa parfaite probité: vertu qu'il a conſervée toute ſa vie. Il étudia au college des Quatre-Nations, ainſi que ſes deux freres décédés dans l'état eccléſiaſtique il y a plus de quarante à cinquante ans.

Il excella ſur-tout dans ſes premieres années dans la philoſophie qu'il étudia ſous le célebre Pourchot, qui fut ſon maître & ſon ami. Mais la partie de la philoſophie qu'il aima de prédilection fut la logique, ainſi que la morale qu'il étudia toute ſa vie en politique & en philoſophe.

Né avec un cœur parfait & un eſprit droit & pénétrant, il n'eſtimoit rien plus que l'exactitude, la juſteſſe de l'eſprit & celle des ſentimens.

Il étudia quelques années en théologie, ſe fit tonſurer, prit ſes degrés en droit, & poſſéda quelques bénéfices qu'il quitta quelque temps après.

Sa

Digitized by Google

Sa rare prudence le fit bientôt goûter & rechercher des Miniſtres qui l'aſſociérent au ſoin des affaires étrangeres. Il y brilla. Voici ce qu'écrivit, le 30 Juillet 1730, à ſon ſujet, M. de Chauvelin, Garde des Sceaux de France, au Miniſtre de la Cour d'Eſpagne.

„ La maladie conſidérable de M. le Marquis de „ Brancas, Ambaſſadeur du Roi auprès du Roi „ d'Eſpagne, pouvant, Monſieur, être très lon„ gue, & les affaires à traiter entre les deux Cours „ étant à un point où le moindre délai ſeroit très„ préjudicable aux intérêts de l'un & de l'autre, „ je fais partir, *ſuivant les intentions du Roi*, „ M. Hulin qui aura l'honneur de rendre cette „ lettre à Votre Excellence, par laquelle je vous „ demande pour lui toute créance, & de lui pro„ curer celle de Leurs Majeſtés Catholiques, dans „ le cas qu'Elles jugeroient à-propos de le faire „ approcher d'Elles & de l'entendre. *Sa ſageſſe & „ ſon intelligence éprouvées depuis long-temps, „ m'aſſurent que Votre Excellence le jugera digne „ du choix qui a été fait de lui, pour, dans tous „ les cas que M. le Marquis de Brancas ſeroit „ malheureuſement hors d'état de ſuivre les affai„ res, de le ſuppléer, autant qu'il ſera poſſible. Il „ eſt en effet très inſtruit de tout ce qui a rapport „ aux conjonctures préſentes ſur leſquelles j'eſpere „ que Votre Excellence ne fera point de difficulté „ de s'expliquer à lui avec une confiance propor„ tionnée à celle que nous avons ici en ſes bonnes „ qualités, ſes talens & ſes connoiſſances.*" Quel éloge, & par quelle bouche!

M. Hulin en effet fut revêtu des pleins-pouvoirs de S. M., & eut grande part au ſuccès. Auſſi lui en marqua-t-Elle ſa ſatisfaction dans l'honorable brevet de penſion qui lui en fut expédié

Digitized by Google

auſſi-tôt après cette légation finie en 1733. Le Roi Louis XV, de glorieuſe mémoire, ce Prince ſi chéri, a fait lui-même l'éloge de ſon Miniſtre dans la Lettre que S. M. écrivit au Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar ſon beau-pere, le 17 Avril 1737.

„ Monſieur mon Frere & Beau-Pere, tout ce „ qui me procurera des rélations plus fréquentes „ avec vous me faiſant beaucoup de plaiſir, vous „ ne pouvez douter de celui avec lequel j'ai ap- „ pris que vous avez nommé le ſieur Hulin pour „ réſider auprès de moi, *en qualité de votre Mi-* „ *niſtre. Les motifs qui vous ont déterminé à le* „ *choiſir pour cet emploi augmentent les diſpoſi-* „ *tions dans leſquelles je ſuis de donner une en-* „ *tiere créance à tout ce qui me ſera dit de votre* „ *part. Quoique je ſois très-content des ſervices* „ *que le ſieur Hulin m'a rendus juſqu'à préſent,* „ *je le ſerai encore davantage, ſi je le vois s'atta-* „ *cher autant que je l'eſpere à vous confirmer dans* „ *l'idée que vous devez avoir de mes tendres ſenti-* „ *mens pour vous*, &c"

Après la mort du feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, le Roi marqua à M. Hulin la ſatisfaction que S. M. reſſentoit des ſervices qu'il avoit rendus pendant tant d'années au feu Roi de Pologne ſon beau-pere, par une lettre, une tabatiere enrichie du portrait de S. M., & par un brevet d'une penſion de ſix mille livres.

Pendant plus de trente ans M. Hulin a joui de la confiance entiere du feu Roi Staniſlas, de la Reine & de la Reine de Pologne. Pluſieurs lettres de S. M. Polonoiſe l'ont établi ſon Miniſtre Plénipotentiaire. Il la ſuivit d'abord à Meudon, puis à Chambord, enſuite à Lunéville, & enfin il a réſidé depuis pendant la vie du Roi le Bienfaiſant.

Digitized by Google

à Paris, en qualité de son Ministre auprès du Roi, à la satisfaction de Leurs Majestés.

Il devint l'intime ami de tous les Seigneurs de Pologne, & autres attachés du Roi de Pologne son maître; du Duc Ossolinski, de l'illustre Maison de Sapieha, de celle de Jablonowski, du Comte de Poroski, Palatin de Belz; de M. le Maréchal de Bercheny, &c.

Il fut d'abord envoyé de la Cour de France dans la plupart des Cours de l'Europe, dont il savoit parfaitement les langues, sur-tout le Russe, l'Allemand, l'Espagnol, le Portugais, l'Italien & l'Anglois, &c.

Il a donné ses manuscrits russes & polonois à M. le Docteur Sanchez, ancien premier Médecin de l'Impératrice de Russie, son ami. Il possédoit éminemment sa langue, ainsi que tous les auteurs Grecs & Latins, & fut l'ami de tous les gens-de-lettres, de tous les savans & des artistes les plus habiles. Ayant mis dans les premieres tontines, il n'a joui de ses revenus que pour en faire part aux malheureux & pour obliger ses amis. Ses jours n'ont été qu'un tissu de bienfaits. Par son testament il récompense ses domestiques, n'oublie point les pauvres; laisse un prix pour l'agriculture; une somme pour faire apprendre des métiers, & il s'est rendu à lui-même le doux témoignage qu'il a donné des marques de son estime à tous ses amis de son vivant ou par ses dernieres dispositions.

Vers ses derniers jours, il a pleuré la perte de Louis le Bien-Aimé, en disant: J'ai trop vécu! Son ame s'est épanouie en voyant Louis XVI, arriere-petit-fils du Roi Stanislas son maître, sur le trône; ce jeune Roi si sage & si précieux; & ne pouvant soutenir une extrême douleur & une joie

Digitized by Google

ſi ſenſible, il eſt mort comme un flambeau qui s'éteint, après avoir reçu le Viatique le 28 Mai dernier, ſur les deux heures après-midi, il a été inhumé en l'Egliſe royale de St Germain l'Auxerrois ſa paroiſſe, dans ſa 93e. année, le 29 Mai 1774, ſur les neuf heures du ſoir, univerſellement honoré, eſtimé & regretté.

LETTRE de Madame de Laiſſe, en réponſe à la critique de Mde la Baronne de Prinſen, dans le Journal des Dames *du mois de Juin.*

Voulez-vous bien, Madame, agréer les marques publiques de ma reconnoiſſance & de mon admiration. Une jolie femme ou *un Abbé* peuvent ſeuls mettre dans une critique très-ſage d'ailleurs, autant de douceur, & un coloris auſſi frais qu'il eſt riant. La meilleure de toutes les critiques, Madame, c'eſt de comparer mon ouvrage au vôtre : l'analyſe que vous faites de mes contes eſt préſentée d'une maniere ſi agréable, que me faiſant illuſion pour un moment, j'ai oſé les croire bons : mais bientôt *ramenée par vos douces & judicieuſes réflexions*, je les ai vus tout auſſi mauvais que vous paroiſſiez deſirer qu'ils ſoient trouvés. Guérie de mon erreur, j'ai ſenti augmenter, s'il eſt poſſible, la haute eſtime que déjà vous m'inſpiriez.

Puis-je, Madame, ſans vous déplaire, vous préſenter quelques réflexions ? Vous reconnoîtrez leur ineptie ; elle vous confirmera dans l'idée

Digitized by Google

que mon ouvrage vous a donnée, Madame, de ma maniere de voir.

Le premier de mes contes vous paroît tout à fait *ridicule*, *les objets dégoutans*; *les faits dénués de vraisemblance:* voilà par où commence le jugement que vous en portez. Ces expressions sont *nobles*; elles ont une certaine *douceur qui* va à l'ame. On peut juger par elles du sang froid que Madame de Prinsen a mis dans son travail: aussi trois mois se sont-ils passés, avant qu'elle ait voulu donner au public cette *importante analyse*. Moins conséquente, j'y réponds à l'instant.

Ces deux seuls objets de votre juste critique, Madame, m'ont paru présenter, d'une maniere vraie, une opposition de façon de penser faite pour intéresser. Julie, femme d'un caractere doux, sensible; vertueuse, sans prétentions, est à mes yeux *telle que* je voudrois que toutes les femmes fussent, pour faire le bonheur de ceux auxquels le sort les lie; *telle que* je voudrois être, *& comme je vous vois, Madame*; (au moins ne vous plaindrez-vous pas de mes yeux), Eléonore est un monstre: oh! vous avez raison Madame; mais ce monstre dans mon anecdote se punit de son forfait, tandis que les vertus de Julie sont récompensées par un bonheur constant. Je croyois, Madame, que le but de tout ouvrage moral devoit être de mettre sous les yeux du lecteur le vice puni & la vertu triomphante; tels ont du moins pensé nos meilleurs Poëtes. Racine même a osé peindre la vertu malheureuse; c'est cependant le seul qui ait ôté à la Tragédie

Digitized by Google

ce qu'elle a de terrible. On voit Hypolite, le vertueux Hypolite dans la Tragédie de Phedre, périr malheureusement; le Comte d'Essex, dans Corneille, condamné à la mort par une Reine plus ambitieuse que tendre. Crébillon, plus noir, a présenté des objets qui doivent vous paroître odieux, Atrée & Thieste.... ho! Madame, vous n'auriez jamais pu vous résoudre à lire jusqu'à la fin de telles horreurs; Mahomet du grand Voltaire a dû vous faire frémir.

Je vous vois d'ici sourire & vous écrier: est-elle assez vaine cette petite personne; elle ose se comparer aux plus grands génies, (& son genre à celui de ces illustres mortels!) eh non, Madame: je me mets à ma place; mais parlons du genre; il faudra sans doute jeter au feu tous les romans de l'Abbé Prévost, l'admirable Clarice, les romans Anglois, l'inimitable M. Marmontel même dans quelques-uns de ses contes. En vérité, Madame, il faut toute ma confiance en vous, pour que je puisse croire ce que vous écrivez. Mais pourquoi votre franchise, Madame, ne vous a-t-elle pas permis de me donner de mon ouvrage l'idée que vous voulez inspirer au Public? Avec quelle reconnoissance j'aurois reçu cet *avis charitable*! Les graces qui accompagnent tout ce que vous dites, me l'auroient rendu plus agréable encore: mais votre bouche, *tant accoutumée* à peindre le sentiment & ses douces expressions, ne sçait point s'ouvrir pour condamner.

Vous blâmez ma maniere d'écrire: oh! je ne la justifierai point; mais ce dont je ne puis m'empêcher de demeurer convaincue, c'est

Digitized by Google

qu'avec ma maniere d'être, il eſt impoſſible de préſenter un tableau *dégoûtant & bas*; l'ame, Madame, perce à travers ce que l'on écrit: il me ſemble que dans mon ouvrage on y voit la mienne; & c'eſt ce qui me le fait aimer.

Mon ſecond conte, qui a pour titre: *le bonheur n'eſt pas impoſſible*, vous paroît plus mauvais que le premier, ſa morale *monſtrueuſe*. Ah! Madame, de quelle délicateſſe, de quelle fineſſe *d'organe* vous doua la Nature! Ce préſent peut être funeſte à votre bonheur: votre converſation gaie & pleine de ſaillies, eſt moins ſévere que votre jugement; c'eſt ſans doute par pitié pour les oreilles groſſieres qui vous écoutent avec tant de plaiſir..... Voilà ce qui fait la ſupériorité.

Vous prétendez, Madame, qu'un homme aſſez infortuné pour s'être rendu coupable une fois, ne peut *jamais être heureux*? Je ne ſuis plus étonnée qu'il y ait tant d'êtres mécontens: je croyois, moi, ſimple créature, que des années de repentir, une fermeté conſtante dans le bien, pouvoient réparer autant qu'il eſt en ſoi, le mal paſſé, & aſſurer la félicité à venir.

Les dangers d'une mauvaiſe éducation.

Ce titre ne vous paroît pas mieux rempli que les autres: c'eſt une preuve bien certaine, Madame, de mon peu de lumieres; je vais en quatre mots peindre Mademoiſelle de ..... Cette fille en ſortant des mains de ſa nourrice, paſſe dans celles d'une tante Abbeſſe: loin d'être contrariée dans ſes goûts, on y applaudit,

Digitized by Google

ſes défauts augmentent avec l'âge, & l'éducation n'y met point de frein; nul principe ne lui eſt inculqué: à dix ans, à peine ſçait-elle lire, le premier uſage qu'elle fait de cette ſcience, c'eſt de lire des romans qui échauffent ſon imagination & lui donnent une idée de l'amour, qui n'exiſta jamais que dans ces livres dangereux: ſes actions répondent à l'inconſéquence de ſes idées & à ſon peu de principes; elle croit que la beauté ſuffit pour mériter tous les hommages. Combien de femmes ont été ſéduites par cette folle idée, ont négligé ce qui pouvoit les rendre aimables, lorſque le regne de la beauté ſeroit paſſé! Voilà, Madame, ce que j'ai voulu peindre; plaignez mon ineptie en voyant combien j'ai manqué mon but.

Oh! comme vous traitez mon orgueilleux: un ſot, lui? En ce cas il l'eſt dans le conte ſeulement: il pourroit l'être près de vous, Madame; à mes yeux, c'eſt une créature reſpectable, &, malgré ſes défauts, dans les ſiens on voit ſon ame; elle eſt belle; & ſa figure l'eſt auſſi. Je l'ai mal peint, ſi vous ne le jugez pas fait pour exciter l'envie: j'ai des preuves contraires; *Eliante* eſt une femme honnête & ſimple, aimant la vertu, & qui ne condamna jamais perſonne; ſon mari, cependant (c'eſt dans l'ordre.) Elle a cru, & je penſe qu'elle avoit raiſon, que les parens de l'orgueilleux devoient exciter ſa pitié: c'eſt le ſentiment que les méchans inſpirent aux bons; mais qu'il ne devoit jamais les revoir, parce qu'ils avoient cherché à lui ôter l'honneur. . . . . Un calomniateur n'eſt-il pas un être plus vil qu'un aſſaſſin?

Dans la jeuneſſe du François, vous ne voyez,

Digitized by Google

Madame, *que le portrait de la premiere femme du monde*, & vos regards ne ſont point frappés des étourderies du jeune homme dont j'ai fait le portrait; je l'ai donc toujours peint ſage? Je croyois au contraire l'avoir préſenté comme un être léger, tantôt eſclave d'une coquette, qui, d'un homme brave, penſe faire un lâche; tantôt entraîné au vice par la ſociété des gens de ſon âge, puis enfin ramené à la vertu par la vertu même, ſous le voile des graces; c'eſt la marche ordinaire. *La Dame de Joinville eſt auſſi rare que mon Eliante*: je n'ai vu en elles, que ce que toutes les femmes devroient être.

Je n'ai jamais deſiré le don de l'eſprit: au contraire, je l'ai juſqu'ici regardé comme un préſent ſouvent nuiſible au bonheur; mais, depuis que je vous lis, Madame, j'ai plus d'une fois gémi de n'en avoir pas aſſez pour *ſentir toute la fineſſe & la juſteſſe de vos penſées*: dans ce moment-ci, Madame, ſur-tout, il eſt bien cruel pour moi de ne pouvoir légérement piquer *votre amour propre*: alors une diſpute agréable s'éleveroit entre nous; rien ne ſeroit plus plaiſant pour le Public, mais hélas! je ne ſais que vous admirer.

Je viens encore de faire un ouvrage qui bientôt paroîtra: le titre avoit précédé mon travail, comme j'ai fait juſqu'ici; *mais je l'ai vite effacé*, en liſant *votre critique*, & j'ai mis à ſa place ouvrage ſans titre; *Minerve le donnera: le Public juſte, quelquesfois ſévere*, aura bien-tôt nommé Madame la Baronne de Prinſen.

Ou vous n'avez pas pris la peine de lire mon Epître au ſexe qui *vous doit ſa gloire*, ou vous n'avez pas cru, Madame, à ma ſincérité; fuſſiez-

Digitized by Google

vous toutes, ai-je dit en la terminant, plus belles, plus spirituelles, plus aimables que moi, *je n'envierai aucun de ces avantages, si je puis dire avec vérité : oui, j'aime la vertu & j'en suis la loi* ; tout autre éloge ne sauroit me toucher. J'espere que vous ne dédaignerez pas, Madame, l'assurance de ma vénération profonde & de l'admiration réfléchie avec laquelle je suis,

La plus humble & la plus soumise de vos servantes,

DE LAISSE.

A Paris, le 4 Juillet.

COSMOGRAPHIE.

M. FRESNEAU Instituteur de l'Académie de enfans à Versailles, vient de faire graver son *son petit Atlas élémentaire, astronomique, géographique & historique*, adapté à sa méthode, faisant partie des tableaux de son A. B. C. Cet Atlas composé principalement pour l'instruction des enfans confiés à ses soins, peut également servir avec succès aux personnes qui desirent s'instruire des élémens de la Cosmographie. Il est format in-8°, avec des explications. Prix 3 liv. broché, & 4 liv. enluminé à la maniere Hollandoise.

Digitized by Google

On le trouve à Paris chez la veuve Hériſſant Imprimeur du Roi, & chez Fortin Ingénieur-Mécanicien du Roi pour les globes, rue de la Harpe, à Verſailles chez l'Auteur de l'Académie des enfans, & chez Blaiſot au Cabinet Littéraire.

ARTS.

GRAVURES.

I.

LA MÉLANCOLIE, Eſtampe nouvelle gravée avec beaucoup de ſoin dans la maniere du crayon à la ſanguine, par l'épouſe de M. Maſſard, d'après un deſſin de M. Greuze Peintre du Roi; cette eſtampe a huit pouces de hauteur & ſix de largeur. La mélancolie eſt perſonnifiée par une femme ſeule aſſiſe ſur un banc & dans l'attitude de la méditation. A Paris, chez Maſſard Graveur, rue St. Hyacinthe, porte St. Michel, vis-à-vis le Serrurier.

II.

Jeanne d'Arc, portrait gravé par M. le Mire, ſur un ancien tableau de l'Hôtel-de-Ville d'Orléans & préſenté à M. de

Digitized by Google

Cipierre, Intendant d'Orléans. Ce portrait de quatre pouces de hauteur sur trois environ de largeur, est gravé avec beaucoup d'art & de délicatesse. Prix 24 sols. A Orléans, chez Couret de Villeneuve fils, Libraire; à Paris, chez Maigret Marchand d'Estampe, rue St. Jacques.

III.

Portrait en Médaillon *de Marie-Thérese, Impératice Douairiere*, Reine de Hongrie & de Bohême mere de Marie-Antoinette Reine de France.

Autre de *Marie Leczinsca, Princesse de Pologne*, épouse de Louis XV, Reine de France & de Navarre, morte à Versailles le 24 Juin 1768, âgée de 65 ans.

Ces deux portraits ont été dessinés & gravés par le Beau. Prix chacun 12 sols chez l'Auteur, rue St. Jacques, maison de Madame Ducheſne Libraire.

IV.

Vue de l'explosion du magasin à poudre d'Abbeville, le 2 Novembre 1773, dédié à M. le Comte de Mailly; estampe de 16 pouces de largeur & 14 de hauteur.

Digitized by Google

Ce désastre est représenté avec une vérité capable d'inspirer l'effroi, & doit faire desirer que ces magasins à poudre soient écartés des habitations des citoyens dont la tranquillité & la sûreté paroissent préférables à toute autre considération.

L'estampe est très-bien gravée par M. Macret d'après un tableau de M. Choquet. Elle se trouve à Paris, chez M. Aliamet, graveur du Roi, rue des Mathurins, vis-à-vis celle des Maçons.

MUSIQUE.

I.

M. le Chevalier Gluck a remis *Orphée* en partition avec les paroles Françoises, avec beaucoup de changemens & plusieurs airs ajoutés aux divertissemens. La gravure de cette partition est proposée par souscription par M. le Marchand, Marchand de Musique, rue Froidmenteau.

Messieurs les Souscripteurs ne payeront que 16 liv. Le Prix de la partition sera de 21 liv. On ne recevra des souscriptions que jusqu'au 10 d'Août, chez

Digitized by Google

le sieur le Marchand seulement. On trouvera chez lui & à la Salle de l'Opéra les petits airs d'Orphée, & tous les ouvrages de M. Gluck.

II

Ouverture de Julie arrangée pour le clavecin ou le forte-piano avec accompagnement d'*un violon ad libitum*, par M. Benaut, Maître de Clavecin. Prix 2 liv. 8 sols.

A Paris, chez l'Auteur, rue Gît le-cœur la seconde porte à gauche en entrant par le Pont-neuf, & aux adresses ordinaires.

III.

Six sonates pour le piano forte avec accompagnement d'un violon, *suivies* de remarques sur les deux genres de Polonoises; & de six Ariettes avec accompagnement pour le même instrument. Composées par Valentin Roezer, œuvre X. Prix 7 liv. 4. chez l'Auteur, rue Froidmenteau, maison de de M. Lamy Horloger; & aux adresses ordinaires de Musique.

Digitized by Google

*LETTRE de M. Patte, sur la préparation du nouveau mortier découvert par M. Loriot, à M. ***.*

Vous entendez, dites-vous, parler si diversement du nouveau mortier de M. Loriot, que vous desirez savoir ce que j'en pense avant de vous déterminer à son emploi; il m'est aisé, Monsieur, de vous satisfaire, & même ce que je vous dirai à cet égard peut mériter d'autant plus votre confiance, que j'ai observé avec toute l'attention dont je suis capable la plupart des travaux qui ont été faits depuis peu à Paris & dans ses environs avec ce mortier.

Toute la différence entre le nouveau mortier & le mortier ordinaire consiste, comme vous savez, à ajouter dans ce dernier une certaine portion de chaux vive nouvellement cuite & réduite en poudre; c'est uniquement de la maniere de faire cette addition que dépend tout son succès. Il eût été sans doute à desirer que pour faciliter de toutes parts l'usage de cette découverte, au lieu de se borner, comme on a fait, à exposer simplement sa composition dans le mémoire qui a été publié à ce sujet, on se fût encore attaché à mettre les gens de l'art qui ne sont pas à portée de voir employer ce mortier, en état de le préparer sans aucun autre secours, & que l'on fût entré dans tous les détails nécessaires à sa manipulation, lesquels ne sont rien moins qu'indifférens à sa réussite; j'espere que vous me saurez gré d'y suppléer, non-seulement parce que cela me met-

Digitized by Google

tra à même de vous mieux motiver mon sentimens sur cette découverte, mais aussi parce que vous pourrez alors éclairer en connoissance de cause les travaux que vous ordonnerez en ce genre.

Personne n'ignore que pour obtenir de bon mortier, suivant le procédé ordinaire, il faut allier à-peu-près les $\frac{2}{3}$, soit de bon sable de riviere, soit de bon ciment composé de tuile concassée bien cuite avec un tiers de chaux de bonne qualité, convenablement éteinte; & corroyer le tout ensemble avec le moins d'eau possible, de façon à opérer un parfait mélange. En partant de cette opération bien connue, voici ce qu'il convient d'ajouter suivant la méthode de M. Loriot: il faut se procurer de la pierre-à-chaux nouvellement cuite, & sur-tout très-bien cuite; c'est une attention importante à faire en pareil cas, vu que les chaufourniers, pour épargner le bois, négligent souvent de la faire cuire assez. Assuré de la nouveauté & de la bonté de la chaux, on fait piler ou écraser successivement la pierre-à-chaux sur les dalles ou le pavé d'un magasin destiné pour cet objet, avec des pilons de bois faits en cône d'environ trois pieds de longueur, & garnis d'un plaque de fer par le gros bout qui a 3 ou 4 pouces de diametre. Après en avoir réduit une certaine quantité en poudre; comme il se trouve mêlé parmi cette poudre nombre de pierrailles étrangeres à la chaux, ou qui n'ont point été écrasées, on en fait la séparation en mettant le tout dans un bluteau que l'on meut avec une manivelle: on recueille la poudre tombée sous le bluteau dans une boîte; enfin l'on rejette ce qui n'a pu passer, pour être éteint avec la chaux du mortier ordinaire.

Quand

Digitized by Google

Quand on a réduit à peu-près la quantité de chaux en poudre dont on prévoit avoir besoin pour quelques jours ; il ne s'agit que d'en mettre successivement une portion déterminée dans chaque augée de mortier ordinaire. Il est à remarquer que l'auge dont on se sert communément dans ces sortes d'ouvrages est plus grande que celle usitée ; & pourroit contenir à-peu-près 2 pieds cubes de mortier, mais qu'on se contente d'en mettre environ un pied cube $\frac{1}{4}$, afin de laisser de la place pour le corroyer de nouveau dans cette auge ; ce qui se fait avec des especes de truelles qui ont des manches de 4 ou 5 pieds de longueur : toutes les particules de ciment ou de sable, suivant la nature du mortier, ayant été jugées bien imprégnées de chaux ; on jette de l'eau dans ce mortier pour le rendre un peu plus liquide qu'il ne le faudroit suivant la préparation usitée : cela étant fait, il n'est plus question que d'y introduire la portion de chaux vive ; & voici comme se fait cette opération. On prend une mesure ronde de 6 pouces de diametre sur 6 pouces de hauteur, laquelle contient à-peu-près la 5e partie de la quantité de mortier ordinaire, mise précédemment dans l'auge ; on remplit cette mesure, de chaux vive en poudre que l'on verse sur la superficie de l'augée de mortier, en observant de la bien mêler à l'aide des truelles à long manches, afin qu'elle se répande où qu'elle pénetre également dans toute sa masse. Ce mélange ayant été fait avec soin ; il faut se hâter de le mettre en œuvre pour prévenir l'action de la chaux vive que l'on y a incorporée ; & qui ne doit avoir lieu qu'après son emploi. Supposons, par exemple, qu'il s'agisse d'opérer un bassin avec le mortier de M. Loriot, après avoir fait les excavations des ter-

Digitized by Google

res nécessaires, on commencera, comme de coutume, par construire ses bords en moilons maçonnés suivant l'art avec le nouveau mortier de chaux en ciment. Après quoi pour faire son plafond, on étendra une aire dudit mortier de 2 à 3 pouces d'épaisseur, directement sur la terre que l'on aura eu soin d'arroser auparavant: on introduira, ou enfoncera ensuite dans cette aire du moilon dur, de la meuliere ou d'autres pierres jointivement, & de maniere à faire refluer le mortier entre leurs joints, ce qui formera une espece de massif de 6 ou 7 pouces d'épaisseur à-peu-près de niveau par-dessus: enfin pour derniere opération, on fera une chape ou un enduit sur tout le pourtour intérieur des murs de ce bassin & sur son plafond, consistant en une aire de mortier comme ci-devant, mais auquel on donnera seulement un pouce d'épaisseur. Cette chape ne se fait que par parties, & successivement par bandes, comme si l'on posoit des tables de plomb suivant leur longueur, en embrassant la traversée du bassin. L'ouvrier se sert pour cette opération d'une truelle de forme triangulaire & emmanchée à l'ordinaire, à l'aide de laquelle il étend l'aire en la condensant suivant l'art, & il finit par unir le plus qu'il peut sa superficie. Une bande étant faite, il en recommence une autre voisine, en apportant un grand soin à la relier avec la précédente, afin qu'il ne paroisse aucune marque de réunion. Quelques minutes après que le mortier a été employé ou qu'un enduit a été terminé, on s'apperçoit que la chaux vive qui y a été introduite fermente; qu'il se fait une effervescence dans toutes ses parties; qu'il s'en exhale des vapeurs humides qui mouillent le linge, & qu'enfin l'enduit s'échauffe au point d'y pouvoir à peine souffrir la main. C'est cette

Digitized by Google

fermentation modérée avec art, ni trop lente ni trop précipitée, qui fait tout le succès de la compoſition de ce nouveau mortier.

Les terraſſes ſont encore moins difficiles à faire que les baſſins; il ne s'agit que de maçonner les reins de la voûte où l'on veut l'aſſeoir, avec du mortier en queſtion, & d'y étendre enſuite une aire bien enduite avec les mêmes attentions que ci-devant; lequel enduit diſpenſera de carrelage, de dalles de pierre, de tables de plomb & n'en ſera pas pour cela moins impénétrable à l'eau.

Malgré ce que j'ai dit précédemment, on ne ſauroit cependant aſſigner bien préciſément le ſe. du mortier ordinaire déjà mis dans l'auge pour la proportion de chaux vive qu'il eſt à-propos d'ajouter, parce que cette proportion doit dépendre de la qualité de la chaux que l'on fait différer ſuivant celle de la pierre employée à ſa fabrication &, qui a auſſi d'autant plus de force, qu'elle eſt nouvellement cuite. Il y a un égal inconvénient à mettre trop de chaux vive, comme de n'en pas mettre aſſez; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il eſt à-propos d'en augmenter progreſſivement la doſe, & que plus elle eſt ancienne, plus il en faut. Dans les travaux dont j'ai été témoin, le lendemain ou le ſurlendemain que la chaux avoit été cuite, on n'y mettoit que la meſure ronde dont j'ai parlé, de 6 pouces de diametre ſur 6 pouces de hauteur; le jour ſuivant on y mettoit une meſure & un quart; le 4 & le 5e jour on y mettoit juſqu'à une meſure & demie. On ſe réglo it à cet égard, non-ſeulement ſur l'eſpace de temps qui s'étoit écoulé depuis que cette chaux avoit été miſe dans l'auge juſqu'à la fermentation, mais encore ſur le degré de cette fermentation, lequel eſt aiſé à conſtater par le toucher.

Digitized by Google

Remarquoit-on qu'elle se faisoit trop précipitamment? On mettoit moins de chaux vive; remarquoit-on qu'elle se faisoit plus tard, que de coutume? On en augmentoit la dose: ainsi, comme l'on voit, cette addition ne sauroit être uniforme: l'essentiel est de commencer par éprouver la chaux d'un canton avant de faire usage de ce mortier, afin de connoître la quantité de chaux vive qu'il convient d'y introduire. On verra par ces essais qu'en admettant plus de chaux vive qu'il n'est nécessaire, la fermentation devenant trop brusque ou trop précipitée, outre que l'ouvrier n'a pas le temps d'employer ce mortier, il se fait une dessication absolue dans son intérieur qui dissout toutes ses parties, & que l'évaporation de son humidité devenant trop considérable, il ne reste plus assez de gluten pour les unir, de sorte que le mortier se trouvant ainsi dénué de toute consistance, tombe alors nécessairement en poussiere.

On s'appercevra au contraire que quand on n'y admet pas assez de chaux vive, ou que la chaux vive est ancienne à certain point, l'effet en est très-lent; à peine sent-on quelque chaleur du temps après qu'elle a été employée: d'où il résulte que l'humidité du mortier y reste concentrée; qu'il s'y forme par la suite des crevasses, des gerçures, & qu'en un mot ce mortier recelle tous les inconvéniens du mortier ordinaire. Il a été fait l'année derniere des bassins aux portes de Paris avec le nouveau mortier où l'on a échoué pour n'avoir pas fait assez d'attention à la nouveauté de la chaux vive: on a recommencé depuis peu cet ouvrage avec les précautions convenables, & l'on a réussi: ce qui prouve combien il est essentiel de se munir de chaux nouvelle, &

Digitized by Google

qu'il ne faut pas y être moins attentif qu'à sa dose : ces deux choses une fois reconnues, l'emploi de ce mortier n'est plus qu'une routine pour les ouvriers.

En supposant donc qu'on ait fait l'addition de chaux-vive avec tout le soin convenable, on sera sûr d'obtenir un mortier qui se durcira promptement & liera les pierres indissoublement en s'y incorporant ; qui sera propre aux mêmes usages que le plâtre sans en avoir les inconvéniens ; avec lequel on fera des enduits incapables de se gercer ou de se fendre, quand bien même ils seroient exposés continuellement aux plus grandes ardeurs du soleil ou aux plus fortes gelées ; en un mot à l'aide duquel on construira en toutes occasions, soit des terrasses, soit des bassins, soit des travaux hydrauliques impénétrables à l'eau & avec la plus grande solidité. Y a-t-il quelque mortier connu duquel on puisse espérer de semblables avantages ? Au surplus, ce que j'avance ici n'est pas fondé sur de simples conjectures, mais sur des faits réels, attestés par des ouvrages nombreux exécutés soit à Menars, soit à Versailles, soit à Paris & ses environs. Si l'on a fait ailleurs quelques essais qui n'ont pas également réussi, on n'en peut conclure autre chose sinon que les mal-adroits ou les gens mal instruits décréditent quelquefois les meilleures inventions ; car la bonté & l'efficacité de ce mortier sont démonstratives ; elles sont une suite nécessaire & immuable de sa constitution. La chaux vive que l'on y ajoute dans une certaine proportion lui donne une activité pour lier les pierres que ne sauroit avoir le mortier ordinaire où l'on n'emploie que de la chaux tout-à-fait noyée ; en échauffant au même instant tout son intérieur, elle force nécessairement l'humidité superflue de

Digitized by Google

sortir à la fois de toutes ses parties; elle opere une espece de cuisson générale qui les unit, les resserre, les condense, les fixe & empêche qu'il n'y reste aucun vuide; tellement qu'il n'y a plus à craindre ni lézardes, ni gerçures, & que l'action du soleil si préjudiciable aux autres mortiers, ne sauroit plus désormais produire d'autre effet sur sa masse totale que de la durcir encore davantage.

Voilà, Monsieur, mon sentiment sur le nouveau mortier de M. Loriot; il ne sauroit y avoir que le défaut d'attention à le préparer qui puisse mettre obstacle à sa réussite: j'estime que c'est une découverte précieuse dont on ne peut trop recommander l'usage pour assurer la durée des bâtimens. Laissez dire tous ceux qui voudroient vous dissuader de l'employer, soit parce qu'on ne la pas soumis d'avance à leur examen, soit parce qu'on n'a pas mandié l'approbation de leur Académie: ils auront beau faire, toutes les cabales n'empêcheront pas cet excellent mortier de prévaloir.

J'ai l'honneur d'être, &c.

LETTRE de M. Colardeau à M. Lacombe.

A Etiolles, ce 25 Juillet 1774.

Je viens d'apprendre, Monsieur, que depuis un mois un libelle manuscrit se répand sous mon nom dans les sociétés. Je vous prie d'insérer dans le Mercure prochain le désaveu que je fais de cette satire aussi indigne de moi qu'injuste envers la personne qu'elle attaque. Je lui aurois rendu plu-

Digitized by Google

tôt cette justice que je lui dois, si mon absence de Paris ne m'avoit laissé ignorer ce qui se passoit à cet égard.

J'ai l'honneur, d'être, &c.

COLARDEAU.

ANECDOTES.

I.

UNE Dame retirée dans son Château, n'avoit qu'un fils, joueur, débauché, mauvais sujet, qui s'étoit fait Comédien, comme tant d'autres, faute de ressources, & parce que sa mere ne vouloit plus le voir. Or, le hasard voulut que la troupe où il étoit engagé vînt précisément passer l'hiver dans la ville voisine du Château. Au bout de quatre à cinq représentations, quelques personnes l'ayant reconnu, on n'eut rien de plus pressé que d'en venir informer la mere. Celle-ci toute surprise, mais curieuse de voir représenter son fils, & n'ayant d'ailleurs vu de sa vie aucun spectacle, prit fantaisie d'y aller *incognito*: elle fait louer sous-main une loge, & se rend secrettement à la Comédie, avec deux ou trois de ses amies. On donnoit Béverlai ou le joueur Anglois; & le rapport

Digitized by Google

qui se trouvoit dans cette piece avec son fils chargé du principal personnage, étoit si singulier, que le prestige fit tout son effet sur la bonne Dame: car à chaque trait relatif à ce fils, elle faisoit sourdement ses petites exclamations: le voilà, le libertin! le coquin! toujours le même, il n'a point changé! si bien qu'à la fin, l'illusion augmentant chez elle à mesure que la piece avançoit, quand elle vit au cinquieme acte l'Acteur lever la main pour massacrer son enfant, elle s'écria d'une voix terrible avec le frémissement de la Nature: arrête malheureux! ne tue pas ton enfant; je le prendrai plutôt chez moi... ce qui causa la plus grande émotion dans le spectacle, & fit même défendre la piece pendant le séjour des Comédiens.

II.

Hongarts, fameux Peintre Anglois, vouloit avoir le portrait de Filding, Auteur de Tom-Jones & de quelques autres bons ouvrages, pour le placer à la tête d'une édition de ses œuvres; mais celui-ci étant mort & ne s'étant jamais fait peindre, on étoit fort embarassé pour avoir sa ressemblance, lorsque l'étonnant Garrik, Acteur de Londres, informé du desir du

Digitized by Google

Peintre ſon ami, ayant d'ailleurs beaucoup vécu avec Filding, ſe préſenta un jour aux regards du Peintre avec la figure du défunt, tellement que Hogarts en fut épouvanté au premier abord juſqu'à ſe trouver mal; mais étant revenu de ſa ſurpriſe, il ſe dépêcha de tirer le portrait qu'il fit graver; c'eſt le même qui eſt à la tête des œuvres de Filding, & qui eſt fort reſſemblant.

III.

Cyrano de Bergerac avoit eu querelle avec Monfleuri le Comédien, & lui avoit défendu, de ſon autorité privée, de monter ſur le théâtre: *je t'interdis*, lui dit-il, *pour un mois*. Cependant Bergerac le voyant paroître au bout de deux jours, lui cria de ſe retirer; & Montfleuri, de crainte de pis s'en alla. Bergerac diſoit de Montfleuri: *à cauſe que ce coquin eſt ſi gros qu'on ne peut le bâtonner tout entier en un jour, il fait le fier.*

IV.

M. Piron étant à la repréſentation des *Chimeres*, Opéra Comique de ſa compoſition, ſe trouva à côté d'un homme qui ne ceſſoit de ſe récrier contre cette farce

Digitized by Google

en disant: *que cela est mauvais! que cela est pitoyable! qui est-ce qui peut faire des sottises pareilles?* „ C'est moi, Mon„ sieur, lui répondit Piron, mais ne „ criez pas si haut, parce qu'il y a beau„ coup d'honnêtes gens qui trouvent ce„ la bon pour eux".

ARRÊTS, LETTRES-PATENTES, EDITS, &c.

ARRET du Conseil d'état du Roi, en date du 26 Avril, qui défend au sieur Tavernier, greffier des Insinuations ecclésiastiques d'Amiens, d'enregistrer & insinuer aucuns actes du genre & de la qualité de ceux énoncés en l'article 11 du tarif. du 29 Septembre 1772, à moins qu'*ils n'aient* été préalablement contrôlés, à peine de demeurer personnellement garant & responsable des droits de contrôle qui en résulteront & de 300 liv. d'amende pour chaque contravention. Sa Majesté le décharge, par grace & sans tirer à conséquence, des demandes dirigées contre lui, pour raison des actes qu'il avoit insinués, sans qu'*ils* eussent été revêtus de la formalité du contrôle.

Lettres-patentes du Roi, en date du 4 Juin; elles confirment celles du 11 Décembre 1763, portant ratification du Traité du 24 Mai 1772, entre le feu Roi & le Prince Evêque de Liege.

Deux Edits du Roi, en date du mois dernier: l'un crée & rétablit, sur les représentations

Digitized by Google

de Monsieur, l'office de Substitut des Avocat & Procureur du Roi au siege & présidial d'Angers ; l'autre accorde à Monsieur, à titre d'augmentation d'apanage, les écuries de feu Madame la Dauphine, situées à Versailles, à compter du 11 Juin, sans qu'il soit besoin de faire aucune évaluation ou visitation de ces écuries ou du terrein.

Lettres-patentes du Roi confirmant un réglement fait par Monsieur, pour les chasses de son apanage.

AVIS.

I.

Guérison de la Folie.

LA Dame Fabry donne avis au Public qu'elle traite avec succès les personnes aliénées d'esprit. Elle est munie de certificats en bonne forme, tant de la part des personnes qui ont éprouvé les effets de sa maniere d'opérer, que d'autres personnes non suspectes qui ont été les témoins oculaires de ses cures. Elle vient encore tout récemment de guérir plusieurs malades qu'on étoit obligé de tenir enchaînés, & dont l'état a été constaté avant & après leur traitement, par des Maîtres de l'art. Elle continuera d'entreprendre, sous leur inspection, les personnes aliénées d'esprit qui lui seront confiées.

La Dame Fabry demeure rue *des Recolets, contre l'Hôpital St Louis, attenant la barriere.*

Digitized by Google

I I.

Le ſieur Rouſſel coupe les Cors, les guérit avec un peu d'onguent, & coupe les ongles des pieds.

Il a une pommade pour les hémorrhoïdes, les ſoulage & les guérit.

Il a une autre pommade pour guérir les brûlures, approuvée par M. le Doyen & Préſident de la Commiſſion Royale de Médecine.

Le prix des boîtes, à douze mouches, pour les cors, eſt de 3 liv.

Celui des boîtes à ſix mouches, eſt de 1 liv. 10 ſols.

Les pots de pommades pour les hémorrhoïdes ſont à 3 liv. & à 1 l. 4 ſ.

Le prix des bouteilles pour les brûlures eſt de 3 liv. & de 1 l. 4 ſ.

Le ſieur Rouſſel, demeurant à Paris, rue Jean-de l'Epine, chez l'Epicier en gros, la porte cochere à côté du Taillandier, au deuxieme appartement ſur le devant, près de la Grêve, débite auſſi avec permiſſion, des bagues dont la propriété eſt de guérir les perſonnes qui ont la goutte ſoit aux mains ſoit aux pieds, & en peu de temps celles qui en ſont moyennement attaquées.

Le prix des bagues montées en or, eſt de 36 liv. & celles en argent, de 24.

On le trouve tous les jours, excepté les fêtes & Dimanches. On prie les perſonnes d'affranchir leurs lettres.

Digitized by Google

III.

Le Sieur Duboſt, enclos St Martin-des-Champs à Paris, dans le grand paſſage, près la grille, eſt renommé par ſon *Eſſence de Beauté*, pour conſerver le teint frais, le préſerver de boutons, empêcher le rouge de gâter la peau, & entretenir les mains dans la plus grande blancheur; cette Eſſence eſt approuvée de MM. les Prévôt & Syndics des Communautés des Baigneurs & Perruquiers des villes de Paris, de Rouen, de Lyon & de Marſeille: l'on s'en ſert dans les bains de propreté, le ſieur Duboſt lui donnant telle odeur que l'on deſire; elle eſt eſtimée au-deſſus de toutes eſpeces de ſavonnettes, & donne un tranchant doux aux raſoirs; enfin elle eſt d'un excellent uſage lorſqu'on la mêle dans la pommade, & l'on peut être aſſuré qu'elle eſt efficace pour faire croître ou pour conſerver les cheveux.

Le ſieur Duboſt, pour la ſûreté du Public, a ſupprimé tous les bureaux qu'il avoit à Paris, & il eſt le ſeul dans cette capitale qui la diſtribue; pour éviter les contrefactions, ſon cachet eſt à chaque bout.

Il a un bureau au château de Verſailles, ſous le grand eſcalier du Roi; & à Saint-Germain-en-Laye, chez le Sr François, limonadier. En affranchiſſant les lettres pour Paris, il fait tenir les bouteilles d'Eſſence à toutes les adreſſes, franches de port.

Les Dames mettront une goutte d'Eſſence dans une cuillerée d'eau, pour ſe laver le viſage le ſoir en ſe couchant & le matin en ſe levant; elle leur tiendra le teint frais & empêchera le rouge de gâter la peau; pour les mains, on en mettra deux

Digitized by Google

gouttes, autant pour faire croître & entretenir les cheveux, la frottant dans le creux de la main jusqu'à ce qu'elle prenne consistance de pommade, mêlée avec la pommade ordinaire. Pour la barbe, versez quatre gouttes de cette Essence dans une cuillerée d'eau, battez-la avec un pinceau, & savonnez-vous-en; puis lavez le visage & les mains.

Prix des bouteilles, 6 & 3 liv. Il y a aussi des essais à une liv. 4 sols, avec lesquels on peut faire au moins 80 barbes. On fournira les pinceaux à ceux qui prendront des bouteilles de 6 & de 3 liv. Il y a aussi, pour les voyages, des bouteilles doublées de fer blanc, qui coûtent 20 sols de plus.

NOUVELLES POLITIQUES.

Des Frontieres de la Pologne, le 18 Juin 1774.

Les difficultés qui ont retardé jusqu'à ce jour la démarcation des limites, n'ont point été suscitées par la Cour de Vienne; elles naissent de l'opinion où les deux autres Cours sont que cette affaire est terminée dans le traité même de partage & par la prise de possession subséquente. Il ne leur paroît pas qu'il y ait d'autres moyens juridiques à employer que la carte, où l'on verra les frontieres désignées par les rivieres qui les séparent. Ce procédé plus court que les écritures nouvelles & anciennes, seroit sur-tout favorable à la Cour de Berlin.

Les Dantzikois paroissent résolus à soutenir un siege, si leur résistance les y expose. On croit que

Digitized by Google

ce parti, inſpiré par le déſeſpoir, pourroit occaſionner des événemens d'autant plus dignes d'attention, que les aſſiégés auront des magaſins pour pluſieurs années & un nombre ſuffiſant de troupes pour occuper hors de leurs murs une armée de cinquante à ſoixante mille aſſiégeans. C'eſt la ſeule réſolution vigoureuſe qu'on puiſſe citer juſqu'à préſent dans l'importante affaire de la Pologne.

On n'a reçu ici aucune nouvelle des armées Ruſſe & Turque. Si leur inaction ne vient pas de l'eſpérance de la paix, on ne peut l'attribuer qu'à la laſſitude des Ruſſes qui n'ont point encore réparé l'épuiſement occaſionné par leurs triomphes paſſés.

Les Commiſſaires nommés par la Cour de Ruſſie & par le Roi & la République de Pologne, pour régler les frontières, ſont enfin partis.

De Warſovie, le 22 Juin 1774.

On apprend que les troupes Pruſſiennes ont récemment occupé Znin, petite ville au centre du Palatinat de Gneſne, entre Thorn & Poſnanie; on dit même qu'il y a eu quelques eſcarmouches entr'elles & les troupes du Sr Karewski régimentaire de la Grande Pologne, auquel elles ont enlevé deux compagnies & tué pluſieurs ſoldats.

De Vienne, le 6 Juillet 1774.

L'Empereur partit, vendredi dernier, pour ſe rendre au camp d'artillerie qui vient d'être formé à Budweiſs en Bohême. Comme on doit faire devant ce Prince l'épreuve de pluſieurs pieces de canon d'une invention nouvelle & deſtinées pour le ſervice de la cavalerie, il n'a amené avec lui que

Digitized by Google

peu de personnes, & aucun étranger ne sera admis à ce camp.

De Dantzick, le 25 Juin 1774.

Le Comte de Golowkin est encore ici & attend toujours des ordres de sa Cour. On forme à Konigsberg des magasins considérables, &, depuis cinq jours, on arrête & l'on visite toutes les voitures qui passent devant le Comptoir d'Accise Prussien. Celles du Magistrat n'ont point encore été visitées.

De Stockholm, le 28 Juin 1774.

Un Payſan, travaillant derniérement à la Terre de Turcholm qui appartient au Sénateur Comte de Bielke, a trouvé une grande quantité de pieces d'or qui paroiſſent être d'une antiquité fort reculée. On y voit des bracelets pesans & grossiérement guillochés qui doivent avoir été portés au haut du bras. Ils sont composés de deux demi-cercles qui se tiennent par une chaîne, & qui, repliés l'un sur l'autre en sens opposé, forment le cercle & sont arrêtés de chaque côté par une espece d'anneau quarrée. Il y a d'autres pieces qui semblent avoir été détachées d'un sabre ou d'un baudrier. Elles pesent toutes 28 liv. & sont de l'or le plus fin.

De Copenhague, le 21 Juin 1774.

Quelques Officiers de la Marine Danoise se sont embarqués, ces jours derniers, sur un bâtiment de transport pour se rendre en Norwege, conformément aux ordres qu'ils ont reçus.

De Conſtantinople, le 4 Juin 1774.

On attend ici le Prince de Radziwill, Palatin de Wilna, & soixante Officiers qui l'accompagnent.

gnent. Le Sr Kofakowski, l'un des anciens Maréchaux de la Confédération de Bar, y eſt arrivé ſuivi de deux Officiers étrangers. Le Sr Pulawski l'a quitté à Raguſe pour ſe rendre à l'armée du Grand Viſir avec une ſuite de vingt perſonnes.

De la Haye, le premier Juillet 1774.

On apprend que dans une des Colonies Hollandoiſes de l'Amérique, il s'eſt élevé, entre les habitans & les gens de guerre, une diſpute qui ne s'eſt pas terminée ſans effuſion de ſang; mais cette nouvelle a beſoin d'être confirmée.

Le ſieur Carette, réſidant à Bruges, a publié ici des avertiſſemens au ſujet d'un préſervatif qu'il prétend avoir trouvé contre la petite vérole. Ce préſervatif, qu'il dit être le fruit d'une longue théorie, eſt un ſachet qu'il applique ſur le creux de l'eſtomach. Il a dépoſé ici & dans toutes les villes où il en eſpere le débit, une quantité de ces ſachets dont les familles pourront ſe pourvoir.

De Madrid, le premier Juillet 1774.

Une Commiſſion particuliere nommée par le Roi vient de faire l'épreuve de comparaiſon des pieces d'artillérie fondues d'après le modele de celles de France par le Sr Maritz, Inſpecteur-général des fonderies de France & d'Eſpagne. S. M. Catholique a témoigné ſa ſatisfaction du ſuccès qu'a eu cette opération. Il en réſulte, entr'autres avantages, celui de pouvoir employer déſormais, pour les fonderies d'Eſpagne, le cuivre que produiſent ſes poſſeſſions dans l'Inde, au lieu d'en tirer, à grands frais, des pays étrangers.

Digitized by Google

De Rome, le 6 Juillet 1774.

Les Miſſions qui doivent précéder de quelques mois l'ouverture de l'Année Sainte dans cette ville, commenceront le 30 de ce mois, & elles ſe feront, ſuivant l'uſage, dans les différentes places publiques.

De Florence, le 31 Juin 1774.

La tranquillité de cette Ville qui avoit été troublée par la querelle des Sbirres & des Grenadiers, paroît être entiérement rétablie. Les troupes dont la garniſon étoit compoſée ſont parties ſucceſſivement pour Livorne, & ont été remplacées par celles de la garniſon de cette derniere Ville.

De Veniſe, le 11 Juin 1774.

On écrit de Conſtantinople que l'objet le plus important qui occupe le Divan, c'eſt de chaſſer les Ruſſes de la Crimée. On a répandu le bruit que le Kan des Tartares, Dewlet Gueraï, s'étoit emparé de Jeni-Kalé qu'on dit avoit été abandonné par les ennemis, trop foibles pour réſiſter aux forces des Tartares ſoumis à la Porte. Une partie des troupes envoyées à cette péninſule y a heureuſement débarqué. La flotte qui avoit mis à la voile pour la Mer Noire, eſt déjà arrivée à ſa deſtination.

De Raguſe, le premier Juin 1774.

L'eſcadre deſtinée pour l'Archipel n'eſt point encore ſortie des Dardanelles. On attend tous les jours les petites flotes Barbareſques qui doivent

Digitized by Google

la renforcer. On écrit de Conſtantinople que, ſur des dépêches nouvellement arrivées de Warſovie, le Divan s'eſt aſſemblé pluſieurs fois; mais on ignore quelles réſolutions on y a priſes. Au reſte, le Peuple de cette capitale de l'Empire étant à l'abri de la diſette par l'abondance des vivres qu'on y a raſſemblés, paroît indifférent aux événemens de la guerre & ne fait plus aucun vœu pour la paix.

De Londres, le 27 Juin 1774.

Les nouvelles de Boſton portent que le général Gage y débarqua le *15* du mois dernier, & qu'il y fut reçu avec les cérémonies d'uſage pour tous les Gouverneurs des différentes Colonies. Les Boſtoniens paroiſſent diſpoſés à rompre tout commerce avec les Indes Occidentales, la Grande-Bretagne & l'Irlande, juſqu'à ce que la liberté de la Ville & du port de Boſton ſoit rétablie.

Le 27 du mois dernier, on fit à Plymouth l'épreuve d'un bâtiment qui devoit s'enfoncer de lui-même à dix ſept braſſes de profondeur dans l'eau, y reſter douze heures, ſans que l'homme qui en dirigeroit la manœuvre, en fut incommodé; & reparoître enſuite de lui-même ſur la ſurface de la mer. Ce ſpectacle avoit attiré un foule prodigieuſe de perſonnes qui garniſſoient le rivage. Le bâtiment s'enfonça avec beaucoup de vîteſſe, &, quelque temps après, on vit l'eau s'agiter & bouillonner. Au terme fixé il ne reparut pas; tous les ſpectateurs en furent conſternés. Les mariniers diſent qu'on ne pouvoit pas choiſir un lieu moins propre à faire cette expérience, puiſque le fond de la mer y eſt hériſſé de gros rochers, & l'on eſt étonné qu'on n'ait pris aucune précaution pour retirer le navire en cas d'accident.

Digitized by Google

De Paris, le 20 Juillet 1774.

Le Sr Darquier, de l'Académie royale des Sciences de Toulouse & correspondant de celle de Paris, a revu, dans son observatoire à Toulouse, le premier de ce mois, à *huit* heures & demie du soir, les bras de Saturne égaux en longueur & en lumiere. Il avoit annoncé cette réapparition, pour le même jour, dans un mémoire lu, le 14 Avril, à l'assemblée publique.

NOMINATIONS.

Le 8 Juillet, la Duchesse de la Vauguyon, ci-devant Dame d'Atours de Madame, eut l'honneur de faire ses remerciemens au Roi & à la Famille Royale pour la place de Dame d'Honneur de Madame, vacante par la mort de la Comtesse de Valentinois.

La Comtesse de la Guiche, Dame pour accompagner Madame, a été nommée, *sur* la demande de cette Princesse, à la place de sa Dame d'Atours, qu'occupoit ci-devant *la Duchesse de* la Vauguyon.

Le *Roi* a accordé l'Evêché de St Papoul à l'Abbé d'Abzac, vicaire-général de Tours.

Le Roi a accordé au sieur Turgot, *maître* des requêtes & intendant de Limoges, la charge de secrétaire d'état de la Marine, *sur* la démission du sieur de Boynes. Il fut présenté, le 19 Juillet, à Leurs Majestés, ainsi qu'à la Famille Royale, & prêta serment, le 22, entre les mains du Roi.

Digitized by Google

PRÉSENTATIONS.

Le Prince Louis de Rohan, Coadjuteur de l'Evêché de Strasbourg & Ambaſſadeur extraordinaire à la Cour de Vienne, a eu l'honneur de rendre ſes reſpects à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale.

Le 18 Juillet, le Comte de Vergennes, miniſtre & ſecrétaire d'état ayant le département des Affaires Etrangeres, eut l'honneur d'être préſenté à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale.

Le Comte d'Aranda, Ambaſſadeur d'Eſpagne, a eu l'honneur de préſenter à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, le Marquis de Llano, ci-devant Miniſtre de l'Infant Duc de Parme.

NAISSANCES.

Le 9 Juin, la Princeſſe du Bréſil accoucha heureuſement, à Lisbonne, d'une Princeſſe. Il y eut, à cette occaſion, gala à la Cour, & toute la ville fut illuminée pendant trois nuits conſécutives.

La Marquiſe de Beauveau, fille du Marquis de Molac, Maréchal des camps & armées du Roi, eſt accouchée d'un garçon au château de la Treille, en Anjou.

Digitized by Google

MORTS.

Gédeon. Anne de Joyeuſe, Comte de Grandpré, eſt mort en ſon château de Grandpré.

Daniel-Bertrand de Langle, Evêque de Saint-Papoul, en Languedoc, Abbé commendataire de l'abbaye de Blanche-Couronne, Ordre de St Benoît, dioceſe de Nantes, eſt mort à St Papoul, âgé de ſoixante-douze ans.

Génevieve Coquet de Totteville, veuve de François-Léonor Comte de Prie, eſt morte au château de Coquainvilliers, âgée de ſoixante-trois ans.

Le Comte de Touſſaint, meſtre-de-camp de Dragons, lieutenant-colonel du régiment Royal & Chevalier de l'Ordre royal & militaire de ſaint Louis, eſt mort à Niort, dans la quarante-cinquieme année de ſon âge.

Anne-Marie-Antoinette de Fagan, épouſe de François-Xavier Comte de Virieu Beauvoir, brigadier des armées du Roi, lieutenant pour le Roi au gouvernement général du Havre, y eſt morte, âgée de quarante-neuf ans.

Louiſe-Alexandrine-Cornélie du Puy-Montbrun, veuve de François-Elzéard de Ponteves, marquis de Buoux, lieutenant du Roi en Provence, gouverneur d'Apt, &c. eſt morte à Apt en Provence, dans la cent unieme année de ſon âge.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
La Vengeance, *Ode*, &c. *ibid.*
Le Printemps tel qu'il eſt, 13
L'Amant politique, *Conte moral*, 16
Lettre écrite à M. le Marquis Darennes, 50
Vers ſur l'accompliſſement d'une prédiction faite par Mde Adélaïde de France, 51
Dialogue, 54
Complainte & doléances des Manans & Habitans de la Ferté-ſous-Jouarre, ſur la mort de Louis XV, 62
Vers préſentés au Roi, 64
A Mlle Fannier, 65
Explication des Enigmes & Logogryphes, *ibid.*
ENIGMES, 66
LOGOGRYPHE, 68
Romance, 71
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 73
L'Eſprit de la Fronde, *ibid.*
La Gnonomique pratique, 81
Traité du Suicide, 86
Principes nouveaux pour remédier à l'incommodité de la fumée dans la conſtruction des cheminées, 87
Variétés littéraires, galantes, &c. 92
L'Homme de Lettres & l'Homme du Monde, 99
Choix des poëſies de Pétrarque, 103
Chef-d'œuvres dramatiques, 125
Doutes patriotiques, 128
Le retour de l'Age d'or, ou le Regne de Louis XVI, *ibid.*
Odes provinciales au Roi & à la Reine, *ibid.*

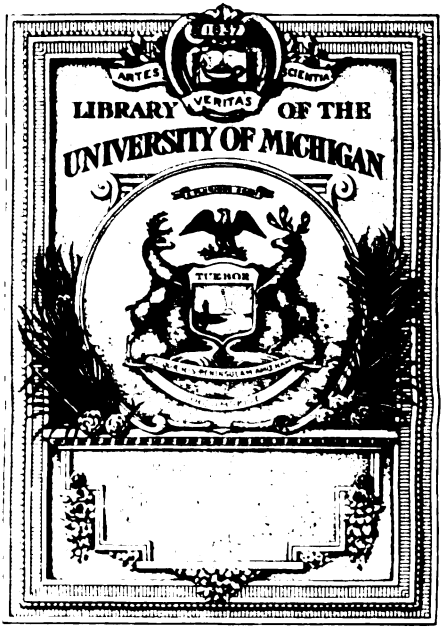
Digitized by Google

L'Enthousiasme du Citoyen à Louis XVI, 129
L'Inoculation par aspiration, ibid.
Réponse de Va-de-bon-cœur à l'Auteur de l'Inoculation par aspiration, 133
Le Chirurgien Anglois, 134
Observations sur la Littérature, 135
Les cent Nouvelles nouvelles, 136
Oraison funebre de Louis XV, 137
Journal de Pierre le Grand, 138
L'Espagne littéraire, &c. ibid.
ACADÉMIE françoise, 150
SPECTACLES, Opéra, 170
Comédie Françoise, 171
Comédie Italienne, ibid.
Notice sur M. Hulin, Ministre du feu Roi de Pologne, 176
Lettre de Mde de Laisse en réponse à la critique de Mde la Baronne de Prinsen, 181
Cosmographie, 186
ARTS, gravures, 187
Musique, 189
Lettre de M. Patte sur la préparation du nouveau mortier découvert par M. Loriot, 191
Lettre de M. Colardeau à M. Lacombe, 198
Anecdotes, 199
Arrêts, &c. 202
Avis, 203
Nouvelles politiques, 206
Nominations, 212
Présentations, 213
Naissances, ibid.
Morts, 214

FIN.

Digitized by Google





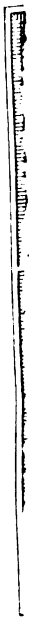
Digitized by Google

AP
20
.M51
1774
no.12

E

Y,

Digitized by Google



Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,

DÉDIÉ AUX OISIFS.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

SEPTEMBRE. 1774.

N°. XII.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
M DCC LXXIV

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

On trouve à *Amſterdam* chez MARC-MICHEL REY, BIBLIOTHECA ASKEVIANA, ſive *Catalogus Librorum Rariſſimorum Antonii Askew, M. D. Quorum auctio fiet apud S. Baker & G. Leigh in vico dicto Tork-ſtreet, Covent Garden, Londini, die Lunæ 13 Februarii 1775* & in undevigenti ſequentes Dies. à *f* 1 —— de Hollande.

Traduction des XXXIV, XXXV, & XXXVIe. Livres de PLINE L'ANCIEN, avec des Notes. Par ETIENNE FALCONET. *Seconde Edition.* On y a joint d'autres écrits relatifs aux Beaux-Arts. grand 8vo, 2 *vol. La Haye* 1773. à *f* 4: *de Hollande.*

Gnomonique (la) pratique, ou l'art de tracer les Cadrans ſolaires avec la plus grande préciſion, &c. par Dom François Bedos de Celles, 8vo. *fig. Paris* 1774,

Oeuvres Philoſophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob. s'Grayeſande*, raſſemblées & publiées par *Jean Nic. Seb. Allamand* Profeſſeur à Leyde. 4to. 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille douce. Amſt.* 1774. à *f* 8:-

Contenant TOME I.

Eſſai de Perſpective en 9 Chapitres.
Uſage de la Chambre obſcure pour le deſſein.
Matheſeos Univerſalis Elementa.
Specimen commentarii in Arithmeticam Univerſalem de ſeriebus infinitis.
Eſſai d'une nouvelle théorie du Choc des Corps.
Supplément à l'Eſſai ſur le Choc des Corps &c.

TOME II.

Introduction à la Philoſophie en 3 parties.
Art de raiſonner par Syllogiſme.
Eſſai de Métaphyſique.
—— ſur la Liberté.
Avec diverſes autres pieces.

Manuel du Naturaliſte. Ouvrage dédié à M. de Buffon, de l'Académie Françoiſe, &c. &c. Intendant du Jardin Royal des Plantes. 8vo. *Paris* 1771.

Hiſtoire de Maurice, Comte de Saxe, Duc de Courlande & de Sémigalle, Maréchal-Général des Camps & Armées de ſa Majeſté Très-Chrétienne par M. le Baron d'Eſpagnac, Gouverneur de l'Hôtel Royal des Invalides. 12o. 2 *vol.*, Utrecht 1774.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Voyages (*Rélation des*) entrepris par ordre de S. M. Britannique, pour faire des Découvertes dans l'Hémisphere Méridional, & successivement exécutés par le Commodore *Byron*, le Capitaine *Carteret*, le Capt. *Wallis*, & le Cap. *Cook* &c. 4to. 4 *vol. fig.* 1774.

Costume des Anciens Peuples, par Dandré Bardon, 4to. *fig. Paris.* 1772--1774 *les* XVII *premiers Cahiers.*

Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs Classiques, Grecs & Latins, tant sacrés que profanes, 8vo. 17 *vol. Paris* 1774.

Journal des Sçavans, depuis son commencement en 1665 jusques en Décembre 1753 en 170 *Volumes.*

——— dito, la Table Générale des 170 *Volumes*, en 2 *Tomes.*

——— dito, Janvier 1754 jusques en Décembre 1763 en 79 *Volumes.*

——— dito, Janvier 1764 jusques en Juillet 1774 en 74 *Volumes.*

——— dito, la suite, *sous presse.*

Depuis 1764 l'année est composée de 14 parties à 12 sols; fait pour l'année entiere *f* 8 : 8 *de Hollande.*

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles & de son Education, ouvrage posthume de M. Helvetius, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3 : -

On trouve chez MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amsterdam*, l'Histoire de la Campagne de 1769 entre les Russes & les Turcs, travaillée sur des Mémoires très authentiques; les Cartes & Plans sont des copies exactes & fidelles de ceux-mêmes qui ont été dressés alors sur les lieux par ordre du Chef commandant de l'Armée. 8vo. 1 vol. à *f* 6 : -

Les Loisirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Ministre Plénipotentiaire de France, sur divers sujets importans d'administration, &c. pendant son séjour en Angleterre. Grand 8vo. *en* XIII. *Volumes* 1774.

MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amsterdam*, débite actuellement les XV. premiers volumes de la réimpression de l'ENCYCLOPÉDIE, *Folio*, qui se fait à Genève, du *Discours*, & les Tomes 1. 2. 3. 4. 5. des *Planches.* On publiera de six en six mois deux tomes du Discours & un Tome de Planches sans interruption jusqu'à la fin de l'Ouvrage.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

AVIS.

Les *Maximes du Droit Public François* qui ont paru (en 1772) en 2 *vol.* in 12°. formant environ 1200 *pag.* ont été regardées dans ce temps comme la *quinteſſence* de tout ce qui avoit été écrit auparavant ſur le *Droit Public de France.* La ſeconde Edition que nous annonçons peut être regardée comme un nouvel ouvrage, vû le grand nombre d'additions qui s'y trouvent. Cette Edition renfermera 6. *vol.* de 4 à 500 *pag.* in-12o. Une ſeconde Edition d'environ 7 à 800 *pag.* en 2 *vol.* in 4°. L'auteur a ſuivi le même ordre, & a fondu les additions dans les ſix Chapitres qui compoſent tout l'Ouvrage. C'eſt ſurtout dans le *ſixieme* qui renferme la réponſe aux Objections, que ſe trouvent les obſervations les plus intéreſſantes. La grande & célebre Queſtion ſur l'*origine du pouvoir des Souverains* y eſt traitée à fonds. On y a mis à contribution les Philoſophes, les Juriſconſultes, les Théologiens. Ceux qui imputent à l'Egliſe Catholique & à la Religion Chrétienne de favoriſer le Déſpotiſme y trouveront de quoi ſe détromper. Ils verront que les Textes de l'Ecriture y ſont oppoſés, & que les Théologiens les plus éclairés ont donné tous les principes capables d'aſſurer aux Peuples les droits qui leur appartiennent d'une maniere impreſcriptible.

L'ouvrage ſera terminé par une *Diſſertation ſur le Droit de convoquer les Etats Généraux*; & par quelques Obſervations, ſur *le Droit de Vie & de Mort.*

Une grande partie de ces *Maximes* intéreſſe toutes les Nations, parce qu'elles expriment les Droits de tous les Peuples, & le Droit public françois intéreſſe preſque toute l'Europe, parce que les Loix du Gouvernement François ayant été ſuivies autrefois dans la plupart des Royaumes, il peut être d'une grande utilité pour éclaircir leur droit public.

On trouve chez le même Libraire le Recueil des *Réclamations, Remontrances, Lettres, Arrêts, Arrêtés, Proteſtations des Parlemens, Cours des Aides, Chambre des Comptes, Bailliages, Préſidiaux, Elections*, au ſujet de l'Edit de Déc. 1770 l'érection des Conſeils Supérieurs, la ſuppreſſion des Parlemens &c. avec un Abrégé hiſtorique des principaux faits relatifs à la ſuppreſſion du Parlement de Paris & de tous les Parlemens de France. 2 *vol. grand* in-8o. de 766 *pag.* à *f.* 3.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SEPTEMBRE. 1774.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LES DEUX VOYAGEURS.
Conte.

Pour le continent Indien
Deux hommes d'humeur différente
S'étoient embarqués, corps & bien,
Sur la frégate l'Athalante.
Au gré des zéphirs qui jouoient
Dans les replis de leur banniere,
A pleine voile & vent arriere,

Digitized by Google

Au sein d'Amphitrite ils voguoient.
Chacun s'occupoit sur la route
Du beau plan qu'il avoit formé;
A sa troisieme banqueroute,
L'un, d'or & d'argent affamé,
Vivoit dans la douce espérance
De revenir un jour en France,
Quand il auroit pu détrousser
Quelque vieux Nabab d'importance,
Et de voir alors repousser
Son honneur avec sa finance;
(Car l'honneur s'achette à prix d'or;
Aussi le dit-on un trésor.)
L'autre compagnon de voyage
Avoit conçu d'autres projets;
Il vouloit au fond des forêts,
Chez quelque horde bien sauvage,
Porter les bienfaisans secrets
Des arts utiles à la vie;
Etendre l'humaine industrie;
. . . . . .
Et comme il sied en vérité,
A l'ami de l'humanité,
Qui croit tous les hommes des freres,
Et trouve de la volupté
Quand il adoucit leurs miseres.
Déjà le Cap étoit doublé:
Nos pélerins sur l'onde amere

Digitized by Google

Voyoient gaiement s'enuir la terre;
Quand tout-à-coup le ciel troublé
Retentit au bruit du tonnerre;
Ce ciel gronde, la mer mugit....
(Ceci sent beaucoup la tempête;)
Mais le lecteur, de cet écrit
Doit trouver l'auteur fort honnête,
Car il fait grace du récit.)
Je dirai donc, sans verbiage,
Que, par la force de l'orage,
Le bâtiment fut démâté;
Que dans les deux canots fragiles
Dont il se trouvoit escorté,
Nos passagers tous deux agiles,
Adroitement s'étoient jetés;
Et qu'après de rudes traverses,
Suivant leurs fortunes diverses,
Au gré des vagues emportés;
Chacun sur de lointains parages,
Sans témoins, sans suite & sans bruit,
Sur de très-opposés rivages
Aborda seul pendant la nuit.
Il faut qu'on sache & qu'on remarque
Que chacun avoit dans sa barque
Trouvé, tout-a-fait à-propos,
La hache utile & salutaire
Dont on coupe, au milieu des flots,
Le cable qui tient d'ordinaire

Digitized by Google

Les barques à bord des vaiſſeaux.
Chacun, en mettant pied à terre,
Très-avidement s'empara
De la hache qu'il trouva là;
(Une hache devient fort chere
A qui n'a plus rien que cela.)
Non loin des rives de Golconde,
Où croiſſent l'or, le diamant,
Par haſard la fureur de l'onde
Avoit jeté ce garnement,
Plein du plus grand ſoible du monde
Pour les rubis & pour l'argent.
Notre ſage, tout au contraire,
Eut pour ſon partage une terre
Où, ſans la moindre mine d'or,
Croyant trouver *du bien à faire*,
Il ſe croyoit ſûr d'un tréſor.
Adorant l'image ſacrée
De l'aſtre rayonnant des cieux,
Des peuples ſuperſtitieux
Habitoient la riche contrée
Du premier de nos curieux.
Ceux-là portoient pour leur parure
Jaunes topazes en ceinture,
Gros ſaphirs du bleu le plus doux;
Longs habits d'or, bordés d'hermine,
Plus, longs colliers de perles fines
Pendus à l'entour de leurs cous.

Digitized by Google

Le ſieur Rondan (c'eſt notre drôle,)
Toujours ſa hache ſur l'épaule,
Par un beau matin rencontra
Deux des habitans de ſon île;
Et, jugeant qu'il étoit facile
D'expédier ces payens là,
Le Sieur Rondan les maſſacra
Par pur eſprit de l'Evangile
Et par ſon goût pour le kara.
Du ſommet des hautes montagnes,
D'autres habitans l'avoient vu;
Voilà tout le peuple accouru
Traverſant les vaſtes campagnes;
Et vous croyez Rondan perdu...?
Tout ſcélérat n'eſt pas pendu,
(*Dit un vieux livre de morale,*)
C'eſt un proverbe que cela;
Et n'eſt beſoin d'être au Bengale
Pour croire à ce proverbe-là.
Que penſez-vous que ces gens firent?
Vous croyez que, dans leur fureur,
Saiſiſſant l'aſſaſſin vainqueur
En morceaux ſoudain ils le mirent;.....
Point du tout: voyant dans ſes mains
Une hache à-peu-près ſemblable
Au glaive ſaint & redoutable
De leurs ſacrifices divins,
Unanimement ils le prirent

Digitized by Google

Pour un grand Prêtre du ſoleil ;
Dans le temple l'introduiſirent
Avec un pompeux appareil ;
Remerciant la Providence
Qui prenant pitié des mortels,
Leur envoyoit, par indulgence,
Ce doux Miniſtre des Autels,
Pour diriger leur conſcience.
Rondan Pontiſe couronné,
En rendit grace à ſon bon Ange ;
Et parut à peine étonné
De cette miſſion étrange.
D'ailleurs, comme au Temple ſacré
Perſonne ne pouvoit l'entendre
Vu ſon idiôme ignoré,
Aucun ne pouvoit le comprendre,
A tous il parut *inſpiré*.
Cependant notre Philantrope
(Connu ſous le nom de Procope)
Avoit pour ſes nouveaux amis
Une race de ces bons Guebres,*
Autrement appelés Paris,
A tort réputés très-inſtruits ;
Mais au fond, pas plus que les Zebres
Qui brouteient l'herbe du pays ;

* On ſait que les Guebres ont une grande vénération pour les arbres, où ils croient que ſouvent la Divinité ſe cache.

Digitized by Google

Or, les Zebres (il faut le dire,
En cas que l'on n'en ſache rien,)
Sont les ânes de cet Empire
Et de tout l'Empire Indien.
Voyant donc au fond de ſes huttes
Ce pauvre peuple mal logé!
Et preſque nud, comme les brutes,
Procope étoit bien affligé.
Mais enfin (ſe prit-il à dire),
„ Fuyant une belle maiſon,
„ Dans les cabanes, nous dit-on,
„ Souvent le bonheur ſe retire:
„ A ces mortels, enfans des Dieux,
„ Et que je fais le vœu d'inſtruire,
„ Apprenons bien vîte à conſtruire
„ La cabane où l'on vit heureux.
Soudain à la forêt prochaine
Procope accourt la hache au poing;
Et du tour ne ſe doutant point
De trouver un Dieu dans un chêne,
A grands coups, il alloit frappant,
Elaguant, coupant, abattant,
Quand du peuple un nombreux cortege,
Saiſi d'une ſainte fureur,
Frémit en chœur du ſacrilege,
Et déchira ſon bienfaiteur.

Digitized by Google

EPITRE A M. DE VOLTAIRE, en lui envoyant la Rosiere.

Si je vous écris peu, je vous lis tous les jours,
Et trouve, en vous lisant, que les miens sont trop courts.
N'aguere je vous vis galoper sur Pégase,
Et d'après les élans du superbe coursier,
A vous seul appartient, mon brave cavalier,
De pouvoir le monter encore en selle rase
Sans jamais perdre l'étrier,
Que je vous sais bon gré d'être jeune à votre âge!
Que j'aime les hochets dans les mains d'un vieux Sage!
On croit, *en vous voyant ainsi vous divertir*,
Que l'agile pensée, & que l'esprit volage
Vont rajeunissant par l'usage;
Vous nous empêchez tous d'avoir peur de vieillir;
Et pour moi j'aime Dieu mille fois davantage,
Puisqu'à cent ans encore on peut se réjouir.
Vous ne les avez pas, aimable octogénaire,
Mais vous les aurez, Dieu merci;
Et je veux, dans vingt ans d'ici,
Rimer un hymne séculaire
Que les arriere-fils des neveux de Voltaire
Chanteront en chœur avec lui.
En attendant, Patron, recevez ma Rosiere;

Digitized by Google

Recevez-la, car la voici.
Qui vient exprès de Salenci
Saluer à Ferney le Seigneur de la terre.
Elle a fait, en paſſant, un ſéjour à Paris,
Et tremble encore un peu des gaietés du parterre;
Daignez la raſſurer, car elle n'eſt pas fiere:
Permettez qu'à vos cheveux gris
La main de la jeune bergere
Enlace les feſtons fleuris
De ſa couronne printaniere,
Pour qu'ils ne ſoient jamais flétris.
Dans le paquet, (ſauf les mécomptes
De la poſte & ſes commettans,)
Vous devez trouver, dans ſon temps,
Un apologue avec deux contes.
Cacheté bien exactement
Je fais partir le tout enſemble;
Vous le lirez ſi bon vous ſemble,
Ou, s'il vous en ſemble autrement,
Vous en ferez à votre guiſe
Des papillottes, un écran,
Des camouflets pour pere Adam,
Sans que l'auteur s'en formaliſe.
Je ſens que vous voudriez bien
Que je vous diſſe des nouvelles;
Mais enfin, ce n'eſt pas pour rien
Que la Renommée a des aîles,
Elle ſait comme moi le chemin de chez vous,
Et ſeule elle ira bien encore

Digitized by Google

Vous associer avec nous
Aux doux pressentimens qui nous enchantent tous
Et font déjà bénir un regne à son aurore.
On dit que les méchans ont peur ;
On dit que les fripons s'enterrent ;
Que le peuple croit au bonheur,
Et que les gens de bien l'espérent.
On dit l'art d'intriguer détruit ;
Ce pourrait bien être un faux bruit ;
Car, si j'en juge sur la mine
Des plus grands professeurs de Cour,
Je crois plutôt qu'il se rafine
Et s'épure de jour en jour.
Mais voici bien du verbiage :
Je n'en dirai pas davantage,
Et peut-être *en ai-je trop dit.*
Adieu, charmant rival d'Horace,
De Chaulieu, de Pope & du Tasse,
De l'ignorant aimable & du plus érudit ;
Adieu, le Nestor du Parnasse.
Reconnaissez votre dragon ;
Il voulait vous écrire en prose ;
Voilà des vers de sa façon,
C'est-à-peu-près la même chose.

Par M. L. M. de P.

Digitized by Google

REPONSE DE M. DE VOLTAIRE.

AIDE-MARÉCHAL des logis
Et de Cythere & du Parnaſſe,
Je vois que vous avez appris
Sous le grand général Horace
Ce métier, qu'avec tant de grace
On vous voit faire dans Paris.
J'ai lu votre aimable Roſière.
Malheur au dur atrabilaire
Qui lui reproche un doux baiſer!
Quelle mort ne doit excuſer
Une perſonne ſi diſcrette?
Un ſeul baiſer, un ſeul amant,
Chez les bergeres d'à-préſent
Eſt la vertu la plus parfaite.

VERS à M. l'Abbé de Boiſmont, Prédicateur ordinaire du Roi, Abbé de Grétain, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, ſur ſon Oraiſon funebre de Louis XV.

D'UNE éloquence vigoureuſe
Et bien digne de nos tranſports,
Boiſmont, ton ame généreuſe

Digitized by Google

Développe tous les trésors.
Au vrai seul ta voix consacrée
Sans fadeur sait louer les Rois;
Et ta censure modérée
Les reprend sans blesser leurs droits.

Par M. Guichard.

EPITRE à M. François de Neuf-Château, sur les vers de cet auteur, intitulés Mes Torts, *qu'on lit dans le premier volume du Mercure de Juillet.*

Quoi! vous comptez entre vos torts,
Ce goût inné pour la cadence
Qui *vous inspira les accords*
Que formait votre heureuse enfance?
Vous rougissez des vers charmans,
Que, dans les bosquets de Cythere,
Les Amours, comme vous, enfans,
Portaient en triomphe à leur mere?
Ah! revenez de votre erreur,
Chassez ce nuage trompeur
Qu'éleva la mélancolie;
Il cache à vos yeux le bonheur
Que vous offre la poësie.
François, rendez-lui votre cœur,
Et, dans son commerce enchanteur,

Oublier

Digitized by Google

Oubliez l'ingrate Sylvie ;
A pleurer sur sa perfidie
Gardez-vous de vous consumer !
Elle a cessé de vous aimer !
Que de cette perte frivole
Une autre amante vous console :
Tant d'autres voudroient vous charmer !
Dans cette agréable retraite
Qui doit vous cacher désormais ;
Goûtez la volupté parfaite
Et des neuf-Sœurs, & de la paix.
Consacrez-y votre musette
Aux Dieux du vin & des Amours.
De nos belles chantez les tours ;
Peignez bien leur coquetterie.
Trompez-en une tous les jours.
N'aimez plus la seule Sylvie ;
Que la beauté dans tous les lieux
Reçoive votre tendre hommage.
Soyez bien traître, bien volage,
Mais ne soyez plus amoureux.
Dissipez la sombre tristesse
Qui grossit, à vos yeux, les torts ;
Qu'on impute à votre jeunesse.
Livrez-vous à tous les transports
Qu'inspire le dieu du Permesse ;
Et, dans une brûlante ivresse,
Enlevez-nous par vos accords.
Vous n'avez qu'un tort : c'est de plaire
Au plus sublime des auteurs

Digitized by Google

Que le Pinde Français révere
FRANÇOIS, quand les soucis rongeurs
Feront encor couler vos pleurs,
Relisez ces vers si flatteurs,
Dans lesquels l'immortel Voltaire
Vous nomme un de ses successeurs.

Par M. L. A. M. de C.

LE BOEUF & L'ALOUETTE.
Fable.

DE son énorme poids pressant l'herbe fleurie,
Sous un chêne, au milieu d'une vaste prairie,
Des fatigues du jour un Bœuf se reposoit;
Et, tout en *ruminant*, disoit:
Que ma race par vous devroit être chérie,
Hommes ingrats! Sans les Bœufs, je vous prie,
Qui pourroit partager vos éternels travaux?
Dans la Nature il n'est point d'animaux
Qui, comme nous.... Dom Bœuf achevoit son sermon
Lorsque, du milieu d'un sillon,
En gazouillant s'eleve une Alouette.
Désespéré que l'indiscrette
Vint le troubler dans sa réflexion,
Il reprit: par exemple, étoit-il nécessaire
Que le Maître des cieux envoyât sur la terre
Un semblable animal? A quoi diable est-il bon?
N'en déplaise au dieu du tonnerre,

Digitized by Google

Tous ces muſiciens, avec une chanſon
Sauront-ils me nourrir dans l'arriere-ſaiſon.
Que je trouve ici-bas de choſes à refaire!
L'Alouette alors s'abaiſſant,
Dites-moi, beau Sire; comment!
Vous ſeul, dans la Nature, abhorrez la muſique!
Vous prétendez que de la République
Les chanteurs ſont l'inutile fardeau.
Tout le monde n'a pas un deſtin auſſi beau
Que nos ſeigneurs les Bœufs; c'eſt eux qui ſont utiles!
Leurs travaux bienfaiſans rendent les champs fertiles;
Je leur cede le premier prix.
Ils ſervent les humains: moi, je les divertis.
Quand vous ſillonnez nos campagnes,
Par mes accords je charme leurs ennuis,
Et les bergers, aſſis auprès de leurs compagnes,
Sur leurs pipeaux, s'efforcent d'imiter
Les jolis airs qu'ils m'entendent chanter.
Ne traitez donc plus de frivole
Un art qui des mortels peut faire le plaiſir.
Chacun ici-bas a ſon rôle:
Heureux qui ſait bien le remplir!
Elle dit, &, quittant la terre,
S'envole, en gazouillant, au ſéjour du tonnerre,

Par le même.

Digitized by Google

LE PHILOSOPHE rendu à la raiſon.
CONTE.

ON PLAÇOIT déjà *Céliane* ſur la liſte des plus belles ; & les plus belles n'oſoient s'en plaindre. Les hommes la regardoient ſans ceſſe ; les femmes ne la fixoient que par haſard & comme par diſtraction : chaque jour on faiſoit pour elle vingt madrigaux, & contre elle trente épigrammes. Rien ne lui manquoit enfin, pour être illuſtre, ſinon de mieux connoître ſes avantages.

Céliane, qui *le croiroit ? Céliane*, à vingt-ans, vouloit être ce qu'on nomme *un eſprit*, & n'être que cela. On ſait qu'*un eſprit* eſt quelquefois l'être du monde le plus mal nommé ; mais *Céliane* avoit de quoi juſtifier ſa fantaiſie. On répétoit quelques-uns de ſes jugemens & de ſes bons-mots : elle diſoit joliment les petites choſes, effleuroit adroitement les grandes, jetoit en avant quelques dilemmes philoſophiques ; citoit avec complaiſance les noms de quelques philoſophes ; étoit écoutée, parce qu'elle étoit belle, &

Digitized by Google

n'étoit flattée d'être belle que pour se faire écouter.

Elle avoit pour mere la meilleure des meres & des femmes. C'étoit une riche veuve dont le mari avoit occupé de hauts emplois dans la robe. Nous la nommerons Orphise. Elle n'eût jamais d'envieuses, parce qu'elle n'eut jamais de prétentions. On lui trouvoit cet esprit qu'exige le courant, & elle n'étoit point jalouse d'en montrer davantage. Elle eût même encore volontiers caché celui-là, si elle se fût apperçue qu'on le trouvât tant soit peu surabondant. Rien, comme on le voit, ne contrastoit plus complétement que le caractere de la mere & de la fille.

Orphise n'approuvoit point que Céliane se livrât à des études si abstraites pour son âge & pour son sexe. Elle avoit cru devoir lui en parler plus d'une fois; mais la douceur de ses remontrances leur en ôtoit le ton & l'efficacité. Elle blâmoit si foiblement qu'on pouvoit douter si elle n'approuvoit pas; & Céliane, maîtresse du commentaire, avoit toujours soin de le faire cadrer avec ses penchans.

Parmi le nombre des aspirans que la richesse & la beauté de Céliane attiroient

Digitized by Google

auprès d'elle, Orphise eût préféré pour gendre d'Orval, jeune homme qui avoit tous les agrémens de son âge sans avoir aucun des défauts que la Jeunesse a soin de se procurer quand ils lui manquent. Il avoit cette indulgence que donne la bonté, & cette sorte de politesse qui part du caractere plus que de l'usage ; assez d'esprit pour en montrer autant qu'il vouloit, & pour ne le montrer qu'à propos ; des connoissances qu'il n'affichoit point, & une aisance, une aménité de mœurs qui le faisoient rechercher de ceux même qui lui ressembloient le moins. Il n'avoit point d'ennemis, & n'étoit celui de personne.

Céliane le *distinguoit, & c'étoit* déjà beaucoup, eu égard à ses distractions. Elle aimoit à l'entendre & à lui parler. Il est vrai que leurs entretiens n'étoient pas toujours à l'unisson : d'Orval étaloit des sentimens & Céliane des maximes. Quoi ! lui disoit-il un jour, immoleriez-vous sans cesse la douceur de sentir à l'ambition de penser ? Est-il une seule des connoissances de l'esprit qui vaille la moindre impression du cœur ? Elle fatigue l'un, sans satisfaire l'autre. Vous pourrez en savoir plus que toutes les femmes & être la

Digitized by Google

moins heureuſe des femmes. Vous méritez de connoître & de faire connoître le bonheur ; mais ce ne ſera jamais ni dans la métaphyſique, ni dans les calculs que vous en puiſerez les vraies notions.

Eh ! où donc les chercher, s'il vous plaît, lui dit-elle? Eſt-ce dans ce que vous appelez l'amour? Plutôt là que toute autre part, ajoute d'Orval. Si l'amour ne fait pas toujours des heureux, il en a du moins fait beaucoup, & je cherche encore ceux qu'ont pu faire les connoiſſances. Je vois pour ceux qui les cultivent beaucoup de veilles, de fatigues, d'ennui, de dégoût, d'envieux, &, ſi j'oſois le dire, quelque choſe de pis encore pour celles qui daignent s'y livrer trop excluſivement.

Et moi, reprit Céliane un peu piquée, je ne vois dans l'amour qu'un tiſſu d'erreurs & de maux : il eſt ſi inconſéquent, ſi abſolu, ſi bizarre, ſi perfide, & toujours ſi dangereux, qu'on ne peut jamais trop prendre de meſures pour l'éloigner. Ainſi, point d'amour, je vous prie. A cela près, parlez-moi librement de toute autre choſe.

Il eſt bien dur, s'écria d'Orval, de ne

Digitized by Google

parler jamais de ce qu'on ſent ſi bien!...

Vous avez de l'eſprit, interrompit Céliane; vous y joignez des connoiſſances; vous penſez facilement, vous parlez de même: rien n'empêche que nous n'ayons des entretiens utiles, conſéquens, approfondis, en un mot, dignes de vous & de moi. Vous y prendrez goût, je vous le promets, & je ſens moi-même que j'en prendrai plus à ces entretiens avec vous qu'avec tout autre.

Ces derniers mots conſolerent un peu d'Orval; car l'amour aime à ſe conſoler. C'eſt un enfant qui ſe plaint pour peu de choſe, & que peu de choſe appaiſe. Eh bien! diſoit d'Orval, nous parlerons phyſique, *métaphyſique, morale; tout* ce que *Céliane* voudra diſcuter, nous le diſcuterons: il vaut encore mieux s'entretenir avec ce qu'on aime de ſujets indifférens, que de ne pouvoir lui parler de rien.

Il fit part à Orphiſe de cette convention rigoureuſe. Elle approuvoit ſes vues ſur Céliane autant qu'elle déſapprouvoit celles de ſa fille. Quelle manie, s'écrioit-elle! J'eſtime fort les arts & les ſciences; mais encore faut-il qu'une fille ſe marie. Hélas! Madame, je penſe comme vous, reprenoit d'Orval en ſoupi-

Digitized by Google

rant; j'adore Céliane, & je l'adore en-vain: nous ne l'emporterons jamais ſur tant de beaux génies qui occupent ſa tête & ſon cabinet.

Il me vient une idée, reprit Orphiſe. Ma fille ne doute pas que je ne déſapprouve en elle ce goût trop excluſif: elle a pu ſe figurer que mon but étoit de la contrarier, & cette idée n'a peut-être ſervi qu'à lui rendre cette fantaiſie encore plus chere. Ce ſont de ces plans qu'une jeune tête ſe déguiſe à elle-même, & qu'elle ſuit en ſe les déguiſant. Eſſayons de la détromper pour la tromper mieux. Je veux qu'elle me croie déſormais auſſi entichée qu'elle des fantaiſies qui l'occupent: je ne lui parlerai plus que de morale, de philoſophie, d'hiſtoire naturelle, &, s'il le faut, je m'en vais faire de ma maiſon un charnier maritime. Secondez moi bien, & je vous réponds que Céliane ſe laſſera d'être elle-même ſi bien ſecondée.

Quoi! Madame? il faudra que je ne ſois que philoſophe & raiſonner avec Céliane? — Rien de plus. — Ah! Madame, que ce rôle ſera pénible! — Il nous divertira, vous dis-je. On n'eut jamais une meilleure idée; &, ſi j'étois méchante, j'aurois-là de quoi m'applaudir pour ſix mois.

Digitized by Google

Je ferai de mon mieux, ajouta d'Orval; j'eſſaierai de bien faire entrer mon rôle dans ma tête; mais je crains fort les diſtractions d'eſprit & les écarts de mémoire.

On ſe ſépare, & Orphiſe ſe rend peu de momens après dans le cabinet de ſa fille. Ecoute moi, lui dit-elle; je commence à croire que tu n'as point tort de préférer la tranquillité de l'étude au tumulte de la ſociété; car enfin le monde ennuie dès qu'il eſt bien connu; & c'eſt ſi-tôt fait que de le connoître! Il m'a paru que d'Orval penſe abſolument comme toi; je penſe comme vous deux. Rien ne ſera plus agréable : nous allons faire de ma maiſon une *eſpece d'académie*. On pourroit, à la rigueur, gloſer un peu ſur la jeuneſſe de d'Orval; mais il me paroît ſi abſolument revenu de ſes premieres idées, que la critique porteroit abſolument à faux.

Le croyez-vous, lui demanda Céliane d'un air un peu étonné? Je t'en réponds même, reprit Orphiſe: tes diſcours ont fait ſur lui une telle impreſſion, que je l'ai vu uniquement épris de la belle gloire. Il regrettoit même les momens qu'une folle paſſion lui a fait perdre, tandis qu'ils pouvoient être ſi utilement employés.

Digitized by Google

Céliane devint rêveuſe & ne répondit rien. Seroit-il vrai, diſoit-elle en elle même, que d'Orval ſe fût ſi tôt rectifié? Je croyois mon éloquence moins perſuaſive. Mais quoi? tout veut en être, juſqu'à ma mère! Elle ſe propoſe d'entrer en lice avec moi!... J'avoue que je ne m'attendois point à toutes ces métamorphoſes.

Tout va bien! dit Orphiſe à d'Orval dès le jour ſuivant: j'ai déjà vu ma fille étonnée de notre projet; & ce qui nous étonne, nous fatigue bientôt. Enſuite, croyez-moi, n'épargnez rien pour être bien ennuyeux: vous en ſavez aſſez pour cela; & moi, qui ne ſais rien, je vous réponds d'être, ſous peu de jours, auſſi inſupportable que vous-même.

La première conférence ne répondit pas entiérement aux vues d'Orphiſe. Il eſt ſi doux de montrer tout ce qu'on ſait & de paroître en ſavoir plus que d'autres, que Céliane ſe livra toute entiere à cette ſatisfaction. D'Orval fit quelques objections, elles furent lévées; elles parurent même plutôt l'effet de ſa complaiſance que de ſes doutes. Vous êtes trop bon, diſoit Céliane; vous m'épargnez. Croyez moi, donnez plus d'eſſor à votre logique; la mienne eſſaiera d'élever ſon vol juſqu'à, elle.

Digitized by Google

Cette erreur philoſophique ſe maintint quelque temps. Orphiſe ne ſe laſſoit ni de raiſonner ni de ce que d'Orval ſembloit ne s'en point laſſer lui-même. Celui-ci n'avoit d'abord ſoutenu ce rôle que par complaiſance ; bientôt il le ſoutint par dépit. C'en eſt trop, diſoit il : je croyois valoir mieux qu'un dilemme, & Céliane paroît m'eſtimer beaucoup moins. Imitons l'exemple qu'elle nous donne : occupons-nous toujours auprès d'elle de toute autre choſe que d'elle ; parlons-lui ſans ceſſe de ce que vaut tel philoſophe, & jamais de ce qu'elle vaut ; peut-être la verrons-nous bientôt jalouſe de Locke & de Leibnitz.

Voilà notre amant qui de jour en jour devient un philoſophe plus renforcé. Il a ſoin d'y joindre quelques touches de pédantiſme qui, en pareil cas, ne gâtent jamais rien. Mais qui le croiroit ? Céliane eut d'abord peine à s'en appercevoir ; &, lorſqu'elle s'en apperçut, elle s'en fit les premiers complimens. C'étoit à ſes leçons que d'Orval étoit redevable de tous ces progrès. Ils rendoient hommage à ſes lumieres ; peu lui importoit qu'il parût en rendre moins à ſa beauté.

Orphiſe, pour ſa part, ſuivoit très-bien

Digitized by Google

le plan qu'elle avoit tracé à d'Orval. Elle ne parloit plus que le langage de sa fille; à cela près, qu'elle s'en acquittoit beaucoup plus mal; mais, dans ses vues, c'étoit s'en bien acquitter. Elle avoit fait de son cabinet de toilette un cabinet d'expériences; son salon de compagnie n'offroit plus aux regards que des quadrupedes, des oiseaux, des poissons, des reptiles déssséchés; des monceaux de coquillages de toute espece; des fossilles, des panacées, des crustacées, &c. Sa bibliotheque s'étoit remplie de gros volumes de métaphysique, de physique & même de politique. Les moralistes n'en étoient point exclus; mais les plus intéressans n'étoient pas ceux qu'Orphise mettoit le plus en évidence. Montagne étoit comme étouffé entre Grotius & Puffendorf. Elle avoit rélégué dans quelques tablettes perdues tous les bons ouvrages d'agrément & de sentiment. Les poëtes, les romanciers, les conteurs étoient là hors de toute atteinte. Il eût fallu risquer sa vie pour mettre la main sur *Mariane*.

Il arriva, cependant, que la persévérence de d'Orval à n'être que raisonneur commençoit à fatiguer Céliane. Quoi! disoit-elle, je ne parlerai plus que pour

Digitized by Google

être contredite? Eh; par qui? Par ma mere qui n'y entend rien; par Dorval à qui on ne peut plus rien faire entendre. Je croyois qu'un amant étoit ce qu'il y avoit de plus insupportable; mais je vois bien que c'est un amant devenu philosophe.

Cette réflexion en amena une autre. Céliane imaginoit bien que la philosophie avoit son charme particulier; mais elle ne concevoit pas comment il étoit devenu tout à-coup exclusif pour d'Orval; comment, après avoir paru si vivement épris d'une femme, on sembloit ne l'être plus que d'une machine pneumatique, ou, ce qui vaut encore bien moins, d'un argument. *Elle finit par trouver que* d'Orval avoit l'esprit faux; qu'il ne feroit jamais de grands progrès dans l'art de raisonner; & qu'au fond, il feroit encore mieux de se restreindre à la faculté de sentir.

Il n'y avoit pas loin de-là pour Céliane à souhaiter que d'Orval redevînt sensible. Elle ne se rendoit point compte du motif qui la dirigeoit. Ce sont de ces idées qui naissent comme d'elles-mêmes, qu'on trouve justes, mais qu'on ne veut pas encore approfondir.

Digitized by Google

Cependant les discours de d'Orval & d'Orphise lui devenoient de jour en jour plus insupportables. Pour achever de la pousser à bout, Orphise imagina d'établir chez elle une espece de bureau littéraire. Je voudrois bien, disoit-elle à d'Orval, trouver un certain nombre de beaux esprits, bien ennuyeux, bien jaloux, bien vains & bien incommodes. Comment s'y prendre pour les attirer ici? Laissez les faire, lui répondit d'Orval: annoncez seulement qu'ils seront tous bien reçus; ils vous épargneront les frais de toute autre invitation.... Mais je n'en veux que de mauvais, interrompit Orphise. Eh! c'est précisément ce que vous aurez, reprit d'Orval; les bons sont moins faciles à réunir & ne se jettent pas ainsi à la tête. Je ne vous conseillerai jamais d'avoir dans votre bibliotheque les écrits d'un homme que l'on voit dans toutes les sociétés.

En peu de temps Orphise eut ce qu'elle vouloit. Sa société grossit au point qu'elle dégénéra en cohue. A cela près, cette société faisoit des merveilles. On y raisonnoit jusqu'à l'invective: on s'y déchiroit réciproquement: on se jalousoit comme s'il y avoit eu matiere; & il ré-

Digitized by Google

ſultoit de toutes ces diſcuſſions beaucoup d'aigreur entre les émules, & beaucoup d'ennui pour Orphiſe, pour d'Orval, & ſur-tout pour Céliane.

Ah! je n'y tiens plus, diſoit-elle tout bas; & peu s'en falloit qu'elle n'employât pour le dire, le même ton qu'employoient ces Meſſieurs pour s'invectiver; je n'y tiens plus! Il faudra faire divorce avec l'eſprit, ſi ces gens là ſont véritablement de beaux eſprits.

D'Orval chercha l'occaſion de l'entretenir après un de ces repas bruyans. Il en fut mal accueilli. Comment vous trouvez-vous, lui dit-il, de tout ce cliquetis de raiſonnemens? J'ai entendu de belles choſes; mais *j'avoue qu'il ne m'en* reſte rien dans l'eſprit. Ce que vous dites s'y grave d'une maniere bien plus profonde. Je donnerois toutes les bruyantes conférences de ces ſortes d'académies pour un quart-d'heure de votre entretien.

Vous y perdriez, reprit froidement Céliane: jouiſſez mieux de l'ameutement que vous avez provoqué. Le peu de part que j'y prendrai déſormais vous laiſſera encore plus de moyens d'en faire votre profit.

Cette menace enchanta d'Orval, parce qu'il

Digitized by Google

qu'il en pénétra le motif. J'avois cru, reprit-il, contribuer à votre satisfaction, & il n'en faudra jamais davantage pour me faire tout adopter; mais au fond, je sens bien qu'il eût mieux valu s'en tenir à nos conférences particulieres. Qu'en pensez-vous, Madame?

Je n'en sais rien, reprit-elle avec une sorte d'impatience. J'ai éprouvé plus d'une fois qu'on s'ennuyoit en particulier comme en public.

Alors survint un gros homme suivi d'un laquais qui portoit une cassette dont le dessus étoit percé à jour. Je vais bien vous divertir, dit-il à Céliane! Voici une expérience des plus ragoûtantes pour une philosophe. En parlant ainsi, il ouvrit sa cassette, & Céliane apperçut une ample collection de limaces dont les unes étoient sans tête & immobiles, tandis que les autres, qui en portoient une fort altiere, essayoient de sortir de leur prison. Quelques-unes y réussirent & laisserent sur le parquet des traces bien distinctes de leur passage. Ah! Ciel! s'écria Céliane, le hideux spectacle! Eh! Monsieur de la Fouille! (c'étoit le nom du physicien) remportez ces sales reptiles. Que voulez-vous en faire ici? Je veux, Mademoi-

Digitized by Google

ſelle, répondit-il, que vous coupiez la tête à ceux d'entre ces animaux qui en ont encore une. Les autres n'en ont plus, & ce n'eſt pas ma faute, puiſque je la leur ai coupée; j'avois lu quelque part qu'elle devoit revenir.

Eh! pourquoi leur couperois-je la tête, reprit Céliane? Pour leur en procurer une autre, ajouta le phyſicien. Une expérience auſſi ſûre ne peut pas manquer deux fois; vous aurez l'honneur de la réaliſer, & l'on en fera mention dans les journaux. Point de dégoût, pourſuivit-il en ſaiſiſſant une limace des plus onctueuſes qu'il préſenta à Céliane: de grace, faites quelque choſe pour votre gloire & pour celle de la phyſique.

En vérité, vous m'en dégouteriez pour jamais, lui dit-elle en s'éloignant! & tant d'autres choſes viennent s'y joindre! ... Laiſſez là cette ſale expérience, dit un autre Curieux en s'approchant de Céliane: je vous en propoſe une d'un genre infiniment plus noble & ſur-tout plus utile. Vous avez là de très-beaux diamans! daignez me les remettre; je vais à l'inſtant les réduire en fumée. C'eſt une des plus belles découvertes dont s'honore notre ſiecle.

Digitized by Google

Céliane crut que la tête avoit tourné à ces deux grands hommes. Elle les plaignit; mais elle ne s'en trouvoit pas moins excédée. Tous deux se retirerent fort mécontens, & Céliane, encore plus mal satisfaite, eût presque voulu que d'Orval s'éloignât avec eux.

A l'instant même survint Orphise. Réjouis toi, ma fille lui dit-elle; on nous annonce pour demain une assemblée encore plus nombreuse que celle d'aujourd'hui.... Il faudra donc, reprit vivement Céliane, déserter la maison? Nous aurons, poursuivit Orphise, au moins six beaux esprits de plus... C'est beaucoup, interrompit encore Céliane! — On doit nous lire un ouvrage bien amusant; car il déchire presque tout le genre humain. — Tant pis pour l'auteur. — Mais sais tu que ce livre est de quatre gros volumes? — Tant pis pour le libraire. — Que l'auteur deviendra un de nos amis? — Tant pis pour nous. — Eh! mais croirois-tu bien une chose? — Quoi? — C'est qu'on se l'arrache! — Ah! tant mieux! il pourra du moins nous échapper.

Orphise s'éloigna & emmena d'Orval avec elle. Je la trouve bien corrigée, di-

Digitized by Google

soit cette prudente mere; je suis bien sûre qu'elle ne tiendra point contre la nouvelle épreuve.... Je ne réponds pas d'y tenir moi-même, reprit d'Orval. Je crains d'ailleurs d'avoir trop bien joué mon rôle, & qu'il ne soit plus temps de reprendre le premier. Il peut se faire que Céliane piquée rejette encore plus mes vœux aujourd'hui qu'auparavant Et moi, dit Orphise, je vous réponds du contraire: je connois les femmes beaucoup mieux que les livres. Céliane desire aujourd'hui de vous voir penser & agir comme autrefois. Ah! s'écria d'Orval, que cela me deviendra facile! & que le rôle que vous m'avez imposé me pese & m'embarrasse! Je pense, ajouta Orphise, *que vous pourriez en changer sans courir aucun risque: il convient* même d'aider un peu Céliane à démentir le sien.

D'Orval goûtoit fort ce conseil; il eût voulu pouvoir à l'instant même en faire usage; mais Céliane s'étoit enfermée dans son appartement, sous prétexte d'avoir besoin de repos. Elle avoit encore plus besoin de réfléchir sur sa position. L'ennui la suivoit par-tout, & elle commençoit à sentir que s'ennuyer à son âge, c'étoit s'avouer tacitement qu'on s'étoit

Digitized by Google

mépris sur le choix des moyens de ne s'ennuyer pas. On ne décidera point si les expédiens qu'avoient employés Orphise & d'Orval pour opérer en elle ce changement, y contribuerent autant que son propre cœur. Il est à croire qu'ils ébaucherent l'ouvrage, & que le cœur fit le reste. Le cœur n'a souvent besoin que d'être mis sur la voie; il saura toujours bien achever sa route.

Céliane dormit peu la nuit suivante, & d'Orval ne fut pas moins agité. La tentative qu'il méditoit alloit décider & de son sort actuel & de son bonheur futur. Il prit un parti qu'on trouvera peut-être un peu singulier: ce fut d'écrire sa propre histoire & celle de Céliane sous des noms d'emprunt. Il y peignoit vivement la contrainte qu'il éprouvoit en affectant des goûts qu'il n'avoit pas, & en dissimulant une passion qui ne s'étoit point ralentie. L'ouvrage fini, il alla le communiquer à Orphise, qu'il trouva seule & qui approuva son dessein. Il trembloit. Allez donc, lui dit-elle: je vous réponds du succès; & d'ailleurs, je me tiendrai à portée de vous seconder à propos.

Céliane étoit seule & dans son cabinet quand d'Orval y entra. Elle rougit en l'appercevant, & ferma un livre qu'elle

Digitized by Google

liſoit à ſon arrivée. Ah! diſoit d'Orval en lui-même, c'eſt ſans doute encore de la métaphyſique! ma tentative eſt vaine; je ne ſerai ni lu, ni écouté. Cependant, après quelques diſcours d'uſage, il haſarde d'offrir à Céliane ce cahier myſtérieux. Eſt-ce encore une diſſertation, lui dit-elle d'un air nonchalant & diſtrait? De grace, Monſieur, que ce ne ſoit ni ſur les diamans diſſous, ni ſur les limaçons décolés.

Daignez la lire, lui dit d'Orval: j'y parle de toute autre choſe, & d'une matiere beaucoup plus digne de votre attention.

Liſons donc, reprit-elle avec un air de complaiſance forcée. A peine en eut-elle parcouru quelques lignes, qu'elle ſourit en rougiſſant un peu; elle continua cependant, & ſa rougeur augmentoit par degrés; mais ſon viſage reſtoit ſérein. Elle acheva cette lecture ſans jeter un ſeul regard ſur d'Orval, & ce ne fut que dans ce moment qu'elle s'apperçut qu'il étoit à ſes genoux. Vous êtes un perfide, lui dit-elle d'un ton qui ne ſentoit point le reproche: vous m'avez jouée bien cruellement! Je n'en eus jamais l'intention, reprit-il: on ne ſe joue point de ce qu'on aime. Je n'ai voulu que vous diſtraire d'un

Digitized by Google

penchant trop sérieux pour votre âge, & vous en inspirer un beaucoup plus doux & plus naturel. Voilà mon crime. est-il bien digne de châtiment?

Levez-vous, lui dit Céliane; je ne puis, ni ne dois vous souffrir dans cette attitude. Non, répondit d'Orval; j'y resterai jusqu'à ce que mon sort soit éclairci; j'y mourrai, si votre décision m'est contraire. — Eh bien! l'on vous pardonne. — Ah! ne faites-vous que me pardonner? — C'est déjà beaucoup: ma mere prononcera sur le reste.

Orphise entra dans ce moment: elle avoit entendu toute cette conversation. Il me semble, dit-elle, qu'il n'est point ici question de philosophie! Ce n'est pas un grand malheur: on peut être heureux à moins de frais; & la science n'est pas toujours un moyen sûr de l'être. Allons, mettons, au moins pour quelque temps, tous les livres à l'écart, & commençons par celui-ci, poursuivit-elle en s'emparant de celui que Céliane avoit quitté à l'arrivée de d'Orval. Que vois je?.. des contes!... Ah! je vous le laisse, ma chere fille: il est moins dangereux pour vous qu'un livre d'algebre.

La jeune Philosophe étoit désolée qu'on

Digitized by Google

l'eût surprise lisant des contes, & d'Orval en étoit comblé de joie. Ne rougissez point de cette lecture, disoit-il à Céliane: un petit conte est quelquefois plus instructif qu'un gros traité de morale, & est à coup sûr moins ennuyeux.

Va, crois-moi, disoit Orphise à sa fille, lis des contes, & épouse d'Orval: tout cela est dans la Nature. Vois combien nos jours vont être heureux & tranquilles? Nous n'entendrons plus ni disputes, ni déraisonnemens, ni invectives. Nous lirons les bons auteurs, & nous ne rassemblerons plus les mauvais.... Je souscris à tout, dit Céliane en embrassant sa mere; mais sur-tout point de lecture des Trois Siecles.

En peu de jours, d'Orval & Céliane devinrent époux, & ils sont encore aujourd'hui époux heureux. Ce qu'ils savent ne nuit point à ce qu'ils doivent faire. On dit que Céliane répete encore de temps à autre: J'avois grand tort de vouloir n'être que philosophe; la philosophie est un flambeau qu'une femme ne doit point envisager de trop près: il nous éclaire, si une autre main le porte; il nous enfête, si nous le portons nous-mêmes.

Par M. de la Dixmerie.

Digitized by Google

LE VRAI PLAISIR.

A Madame du Chambon, belle-fille de l'Auteur.

Eglé, tout âge eſt fait pour le plaiſir,
Tout âge aſpire à ce préſent céleſte ;
Mais une influence funeſte
L'a relégué dans l'avenir.
En attendant, réduits à ſon image
Nous la voyons à travers un miroir,
Dont la glace, au goût de chaque âge
Flatte l'objet, & nourrit notre eſpoir.
Un charme ſi doux l'environne,
Qu'elle ſubjugue tous les cœurs ;
Et du plaiſir empruntant les couleurs,
Elle en uſurpe la couronne.
Ebloui de ſes faux attraits,
Tout âge court après l'idole,
Se nourrit d'une ardeur frivole,
Et ſe conſume en deſirs, en regrets.
Cher plaiſir ! heureuſe bouſſole,
Ne paroîtras-tu donc jamais ?
Hélas ! on dit que la Jeuneſſe
T'étouffe à force de jouir ;
Que l'âge mûr, en projetant ſans ceſſe,
Laiſſe échapper l'inſtant de te ſaiſir ;

Digitized by Google

Et que par état la vieilleſſe
N'a de toi que le ſouvenir! . . .
Pourquoi charger ainſi notre foibleſſe!
Et par un propos qui te bleſſe,
Pourquoi vouloir encor nous avilir?
De nos erreurs connoiſſons mieux la tige:
Faute d'objets qui puiſſent le remplir,
Le cœur de l'homme inceſſamment voltige,
Et rien encor n'a pu l'aſſujettir.
Jouet conſtant de l'inconſtant deſir,
C'eſt avec lui ſeul qu'il calcule,
Et dès lors ardent & crédule,
Il ſe tourmente & s'abuſe à loiſir;
Mais reſpirons, & ceſſons de gémir
Sur la ſource de ce vertige:
Le Ciel enfin, jaloux de la tarir,
En vous formant, opéra ce prodige,
Et diſſipa nos maux & le preſtige
Par tous les dons qu'il fut vous départir.
Décence, eſprit, délicateſſe,
Graces, talens, vivacité
Firent chez vous ſociété
Avec le goût & la ſageſſe.
Le ſourire de la gaieté
Les embellit & les careſſe,
Et leur accord, d'une durable ivreſſe
Nous aſſure la nouveauté.
Jouiſſez donc de nos hommages;
Cueillez-en la premiere fleur,

Digitized by Google

Et désormais faites sur tous les âges
Luire l'aurore du bonheur.
De ses rayons déjà mon cœur
Éprouve l'heureuse influence :
Du votre hélas ! l'indifférence
En pourroit seule altérer la douceur !
Aimable Eglé, pour votre gloire
Laissez-le donc s'épanouir :
C'est trop affoiblir sa victoire
Que de n'en pas oser jouir.
Du doux parfum des fleurs qu'il fait éclore
Voyez s'embaumer le zéphir ;
Voyez le soleil s'embellir
De l'éclat qu'il donne à l'aurore,
Et songez à jouir comme eux.
Par le droit isolé de plaire
On devient rarement heureux,
Et l'on a vu plus d'une fois les dieux
Réduits à chercher sur la terre
Les douceurs dont cette chimere
Depuis long-temps les privoit dans les cieux.
Jusques dans l'Olympe, ce vuide
Atteste que l'art de charmer
N'est qu'un privilege insipide
Sans le privilege d'aimer.
Ce double charme est le plaisir suprême,
Le vrai bonheur le suit toujours ;
Hâtez-vous donc de le goûter de même,
Vous qui formez nos plus beaux jours.

Digitized by Google

Livrez-vous au double avantage
Et d'inſpirer & de ſentir...
Le dernier ſeul eſt le lot de mon âge,
Encore eſt-il pour moi le vrai plaiſir,
Eglé, dès qu'il eſt votre ouvrage.

Par M. Deſmarais du Chambon en Limouſin.

EPITRE à une Mere ſur ſon Fils.

ADORABLE & tendre Emilie,
Dont l'ame, au deſſus des revers,
A vu le monde & ſes travers
De l'œil de la philoſophie,
Qui, malgré tant d'attraits puiſſans,
Dédaignes *l'heureux don de plaire*,
pour conſacrer tes plus beaux ans
Aux titres d'épouſe & de mere,
Rappelle-toi cet heureux jour
Où, m'engageant dans la carriere,
Tu me confias ſans retour
Ce fruit d'une union ſi chere,
Cet enfant plus beau que l'Amour,
Qui n'eût admiré ta prudence,
Alors qu'abjurant tous tes droits,
Tu voulus que ma foible voix
Guidât ſa timide innocence !

Digitized by Google

Confondu par tant de rigueur,
Ah! quand ce cher fils tout en larmes
Réclamoit ſes droits ſur ton cœur,
Quoi! tu n'as pas rendu les armes
A ce trop aimable enchanteur
Qui t'aſſiégeoit de tous ſes charmes?
Que ton triomphe eſt glorieux!
Pourſuis, &, cruelle à toi même,
Fuis cet objet ſi gracieux
Pour qui ta tendreſſe eſt extrême.
Un ſeul regard de ce qu'il aime,
En me rendant trop odieux,
Feroit crouler tout ton ſyſtême.
Laiſſe encor cet eſprit fougueux
S'indigner d'un triſte eſclavage;
Pour prix de tes efforts heureux,
Tu vas adorer ton ouvrage:
Bientôt ce fils capricieux,
Cet être frivole & volage,
Chargé de tréſors précieux
Te fera voir l'ame d'un ſage.
Du riche inſolent & groſſier
Frondant la ſtupide ignorance,
Vois déjà ce génie altier
Voler, dans ſon impatience,
Par-delà ces globes de feu:
Frappé de cet eſpace immenſe,
Vois comme il ſaiſit en ſilence
L'Eternel qui met tout en jeu.

Digitized by Google

S'il contemple cet hémiſphere
Du haut des vaſtes régions,
Il rit de ce grain de pouſſiere
Où fourmillent les Nations;
Il rit des grandes paſſions
De ces petits foudres de guerre,
Qui, ſous les plus glorieux noms,
Sont les vrais fléaux de la Terre
Déjà ce moderne Caton,
Cenſeur inflexible & ſévere,
Cite les grands & le vulgaire
Au tribunal de la Raiſon.
De l'aimable & naïve enfance
Qui réformera ſes decrets?
Mortels, redoutez ſes Arrêts;
Ils ſont portés par l'Innocence.
Tandis qu'un ſiecle corrompu
Rit des leçons de la Sageſſe,
Ton fils connoit la ſainte ivreſſe
Et les élans de la Vertu.
Heureux, ſi j'ai rempli ſon ame
De tout l'éclat de ſa beauté!
Que ne pouvois-je en traits de flamme
Rendre ſa divine clarté!
Souvent victime de l'envie,
Du ſage l'idole chérie,
La Vertu languit dans les pleurs!
Mais, au plus fort de ſes douleurs,
Elle diſſipe le nuage,

Digitized by Google

Du vice éclaire les horreurs,
Et ne ſe venge de ſa rage
Qu'en le forçant au juſte hommage
Qui dément toutes ſes fureurs.
Vertu, Déité ſecourable,
Toujours ton charme inexprimable
Rapelle du ſein des erreurs
A cette paix inaltérable
Dont tu fais goûter les douceurs.
Mais de quel plus heureux délire
Tu ſais bouleverſer mes ſens,
Quand tu fais chérir ton empire
Aux plus beaux jours de ton printemps!
En vain d'un air d'indifférence
Tu ſembles voir tous les atours;
Ah! ſous les traits de la décence
Vois s'avancer tous les Amours:
Tel, prêt à répandre des larmes
Craint d'offenſer ce noble orgueil
Qui dévore en ſecret les charmes
Qu'il découvre du coin de l'œil.
Oui, cette troupe enchantereſſe
Aime ton air de gravité;
Tu ſais embellir la Sageſſe
Des graces de la Volupté.
Ainſi dans l'ardeur qui l'enflamme,
Déteſtant l'odieuſe trame
Du Vice qu'il voit confondu,

Digitized by Google

Ton fils sent naître dans son ame
Tous les transports de la Vertu.
Lorsque ma main foible & tremblante
Traçoit son image touchante,
Qu'il dut adorer tant d'attraits!
Pour rendre un si saint caractere,
De la plus adorable mere
J'avois emprunté tous les traits.

Par M. L. E.

LE SOMMEIL DU MÉCHANT.

Imitation d'un Apologue oriental.

UN Visir altéré de sang & de carnage,
Sous un arbre, en plein jour, doucement sommeilloit
A l'ombre d'un épais feuillage;
Certain Sage le reconnoît:..
Dieux! dit-il, comme il dort! Se peut-il que le traître,
Sans crainte, sans remords, dans ce réduit champêtre,
Goûte paisiblement les douceurs du repos?
Ami, dit un Molak entendant ce propos,
Au bonheur des mortels ces instans sont utiles;
Apprends que les Dieux bienfaisans

Accordent

Accorde quelquefois le ſommeil aux méchans,
Afin que les bons ſoient tranquilles.

Par M. Houllier de St Remi..

EPITHALAME *ſur le Mariage de M. Thieſſon, Receveur du grenier à ſel de la Ferté-Milon, & de Mlle Seguin, fille de M. Seguin, Ingénieur & Géographe du Roi.*

SONNET.

TROUPE des Immortels, deſcendez ſur la terre:
Hâtez-vous d'augmenter l'éclat de ce beau jour.
Il eſt une couple heureux, que l'Hymen & l'Amour
Embraſent pour jamais des beaux feux de Cythere,
Si l'époux eſt doué d'un heureux caractere,
S'il eſt chéri de tous, ſon épouſe à ſon tour,
Offre à nos yeux Minerve, & Vénus, & ſa cour,
Née avec les vertus & les charmes pour plaire.
Soyez toujours heureux; que vos tendres ébats
Ecartent loin de vous tous ſoucis, tous débats.
Goûtez bien les douceurs d'une pure tendreſſe;
Une flamme féconde, en comblant tous vos vœux,
Immortaliſera vos noms chez nos neveux:
N'en jouiſſez jamais qu'en amant & maîtreſſe.

Digitized by Google

ENVOI.

O fortunés époux ! vous raviſſez mon ame,
En voyant les vertus qu'un vif amour enflamme,
Aux pieds des ſaints Autels, qui ſe donnent la main.
Que je ſerois payé de mon épithalame,
Si, jouiſſant tous deux du plus brillant deſtin,
Vous n'oubliiez jamais cette belle ſentence,
Qui des ardens tranſports forme la différence.

„ L'Amour n'a de l'attrait que dans la nouveauté ;
„ Le dégoût ſuit ſouvent les faveurs qu'il diſpenſe.
„ Les amans ſont ſujets à la légéreté ;
„ Au lieu que deux Epoux, pour prix de leur conſtance,
„ Trouvent mille douceurs dans leur fidélité.
Auſſi, d'un chaſte hymen telle eſt la récompenſe ;
„ Du ſein de ſes devoirs renaît la volupté ".

Par M. Alléon des Gouſtes.

Sur le Regne de LOUIS XVI.

SONNET.

QUELLE brillante aurore a diſſipé l'orage
Qui portoit dans nos cœurs le deuil & la terreur !
Jour mille fois heureux ! un ciel pur, ſans nuage,
Promet à nos deſirs un regne de douceur.

Digitized by Google

Louis vient de parler, & ſon divin langage
A fait dans un inſtant ceſſer notre malheur ;
Il agit comme un pere ; il penſe comme un ſage ;
Il veut de tout ſon peuple aſſurer le bonheur.

Déja de tous côtés circule l'abondance ;
Du Monarque nouveau tout reſſent la préſence ;
Le ſiecle d'or renaît ſous un nouveau Titus.

Sur le trône avec lui monte la Bienfaiſance,
Et des Rois qui jadis ont illuſtré la France,
Il poſſede à vingt ans les plus belles vertus.

Par M. l'Abbé de Br...

VERS *au ſujet des écrits qui paroiſſent ſur le nouveau Regne.*

CHAQUE jour de nouveaux écrits
Annoncent de la France entiere
Et les heureux deſtins & les vœux réunis.
Ils attachent le cœur ; à tout on les préfere.
Le pere les montre à ſon fils,
Et la fille les lit ſous les yeux de ſa mere.
Ce n'eſt pas qu'ils ſoient tous de Dorat, de Voltaire ;
Mais ils parlent tous de Louis.
Ils tracent ſes vertus, ſa bienfaiſance extrême,

Digitized by Google

Et le portrait d'un Roi qu'on aime,
Ne fût-il qu'une esquisse, est un tableau de prix.

Par M. d'Origny, Conseiller en la Cour des Monnoies.

LA RIVIERE & LE RUISSEAU, *Allégorie à Madame la Baronne de Princen.*

JADIS étoit une riviere
Qui, dans ses eaux, nourrissoit maint poisson;
Et le long de son cours, majestueuse & fiere,
En arrosant les champs, les couvroit de moisson,
Son rivage charmant, *durant l'année entiere*,
Se trouvoit couronné de fleurs & de gazon;
Elle avoit enfin tout ce qui donne un grand nom.
Dans certain lieu, tout près de son passage,
Inconnu, sans éclat, existoit un Ruisseau
Qui n'avoit pour tout avantage
Qu'un fort modique filet d'eau,
Dont le gazouillement se mêloit au ramage
De divers amoureux oiseaux
Qui, dans les seuls beaux jours, de cet endroit sauvage
Venoient réveiller les Echos.
L'humble Ruisseau, si l'on en croit l'histoire,

Digitized by Google

Enfin piqué de l'amour de la gloire,
A la Riviere, un jour, tint ce touchant propos :
„ Quoi ! lorſque diſpenſant, de contrée en contrée,
„ Mille bienfaits avec vos eaux,
„ Vous vous trouvez par-tout bénite & révérée,
„ Faut-il, hélas ! que mon onde ignorée
„ Se perde ici ſans nom parmi de vils Roſeaux ?
„ Ah ! de grace....." A ces mots cette reine de l'onde
Voulant ſe ſignaler par un bienfait nouveau,
D'une portion de ſon onde
Elle enrichit l'obſcur Ruiſſeau,
Et le rendit enfin célebre dans le monde,
Mais que de ce bienfait il fut reconnoiſſant !
Dans ſa courſe dès-lors fameuſe,
Il chante, exalte inceſſamment
Sa bienfaitrice généreuſe
Dont les faveurs l'avoient arraché du néant.
Eh ! quel ſeroit l'ingrat qui n'en eût fait autant !
Vous qui fertiliſez le monde littéraire
Par de ſi louables travaux,
Princen, vous êtes la Riviere
Que tracent ici mes pinceaux,
Et tous devineront le nom de ....
Par le plus chétif des Ruiſſeaux.

Par M. ***.

Digitized by Google

VERS *à Mde la Baronne de Princen qui, par modéſtie, n'avoit pas voulu mettre au jour une épître dont l'auteur lui avoit fait hommage.*

PRINCEN, quand j'ai chanté cet heureux aſſemblage
Des talens dont le Ciel ſe plut à vous doter,
Eh ! pourquoi voulez-vous rejeter mon hommage ?
Qui peut s'en croire indigne a ſu le mériter.

Quand au vice caché ſous un maſque hypocrite
Mille autres baſſement vont offrir leur encens ;
Ne pourrai-je honorer en vous le vrai mérite
Par le mince tribut de *mes foibles* accens ?

Par le même.

L'EXPLICATION du mot de la premiere énigme du Mercure du volume du mois d'Août 1774, eſt la *Perruque* ; celui de la ſeconde eſt la *Muſique* ; celui de la troiſieme eſt *Filet*. Le mot du premier logogryphe eſt *Récapitulation*, où ſe trouvent *Lion*, *Troie* *Luçon*, *Rouen*,

Digitized by Google

Vire, *Laon*, *Pont*, *Ré* (citadelle,) *Caën* *Ipre*, *Nieuport*, *Platon*, *aulne*, *lire*, *viole*, *lut*, *la*, *ut*, *ré*, *Turc*, *joie*, *Attalic*, *œil*, *poil*, *rôti*, *l'or*, *ail*, *Platon*, *Caron*, *pluie*, *air*, *Ciel*, *Caton*, *corne*, *cor* (instrument), *Capitaine*, *port*, *cor* (aux pieds), *cure*, *lie*, *titulaire*, *rut*, *cri*, *nuit*, *lot* (de loterie) *voleur*, *plaire*, *Cap* (le vin du Cap) *io*, *prune*, *poire*, *jacinte*, *tulipe*, *la*, *le*, *ce*, *ton*, *te*, *pole*, *port*, *pin*, *olivier*, *plainte*, *trou*, *lion*, *léopar*, *loup*, *âne*, *taupe*, *rat*, *puce*, *mite*, *paon*, *pivert*, *oie*, *pie*, *linot*, *rale* & *roitelet*, *peur*, *Calvin*, *Paul*, *Luc*, *Léon*, *Vincent*, *Clotaire*, *Eloi*, *Julien*, *Paulin*, *Rhône*, *Nil*, *Loire*, *lipe*, *rituel*, *ton*, *plie*, *raie*, *laict*, *prône*, *épi*, *Roi*, *rival*, *noyé*, *pain*, *pont*, *caution*, *nôtre*, *ire*, *conte*, *lien*, *Pair*, *Pairie*, *olive*, *point* (punctum), *pilote*, *Notaire*, *rôle*, *talon*, *tout*, *rien*.

ÉNIGME.

Je suis l'autel où la simple Nature
Est immolée à l'imposture
D'un art fait pour la Volupté.
Je suis un trône où la Frivolité,
Les Caprices, l'Humeur, soutiens de son empire,

Digitized by Google

Ont fait monter la Beauté.
La fraîche amante de Zéphire
Apporte pour tribut, à ce trône enchanté,
Le Muguet, l'Oeillet & la Rose.
Les Gnomes, gardiens des mines du Potose,
Y dépofent en foule, aux pieds de nos *Iris*,
Le diamant, l'opale & le rubis.
Sur ce trône élevé pour la coquetterie,
Le chantre harmonieux des oiseaux de Zelmis
A placé la Philosophie,
La folâtre Erato, Hébé, Flore & Palès
Sous les traits raviſſans de Sapho B....

Par M. L. A. M. de C...

AUTRE.

LECTEUR, soit en paix, soit en guerre,
Avec moi vous iriez aux deux bouts de la terre;
Ne vous y trompez pas, me perdre est un malheur.
Toujours nécessaire au commerce,
S'il arrive qu'on me traverse,
Rarement trouve-t-on meilleur;
Au contraire, souvent la peine en est plus grande;
Je surpasse les monts & je touche la mer;
Mon éclat quelquefois embarrasse en hiver:
Alors, qui me tient me demande.

Par M. Hubert.

Digitized by Google

AUTRE.

Il n'eſt point d'homme ni de femme
Qui rendent l'ame ſans mourir;
J'ai pourtant rendu corps & ame,
Et j'eſpere bien en guérir.

Par le même.

LOGOGRYPHE.

Sur une toile que j'anime
Je brille d'un vif coloris,
Et ſouvent les traits que j'exprime,
Je les déguiſe & je les embellis.
Je pourrois être plus fidele;
Mais s'il n'étoit un peu flatté,
L'amour-propre de mon modele
Peut-être m'en voudroit de ma ſincérité.
Après les longs dangers d'une route peu ſûre,
Ma tête aux matelots eſt un objet riant;
Et par un ſort tout différent,
De ma queue on craint la bleſſure.
En voilà bien aſſez pour me faire connoître:
Encore un trait pourtant: veux-tu me voir?

Digitized by Google

Lecteur, approche d'un miroir...
Regarde..... Je viens de paroître.

Par Mlle. Parent, de Melun.

AUTRE.

Je passe à la postérité,
Ou bien je suis un poids, une valeur, un compte;
Mais ma tête de moins, sans pudeur & sans honte,
Je dégrade l'humanité.

Par M. de Boussanelle, brigadier des armées du Roi.

AUTRE.
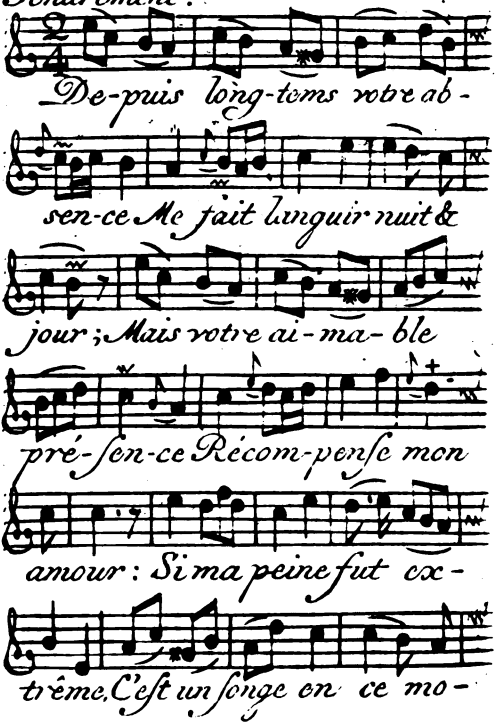
Composé de deux élémens,
J'exprime un arbre à triste chevelure:
En me prenant d'un autre sens,
Je suis un mot de mépris & d'injure.

Digitized by Google
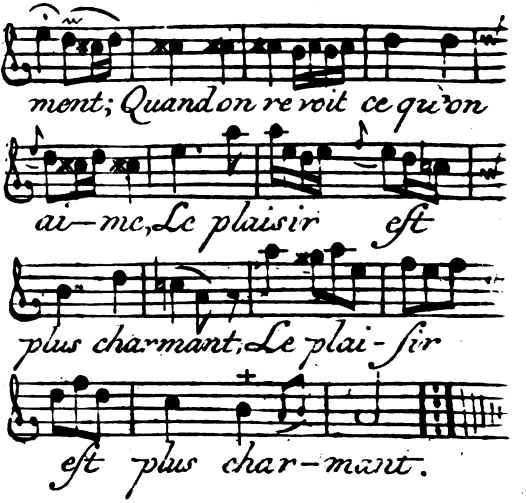
CHANSON.

Paroles de.... Musique de M: Tesfior. amateur.

Tendrement.



Digitized by Google



Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Lettres à Eugénie, sur les Spectacles; vol. *in* 8° de 186 pag. A Paris, chez Valade, libraire, rue St Jacques.

Ce n'est point à une Eugénie imaginaire que ces Lettres sur les Spectacles ou plutôt sur le jeu des acteurs sont adressées; c'est à une charmante réalité, comme s'exprime l'auteur; c'est à une actrice du théâtre de Bruxelle, dont le talent est très éclairé: „ Vous m'enverrez peut être „ un traité sur la guerre, lui dit l'amateur „ distingué qui lui écrit. Mais ne croyez „ pas que ce soit la même proportion gar- „ dée. Il paroît singulier que je m'avise de „ parler du théâtre. Mais le monde est „ une comédie:

Là sur la scene, en habits différens,
Brillent Prélats, Ministres, Conquérans...

„ dit Rousseau. Nous sommes souvent „ plus comédiens que ceux qui se mon- „ trent à nous depuis six heures jusqu'à „ neuf. Nous le sommes toute la journée;

Digitized by Google

„ & en vérité, quand on a un peu couru les „ cours & les armées, on peut se flatter de „ réussir sans corset de baleine & sans or„ peau. Nous jouons les Rois tous les „ jours: nous jouons les amoureux, nous „ jouons les maris, les honnêtes gens, & „ c'est souvent de ce rôle que nous nous „ acquittons le plus mal. "

Quoique l'homme de goût qui a dicté ces lettres annonce qu'il n'y mettra aucune sorte de distribution, on voit cependant qu'il suit celle que lui indiquent les différens rôles dont il veut nous entretenir, & il commence par les Soubrettes. C'est le rôle auquel notre amateur paroît s'intéresser le plus. „ On demande que „ les Soubrettes *soient vives & espiegles.* „ *Mais si une Soubrette étoit un prodige* „ de jeu, de physionomie, de gaieté, d'en„ jouement, de singerie; si aux plus beaux „ yeux du monde, elle ajoutoit la taille la „ plus agréable; si cette même Soubrette „ qui dit si plaisamment des drôleries au „ Tartuffe & au Philosophe marié; qui y „ entend finesse, qui en met dans les pie„ ces de Regnard, se montre à nous dans „ *Martine* avec cet air neuf & naïf si plai„ sant, parce qu'elle ne veut pas l'avoir, ne „ seroit-on pas enchanté? Ce qu'on ne

Digitized by Google

„peut exiger, mais ce qui ajoute encore „au mérite d'un pareil sujet, c'est qu'il „rempliſſe avec autant de vérité, de no„bleſſe, d'intérêt ſans tragique, de tendre „ſans faveur, de gentilleſſe ſans trop de „gaieté, le rôle de Lizette dans le *Glo„rieux*. Je crois avoir entendu dire que „c'eſt le plus difficile du Théâtre Fran„çais; cela eſt preſque vrai. Les traveſ„tiſſemens devroient preſque toujours „appartenir aux Soubrettes. Comme leur „rôle exige plus de feu & de hardieſſe que „les autres, elles doivent avoir un air dé„libéré qui peut très bien les ſervir pour „cela. Il ne peut venir que de beaucoup „d'aiſance ſur le théâtre. Mais quand on „y eſt comme chez ſoi & qu'on eſt faite „à peindre, il y a à parier qu'un auſſi joli „petit homme réuſſira à merveille. Qu'il „eſt heureux d'avoir cette aſſurance ſur la „ſcene! Que cette aſſurance plaît, lorſ„qu'on voit qu'elle n'eſt fondée exacte„ment que ſur le deſir de plaire, & qu'elle „eſt éloignée de l'effronterie que les plus „ gauches prennent pour s'étourdir appa„remment ſur leur gaucherie! Ce ſont „ſouvent les plus ſémilllantes; elles ſont „toujours en l'air. Elles jouent toujours. „Elles ſont des niches, elles ſont d'une

Digitized by Google

„ gaieté à attriſter tout le monde. Elles „ entendent malice à tout. N'en déplaiſe „ aux maîtres de l'art, les graces ne ſe don- „ nent point ".

Après les rôles de Soubrettes il eſt naturel de parler de ceux qui peuvent y avoir rapport; & parmi ces rôles, on en peut diſtinguer d'abſolument factices, tels que les Criſpins, les Cliſtorels, &c. & d'autres qui doivent être l'imitation chargée de ceux qu'on rencontre dans le monde. De ce nombre ſont les rôles à livrée, où l'on peut obſerver différentes nuances. Le Valet du *Glorieux*, par exemple, doit être joué différemment de celui de *Paſquin* dans le *Diſſipateur*. Notre amateur revient encore ici aux Soubrettes. „ Elles ſont charmantes quand elles ont un „ petit air moqueur, & qu'elles ſavent „ contrefaire. De même auſſi il n'eſt pas „ mal-à-propos que les comiques ſoient „ un peu ſinges. On veut que Paſquin „ contrefaſſe Moncade; moi je veux que „ l'acteur & l'actrice contrefaſſent l'autre. „ Le meilleur aura quelque défaut natu- „ rel, quelque habitude qu'on peut rele- „ ver très-plaiſamment. Le Valet n'a qu'à „ ſe charger des tics de l'amoureux qu'il „ ſert. Cela ne lui plaira peut-être pas, „ mais

„ mais tant pis pour lui. On eſt là pour le
„ plus grand nombre ; & le Public s'ap-
„ plaudit d'une petite méchanceté qu'on
„ lui communique & qu'il croit avoir
„ faite".

Les différences qui caractériſent les rôles de Valets, de Criſpins, de Jodelets, ſont ici déſignés. „ Les Arlequins de-
„ mandent plus de ſoupleſſe que tout cela ;
„ toute la légéreté poſſible, la plus grande
„ naïveté, une voix un peu factice, un
„ rire de commande. Il y a beaucoup d'art
„ pour eux à ſavoir pleurer comme il faut.
„ Cela viſe à une ſorte de mugiſſement
„ qui, répété de temps en temps au milieu
„ des ſanglots, fait toujours rire, puiſ-
„ qu'on diroit qu'il a le cœur bien ſerré, &
„ tout d'un coup on l'entend hurler de
„ toutes ſes forces. Il doit ſavoir contre-
„ faire avec la voix le verroux de la mai-
„ ſon de l'*Embarras des Richeſſes*. Il doit
„ ſavoir ſe caſſer le nez contre la couliſſe,
„ cracher au nez de ſes amis de temps en
„ temps, toucher ſa maîtreſſe de ſa batte,
„ ſautiller, ſe tourner, ſe frotter contre el-
„ le, en rire par éclats courts, mais bien
„ perçans. Il doit ſavoir donner promp-
„ tement des coups de bâton, après avoir
„ bien aiguiſé ſa lame, & avoir marché

Digitized by Google

„ dessus pour la redresser. Il doit courir la
„ tête un peu basse, une main sous l'épaule
„ ou au front, comme s'il réfléchissoit. Il
„ doit bien savoir frapper le pied contre
„ terre, jeter son chapeau quand on l'im-
„ patiente. Il a sa façon de se moucher, &
„ son jeu de fauteuil comme dans *Arle-*
„ *quin Hulla*, qui est de regle; sans ou-
„ blier de mettre son chapeau au bout de
„ la batte, pour le jeter au nez du maître
„ de sa chere Violette. Arlequin est un
„ enfant, & c'est le meilleur *enfant* du
„ monde; il a bon cœur, il est sensible
„ aux premieres impressions de joie & de
„ tristesse. Il est toujours bien gourmand.
„ Arlequin est charmant ". Il y a une autre espece d'Arlequins que les Italiens appellent Balourds. Mais ils sont du ressort de leur théâtre, ainsi que les Mezetins & les Scaramouches. Le caractere de celui qui vient d'être tracé paroît copié d'après le jeu naïf & enjoué du sieur Carlin, arlequin charmant & inimitable de la Comédie Italienne de Paris.

Les Marquis ridicules sont aussi du ressort de la Comédie. Il seroit difficile de donner des préceptes aux acteurs chargés de ces rôles. Ils n'en doivent prendre que de la Nature, mais de la nature la plus exa-

Digitized by Google

gérée. L'Auteur leur conseille de se livrer à leur bonne humeur, de se donner beaucoup d'airs. Point de ces airs à la mode qui caractérisent les gens de condition. Comme ce sont presque toujours des laquais revêtus, tels que Mascarille des *Précieuses*, & l'Epine du *Joueur*, ils doivent tâcher de contrefaire leurs maîtres, outrer ce qu'il leur ont vu faire, être extrêmement fiers, extrêmement polis, extrêmement entreprenans.

Les Payſans, les Niais, les Peres bruſques & grimes, les Médecins, les Financiers, les Gens de chicane, les rôles à-manteau, les Baragouineurs, les Femmes à caractere & autres rôles comiques ſe préſentent ſucceſſivement ſous la plume de notre amateur qui les peint d'après une connoiſſance très-éclairée du jeu ſcénique & donne aux acteurs chargés de ces différens rôles des conſeils guidés par un tact fin & délicat.

Notre amateur paroît perſuadé que l'on trouvera plutôt d'excellens tragédiens que d'excellens acteurs comiques, par la même raiſon qu'il eſt plus aiſé de réuſſir à faire une bonne tragédie qu'une bonne comédie. Ce n'eſt pas cependant qu'il ne reconnoiſſe, avec tous les gens de goût,

Digitized by Google

les talens éminens de nos acteurs tragiques. „ Pour le touchant, l'intéressant, „ le séduisant, qu'on imite Mlle Gaussin: „ quoi qu'on en dise, ne lui doit-on pas „ *Zaïre* & *Lucinde* ? Peut-on oublier ces „ deux obligations qu'on lui a? Pour le „ beau, le noble, le hardi, le majes- „ tueux & sur-tout le vrai, qu'on imite „ Mlle Clairon, Mais cela n'est presque „ pas possible. Pour le grand, le furieux, „ je ne dis plus le hardi, je dis le témé- „ raire, l'étonnant, les passages d'un sen- „ timent à l'autre, les coups de théâtre „ où l'auteur même n'en a pas voulu, que „ dis-je? les coups de foudre, les éclats de „ voix, les pauses, les nuances, les re- „ tenues, qu'on imite *Mlle Dumesnil*. „ Mais le pourra-t-on? Ces deux actrices „ qu'un organe bien différent l'un de l'au- „ tre sert admirablement, ont des silences „ plus éloquens que les plus beaux vers des „ pieces qu'elles jouent. C'est par-là, c'est „ par une inflexion de voix, par la façon „ de reprendre sa respiration, par ce je ne „ sais quoi qu'on ne peut expliquer, qu'el- „ les raviſſent. Mais quelle difficulté de „ les suivre dans leur marche! Un rien de „ plus ou de moins suffiroit pour gâter le „ jeu le plus sublime. Cette Dumesnil sur-

Digitized by Google

„ tout qui eſt ſouvent comme une ode de
„ Pindare, plus haute que les nues, reſſem-
„ ble à Corneille. Plus elle eſt élevée, plus
„ je crains ſa chûte. On lui entend réciter
„ tout d'un coup vingt vers, avec une vo-
„ lubilité de langue qui, chez toute autre,
„ apprêteroit à rire. J'oſerai le dire; j'en ai
„ été tenté moi-même, lorſque je n'y
„ étois pas fait. Mais le ſecret de ſon art
„ eſt d'entremêler tout cela de traits lumi-
„ neux, qui n'en brillent que plus, ſans
„ éclipſer pourtant les beautés ténébreuſes,
„ que la force de ſa ſituation lui a arrachées
„ d'un ton inconnu juſqu'alors à la tragé-
„ die. C'eſt par-là qu'elle m'étonne encore
„ tous les jours, ſur-tout dans *Mérope* &
„ dans *Hermione*. Son perſifflage vis-à-vis
„ d'Oreſte, ne tient qu'à un fil pour lui
„ donner l'air d'une mauvaiſe plaiſanterie,
„ mais elle ſait s'en garantir.

„ Mlle Clairon eſt la premiere qui ait
„ ri dans la tragédie; &, n'en déplaiſe à
„ tout plein de gens & à cette Lecouvreur
„ tant chantée, je la décide au-deſſus
„ d'elle & de tout ce qui a paru. Garrick,
„ ce fameux acteur Anglois, le ſoutien
„ de Shakeſpehar, l'a jugé ainſi. Que j'ai-
„ me une jeune actrice, celle que j'ai vu
„ la ſuivre de plus près, qui toute pleine

Digitized by Google

„ de ſon rôle, pénétrée de ſon caractere, „ fâchée de ce qu'on ne commençoit pas, „ diſoit, il y a quelque temps : *levez donc* „ *la toile*, exactement du ton qu'elle al- „ loit jouer Caliſte. N'eſt-ce point là la „ marque du vrai talent ?"

Notre amateur donne auſſi de juſtes louanges aux acteurs tragiques, & ſe permet pluſieurs obſervations générales & critiques. Il exhorte les comédiens à ſe regarder comme les inſtituteurs de la bonne prononciation, & conſeille aux troupes de Province de s'abonner pour avoir un député à celle de Paris, qui les inſtruiſe exactement des irrégularités de la prononciation. Il ſe plaint dans un autre endroit de ſes lettres, de ce que la bienſéance n'eſt pas toujours obſervée ſur le théâtre, & de ce qu'on n'y conſerve pas la décence avec les femmes. „ On ne ſait pas „ leur parler, ajoute-t-il. J'y ai vu man- „ quer, même à Paris; on s'approche trop, „ on les touche en parlant, on prend les „ mains; ou quand on les tient, on les „ garde trop long-temps; & dans les tu- „ toiemens qui ſe trouvent dans quelques „ pieces qui peuvent être bonnes, quoi- „ qu'avec un mauvais ton, il y a moyen „ de l'adoucir & de le rendre meilleure „ compagnie."

Digitized by Google

Toutes ces réflexions, écrites dans le ſtyle libre & léger de la converſation, ont droit de plaire aux amateurs du ſpectacle & à tous les gens de goût.

Mémoire ſur les moyens de reconnoître les contre-coups dans le corps humain, & d'en prévenir les ſuites; par M. DUVERGÉ, docteur en médecine, ancien médecin-inſpecteur des hôpitaux militaires de la Généralité de Tours, de l'Académie des ſciences & belles-lettres d'Angers.

. . . *Rerum cognoſcere cauſas.*
Perſ. Sat. 3.

Seconde édition; vol. *in*-12. de 199 pages. Prix, 1 liv. 16 ſols. A Tours, chez Fr. Vauquier-Lambert; & à Paris, chez Muſier fils.

LA THÉORIE de l'auteur eſt appuyée ſur des faits choiſis & intéreſſans qui juſtifient l'accueil fait à la premiere édition de ſon mémoire publié en 1771. On ſe rappellera ici que ce mémoire eſt diviſé en trois parties. L'auteur parle dans la premiere des contre-coups de la tête; dans la ſeconde, de ceux de la poitrine & du bas-ventre, & dans la troiſieme, de ceux des extrémités.

Digitized by Google

Elémens des Forces centrales, ou Observations sur les Loix que suivent les corps mûs autour de leur centre de pesanteur; suivies d'un jugement de l'Académie royale des sciences sur plusieurs de ces observations, & d'un examen critique de ce même jugement; à quoi on a joint un théorême général & fondamental sur la mesure des surfaces & des solides, & quelques observations sur la nature des courbes quarrables & rectifiables; par M. LE CHEVALIER DE FORBIN; vol. *in-fol.* A Paris, chez la Ve. Desaint, libraire.

LES VRAIS principes des forces centrales ou des loix que suivent les corps mûs autour de leur centre de pesanteur, sont développés dans cet ouvrage méthodiquement & par les voies les plus simples & le plus à la portée du commun des géometres. Mais ce qui réveillera sans doute l'attention des physiciens géometres, c'est la contestation qui s'est élevée entre les Commissaires de l'Académie royale des sciences & l'Auteur, au sujet des quatre propositions qu'il a soumises au jugement de cette même Académie.

Digitized by Google

Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs classiques, Grecs & Latins tant sacrés que profanes, contenant la *géographie, l'histoire, la fable* & les *antiquités*; dédié à Mgr le Duc de Choiseul, par M. SABBATHIER, professeur au college de Châlons sur-Marne, & secrétaire perpétuel de l'Académie de la même ville. Tomes XVIe. & XVIIe. *in*-8o. A Paris, chez Delalain, libraire, (*on trouve cet ouvrage à Amsterdam chez Rey*).

CES DEUX nouveaux volumes nous conduisent jusqu'à la fin de la lettre *F*. L'auteur, en distribuant dans les articles de son dictionnaire différentes instructions sur la géographie ancienne, l'histoire, la fable & les antiquités, rend ces instructions plus familieres, & procure à son lecteur la commodité de se les rappeler au besoin & sans exiger de sa part d'autres recherches que celles qu'exige l'ordre alphabétique. Les articles concernant les philosophes anciens ne sont pas les moins intéressans de ce dictionnaire. Ces deux préceptes *Sustine & abstine*, souffrez les maux patiemment & modérez-vous dans vos plaisirs, faisoient la base de la philosophie d'Epictete. Et quel philosophe mit plus en pratique le premier de ces pré-

Digitized by Google

ceptes ? Pendant qu'il étoit encore eſclave d'Epaphrodite, un des gardes de l'Empereur Néron, il prit un jour fantaiſie à cet homme barbare de tordre la jambe de ſon eſclave. Epictete s'appercevant qu'il y prenoit plaiſir & qu'il recommençoit avec plus de force, lui dit en ſouriant & ſans s'émouvoir : „ Si vous continuez, „ vous me caſſerez infailliblement la jam„ be. " En effet, cela étant arrivé, il ne lui répondit autre choſe ſinon : „ Eh bien ! ne „ vous avois-je pas dit que vous me rom„ priez la jambe ? " Celſe, qui a écrit contre la Religion Chrétienne, ayant oppoſé ce trait de modération aux Chrétiens, en diſant : „ Votre Chriſt a-t-il rien fait de „ plus beau à ſa mort ? " *Oui, dit St. Auguſtin ; il s'eſt tû.*

Epictete comparoit la fortune à une femme de bonne maiſon qui ſe proſtitue à des valets. Il ne dépend pas de nous, diſoit-il, d'être riches, mais il dépend de nous d'être heureux. C'eſt l'ambition, ce ſont nos inſatiables deſirs qui nous rendent réellement miſérables.

Ce philoſophe a enſeigné l'immortalité de l'ame & s'eſt déclaré ouvertement contre le ſuicide que les Stoïciens croyoient permis. On a rapporté ici la priere que ce réformateur du Stoïciſme

Digitized by Google

ſouhaitoit faire en mourant. Cette priere eſt tirée d'Arrien. „ Seigneur, ai-je violé „ vos commandemens? Ai-je abuſé des „ préſens que vous m'avez faits? Ne vous „ ai-je pas ſoumis mes ſens, mes vœux, „ mes opinions? Me ſuis-je jamais plaint „ de vous? Ai-je accuſé votre providence? „ J'ai été malade, parce que vous l'avez „ voulu; & je l'ai voulu de même. J'ai „ été pauvre, parce que vous l'avez voulu, „ & j'ai été content de ma pauvreté. J'ai „ été dans la baſſeſſe, parce que vous l'a- „ vez voulu; & je n'ai jamais deſiré d'en „ ſortir. M'avez-vous jamais vu triſte de „ mon état? M'avez vous ſurpris dans l'a- „ battement & dans le murmure? Je ſuis „ encore tout prêt à ſubir tout ce qu'il vous „ plaira ordonner de moi. Le moindre „ ſignal de votre part eſt pour moi un or- „ dre inviolable. Vous voulez que je ſorte „ de ce ſpectacle magnifique; j'en ſors, & „ je vous rends de très-humbles actions „ de graces de ce que vous avez daigné „ m'y admettre, pour me faire voir tous „ vos ouvrages, & pour étaler à mes yeux „ l'ordre avec lequel vous gouvernez cet „ Univers." Cette priere caractériſe un Stoïcien fier de ſa prétendue vertu; & cet orgueil eſt bien oppoſé à la modeſtie évangélique.

Digitized by Google

L'auteur du dictionnaire n'a pas négligé de rassembler, à l'article *Francs*, les connoissances qui peuvent nous intéresser le plus sur l'origine, les mœurs & les usages de cette Nation célebre dans l'antiquité.

L'article *Fard* nous fait voir que l'amour de la beauté a fait imaginer de temps immémorial tous les moyens qu'on a cru propres à en augmenter l'éclat, à en perpétuer la durée, ou à en rétablir les breches; & les femmes chez qui le goût de plaire est très-étendu, ont cru trouver ces moyens dans les *fardemens*, si on peut se servir de ce vieux terme collectif, plus énergique que celui de fard. Tout cet article, qui est assez étendu, est emprunté du dictionnaire encyclopédique, & ce n'est pas le seul.

Essai philosophique sur le Corps humain, pour servir de suite à la philosophie de la Nature.

Nunquam aliud Natura, aliud sapientia dicit.

JUVENAL, Satire XIV.

3 vol. *in*-12. Prix, 9 liv. reliés. A Paris, chez Saillant & Nyon, libraires.

Digitized by Google

L'auteur, ſuivant ſa méthode ordinaire, fait uſage des faits rapportés par les voyageurs & des obſervations des naturaliſtes & des philoſophes, pour éclaircir ou appuyer ſes recherches philoſophiques ſur le corps humain. Il nous inſtruit d'abord des différens ſyſtêmes des philoſophes ſur l'origine des corps animés, & termine ce tableau des erreurs humaines ſur la génération par une hiſtoire orientale ou la rêverie philoſophique d'un défenſeur de l'*Epigeneſe*; c'eſt le nom que l'on donne ici au ſyſtême de ceux qui admettent une génération équivoque, & ne croient pas le concours du pere & de la mere eſſentiel à la formation du fœtus. Pluſieurs naturaliſtes ont adopté l'idée de l'Epigeneſe. Au reſte, cette idée ſe concilie très-bien avec le dogme ſacré de la Providence; & ſi c'eſt une erreur, ce n'eſt qu'une erreur de phyſique qui n'intéreſſe en rien ni les mœurs, ni les loix, ni la religion.

Des remarques générales ſur le corps humain commencent le ſecond volume de cet Eſſai philoſophique. Ces remarques nous font voir que, malgré les déclamations de quelques ſombres miſanthropes, l'homme doit être placé à la tête

Digitized by Google

de l'échelle animale, & que ſon corps ſuffiroit pour lui aſſurer cette ſupériorité. La Mettrie, qui nia audacieuſement tout ce qu'il n'entendit pas, & qui entendit très-peu de choſes dans les myſteres de la Nature, croyoit les animaux bien ſupérieurs à l'homme dans l'uſage de leurs facultés. „ L'origine de l'erreur de ce cé-„lebre Athée vient, comme l'obſerve „ l'auteur de cet Eſſai, de ce qu'il n'a pas „ aſſez diſtingué l'homme naturel de cet „ homme que *nos uſages ont civiliſé*, „ amolli & dépravé ; c'eſt le Sauvage ſro-„ buſte qui devoit lui ſervir d'objet de „ comparaiſon, & non ce Pariſien petit & „ froid, qui ſe glorifie de ſes ſens factices „ & de ſon *entendement mutilé* ; pour qui „ la Nature eſt un *être métaphyſique*, & „ que le plaiſir a tué avant qu'il ait eu le „ loiſir de le connoître." L'homme ſauvage eſt, relativement à ſa taille, plus léger que les quadrupedes : le Jéſuite du Halde a vu les Montagnards de l'Ile Formoſe défier les chevaux les plus rapides & prendre le gibier à la courſe ; ce fait n'a pas encore été nié par les philoſophes. L'homme ſauvage eſt le plus adroit des animaux ; il y a des Hottentots qui à cent pas touchent d'un coup de pierre un but qui n'a

Digitized by Google

que trois lignes de diametre : les anciens habitans des Antilles perçoient de leurs fleches les oiseaux au vol, & les poissons à la nage ; & il ne manque à l'homme de la Nature que d'avoir les besoins de l'homme en société, pour être en tout genre plus adroit que lui. „ L'homme sauvage „ est aussi, relativement au volume de son „ corps, le plus fort des animaux. Les „ auteurs qui ont parlé du genre humain „ dans les temps qui avoisinoient son ber„ ceau, nous entretiennent sans cesse des „ prodiges de sa vigueur : les législateurs, „ par leurs institutions, l'énerverent en„ suite ; mais ce ne fut que par des degrés „ insensibles. Voyez encore dans Homere „ quels hommes c'étoient que les Thésée, „ les Achille & les Hercule ; descendez au „ siecle merveilleux de la Chevalerie, & „ lisez les exploits des Bayard, des Du„ guesclin & des Couci : vous vous croi„ rez transporté dans une autre planete ; „ & si vous n'êtes pas un peu philosophe, „ vous mettrez l'histoire de nos Paladins „ avec les contes des Centaures & des „ Hyppogriphes". On voit encore, de temps en temps, parmi ces sauvages qui n'ont pas adopté nos loix pusillanimes & nos mœurs efféminées, des traits de vi-

Digitized by Google

gueur physique supérieurs à ceux qu'on raconte des Hercule & des du Guesclin. En 1746, un Indien de Buenos-Aires, dans un spectacle public, attaqua, armé d'un seule corde, un taureau furieux; le terrassa, le brida, le monta; & sur ce nouveau coursier combattit deux autres taureaux, également furieux, & les mit à mort au premier signal qui lui fut donné. L'auteur prend aussi parmi nous des exemples de cette adresse ou de cette force extraordinaire. On raconte mille traits de la vigueur du Maréchal de Saxe. Un des plus étonnans est celui qui est ici cité & peu connu: il prenoit une corde pour point d'appui, enlevoit entre ses jambes un cheval d'escadron, & le tenoit suspendu jusqu'à ce qu'il l'eût étouffé. Plusieurs autres faits rapportés dans le cours de cet ouvrage nous prouvent suffisamment que si l'homme désarmé le cede en force aux animaux de sa taille, il ne doit l'attribuer qu'à son éducation énervée, & non à une erreur de la Nature.

Les autres avantages de l'homme physique sur les êtres sensibles, sa beauté surtout, sont ici développés. Mais où est dans la Nature le dessin prototype de la beauté humaine? Cette question sera surtout

Digitized by Google

tout difficile à réſoudre, ſi l'on conſulte les idées particulieres que chaque Nation a de la beauté. Il ſuffit même de lire les relations des voyageurs pour ſe perſuader que la beauté qui réſulte du mêlange heureux des couleurs & celle que fait naître la proportion des formes, ne ſont pas reconnues univerſellement; le Samoïede, avec ſon viſage large & plat, ſon nez écraſé, ſes jambes courtes & ſa taille de quatre pieds, a des prétentions, ainſi que le Perſan, à la beauté. Un Roi Africain périra avant de ſe laiſſer enlever une Négreſſe de ſon ſérail. Les Nations s'accordent plus généralement ſur la beauté qui dépend de l'expreſſion & des graces. L'expreſſion eſt l'ame même répandue ſur toute la perſonne; elle diminue la difformité d'une Laponne, & multiplie les appas d'une Géorgienne. Chez preſque tous les hommes, l'ame brille dans les regards. Chez ceux qui ſont heureuſement organiſés, elle ſe manifeſte dans toute la perſonne. L'auteur remarque en général „que ce ſont les paſſions douces qui ren„dent la beauté plus touchante; comme „les paſſions violentes ajoutent à la dif„formité. La beauté ſans expreſſion ne „cauſe qu'un inſtant de ſurpriſe; la beau-

Digitized by Google

„ té réunie à l'expreſſion procure ſans ceſſe „ de nouveaux points de vue à l'admira- „ tion, & ne l'épuiſe jamais: Une froide „ Hollandoiſe n'eſt gueres belle que d'une „ façon; une vive Italienne l'eſt de cent „ mille. L'expreſſion eſt le germe des gra- „ ces. —— Les graces, cet accord heureux „ des mouvemens du corps avec ceux „ d'une ame libre; ce charme ſingulier de „ la beauté, qui naît ſans qu'on s'en ap- „ perçoive & que l'œil qui le cherche fait „ diſparoître. Les graces ſont *données* „ particuliérement au ſexe, & c'eſt une „ ſuite de cette loi admirable de la pu- „ deur dont la Nature nous a fait préſent „ pour augmenter le charme de nos jouiſ- „ ſances. Comme cet *heureux inſtinct* „ oblige une femme à voiler tous ſes ap- „ pas; le moindre mouvement involon- „ taire qui les découvre devient une grace „ qu'apperçoit l'œil indifférent, auſſi-bien „ que l'œil embraſé d'un amant".

L'auteur termine ſes recherches ſur la beauté par nous faire le portrait d'un double chef-d'œuvre de la Nature. Il a, ainſi que les Artiſtes Grecs, puiſé dans les plus beaux modeles de la Nature les différens traits qu'il donne à ſa beauté idéale ou d'élection.

Digitized by Google

La Nature ſi ſimple dans ſes plans & ſi riche dans leur exécution, en produiſant les êtres, leur donne à tous la perfection phyſique qui leur eſt propre. „ Elle ne „ fait pas, ajoute l'auteur, des claſſes & „ des eſpeces dont le prototype s'alte- „ re par degrés; elle ne produit que des in- „ dividus dont chacun forme un anneau „ dans la grande chaîne des êtres. Ainſi, „ à parler philoſophiquement, il n'y a „ point de dégradation qui ſoit l'ouvrage „ de la Nature. La Nature met dans ſes „ productions une variété pleine de ma- „ gnificence; mais elle ne nous les mon- „ tre pas tantôt parfaites & tantôt al- „ térées; parce qu'on ne peut la ſoupçon- „ ner de caprice ou de foibleſſe, comme „ l'entendement de l'homme & ſes ouvra- „ ges. Dans ce ſens, il eſt auſſi abſurde de „ dire qu'une Hottentote eſt une Géor- „ gienne dégénérée, que de mettre un cra- „ paud dans la claſſe des ſerins & des oi- „ ſeaux du Paradis. Cependant comme il „ ſeroit impoſſible de peindre à l'eſprit „ la multitude immenſe d'êtres iſolés qui „ compoſent l'Univers, on eſt forcé d'ad- „ mettre une méthode qui le défigure, & „ de créer une échelle qui n'eſt point celle „ de la Nature". C'eſt dans ce ſens que

Digitized by Google

l'auteur parcourt l'échelle graduée des différences qui ſont entre les hommes, ſoit par rapport à la couleur, ſoit par rapport aux traits. Tout cet article eſt curieux & intéreſſant.

La dégradation humaine qui eſt notre ouvrage, fixe auſſi les regards de notre écrivain philoſophe. Il ne s'agit pas ici de quelques uſages bizarres & obſcurs adoptés au fond de l'Afrique ou du Nouveau Monde par des Sauvages ; l'écrivain s'éleve contre cette conſpiration preſque générale de toutes les Nations pour ſubſtituer au beau primitif le beau de convention qui le défigure, & pour mutiler le corps humain, ſous prétexte de l'embellir.

Les philoſophes, comme l'obſerve l'écrivain, qui ont fait la Mode fille du Luxe, ſe ſont trompés ſur ſa généalogie; dès que les hommes ont été raſſemblés en ſociété, ils ont, ſans ceſſer d'être pauvres, ſubi la tyrannie de la Mode: ce fléau a régné chez les Scythes avant Anacharſis, comme à Rome après la ruine de Carthage; il domine aujourd'hui dans les deux Mondes depuis Paris juſqu'au Kamſatka, & de Pékin à la baye d'Hudſon. Les peuples qui vont nuds ſe peignent

Digitized by Google

le corps, y deſſinent des fleurs, y brodent des animaux & des hiéroglyphes. Parmi nous, on ſe contente de verniſſer ſon viſage, & de porter des habits meſquins & des paniers ridicules: en général, chez les Sauvages, la mode eſt ſur les corps; & chez les peuples policés, elle eſt ſur les habits. La vanité eſt le reſſort qui monte la machine des modes: c'eſt la vanite qui perſuade aux femmes de captiver leurs pieds dans une chauſſure étroite, de donner de la circonférence à un panier, & de faire de leur tête un édifice à pluſieurs étages: il n'y en a aucune qui ne veuille avoir le pied fin, la taille ſvelte, & le corps plus grand qu'elle ne l'a reçu de la Nature. La vanité eſt preſque toujours inſéparable du mauvais goût: auſſi l'habillement de l'Européen, après avoir ſubi mille révolutions, eſt encore aujourd'hui le plus bizarre & le plus meſquin des deux Mondes; on ne voit pas que le ſeul habit qui convienne à l'homme eſt celui qui deſſine parfaitement les contours & les formes heureuſes de ſa taille; on veut à toute force réformer la belle ſtructure de notre corps, & croire que ſur ce ſujet les tailleurs de Paris en ſavent plus que la Nature. Lorſqu'on parcourt avec l'auteur de cet eſſai les différentes

Digitized by Google

parures enfantées par la mode & les uſages bizarres & ſouvent cruels qu'elle a ſuggérés, on eſt un peu tenté de prendre de l'humeur contre l'eſpece humaine. Les faits rapportés dans cet ouvrage nous font aſſez connoître qu'il n'y a point de parties du corps humain ſur leſquelles les peuples n'aient laiſſé des traces de leur ſtupidité barbare. Mais ſi jamais l'homme a attenté contre lui-même, c'eſt lorſqu'il a dit à la Nature: „ Je m'oppoſe à ton pouvoir générateur; tes ouvrages *ſont* à moi, puiſque je les mutile; & j'ai acquis un droit terrible ſur ma race, puiſque je puis l'anéantir." L'auteur, après avoir expoſé les inſultes faites à la Nature dans les organes générateurs, *nous* entretient du dernier crime que l'homme puiſſe commettre ſur lui-même, le ſuicide; crime que l'on peut regarder comme un attentat contre la Nature & un larcin fait à la Société. Un des grands principes qui doit armer la Société contre le ſuicide, c'eſt que, dès que la vie n'eſt rien à un homme, il eſt le maître de celle des autres; ainſi il n'y a qu'un pas de l'envie de mourir au crime de tuer.

Il ſera ſans doute intéreſſant pour le lecteur, après avoir ſuivi l'auteur dans l'expoſition qu'il nous fait de tout ce qui

Digitized by Google

peut dégrader l'eſpeçe humaine, de s'arrêter un moment ſur le ſpectacle que peut offrir la vigueur d'un homme qui n'a reçu que l'éducation de la Nature; dont les organes ont acquis tout leur développement; qui ne connoît que des alimens ſains & des plaiſirs légitimes; & qui par ſon genre de vie ſe dérobe, ſoit aux atteintes de la maladie, ſoit au fléau des médecins. La médecine eſt ici définie l'art de conjecturer. Auſſi dans l'échelle des connoiſſances humaines l'auteur range-t-il cet art avec celui de déchiffrer des hiéroglyphes & de compoſer des almanachs. Ceci eſt le commencement d'une diatribe très forte contre l'art des médecins. Mais cette diatribe n'empêchera vraiſemblablement pas que cet art ne continue d'être à la mode parmi nous. En regardant d'ailleurs avec les antagoniſtes de la médecine l'état de maladie comme un lieu rempli de ténebres, ne doit-on pas, plutôt que de s'y haſarder tout ſeul, préférer de s'y laiſſer conduire par un aveugle qui a l'habitude d'aller à tâtons & de régler ſa marche avec ſon bâton? Il ſeroit cependant à ſouhaiter que cet aveugle fût ſage & prudent & ne reſſemblât pas à celui dont parle cet apologue. „ La Nature eſt

Digitized by Google

„ aux prises avec la maladie; un aveu-
„ gle (c'est le médecin) arrive armé d'un
„ bâton pour les mettre d'accord; il leve
„ son arme sans savoir où il frappe; s'il
„ attrape la maladie, il la détruit; s'il
„ tombe sur la Nature, il la tue".

Différentes questions philosophiques relatives à la physique & à l'histoire naturelle répandues dans ces essais, contribueront encore à les faire goûter des lecteurs qui aiment à trouver dans un ouvrage plus que son titre ne semble promettre d'abord. Plusieurs de ces questions pourroient être plus développées; elles suffiront néanmoins à ces esprits penseurs qui, dans un chapitre fait, voient tous ceux qui restent à faire.

L'ouvrage entier est précédé d'un discours où l'auteur jette quelques idées dont l'objet est d'indiquer clairement le but moral & philosophique de ses recherches sur le corps humain. Il emprunte des anciens législateurs ce principe pour établir la morale de l'homme en société: „ Nos sens nous instruisent de nos be-
„ soins, & nos besoins de ce qui est juste". De là il suit que pour former l'homme de la Nature, il faut perfectionner ses organes & l'éclairer sur ses besoins. Il ne s'a-

Digitized by Google

git pas de changer la ſtructure organique de nos ſens, mais de les élever au dernier degré d'énergie dont il ſont ſuſceptibles. Quand ils ſont arrivés à ce période, c'eſt à la morale à diriger leur activité. A l'égard de l'art d'éclairer l'homme ſur ſes beſoins, cet art n'eſt point auſſi aiſé que le vulgaire des penſeurs ſe l'imagine; parce que l'homme en ſociété s'eſt donné une foule de beſoins factices qui tiennent moins à ſa conſtitution qu'à ſa dépravation; il faut donc remonter à ſon berceau, examiner avec ſoin le jeu de ſes organes, & diſtinguer les ſecours que demande la Nature pour perfectionner la machine, des jouiſſances ſtériles que l'imagination ſollicite.

Ce diſcours préliminaire peut être auſſi regardé comme une profeſſion de foi de l'auteur; il renferme les ſentimens d'un citoyen honnête, ſenſible, & qui parle toujours avec enthouſiaſme de la Divinité & de notre immortalité, les deux grandes baſes de la morale.

Oraiſon funebre de très-haut, très-puiſſant, très-excellent Prince Louis XV, Roi de France & de Navarre, prononcée le 10 Juin 1774, dans l'Egliſe abbatiale & paroiſſiale de St. Martin

Digitized by Google

d'Epernay, par M. de Gery, Chanoine Régulier, Visiteur de la Congrégation de France, Prieur & Curé d'Epernay; *in-4.* A Paris, de l'imprimerie de Ph. D. Pierres.

Ce discours est le premier tribut de louanges donné en chaire à la mémoire de Louis XV. L'auteur a pris pour texte ces paroles de l'Ecriture qui terminent l'éloge que l'Esprit saint fait de David: *Dominus purgavit peccata illius, & exaltavit in æternum cornu ejus, & dedit illi testamentum regni & sedem gloriæ in Israël; post ipsum surrexit filius sensatus.* Le Seigneur l'a purifié de ses péchés; il a élevé sa puissance, & l'a fait régner avec gloire sur Israël; & il lui a donné pour successeur un de ses enfans plein de sagesse. *Eccl.* 47.

L'orateur a rassemblé, dans la premiere partie de son discours, les principaux faits qui ont illustré le regne de Louis XV. Il examine dans la seconde les justes motifs que nous avons pour espérer que le Roi des Rois a usé envers ce Prince de sa plus grande miséricorde. La vérité de l'histoire & la sévérité de l'Evangile ont également présidé à ce discours.

Digitized by Google

Hiſtoire de France, depuis l'établiſſement de la Monarchie juſqu'au regne de Louis XIV, par M. GARNIER, hiſtoriographe du Roi & de Monſeigneur le Comte de Provence pour le Maine & l'Anjou, inſpecteur & profeſſeur du College-Royal, de l'Académie des belles lettres; Tome vingt-troiſieme & tome vingt-quatrieme. Prix, 3 liv. chaque vol. relié. A Paris, chez Saillant & Nyon, & Ve Deſaint.

CES nouveaux volumes contiennent le commencement de l'hiſtoire de François I, ſurnommé le *Pere des lettres*. Cette hiſtoire eſt ici continuée juſqu'à l'année 1535. L'hiſtorien paroît n'avoir négligé aucune recherche; nous en rendrons compte lorſque les volumes ſuivans, qui doivent terminer cette hiſtoire intéreſſante, auront été publiés.

Syllabaire des Pauvres, pour apprendre à lire aux enfans, ſans qu'ils y penſent; par M. le Baron DE BOUIS, auteur du *Parterre géographique & hiſtorique*, & *du Solitaire géométrique*; broch. *in*-8. A Paris, chez l'auteur, quai de Bourbon, île St. Louis, proche la rue de la bonne Femme ſans tête; & chez de la Guette, imprimeur libraire.

Digitized by Google

CEUX qui ont lu la méthode pour apprendre à lire aux enfans, publiée précédemment par l'auteur, l'ont trouvée facile, ingénieuse, récréative, très-propre par conséquent à fixer la légéreté de l'enfance. Mais plusieurs ont insinué qu'elle étoit dispendieuse. On leur fait voir ici que ce n'est pas la méthode en elle-même qui est coûteuse: ce sont les jouets, dont on se sert pour familiariser les enfans avec les objets de leur instruction, qui occasionnent de la dépense. Mais ces jouets peuvent être simplifiés ou exécutés à très-peu de frais, & même sans aucune dépense. Les jouets des pauvres sont des coquilles de noix, fleurs, petits bâtons, moulins-à-vent, &c. dont on peut voir des modeles dans le bureau de l'auteur. Jouer avec l'enfant & éloigner de lui tout ce qui peut rendre l'instruction seche & rebutante, c'est le grand principe de l'auteur; c'est celui qui lui a fait dicter ses premieres méthodes & ce nouveau Syllabaire des Pauvres.

Mémoires secrets, tirés des archives des Souverains de l'Europe, contenant le regne de Louis XIII; ouvrage traduit de l'Italien; 2 parties *in*-12 Prix, 3 liv. brochées. A Paris, chez Saillant & Nyon, libraires.

Digitized by Google

Ceux qui s'adonnent à l'étude de l'hiſtoire trouveront dans ces mémoires des détails qui éclairciſſent, confirment & donnent un nouveau degré d'intérêt aux principaux faits du regne de Louis XIII. La deuxieme partie de ces Mémoires eſt terminée par le procès qui s'éleva entre l'Univerſité de Paris & les Jéſuites, procès qui, par les circonſtances qui ſont ici rapportées, devient un des morceaux les plus intéreſſans de ces Mémoires.

Ces deux volumes que nous venons d'annoncer ſervent de ſuite aux XIV volumes des *Mémoires ſecrets, tirés des archives des Souverains de l'Europe, ſous le regne de Henri IV.* Ces XIV volumes, dont il reſte peu d'exemplaires complets, ſe trouvent chez les mêmes libraires ci-deſſus nommés.

La Théorie du Jardinage par M. *l'Abbé* Roger Schabol; ouvrage rédigé après ſa mort ſur ſes mémoires, par M. D***; nouvelle édition, revue, corrigée, augmentée & ornée de figures en taille douce; 1 vol. *in*-12. A Paris, chez les Freres Debure, libraires, (*ſe trouve à Amſterdam chez Rey.*)

Tout le monde ſait les talens ſupérieurs

Digitized by Google

qu'avoit M. l'Abbé Roger Schabol pour le jardinage. Il réuniſſoit dans cet art la théorie à la pratique; en effet, il n'eſt gueres poſſible de s'y perfectionner ſans joindre l'un à l'autre; la théorie ſans la pratique eſt ſuperficielle, incertaine & fautive; elle ne fait que des préſomptueux qui s'égarent dans leurs vaines penſées. La pratique deſtituée de la théorie n'eſt qu'une routine aveugle & un inſtinct machinal: auſſi n'a-t-elle enfanté *juſqu'à* préſent que des ouvriers ineptes, *plus propres* à détruire les opérations de la Nature qu'à les ſeconder. La théorie & la pratique ont donc beſoin l'une de l'autre, & leur ſuccès dépend de leur bonne intelligence. M. l'Abbé Roger en *étoit plus* perſuadé que perſonne; on en peut juger par les écrits qu'il a laiſſés. Il inſtruit d'abord en phyſicien. Il fait connoître aux jardiniers les organes des plantes & la transfiguration de leurs rameaux, pour pouvoir par là les déterminer à faire choix des uns préférablement aux autres. Lorſque, par exemple, notre auteur preſcrit de conſerver les gourmands, & en cela il eſt bien différent de la plupart de nos jardiniers, de les tailler fort long & de fonder ſur eux la diſtribution des arbres, & ſur-tout

Digitized by Google

du pêcher, il a soin d'établir auparavant la différence de la seve qui coule dans les gourmands d'avec celle qui passe dans les branches d'un autre arbre. Il est d'usage chez les jardiniers de supprimer aux melons, concombres & autres cucurbitacées, les fleurs mâles, improprement appelées fausses-fleurs, & les lobes qu'ils nomment oreilles; un pareil procédé ne peut provenir que de l'ignorance où sont les jardiniers au sujet des fonctions de ces parties. Les fausses fleurs renferment la premiere semence, & sont par conséquent essentielles à la propagation de l'espece; elles fécondent l'embrion du fruit; dès qu'elles ont rempli leur ministere, elles tombent d'elles-mêmes. Quant aux lobes, ils servent de mamelle à la plante pour l'alaiter dans son enfance; les exemples que nous ne faisons qu'indiquer, reçoivent un nouveau jour dans les différens traités que renferme l'ouvrage que nous annonçons. On y considere d'abord les parties qui composent la terre; on y examine l'utilité des animaux citoyens de son intérieur; la maniere dont ils s'y nourrissent & s'y multiplient, & on jette un coup-d'œil sur la superficie de la terre. On passe delà à un nouvel examen,

Digitized by Google

à celui de l'air; on le définit; on tâche d'en développer la Nature, les propriétés & les effets. On considere ensuite les vents, leurs effets par rapport à la végétation, leur action & leur direction; &, après avoir fait voir que les graines des plantes adventines sont rapportées par les vents, on examine si on peut assurer que les mauvaises herbes n'efféminerons point la terre.

Il étoit spécialement nécessaire de considérer en eux-mêmes les organes des plantes pour connoître leurs usages, aussi l'auteur entre-t-il dans ces détails. Il commence d'abord par la comparaison de ces substances avec les substances animales, & par une exposition anatomique de leurs racines, de leur tige & de leurs branches. Il traite ensuite des boutons à bois qui renferment les embrions des branches & des feuilles. Lorsqu'ils s'ouvrent au printemps, on apperçoit les feuilles, dont notre auteur examine pareillement les fonctions, leur chûte & leur verdure perpétuelle dans certains végétaux. Il finit par l'anatomie des fleurs & des fruits. Les semences ou graines offrent ensuite quantité de phénomenes curieux, tels que la nécessité des vermines & des reptiles pour leur

Digitized by Google

leur formation, & le concours de deux sexes pour la production des semences fécondes. L'auteur s'occupe particuliérement de leur conservation relativement au jardinage; il traite aussi des parties des épines & des vrilles avec lesquelles les plantes sarmenteuses s'attachent aux corps solides qui sont à leur portée.

Le traité de la seve termine le volume dont nous donnons ici l'extrait. L'auteur examine sa nature, & si les plantes de différentes especes se nourrissent d'un même suc qu'elles tirent de la terre. Il est certain que la seve a un mouvement dans l'intérieur des plantes; mais quelles sont les causes qui les déterminent? C'est cette discussion qui fait le principal objet de ce traité. Nous ne nous étendrons pas davantage au sujet de cet ouvrage. Il faut lire dans le texte même les principes qui y sont établis. Ils sont tirés pour la plupart des écrits de Linnæus & du traité physique des arbres. Le rédacteur de ce volume a profité de ces deux ouvrages pour rendre plus intelligible & plus au goût des naturalistes modernes la théorie du jardinage, éparse çà & là dans les papiers de M. l'Abbé Roger; & si le jardinage est redevable à M. l'Abbé Schabol, il

Digitized by Google

ne l'eſt pas moins au rédacteur, qui a ſu rendre ſi clairement les penſées de ſon auteur.

La Pratique du Jardinage, par M. *l'Abbé* ROGER SCHABOL; ouvrage rédigé après ſa mort ſur ſes mémoires, par M. D***; nouvelle édition, revue, *corrigée*, augmentée & ornée de figures en taille-douce; 2 vol. *in*-12. A Paris, chez les Freres Debure, libraires, (*Se trouve à Amſterdam chez Rey*).

CET ouvrage n'eſt pas moins précieux que la Théorie du Jardinage par le même auteur. La rapidité avec laquelle la premiere édition a été enlevée en prouve ſuffiſamment l'utilité. Dans le premier volume l'auteur traite d'abord du jardinage en général, de ſon établiſſement & de ſes progrès. Il examine enſuite la profeſſion du jardinier du côté de ſes fonctions, en faiſant l'expoſé de quelques-uns de ſes exercices les plus pénibles, & il remonte à l'origine des diverſes pratiques de cet art, dont il rapporte les principales. Dans le diſcours ſur Montreuil, qui ſuit immédiatement les généralités ſur le jardinage, l'auteur prouve que le produit immenſe des terres de ce village, loin d'être

Digitized by Google

dû à leur bonté, n'eſt que l'effet de l'induſtrie de ſes habitans. Il dit comment le goût de cultiver le pêcher eſt né parmi eux, & il a recueilli à ce ſujet quelques anecdotes curieuſes.

Le traité ſuivant a pour objet le pêcher & les autres arbres conſidérés dans l'enfance, la jeuneſſe, l'âge formé & la vieilleſſe; ce qui en fait quatre parties, dans leſquelles il ſe partage tout naturellement. Dans la premiere, l'auteur détaille les différentes façons de les greffer; il paſſe de-là à la plantation, & il preſcrit ce qui doit être fait devant, pendant & après.

La ſeconde partie concerne les treillages, les différens abris du pêcher, la façon de le former, les divers ordres de ſes branches & leur diſtribution proportionnelle, d'où naît un équilibre & une ſorte d'égalité entre elles. Cette partie renferme des regles pour conduire le pêcher durant ſes premieres années, afin d'en tirer tous les avantages poſſibles.

Le ſujet de la troiſieme partie eſt le plus intéreſſant. La taille, le temps de la faire, la maniere de convertir les gourmands en branches fructueuſes, & divers expédiens pour former les arbres & les

Digitized by Google

mettre à fruit, y passent successivement sous les yeux du lecteur. L'ébourgeonnement & le palissage terminent cette troisieme partie ; l'auteur en donne les regles, & entre à cet égard dans le plus grand détail.

La quatrieme partie a pour objet le gouvernement des arbres âgés. L'auteur s'applique à examiner leurs défauts de conformation extérieurs, & les internes qui dépendent des organes ou instrumens de la végétation. Il fait ensuite l'exposé des maladies du pêcher & de celles qui lui sont communes avec les autres arbres, & il propose pour leur guérison des remedes heureusement éprouvés.

Au commencement du second volume l'auteur donne des armes pour défendre les arbres contre les ennemis nombreux qui les attaquent, & des pratiques pour cueillir les fruits, les transporter & les conserver. Cette quatrieme partie est terminée par l'énumération des meilleures especes d'arbres fruitiers, les seuls qui méritent d'être cultivées dans les jardins.

Le but du traité qui suit dans le troisieme volume, est d'établir une analogie entre les plaies des végétaux & celles de

Digitized by Google

animaux. Ce traité a été soumis à l'examen de l'Académie royale de Chirurgie: voici le rapport qui en a été fait à cette Compagnie, le 19 Mai 1763; nous ne le rapportons ici que pour mieux faire connoître ce traité.

„ M. Bordenave, qui avoit été nommé „ commissaire par l'Académie pour exa- „ miner un ouvrage de M. l'Abbé Roger „ Schabol, intitulé: *Suite de la Taille des „ Arbres*; *Traité des plaies des Arbres*.... „ & ayant fait son rapport, l'Académie a „ jugé que son ouvrage étoit rempli de „ connoissances relatives à la pratique de „ la Chirurgie, & qui font voir que la „ science & la pratique du jardinage ont „ beaucoup d'analogie avec elle; qu'il est „ fondé sur une doctrine éclairée par l'ex- „ périence, & qu'en tout il mérite d'être „ accueilli".

Le troisieme volume traite aussi de l'orangerie, des choux-fleurs, des cardons d'Espagne, des melons, des couches-à-champignons, des fraisiers, de la vigne & de la multiplication universelle des végétaux. Il est terminé par un tableau des différens travaux qui doivent occuper les jardiniers dans chaque mois de l'année; tableau que le rédacteur des ouvra-

Digitized by Google

ges posthumes de M. Roger Schabol a composé pour remplir les vœux de plusieurs amateurs du jardinage. On peut dire qu'en général ce traité est le plus complet que nous ayions du jardinage. On a orné cette édition de plusieurs planches nouvelles, dont les sujets ne sont pas moins utiles pour l'intelligence de la théorie que de la pratique du jardinage.

Histoire naturelle & raisonnée des différens Oiseaux qui habitent le globe, contenant leurs noms en différentes langues de l'Europe; leurs descriptions, les couleurs de leurs plumages, leurs dimensions, le temps de leurs pontes, la structure de leurs nids, la grosseur de leurs œufs, leur caractere, & enfin tous les usages pour lesquels on peut les employer, tant pour la médecine que pour l'économie domestique; traduite du latin de Jonston, considérablement augmentée & mise à la portée de tout le monde; *in-fol.* gr. papier. A Paris, chez Desnos, ingénieur-géographe & libraire, rue St. Jacques.

Tous les amateurs de l'Histoire natu-

Digitized by Google

relle connoiſſent le traité de Jonſton ſur les oiſeaux; mais la plupart penſent qu'il n'eſt pas poſſible de retirer de la lecture de cet ouvrage toute l'utilité à laquelle on pourroit s'attendre. On y eſt ſouvent embarraſſé ſur le nom d'une eſpece particuliere d'oiſeaux, par rapport aux différens noms que les ornithologiſtes ont donnés au même individu. En effet, pluſieurs auteurs modernes, qui jouiſſent même d'une réputation brillante par rapport à leurs connoiſſances dans l'Hiſtoire naturelle, placent quelquefois la même eſpece d'oiſeaux dans des genres tout-à-fait différens; trompés ſans doute par la multiplicité des noms ſous leſquels ils la trouvent décrite, tandis que d'autres fois de deux eſpeces qui n'ont aucune reſſemblance entre elles, ils n'en font qu'une ſeule. Jonſton lui-même eſt ſouvent indécis ſur le nom qui convient à l'eſpece qu'il décrit, parce que les auteurs qui lui ſervent de guides ne ſont pas d'accord entre eux dans la *Nomenclature*. On a cru ſervir utilement le Public en lui offrant les planches de Jonſton, avec des explications dans leſquelles on donne ſeulement le nom latin ou la phraſe latine, par laquelle cet auteur a déſigné chaque

Digitized by Google

espece, & le nom françois que les plus habiles ornithologistes sont convenus de lui donner. On a préféré les noms françois de M. Brisson, parce que ce savant Académicien a eu des ressources pour perfectionner cette partie de l'Histoire naturelle, qui avoient manqué à la plupart de ceux qui, avant lui, avoient couru cette pénible carriere. On a donné la description de chaque espece avec tout le détail nécessaire, pour que chacun puisse non-seulement reconnoître l'individu que l'on décrit, mais encore pour pouvoir l'enluminer sur la gravure. Quoique pour la commodité du Public l'auteur se soit restreint à faire entrer dans une page la description de toutes les especes contenues dans la planche qui se trouve vis-à-vis, il paroît avoir traité cette partie avec une exactitude scrupuleuse. Le plus souvent il a pris M. Brisson pour guide, parce que cet Académicien a eu l'avantage d'avoir presque toujours la Nature pour modele. Ray, Linnæus ont été aussi consultés, soit sur la description, soit sur les mœurs des oiseaux. Les meilleurs traités de matiere médicale ont appris les usages qu'on pouvoit tirer de ces animaux ; enfin il nous semble qu'on n'a rien négligé

Digitized by Google

pour rendre cet ouvrage utile, agréable & intéreſſant. Il eſt principalement deſtiné à ceux qui ſont poſſeſſeurs de l'Hiſtoire naturelle de Jonſton, & qui, par les raiſons que nous avons rapportées, ne peuvent en faire l'uſage qu'ils ſouhaiteroient. Les curieux, amateurs, agriculteurs, les chaſſeurs, & ſur-tout les peintres, y trouveront des connoiſſances qu'ils ne pourroient ſe procurer qu'en achetant à grands frais des traités complets, ou des méthodes contenues en pluſieurs volumes, preſque tous écrits dans un langage qui ne s'entend plus que dans les colleges & les académies. L'auteur s'étoit d'abord propoſé de donner la traduction ſimple avec des notes critiques; mais comme ç'auroit été doubler le volume & par conſéquent le prix, ſans procurer un avantage proportionné, l'auteur a mieux aimé donner ſimplement le nom latin avec le François qui y correſpond, & le nom uſité chez la plupart des Nations de l'Europe. Une ſimple, mais exacte deſcription, dans laquelle il a fait connoître toutes les principales dimenſions des différentes parties de l'animal, ſes différentes couleurs; le pays où il ſe trouve le plus communément, le temps de la ponte, le nombre & la

Digitized by Google

couleur des œufs, la maniere dont le nid eſt conſtruit; la nourriture ordinaire, les mœurs, & enfin les uſages économiques qui peuvent en réſulter: tel eſt le plan de cet ouvrage, qui eſt moins une traduction de Jonſton qu'une Hiſtoire naturelle des Oiſeaux.

* *Oraiſon funebre de Louis XV, Roi de France & de Navarre, ſurnommé* le Bien-Aimé; prononcée dans la chapelle du Louvre le 30 Juillet *1774*, en préſence de Meſſieurs de l'*Académie* Françaiſe, par M. l'Abbé de Boiſmont, prédicateur ordinaire du Roi, l'un des Quarante de l'Académie. *A Paris*, chez Demonville, *imprimeur-libraire* de l'*Académie Françaiſe*, rue St. Severin, aux armes de Dombes.

Il était juſte que, parmi les orateurs chargés de célébrer la mémoire de Louis XV, on diſtinguât ſur-tout celui de l'Académie Françaiſe. Le choix que cette illuſtre Compagnie a fait de M. l'Abbé de Boiſmont était dicté par la voix publique, & a rappelé d'abord l'Oraiſon funebre de

* *Les quatre articles ſuivans ſont de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

la Reine, épouse de Louis XV, & celle du Dauphin leur fils, prononcées toutes deux par le même orateur avec un égal succès. Ce genre d'éloquence, qui a immortalisé Bossuet, demande à la fois un génie très élevé & un esprit très-adroit. Qu'elle doit être imposante & majestueuse, la voix qui s'éleve entre la tombe des Rois & l'autel du Dieu qui les juge; la voix qui doit se faire entendre au moment où l'on n'entend plus celle de la flatterie, & qui doit être le premier jugement de la postérité! Mais d'un autre côté, quel art ne faut-il pas pour concilier l'austérité d'un si saint ministere avec les ménagemens indispensables qu'imposent ces ombres royales encore vénérables sous l'appareil de la mort! Tant il semble de la destinée des Princes d'intimider la vérité, & sur le trône & dans le tombeau!

Si quelqu'un, depuis Bossuet, qui dans ce genre offre un objet de comparaison si redoutable à tout écrivain, a paru fait pour s'élever naturellement à cette hauteur d'idées & de style qui doit caractériser l'oraison funebre, c'est sans doute M. l'Abbé de Boismont. On remarque en lui ce qu'Horace demande au poëte, & ce qui doit se trouver aussi dans l'orateur: *os magna sona-*

Digitized by Google

turum. Son discours a produit les impressions les plus fortes sur l'assemblée choisie qui l'écoutait, & ces impressions ne paraissent pas s'être affaiblies à la lecture. L'exorde annonce d'abord toute la dignité & tout l'intérêt du sujet. Il est fondé sur ce texte: *Spiritu magno vidit ultima, & consolatus est lugentes in Sion usque in sempiternum.* Il a vu les derniers momens avec courage, & il a consolé pour l'éternité ceux qui pleuraient dans Sion. *Eccl. ch.* XLVIII, *v.* 37.

„ Voilà donc tout ce que la mort nous „ laisse de la vie d'un grand Roi, un der„ nier moment soutenu avec constance & „ des consolations qui, pour être solides, „ ont besoin de franchir les bornes du „ temps & de s'appuyer sur l'éternité! La „ mort a dévoré tout, gloire, dignité, „ puissance, cinquante-neuf ans de regne; „ tout est englouti dans cette nuit pro„ fonde où l'œil d'un Dieu pénetre seul. „ Nous multiplions en vain ces tristes „ honneurs; il ne reste en effet sur l'aby„ me que ce dernier moment qui a réparé „ ou consacré tous les autres: *Spiritu ma„ gno vidit ultima, & consolatus est lugentes „ in Sion usque in sempiternum.* Hélas! „ que de sujets d'attendrissement dans

Digitized by Google

„ une ſeule mort ! Le Prince le plus chéri
„ enlevé ſubitement à notre amour ; le
„ ſilence & la nuit couvrant de tous leurs
„ voiles ſon cercueil dérobé à nos regrets ;
„ ſes triſtes reſtes précipités dans la pouſ-
„ ſiere des Rois & ravis à nos derniers
„ hommages, nulle pompe, nul honneur
„ pour ſa cendre ; l'épouvante & l'horreur
„ ſemées au tour du trône abandonné ; la
„ Famille Royale errante, diſperſée, frap-
„ pée juſques dans les aſyles de la dou-
„ leur ; tout un peuple conſterné, gémiſ-
„ ſant ſur ce qu'il perd, tremblant pour
„ ce qui lui reſte, croyant voir l'ombre de
„ ſon Roi s'attacher à ſes pas, & multi-
„ plier dans ſon ſein le germe d'un poiſon
„ deſtructeur ; que de circonſtances dé-
„ plorables ! & je peins la mort de Louis
„ le Bien-Aimé ! J'abuſerais des reſſources
„ de l'art, ſi j'empruntais de ces mêmes cir-
„ conſtances les mouvemens & les images
„ qui attendriſſent & qui touchent. Elles
„ me ſont inutiles. Français, vous vous
„ êtes voués à la douleur, vous avez pré-
„ venu, achevé ſon éloge par le titre ſa-
„ cré qu'il emporte avec lui dans le tom-
„ beau ; vos larmes ne ſont plus libres.
„ Serait-il néceſſaire de vous le juſtifier, ce
„ titre, le ſeul que l'autorité ne peut uſur-
„ per ? Reportez vos regards ſur ſon ber-

Digitized by Google

„ceau; parcourez avec moi cette chaîne
„d'événemens qui distinguent son regne;
„considérez cette enfance si intéressante,
„faible, se soutenant à peine au milieu
„des ruines dont elle était investie; cette
„jeunesse facile & sensible qui, comme
„les rayons d'un jour doux, répandait la
„sérénité sur toute la France; ce repos de
„toutes les parties de l'Etat, cette action
„paisible de l'autorité, ces victoires, ces
„triomphes multipliés; & depuis, par
„une de ces grandes miseres attachées à
„la fortune des Rois, voyez ce même
„Etat humilié par des défaites, déchiré par
„les factions; cette Nation si douce em-
„portée loin de son caractere; par-tout
„un chagrin superbe, une inquiétude au-
„dacieuse, la Religion agitée jusques
„dans ses sanctuaires, la majesté des loix
„soulevée contre la majesté du Trône; &,
„au milieu de ces tempêtes, Louis n'é-
„coutant jamais cet orgueil qui s'aigrit
„par le malheur ou s'irrite par la contra-
„diction; cédant en Roi à la nécessité de
„la paix avec ses ennemis, abaissant en
„pere tendre la hauteur de son sceptre
„avec ses sujets, oubliant toujours le glai-
„ve du pouvoir pour épuiser tous les
„ménagemens de la bonté, & imprimant
„à toute sa vie le noble & touchant ca-

Digitized by Google

„ ractere de la modération & de la dou-
„ ceur: voilà le Roi que vous avez perdu."

La division de l'orateur est heureuse.
„ En s'abandonnant à ses principes & à ses
„ lumieres, Louis pouvait être le plus
„ grand des Rois; vous le verrez digne de
„ vos respects: en se livrant à son cœur,
„ il fut le meilleur des hommes, je vous
„ le montrerai digne de vos regrets."

Il peint dans la premiere partie l'état où était la France au moment où Louis XV appela le Cardinal de Fleury au Ministere, & le changement prompt qui fut l'ouvrage heureux de ce Ministre & du Prince qui l'employa. „ A cette époque,
„ Messieurs, on vit sur la terre un peuple
„ tout-à-la fois heureux & respecté; & ce
„ peuple était celui que Louis XIV avait
„ comme enseveli dans ses triomphes,
„ peuple détesté de l'Europe conjurée,
„ déshonoré à Hochstet, humilié à Ger-
„ trudemberg, consterné, suivant des rives
„ du Rhin jusqu'à celles de l'Escaut, rassuré à peine à Dénain par l'heureux génie de Villars, traînant après la paix
„ d'Utrecht les débris d'une puissance que
„ l'envie ne daignait plus remarquer; sans
„ commerce, sans vaisseaux, sans crédit.
„ Un homme est choisi pour ranimer ce
„ peuple abattu, Louis dit au Cardinal de

Digitized by Google

„Fleury, comme autrefois le Seigneur „Dieu au prophete Ezéchiel: *Insuffla super interfectos istos, ut revivisçant* Soufflez „*sur ces morts, afin qu'ils revivent.* Tout à„coup un esprit de vie coule dans ces „ossemens arides & desséchés; un mouve„ment doux & puissant se communique „à tous les membres de ce grand corps „épuisé; toutes les parties de l'Etat se rap„prochent & se balancent; *Et accesserunt os„sa ad ossa unumquodque ad junctura suam.*"

De pareilles citations sont des traits d'imagination, & c'est un des secrets de l'éloquence de la chaire.

M. l'Abbé de Boismont imite avec beaucoup d'art ce beau mouvement de Bossuet qui commence l'Oraison funebre de Madame Henriette: *J'étois donc encore destiné*, &c. rappelle le mariage du Roi & la naissance du Dauphin. „L'hum„ble solitude de Veissembourg donne „une Reine à la France. Je ne vous pein„drai point les transports de la Nation a „la naissance d'un Prince, l'objet de tous „ses vœux... Souvenir cruel! Ma triste „voix a fait retentir dans ce même tem„ple les regrets durables de sa mort. Pleu„rons le encore dans ce jour qui semble „rouvrir son tombeau & le rappeler sur

„ce

Digitized by Google

„ ce trône où il devait ſervir de modele à „ ſes auguſtes enfans. Plaçons y du moins „ ſa reſpectable image; que le Prince qui „ nous gouverne s'en occupe; qu'elle ſoit „ toujours préſente à ſa penſée; qu'il s'ac- „ coutume à la regarder comme un témoin „ qui l'obſerve, & comme un juge qu'il „ ne peut corrompre: les vertus du pere „ ſont devenues la dette immenſe du fils."

L'aſcendant que prit ſur l'Europe la modération reconnue de Louis XV, eſt tracé avec une nobleſſe & une fierté de pinceau qu'on aurait admirées dans le beau ſiecle de Louis XIV, dans le ſiecle des modeles, & qui en donne un à celui-ci.

„ Ce fut, Meſſieurs, dans ces temps „ d'alégreſſe & de proſpérité qu'éclata ce „ concert d'eſtime publique ſi honorable „ à la mémoire de Louis. Il n'eſt point „ de voile, point de ſecret pour les vertus „ des Rois. Heureuſe deſtinée! la modeſ- „ tie ne leur dérobe rien. Ils ſont for- „ cés par état à jouir de toute leur renom- „ mée. Ce fut le triomphe du jeune Mo- „ narque. Connue, reſpectée dans toutes „ les Cours, préſente aux Conſeils de „ toutes les Nations, ſon ame en devint le „ Génie tutélaire. Sa droiture fut le droit „ public de l'Europe. Alors la réputation

Digitized by Google

„ remplaça les victoires; la confiance en-
„ chaîna plus sûrement que les conquêtes;
„ le cabinet de Versailles fut le sanctuai-
„ re de la paix universelle. Ce n'était plus
„ ce foyer redoutable où l'orgueil assem-
„ blait les noires vapeurs de la politique,
„ & préparait ces volcans qui embrasaient
„ tous les Etats; Louis connaît le prix des
„ hommes & le fragile honneur des triom-
„ phes. Il sait que la véritable gloire d'un
„ Roi consiste moins à braver les orages
„ qu'à les détourner; à défier les jalousies
„ qu'à les étendre, à provoquer les ligues
„ qu'à les prévenir. Plein de ces principes,
„ il quitte ce tonnerre toujours allumé
„ dans les mains de son aïeul; il rend aux
„ travaux utiles une portion de cette mi-
„ lice nombreuse qui appelle la guerre,
„ en nourrit le goût, en perpétue les alar-
„ mes; il se montre seul, pour ainsi dire,
„ avec le poids naturel de sa puissance, &
„ le charme invincible de la bonne foi;
„ espece de domination nouvelle. Et com-
„ ment ne devient-elle pas l'ambition de
„ tous les Rois? Est-ce à l'ombre des Trô-
„ nes qu'on devrait trouver la fausseté
„ réduite en art? Et si cet art malheureux
„ est un opprobre lorsqu'il trompe les
„ hommes, quel nom mérite-t-il lors-

Digitized by Google

„ qu'il agite les Empires, & qu'il se joue
„ de la fortune & du sang des peuples?
„ Louis le mépriſe; il offre à l'Europe
„ étonnée un jeune Roi abſolu, adoré, ne
„ craignant rien & ne voulant point être
„ craint: & l'Europe ſe précipite vers ſon
„ Trône; elle y dépoſe par ſes Ambaſſa-
„ deurs ſes prétentions, ſes intérêts, ſes
„ eſpérances. Eſt-ce là cette Nation qui,
„ comme un athlete ſanglant, eſſuyait fié-
„ rement ſes plaies, & diſputait à Utrecht
„ les reſtes d'une grandeur déchirée?
„ Puiſſante & modeſte, elle décide au-
„ jourd'hui, elle prononce; ce même ſcep-
„ tre plié par tant d'orages eſt devenu l'ar-
„ bitre de ces mêmes rivaux dont il avait
„ été la terreur. Quelle ſublime intelli-
„ gence a pu opérer ce prodige? Un Roi
„ de vingt quatre ans, ſans armes, ſans
„ intrigues, enchaînant tout, calmant
„ tout par la ſeule impreſſion de ſa fran-
„ chiſe & de ſon déſintéreſſement; &
„ l'eſtime due à ce Roi pourrait être un
„ problême! Où vous placeriez-vous;
„ quel climat, quelle contrée choiſiriez-
„ vous pour la conteſter? Sortez des bor-
„ nes de ſes Etats; interrogez Vienne,
„ Londres, Madrid, Conſtantinople, le
„ Nord, le Midi; tout repoſe dans le

Digitized by Google

„ ſilence ſur la foi de ſon intégrité. Par-
„ tout vous trouverez l'action bienfai-
„ ſante de cette ame juſte & modérée. Ce
„ bien particulier à la France était en mê-
„ me temps le bien de tous les peuples;
„ il appartenait à toute l'Europe."

Voilà la véritable éloquence du panégyrique; voilà les mouvemens & les tableaux qui doivent l'animer. La comparaiſon de l'athlete eſt un trait de la plus grande beauté. Une autre eſpece de mérite, c'eſt le ton vraiment pathétique qui ſe fait ſentir dans cet endroit de la ſeconde partie où il s'agit de la bonté de Louis XV.

„ Quelle voix s'élevera pour inculper
„ la bonté de *Louis*? *Sera-ce* celle de la
„ Religion dont *il reſpecta toujours* les
„ conſeils & les privileges? celle de ſes
„ courtiſans qu'il combla de faveurs, à
„ qui il ne montra jamais que la triſteſſe
„ obligeante de ces refus involontaires
„ qui valent des graces? celle de ſes ſol-
„ dats qui le virent pleurant ſur les lau-
„ riers de Fontenoy, parcourant les hôpi-
„ taux, conſolant les bleſſés, s'écriant au
„ milieu de ces triſtes victimes de la vic-
„ toire : *Anglais, Français, ennemis,*
„ *ſujets, que tous ſoient également traités*;

Digitized by Google

„ *ils sont tous des hommes ?* Sera-ce celle
„ du peuple... Non, Monarque bien aî-
„ mé & digne de l'être, il ne troublera
„ point vos mânes augustes; il respectera
„ ce cœur sensible qui connut sur le Trône
„ le respect de l'humanité. J'appellerai
„ des extrémités du royaume cette portion
„ de la Nation que les factions n'agitent
„ pas, que l'intrigue ne corrompt point;
„ je conduirai ce peuple simple, sans pas-
„ sion, sans intérêt, sous ces voûtes fune-
„ bres où vous reposez; je lui raconterai
„ l'horreur dont le Ciel a voulu environ-
„ ner vos derniers soupirs; cet abandon
„ général, cette solitude ajoutée à la so-
„ litude de la mort; je lui dirai: voilà ce
„ Roi qui a toujours sauvé vos moissons
„ des désordres & des cruautés de la guer-
„ re; qui l'a toujours éloignée de vos hé-
„ ritages, qui vous a toujours préférés à
„ la vanité des triomphes; voilà ses res-
„ tes; & ce bon peuple se précipitera sur
„ votre cercueil: gémissant, il ne vous
„ nommait point dans ses larmes; le cri
„ de sa misere ne vous accusa jamais;
„ c'était pour vous qu'il avait inventé ce
„ soupir que l'oppression lui arracha: *Ah!*
„ *si le Roi le savait!*.. Votre cendre lui
„ sera aussi précieuse que votre nom lui a
„ été cher; & ne pensez pas, Messieurs,

Digitized by Google

„ que cet attendriſſement fut un effet de „ l'art ; on peut modifier les idées du peu„ ple ; mais on ne compoſe point ſes ſen„ timens. Louis était aimé, parce que „ l'opinion de ſa bonté prévalait ſur tout ; „ c'était, ſi je puis parler de la ſorte, une „ vérité, une foi nationale ; & tel était „ l'empire de cette vérité, qu'on ſéparait „ toujours ſon cœur de ſes loix, & ſon ad„ miniſtration de ſes volontés. Nul Prince „ en effet, & je n'excepte pas même le „ grand, l'immortel Henri (*Helas ! que* „ de reſſemblance entre ces deux Rois, & „ que le vertueux Sully met de différence „ entre les deux regnes !) Nul Prince n'eut „ des vues plus ſaines, ne deſira plus ſin„ cérement le bien ; & pour l'attacher à „ ce bien qu'il deſirait, il ne fallait qu'être „ digne de le lui montrer. "

Bornons des citations qui nous mene„raient trop loin, ſi nous ne conſultions que le plaiſir du lecteur & le nôtre, & jetons un coup-d'œil ſur la peinture des derniers momens de Louis XV. Il y regne une teinte lugubre & religieuſe, vrai caractere de l'Oraiſon funebre. „ Som„ bre appareil, pompe attendriſſante, „ ſilence de conſternation & d'effroi, mo„ment où commence la mort, non, je ne puis me réſoudre à vous donner des

Digitized by Google

„ larmes. Louis reſpire; il eſt rendu à la „ vérité, à la religion, & il peut l'être „ encore à nos eſpérances; je ne veux voir „ que les biens qu'il obtient, & non la „ perte qui nous menace. Ce lit de ſouf- „ france que l'horreur environne n'eſt plus „ à mes yeux qu'un temple, un autel où „ l'alliance de la foi ſe renouvelle, où re- „ vivent & ſe confirment les pactes éter- „ nels, où tout eſt expié, pardonné. Puis- „ je mêler des ſoupirs à une joie ſi juſte? „ Je l'entends, cette voix conſolante qui „ proclame les repentirs, les vœux, les „ réſolutions du Monarque pénitent. Peu- „ ples accoutumés à reſpecter ſa volonté, „ cette derniere eſt la plus ſainte. Recueil- „ lez-la, cette voix qui, comme celle d'E- „ lie, fait deſcendre le feu ſacré ſur l'ho- „ locauſte. Quel tableau! Dieu rentrant „ avec la paix dans ce cœur déſabuſé; „ Louis jurant à ce Dieu trop long-temps „ méconnu, un amour & une fidélité ſans „ réſerve. Qu'il ſoit écrit dans votre cœur „ ce ſerment ſolemnel, ô mon Dieu! & „ qu'il efface, qu'il anéantiſſe à jamais „ tous les ſermens de l'erreur & de l'aveu- „ glement. "

Le prix le plus flatteur pour M. l'Abbé Boiſmont eſt ſans doute l'applaudiſſement

Digitized by Google

& l'admiration des hommes célebres dont il était l'interprête & dont il a enlevé tous les ſuffrages ; & l'on peut lui appliquer ce vers de la Henriade:

Nommé brave autrefois par les braves eux-mêmes.

Ode aux Poëtes du temps ſur les louanges ridicules dont ils fatiguent Louis XVI. Par M. *l'Abbé* AUBERT, lecteur & profeſſeur royal ; chez Moutard, libraire de la Reine, Prix, *2 ſols.*

SUR le titre de cette piece & ſur le nom & les qualités de l'auteur, on conçoit qu'il eſt fort naturel qu'un profeſſeur donne des leçons, & que M. l'Abbé Aubert donne des modeles. L'on trouve en effet l'un & l'autre dans l'ode que nous allons mettre ſous les yeux du lecteur. Elle n'eſt pas longue ; & c'eſt-là ſans doute ſon plus grand défaut. Nous la tranſcrirons toute entiere. Car il n'y a pas une ſtrophe qui ne ſoit précieuſe par quelque endroit.

Eh ! quoi, rimeurs glacés, troupe importune & baſſe,
On vous dit que Louis *hait* les flatteurs ;
Et pour l'honorer mieux, *votre Minerve entaſſe*
Les plus inſipides fadeurs !

Digitized by Google

Croyez-vous l'enivrer de l'encens mercenaire
Qu'à ſes jeunes vertus vous courez tous offrir?
Non; &, ſi vous aviez ce deſſein téméraire,
Il faudrait tous vous en punir.

Ne fût-il point armé par un dégoût extréme
Contre les vains efforts que vous oſez tenter,
D'un ſi groſſier encens *l'importunité méme*
Suffiroit pour l'en dégoûter.

Du grand art de régner il connaît l'*importance.*
Il nous en a fait voir déjà d'heureux eſſais;
Mais il n'a point encor rempli notre eſpérance,
Et ſon cœur veut d'autres ſuccès.

A peine, à peine eſt-il entré dans la carriere;
Vous l'y faites courir en jeune audacieux.
Je le vois plus prudent *reſter à la barriere,*
Et ſur le but fixer ſes yeux.

Je le vois conſulter *ceux* que l'expérience
T fait marcher d'un pas toujours ferme & *certain,*
Et montrer à vingt ans la ſage défiance
D'un *grave* & prudent Souverain.

Pour la Religion, les mœurs, l'économie,
Son zéle a dès long-temps *commencé d'éclater.*
Il ne ſouffrira pas que la Philoſophie
Sous lui nous vienne *tout ôter.*

Mais des maux qu'elle a faits la profonde racine

Digitized by Google

Veut, *pour être arrachée*, un bras *plein de vigueur.*
C'eſt beaucoup que Louis médite *ſa ruine*,
A l'âge où l'on *chérit* l'erreur.

Son début eſt pour nous *du plus flatteur augure.*
Son amour nous promet un avenir *brillant.*
Mais un Monarque ſage *agit* avec meſure,
Afin d'agir plus ſûrement.

Il veut notre bonheur, il s'apprête *à le faire.*
Les Graces, près de lui, ſecondent ſes projets.
Par elles puiſſe-t-il bientôt *devenir pere!*
Il l'eſt déjà de ſes ſujets.

Voilà ce que M. le Profeſſeur appelle non-ſeulement des vers, mais des vers lyriques, une ode enfin; & le lecteur a dû s'appercevoir en effet combien toutes les tournures ſont poëtiques. *On vous dit: Ne fût-il point armé. Il nous en a fait voir déjà. Vous le faîtes courir. Conſulter ceux que l'expérience fait marcher. Agit avec meſure afin d'agir*, &c. Voilà les mouvemens de la poëſie, les conſtructions nobles & impoſantes qui conviennent à l'ode. Veut-on de grands tableaux, de grandes images? *La racine des maux qui veut pour être arrachée, un bras plein de vigueur.* Voilà du pittoreſque, du ſtyle heu-

Digitized by Google

reuſement figuré; *& méditer la ruine de la racine* eſt une expreſſion de génie. Veut-on de l'harmonie:

D'un ſi groſſier encens *l'importunité même.*

Que cette chûte eſt flatteuſe pour l'oreille! Que ce ſon monoſyllabique fait un bel effet après ce mot de cinq ſyllabes! Et cet autre vers:

Sous lui nous vienne *tout ôter,*

il eſt d'une mélodie rare. On voit que nous ne négligeons aucune eſpece de beauté. Nous relevons tous les mérites de cette belle ode, comme pourrait faire M. l'Abbé Aubert lui-même, ſi dans une leçon publique il la propoſait à ſes diſciples comme un modele en ce genre. Mais la derniere ſtrophe ſurpaſſe tout:

Par elles puiſſe-t-il *devenir pere!*

Devenir pere par les Graces! Le lecteur ne nous aurait pas pardonné de nous occuper ſérieuſement d'une pareille production. La critique doit varier ſon ton ſuivant les ouvrages. Mais à cette inconcevable expreſſion, *devenir pere par les Graces!* comment ne pas s'etonner que cent ans après les Deſpréaux & les Raci-

Digitized by Google

nes on puiſſe tomber dans ce honteux excès de ridicule & de mauvais goût! Sans doute M. l'Abbé Aubert, pour être profeſſeur, n'eſt pas obligé d'être bon poëte. Mais aujourd'hui les formules & les tournures de la verſification ſont devenues communes. C'eſt un fonds où la médiocrité puiſe ſans ceſſe, tandis que le vrai talent trouve en lui-même des reſſources nouvelles. On a fait un ſi grand nombre de vers, qu'il y a des fautes où l'on ne doit pas tomber, & que M. l'Abbé Aubert lui-même aurait pu éviter avec un peu de ſoin & de réflexion. A quoi donc faut-il imputer une telle corruption de ſtyle? C'eſt, ne craignons pas de le répéter, à cette faveur de convention prodiguée par l'eſprit de parti à tous les mauvais écrivains réunis entre eux pour ſe louer & pour déchirer ce qui eſt bon. Voilà ce qui leur inſpire cette confiance qui non-ſeulement les aveugle ſur toutes leurs fautes, mais les ſéduit au point qu'ils oſent donner des leçons, lorſqu'à peine ils ſont en état d'en prendre. Au moment où j'écris, je ſuis ſûr que les vers que M. l'Abbé Aubert appelle une ode ſeront loués dans plus d'une feuille périodique, s'ils ne l'ont pas été déjà. Voilà donc où

Digitized by Google

nous en ſommes venus! Voilà ce qu'on appelle de la littérature!

Undè nefas tantum Latiis paſtoribus? Undè
Hæc tetigit, Gradive, tuos urtica nepotes?

JUVENAL.

OEuvres de Chaulieu, d'après les manuſcrits de l'auteur. A la Haye; & ſe trouve à Paris, chez Claude Bleuet, libraire.

CETTE édition eſt belle & ſoignée. Elle a ſur-tout le mérite d'une diſtribution plus heureuſe que celle des précédentes. Elle n'eſt point ſurchargée de notes inutiles comme celle de St. Marc. Elle eſt rédigée ſur des manuſcrits mis en ordre par Chaulieu lui-même, & qui contiennent les ſeuls ouvrages qu'il voulut avouer. L'éditeur a trouvé ſur des feuilles volantes quelques autres pieces que Chaulieu ne croyait pas dignes de paraître, ou qui même ne ſont pas de lui. Il les a miſes à part, ainſi que quelques pieces de ſociété tompoſées par Mſſ. le Duc de Nevers, le Marquis d'Angeau, Chapelle & autres. Il a ſéparé auſſi la Correſpondance de l'auteur avec Mde la Ducheſſe de Bouillon, & quelques poëſies en vieux langage. Le texte eſt d'ailleurs très-correct, & l'on ne peut re-

Digitized by Google

procher à l'éditeur que quelques notes partiales dont nous parlerons tout-à-l'heure quand nous aurons dit un mot de Chaulieu.

Chaulieu, sans être un génie du premier ordre, est un écrivain original. C'est encore un de ces esprits favorisés de la Nature qui appartiennent au beau siecle de Louis XIV. Il était né poëte, & sa poësie a un caractere marqué. C'est un mêlange heureux d'une philosophie douce & sensible & d'une imagination riante. Il écrit de verve, & tous ses vers sont des épanchemens de son ame. On y voit les négligences d'un esprit paresseux, mais en même temps le bon goût d'un esprit délicat qui ne tombe jamais dans cette affectation, premier attribut des siecles de décadence. Il a un sentiment exquis de l'harmonie, & ses vers entrent doucement dans l'oreille & dans le cœur. Quel charme dans les stances sur sa goutte, dans celles sur sa retraite, sur la solitude de Fontenay! Son ode sur l'Inconstance est la chanson du Plaisir & de la Gaieté.

Aimons donc; changeons sans cesse.
Chaque jour nouveaux desirs.
C'est assez que la tendresse
Dure autant que les plaisirs.

Digitized by Google

Dieux! ce soir qu'Iris est belle!
Son cœur, dit-elle, est à moi.
Passons la nuit avec elle,
Et comptons peu sur sa foi.

Voilà de l'excellent goût. Ces idées & toutes celles de Chaulieu ont été depuis répétées & défigurées mille fois dans des pieces où l'on a mis à la place de cette gaieté vraie & de cette philosophie voluptueuse, des prétentions à l'esprit & aux bonnes fortunes, qui ne persuadent point du tout, & ne prouvent pas plus le talent du poëte que son bonheur.

Chaulieu a de temps en temps des morceaux d'une imagination brillante & d'une poësie riche. Tout le monde sait ces beaux vers:

Tel qu'un rocher dont la tête, &c.

Mais ce qui domine sur-tout dans ses écrits, c'est la sensibilité pour le plaisir & la morale épicurienne. Les plaisirs qu'il goûte ou qu'il regrette sont presque toujours le sujet de ses vers. Il a très-bonne grace à nous en parler, parce qu'il les sent. Mais malheur à qui n'en parle que pour paraître en avoir!

Chaulieu n'a laissé qu'un petit nombre de poësies; encore y en a-t-il quelques-

Digitized by Google

unes que l'on pourrait retrancher sans regret. Mais qui n'aimerait mieux avoir fait une douzaine de ces pieces pleines de sentiment, de philosophie & de charme, qui feront à jamais dans la mémoire de tous les connaisseurs sensibles ; qui n'aimerait mieux les avoir faites, que des volumes entiers de ces poësies aujourd'hui si communes, où l'on croit que le mérite facile de quelques vers agréables peut dédommager d'un long bavardage & d'un jargon précieux & maniéré?

Tous les madrigaux de Chaulieu sont pleins de grace & de finesse. Il tournait très-bien l'épigramme: témoin celle-ci contre l'Abbé Abeille.

Est-ce St. Aulaire ou Toureille,
Ou les deux qui vous ont appris
Que dans l'ode, Seigneur Abeille,
Indifféremment on ait pris
Courage, valeur & constance?
Peut-être en saurez-vous un jour la différence;
Apprenez cependant comme on parle à Paris.
Votre longue persévérance
A nous donner de méchans vers,
C'est ce qu'on appelle *constance*;
Et dans ceux qui les ont soufferts,
Cela s'appelle *patience*.

Voilà

Digitized by Google

Voilà de ces plaisanteries qu'un honnête homme peut se permettre sans se déshonorer, & non pas de ces épigrammes si grossiérement injurieuses ou si plattement atroces, que ceux-même qui en sont l'objet & qui pourraient sans peine en faire de meilleures, dédaignent avec raison d'y répondre.

On trouve dans cette nouvelle édition deux pieces très-jolies, l'une de M. de Voltaire, l'autre du lyrique Rousseau. Celle-ci avait été imprimée, on ne sait pourquoi, dans les œuvres de Grécourt à qui elle ne ressemble point du tout. L'autre n'avait point été connue jusqu'ici. C'est une de ces productions légeres & brillantes qui distinguerent la jeunesse de l'auteur d'Oedipe. Elle est adressée au Grand-Prieur. Nous n'en pouvons citer qu'une partie.

Je voulais par quelque huitain,
Sonnet ou lettre familiere,
Réveiller l'enjouement badin
De votre Alteſſe chansonniere.
Mais ce n'est pas petite affaire
A qui n'a plus l'Abbé Courtin
Pour directeur & pour confrere.
Tout simplement donc je vous dis
Que dans ces jours de Dieu bénis,

Digitized by Google

Ma muſe qui toujours ſe range
Dans les bons & ſages partis,
Fait avec faiſans & perdrix,
Son carême au château St. Ange.
Au reſte ce château divin,
Ce n'eſt pas celui du St. Pere,
Mais bien celui de Caumartin,
Homme ſage, eſprit juſte & fin,
Que de tout mon cœur je préfere
Au plus grand Pontife Romain,
Malgré leur pouvoir ſouverain
Et leur indulgence pléniere.
Caumartin porte en ſon cerveau
De ſon temps l'hiſtoire vivante;
Caumartin eſt toujours nouveau
A mon oreille qu'il enchante;
Car dans ſa tête ſont écrits
Et tous les faits & tous les dits
Des grands hommes, des beaux eſprits,
Mille charmantes bagatelles,
Des chanſons vieilles & nouvelles,
Et les annales immortelles
Des ridicules de Paris.
Château St. Ange, aimable aſyle,
Heureux qui dans ton ſein tranquille
D'un carême paſſe le cours!
Château que jadis les Amours
Bâtirent d'une main habile
Pour un Prince qui fut toujours

Digitized by Google

A leur voix un peu trop docile,
Et dont ils firent les jours;
C'eſt chez toi que François Premier
Entendait quelquefois la meſſe,
Et quelquefois par le grenier
Rendait viſite à ſa maîtreſſe.
De ce pays les Citadins
Diſent tous que dans les jardins
On voit encor ſon ombre fière,
Deviſer ſous des maroniers
Avec Diane de Poitiers
Ou bien la belle Férronniere.
Moi chétif, cette nuit dernière,
Je l'ai vu couvert de lauriers.
Car les héros les plus inſignes
Se laiſſent voir très-volontiers
A nous faiſeurs de vers indignes.
Il ne traînait point après lui
L'or & l'argent de cent provinces,
Superbe & tyrannique appui
De la vanité des grands Princes;
Point de ces eſcadrons nombreux,
De tambours ni de hallebardes,
Point de Capitaines des Gardes
Ni de courtiſans ennuyeux.
Quelques lauriers ſur ſa perſonne,
Deux brins de myrthe dans ſes mains.

. . . . . .

Digitized by Google

Je ſais que vous avez l'honneur,
Me dit-il, d'être des orgies
De certain aimable Prieur
Dont les chanſons ſont ſi jolies
Que Marot les retient par cœur,
Et que l'on m'en fait des copies, &c.

Voici la piece de Rouſſeau; elle a pour titre: *Retraite en Hollande.* Elle eſt en rimes redoublées. C'était la mode alors: ici du moins le redoublement des rimes ne rend point le ſtyle traînant. *Mais* ce retour des mêmes ſons peut à la longue fatiguer l'oreille.

Je vois régner ſur ce rivage
L'innocence & la liberté.
Que d'objets dans ce payſage,
Malgré leur contrariété,
M'étonnent par leur aſſemblage!
Abondance & frugalité,
Autorité ſans eſclavage,
Richeſſes ſans libertinage,
Nobleſſe, charges ſans fierté.
Mon choix eſt fait: ce voiſinage
Détermine ma volonté.
Bienfaiſante Divinité,
Ajoutez-y votre ſuffrage.
Diſciple de l'adverſité,
Je viens faire dans ce village

Digitized by Google

Le volontaire apprentiſſage
D'une tardive obſcurité.
Auſſi-bien, de mon plus bel âge
J'apperçois l'inſtabilité.
J'ai déjà de compte arrêté
Quarante fois vu le feuillage
Par les zéphirs reſſuſcité.
Du printemps j'ai mal profité.
J'en ai regret, & de l'été
Je veux faire un meilleur uſage.
J'apporte dans mon hermitage
Un cœur dès long-temps rebuté
Du prompt & funeſte eſclavage
Où met la folle vanité.
Payſan ſans ruſticité,
Hermite ſans patelinage,
Mon but eſt la tranquillité.
Je veux, pour unique partage,
La paix d'un cœur qui ſe dégage
Des filets de la Volupté.
L'incorruptible Probité,
De mes aïeux noble apanage,
L'infatigable Activité,
Reſte d'un utile naufrage,
Mes études, mon jardinage,
Un repas ſans art apprêté,
D'une épouſe économe & ſage
La belle humeur, le bon ménage,
Vont faire ma félicité.

Digitized by Google

C'est dans ce port qu'en sûreté,
Ma barque ne craint point l'orage.
Qu'un autre à son tour emporté,
Au gré de sa cupidité,
Sur le sein de l'humide plage
Des vents aille affronter la rage ;
Je ris de sa témérité,
Et lui souhaite un bon voyage.
Je réserve un fermoir
Pour un plus important passage,
Et je m'approche avec courage
Des ponts de l'éternité.
Je sais que la *mortalité*
Du genre humain est le partage :
Pourquoi seul serais-je excepté ?
La vie est un pélerinage.
De son cours la rapidité,
Loin de m'alarmer, *me soulage*.
Sa fin, lorsque j'en envisage
L'infaillible nécessité,
Ne peut ébranler mon courage.
Brûlez de l'or empaqueté ;
Il n'en périt que l'emballage.
L'or reste : un si léger dommage
Devrait-il être regretté ?

Parmi les pièces de Chaulieu qui paraissent pour la première fois dans cette nouvelle édition, on trouve une épigramme contre la Motte, qui n'est pas la

Digitized by Google

meilleure qu'il ait faite, ni la mieux placée. Il lui reproche d'avoir dit dans l'approbation d'Oedipe que *le Public s'était promis dans M. de Voltaire un digne successeur des Corneilles & des Racines.*

O la belle approbation !
Qu'elle nous promet de merveilles !
C'est la sûre prédiction
De voir Voltaire un jour remplacer les Corneilles ;
Mais où diable, la Motte, as-tu pris cette erreur?
Je te connaissais bien pour assez plat auteur,
Et sur-tout très-méchant poëte ;
Mais non pour un lâche flatteur,
Encor moins pour un faux prophete.

Que la Motte soit un *méchant poëte*, on peut en convenir, ou plutôt il n'était point du tout poëte. Il rimait de l'esprit. Pour un *plat auteur*, l'arrêt est dur : *durus est hic sermo.* Ce qui est inconteſtable, c'est qu'il y avait une candeur bien noble, & non pas une *lâche flatterie* à reconnaître ainsi le génie naissant, & à mesurer sa route dès le premier pas qu'il faisait. Aujourd'hui que le temps a si bien confirmé la prédiction de la Motte, je crois qu'elle lui fait un peu plus d'hon-

Digitized by Google

neur que l'épigramme n'en peut faire à Chaulieu.

L'éditeur n'a pas cru, dit-il, *pouvoir finir plus heureusement que par deux pieces de M. de Voltaire, où il est question de l'Abbé de Chaulieu.* On est bien étonné de trouver après cette note que l'une de ces deux pieces, celle qui regarde la mort de Chaulieu, est *une Oraison funebre qui ne fait honneur ni au cœur ni à l'esprit de l'auteur.* En ce cas on ne pouvait pas *finir* moins *heureusement.* Mais sur-tout quand on se permet une phrase si injurieuse sur un vieillard octogénaire chargé de tant de titres de gloire, il faudrait avoir évidemment raison; encore serait-il mieux de s'exprimer avec plus de décence. Mais l'éditeur n'est pas plus équitable qu'il n'est poli. Il trouve très-mauvais que M. de Voltaire n'ait pas le ton d'une douleur profonde. Il voudrait *que le disciple se fût montré un peu plus touché de la perte de son maître.* Il prend ainsi dans une rigueur littérale ces expressions de *maître* & de *disciple*, employées, par M. de Voltaire, avec cette politesse qui sied si bien à un jeune homme à l'égard d'un vieillard. Il ne voit pas que Chaulieu n'a jamais été & ne pouvait pas être le maître de l'auteur d'Oedipe & de la Henriade. Il ne

Digitized by Google

songe pas que l'épigramme même de Chaulieu, qu'on vient de rapporter, suffirait seule pour prouver que M. de Voltaire n'était pour lui qu'une simple connaissance, & nullement un éleve auquel il s'intéressât. M. de Voltaire a donc pu parler tranquillement de la mort douce & tranquille d'un épicurien de 80 ans. L'éditeur ne raisonne pas mieux, lorsqu'il critique ces deux vers adressés au Duc de Sully -

Peut-être les larmes aux yeux,
Je vous apprendrai pour nouvelle, &c.

Est-ce M. le Duc, est-ce M. de Voltaire qui a les larmes aux yeux?

En vérité, cette étrange question ferait douter que ce fût un homme de lettres qui parlât, si d'ailleurs les autres notes ne le prouvaient suffisamment. Que le critique consulte telle personne qu'il voudra: s'il en trouve une seule qui voie dans ces deux vers une amphibologie, je consens qu'il ait raison.

En général, l'éditeur paraît trop souvent dans ses notes animé de l'esprit de parti. Il déchire la Motte avec une violence qui appartient à l'envie lorsqu'elle combat le mérite vivant, mais qui est bien

Digitized by Google

extraordinaire lorsqu'il s'agit de juger les morts. Il l'appelle l'*Apollon des cafés*. Il faut laisser à la haine ces dénominations grossieres, si déplacées à l'égard d'un écrivain plein d'esprit & de mérite, qui a laissé des ouvrages estimables. Il parle de *la destinée honteuse de ce bel esprit*. L'éditeur devrait laisser ce ton d'amertume & de dénigrement aux faiseurs de feuilles. Il prétend que *sans Rousseau, personne ne saurait peut-être aujourd'hui que la Motte a fait des odes si sublimes*. Premiérement personne ne trouve les odes de la Motte sublimes, & l'éditeur combat des chimeres. Quant à Rousseau, c'est un grand poëte sans doute, quoiqu'il ne soit pas le poëte par excellence. C'est un des écrivains classiques qui ont fait honneur à notre langue. Personne ne l'a jamais nié, quoi qu'en aient dit des barbouilleurs étourdis qui se mêlent de ce qui ne les regarde pas. Mais indépendamment de Rousseau, on se souviendra toujours que la Motte a fait une tragédie très-attendrissante, de jolies fables, des opéras dont on a retenu des vers; & que sur plusieurs objets de littérature, il a écrit avec beaucoup de raison, d'agrément & de politesse.

Digitized by Google

Antilogies & Fragmens philosophiques; ou collection méthodique des morceaux les plus curieux & les plus intéressans sur la Religion, la Philosophie, les Sciences & les Arts, extraits des écrits de la philosophie moderne. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Vincent, imprimeur-libraire.

Le titre du livre annonce tout ce qu'il est. Mais on est un peu étonné de ce mot d'Antilogies qui signifie contradictions, & que le rédacteur n'a gueres pu choisir que pour avoir un titre moins commun. Il prétend que les philosophes ont dit en d'autres endroits le contraire des vérités utiles qu'il a recueillies dans leurs ouvrages. Mais ce ne serait pas encore une raison pour appeler antilogies un livre où l'on ne combat personne. Quoi qu'il en soit, il y a de bons morceaux dans ce recueil, il y en a de médiocres; il y en a même de mauvais. Il puise également dans les ouvrages des maîtres & dans ceux qui n'en sont pas; dans des livres très-connus, ou dans des brochures ignorées, ou décriées. Par exemple, on ne s'attend pas à voir citer parmi des ouvrages de philosophie, une déclamation satirique & clan-

Digitized by Google

deſtine, intitulée *l'an* 2440, recherchée d'abord par ceux qui aiment à connaître tous les ouvrages qui ont un air de hardieſſe; mais ſi ennuyeuſe & ſi extravagante, qu'il eſt impoſſible d'en achever la lecture. L'auteur bâtit un monde idéal, & ſe perſuade que lorſqu'il ſe réveillera l'an 2440, il trouvera ſon édifice bien établi. Mais s'il ſe réveille jamais de ſon vivant, il rira le premier de ſes rêves de malade. C'eſt dans ce livre (pour ne parler que des objets littéraires) qu'*Horace*, Boileau, Cicéron ſont traités avec le plus grand mépris; que M. de Voltaire eſt prodigieuſement rabaiſſé; que Racine eſt *un petit bel eſprit*, &c. Le rêveur imagine une académie où chacun peut venir prendre place en arborant un étendard où ſeraient écrits les titres de ſes ouvrages. Si cette inſtitution avait lieu, on verrait une belle confuſion d'étendards qui ne ſeraient pas ceux du bon goût, & une belle liſte d'ouvrages qu'on n'aurait jamais vus ailleurs. Mais ce que l'auteur a oublié, c'eſt de faire bâtir une ſalle pour une pareille aſſemblée. Le Louvre entier ne ſerait pas aſſez grand.

Si l'auteur de cette collection a eu tort de fouiller des décombres mépriſés, il faut lui ſavoir gré d'avoir déterré quelques

Digitized by Google

diamans enſevelis. Tel eſt, par exemple, un diſcours du Pere Guénard, jéſuite, ſur l'eſprit philoſophique couronné à l'Académie Françoiſe en 1755, & le ſeul peut-être de tous les ouvrages de ce genre où l'on trouve de la véritable éloquence, avant l'époque où l'Académie propoſa les éloges des grands hommes, époque marquée par les triomphes de M. Thomas. Ce diſcours n'a point été oublié des gens-de-lettres, mais il eſt peu connu, parce qu'une brochure de ſi peu d'étendue ſe perd aiſément dans la foule, ſi elle n'eſt par recueillie dans des ouvrages de plus de conſiſtance Nous ſommes bien ſûrs de faire plaiſir au lecteur en lui offrant deux morceaux de cet excellent diſcours; l'un ſur la révolution opérée dans la philoſophie par Deſcartes, l'autre ſur les bornes que la Religion doit mettre à l'eſprit philoſophique.

„ Il eſt aiſé de compter les hommes qui „ n'ont penſé d'après perſonne, & qui ont „ fait penſer d'aprés eux le genre humain: „ ſeuls & la tête levée, on les voit marcher ſur les hauteurs; tout le reſte des „ philoſophes ſuit comme un troupeau. „ N'eſt-ce pas la lâcheté d'eſprit qu'il faut „ accuſer d'avoir prolongé l'enfance du

Digitized by Google

„ monde & des sciences? Adorateurs stu-
„ pides de l'Antiquité, les philosophes
„ ont rampé durant vingt siecles sur les
„ traces des premiers maîtres. La raison
„ condamnée au silence laissait parler l'au-
„ torité: aussi rien ne s'éclaircissait dans
„ l'Univers; & l'esprit humain, après
„ s'être traîné mille ans sur les vestiges
„ d'Aristote, se trouvait encore aussi loin
„ de la vérité. Enfin parut en France un
„ génie puissant & hardi, qui entreprit
„ de secouer le joug du Prince de l'école.
„ Cet homme nouveau vint dire aux autres
„ hommes, que pour être philosophes, il
„ ne suffisait pas de croire, mais qu'il
„ fallait penser. A cette parole, toutes les
„ écoles se troublerent; une vieille maxi-
„ me régnait encore: *Ipse dixit*. le maître
„ l'a dit. Cette maxime d'esclave irrita
„ tous les philosophes contre le pere de la
„ philosophie pensante; elle le persécuta
„ comme novateur & impie. le chassa de
„ royaume en royaume; & l'on vit Des-
„ cartes s'enfuir, emportant avec lui la
„ vérité qui, par malheur, ne pouvait
„ être ancienne en naissant. Cependant,
„ malgré les cris & la fureur de l'i-
„ gnorance, il refusa toujours de jurer
„ que les anciens fussent la raison souve-

Digitized by Google

„raine ; il prouva même que ſes perſécu-
„teurs ne ſavaient rien, & qu'ils de-
„vaient déſapprendre ce qu'ils croyaient
„ſavoir. Diſciple de la lumiere, au lieu
„d'interroger les morts & les dieux de l'é-
„cole, il ne conſulta que les idées claires
„& diſtinctes, la nature & l'évidence.
„Par ſes méditations profondes, il tira
„toutes les ſciences du chaos ; & par un
„coup de génie plus grand encore, il
„montra le ſecours mutuel qu'elles de-
„vaient ſe prêter ; il les enchaîna toutes
„enſemble, les éleva les unes ſur les au-
„tres ; &, ſe plaçant enſuite ſur cette
„hauteur, il marcha, avec toutes les for-
„ces de l'eſprit humain ainſi raſſemblées,
„à la découverte de ces grandes vérités
„que d'autres plus heureux ſont venus en-
„lever après lui, mais en ſuivant les ſen-
„tiers de lumiere que Deſcartes avait tra-
„cés. Ce fut donc le courage & la fierté
„d'un eſprit ſeul, qui cauſerent dans les
„ſciences cette heureuſe & mémorable
„révolution dont nous goûtons aujour-
„d'hui les avantages avec une ſuperbe in-
„gratitude. Il fallait aux ſciences un hom-
„me de ce caractere, un homme qui
„oſât conjurer tout ſeul avec ſon génie
„contre les anciens tyrans de la raiſon ;
„qui oſât fouler aux pieds ces idoles que

Digitized by Google

„ tant de siecles avaient adorées. Descar-
„ tes se trouvait enfermé dans le labyrin-
„ the avec tous les autres philosophes;
„ mais il se fit lui-même des ailes, & il
„ s'envola, frayant ainsi une route nouvelle
„ à la raison captive...

„ Quelles sont, en matiere de religion,
„ les bornes où doit se renfermer l'*esprit*
„ philosophique? Il est aisé de le dire: la
„ Nature elle-même l'avertit à tout mo-
„ ment de sa foiblesse, & lui marque en
„ ce genre les limites étroites de *son intel-*
„ ligence? *Ne sent-il pas à chaque inst-*
„ tant, quand il veut avancer trop avant,
„ ses yeux s'obscurcir & son flambeau s'é-
„ teindre? C'est là qu'il faut s'arrêter; la
„ foi lui laisse tout ce qu'il peut compren-
„ dre; elle ne lui ôte que les mysteres &
„ les objets impénétrables. Ce partage
„ doit-il irriter la raison? Les chaînes
„ qu'on lui donne ici sont aisées à porter,
„ & ne doivent paraître trop pesantes
„ qu'aux esprits vains & légers. Je dirai
„ donc au philosophe: Ne vous agitez
„ point contre ces mysteres que la raison ne
„ saurait percer; attachez vous à l'examen
„ de ces vérités qui se laissent approcher,
„ qui se laissent en quelque sorte toucher
„ & manier, & qui répondent de toutes les
„ autres; ces vérités sont des faits éclatans

„ &

Digitized by Google

„ & ſenſibles dont la Religion s'eſt com-
„ me enveloppée toute entiere, afin de
„ frapper également les eſprits groſſiers &
„ ſubtils. On livre ces faits à votre cu-
„ rioſité: voilà les fondemens de la reli-
„ gion; creuſez donc autour, eſſayez de
„ les ébranler: deſcendez avec le flam-
„ beau de la philoſophie juſqu'à cette
„ pierre antique tant de fois rejetée par
„ les incrédules, & qui les a tous écraſés.
„ Mais, lorſqu'arrivé à une certaine pro-
„ fondeur, vous aurez trouvé la main du
„ Tout-Puiſſant qui ſoutient depuis l'ori-
„ gine du monde ce grand & majeſtueux
„ édifice, toujours affermi par les orages
„ mêmes & le torrent des années, arrê-
„ tez-vous, & ne creuſez pas juſqu'aux
„ enfers. La philoſophie ne ſaurait vous
„ mener plus loin ſans vous égarer: vous
„ entrez dans les abyſmes de l'infini; elle
„ doit ici ſe voiler les yeux comme le
„ peuple, & remettre l'homme avec
„ confiance entre les mains de la foi...
„ Laiſſez donc à Dieu cette nuit profon-
„ de, où il lui plaît de ſe retirer avec ſa
„ foudre & ſes myſteres."

Il eſt rare que la Religion ait parlé un langage ſi majeſtueux, & il eſt triſte que l'auteur de ces morceaux qui annonçaient

Digitized by Google

tant de talens, soit resté depuis dans l'inaction ou du moins dans le silence.

Pieces d'Eloquence qui ont remporté le prix de l'Académie Françoise depuis 1765 jusqu'en 1771. Tome IV; 2 liv. broché. A Paris, chez A. Demonville, imprimeur-libraire de l'Académie Françoise, 1774.

Ce quatrieme volume faisant la suite du recueil des Pieces d'Eloquence couronnées par l'Académie depuis *1765 jusqu'à* 1771, renferme les éloges de Descartes par M. Thomas & par M. Gaillard; les discours sur les malheurs de la Guerre & les avantages de la Paix par M. de la Harpe & par M. Gaillard; *l'Eloge* de Charles V, Roi de France, par M. de la Harde; l'Eloge de Moliere par M. de Champfort; l'Eloge de François de Salignac de la Motte-Fénelon par M. de la Harpe; tous morceaux très distingués & bien connus, que l'on est charmé de voir rassemblés.

Abrégé d'Astronomie par M. de la Lande, lecteur royal en mathématiques, de l'Académie royale des Sciences de Paris, de celles de *Londres*, de *Pétersbourg*, de *Berlin*, de *Stockholm*, de *Bologne*, &c. Censeur royal; vol. *in-*

Digitized by Google

8°. A Paris, chez la Ve. Desaint, rue du Foin St. Jacques, 1774.

Les premiers phénomenes qui doivent frapper les yeux lorsqu'on examine le ciel pour la premiere fois, m'ont paru, dit M. de la Lande, devoir commencer un traité d'astronomie. J'ai considéré ensuite les conséquences qu'en tirerent les premiers astronomes, toujours très-naturelles, souvent très-ingénieuses, quelquefois fausses; car les premiers observateurs ne furent que des bergers. Ainsi je n'ai pas commencé mon livre en supposant l'observateur au centre du soleil, comme a fait M. de la Caille, parce qu'il a fallu deux mille ans pour parvenir à démontrer que le soleil étoit le centre des mouvemens célestes. Je n'ai pas commencé par la définition des cercles de la sphere, parce que le lecteur n'auroit point apperçu la nécessité de ces cercles & de leur origine; la génération des choses doit précéder leur définition. Enfin je n'ai pas commencé par l'histoire de l'astronomie; il auroit fallu supposer l'astronomie connue; mais j'ai tâché de conduire l'histoire avec la chose même en cherchant l'ordre des inventions, & réunissant l'histoire de l'astronomie aux principes de cette science.

Digitized by Google

J'ai indiqué l'ordre des découvertes lorsque je n'ai pas pu le ſuivre. L'eſprit va toujours de proche en proche; une invention paroît ordinairement merveilleuſe, parce qu'on n'apperçoit pas la route par laquelle on y eſt parvenu. Mais elle paroît toujours aiſée quand on en rapproche ce qui l'a précédée, & qu'on ſait la route qui a conduit à chaque vérité.

A la ſuite de ces premieres obſervations nous verrons paroître les travaux de Copernic, de Tycho, de Kepler, de Caſſini, de Newton; en un mot des inſtrumens nouveaux, des ſyſtêmes hardis, des découvertes heureuſes, des obſervations délicates; ces deux ſiecles de lumiere ouvriront le ſpectacle le plus étonnant dont l'eſprit puiſſe jouir; mais ſi nous prenons ſoin de placer chaque choſe à la ſuite de celle qui lui a donné naiſſance; ſi nous tranſportons le lecteur dans la poſition de celui qui aura fait quelque belle découverte, la chaîne reparoîtra; & l'eſprit, ſoulagé du fardeau que trop d'admiration impoſe à l'amour-propre, jouira preſque du plaiſir que l'auteur même dut avoir, c'eſt donc à montrer les progrès de l'eſprit que la méthode de cet ouvrage eſt deſtinée; point de ſcience où ils ſoient plus admirables & plus ſatisfaiſans.

Digitized by Google

Telle eſt l'idée que M. de la Lande donne du plan & de l'exécution de ſon abrégé de l'Aſtronomie. Le lecteur peut, avec un guide auſſi ſavant, étudier les loix des grands corps lumineux, en ſuivre les mouvemens, & parcourir avec confiance les régions céleſtes. Eh! quelle ſcience eſt plus féconde en merveilles, plus capable d'élever l'imagination & de perfectionner l'eſprit! Combien d'ailleurs l'étude approfondie de la véritable aſtronomie n'a-t-elle point proſcrit de préjugés & d'erreurs, en affranchiſſant la raiſon des terreurs ou des vaines prédictions de l'aſtrologie & de la crainte des cometes!

La coſmographie & la géographie ne peuvent ſe paſſer de l'aſtronomie. Les obſervations de la hauteur du pole ont fait connoître la figure de la Terre; les éclipſes de Lune ont ſervi à déterminer les longitudes des différens pays, & leurs diſtances mutuelles d'Occident en Orient. La découverte des Satellite de Jupiter a donné une plus grande perfection aux cartes géographiques & marines. C'eſt par l'aſtronomie que les Phéniciens furent conduits dans leurs premieres navigations; c'eſt à l'aſtronomie que Chriſtophe Colomb dut la découverte du Nouveau-

Digitized by Google

Monde. La Marine, l'Agriculture, la Chronologie, l'Horlogerie, la Gnomonique, la Météréologie; ces sciences tirerent de la connoissance des astres des secours nécessaires à leur perfection, & utiles à leur conservation.

Elémens de Géométrie-pratique, par M. DUPUY FILS, aide-professeur aux Ecoles royales de l'Artillerie de Grenoble & professeur royal en survivance; chez F. Brette, libraire, à Grenoble; & à Paris, chez Durand neveu, libraire, 2 vol. *in*-8°. en un. Prix, rel. 7 liv.

LA premiere partie de cet ouvrage contient les principes de l'Arithmétique & de la Géométrie Elementaire avec un toisé, & des tables pour en faciliter les calculs; dans la seconde partie l'auteur enseigne l'usage des piquets pour déterminer les longueurs accessibles ou inaccessibles & les surfaces. Il donne le moyen de rapporter sur le terrein toutes sortes de figures, & de construire toutes sortes de fortifications. Il décrit l'art de l'Arpenteur & les instrumens propres à ses opérations, dont quelques-uns sont de l'invention de M. Dupuy. Il développe

Digitized by Google

la théorie & la pratique de l'art du Nivellement, avec de nouveaux procédés pour la construction des reliefs & pour former les cadastres.

Ce traité a principalement l'avantage d'être le résultat d'une expérience suivie & réfléchie.

Oraison funebre de très-haute, très-puissante & très-excellente Princesse Son Altesse Royale Madame Anne-Charlotte de Lorraine, Abbesse de Remiremont, Coadjutrice des Abbayes & Principautés de Thorn & d'Essen, &c. &c. Par M. Bexon, Prêtre-docteur en théologie. A Nancy, chez Bontoux, libr. & à Paris, chez Valade, libraire.

On ne peut célebrer plus de vertus avec une éloquence plus noble & plus pathétique. „ Que ce cri funebre retentisse dans tous les cœurs: Elle n'est plus, celle qui faisoit notre gloire & la douceur de nos jours; Elle n'est plus, celle qui étoit la joie & l'honneur de son peuple: la fille des anciens héros, la protectrice de la patrie, l'exemple des vertus, la mere des pauvres n'est plus.... J'offrirai sa vie, dit le jeune orateur, à vos éloges, sa mort

Digitized by Google

à vos regrets, ſon immortalité à votre vénération, tout à la gloire du Dieu bon qui crée les grandes ames pour la conſolation & l'exemple des hommes; du Dieu terrible qui coupe à ſon gré le fil de la vie des Rois, du Dieu éternel dont la grace conſerve à jamais les Saints."

Tel eſt le début de la ſeconde partie de ce beau diſcours. C'eſt dans les derniers momens que l'ame raſſemblant toutes ſes forces, retrace avec énergie les traits qui la caractériſent. Elle fait effort pour ſe peindre encore une fois toute entiere, & préſente à cet inſtant précieux & fatal un abrégé de la vie. Auſſi les anciens Peuples avoient-ils conſacré pour ainſi dire, cette paſſion triſte & touchante qui rend pour nous ſi remarquables & ſi dignes de mémoire les derniers momens de ceux que nous avons aimés. Ils écoutoient religieuſement les dernieres paroles des mourans; ils les recueilloient comme des oracles. Sans doute l'Eſprit divin daigna quelquefois environner alors le juſte de ſes clartés. Le Patriarche au milieu de ſes enfans, prédiſoit leurs deſtinées, & toujours la Nature exaltée & ſublime à cet inſtant terrible, & ſouvent la Grace, puiſſante en prodiges, marquent le dernier jour des mortels de ces ſignes

Digitized by Google

redoutables qui réveillent le passé & appellent l'avenir; qui approfondissent le cœur & le développent tout entier; qui fixent le sort de l'homme dans le monde éternel où il entre, & sa mémoire sur la terre qu'il abandonne.

Cette Oraison funebre sera lue avec intérêt & avec sensibilité. L'orateur, jeune homme de vingt-cinq ans, qui a déjà fait plusieurs ouvrages utiles sur l'Agriculture, annonce dans ce discours de grands talens pour la chaire. Son style est animé & varié; il est plein d'images, d'idées & de vérités.

* *Oraison funebre de très-haut, très-grand, très-puissant & très-excellent Prince Louis XV.* le bien-Aimé, *Roi de France & de Navarre*, prononcée dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de Saint-Denis le 27 Juillet 1774; par Messire Jean-Baptiste Charles Marie de Beauvais, Evêque de Senès. A Paris, de l'imprimerie de Guillaume Desprez.

Une éloquence religieuse & vraiment pastorale; un emploi très-heureux de l'Ecri-

* *Article de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

ture & des Peres; un ſtyle plein d'onction & de cette ſenſibilité paternelle qui ſied à un Miniſtre de l'Egliſe, au Miniſtre d'un Dieu qui aime les hommes; de grandes vérités annoncées avec courage, ſans audace & ſans amertume; de grands mouvemens oratoires & par-tout un ſtyle ſage & pur: tels ſont les caracteres que l'on remarque dans cet ouvrage d'un orateur évangélique que ſes talens & ſes vertus ont élevé ſur le ſiege épiſcopal.

Son exorde eſt noble & *pathétique*. „ Quand *j'annonçois*, il y a *peu de temps*, „ la divine parole devant votre auguſte „ aïeul; quand je lui parlais de ſon peu„ ple, & que ſon cœur paraiſſait ſi touché „ de la miſere publique; *hélas!* qui eût „ prévu le coup terrible dont *il était* menacé? Déjà le glaive inviſible de la mort „ était donc ſuſpendu ſur cette tête auguſte. Hélas! qui eût penſé que nous aurions pu lui dire alors dans un ſens littéral: encore quarante jours, *adhuc quadraginta dies*, encore quarante jours, „ & vous ſerez porté dans le ſépulcre de „ vos peres; & cette même voix que vous „ entendez en ce moment, ſera l'interprête du deuil de votre peuple à vos funérailles. Faibles mortels, humilions„ nous devant le Dieu terrible qui enleve

Digitized by Google

„ la vie aux Princes, devant le Dieu ter-
„ rible pour les Rois de la terre, *terribi-*
„ *li & ei qui aufert ſpiritum Principum,*
„ *terribili apud reges terræ.*

„ O déplorable fragilité de la vie! ô
„ faibleſſe! ô vanité de la puiſſance & de
„ la majeſté des Rois! Louis paraſſait
„ jouir d'une ſanté ſi ferme & ſi floriſſan-
„ te! nous contemplions avec joie, ſur
„ ce front majeſtueux, le préſage du
„ plus long regne de la monarchie; &
„ voilà que cette contagion, ajoutée de-
„ puis quelques ſiecles aux miseres hu-
„ maines, & à laquelle nous nous flatti-
„ ons que le Roi avait payé depuis long-
„ temps le fatal tribut qu'elle ſemble a-
„ voir étendu ſur tous les mortels; voilà
„ que ce fléau ſi funeſte au ſang de nos
„ maîtres, vient répandre tout-à-coup,
„ au milieu de la Cour, le trouble & la
„ conſternation.

„ Vous frémiſſez encore, meſſieurs,
„ au ſouvenir de ces affreux momens. Le
„ Roi expirant au milieu des horreurs de
„ cette maladie cruelle; ſon corps frappé
„ de la corruption anticipée du tombeau;
„ privé dans les premiers inſtans, comme
„ celui du malheureux Oſias, des hon-
„ neurs funebres, & emporté précipitam-
„ ment, ſans pompe, ſans appareil, à

Digitized by Google

„ travers les ombres de la nuit ; les tendres & courageuses Princesses qui ont recueilli ses derniers soupirs, atteintes de la même contagion ; l'effroi qui s'y joint encore à la douleur ; la Famille Royale obligée de fuir la mort de palais en palais... Dieu terrible, soyez béni au milieu de notre malheur ; soyez béni des sentimens de pénitence que vous avez inspirés au Roi dans ses derniers jours, & de nous avoir épargné la pensée désespérante qu'*une ame* qui nous était si chere, soit *tombée* dans votre éternelle disgrace.

„ Princes, Pontifes, Grands du Royaume, Magistrats, Citoyens, rassemblés en ce jour dans *la maison des sépulcres* de vos Rois, dans leur derniere & perpétuelle démeure, hélas ! leurs palais ne sont que des asyles de voyageurs ! *Sepulcra eorum, domus illorum in æternum.* Vous sur-tout que Louis honorait d'une bienveilance plus distinguée, & qui lui avez donné, dans les derniers jours de sa vie, des preuves si touchantes de votre zèle & de votre attachement ; venez offrir au Seigneur notre Dieu vos vœux & vos larmes, pour un Prince si digne de

Digitized by Google

votre tendreſſe & de votre reconnoiſ-
„ ſance, pour un Prince ſi digne de l'a-
„ mour & des regrets de toute la nation.
„ Viens-je donc ne faire retentir ici que
„ des louanges? Viens-je renouveler,
„ dans ce temple du Dieu de vérité, ces
„ anciennes apothéoſes où Rome idolâ-
„ tre élevait, ſans diſtinction, tous ſes
„ Princes au rang des Dieux, ſitôt qu'ils
„ avaient ceſſé d'être hommes? Loin d'ici
„ une profane adulation: N'eſt-ce donc
„ pas aſſez que là flatterie ait aſſiégé les
„ Princes pendant leur vie, ſans qu'elle
„ vienne encore ſe traîner à la ſuite de
„ leurs funérailles, & ramper autour de
„ leurs tombeaux? Louons les hommes
„ illuſtres, célébrons la gloire des Hé-
„ ros & des Rois; mais oſons déplorer auſſi
„ leurs malheurs pour l'honneur de la vé-
„ rité, & pour l'inſtruction des généra-
„ tions qui leur ſurvivent.
„ A Dieu ne plaiſe que j'oublie le reſ-
„ pect qui eſt dû à la majeſté des Rois
„ juſques dans la pouſſiere de leurs tom-
„ beaux; à Dieu ne plaiſe que j'oublie la
„ tendre vénération que nous devons à la
„ mémoire de Louis, à la mémoire du
„ plus doux & du meilleur des Princes.
„ Et qui peut être plus pénétré que nous de
„ ce ſentiment? Mon Dieu, nous oſons

Digitized by Google

„ vous en prendre à temoin, en préſence
„ de ſon tombeau & de votre autel. Mais
„ quelle conſidération pourrait faire ou-
„ blier jamais à un Miniſtre de l'Evan-
„ gile, le reſpect non moins inviolable
„ qu'il doit à la vérité?

„ Placés entre ces deux devoirs, entre
„ le reſpect que nous devons à la vérité,
„ & le reſpect que nous devons à la mé-
„ moire du Roi, ſoyons également fideles
„ à l'un & à l'autre: célébrons les vertus
„ du Roi, ſans manquer à la vérité; dé-
„ plorons ſes malheurs, ſans manquer à
„ ſa mémoire: rendons gloire à la vérité;
„ rendons gloire au Roi: telle eſt l'impar-
„ tialité de l'hommage funebre que nous
„ allons rendre à très-grand, très-haut,
„ très-puiſſant & très-excellent Prince
„ Louis XV, Roi de France & de Na-
„ varre.

„ Roi des Rois, Seigneurs des Sei-
„ gneurs, qui voyez ici la cendre des Sou-
„ verains humiliée aux pieds de vos Au-
„ tels, & qui poſſédez ſeul l'immortalité;
„ grand Dieu, relevez mon ame abattue
„ par la douleur; ne permettez pas que
„ le deuil affaibliſſe le zéle de votre Mi-
„ niſtre. Organe de la douleur publique,
„ toujours je ſuis l'organe de vos loix. Ins-
„ pirez moi les leçons courageuſes que

„ Jérémie donnait à votre Peuple ; en mê-
„ me-temps qu'il pleurait ſes malheurs.

L'orateur, après avoir rappellé les époques brillantes qui ſignalerent le regne de Louis XV, en vient à ce titre de Bien-Aimé, le plus beau des titres qu'une Nation puiſſe donner à ſon Roi, puiſqu'il annonce que le Prince a rempli le premier de ſes devoirs. „ Rappellez vous,
„ Meſſieurs, avec quel enthouſiaſme u-
„ nanime, ce Peuple donna à Louis le
„ ſurnom le plus glorieux pour un Prin-
„ ce & pour ſes ſujets. Car ce n'eſt
„ point la voix des Grands, toujours
„ ſuſpecte de flatterie ; ce n'eſt point le
„ ſuffrage pompeux des cités qui décer-
„ na à Louis ce beau nom ; c'eſt la voie
„ libre & ingénue du peuple, de ce Peu-
„ ple qui ne ſait point flatter les Rois,
„ & qui ne ſuit que les mouvemens de
„ ſa franchiſe & de ſa tendreſſe ; c'eſt le
„ cri du Peuple qui le proclama Louis le
„ Bien-Aimé. Hélas ! nous ne pouvons
„ nous diſſimuler combien le malheur des
„ temps a paru réfroidir parmi les Fran-
„ çais les démonſtrations de cet amour.
„ Ainſi Dieu permet que les Peuples
„ donnent aux Princes cet avertiſſement,
„ pour leur apprendre que ſi le reſpect
„ & l'obéiſſance ſont un devoir inviolable,

Digitized by Google

„ l'amour des Peuples, la plus belle gloi-
„ re & la plus douce récompenſe de la
„ royauté, l'amour des Peuples eſt un
„ ſentiment libre qui n'eſt dû qu'aux
„ bienfaits & à la vertu. Alors quand
„ le Prince paraît en public, il n'entend
„ plus retentir autour de lui les acclama-
„ tions de ſes ſujets: le Peuple n'a pas,
„ ſans doute, le droit de murmurer;
„ mais, ſans doute auſſi, il a le droit
„ de ſe taire; & ſon ſilence eſt la leçon
„ des Rois.

Ces idées ſi ſouvent répétées dans les oraiſons funebres ſur la deſtinée des grandeurs humaines reparaiſſent dans la péroraiſon de M. l'Evêque de Senès, mais avec cette magnificence d'expreſſion qui les rend neuves & frappantes. Ce morceau nous á paru d'un ſtyle ſublime. „ Le
„ jour lugubre, l'heure fatale eſt donc
„ arrivée, où la France va rendre ſon der-
„ nier hommage à ſon roi Déjà Louis XIV
„ a cédé ſa place à Louis XV: ſon cer-
„ cueil vient d'être tranſporté au fond des
„ antres funebres, & Louis le Grand a ſem-
„ blé mourir une ſeconde fois.

Anecdotes

Digitized by Google

Anecdotes Chinoiſes, Japonoiſes, Siamoiſes, Tonquinoiſes, &c. dans leſquelles on s'eſt attaché principalement aux mœurs, uſages, coutumes & religions de ces différens peuples de l'Aſie; vol. *in* 8°. A Paris, chez Vincent, imprimeur-libraire.

On a mis l'hiſtoire en anecdotes, & l'on a publié, ſucceſſivement ſous cette forme, les faits les plus intéreſſans des différentes Nations. L'hiſtoire de la Chine, du Japon, de Siam & des autres Etats de l'Aſie préſente une ſuite de traits curieux qui font connoître les mœurs, le génie & le caractere des Peuples de l'Aſie. Parmi ces anecdotes on rappote comme un fait, ce qui n'eſt qu'un conte allégorique, en ſtyle oriental, dans le *Spectateur François*, année 1773, & qui n'appartient nullement à l'hiſtoire chinoiſe. Il y a d'autres prétendues anecdotes qui ſont pareillement des contes inventés par nos écrivains François, & revêtus de la pompe aſiatique pour donner de l'éclat à un trait de morale ou de critique, ou d'imagina-

Digitized by Google

tion. Il falloit que l'éditeur ne les rapportât point comme des faits de la Chine, & qu'il eût l'attention de distinguer ces fictions, des traits historiques.

„ Un Bonze riche & avare avoit fait un „ amas considérable de bijoux: un autre „ Bonze lui marqua quelque desir de les „ voir. Le Bonze avare les lui montra „ avec beaucoup de faste. Après que le „ Bonze curieux les eut examinés: Je vous „ remercie, lui dit-il, de vos bijoux.— „ Pourquoi me remercier, lui dit l'autre? „ Je ne vous les donne pas. —C'est, re„ prit le sage Bonze, du plaisir que j'ai eu „ de les voir; c'est tout le profit que vous „ en tirez, & vous n'avez par dessus moi „ que la peine de les garder. Cette différence est peu de chose, & je ne vous „ l'envie point." Cette même anecdote est attribuée, dans le même livre, à un Mandarin, & rapportée avec peu de changemens. Il y en a donc une imitée de l'autre, sans qu'on dise qu'elle est la véritable.

Voici une Anecdote Japonoise. „ Sous „ l'empire de Cubo-Sama, Us-je Suggi se „ révolta contre cet Empereur; c'étoit „ un homme de courage & juste, quoi-

Digitized by Google

„ que rebelle, mais ardent dans ſes paſſ-
„ ons. Il devint amoureux d'une très-
„ belle fille dont la mere étoit veuve &
„ très pauvre. Il gagna la fille & la mit
„ dans ſon ſérail. Sa mere, qui ne pou-
„ voit la voir, lui écrivit pour la prier
„ de l'aider dans ſa miſere. La jeune fil-
„ le verſa quelques larmes & cacha la let-
„ tre. Us-je s'en apperçut: il crut que
„ la lettre venoit d'un rival: il la deman-
„ de à ſa maîtreſſe; mais trop fiere pour
„ découvrir l'état de ſa mere, qui d'ail-
„ leurs étoit veuve d'un ſoldat qui s'é-
„ toit diſtingué par ſa valeur, & qui en
„ avoit été mal récompenſé, ſelon l'uſa-
„ ge, elle s'obſtine à refuſer. Les ſoup-
„ çons s'accrurent par la réſiſtance; il
„ veut prendre la lettre de force, mais
„ la jeune fille la roule & l'avale. La
„ reſpiration eſt interceptée & la fille eſt
„ ſuffoquée. Tous les ſecours furent i-
„ nutiles. Us-je, perſuadé qu'il étoit trom-
„ pé, veut connoître ſon rival. Il fait
„ ouvrir la gorge de ſa maîtreſſe; on en
„ retire la lettre, & il y lit des détails
„ attendriſſans de la pauvreté d'une mere
„ infortunée. Us-je, doublement frappé
„ & de la mort de la fille dont il étoit la

Digitized by Google

„ cauſe, & de ſa grandeur d'ame, détefta
„ ſa jalouſie, éleva un monument à cette
„ fille généreuſe qu'il pleura long-temps,
„ & fit venir la veuve auprès de lui, la
„ combla de bienfaits & la regarda de-
„ puis comme ſa mere."

Elémens de Chirurgie en latin & en françois avec des notes. Par M. SUE *le jeune*, prévôt déſigné du college de Chirurgie, adjoint au Comité *perpétuel* de l'Académie royale de Chirurgie, chirurgien ordinaire de l'Hôtel-de-Ville, &c. &c. Vol. *in*-8°. A Paris, chez Vincent, imprimeur *libraire*.

M. SUE a compoſé ces Elémens en latin & en françois, parce qu'il a principalement eu l'intention de travailler pour les éleves qui ſe deſtinent à entrer dans quelqu'un des colleges de Chirurgie établis dans les grandes villes du royaume, & dans leſquels on ne peut être admis qu'avec l'étude des lettres, & lorſqu'on eſt familiariſé avec la langue latine. Ces Elémens ſont précédés d'une longue pré-

Digitized by Google

face dans laquelle l'auteur fait voir la différence qu'il y a entre sa méthode & les principes de chirurgie de M. de la Faye. Il se montre aussi le zélé défenseur des Chirurgiens contre les attaques des Médecins. Il se plaint de ce que nous avons dit que nos Chirurgiens s'occupent plus aujourd'hui à différer qu'à opérer, & manient plus souvent la plume que le scalpel. C'est que nous pensons que leur art étant principalement de pratique, c'est en travaillant sur la Nature qu'ils parviendront plus sûrement à la soulager. Au reste nous ne prétendons point blâmer les maîtres de l'art qui ont acquis une théorie lumineuse par une pratique long-temps exercée, de nous instruire de leurs découvertes & de leurs observations. Mais il seroit dangereux que les jeunes maîtres, trop pressés d'écrire, abandonnassent la route que leur ont montrée les célebres Chirurgiens qui différoient peu, mais qui opéroient beaucoup. M. Sue a divisé ses Elémens en cinq parties. Dans la premiere, il traite de la *Physiologie* ou de l'économie animale; dans la seconde, de l'*Hygiene* ou de la connoissance des causes qui influent sur la santé; dans la troi-

Digitized by Google

sieme, de la *Pathologie* ou des causes & des signes des maladies ; dans la quatrieme, de la *Thérapeutique* ou des moyens curatifs des maladies ; enfin dans la cinquieme partie il parle de la saignée, de plusieurs remedes externes chirurgicaux, & de la pharmacie chirurgicale. Ces Elémens renferment, comme l'on voit, un cours de chirurgie théorique & pratique, utile aux jeunes gens pour prendre une connoissance générale de cet art. Le libraire avertit qu'il a fait imprimer séparément des exemplaires seulement françois pour ceux qui veulent avoir les Elémens sans le latin.

Traité théorique & pratique des Maladies inflammatoires, par M. J. J. CARRÈRE, conseiller-ordinaire du Roi, inspecteur-général des eaux minérales de la province de Roussillon & du comté de Foix, docteur en médecine de l'Université de Montpellier, de la Société royale des sciences de la même ville, &c, &c. vol. *in*-12. A Paris, chez Vincent, impr. libraire,

Digitized by Google

Les Commissaires nommés par la Société royale des sciences de Montpellier pour examiner cet ouvrage, estiment qu'il sera d'une utilité marquée pour les Médecins. L'auteur, après avoir solidement traité de l'inflammation en général, descend dans un détail très-instructif sur le diagnostic, le pronostic, les causes & la curation des différentes maladies inflammatoires, tant internes qu'externes. Sa doctrine est par-tout étayée des noms les plus respectables en médecine, & sa pratique est conforme à celle des meilleurs Médecins.

Nouveau Dictionnaire historique, ou histoire abrégé de tous les hommes qui se sont fait un nom par des talens, des vertus, des forfaits, des erreurs, &c, &c. *Tome cinquieme*, *in* 8°. renfermant les additions, corrections & améliorations de l'édition de Paris, 1772, en 6 vol. *in* 8°. & servant de supplément aux éditions d'Avignon 1766 & 1771, & à celles de Rouen

Digitized by Google

1769 & de Lyon 1770, toutes publiés sous le titre d'Amsterdam; vol. *in* 8°. A Paris, chez le Jay, libraire,

C'est en faveur des premiers acheteurs du Dictionnaire historique que ce supplément est publié. Il renferme tout ce que les éditeurs ont cru nécessaire à la perfection de l'ouvrage, & tout ce qu'on trouve dans l'édition de Paris. Ce supplément offre de plus des corrections pour les différentes éditions.

Le Vindicatif, drame en cinq actes & en vers libres, représenté pour la premiere fois par les Comédiens *François* ordinaires du Roi, le 2 Juillet 1774. Prix, 30 sols. A Paris, chez Delalain, 1774.

Le but de ce drame est d'inspirer l'horreur de la vengeance. J'ai voulu, dit l'auteur, prouver que les affections les plus douces, les liens les plus tendres, les sentimens les plus chers à l'humanité ne pouvoient rien sur une passion qui prend sa source dans un amour-propre immo-

Digitized by Google

déré & inflexible. Quel exemple plus frappant de cette vérité, qu'un frere qui trame avec noirceur & diſſimulation le malheur de ſon frere, & qui ſe voit enfin démaſqué, couvert d'opprobre, déchu d'un grand nom & forcé d'errer ſur la terre, ſans parens, ſans amis & ſans aſyle? Cependant le caractere du *Vindicatif* ayant révolté le Public à la premiere repréſentation, l'auteur a été obligé de l'adoucir, de le mutiler, de ſubſtituer l'adreſſe à la force, de le montrer moins aux yeux du ſpectateur & de le faire agir le plus ſouvent derriere la ſcene. Nous avons déjà rendu compte de ce drame; mais on connoîtra mieux par la derniere ſcene que nous allons rapporter, le ſtyle de l'auteur, le plan de la piece, les différens caracteres des perſonnages, la fin des intrigues odieuſes du Vindicatif & le but moral que le poëte s'eſt propoſé de montrer.

Milord Dély, l'objet de la jalouſie de l'époux, & bleſſé par lui dans un combat particulier; *Sir James*, l'aſſaſſin de ſon ami, le jouet & la victime du Vindicatif

Digitized by Google

son frere ; *Miss Vorthy*, femme vertueuse & l'amante du passionné Sir-James, tous ces personnages sont rassemblés chez *Milord St Albans*, Chef de la Justice, qui est tourmenté par le devoir rigoureux de son ministere & par sa pitié paternelle pour un fils plus malheureux que criminel.

MISS-VORTHY, *à demi-voix.*

Ah ! Sir-James reprends tes esprits égarés.

DÉLY, *au Juge.*

Milord, on répond de ma vie ;
Ne craignez rien pour moi. Mais vous allez frémir ;
C'est un mystere affreux que je vais découvrir.
Je dois remplir ce triste ministere,
Et réparer mon crime involontaire...
Je viens rendre un fils à son pere,
Un époux à sa femme, à mon cœur un ami.
Non, Sir-James n'est point coupable,
Son frere seul l'avoit trahi.

Nous étions les jouets d'un fourbe abominable.
Il aima Miſs Vorthy; ſon amour dédaigné
Alluma la vengeance en ſon cœur indigné;
Il m'a caché que Fleins étoit ſon frere
Il m'a trompé, ſéduit, pour remplir ſa colere,
Me voyant ſans péril, il m'a tout avoué;
Et frémiſſant de voir ſon projet échoué,
Loin de nous pour jamais ſon déſeſpoir l'entraîne.
Artiſan de ſes maux, victime de ſa haine,
Sans parens, ſans amis, ſans patrie & ſans nom.
Et ſeul dans l'Univers, errant à l'abandon,
Il emporte avec lui ſon forfait & ſa peine.

MILORD.

Monſtre! Monſtre exécrable! Infame trahiſon!
Sauve-toi malheureux, ſauve-toi de ton pere,
Et fuis devant la loi qui s'arme contre toi.
Je te maudis; tes jours ſont voués à l'effroi,
Et j'appelle ſur eux l'opprobre & la miſere.

Digitized by Google

MISS VORTHY.

Malheureux Saint-Albans!... Ah! Sir-James!

SIR-JAMES.

Ah! mon frere!
Quelle effrayante & soudaine lumiere!
Quoi! mon frere!.. Dély, j'ai violé ma foi,
Et j'ai moi seul allumé sa colere.

MILORD, *revenant d'un profond accablement.*

Laissez ces transports douloureux,
Et daignez respecter un vieillard malheureux...
Insensé, j'ai suivi mon propre caractere;
J'ai cru que la rigueur inflexible & sévere
Etoit le frein du vice & l'appui des vertus;
J'ai traité mes enfans plus en juge qu'en pere;
Et c'est moi qui les ai perdus!

Digitized by Google

DÉLY.

L'amour & l'amitié m'ont rendu bien coupable,
Milord : délivrez-moi du fardeau qui m'accable ;
Assurez le bonheur de deux tendres époux,
Bénissez vos enfans.

(Il les unit, & les présente au Lord Saint-Albans.)

MISS VORTHY & SIR-JAMES.

Je tombe à vos genoux.

MILORD, *les relevant.*

Belle Vorthy, relevez-vous ;
Croyez que les vertus ont des droits sur mon ame ;
Oublions à jamais une odieuse trame
Dont mon œil effrayé cherche à se détourner.
Si vous pouvez m'aimer, je puis me pardonner.
J'approuve votre hymen & je le ratifie,
Et, moi-même à ses pieds courant me prosterner,
Avec Milord Vorthy je me réconcilie.

Digitized by Google

MISS VORTHY, *se jetant dans ses bras.*

Ah! mon pere!... Ce mot échappé de mon cœur;
Permettez ce transport à ma reconnoissance.

MILORD.

Je la mériterai; voilà ma confiance:
Aimez-moi; je me fais honneur
En relevant par vous une illustre famille:
Je n'ai plus qu'un seul fils; tenez-moi lieu de fille;
Allons; & que le Ciel nous soit propice & doux;
Méritons de sa main des destins plus prospères.
Mon fils, que ce jour soit pour vous
La leçon des maris, & l'école des peres.

Dictionnaire de la Noblesse, contenant les *Généalogies*, *l'Histoire* & la *Chronologie des Familles Nobles de France*, l'explication de leurs Armes, & l'état des grandes Terres du Royaume aujourd'hui possédées à titre de Principauté,

Digitized by Google

Duchés, Marquisats, Comtés, Baronnies, &c. par création, héritages, alliances, donations, substitutions, mutations, achat ou autrement. On a joint à ce Dictionnaire le Tableau généalogique, historique des Maisons Souveraines de l'Europe, & une notice des Familles étrangeres, les plus anciennes, les plus nobles & les plus illustres; par M. de la Chenaye-Desbois; seconde édition. Tome VII. A Paris, chez Antoine Boudet libraire imprimeur du Roi, 1774, avec approbation & privilege du Roi.

Le tome VII du Dictionnaire de la Noblesse, proposé par souscription paroît & est composé de toute la Lettre G & de *Ha*. Dans le huitieme, qui est sous presse, se trouveront le reste de l'*H*, *I*, *K*, & une partie de la Lettre *L*.

Messieurs les souscripteuers sont priés de

Digitized by Google

le faire retirer, & les précédens qui peuvent leur manquer. La souscription est ouverte chez l'auteur M. de la Chenaye-Desbois, rue Saint-André-des-Arts à côté de l'hôtel d'Hollande, au coin de la rue des Grands-Augustins; & aussi chez Antoine Boudet, libraire-imprimeur du Roi, rue St Jacques à Paris. Il faut affranchir les *Lettres* & *mémoires* que l'on adresse soit à l'Auteur, soit au libraire: on ne fera aucun usage des *mémoires anonymes* qu'on enverroit; il les faut *signés* & en forme probante, avec l'adresse exacte de ceux qui les envoient.

Les personnes qui se bornent à envoyer des *mémoires*, sans souscrite, pour cet Ouvrage, sont averties qu'à cause des grands frais qu'occasionne au libraire cette entreprise, on ne pourra donner qu'une notice courte & précise de leur *mémoire*, à moins qu'elles ne paient les frais d'impression de tous les détails qu'il leur auroit plu d'envoyer. On avertit encore qu'on ne souscrit pas pour un volume seul, mais pour tout l'ouvrage. Bien des gens ne voudroient que le volume où leur Généalogie

Digitized by Google

Généalogie se trouve : c'est ce qu'on ne peut leur accorder, parce que cela feroit rester, dans le magasin du libraire, des exemplaires imparfaits, dont il ne seroit pas possible qu'il se défît ; ce qui lui porteroit un grand préjudice.

On souscrit, pour ce dictionnaire, à raison de 12 liv. par volume en feuilles, & en en payant deux d'avance.

Ceux qui n'auront pas souscrit payeront sur le pied de 18 liv. par chaque volume. Cette ample collection formera treize à quatorze volumes, y compris celui des additions.

On délivre aux souscripteurs tous les quatre mois un volume, qu'on ne manque pas de faire annoncer dans les écrits publics, pour que les Souscripteurs de Province & de Paris en soient avertis.

Comme l'objet de ce Dictionnaire est de former un répertoire des premieres Maisons & des Familles nobles, anciennes & nouvelles (principalement en France) tant de celles qui sont éteintes que de celles qui subsistent, ces dernieres qui n'ont point encore envoyé leurs *mémoires* en forme probante, peuvent le faire, soit par la voie de l'auteur, soit par celle de l'imprimeur, sous quelque lettre de

Digitized by Google

l'alphabet qu'elles ſoient, parce que quand même leurs mémoires ſe trouveroient n'être pas arrivés à temps, ce ne ſeroit jamais en vain qu'on les auroit envoyés. Ils ſeront employés en addition au volume qui ſuivroit leur lettre, & ſi cela n'étoit pas poſſible, dans le ſupplément réſervé à la fin de tout le Dictionnaire, pour les mémoires arrivés trop tard, & où l'on ſuivra pareillement l'ordre alphabétique. C'eſt ainſi que l'inconvénient en ſera peu ſenſible, & d'autant *moins* encore que la table générale ne devant être faite qu'après l'impreſſion du ſupplément même, elle les contiendra tous en leur rang.

La préſente invitation s'adreſſe auſſi aux Familles étrangeres, les plus anciennes & les plus nobles, dont les noms ſont connus, ſoit par les alliances qu'elles ont contractées en France, ſoit par les ſervices qu'elles y ont rendus. On en trouve beaucoup dans les ſept premiers volumes qui paroiſſent ; on en trouvera de même dans les ſuivans, ſi les Familles nobles étrangeres font paſſer à l'auteur ou au libraire, franc de port, leurs *mémoires* liſiblement & correctement écrits, & conſtatés par de bonnes preuves, avec citation des auteurs qui en parlent.

Digitized by Google

Institutions Militaires, ou Traité élémentaire de Tactique, précédé d'un discours sur la Théorie de l'Art Militaire; 3 vol. *in*-8°. broché. 9 liv. Aux Deux-Ponts; & à Paris, chez Lacombe, libraire.

Nous rendrons compte incessamment de cet ouvrage utile.

* ACADÉMIES.

Séance publique de l'Académie Française.

M. Suard, connu par une excellente traduction de l'histoire de Charles-Quint, & par plusieurs morceaux pleins d'esprit & d'agrément insérés dans *les Variétés littéraires*, distingué d'ailleurs par ce goût exquis & ces connoissances variées, qui placent le veritable littérateur fort au-dessus de l'ecrivain médiocre, sur-tout dans un temps où la médiocrité est devenue si commune & si facile, a pris séance à l'Académie Française le jeudi 4 Août. Le sujet de son discours ne pouvait être plus inté-

* *Article de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

reſſant pour l'aſſemblée devant laquelle il devait être prononcé. C'eſt la défenſe des lettres & de la philoſophie contre les calomnies de la haine & les préjugés de l'ignorance. Il fait voir que la philoſophie, bien loin de nuire aux arts, les a ſoutenus dans leur décadence; que bien loin d'être ennemie de l'autorité, elle a fait connaître les véritables droits des Princes & les avantages d'une obéiſſance paiſible : que bien loin de combattre la vraie Religon, elle a ſervi *à l'épurer* & à en réformer les abus. Cet ouvrage plein de ces vérités utiles & ſolides que l'on trouve rarement dans les diſcours de ce genre, eſt ſemé d'idées fines & juſtes revêtues d'un ſtyle élégant & facile. Nous nous bornerons à citer le morceau qui regarde les arts.

„ L'eſprit philoſophique appliqué aux „ arts ne conſiſte pas, comme on l'a cru, „ ou comme on a feint de le croire, à „ ſoumettre leurs productions aux loix „ d'une préciſion rigoureuſe ou d'une vé„ rité abſolue; mais ſeulement à remon„ ter aux vrais principes des arts, à cher„ cher dans l'examen de leurs procédés & „ dans la connoiſſance de l'homme, la rai„ ſon de leurs effets & les moyens d'éten„ dre ou d'augmente leur énergie. . . . .

Digitized by Google

„ Vers le commencement de ce ſie-
„ cle, il s'était formé une eſpece de conſpi-
„ ration contre la poëſie. Cette ligue a-
„ voit pour chefs deux hommes célebres,
„ doués de cette portion de goût que
„ peut acquérir un eſprit fin & juſte ac-
„ coutumé à obſerver & à comparer,
„ mais abſolument privés de ce goût
„ plus délicat qui tient à une ſenſibilité
„ naturelle ſans laquelle on ne peut juger
„ les productions des arts. Il n'a pas tenu
„ à eux qu'on ne regardât les vers comme
„ une combinaiſon puérile de ſons, dont
„ le ſeul mérite était d'amuſer l'oreille
„ pour déguiſer la fauſſeté des penſées,
„ ou pour donner un air de nouveauté à
„ des idées communes. Ils appuyaient ce
„ paradoxe de ſophiſmes d'autant plus ſpé-
„ cieux, qu'ayant fait avec aſſez de ſuc-
„ cès beaucoup de vers où l'eſprit imitait
„ quelquefois le talent, ils paraiſſaient ſa-
„ crifier leur amour-propre à l'intérêt de
„ la vérité. Heureuſement pour le bon
„ goût il s'éleva dans le même temps un
„ homme extraordinaire, né avec l'ame
„ d'un poëte & la raiſon d'un philoſophe.
„ La Nature avait allumé dans ſon ſein
„ la flamme du génie & l'ambition de la
„ gloire. Son goût s'était formé ſur les
„ chef-d'œuvres du beau ſiecle dont il avait

Digitized by Google

„ vu la fin; ſon eſprit s'enrichit de tous
„ les connaiſſances qu'accumulait le ſiecle
„ de lumieres dont il annonçait l'aurore.
„ Si la poëſie n'était pas née avant lui, il
„ l'aurait créée. Il la défendit par des rai-
„ ſons; il la ranima par ſon exemple; il
„ en étendit le domaine ſur tous les ob-
„ jets de la Nature. Tous les phénome-
„ nes du ciel & de la terre, la métaphy-
„ ſique & la morale, les révolutions &
„ les mœurs des deux mondes, *l'hiſtoire*
„ *de tous les peuples & de tous les ſiecles*
„ lui *offrirent des ſources inépuiſables de*
„ nouvelles beautés. Il donna des modeles
„ de tous les genres de poëſie, même de
„ ceux qui n'avaient pas encore été eſ-
„ ſayés dans notre *langue*. *Il* rendit le
„ plus beau des *arts à ſa premiere deſtina-*
„ tion, celle d'embellir la raiſon & de ré-
„ pandre la vérité. L'humanité ſur-tout
„ reſpira dans tous ſes écrits, & leur im-
„ prima ce caractere noble & touchant qui
„ donnera à l'auteur encore plus d'admira-
„ teurs & d'amis dans les ſiecles futurs qu'il
„ n'a eu dans le nôtre d'envieux & de ca-
„ lomniateurs. Ainſi, loin d'être le fléau
„ des beaux-arts, la philoſophie en a con-
„ ſervé le feu ſacré. Loin de corrompre le
„ goût, elle n'a fait que l'épurer & l'éten-

Digitized by Google

„ dre. On eſt devenu plus difficile ſans dou-
„ te ſur la juſteſſe des figures & des expres-
„ ſions, ſur l'ordre & l'exactitude des pen-
„ ſées. Il ne ſuffit plus d'accoupler avec
„ facilité des rimes exactes & de revêtir
„ des idées triviales de ces images paraſi-
„ tes de l'ancienne mythologie, agréables
„ par elles-mêmes, mais devenues inſipi-
„ des par un emploi trop répété; eſpece
„ de jargon que les jeunes gens prennent
„ pour de la poëſie, & qui n'en eſt, pour
„ ainſi dire, que le ramage. Il faut aujour-
„ d'hui ſatisfaire l'eſprit auſſi bien que
„ l'oreille, & ne s'adreſſer à l'imagination
„ que pour arriver plus ſûrement à l'ame."

Ces objets ont été ſouvent traités; mais il eſt bien rare qu'on ait mis dans cette diſcuſſion autant de juſteſſe, de préciſion & d'impartialité.

M. Greſſet, directeur de l'Académie chargé de répondre au récipiendaire, commence par rendre un juſte témoignage aux titres littéraires & aux qualités perſonnelles qui lui ont mérité la place qu'il occupe.

„ Nous devons à vos travaux des fruits
„ de la littérature étrangere. L'Académie
„ Françaiſe, en vous adoptant, acquitte
„ une dette de la littérature nationale.
„ Vos premiers titres conſignés dans le

Digitized by Google

„ Journal Etranger & dans les quatre vo-
„ lumes des variétés littéraires, se sont é-
„ tendus par la traduction de l'histoire an-
„ glaise de Charles-Quint, traduction plei-
„ ne d'ame, de force, d'élégance, & van-
„ tée par l'auteur même de l'ouvrage;
„ hommage assez rarement rendu par l'a-
„ mour propre paternel. Je m'arrêterais
„ avec justice sur la maniere heureuse dont
„ vous avez fait parler la langue française
„ aux écrivains des autres Nations; sur
„ les ouvrages que nous avons droit d'at-
„ tendre de vous; sur ces *qualités* si pré-
„ cieuses dans le commerce de la vie;
„ sur ce caractere sociable, le premier ta-
„ lent, le premier esprit pour le bonheur
„ personnel, ainsi que pour celui des au-
„ tres; caractere par-tout si desirable,
„ mais sur-tout dans la carriere des lettres
„ où l'on en donne inutilement des pré-
„ ceptes, si l'on n'y joint l'exemple, la
„ premiere des leçons; caractere que
„ vous avez si bien prouvé par l'union de
„ vos travaux avec ceux de l'amitié."

M. Greffet se propose ensuite d'examiner l'influence des mœurs sur le langage, & les changemens que cette influence a produits de nos jours dans la langue française; question aussi intéressante que philosophique. Mais sans blesser le respect

Digitized by Google

que l'on doit aux talens supérieurs & que nous aimons à rendre au poëte aimable à qui nous devons des ouvrages charmans qui dureront autant que notre langue; qu'il nous soit permis d'observer que peut-être M. Gresset n'a pas saisi le véritable point de vue sous lequel il fallait envisager cette question. „ Quel étrange „ idiome, dit M. Gresset, est associé à „ notre langue par les délires du luxe & „ par les variations des fantaisies dans les „ meubles, les habits, les coëffures, les „ ragoûts, les voitures! Quelle foule de „ termes essentiels depuis l'*ottomanne* jus- „ qu'à la *chiffonniere*, depuis le *frac* jus- „ qu'au *caraco*, depuis les *baigneuses* jus- „ qu'aux *Iphigénies*, depuis le *cabriolet* „ jusqu'à la *désobligeante*."

Rien n'est plus arbitraire ni plus étranger au génie d'une langue que ces dénominations des choses qui sont d'usage journalier. Ce sont presque toujours les ouvriers de luxe qui ont donné des noms aux différentes inventions de leur art. Mais ce n'est ni chez les selliers, ni chez les marchandes de modes qu'il faut chercher les révolutions de notre Idiome. Il importe peu de savoir comment on appelle aujourd'hui *caraco* ce qui s'appelait d'abord *pétenlair*. L'un vaut bien l'autre.

Digitized by Google

Les noms des modes tiennent souvent aux événemens publics. C'est un artifice des marchands pour attirer l'attention. Quand les Princes de Conti & de Vendôme revinrent de la bataille de Steinkerque avec leurs mouchoirs passés autour de leur col; les Dames appelerent Steinkerque une parure à-peu-près semblable qui devint de mode, & pendant quelque temps tout fut à la Steinkerque. Il y a quelques années que tout était à la Silhouette; & aujourd'hui tout ce qui fait du bruit, un opéra, un charlatan, &c. donne son nom à des tabatieres ou à des bonnets, ce qui est un des grands avantages de la célébrité & un des premiers caracteres de la gloire.

C'était sans doute un homme d'esprit que celui qui, le premier, imagina d'appeler *chenille* un habillement négligé. Cet homme était bien sûr d'être un brillant papillon, dès qu'il serait paré. Il y a vraiment de l'invention dans ce terme. On ne peut pas être aussi content de *mirliflore*, dont on n'entend pas trop l'étymologie; mais ce qui est étonnant, c'est d'entendre toutes ces belles expressions dans un discours académique.

Quant aux expressions exagérées & précieuses qui ont toujours été d'usage dans un monde nombreux, on s'en est tou-

Digitized by Google

jours moqué, on les a tournées en ridicule sur le théâtre depuis Moliere jusqu'à Vadé. Mais il y a un certain nombre d'exagérations convenues qui sont demeurées dans la conversation, & qui sont sans conséquence, parce que personne n'en est la dupe. Lorsqu'on vous dit qu'on est *désolé* de ne pouvoir dîner avec vous, cela n'est pas plus croyable dans un sens rigoureux que lorsqu'on vous écrit: *j'ai l'honneur d'être votre très-humble serviteur*, quoiqu'on ne soit ni *humble* ni *serviteur*, & sur-tout qu'on n'ait point *l'honneur* de l'être.

Ce ne sont donc point ces hyperboles d'usage qui peuvent influer sur la langue. Elles ne passent point jusqu'aux ouvrages. A l'égard du style précieux, affecté, entortillé, il n'est que trop commun; & quelle en est l'origine? L'ambition de montrer de l'esprit; manie beaucoup plus épidémique qu'elle ne l'a jamais été. On veut avoir de l'esprit sur tout; on cherche le neuf, & l'on ne trouve que le bizarre. Voilà ce que M. Gresset aurait pu examiner. Il aurait pu trouver aussi dans l'esprit philosophique plus répandu de nos jours qu'il ne l'avait encore été, la cause de cette accumulation de termes abstraits pro-

Digitized by Google

digués même dans de bons ouvrages & qui jettent des nuages sur le style. Ainsi les inconvéniens en tout genre sont à côté des avantages. Il aurait pu trouver dans cette prétention universelle à la *sensibilité*, aujourd'hui si fort à la mode, l'origine de cette profusion de mouvemens oratoires & de figures forcées que l'on appelle de la *chaleur*, quoique tout ce qui est faux & déplacé soit toujours nécessairement froid. M. Gresset aurait pu considérer sous beaucoup d'autres aspects cette influence réelle des mœurs sur le langage qui pourrait former le sujet d'un traité curieux & intéressant.

Nous devons rappeler en finissant combien le Public a trouvé de délicatesse & de précision dans l'éloge du jeune Monarque, aujourd'hui l'objet de tant d'amour & de tant de louanges. M. Suard l'a fait en peu de lignes; mais chaque ligne est une vérité „ Ce Monarque si jeune, dit-„ il, & déjà si chéri, dont le premier „ édit a été un bienfait public, & la pre-„ miere maladie une leçon de courage; „ qui ne regne que depuis deux mois, „ qui depuis deux mois a choisi quatre „ Ministres, & qui n'a choisi pour Minis-„ tres que des hommes éclairés & ver-

Digitized by Google

„ tueux; qui déteſte ou plutôt qui mé-
„ priſe la flatterie; qui encouragera les
„ lettres & la philoſophie, comme les
„ organes de la vérité qu'il aime & des
„ vertus dont il donne l'exemple."

Il faut joindre à cet éloge ce trait ſi ingénieux & ſi applaudi de M. l'Abbé de Radonvilliers. „ Juſqu'ici l'on diſait aux
„ Rois de ſe garder des flatteurs; déſor-
„ mais il faudra dire aux flatteurs de ſe
„ garder du Roi." Ce trait mérite de paſſer en proverbe.

M. d'Alembert a terminé la ſéance par la lecture d'un Eloge de Maſſillon, qui doit faire partie de la continuation de l'hiſtoire de l'Académie qu'entreprend M. d'Alembert, à commencer depuis 1770. L'ouvrage de cet illuſtre académicien qui réunit, comme a ſi bien dit M. l'Abbé de Lille, la préciſion & l'énergie ſpartiates à l'élégance & à la fineſſe attiques, a été entendu avec les plus grands applaudiſſemens.

Digitized by Google

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE royale de Musique a donné, le mardi 2 Août, la premiere représentation *d'Orphée & Euridice*, drame héroïque en trois actes.

Le poëme a été traduit de l'italien par M. Moline.

La musique est de M. le Chevalier Gluck.

On rend les honneurs funebres au tombeau d'Euridice; le chœur des Nymphes & de la suite d'Orphée fait entendre de lugubres accens qu'Orphée interrompt par les cris de sa douleur. Il chante:

Objet de mon amour,
Je te demande au jour
Avant l'aurore;
Et, quand le jour s'enfuit,
Ma voix pendant la nuit
T'appelle encore.

L'Amour, touché des plaintes de l'amant le plus tendre, vient à son secours; il annonce à Orphée que les Dieux con-

Digitized by Google

ſentent qu'il aille trouver Euridice au ſéjour de la Mort; & ſi les doux accords de ſa lyre peuvent appaiſer les Tyrans des Enfers, il rendra ſon amante à la lumiere; mais, lui dit l'Amour:

Apprends la volonté des Dieux:
Sur cette épouſe adorée,
Garde-toi de porter un regard curieux;
Ou de toi, pour jamais tu la vois ſéparée.
Tels ſont de Jupiter les ſuprêmes decrets;
Rends-toi digne de ſes bienfaits.

ORPHÉE, *ſeul.*

Impitoyables Dieux! qu'exigez-vous de moi;
Comment puis-je obéir à votre injuſte loi?
Quoi! j'entendrai ſa voix touchante;
Je preſſerai ſa main tremblante
Sans que d'un ſeul regard!.. Oh Ciel! quelle rigueur!..
Eh bien... j'obéirai! je ſaurai me contraindre.
Eh! devrois-je encore me plaindre;
Lorſque j'obtiens des Dieux la plus grande faveur?

AIR.

L'eſpoir renaît dans mon ame.
Pour l'objet qui m'enflamme,
L'amour accroît ma flamme;
Je vais revoir ſes appas.
L'enfer en vain nous ſépare;

Digitized by Google

Les monſtres du Tartare
Ne m'épouvantent pas !

Les Démons, étonnés de l'audace d'Orphée, veulent l'effrayer & l'arrêter. Orphée, uniſſant ſa voix plaintive aux accords touchans de ſa lyre, fait ſentir la pitié à ces gardiens terribles des Enfers. Eux-mêmes lui en ouvrent l'entrée, il pénetre juſqu'à la demeure des Ombres fortunées. Euridice lui eſt rendue ; Orphée l'emmene ſans oſer porter ſur elle un regard qui lui ſeroit funeſte.

Euridice ne peut ſoutenir l'indifférence apparente de ſon époux, & le refus qu'il fait de la regarder & de répondre à ſa vive tendreſſe.

ORPHÉE.

Par tes ſoupçons ceſſe de m'outrager.

EURIDICE.

Tu me rends à la vie, & c'eſt pour m'affliger.
Dieux, reprenez un bienfait que j'abhorre !
Ah ! cruel époux, laiſſe-moi !

DUO.

ORPHÉE.

Viens, ſuis un époux qui t'adore.

EURIDICE.

Digitized by Google

EURIDICE.

Non, ingrat, je préfere encore
La mort qui m'éloigne de toi!

ORPHÉE.

Vois ma peine.

EURIDICE.

Laiſſe Euridice.

ORPHÉE.

Ah! cruelle! quelle injuſtice!
Je ſuivrai toujours tes pas.

EURIDICE.

Parle, contente mon envie.

ORPHÉE.

Dût-il m'en coûter la vie,
Non, je ne parlerai pas?

EURIDICE & ORPHÉE *à part.*

Dieux! ſoyez-moi favorables:
Voyez mes pleurs,
Dieux! dieux ſecourables!
Quels tourmens inſupportables
Mêlez-vous à vos faveurs!

Euridice ſuccombe à ſa douleur, & fait les derniers adieux à ſon époux. Orphée

Digitized by Google

ne pouvant plus réſiſter à des épreuves ſi cruelles, s'empreſſe de porter du ſecours à ſon amante, la regarde, & elle meurt. ce malheureux amant ſe livre à tout ſon déſeſpoir. Il tire ſon épée pour ſe tuer. L'Amour l'arrête. Ce dieu rend la vie à Euridice, & couronne les feux du plus fidele époux. On célebre la puiſſance & les faveurs de l'Amour.

Le poëte, obligé d'adapter le français aux paroles italiennes, n'a pu faire que des vers quelquefois contraints, & ſouvent irréguliers; mais il a eu le mérite de ſuivre les mouvemens & les formes de la muſique, & de la naturaliſer en quelque ſorte ſur notre théâtre.

L'action eſt ſans doute beaucoup trop ſimple pour trois actes. Sa lenteur & ſon uniformité la font languir. Les retards d'Orphée, & l'irréſolution des amans, en ſortant des enfers, nuiſent à l'intérêt & ſont même contre la vraiſemblance. Mais la muſique ſupplée à ces défauts. Elle confirme l'idée que l'opéra d'Iphigénie avoit déjà donnée du génie & du grand talent de M. le Chevalier Gluck pour peindre & pour exprimer les affections de l'ame.

L'ouverture eſt un beau morceau de ſymphonie qui annonce très-bien le ger-

Digitized by Google

re de ce ſpectacle. Il nous a paru ſeulement que le motif ou le trait principal de muſique ſe repréſente trop ſouvent & y met un peu de monotonie. Le chœur de la pompe funebre eſt de la plus riche & de la plus touchante harmonie. Les cris d'Orphée qui appelle ſon Euricide, ſont d'un grand pathétique. Tout ce magnifique morceau & les airs attendriſſans qui le ſuivent, répandent dans l'ame la triſteſſe. On eſt enchanté des chants doux & inſinuans de l'Amour conſolateur. L'air de la fin du premier acte, *l'eſpoir renaît dans mon ame*, ne peut être plus brillant, mieux ordonné, mieux contraſté & plus propre à faire reſſortir le talent d'un habile chanteur & d'une voix ſuperbe, tel que M. le Gros.

Le Chœur terrible & le fameux *non* des Démons, en oppoſition avec les prieres & les accens ſi tendres & ſi touchans d'Orphée, dont l'accompagnement eſt imité de la lyre, produiſent le plus grand effet. Il y a bien de l'art encore dans la maniere dont le muſicien a ſu rendre la pitié contrainte des Démons qui ne pouvant réſiſter au talent vainqueur d'Orphée, lui ouvrent eux-mêmes le chemin des enfers. Le bonheur tranquille des

Digitized by Google

Champs-Elysées se peint & se réfléchit en quelque sorte dans la musique douce du Chœur & des chants des Ombres fortunées.

Cette pompe funebre, ces Enfers, ces Champs Elysées rappellent les mêmes tableaux exécutés pareillement dans l'opéra de Castor de Rameau, & ne les font pas oublier. Nous croyons même que la musique du Compositeur François est mieux sentie, plus appropriée, &, pour ainsi dire, plus locale que celle de *M. le Chevalier Gluck*. Elle est ici *empruntée du* genre pastoral; & il lui falloit peut-être une autre nuance.

La scene du troisieme acte, entre Euridice & Orphée, *est, comme nous l'avons dit, languissante, malgré le Duo* sublime, de la plus étonnante & de la plus vive expression, qui seul suffiroit pour caractériser un homme de génie. Le récitatif employé dans cet opéra se rapproche beaucoup de celui de Lulli, mais de son récitatif débité, déclamé & parlé comme vraisemblablement ce musicien le faisoit exécuter, & non chanté, comme il l'a été abusivement après sa mort. Les morceaux de symphonie & d'accompagnement sont très-bien faits, quoiqu'ils pa-

Digitized by Google

roiſſent quelquefois chargés de beaucoup de traits & d'accords recherchés & contraſtés ; qui embarraſſent ſouvent l'expreſſion d'autant plus ſûre qu'elle eſt moins compliquée.

Les airs de danſe de cet opéra ſont en général plus ſoignés & plus variés que ceux d'Iphigénie ; il en eſt pluſieurs d'un tour original & piquant que Rameau lui-même eût enviés. Il n'y a, dans cet opéra, que deux rôles principaux. *Euridice* eſt parfaitement jouée & chantée avec beaucoup d'ame, d'intelligence & de préciſion par Mlle Arnould qui, dans ſon abſence, ne peut être mieux remplacée que par Mlle Beaumeſnil, actrice aimable & ſenſible, & muſicienne excellente. *Orphée* eſt très-bien repréſenté par M. le Gros qui, à la voix la plus parfaite, au talent le plus brillant, & au chant le plus ſûr, unit encore le jeu le plus animé & le plus expreſſif. Mlle Roſalie joue & chante avec beaucoup d'agrément ſon rôle favori de l'Amour. Mlle Châteauneuf la remplace dans ce rôle, & y eſt applaudie.

Les ballets de la pompe funebre & des Enfers ſont de la compoſition de M. Gardel ; ceux des Champs-Elyſées & de l'Amour ſont de M. Veſtris, & leur font hon-

Digitized by Google

neur. Les plus grands talens de la danſe ont montré dans cet opéra le zêle le plus vif & le plus heureux. Mlle Guimard, excellente danſeuſe, qui répand tant de grace & de volupté ſur ſes pas; Mlle Heinel dont la danſe eſt ſi noble, ſi impoſante; M. Veſtris, ce danſeur que la Nature & l'Art ont pris plaiſir à former; M. Gardel, qui a le talent le plus hardi, & le plus décidé, tous ces premiers talens de la danſe & après eux la brillante *Mlle Dorival* & *M. Gardel le jeune*, *enſemble* & ſéparément, ont ravi l'admiration & les ſuffrages du Public enchanté.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LES Comédiens François ordinaires du Roi ont donné, le ſamedi 13 Août, la premiere repréſentation d'*Adélaïde de Hongrie*, tragédie nouvelle en cinq actes, par *M. Dorat*. Cette tragédie avoit déjà été imprimée en cinq actes en proſe, ſous le titre des *Deux Reines*; mais l'auteur, en la mettant en vers, y a fait de ſi grands changemens, que c'eſt une piece toute différente.

Adélaïde, du ſang royal de Hongrie, eſt deſtinée à épouſer *Pepin*, fils de Charles Martel, & Roi de France. Adélaïde avoit été confiée par la Reine ſa mere aux ſoins de *Margiſte*, Femme de ſa Cour, qui l'éleva dans un couvent avec *Aliſe* ſa fille. Ces deux jeunes perſonnes étoient du même âge, & avoient contracté l'amitié la plus tendre. Il y avoit long-temps qu'Adélaïde étoit éloignée des yeux de ſa mere lorſque ſon hymen fut réſolu. La perfide Margiſte conçut alors le projet de faire périr Adélaïde, & de mettre à ſa place, par un échange criminel, Aliſe ſa fille ſur le trône de France. Elle éloigne toutes les perſonnes attachées à la Princeſſe, excepté un jeune audacieux dont elle flatte l'ambition & qu'elle charge de l'exécution de ſon crime. Elle l'arme d'un poignard, ayant pris la précaution de lui donner un poiſon lent qui devoit le faire périr avec la mémoire de ſon forfait. Ce jeune criminel frappe ſa victime, & ſe ſauve. Il ſent bientôt les atteintes du poiſon: on lui donne du ſecours, on le délivre de la mort; mais il n'échappe point à ſes remords; il veut aller déclarer ſon crime, & ſubir ſon ſupplice, lorſqu'il eſt pris par les François qui étoient en guerre,

Digitized by Google

comme un eſpion, & enfermé pendant cinq ans dans une priſon. Cependant Adélaïde ne ſuccombe pas ſous le fer du meurtrier; ſes jours ſont conſervés; elle eſt recueillie par *Ricomer*, un des Chefs des Gaulois. Ce guerrier vertueux ſert de pere à cette Princeſſe; &, lorſque la paix lui permet de venir jouir des bienfaits & de la préſence de Pepin ſon Roi, il lui annonce cette Princeſſe ſous le nom qu'elle avoit pris d'*Emilie* pour cacher ſon rang & ſon infortune. Aliſe *ſur le trône, dominée par ſa cruelle mere qui ne la* quitte point, eſt l'épouſe adorée de Pepin & mere de pluſieurs enfans, ſans pouvoir goûter les douceurs de ces titres de Reine, d'épouſe & de mere, tous uſurpés, & qu'elle ſe reproche *continuellement* d'avoir au prix du ſang de ſon amie. Elle ne peut renfermer dans ſon cœur l'ennui & la triſteſſe qui la conſument; elle inquiette le Roi par ce ſombre myſtere qu'il ne peut pénétrer. Elle eſt toujours ſur le point de tout révéler; mais l'aſcendant de ſa mere criminelle, & la crainte de la livrer au ſupplice qu'elle mérite, la forcent au ſilence. Le meurtrier d'Adélaïde eſt à peine délivré de ſes fers qu'il vient trouver Ricomer, découvre le forfait de

Digitized by Google

Margiſte, ſon ambition & le crime dont il a été l'artiſan.

Ricomer frémit à cet horrible récit; il fait arrêter le coupable pour parvenir à conſtater la vérité de tant de forfaits. Il ſoupçonne alors qu'*Emilie* eſt cette Adélaïde échappée au poignard de l'aſſaſſin. Il l'oblige bientôt elle-même à avouer le ſecret de ſa naiſſance & de ſes malheurs, qu'elle cachoit par généroſité & par la crainte de faire punir les coupables. Il inſtruit Pepin qu'il eſt trompé. Ce jeune Roi ne peut ſoutenir le jour affreux que cet ami répand ſur les objets de ſon amour, ſur ſa femme & ſes enfans. La cruelle Margiſte veut en vain effrayer Ricomer en l'interrogeant ſur cette Princeſſe qu'elle n'a pas encore vue, & qu'il veut produire à la Cour; Ricomer jette lui-même l'épouvante dans cette ame coupable, en lui faiſant entrevoir qu'Adélaïde eſt encore vivante. Elle ne réuſſit pas davantage auprès du Roi, en alléguant des ſoupçons contre la jeune étrangere. Pepin rend trop de juſtice à la vertu ſévere de ſon favori; mais combien il effraie Margiſte & la Reine, en leur apprenant que la Souveraine de Hongrie s'eſt rendue à ſes ſollicitations, & qu'elle doit

Digitized by Google

arriver, ce jour même, à sa Cour pour consoler sa fille, & dissiper le chagrin dont elle s'obstine à lui cacher la cause ! Margiste & la Reine sont interdites à la nouvelle de l'arrivée imprévue d'une Princesse qui doit découvrir leur perfidie & les confondre. La Reine de Hongrie paroît, & ne peut comprendre pourquoi sa fille, ou celle qu'elle croit telle, s'obstine à se dérober à ses regards. Margiste, profitant & abusant encore de la confiance de sa Souveraine, suppose que le chagrin de la Reine vient de la certitude qu'elle a que le Roi veut la répudier, & lui préférer une jeune Beauté que Ricomer son favori lui a présentée ; cette mere s'irrite de tant d'affronts & veut en tirer vengeance. Enfin la vérité perce le voile qui l'enveloppoit ; le Roi confond Margiste en lui opposant le témoin de son crime ; il la fait arrêter ; mais cette femme audacieuse arrache l'épée d'un de ses gardes & s'en perce le sein. Adélaïde apprenant que c'est son amie qui occupe sa place, veut lui sacrifier ses intérêts & ses prétentions ; la Reine est décidée au contraire de rendre à son amie les titres qu'elle a eu la foiblesse d'usurper, en cédant aux intrigues & à l'ambition de sa mere. Elle regrette ce-

Digitized by Google

pendant ſes enfans & l'époux le plus aimé. Le Roi lui-même ne veut pas conſentir à ce grand ſacrifice que l'auſtere vertu de Ricomer & la Loi de l'Etat lui commandent; mais la Reine ſe fait juſtice elle-même. Elle aſſemble les Grands du royaume, elle leur déclare qu'Adélaïde doit monter ſur le trône qu'elle a uſurpé; elle cede à ſon amie une place qui lui appartient; elle oblige même ſes enfans de lui rendre leur premier hommage comme à leur ſouveraine; elles les met ſous ſa protection, & ſe poignarde. Tel eſt à peu-près le plan de ce drame, autant que nous avons pu le ſaiſir d'après une repréſantation. Cette tragédie eſt, comme on peut le concevoir d'après cette ſimple expoſition, très-compliquée; les événemens ſont ſi multipliés & ſi précipités qu'ils n'ont pu être ſuffiſamment préparés, & fondés ſur la vraiſemblance. L'intérêt que l'on prend ſucceſſivement pour Pepin, Prince foible, mais généreux; pour la Reine coupable, mais ſe ſacrifiant à la juſtice & à l'amitié; pour Adélaïde, Princeſſe auſſi généreuſe qu'infortunée; pour Ricomer, homme vertueux & ami ſincere de ſon maître, eſt néceſſairement trop diviſé & trop con-

Digitized by Google

traire à l'unité qui eſt une regle de la raiſon, de l'art & du théâtre.

La multitude des perſonnages, dont pluſieurs doivent éviter de ſe rencontrer, nuiſent à la marche de l'action. Cependant la beauté du ſpectacle, le caractere d'un jeune Roi généreux & ſenſible, quelques ſituations intéreſſantes, pluſieurs maximes bien énoncées, & beaucoup de vers heureux, & plus encore la réunion des premiers talens; ſavoir, de Meſdames Dumeſnil, Veſtris, St Val & Raucour, dans les quatre rôles principaux; de M. Molé repréſentant Pepin, de M. Briſart jouant Ricomer, de M. Montvel le meurtrier d'Adélaïde; enfin les applaudiſſemens donnés au jeu de ces grands acteurs, ſe confondant avec ceux accordés aux beautés de détail du poëte, ont ſoutenu cette tragédie & en font le ſuccès.

DÉBUT.

M. Dorceville a débuté le mercredi 3 Août, par le rôle de *Polieucte*. Il a joué, depuis, *Darviane* dans Mélanide, & *Arſanne* dans Rhadamiſte. Cet acteur avoit déjà paru ſur ce théâtre; il s'eſt beaucoup exercé en province; il a acquis des talens & une habitude de la ſcene qui peuvent le rendre utile à ce Spectacle.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

LES Comédiens Italiens ordinaires du Roi ont donné le jeudi 11 Août, la premiere repréſentation de la repriſe des *Nymphes de Diane*, opéra comique en un acte, en vaudevilles, par M. Favart. Ce petit drame fut repréſenté, pour la premiere fois en 1747, à Bruxelles par les Comédiens du Maréchal Comte de Saxe; &, en 1753, à Paris à la Foire St Laurent. Beaucoup d'eſprit & de gaieté, l'art de parodier des airs connus & bien choiſis, la bonne comédie traveſtie ſous des vaudevilles agréables, tous ces avantages diſtinguent les productions charmantes que M. Favart a faites pour l'ancien théatre de l'Opéra Comique. Mais ce genre n'eſt plus le goût dominant de la Nation; on deſire un intérêt plus ſérieux dans les drames, & l'on veut moins de nud, ou une gaze moins tranſparente dans les tableaux galans expoſés au Public. Cependant les *Nymphes de Diane* ont eu du ſuccès à cette repriſe, & pouvoient en avoir un ſupérieur, avec quelqu'adouciſſement dans les traits un peu trop ſenſibles. Cet opéra-comique eſt parfaitement joué.

Digitized by Google

ARTS.

Le 25 Août, jour de St Louis, l'Académie de St Luc, sous les auspices de M. le Marquis de Paulmy son protecteur, a fait l'ouverture d'un Sallon, rue Neuve St Merry, à l'hôtel Jabach, où sont exposés publiquement les ouvrages de peinture & sculpture qui composent ladite Académie. Nous rendrons compte de cette exposition.

Manufacture de Porcelaine de Seve.

Le jeudi 28 Juillet dernier, à six heures du soir, la Reine, Madame, & Madame la Comtesse d'Artois ont honoré de leur présence la Manufacture de Porcelaine à Seve. Ces Princesses ont loué la beauté des ouvrages de cette manufacture, où la richesse, le goût & les talens les plus distingués se réunissent pour orner les formes élégantes, & relever l'éclat de la porcelaine la plus parfaite qui soit connue. Cette porcelaine, par les soins du savant chimiste académicien dont les

Digitized by Google

François & les Etrangers honorent également les écrits lumineux & les heureux travaux, surpasse en beauté, en solidité, en blancheur, & par la vivacité des couleurs de la peinture, tout ce que l'ancien Japon, & l'Europe offrent en ce genre de plus curieux. Le portrait du Roi & celui de la Reine sont représentés en médaillons de porcelaine, très-ressemblans & ornés de fleurs; la Reine fut agréablement surprise lorsqu'en considérant les différens ouvrages de cette manufacture, Sa Majesté reçut ces deux médaillons qui lui furent présentés avec ces vers:

Sur le Médaillon du Roi.

Du peuple à ton avénement,
Louis, tu te montres le pere,
Et, de son premier mouvement,
Il te nomma LOUIS LE POPULAIRE.

Sur le médaillon de la Reine.

De notre auguste Souveraine
L'amour du peuple fait la loi;
Français, vous voyez votre Reine
Des mêmes yeux que votre Roi.

Digitized by Google

GRAVURES.

I.

Emblêmes gravés par M. Godefroi, d'après la compoſition de M. le Chevalier de Bérainville, & préſentés au Roi, à la Reine, & à la Famille Royale par M. le Chevalier de Bétainville, à Marly, le 30 Juillet dernier. Le prix de chacun de ces Emblêmes eſt de *1 liv. 4 ſols.* *A Paris*, chez Latrée, rue *St Jacques*, à la Ville de Bordeaux.

Ces Emblêmes ſont accompagnés d'une médaille qui en explique *l'allégorie* ingénieuſe, avec des vers dictés par *le zéle* & l'amour reſpectueux d'un bon citoyen.

II.

Repas des Moiſſonneurs, eſtampe d'environ 16 pouces de large ſur 12 de haut. Prix, 12 liv. A Paris, chez F. Janinet, graveur, rue de l'Hirondelle vis-à-vis l'Ecole gratuite, & chez le Pere & Avaulez, marchands d'eſtampes, rue St Jacques.

Cette

Digitized by Google

Cette estampe est gravée par F. Janinet d'après le dessin original de Pierre Alexandre Wille, peintre du Roi. La composition de cette estampe est très-riche & représente avec naïveté une multitude de moissonneurs, hommes & femmes, les uns assis, les autres de bout, occupés à prendre leur repas. Des accessoires ornent cette composition, que le graveur a rendue avec intelligence dans la maniere d'un dessin lavé avec plusieurs couleurs. On se persuadera facilement, en voyant cette gravure, qu'il a fallu au moins cinq planches pour rendre ces différentes couleurs, qui font illusion & répandent beaucoup de gaieté & d'agrément sur l'estampe.

III.

Portrait du Roi & de la Reine, gravés par le sieur Briceau, par une nouvelle méthode; dans le genre de la miniature coloriée. Ces portraits sont réunis dans la même estampe. Prix, 3 liv. A Paris chez l'auteur, rue St Honoré, vis-à-vis l'hôtel des Américains.

IV.

Portrait de Bayle, gravé en médaillon & orné des attributs de ses travaux, par

Digitized by Google

M. Savart. A. Paris, chez l'auteur, rue & près-le Petit St Antoine, au coin de la rue Percée, chez les marchands d'eſtampes.

Ce portrait eſt gravé avec beaucoup de ſoin, de fineſſe & d'effet; il enrichit la collection précieuſe des Hommes célebres, conſacrés par les burins de M. Fiquet & de M. Savart.

V.

Portrait de M. Caron de Beaumarchais, gravé en médaillon par M. de St Aubin d'après le deſſin de M. Cochin. A Paris, chez Ruault, libraire, rue de la Harpe. Prix, 1 liv. 4 ſols.

V I.

La Marchande de noix.

La Marchande de bouquets à la guinguette, deux eſtampes en pendant, gravées par M. Mathieu d'après le deſſin de M. Beugnet; hauteur 10 pouces & demi, largeur 12 pouces & demi. Prix chacune 1 liv. 4 ſ. A Paris, chez M. Beugnet, place St Michel, maiſon de M. Vignon, marchand de vin.

Digitized by Google

MUSIQUE.

I.

MLLE DE ST MARCEL a ſouvent conſacré ſa voix & ſes talens ſur le clavecin, la guitarre & la harpe, dans des concerts, au profit & au ſoulagement des captifs, des pauvres, des malades & des priſonniers, en différentes Villes du Royaume, où elle s'eſt acquis beaucoup de réputation, ſuivant les témoignages que lui en ont rendus les papiers publics & les lettres honorables de pluſieurs perſonnes éminentes dans l'Egliſe & dans la Magiſtrature. Cette jeune & aimable virtuoſe, fixée à Paris, où elle a chanté autrefois au concert ſpirituel avec ſuccès, ſe fait quelquefois entendre dans les Egliſes aux Offices ſolemnels.

M. Hauſbrouk, virtuoſe très-célebre, connoiſſant depuis long-temps les talens de cette Demoiſelle, a été curieux de les entendre de nouveau, & plus encore lorſqu'il a ſu qu'elle avoit eu l'honneur de les exercer devant leurs Alteſſes Séréniſſimes Monſeigneur le Prince de

Digitized by Google

Gondé, Madame la Ducheſſe de Bourbon, & pluſieurs autres Princes & Princeſſes, qui lui ont témoigné la plus grande ſatisfaction. Il a confirmé leurs éloges, & a beaucoup engagé cette Demoiſelle à ſe faire connoître des Amateurs illuſtres.

Elle donne concert chez elle tous les Mardis à cinq heures du ſoir. Elle y chante des morceaux choiſis & variés, en s'accompagnant des différens inſtrumens dont elle joue. On a ſoin de remplir quelquefois les intervalles de la muſique par la lecture de quelques Poéſies fugitives que pluſieurs Auteurs ſe font un plaiſir d'y apporter.

Mademoiſelle de St Marcel donne des leçons chez elle, & en Ville, & va ſe faire entendre chez les perſonnes de diſtinction qui lui font l'honneur de la demander, accompagnée de M. ſon Pere.

Sa demeure eſt *dans le Cloître Saint Benoît, la ſeconde porte cochere, à gauche, en entrant par la rue des Mathurins.*

II.

Méthode pour le violencelle, dédiée à M. Rigaut, phyſicien de la Marine, com-

Digitized by Google

posée par M. Tilliere, éleve du célebre Bertau; prix, 7 liv. 4 s. A Paris, chez le sieur Jolivet, éditeur & marchand de musique de la Reine, rue Françoise près la rue pavée St Sauveur, à la Muse lyrique & aux adresses ordinaires.

Cette méthode réunit les principes par lesquels feu Bertau & M. Tilliere son éleve sont parvenus à maîtriser le violoncelle & à le rendre un instrument propre à exécuter non seulement toutes sortes de basses, mais encore des sonates & des morceaux de chants. L'auteur de cette méthode s'est mis à la portée des amateurs. Il leur donne dans tous les tons des leçons pour la conduite de l'archet, le doigté, les démanchemens, les accords & les arpeges. Il guide en quelque sorte ses éleves de positions en positions; il leur indique enfin les procédés les plus propres à faciliter l'exécution & à tirer de l'instrument ces sons pleins, moëlleux, si analogues à la voix humaine & qui donnent au violoncelle la supériorité sur tous les autres instrumens de basse. Cette méthode sera particuliérement utile à ceux qui, étant privés des leçons des habiles professeurs de cet instrument, veulent avoir ces le-

Digitized by Google

çons devant les yeux & s'épargner dans l'étude qu'ils font du violoncelle une routine longue, fastidieuse & ordinairement plus capable de les égarer que de les avancer,

On distribue chez le même marchand de musique & du même auteur un livre de sonates estimées, & un recueil d'airs tirés des intermedes italiens & opéra-comiques arrangés pour deux violoncelles, & pouvant servir de leçons aux amateurs qui se procureront la méthode *que nous* venons d'annoncer.

III.

Ouverture de Julie, arrangée pour le clavecin ou le forté-piano, avec accompagnement d'un violon, *ad libitum*, par M. Benaut, Me de clavecin. Prix, 2 liv. 8 s. chez l'Auteur, rue Git-le-cœur, la deuxieme porte cochere, à gauche, en entrant par le Pont-Neuf, & aux adresses ordinaires de musique.

On trouve aux mêmes adresses & du même Auteur les Ouvrages suivans. *Pieces d'orgue*, prix 3 liv. ou Messe en fa-majeur, dédiée à Madame de Montmorency Laval, Abbesse de l'Abbaye-Royale de Montmartre.

Digitized by Google

III^e. *Recueil des Vaudevilles* des Opéras-Comiques arrangés pour le clavecin ou le forté-piano dédié à Mde la Comteſſe d'Herainville par M. Benaut, M^e de clavecin, gravé par Madame ſon épouſe. Prix une liv. 15 ſ.

Comput Eccléſiaſtique, ou tables perpétuelles du cycle lunaire, ou nombre d'or, des épactes, du cycle ſolaire, des lettres dominicales, de l'indiction romaine, des lettres du martyrologe, & pour tous les jours de chaque mois & ceux de la ſemaine; imprimé en une feuille. Prix; 30 ſ. A Nantes chez Vatar fils aîné, & à Paris chez Mérigot le jeune, libraire qui des Auguſtins, maiſon neuve au coin de la rue Pavée.

Leçons de Langues Italienne, Eſpagnole & Françaiſe.

Le ſieur Borſacchini, natif de la Ville de Sienne en Toſcane, eſt connu en différens Pays par les ſuccès avec leſquels il a enſeigné à un grand nombre de perſonnes les Langues Italienne, Eſpagnole & Françaiſe, dont il a étudié & appro-

Digitized by Google

fondi les principes. Il vient de se fixer à Paris, où il offre aux Français & aux Etrangers ses services, avec une nouvelle méthode qui lui est toute particuliere pour enseigner ces Langues fort aisément & en peu de temps.

Sa demeure est *à l'Hôtel St Germain, chez M. Henri, rue des Fossés-Saint-Germain l'Auxerrois, vis-à-vis le cul de sac de Sourdis, à Paris.*

ÉCRITURE.

Le 17 Juillet le St Ourbelin de l'Académie Royale d'écriture de Paris, a eu l'honneur de présenter au Roi un tableau en ornement de sa composition, exécuté à la plume & encre de couleur. Dans le haut, se voit l'écusson des Armes de Sa Majesté & divers atrributs militaires: au milieu est une piece de vers adressée au Roi sur son avénement au trône, & au bas est une Minerve assise écrivant ces mots: *virtutis corona.*

Le même jour, le sieur Ourbelin a eu l'honneur de présenter à la Reine une Horloge botanique sur le sommeil des plantes & les veilles des fleurs: vers le

Digitized by Google

milieu, dans un médaillon, se voit le chiffre de Sa Majesté surmonté d'une couronne royale, au dessous sont des entrelas de guirlandes de fleurs qui contiennent une piece de vers.

PRECIS du procédé qu'on a suivi pour barrer un des bras de la riviere de Seine à Neuilli, & la faire passer toute entiere sous le nouveau Pont.

Le bras de la Seine avoit en cet endroit 56 toises avant qu'on travaillât derriere la culée du nouveau Pont, mais par les terres qu'on y a rapportées il étoit réduit à 40 toises au commencement de cette campagne; à la fin de Juillet la riviere n'avoit plus que 14 toises de largeur, au moyen d'un banc de terre, large de 10 toises & à la hauteur de quatre pieds au dessus du niveau de l'eau. La riviere ainsi resserrée, le courant augmentant tous les jours en force & en vîtesse, M. Perronet fit battre quelques pieux en travers pour amarer les bateaux qui amenoient de la terre, & faciliter leur décharge dans les endroits conve-

Digitized by Google

nables. On fit enſuite, à la tête de l'Iſle, pluſieurs ſaignées pour déboucher un volume d'eau qu'on a évalué à la moitié de ce qui en paſſoit dans le bras qu'on vouloit ſupprimer. Malgré cette précaution, ce qui paſſoit d'eau avoit encore aſſez de force pour déplacer les terres à meſure qu'on en rapportoit. Le 25 Juillet on fit une eſpece de batard-d'eau avec trois files de pieux battus en travers de la riviere, ſur leſquelles on contruiſit un Pont de ſervice, *pour faciliter la manœuvre.* Le premier Août on y mit trois atteliers de charpentiers pour battre des pal-planches; ils n'en eurent pas plutôt chaſſé chacun quatre pieds, que l'eau ſe trouvant trop reſſerrée, les déchauſſa en affouillant le terrein.

D'après un profil exact du fonds de la riviere que M. Perronet fit lever, il donna l'ordre de faire échouer des bateaux: ſavoir, trois petits batelets, chargés de terre à l'endroit le plus profond de la riviere, & le long du Pont de ſervice; on y jeta des faſcines remplies de moëllons; après avoir ainſi preſque dreſſé le terrein dans le fond, on fit échouer un bateau de 9

toiſes de long, ce qui commença à barrer le courant dans toute ſa largeur : auſſi l'eau remonta-t-elle par-deſſus ; & il ſe fit en outre un courant par-deſſous dans la partie qui étoit affouillée, & que les batelets n'avoient pas exactement remplie ; en moins d'une heure l'affouillement en cet endroit étoit de 17 pieds, au lieu de 10 pieds & demi. On continua de jeter des faſcines de 12 pieds de long, des bottes de foin remplies de pierres, & quelques gros moëllons ſéparément. On fit approcher un ſecond grand bateau chargé de terre ; on le fit échouer de champ & à côté du premier. Comme il étoit mince, il ſe rompit en échouant, & ſe moula en quelque ſorte au profil du fond de la riviere. L'eau ne pouvant plus paſſer deſſus ni deſſous le premier bateau échoué, elle remonta de deux pieds au-deſſus de ſon niveau. On fit approcher de nouveaux bateaux pleins de terre que l'on déchargea derriere ceux qu'on venoit d'échouer. Les Gardes Suiſſes, commandés pour cette opération, ne ceſſoient de jeter des faſcines, des bottes de foin & des moëllons dans les endroits où il ſe formoit des

Digitized by Google

courans. Les atteliers des terraſſiers qui chargeoient des terres ſur les deux bords de la riviere, venant au-devant les uns des autres, ſe rejoignirent en moins de deux heures, & couvrirent de terre les bateaux échoués. C'eſt par cette manœuvre rapide que M. Perronet eſt parvenu à barrer un bras de la Seine qui étoit conſidérable.

Le Cri de la Seine, pendant la manœuvre ingénieuſe faite à Neuilly le premier d'Août.

DEPUIS la naiſſance des âges
Toujours libre & toujours plus fidele à mon choix,
Je promenois mes eaux ſur les mêmes rivages;
Qui peut donc aujourd'hui me preſcrire des Loix?
Ne ſuis-je plus cette ſuperbe Seine
Qui nourriſſoit l'orgueil des mers!
Quel dieu me captive & m'enchaîne?
Quelle audace à mes bras oſe donner des fers!
On a donc oublié que je ſuis Souveraine!
Le dépit, le courroux ſe peignent ſur mon front...
Neptune, venge-moi de cet indigne affront...

Digitized by Google

Mais que dis-je ! & pourquoi me plaindre?
J'apperçois Perronet ! rien pour moi n'eſt à craindre.
Si par ſon art ſublime il reſſerre mes bords:
A fléchir devant lui s'il a pu me contraindre,
Je dois, dans les plus doux tranſports,
Applaudir la premiere à ſes ſavans efforts.
Oui, ſon génie inépuiſable
Par ce nouveau prodige ajoute à ma beauté
Et de mon cours antique & reſpectable
Augmente encor la majeſté.

Par Mlle Coſſon de la Creſſonniere.

LETLRE de M. de Voltaire à M. Perronet.

Au Château de Fernay, 28 *Juillet* 1774.

Vous me donnez, Monſieur, une grande envie de prendre la poſte pour venir voir le pont de Neuilly. Je partirais ſur le champ, ſi mes 80 ans & mes maladies continuelles ne me retenaient. Il eſt triſte de mourir ſans avoir vu les monumens qui illuſtrent ſa patrie. Je vous remercie bien ſenſiblement d'avoir eu la bonté de me faire voir le deſſin de ce bel ouvrage. Je ne doute pas que le Roi n'emploie vos rares talens à de nouveaux chef-d'œuvres qui immortaliſeront ſon ſiecle & ſon regne. Je vous prie de me compter dans le grand nombre de vos admirateurs. Les eſtampes me paroiſſent dignes du pont. Vous m'avez pé-

Digitized by Google

nétré de l'eſtime & de la reconnoiſſance ſincere avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obeiſſant ſerviteur,
VOLTAIRE, *Gentilhomme ordinaire du Roi.*

QUATRAIN A LA REINE.

Vous renoncez, charmante Souveraine,
Au plus beau de vos revenus;
Mais que vous ſeroit la ceinture de Reine?
Vous avez celle de Vénus.

Par M. le Comte de Couturelle.

VERS à M. le Moine qui travailloit au buſte de la Reine.

POUR rendre un tel objet, moderne Praxitele,
Les efforts de ton art ſont encor ſuperflus;
Sans ceſſe il te faudroit refaire ton modele;
Marie a chaque jour une beauté de plus.

Par M. le Chev. de Fuilly de Thomaſin.

LE FOURMI-LION & LA FOURMI.
Fable.

DANS un sable sec & mobile,
Fourmi-lion, au pied d'un vieil ormeau,
Avoit creusé son domicile.
Au centre de sa fosse, ainsi qu'en un tombeau,
Sous le sable tapi! le drôle en embuscade,
Depuis un mois & plus, attendoit son dîner.
Un gourmand va s'imaginer
Qu'il devoit être bien malade.
Erreur. Quoi! si long-temps ne vivre que d'espoir;
C'est un mauvais moyen pour se faire un bon chyle.
D'accord. Il est certain qu'après telle vigile
L'animal avoit faim; bientôt vous l'allez voir.
Au fond de son entonnoir,
Le rusé, vaille que vaille,
Tient ouverte sa tenaille,
Sans souffler, sans se mouvoir.
Malheur au premier insecte
Qui, vers l'antre du chasseur,
Dirigera, sans frayeur,
Sa marche peu circonspecte!
Il faut que son sang humecte
Le gosier de Monseigneur.

Digitized by Google

O comment soupçonner un pareil artifice ;
Télémaque, au détroit, au moins put dire, hola ;
„ Que notre poupe, ici, des rocs se garantisse."
Par le bruit de ses flots, le gouffre de Sylla
Avertissoit le fils d'Ulysse ;
Mais tout est calme ici, rien n'inspire l'effroi :
Nulle croix, nul gibet, en un mot nul indice
N'y dit au voyageur ; „ Ami, prends garde à toi ;
„ Double le pas, mais va dans cet hospice."
Au bord du glissant précipice
Arrive une Fourmi, l'imprudente avarice
Au même instant la stimula.
La pécore s'arrête, avance un peu, s'engage.
Oh ; oh ? (dit-elle) on trouveroit, je gage,
Un gros trésor, au fond de ce trou-là,
Le temps me presse, c'est dommage.
Comme elle eut tenu ce langage,
Sous ses pieds la terre trembla.
Du fond de l'antre une grêle de pierre,
Au même instant, partit, vola
Au-dessus de l'avanturiere ;
Tomba sur elle & l'accabla.
Vains efforts pour trouver son salut dans la fuite.
L'insecte roule au fort de l'ennemi.
On tient Madame la Fourmi,
On l'entraine, on l'aveugle ? ha ? hé ; seigneur hermite,
(Dit-elle) un moment ? restez coi.

J'arrive,

Digitized by Google

J'arrive, tout exprès, pour vous visite.
Si c'est vous offenser, pardon: connoissez-moi.
Avec vos ennemis n'allez pas me confondre
Je n'en suis point, je vous jure ma foi.
Fourmi-lion sans lui répondre,
Des deux parts lui perce les flancs;
Se gorge, en la suçant, puis lance le squélette
A plus d'un pied de sa retraite,
De peur d'effrayer les passans.

Lecteur, la Fourmi de ma fable
est tout mortel insatiable
Que l'appât de l'or va tentant:
Et l'animal impitoyable
Fourmi-lion, c'est un traitant.

Par un Associé de l'Académie de Marseille.

BIENFAISANCE.

UN Seigneur qui tient un rang distingué à la Cour & à qui appartient la terre de C..... située en Picardie, est dans l'usage depuis long-temps de donner 200 liv. pour présent de noces, à toutes les filles dudit C....., lorsqu'elles n'ont point en propriété deux mines de terre:

Digitized by Google

lesquelles 200 liv. sont délivrées aussi-tôt la célébration du mariage.

Tout mon regret, Monsieur, en vous annonçant cet acte de bienfaisance, c'est qu'il ne m'est point permis d'en nommer l'auteur dont le nom pourroit être inscrit auprès des Farneses & des Montmorencis; dirai-je enfin à côté du nom de l'auguste Princesse que tous les Français regardent comme leur ange tutélaire & l'astre de leur bonheur.

LA GACHE fils.

ANECDOTES.

I.

Lors de la prise de Rome par les Gaulois, sous Brennus, les vieux Sénateurs qui ne voulurent pas survivre à la perte de leur patrie, se mirent sur le seuil de leurs portes, dans leurs chaires curules, avec tous les ornemens de leur dignité. Les Gaulois furent saisis de respect & d'admiration à la vue de ces vieillards immobiles que quelques-uns prirent pour autant de statues. Un jeune soldat s'approcha de Papirius Cursor, & le prit par la barbe: le vieillard, indigné de l'inso-

Digitized by Google

lence de ce barbare, lui donna sur la tête un coup du bâton d'yvoire qu'il tenoit à sa main: le soldat lui plongea son épée dans la poitrine, & ce fut le signal du carnage.

II.

Un acteur qui venoit de Flandre, débutoit à Paris dans le rôle d'Andronic avec fort peu de succès; & lorsqu'il vint à dire: *Mais pour ma fuite, ami, quel parti dois-je prendre?* un plaisant répondit *L'ami, prenez la poste & retournez en Flandre.*

III.

Un Juge fit lever la main à un Teinturier; comme les Teinturiers ont ordinairement les mains noires, il lui dit: mon ami! ôtez votre gant. Monsieur, repliqua le Teinturier, mettez vos lunettes.

IV.

Un acteur qui avoit du talent, mais une mauvaise prononciation & une difficulté d'organe, débutoit à la Comédie Française à Paris. Les avis étoient partagés; mais quelqu'un interrogé sur ce qu'il en pensoit, répondit: *Il est fort bon; il ne lui manque que la parole.*

Digitized by Google

AVIS.

I.

Le Tréſor de la Bouche.

Le ſieur Pierre Bocquillon, marchand gantier-parfumeur à Paris, à la Providence, rue St Antoine, entre l'Egliſe de MM. de Ste Catherine & la rue Percée, vis-à-vis celle des Balets, annonce au Public qu'il a été reçu à la Commiſſion royale de Médecine, le 11 Octobre 1773. Il continue depuis nombre d'années, de vendre une liqueur nommée *le véritable Tréſor de la Bouche*, dont il eſt le ſeul compoſiteur. La vertu de ſa liqueur eſt de guérir tous les maux de dents, tels violens qu'ils puiſſent être; de purger de tous venins, comme chancres, & enfin de préſerver la bouche de tout ce qui peut contribuer à gâter les dents. Cette liqueur a un goût gracieux à la bouche, rend l'haleine agréable & douce, conſerve *même les* dents, quoique gâtées.

L'auteur reçoit tous les jours de nouveaux ſuffrages ſur l'excellence de ſa liqueur, par nombre de certificats que lui envoient ſans ceſſe des perſonnes de la premiere diſtinction. Il y a des bouteilles à 10, 5, 3 liv. & à 24 ſols. Il donne la maniere de s'en ſervir avec ſignature & paraphe de ſa main, & met ſes noms de famille & de baptême ſur les étiquettes des bouteilles & bouchons. Il a mis ſon tableau à la porte de ſa boutique, pour aſſurer ſa demeure au Public. Il vend auſſi le taffetas d'Angleterre pour les coupures & brûlures.

L'auteur prie les perſonnes qui lui feront l'*honneur de lui écrire* d'affranchir leurs lettres.

Digitized by Google

II.

Le ſieur Delac continue de peindre tous les cheveux roux, blancs ou gris de la couleur qu'on deſire, comme noir, chatain-brun ou clair, ſans que l'uſage de cette peinture porte aucun préjudice, ni que par aucun frottement la couleur ſe perde. Il arrête la chûte des cheveux dans 24 heures pour ne plus tomber de la vie: en faiſant uſage deux ou trois fois par mois de ſa compoſition, il les empêche de griſer; il en fait revenir où il en manque, & même où il n'en reſte pas du tout; il ſuffit pour cela d'une bouteille au plus qui eſt du même prix. Le prix pour la peinture des cheveux eſt de 7 liv. 4 ſols; pour les ſourcils & paupieres, 3 liv.; pour en empêcher la chûte, en faire venir où il en manque, 7 liv. 4 ſols, chaque article; & pour les empêcher de griſer 15 liv. Il fait auſſi tomber ſans douleur les cheveux qui avancent trop ſur le front, & le poil follet qui vient quelquefois aux femmes; le prix eſt de 6 liv. Il fait diſparoître toutes taches de rouſſeur & autres du viſage, fait toute ſorte de pommades tant pour le luſtre de la peau, que pour effacer les rides de toute eſpece: le prix des deux articles eſt de 6 liv. chacun; il compoſe une Eau qui blanchit la peau & lui rend le velouté de la premiere jeuneſſe: le prix eſt de 7 liv. 4 ſols.

Il demeure à Paris, *rue Bourbon la Ville-Neuve, entre le ſieur Quinſon, perruquier, & le Marchand de vin.*

III.

Un Négociant, arrivé depuis peu de temps de la Nouvelle Orléans, capitale de la Louiſiane, a

Digitized by Google

apporté avec lui de la véritable *Graiſſe d'Ours* pure & naturelle, préparée ſans feu par les Sauvages: il a vu avec plaiſir que les témoignages de toutes les perſonnes qui en font uſage, tant à la Cour qu'à Paris, ſe réuniſſoient pour inſpirer la plus grande confiance: la propriété de cette Graiſſe d'Ours eſt de prévenir la chûte des cheveux, de les nourrir au point de les faire croître en très-peu de temps, de les épaiſſir & de ſervir réellement à leur conſervation; elle n'eſt point compacte comme celle qu'on apporte des montagnes de Savoie, qui eſt preſque toujours mêlée d'ingrédiens qui nuiſent plutôt aux cheveux que de leur faire du bien; elle eſt liquide & ne peut ſe rancir, à cauſe de ſa pureté; on peut en transporter dans les Pays étrangers ſans craindre *qu'elle perde ſa vertu.*

Elle réunit la double propriété de guérir les rhumatiſmes, en s'en frottant devant le feu le matin & le ſoir pendant quelques jours.

La maniere de ſe ſervir de cette graiſſe & d'en bien enduire la racine des cheveux, le matin avant de ſe faire coëffer, & le ſoir avant de ſe coucher: cela n'empêche point de ſe ſervir de la pommade pour ſon accommodage; mais on aura attention de continuer ſans interruption pendant quelque temps.

Le prix des bouteilles cachetées en cire rouge eſt de 3, 2, & 1 liv. 4 ſols.

Il faut s'adreſſer à Paris, à M. Delépine, concierge à l'hôtel des Poſtes, rue Platriere.

A Lyon, chez Mde Veuve Riond.
A Verſailles, chez M. Deſſaubaz, rue d'Anjou.
A Poitiers, chez M. Guilleminet.
A Rouen, chez M. Griſel, bijoutier,
A Chartres, chez M. Paillart, épicier.

A Lille, chez Lafaye, aux Armes de Soubize.
A Orleans, chez M. Loiſon.

V.

Nouvelles Curiſiotés chez Granchez, joaillier de la Reine, au petit Dunkerque, quai de Conti, vis-à-vis le Pont-Neuf.

Jolies cannes de jet, dont les pommes ſont en or & forment le turban.

Epées, boucles & boutons de petit deuil, d'un goût tout nouveau.

Joli pétit réveil portatif dans la poche, dont l'effet ſe fait en le poſant près de ſa montre, commode pour les voyageurs.

Compte-pas géométrique qui ſe porte dans le gouſſet & vous indique la quantité de chemin que vous avez faite en vous promenant.

Petites montres en berloque qui marquent les quantiemes, ouvrage très-délicat & cependant ſolide.

Tabatieres, dites la *Conſolation dans le chagrin*, avec le portrait du Roi & de la Reine dans le même médaillon, ſupérieurement gravées.

Braſſelets, croix, prétentions, chaines de montre & pluſieurs autres petits ouvrages en filigrane d'or, faits à Malthe.

Cordons de montre en cheveux, anneaux & jarretieres pour mettre aux doigts, en cheveux, garni de diamans.

Baratte en fer blanc très-diligente à faire le beurre.

Toutes les cartes géographiques des quatre parties du monde & celles de diverſes forêts roya-

Digitized by Google

les de France, soigneusement découpées par provinces ou cantons, collées sur bois.

Tabatieres d'écailles avec médaillon violet transparent.

Parasols Chinois en baptiste, cirés d'une forme singuliere & très-légers. *Idem*, en satin avec franges, tels qu'on les porte dans ce pays.

Fleurs de thé de la meilleure qualité. *Idem*, du thé verd.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Warsovie, le 6 Juillet 1774.

On assure que le Gouverneur Autrichien de Léopol a reçu des ordres de la Cour pour faire fortifier cette Place, & qu'on a déjà commencé à y travailler.

De Dantzick, le 29 Juin 1774.

Les troupes Prussiennes s'approchent insensiblement de cette ville. Le second bataillon du régiment de la garnison de Templin entra, avant-hier dans nos fauxbourgs. Les grands chemins & les avenues sont occupés depuis ce temps. On a arrêté & confiqué quelques chariots vuides avec leurs chevaux, parce qu'on y avoit trouvé des sacs à laine qui faisoient présumer qu'ils avoient servi à importer dans la ville des marchandises de contrebande.

De Pétersbourg, le premier Juillet 1774.

La Cour vient de faire publier une relation qu'elle a reçue du Prince Dolgorouki, au sujet de ce qui s'est passé dans le Cuban entre les troupes

Digitized by Google

Ruſſes & les Tartares du parti de l'ancien Kan de Crimée.

Ce général ayant été informé que les Tartares Nogaïs, fideles à la Ruſſie, étoient trop expoſés aux incurſions des autres Tartares du Cuban, détacha contr'eux le Lieutenant-Colonel Buckwostow. Cet Officier attaqua les ennemis & les battit dans trois occaſions différentes, quoiqu'ils fuſſent ſupérieurs en nombre. Ils abandonnerent la ville de Capyl. On a trouvé ſur les remparts de cette Place trente-quatre pieces de canon chargées, & une grande quantité d'inſtruments d'artillerie dans des magaſins. La ville étoit déſerte. Les habitans conſternés par la défaite des Circaſſiens qu'on regardoit comme les plus braves des Tartares, avoient pris la fuite dans les montagnes & avoient entraîné toutes les autres pleuplades de ces quartiers.

De Vienne, le 4 Août 1774.

Une eſtafette arrivée des frontieres de Tranſylvanie vient d'apporter la nouvelle que la paix entre les Turcs & les Ruſſes a été ſignée, le 17 du mois dernier, par le Maréchal Comte de Romanzow & le Kiaya du Grand Viſir. On ne ſait encore aucun détail de ce grand événement, & l'on ignore les conditions du traité.

Depuis l'importante nouvelle que l'on a reçue de la ſignature de la paix entre les Turcs & les Ruſſes, le 17 du mois dernier, à Budjac Kanarſchi, on n'a appris aucun détail ſur les ſtipulations du traité, parce que le Général Comte de Romanzow attendoit, pour les rendre publiques, la ratification du Grand Viſir; mais l'on préſume, d'après les anciennes conférences, que les conditions de la paix ſont, 1°. l'indépendance des

Digitized by Google

Tartares de la Crimée; 2°. la démolition d'Oczakow; 3°. la cession du Fort de Kilbourn à la Russie, pour contenir les Tartares & protéger son commerce sur la Mer Noire; 4°., la restitution de toutes les conquêtes des Russes.

De Cadix, le 19 Juillet 1774.

On a expédié des ordres pour faire, avec célérité, un armement pour l'Amérique Espagnole. On doit y embarquer deux ou trois bataillons de la garnison de cette ville. Ces ordres ont donné lieu à plusieurs conjectures; mais il y a apparence que ces troupes vont remplacer celles qui sont en garnison dans diverses parties de l'Amérique & qu'on a le projet de faire revenir en Europe.

De Naples, le 12 Juillet 1774.

Toutes les lettres de Malthe parlent des préparatifs qu'on y fait pour mettre cette Isle en état de défense. On travaille nuit & jour aux fortifications. Toutes les batteries sont actuellement montées, les Côtes garnies de détachemens, & l'on exerce continuellement les troupes réglées & la Milice.

De Londres; le 19 Juillet 1774.

On a reçu par le Chevalier William Johnson des nouvelles fâcheuses d'Amérique. Il mande que différentes Tribus d'Indiens sont dans la disposition d'attaquer nos Colonies.

Les nouvelles reçues de l'Amérique Septentrionale présentent l'état fâcheux de cette Colonie. Tout est dans le plus grand désordre à Boston & à Salem. Les possesseurs des terres, les négocians & les armateurs sont divisés les uns contre les autres. Dès que l'un de ces trois Partis propose un avis,

Digitized by Google

les autres forment des proteſtations. L'aſſemblée générale n'eſt pas moins tumultueuſe. Au lieu de défendre les intérêts de la Colonie & de ſolliciter l'ouverture du Port de Boſton, elle n'eſt occupée qu'à réclamer ſes droits violés par le tranſport de ſes ſéances à Salem. Les avis ont été ſi partagés, ſi incertains, ſi vagues, que le Gouverneur a été forcé de diſſoudre l'aſſemblée.

De Compiegne, le 21 Août 1774.

Le Maréchal Duc de Briſſac Gouverneur de Paris, remit au Roi, le 17 de ce mois, la liſte des Echevins nouvellement nommés, & qu'il doit préſenter à Sa Majeſté le 4 du mois prochain.

Le 26 Août Monſeigneur le Comte d'Artois partit de Compiegne, pour ſe rendre à la Fere où ce Prince doit voir l'Ecole royale d'Artillerie: il ira delà à Cambray pour viſiter les fortifications de la place, & pour paſſer en revue & voir manœuvrer ſon régiment de Dragons. Ce Prince n'ayant d'autre objet dans ce voyage que ſon inſtruction, n'a amené avec lui qu'un très-petit nombre de perſonnes. Il n'eſt accompagné que du Comte de Maillé, premier Gentilhomme de ſa Chambre; du Chevalier de Cruſſol, ſon Capitaine des Gardes; du Marquis de Polignac, ſon premier écuyer; du Comte d'Affry, lieutenant-général des armées du Roi, & du ſieur de Vauld, maréchal des camps & armées de Sa Majeſté.

De Paris, le 29 Juillet 1774.

Le 27 de ce mois, on célebra, dans l'Egliſe de l'Abbaye Royale de Saint Denis, le ſervice ſolemnel pour le repos de l'ame du feu Roi. Le corps avoit été deſcendu au caveau quelques jours après ſa mort, ſuivant l'uſage obſervé pour les Rois qui

Digitized by Google

meurent de la petite vérole. Mais la représentation étoit placée sur un magnifique catafalque, sous un grand pavillon, au milieu d'une chapelle ardente éclairée par un grand nombre de cierges. Le Cardinal de la Roche-Aymon, Grand-Aumônier de France, avoit assisté, la veille, aux vêpres des Morts chantés par la Musique du *Roi* & par les religieux de l'Abbaye. Le Clergé, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Monnoies, le Châtelet, l'Election, les Corps de Ville & l'Université s'y rendirent, suivant l'invitation qui leur en avoit été faite. Monsieur & Monseigneur le Comte d'Artois ayant pris leurs places, ensuite le Prince de Condé, la Messe fut célébrée par le Cardinal de la Roche Aymon. La Musique du Roi exécuta la *Messe des Morts* de Delser & le *De profundis* du *Sr. Mathieu*, maître de musique du Roi en Sémestre. A l'Offertoire, Monsieur, conduit par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies, alla à l'Offrande après les saluts ordinaires; Monseigneur le Comte d'Artois y fut conduit par le Sieur de Nantouillet, Maître des cérémonies en survivance du sieur Desgranges, & le Prince de Condé, par le sieur de Watronville, Aide des Cérémonies. Après l'Offertoire, l'Evêque de Senez prononça l'Oraison Funebre. Lorsque la Messe fut finie, le Cardinal de la Roche Aymon & les Evêques de Chartres, de Meaux & de Lombez firent les encensemens autour de la représentation. Le Roi d'Armes, après avoir jeté sa Cotte d'Armes & son Chaperon dans le caveau, appela ceux qui devoient porter les Pieces d'Honneur. Le Marquis de Courtenvaux apporta l'Enseigne des Cent-Suisses de la Garde, dont il est Capitaine-Colonel. Le Prince de Tingry, le Duc de Villeroi & le Prince de Beauvau apporterent les Enseignes de leurs compagnies, &

Digitized by Google

le Duc de Noailles, Capitaine de la compagnie des Gardes Ecoſſoiſes, apporta celle de la ſienne. Quatre Ecuyers du Roi porterent les Eperons, les Gantelets, l'Ecu & la Cotte d'Armes. Le Marquis d'Eudreville, Ecuyer Ordinaire du Roi, faiſant les fonctions de premier Ecuyer, apporta le heaume timbré à la Royale. Le Marquis de la Chesnaye de Rougemont, premier Ecuyer Tranchant, apporta le Pannon du Roi, & le Prince de Lambeſc, Grand Ecuyer de France, apporta l'Epée Royale. Le Duc de Bouillon, Grand-Chambellan, apporta la Banniere de France; le Duc de Béthune, la main de Juſtice; le Duc de la Tremoille, le Sceptre, & le Duc d'Uzès, la Couronne Royale. Le Duc de Bourbon, Grand-Maître de France en ſurvivance du Prince de Condé, mit le bout de ſon Bâton dans le caveau, & les Maîtres d'Hôtel y jeterent les leurs après les avoir rompus. Le Duc de Bourbon cria enſuite: *le Roi eſt mort*: & le Roi d'Armes répéta trois fois: *le Roi eſt mort*; *prions tous Dieu pour le repos de ſon ame.* On fit une priere, & le Roi d'Armes cria trois fois: *Vive le Roi Louis XVI*, ce qui fut ſuivi des acclamations de toute l'aſſemblée, & les trompettes ſonnerent dans la nef. Les Princes, le Clergé, les Ducs, les Officiers & les compagnies furent enſuite traités magnifiquement en différentes Salles de l'Abbaye.

Le grand Aumônier bénit les tables du Grand-Maître de France & du Parlement, & dit à la fin du repas les graces, après leſquelles la Muſique du Roi chanta le pſeaume *Laudate Dominum, omnes gentes.*

Le ſieur Henin, doyen des Maîtres-d'Hôtel du Roi, fit les honneurs de la table du Parlement à St Denis, conformément aux ordres qu'il en avoit reçus du Grand-Maître de France & ſuivant l'uſage ordinaire.

Digitized by Google

Cette pompe funebre avoit été ordonnée par le Duc d'Aumont, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi en exercice, Chevalier de ſes Ordres, & conduite par le ſieur Papillon de la Ferté, Intendant & Contrôleur Général de l'Angenterie, Menus Plaiſirs & Affaires de la Chambre de Sa Majeſté, ſur les deſſins du ſieur Michel-Ange Challe, Chevalier de l'Ordre du Roi, Profeſſeur de ſon Académie de Peinture, Deſſinateur Ordinaire de ſa Chambre & de ſon Cabinet; & la ſculpture avoit été exécutée par le Sr Bocciardi, Sculpteur des Menus-plaiſirs du Roi.

Deſcription du Mauſolée érigé dans l'Abbaye Royale de Saint-Denis pour les obſeques du feu Roi.

L'extérieur de ce Temple auguſte, conſacré depuis pluſieurs ſiecles aux tombeaux de nos Rois, étoit tendu de deuil. Des voiles lugubres qui s'élevoient juſqu'aux tours, étoient traverſés, au milieu & aux extrémités, par trois litres de velours noir, couverts des armes & des chiffres de ſa Majeſté. Au-deſſus de l'entrée principale s'élevoit, ſous une vouſſure de marbre gris veiné de noir, le double écuſſon des armes de France & de Navarre, couvert d'une couronne royale. Pluſieurs Anges les arroſoient de leurs larmes, & les ornoient de guirlandes de cyprès; des termes de bronze ſoutenoient, aux deux côtés, le couronnement de cette vouſſure, dont les compartimens étoient ornés de roſes antiques. Le deſſus étoit terminé par une urne cinéraire de lapis lazuli que des génies céleſtes de marbre blanc entouroient de teſtons & de branches funebres. Les portes latérales étoient couronnées au-deſſus du litre inférieur par de riches encadremens de marbre gris, terminés par des timpans, ſur leſquels étoient des lampes

Digitized by Google

funéraires. Ces ornemens renfermoient des cartouches dorés, au milieu desquels, sur des fonds d'azur, les lettres initiales du nom de Sa Majesté étoient relevées en or. Le sombre appareil de ce portique conduisoit dans le camp de douleurs. Le deuil qui l'environnoit s'étendoit jusqu'à la voûte & renfermoit, entre des litres ornés & placés comme les précédens, de grand & magnifiques cartouches, soutenus par des anges. Ces supports des armes révérées de nos Rois étoient occupés à les suspendre & à les orner de lugubres cyprès. Les chiffres de S. M. qui les accompagnoient, renfermés pareillement dans de riches ornemens, étoient, comme les précédens, relevés en or sur des fonds d'azur, & de même soutenus par des génies célestes qui les entouroient de rameaux funebres. Le camp de douleurs étoit terminé par une grande pyramide de porphyre rouge, placée à son extrémité. Elle présentoit, dans son soubassement de granite gris, l'entrée du sanctuaire & du chœur. La forme de cette entrée, élargie par le bas, portait le caractere consacré à ces tristes monumens; elle étoit couverte d'un fronton sous lequel on lisoit ces paroles de l'Ecriture sainte, écrites en lettres d'or, sur un fond de pierre de Parangon:

DIES TRIBULATIONIS ET ANGUSTIÆ,
DIES CALAMITATIS ET MISERIÆ.
DIES TENEBRARUM ET CALIGINIS,
DIES NEBULÆ ET TURBINIS.

Des degrés élevoient un socle au dessus de ce fronton, sur lequel l'image de la mort, couverte d'un linceul, faite en marbre blanc, présentoit d'une main une horloge, symbole de la rapidité du temps qui fuit sans retour. Les attributs qui la caractérisent étoient sous ses pieds, ainsi que ceux

Digitized by Google

qui distinguent les grandeurs des Maîtres de la terre. Deux bas reliefs de bronze antique prétendoient aux deux côtés, dans des enfoncemens pris dans le soubassement, des œuvres de miséricorde. Deux voussures dessous ces bas-reliefs renfermoient, dans leurs profondeurs, des urnes de marbre verd-verd, de forme antique, ornées de bas-relief de canelures torses & de rinceaux. Les angles de ce soubassement étoient terminés par des colonnes isolées de serpentin, avec des bases & des chapitaux de marbre blanc; elles portoient des lampes de bronze doré, dont la lumiere sombre éclairoit ce triste appareil. Le haut de cette pyramide étoit terminée par une urne cinéraire d'albâtre oriental, entouré de festons de cyprès en or. Des faisceaux lumineux étoient *distribués autour du camp de douleurs & placés au bas* des ornemens qui renfermoient les armes & les chiffres de Sa Majesté Louis *le Bien-Aimé*. L'entrée de la pyramide conduisoit dans le sanctuaire où sont déposés les précieux restes des cendres de nos Rois. Leurs tombeaux étoient couverts de voiles funebres qui s'étendoient dans toute son enceinte, & qui couvroient entiérement la voûte & le pavé. Les stales, sans aucuns ornemens, servoient de soubassement à un ordre de pilastres ioniques qui entouroient le chœur, le jubé & le sanctuaire. Ces pilastres, de marbre bleu-turquin, portoient sur un arriere-corps de marbre gris veiné de noir, & séparoient les arcades des galeries qui, des deux côtés, s'étendoient du sanctuaire au jubé. L'entablement de cet ordre portoit un attique de même bleu-turquin, dont les fonds noirs, entourés d'hermine, servoient d'encadrement aux armes & aux chiffres de Sa Majesté Louis *le Bien-Aimé*. Au-dessus du vuide des arcades, des cadres de marbre gris, portés sur des acrotaires de bleu-turquin

Digitized by Google

turquin, renfermoient dans des cartels en or les écuſſons des armes de France & de Navarre, ſous une couronne royale: ſes ornemens étoient couverts de rameaux de cyprès diſpoſés en fautoir. Des nuages élevoient les Génies céleſtes qui ſervent de ſupports aux armes de nos Rois. Les chiffres de Sa Majeſté, relevés en or, ſur des fonds d'azur, étoient également ſoutenus par des Anges. Ces armes & ces chiffres, alternativement diſtribués ſur la cimaiſe de la grande corniche, ſervoient de couronnement aux arcades des galeries qui environnoient le chœur. Chacune des arcades étoit couronnée ſur ſa clef, d'un grand cartouche en or, au milieu duquel on voyoit une tête de mort ailée, couverte d'un voile lacrymatoire, en argent. De grands rideaux noirs, coupés par des bandes d'hermine, ſortoient des ailettes de leurs archivoltes. Ces voiles lugubres étoient retrouſſés par des nœuds & des cordons à glands d'or, ſous les impoſtes, & découvroient la profondeur des galeries qui environnoient le chœur, dans leſquelles étoient des gradins qui formoient un amphithéâtre tendu de noir. Chacun des pilaſtres portoit des gaines d'améthiſte, cannelées & ornées de guirlandes de laurier en or; elles ſervoient de baſes à des lances chargées de trophées & de dépouilles militaires. Deux corps de baluſtrades de bronze doré, dont les pilaſtres & les platte-bandes étoient de marbre noir, renfermoient cinq degrés qui ſéparoient le chœur du ſanctuaire & conduiſoient à l'autels. Les gradins, faits en bronze, étoient ornés d'entre-lacs, de roſettes & de fleurs de lis dorées, & ſervoient de baſe à un riche rétable qui renfermoit trois bas reliefs, dans des cadres de vermeil. Un ſocle de bronze doré, orné de compartimens à feuillages, portoit entre trois rangs de lumieres, char-

Digitized by Google

gées d'écussons aux armes de France, une croix de vermeil enrichie de pierres précieuses. La corniche de l'arriere-corps du rétable, soutenue par des colonnes de bronze, soutenoit des vases en argent chargés de girandoles garnies d'une très-grande quantité de feux, qui s'unissoient au premier cordon de lumiere, qui entouroit l'enceinte du chœur. Les Vertus paisibles & héroïques qui ont toujours été chéries du Monarque, figurées par la Prudence, la Justice, la Force & la Tempérance, étoient représentées par des femmes distinguées chacune par ces attributs. Ces figures, enfermées dans de riches cartels dorés, étoient en relief & relevées en or, sur un fond d'azur. De semblables encadremens présentoient, au-dessus du jubé, la Paix & la Clémence. Au-dessous sur les arriere-corps, entre les pilastres, des cartels en relief portoient des écussons en or, couverts des armes de France. Leurs ornemens étoient terminés par un cercle de lumieres. Les gaines qui couvroient chacun des pilastres de l'ordre ionique qui entouroit le chœur, soutenoient chacune au bas des trophées, trois girandoles couvertes de faisceaux de lumieres. Les pilastres de la balustrade du jubé, au-dessus de la porte de l'entrée du Chœur, élevoient chacun des gerbes de feux. Le plafond des stales portoit le premier litre de velours noir, parsemé de fleurs de lis en or & de larmes en argent. Des écussons suspendus à une guirlande d'hermine, présentoient les armes & les chiffres de Sa Majesté. Le dessus de ce litre formoit la base d'un cordon de lumieres, soutenu sur des fleurs de lis, en relief & en or. La frise de l'entablement ionique portoit le second litre. Sur la cimaise de la corniche, des branches saillantes & des girandoles placées sur l'à-plomb des pilastres, formoient le second cordon de lumieres. Le troisieme étoit

Digitized by Google

élevé sur la corniche de l'attique, au-dessous du dernier litre orné, comme les précédens, d'écussons suspendus à des festons d'hermine. Ce litre renfermoit & terminoit, à son extrêmité, la décoration de cette pompe funebre. Au milieu de ce triste appareil s'élevoit un monument consacré à l'éternelle mémoire de très-grand, très-haut, très-puissant & très-excellent Prince Louis *le Bien-Aimé*, Roi de France & de Navarre. Cet édifice, dont le plan formoit une parallélogramme, présentoit un temple isolé, dont le solide, de verd antique, étoit élevé sur six degrés de serpentin de canope. Quatre grouppes de cariatides, faites en marbre de Paros, dont les fronts étoient couverts de linceuls & de voiles funebres, exprimoient la plus grande douleur; elles paroissoient recueillir leurs larmes dans des urnes lacrymatoires. L'extrémité inférieure de ces figures étoit terminée en gaine. Elles portoient chacune sur leur tête un chapiteau d'ordre ïonique, couvert d'entre-lacs qui formoient des corbeilles, sur lesquelles posoit un entablement orné de quatre frontons. Les deux qui couronnoient les parties latérales, portoient chacun sur leur fond, un carreau, couvert de fleurs de lis, sur lequel étoient posés la couronne royale, le sceptre & la main de Justice, accompagnés de branches de cyprès. Au dessous de ces ornemens, sous le larmier qui formoit la corniche, deux tables de jaspe renfermoient ces paroles des saintes Ecritures. La premiere du côté de l'Evangile:

DEFECERUNT SICUT FUMUS DIES MEI:
Psal. 101, v. 4.

Celle du côté opposé:

PERCUSSUS SUM UT FOENUM, ET ARUIT COR MEUM:
Psal. 101, v. 5.

Digitized by Google

Les deux autres placées en face de l'autel & de la principale entrée, préſentoient les armes de France ſous une couronne royale, en relief & en or. Sur ces frontons s'élevoit un amortiſſement orné de rinceaux & de feſtons de laurier, en or. Cet amortiſſement qui couronnoit ce monument, ſervoit de baſe à un grouppe de femmes éplorées, repréſentant la France & la Navarre. Aux angles de cet édifice, quatre cippes funéraires, faits de tronçons de colonnes de jaſpe ſanguin, ſervoient de baſe à des faiſceaux de lances liées avec des écharpes, auxquels étoient ſuſpendus des trophées militaires. Leurs extrémités élevoient ſur le fer d'une lance une triple couronne de lumieres. Le plafond de ce mauſolée formoit une vouſſure ovale, dans les compartimens de laquelle étoient des roſes en or & des guirlandes de cyprès. Des lampes ſépulcrales éclairoient & terminoient l'extrémité des frontons aux quatre côtés de cet édifice. Les ſix degrés qui élevoient le ſoubaſſement, formoient ſix cordons lumineux qui ceignoient & entouroient le bas du catafalque. Une urne d'or, placée au centre de ce monument, portoit ſur deux de ſes faces des médaillons qui préſentoient les traits de Louis *le Bien-Aimé*. Ce ſarcophage étoit couvert d'un étique, ſur lequel le poële royal étoit développé; un carreau de velours noir, orné de franges & glands en argent, portoit la couronne de nos Rois ſous un crêpe de deuil qui deſcendoit juſqu'au bas du ſarcophage. Les ſceptres & les honneurs poſés près de la couronne terminoient cette repréſentation. Une crédence étoit placée devant le mauſolée, ſur laquelle on avoit dépoſé le manteau royal & les armes de Sa Majeſté. La banniere de France en velours violet, ſemée de fleurs de lis d'or & ornée d'un molet à franges d'or, étoit élevée dans le ſanctuaire, avec le

pannon du Roi, d'étoffe bleue, pareillement semé de fleurs de lis sans nombre & bordé d'un molet à franges d'or. Ces banieres étoient portées sur des lances garnies de velours, entourés de crêpes. Le catafalque étoit couvert d'un grand & magnifique pavillon: suspendu à la voute du Temple, dont le couronnement formoit une coupole ovale, élévée sur un amortissement couvert de velours noir, parsemé de fleurs de lis brodées en or, coupé sur les avant-corps par des bandes d'hermine. Le plafond, traversé d'une croix de moire d'argent, portoit quatre écussons en broderie aux armes de France. Dessous ces pentes sortoient quatre grands rideaux de velours noir, couverts de fleurs de lis en or, & de larmes en argent, partagés par des bandes d'hermine. La chaire du Prédicateur étoit placée près des stales du côté de l'Evangile; elle étoit revêtue, ainsi que l'abat-voix qui lui servoit de couronnement, de velours noir, orné de franges & de galons d'argent.

La Ville de Paris, présidée par le Maréchal Duc de Brissac, a fait célébrer jeudi 4 Août, un Service solemnel pour le feu Roi. L'Evêque de Meaux a officié pontificalement. Un grand nombre de Prélats, & plus de deux mille personnes ont assisté à cette cérémonie. L'Abbé Rousseau, chanoine de Chartres, Prédicateur ordinaire du Roi, a prononcé l'Oraison funebre, qui a été reçue avec transport. Si la sainteté du lieu n'avoit point arrêté les applaudissemens, on auroit vu renouveler ce que l'Abbé de Boismont a éprouvé à l'Académie Françoise. Il n'y a pas de bon & fidele sujet du Roi qui n'ait entendu avec admiration & attendrissement un discours où l'Abbé Rousseau retrace toute la vie de Louis le Bien-Aimé. La Ville a fait à l'Orateur toutes les ins-

Digitized by Google

tances poſſibles pour qu'il permît que l'Oraiſon funèbre fût imprimée, mais le Public a appris avec le plus grand regret que l'Abbé Rouſſeau ne s'étoit pas encore rendu aux vœux de tous ceux qui l'ont entendu.

NOMINATIONS.

Le Roi a nommé Chambellan de Monſeigneur le Comte d'Artois, ſur la demande de ce Prince, le Marquis de Gerbeviller qui a eu l'honneur de faire ſes remerciemens à Sa Majeſté.

Le Roi a nommé ſon Ambaſſadeur auprès du Roi de Suede le Comte d'Uſſon, qui a eu l'honneur de faire ſes révérences à *Leurs Majeſtés & à la Famille Royale. Il a été préſenté au* Roi par le Comte de Vergennes, miniſtre & ſecrétaire d'état, ayant le département des affaires étrangeres.

Le Baron de Cadignan, Gentilhomme de la Chambre de Monſieur & Colonel commandant de la Légion de Lorraine, a été nommé par le Roi, ſur la demande de Monſieur, premier Fauconnier de ce Prince.

Le 6 Août, le ſieur le Noir, Maître des Requêtes fit ſes remerciemens au Roi & à la Famille Royale pour la place d'Intendant de Limoges, à laquelle Sa Majeſté l'a nommé.

Le Marquis de Courtonne a eu l'*honneur* de remercier le Roi & la Famille Royale pour la place de Cornette de la premiere compagnie des Mouſquetaires, à laquelle Sa Majeſté l'a nommé.

Le Prince Louis de Rohan ayant prié le Roi de le diſpenſer de retourner à Vienne, Sa Majeſté a nommé ſon Ambaſſadeur extraordinaire en

Digitized by Google

cette Cour le Baron de Breteuil, qui a eu l'honneur de faire ſes remerciemens à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale. Il a été préſenté au Roi par le Comte de Vergennes, miniſtre & ſecrétaire d'état, ayant le département des affaires étrangeres.

Le 24 d'Août, le Duc de la Vrilliere, miniſtre & ſecrétaire d'état, alla, de la part du Roi, redemander les ſceaux au ſieur de Maupeou. Sa Majeſté en a diſpoſé en faveur du ſieur Hue de Miromeſnil, ancien premier Préſident du Parlement de Rouen. Le 28 du même mois, le ſieur Hue de Miromeſnil a prêté ſerment entre les mains du Roi.

Le 24 d'Août, le Roi a nommé contrôleur-général de ſes finances le ſieur Turgot, ſecrétaire d'état ayant le département de la Marine; &; le 26, Sa Majeſté l'a nommé miniſtre d'état, & en cette qualité le ſieur Turgot a aſſiſté au Conſeil.

Sur la démiſſion du ſieur Turgot de la charge de ſecrétaire d'état de la Marine, Sa Majeſté en a pourvu le ſieur de Sartine, conſeiller d'état & ci-devant lieutenant-général de police. Le 28 Août, le ſieur de Sartine a prêté ſerment entre les mains du Roi.

Le Roi a rétabli en faveur du ſieur Moreau, premier conſeiller de Monſieur & bibliothécaire de la Reine, l'une des deux places d'hiſtoriographe de France, créée anciennement par Louis XIV pour les deux hommes de lettres qu'il chargea d'écrire l'hiſtoire de ſon regne: le ſieur Moreau a eu l'honneur de faire ſes remerciemens au Roi, & d'être préſenté à la Reine ainſi qu'à la Famille Royale.

Le Comte de la Billarderie d'Angiviliers, ci-devant Gentilhomme de la Manche des Princes,

Digitized by Google

a eu l'honneur de faire ſes remercimens au Roi pour la place de directeur-général des bâtimens à laquelle Sa Majeſté l'a nommé. Il a eu auſſi l'honneur d'être préſenté à la Reine & à la Famille Royale.

Le ſieur le Noir, maître des requêtes & intendant de Limoges, a eu l'honneur de faire ſes remerciemens au Roi, & d'être préſenté à la Famille Royale pour la place de lieutenant-général de Police de Paris, à laquelle Sa Majeſté l'a nommé.

PRÉSENTATIONS.

Le 15 Août, Madame préſenta au Roi la Ducheſſe de Caylus, nommée pour l'accompagner à la place de la Comteſſe de Guiche.

Le ſieur de Bellecombe, *brigadier des armées* du Roi, commandant-particulier de l'Iſle de Bourbon, a eu l'honneur d'être préſenté au Roi, à la Reine & à la Famille Royale par le ſieur Turgot, ſecrétaire d'état, ayant le département de la Marine.

Les Députés des Etats de Corſe ont eu l'honneur d'être admis, le 21 Août, à l'audience du Roi. Ils ont été préſentés à Sa Majeſté par le Comte de Muy, miniſtre & ſecrétaire d'état, ayant le département de la Guerre & conduits par le ſieur de Nantouillet, maître des cérémonies.

NAISSANCES.

La Ducheſſe de Luynes eſt accouchée d'une fille.

Digitized by Google

MORTS.

Etienne-René Potier de Gêvres, Cardinal-Prêtre de la Sainte Eglise Romaine, du titre de Ste Agnès-hors-les-murs, ancien Evêque Comte de Beauvais, Vidame de Gerberoy, Pair de France, Commandeur de l'Ordre du St Esprit, Abbé commendataire des Abbayes royales de Nôtre Dame-d'Ourscamp, St Vincent de Laon, St Etienne de Caën & St Lambert-Liessies, est mort à Paris dans la 78e année de son âge, étant né en 1697. Il avoit été nommé à l'abbaye d'Ourscamp en 1720, à l'Evêché de Beauvais en 1728; élevé à la Pourpre Romaine en 1756, & avoit été fait Commandeur de l'Ordre du St Esprit en 1758. Il s'étoit démis de son évêché en 1772.

Jacques Etienne Marthe, fils de feu Jacques-David Comte de Cambis, brigadier des Armées du Roi, est mort à Paris dans la neuvieme année de son âge.

Claude-Gabrielle de Bouthillier, épouse de Mathieu de Basginat, Baron de la Houze, chevalier profès de l'Ordre de St Lazare, & chevalier honoraire de l'Ordre de Malthe, ministre plénipotentiaire du Roi auprès des Princes & du Cercle de la Basse-Saxe, est morte à Paris.

Jean-Arnaud de la Garrigue, maréchal des camps & armées du Roi, chevalier de l'Ordre royal & militaire de St Louis, est mort à Paris, dans la 59e année de son âge.

Jean George d'Ehault de Malaviller, brigadier des armées du Roi, colonel du régiment de Toul, du Corps royal de l'Artillerie, est mort à Grenoble, le 2 Août, âgé de 71 ans.

Digitized by Google

Marie Filloi de la Tour de Bontemps, veuve du sieur Balzac de Saint-Pau, est morte dans la Terre de Donzac, généralité d'Auch, dans la cent neuvieme année de son âge. Elle n'avoit aucune infirmité & n'avoit jamais été ni saignée ni purgée. Elle est morte même par un accident. Elle est tombée dans le feu, s'est blessée à la tête & a fait des efforts inutiles pour éviter de se brûler.

Philiberte-Thérese Guyet, Comtesse de Louan, veuve de Jérôme Comte de Chamillard, maréchal des camps & armées du Roi, est morte à Paris, âgée de quatre-vingt deux ans.

Etienne le Bague, veuve de Jean Rollot de Beauregard, chevalier de l'Ordre royal & militaire de St Louis, prévôt de l'hôtel royal des Invalides, est morte à Caën, dans *le quatre-vingt quinzieme année de son âge.*

LOTERIES.

Le cent soixante-troisieme tirage de la Loterie de l'hôtel-de-ville s'est fait, le 26 Juillet, en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. est échu au No. 14382. Celui de vingt mille livres au No. 2143, & les deux de dix mille, aux numéros 13898 & 15292.

Le tirage de la loterie del'Ecole royale militaire s'est fait le 5 d'Août. Les numéros sortis de la roue de fortune sont 71, 39, 52, 3, 2. Le prochain tirage se fera le 5 de Septembre.

Digitized by Google

ADDITIONS DE HOLLANDE.

Lettre sur les spectacles par M. Dromainville.

MONSIEUR

Je vous prie d'inférer dans le Journal des Sçavans l'article suivant.

PROJET économique concernant les Spectacles Français dans les Cours Etrangeres; projet qui tend à la beauté des Spectacles, à la décence, à l'amusement vrai & solide des Souverains, & au bien-être des Comédiens. Il y a quelques années que presque toutes les Cours d'Europe avaient un Spectacle français à leur solde, aujourd'hui je n'en vois plus que deux; à quoi peut-on attribuer cette révolution! Est-ce le goût des Princes qui a changé? non assurément, ce sont dans quelques Cours les mauvaises mœurs de quelques-uns de ceux qui composoient ces spectacles qui par des tracasseries, par un intérêt sordide ou d'autres moyens infâmes, ont fait punir le tout pour la partie; dans d'autres, c'était un assemblage monstrueux de gens sans mœurs, sans éducation, sans talent: ce qui ne peut produire qu'une conduite vicieuse à tous égards; gens qui ne peuvent subsister que dans le sein de l'ignorance, qui sont bannis de tous les théâtres de leur patrie & qui dans les Cours Etrangeres éprouvent le même sort dans une année ou deux au plus; mais ils laissent après eux, un préjugé affreux contre la Comédie Consultez les Cours qui ont été victimes de ces Malheureux; elles vous diront qu'il n'est pas possible de conduire une troupe de Comédie; que tous les Comédiens sont des malhonnêtes gens; mais que les mêmes Cours fassent écrire à une *Destouches* à *Lion*, admirable directrice, qui depuis vingt-six ans est à la tête des spectacles les plus considérables de la France, elle dira si les Talents & les Mœurs n'ont pas toujours fait la base de son spectacle, s'il est impossible de faire des troupes d'honnêtes gens, elle qui a eu sous sa Direction, ce qui compose en talent tous les spectacles de France; même celui du Roi, dont il n'y a pas un Comédien qui n'ait été son pensionnaire, ou qui n'ait joué chez elle; je croirais pouvoir ajouter que dans le nombre infini des Comédiens, qu'elle a eu

Digitized by Google

sous ses ordres, il ne s'est pas trouvé quatre personnes qui ne fussent pas estimables, par une raison toute simple, elle est honnête, & n'a jamais reçu chez elle, ceux qui ne l'étaient pas. Je voudrois pouvoir prouver une vérité constante; que les trois quarts de ceux qui composent les Spectacles Français sont gens estimables & qui le seraient dans tous les états de la vie, mais le préjugé des fots où gens mal instruits, confond le Vice avec la Vertu. J'ai connu des gens à talent de quoi former dix spectacles qui n'étaient pas faits pour que l'on leur reprochât la moindre bassesse. Ce n'est donc point la faute des Comédiens en général, si les Princes ont été mal servis. Qu'un Spectacle dans son principe soit formé ainsi que je le prétends, en ne protégeant que le Talent & les Mœurs; qu'il ne soit recruté dans la suite, que guidé par le même principe, les Comédiens seront heureux & les Princes contens; mais il faut que ce soit un Comédien sage, honnête & qui par son expérience & son honneur, soit chargé du devoir de la troupe; *d'engager les Comédiens, lorsqu'il en manquera: son état*, la confiance de son Maître le feront tenir sur ses gardes, & il n'engagera jamais personne, sans le connaître. Voilà le Spectacle que je prétends offrir; & que je m'engage à former à un huitieme de moins, que les Souverains n'ont payé leurs Spectacles mauvais & non complets. Quant au bien-être des Comédiens, le voici; je m'oblige à faire trouver au bout de dix années, deux cents mille livres de France, pour faire mille Livres de rente à tous les Comédiens dont le Souverain aura été satisfait pendant les dix années. Lesquels deux cents mille Livres ne couteront rien au Prince, rien à l'Etat, rien au Public, rien aux Comédiens; enfin personne ne pourra dire avoir contribué à l'assemblage de cette somme. Qu'on ne cherche point à pénétrer d'où elle peut provenir: on s'y casseroit la tête.

J'ai l'honneur d'être avec considération,

MONSIEUR

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur DROMAINVILLE.

A Berlin ce 15 Août 1774.

Directeur pendant nombre d'années en France; ancien Comédien de Sa Majesté Impériale de toutes les Russies, maintenant au service de Sa Majesté le Roi de Prusse.

Digitized by Google

M.

J'envoie à votre Mercure l'Epigramme qui ſuit. L'original eſt de Luigi Alamanni, *l'imitation allemande de* Hagedorn, *& la françoiſe de v. ſ.* D.

Tornata a Menelao l'ingiuſta Elena,
Dicea, di pianto, e di vergogna piena:
Ben fu rapita eſta terrena Salma;
Ma ſempre, il Cielo il ſa, reſtò tua l'Alma.
Ed egli: jo il credo ben; ma, a non celarte,
Mi laſciaſti di te la peggior parte.

Zum Menelaus kam die Helena Zurück,
Und ſprach, mit Recht beſchamt, und mit bethtæntem Blick:
Es ward dir Zwar myn Leib, die lrdſche Laſt, entriſſen
Doch, wie der Himmel weisz, blieb meine ſeele dein.
Er ſprach: Ich glaub es gern; hingegen magſt du wiſſen:
Waz du mir lieſſeſt, ſcheint dein ſchlechtſtes Theil zu ſeyn.

La belle Hélene, à Ménélas rendue,
Lui dit, baiſſant les yeux:
Mon cher Epoux, qui me crutes perdue,
(J'en atteſte les Dieux)
Mon ame vous reſta, ſi ma perſonne fut ravie.
O! Je le croi, dit Ménélas;
Mais hélas!
(Convenez-en, m'amie)
C'étoit perdre le vin, & me garder la lie.

Digitized by Google

Digitized by Google

ance juſqu'au regne de Louis XIV, 90
s Pauvres, 91
rets, contenant le regne de
III, 92
Jardinage, 93
u Jardinage, 98
le des différens Oiſeaux, 102
de Louis XV par M. l'Abbé
ont, 106
s du temps, 120
ulieu, 125
mens philoſophiques, 139
ce qui ont remporté le prix,
146
omie, *ibid.*
métrie-pratique, 150
de Madame de Lorraine,
exon, 151
le Louis XV. par M. l'Evê-
ès, 153
ſes, &c. 161
urgie, 164
dies inflammatoires, 166
nnaire hiſtorique, 167
170
la Nobleſſe, 175
179
s, Opéra, 190
nçoiſe, 198
204
lienne, 205
206
de porcelaine de Sève; *ibid.*
208
211

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Les deux Voyageurs, *conte*, *ibid.*
Epître à M. de Voltaire, en lui envoyant la Rosiere, 12
Réponse de M. de Voltaire, 15
Vers à M. l'Abbé de Boismont, *ibid.*
Epître à M. François de Neuf-Château, 16
Le Bœuf & l'Alouette, *fable*, 18
La Philosophe rendue à la raison, *conte*. 20
Le vrai Plaisir, 41
Epître à une Mere sur son Fils, 44
Le *Sommeil du Méchant*, 48
Ephitalame sur le mariage de M. Tiesson, 49
Envoi, 50
Sur le regne de Louis XVI, Sonnet, *ibid.*
Vers au sujet des écrits qui paroissent sur le nouveau regne, 51
La Riviere & le Ruisseau, 52
Vers à Mde la Baronne de Princen, 54
Explication des Enigmes & Logogryphes, *ibid.*
ENIGMES, 55
LOGOGRYPHE, 57
Chanson, 59
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 61
Lettres à Eugénie sur les Spectacles. *ibid.*
Mémoire sur les contre-coups, 71
Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs classiques, 73
Essai philosophique sur le corps humain, 76
Oraison funebre de Louis XV par M. de Gery, 89

Digitized by Google

Hiſtoire de France juſqu'au regne de Louis XIV, 90
Syllabaires des Pauvres, 91
Mémoires ſecrets, contenant le regne de Louis XIII, 92
La Théorie du Jardinage, 93
La Pratique du Jardinage, 98
Hiſtoire naturelle des différens Oiſeaux, 102
Oraiſon funebre de Louis XV par M. l'Abbé de Boiſmont, 106
Ode aux Poëtes du temps, 120
Oeuvres de Chaulieu, 125
Antilogie & fragmens philoſophiques, 139
Pieces d'éloquence qui ont remporté le prix, &c. 146
Abrégé d'Aſtronomie, *ibid.*
Elémens de Géométrie-pratique, 150
Oraiſon funebre de Madame de Lorraine, par M. Bexon, 151
Oraiſon funebre de Louis XV. par M. l'Evêque de Sénès, 153
Anecdotes chinoiſes, &c. 161
Elémens de Chirurgie, 164
Traité des Maladies inflammatoires, 166
Nouveau Dictionnaire hiſtorique, 167
Le Vindicatif, 170
Dictionnaire de la Nobleſſe, 175
ACADÉMIE, 179
SPECTACLES, Opéra, 190
Comédie Françoiſe, 198
Début, 204
Comédie Italienne, 205
ARTS, 206
Manufacture de porcelaine de Sève; *ibid.*
Gravures, 208
Muſique, 211

Digitized by Google

Leçons de Langues italienne, &c. 215
Ecriture, 216
Précis de procédé suivi pour barrer un des bras de la riviere de Seine, à Neuilli, 217
Le Cri de la Seine, 220
Lettre de M. de Voltaire à M. Perronet, 221
Quatrain à la Reine, 222
Vers à M. le Moine, *ibid.*
Le Fourmi-lion & la Fourmi; *fable*, 223
Bienfaisance, 225
Anecdotes, 226
Avis, 228
Nouvelles politiques, 232
Mausolée à St Denis, 238
Nominations, 246
Présentations, 248
Naissances, *ibid.*
Morts, 249
Loteries, 250

ADDITIONS DE HOLLANDE.

Lettres sur les Spectacles par M. *Dromainville*, 251
Epigramme, 253

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google